

**Les Sources Inédites
de l'Histoire du Maroc**

**Par
Robert Ricard**

**Première série
Dynastie Sa'dienne**

**Archives et Bibliothèques
de Portugal**

**tome IV
Janvier 1542
Décembre 1550**

1951

**Projecto Portugal e o Sul de Marrocos:
Contactos e Confrontos, Séculos XV a XVIII
(PTDC/HAH/71027/2006)**

**Centro de História de Além-Mar da Faculdade
de Ciências Sociais e Humanas da
Universidade Nova de Lisboa e da Universidade
dos Açores**

**Centro de Investigação Transdisciplinar
Cultura, Espaço e Memória da Universidade do
Minho e da Universidade do Porto**

**Responsáveis: Maria Augusta Lima Cruz e
André Teixeira**

**Biblioteca Digital / Desafios da Memória
Instituto de Investigação Científica Tropical
Coordenação: Vitor Rodrigues e Manuel Lobato**

**Digitalização: Eugénia Moreira
OCR e revisão técnica: Joana Paulino**

2011



PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

LES

SOURCES INÉDITES

DE

L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DE PORTUGAL

TOME IV

JANVIER 1542 — DÉCEMBRE 1550

PAR

ROBERT RICARD

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PARIS

PAUL GEUTHNER

12, RUE VAVIN, 12

—
1951

LES
SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE

COLLECTION DE LETTRES, DOCUMENTS ET MÉMOIRES

PORTUGAL

PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

LES
SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE
ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DE PORTUGAL

TOME IV

JANVIER 1542 — DÉCEMBRE 1550

PAR

ROBERT RICARD

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PARIS
PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN, 12

—
1951

ONT COLLABORÉ A CE VOLUME

MM. le L^t Colonel H. DE CASTRIES † 1927,
PIERRE DE CENIVAL † 1937,
LÉON BOGAERT † 1927,
GILBERT JACQUETON † 1935,
JULIÃO SOARES DE AZEVEDO.

AVANT-PROPOS

La collection des *Sources Inédites de l'Histoire du Maroc* approche peu à peu de son cinquantenaire : elle le célébrera en 1955. Nul ne sera surpris qu'elle ait quelque peu changé au cours des ans et que le volume que la Section Historique du Maroc livre aujourd'hui au public comporte quelques innovations. Déjà, il y a plus de vingt ans, lorsqu'il avait entrepris la série Portugal, Pierre de Genival avait cru devoir abandonner la date initiale de 1530 choisie par son prédécesseur, et il avait préféré remonter jusqu'à 1486. D'autre part, les difficultés matérielles et financières, qui n'avaient cessé de croître depuis 1918, l'avaient amené à sacrifier progressivement une des ambitions du comte de Castries, qui était, semble-t-il, de publier, au moins en extraits, tous les documents relatifs au Maroc dont il avait pu avoir connaissance, et même de rééditer un certain nombre de textes déjà publiés, mais considérés comme classiques et parfois devenus rares ; il avait constaté en même temps que beaucoup de documents ne faisaient que se répéter les uns les autres ; il en avait donc éliminé une partie, qu'ils fussent connus ou non, et il s'était contenté de les signaler, de les résumer ou de les utiliser dans ses commentaires. Comme les difficultés, loin de diminuer, se sont encore aggravées depuis 1939, les circonstances n'ont pu que nous engager encore plus avant dans la même voie. Nous avons donc renoncé à tout reproduire. C'est ainsi que, faisant une place à la mission des Jésuites portugais à Tétouan en 1548, il ne nous a paru ni possible ni nécessaire de rééditer tous les textes mis à profit par le R. P. Domingos Maurício Gomes dos Santos dans son étude des *Mélanges*

Lopes-Cenival. De même, nous n'avons pas repris tous les documents publiés par David Lopes en appendice au tome II des *Anais de Arzila* de Bernardo Rodrigues, et dont la présence eût démesurément grossi le volume : il s'agissait là de pièces d'un intérêt inégal pour l'histoire générale du Maroc, et que surtout le lecteur était toujours certain de retrouver dans un recueil bien connu et facilement accessible. Nous avons donc fait un choix, et nous croyons que, en pareil cas, la part d'arbitraire que tout choix implique ne pouvait avoir aucune conséquence véritablement gênante pour les travailleurs.

Nous nous sommes d'ailleurs efforcé de réduire le plus possible les inconvénients des suppressions qui nous étaient imposées. Si nous n'avons pas tout publié, nous avons tout signalé — du moins tout ce qui nous était connu : les documents qui n'ont pas été reproduits ont été soit indiqués ou utilisés dans les notes, soit même analysés sommairement. De cette manière, la continuité chronologique de l'information dont nous disposons a été sauvegardée, et les chercheurs sont assurés de ne se heurter à aucune interruption appréciable. C'est le même souci qui nous a conduit à multiplier les notices. Celles-ci n'ont aucunement la prétention déplacée de constituer, sous forme dispersée, une histoire complète de l'occupation portugaise au Maroc : elles ont pour but principal d'aider le lecteur à se servir des textes que nous lui apportons. L'histoire des Portugais au Maroc est une chose distincte de nos recueils : ceux-ci sont destinés à lui servir de base et d'introduction, et non à la remplacer prématurément. Au surplus, ils ont encore davantage pour objet de renseigner l'historien sur la situation générale du Maroc que sur l'activité particulière des Portugais, si importante qu'elle ait été au xvi^e siècle.

Pour la présentation même des textes, nous sommes demeuré fidèle aux principes fixés par le fondateur de la collection, et sur lesquels quelques précisions ont été données en tête du tome II de la présente série (p. xv-xvi). Une seule nouveauté doit être consignée ici : il ne nous a pas semblé possible de continuer à ne pas accentuer les textes espagnols, qui sont relativement nombreux dans notre volume. Nous n'y avons renoncé que pour la lettre du capitaine Loaisa (doc. CII), dont la langue mixte, par trop

incertaine, ne se prêtait pas à semblable détermination. Nous avons continué, en revanche, à laisser sans accents les textes et les mots portugais, car, même aujourd'hui, l'usage portugais n'est pas aussi rigoureux et aussi exigeant sur ce point que l'usage espagnol. Nous avons fait cependant une petite exception : elle concerne les notices, où nous avons adopté l'orthographe et l'accentuation actuelles. Il en résulte assurément quelque incohérence, mais, comme ces notices ont dans une certaine mesure une existence propre, cet inconvénient nous a paru sans gravité.

Nous n'ignorons pas que les principes dont s'est inspiré le comte de Castries, et que Pierre de Cenival, puis David Lopes et moi-même avons appliqués après lui, peuvent prêter à discussion. C'est ainsi qu'ils viennent d'être remis indirectement en question par un érudit dont le labeur force l'admiration ; nous voulons parler de M. João Martins da Silva Marques, professeur à l'Université de Lisbonne, qui nous a donné récemment deux énormes volumes, magnifiquement édités (*Descobrimentos portuguesas, Documentos para a sua história*, vol. I, Lisbonne, 1944, et *Suplemento ao vol. I*, Lisbonne, 1944), où, dans la mesure permise par notre typographie, les documents sont reproduits mécaniquement, tels qu'ils se présentent, sans aucune intervention directe de l'éditeur. Celui-ci n'a fait qu'appliquer là une doctrine très consciente, car, ayant l'occasion de mentionner le recueil bien connu *Alguns documentos do Archivo Nacional da Torre do Tombo* (Lisbonne, 1892), il ajoute ce qui suit (vol. I, p. 638) : «... le système de transcription — régularisation des majuscules et des minuscules ; ponctuation selon l'usage moderne, ainsi que l'emploi des semi-voyelles *u* et *v* et parfois *i* et *j* ; lecture erronée de la nasale *huum*, *alguma*, *alguum* etc. ; lectures comme *d ella*, *d este*, *d auer* ; *cinquo* pour *cinque* ; *minhas* au lieu de *mhas* ; etc. — n'est pas acceptable. » Il y aurait sans doute à distinguer parmi ces critiques, mais nous craignons qu'en s'exprimant ainsi M. Silva Marques — dont l'effort, répétons-le, inspire une vive admiration — ne généralise abusivement son sentiment personnel. Pour notre part, en effet, nous ne voyons pas l'intérêt qu'il peut y avoir à s'abstenir de ponctuer, à ne pas régulariser l'emploi des majuscules et des minuscules, à conserver des abréviations capricieuses, à respecter

certaines graphies qui sont manifestement des distractions ou des fautes. Ce système de reproduction mécanique a d'ailleurs l'inconvénient de demander trop peu à l'éditeur et trop au lecteur. Celui-ci peut se plaindre à juste titre de n'être pas suffisamment guidé et aidé, et il se trouve quelquefois fondé à reprocher à l'éditeur d'avoir adopté, sous des apparences de rigueur, une solution de facilité qui le dispense de prendre parti. En d'autres termes, il ne faut pas oublier que les documents d'une collection historique sont faits pour servir, et qu'une des principales obligations de l'éditeur consiste précisément, si l'on peut s'exprimer ainsi, à les mettre en état de servir. Aussi devons-nous ajouter que, si nous éprouvons par moments un regret en relisant les documents que nous étions chargé d'éditer dans les *Sources Inédites*, ce n'est pas le regret d'être trop intervenu dans leur présentation, c'est le regret de n'être peut-être pas intervenu assez souvent et avec assez d'audace.

*
* *

La collection des *Sources Inédites* a donc subi quelques modifications au cours de ses quarante-cinq ans d'existence. Mais que dire de tout ce qui s'est passé au Maroc depuis 1486 — date du premier document de la série Portugal — jusqu'à la période 1542-1550, qui correspond au présent volume ? Pour le Maroc en général, c'est l'ascension progressive des Chérifs sa'diens, puis la victoire du Chérif du Sous et son établissement à Fès. Pour le cas particulier des Portugais, après les grands succès qui marquent les quinze premières années du xvi^e siècle, c'est le déclin de leur influence, la chute de Santa-Cruz du Cap de Gué, l'évacuation de Safi et d'Azemmour, puis celle d'El-Ksar eș-Şeghir et d'Arzila. Aussi nos volumes ont-ils peu à peu changé d'axe, en quelque sorte, à la manière de la réalité même qu'ils reflètent : les tomes I et II sont centrés principalement, comme on dit aujourd'hui, sur le Maroc méridional ; le tome III nous montre le système portugais irrémédiablement ébranlé dans le Sud par la prise d'Agadir en 1541 ; avec le tome IV, que nous présentons aujourd'hui, il bascule définitivement vers le Nord : c'est Fès que l'on veut sauver de la menace du Chérif, c'est Fès que l'on continue de rêver de

conquérir, c'est à Ceuta et à Tanger que l'on s'accroche quand, après avoir lâché Azemmour et Safi, on a dû lâcher El-Ksar et Arzila. Vers le Sud ou, plus exactement, vers le Centre, il y a sans doute encore Mazagan, où l'on a fait un effort gigantesque en 1541 ; mais que peuvent être l'influence et le rayonnement de cette place isolée, pratiquement coupée des villes du Détroit, et mal reliée à la métropole ? Il est symptomatique que, très vite, les documents qui en émanent cessent le plus souvent d'avoir un intérêt général pour se borner à l'histoire intérieure de la forteresse. On peut même aller plus loin : on peut estimer que la date de 1550 marque pratiquement la fin de la période portugaise de l'histoire du Maroc. La présence portugaise subsiste, mais sans action comparable à celle des années antérieures. L'expédition du roi Sébastien en 1578, dont le succès aurait peut-être eu des conséquences incalculables, sera condamnée par son tragique échec, si funeste pour le Portugal, à rester un épisode de faible portée dans l'histoire du Maroc. A partir de 1550, la documentation portugaise, jusque-là d'un intérêt capital, perd donc la plus grande partie de sa valeur. Aussi nous a-t-il semblé, d'accord avec le directeur de la Section Historique, M. Philippe de Cossé Brissac, qu'il ne convenait pas de pousser notre publication au delà de cette date. Le présent volume termine donc la série Portugal. Prolonger l'effort n'aurait été qu'une ambition disproportionnée avec les résultats les plus probables et aurait entraîné un véritable gaspillage de forces, de temps et d'argent. Tenue de mesurer ses projets à ses moyens, la Section Historique doit se réserver maintenant pour de nouvelles tâches.

Jusqu'à la fin, elle aura pu bénéficier, aux Archives Nationales de Lisbonne, du concours savant et dévoué de M. Laranjo Coelho. Atteint par la limite d'âge, celui-ci aura quitté ses fonctions peu de temps avant l'achèvement du volume qui clôt la série consacrée à la glorieuse histoire de son pays au Maroc. Notre souvenir affectueux et reconnaissant accompagne dans sa retraite l'érudit qui fut un des premiers collaborateurs du comte de Castries et l'ami fidèle de Pierre de Cenival. Après lui, nous tenons à rappeler ici les noms de ceux qui, à des titres divers, nous ont aidé dans notre tâche et qui sont nos maîtres ou nos amis : M. l'abbé Pierre David, MM. Georges Le Gentil, Louis Brunot, Leopoldo Torres Balbás,

Henri Terrasse, Pierre Hourcade, Julião Soares de Azevedo, André Lubac, qui nous ont communiqué des documents ou des informations ou qui ont obligeamment révisé une partie de notre livre; à M. Tomás García Figueras, directeur de l'Enseignement et de la Culture dans la zone espagnole du Maroc, nous devons de précieux renseignements sur l'histoire et la topographie de Tétouan et l'aimable autorisation qui nous a permis de reproduire de belles photographies d'El-Kşar eş-Şeghir; M. Georges S. Colin a accepté de s'astreindre à relire entièrement les épreuves du volume et nous a fait profiter de sa connaissance incomparable du Maroc. Nous ajouterons pour finir que M. Jacques Riche, conservateur de la Bibliothèque Générale du Protectorat, nous a procuré pour l'accomplissement de notre mission toutes les facilités qui dépendaient de lui, et que M. Philippe de Cossé Brissac, directeur de la Section Historique du Maroc, non content de nous accorder l'accueil le plus amical, nous a apporté une collaboration constante et n'a pas reculé devant des recherches difficiles et ingrates pour préciser ou compléter les nôtres. Que tous veuillent bien croire à notre vive gratitude. Sans eux, ce recueil, nécessairement imparfait, eût été plus imparfait encore¹.

Robert RICARD.

1. L'index alphabétique de la série Portugal, déjà partiellement établi, sera publié ultérieurement sous la forme d'un fascicule spécial.

I

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Pendant l'ambassade de Lourenço Pires de Tavora, le roi de Fès a essayé de négocier avec le Chérif par l'intermédiaire d'un marabout. Ces négociations ont échoué par suite de l'attitude du Chérif, et elles ont provoqué un grand mécontentement chez les notables de Fès, qui regardent comme injurieux le refus du Chérif. — Des nouvelles détaillées de l'échec de l'Empereur contre Alger sont parvenues à Fès; elles ont provoqué une grande satisfaction. L'Empereur passe pour mort. — Ber-Rached répand le bruit que les Portugais se préparent à évacuer El-Kşar es-Şeghir. Il dit que les habitants de l'Andalousie s'en sont émus et projettent d'occuper la place si les Portugais l'abandonnent. — Vargas se plaint que l'on ait profité de son absence pour le priver de sa charge d'alfaaque de Tanger.

Fès, 3 janvier 1542.

Au dos, eadem manu: A el Rey noso senhor. Primeira pera ler.

Senhor,

Eu esprivy a V. A. que hera hydo hũu caçiz ao Xarife, e aqui estava Lourenço Pirez de Tavora quamdo elle partio¹; o quall ffoy e o Xarife o não quis ver, e lhe mamdou que loguo sse tornasse

1. Sur l'ambassade de Lourenço Pires de Tavora auprès du roi de Fès, cf. Portugal, III, p. 183-192 et p. 423 sq.; l'Ambassadeur séjourna à la cour du roi de Fès de courant juillet à fin novembre 1541, ce qui situe approximativement la mission

du « caciz ». En fait, celle-ci dut avoir lieu en novembre, après que le roi de Fès eût appris l'évacuation de Safi et d'Azemmour, et c'est à sa seconde lettre du 1^{er} décembre 1541 que Vargas veut sans doute faire allusion (Portugal, III, doc. CXLV).

e que dissesse a el rrey de Fez que, depois de acabado o concerto em que amdava com V. A. de hyr hum por hum cabo e outro por outro e emtão lhe ffosse ffalar, e por synall que em Fez estava vosso Embaxador e que poussava nas casas de Molei Abraham, e que bem ssabia que Cristãoos avião de hyr a elle, e que se elle ffosse vemçido que o serya, e que sse elle vemçese os Cristãoos, que el rrey de Fez olhase por sy. O de que os princippaes de Fez estão anojados d'este caçiz ser emvyado ao Xarife, dizemdo que o Xarife ate hora lhe pidio pazes, e que hymdo el Rey comtra Barraxe¹ lh'as mandou pidir e nunca lh'as concederão, e que com esta homrra estavam, e que agora per este caziz el Rey lh'as mandara pydir e ffora tão mall rrespomdido que o avião por desomrra. El Rey diz que o não mamdou, que o caçiz o ffez de sy mesmo, mas o certo he ho que eu ja tenho sprito a V. A.

Senhor, nesta cydade, ate feitura d'esta, nenhũa nova tiverão da armada do Emperador, nem do que tinha ffeito, o de que estavam mortos, avemdo perto de lxxx dias que a aquella costa hera chegada ; e hora lhes he vymda nova da muita perda que o Emperador rrecebeo, e a elles do muito proveito de cativos, armas, moniçõees que rrouberão, e o comtão muito groso ser tudo e em muita camtidade; e muito mays do grande prazer que lhes não sse tomar o Arjell, que certo, Senhor, mostravão que, sse se tomara, que estavaom metidos em çapato, e suditos assaz a seu rrey ao menos, e taaes o sserão quamdo sse tomasse. E da pessoa do Emperador daom maa nova de o averem por morto; prazera o Deos que sera vyvo, e que sera myntira o que d'elle se diz².

¶ Molei Maffomede Barraxe espriveo a el Rey de lla, dos campos d'Arzilla e de Tamjere omde amda, que V. A. mandava despavoar Alcaçere Ceguer, e por synall que os moradores d'elle este ano ja não lavraraom com esse rreceo, e que os moradores d'Amdaluzia spriverão a V. A. que mamdasse ssobrestar atee elles o ffazerem ssaber ao Emperador, que elles o queryão pavoar, polo muito dano

1. Mohammed ben 'Ali ber-Rached, caïd de Chechaouen ; sur ce personnage, dont il est question de façon plus précise au troisième paragraphe de la lettre, cf. Portugal, III, p. 375, n. 1, avec les références indi-

quées, et p. 470.

2. Sur l'échec de Charles-Quint devant Alger en octobre-novembre 1541, cf. Portugal, III, p. 552.

que Andaluzia rreceberya do[s] Mouros com navios que d'aquelle lugar e rrio que tem podem rreceber¹. Este Molei Maffomede tem lavrado em todos os campos d'estes lugares de V. A. muy grossamente, que, arados e trigo, tudo Mouros lhe derão de graça.

¶. Estamdo neste paso esprivendo me derão hũa carta em que me ffazião assaber que hera ssemtemça na rrolação comtra mym do meu officio d'alffaqueque de Tamjere, que meu pay m'o deu em ssua vyda e o Conde Prioll que o podia dar por sua doação de capitão, affora os serviços de meu pay. Eu esprivy a V. A. algũas vezes que se tratava de meu perjuizo em vossa rrolação, ssendo eu aussente e em Fez em vosso serviço, que mamdasse que, ate minha hyda, não se ffalasse do ffeito. Dizen-me que he dada ssemtemça sem ser ouvdydo nem poder a iso acudir. Faço ssaber a V. A. que me tomão o meu por vos estar qua servymdo, o por que mereço outros officios e não que me tomem o meu. Peço a V. A. que se lembre que a tres anos que em Fez o servo, e que agora me mandou mays que o qua servise e que o naom rreffuso como lh'o tenho esprito².

De Fez, oje iij dias de janeiro de 1542 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, n° 49.

1. Sur l'intérêt des Andalous pour les places portugaises du Maroc, voir Portugal, II, p. 564-573, avec les références indiquées, et Espagne, I, *passim*.

2. Sur l'affaire évoquée ici par Vargas, cf. Portugal, III, p. 177 et p. 192. Le Conde Prior est D. João de Meneses, comte de Tarouca et prieur de Crato, qui

avait été gouverneur de Tanger à deux reprises, de 1486 à 1489 et de 1501 à 1508 (cf. Portugal, II, p. 446 et n. 2 [supprimer la référence à SOUSA, qui n'est pas valable], et Anselmo BRAAMCAMP FREIRE, *Gil Vicente trovador mestre da balança*, 2^e éd., Lisbonne, 1944, p. 161).

II

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Des marchands, parmi lesquels se trouvent des Portugais, ont acheté du blé au roi de Fès, à un prix supérieur à celui que prévoit le contrat que celui-ci a signé avec le roi de Portugal; en spéculant sur ce blé, ils espèrent se compenser des sommes que le roi de Fès leur doit et qu'il ne leur paiera certainement pas. — Ce procédé nuit gravement aux affaires du roi de Portugal et, sous ce rapport, il est répréhensible, mais on ne peut blâmer entièrement les marchands de défendre leurs intérêts. — Un émissaire d'Hassan Aga est arrivé à Fès; il a mis trois mois à venir d'Alger. On ignore le but de sa mission, mais il finira bien par être connu; Vargas en informera le Roi.

Fès, 5 janvier 1542.

En tête : A ell Rey noso senhor. Derradeira pera ler.

Au dos, alia manu : 1542. De Bastiam de Varguas de b de janeiro. De Fez.

Senhor,

Oje ffeitura¹ d'esta soube que mercadores e alguuns vassalos de V. A. a quem el rrey de Fez devia dinheiro lhe comprarão trigo a tres cruzados e meo a çaffa, que ssão cymquo onças e quarta, valemdo a muito menos em Lixboa. Fizerão conta que o dinheiro nunca lhe avia el Rey de pagar e que, tomando o trigo asy caro, poderão perder a terça parte e que o que ouverem pollo trigo, iso ganhão de perdido que jaa tynhão e ssem esperamça de lh'o pagarem. Faley a el Rey que, poys vemdia trigo, porque m'o não mandava dar a mym, dise-me que, se o quisese ao dito preço, que

1. ffeita dans le texte de David LOPES (référence plus loin).

olharya niso, mas que a dous cruzados como hera o contrato, que o não podia ffazer nem eu tall devya de querer. Isto he o que pasa e como qua se cumprem contratos asynados per elle. Faço ssaber a V. A. que he myntira o trigo d'esta terra e todo o mays d'ella. Pera se pagar o que devem a V. A. avera ordem e maneira se meu ffilho qua vyer¹ ou pessoa outra de conffiamça. Eu o espreverey a V. A. como sera paguo e não per trigo, que o não ha. Estes mercadores e vassalos vossos dinos herão de castigo, poys danão a vossos contratos, mas elles tem rrezão de arrecadar ssua ffazenda e de a não perderem de todo.

Item. Oje chegou aqui huum cate (p) e pessoa principall do Arjell que o Çanagua² ca mandou. Partyo do Arjell ha tres meses e ffoy no caminho rroubado e deteudo vezes, de modo que tardou o tempo que digo, podemdo vyr em xxb dias, e partio antes do Emperador lla ser³. As vozes de sua vymda ssão muitas como de povo; o certo não se sabe, mas ssaber-se-a, que jemte he de pouco ssegredo, e o que o povo diz, huuns que vem buscar polvora, e outros que vem com rrecados do Turco estranhamdo-lhe dar trigo a Cristãos e ter com elles pazes, outros dizem que a de pasar d'aqui ao Xarife. O certo se sabera, e o espreverey a V. A., e ja tem novas que o Emperador he vyvo e em Castella e de que não ssão muy contentes com rreçeo de tomar o Arjell.

De Fez, oje b dias de janeiro de 1542 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, n° 54⁴.

1. Sans doute son fils André, sur lequel cf. Portugal, III, p. 179, p. 236, p. 254-255 et p. 546.

2. Hassan Aga, affranchi de Kheir ed-Din, qui gouverna Alger de 1533 à 1544 (cf. H.-D. de GRAMMONT, *Histoire d'Alger sous la domination turque*, Paris, 1887, p. 37-72, et Espagne, I, p. 80 et p. 210). Le mot douteux à la ligne précédente doit peut-être être lu *catual*, mot oriental

signifiant : gouverneur, administrateur. Vargas avait en effet séjourné en Orient (cf. *infra*, p. 141).

3. La tentative de Charles-Quint contre Alger eut lieu en octobre-novembre 1541; cf. Portugal, III, p. 552, et *supra*, p. 2.

4. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 345-346.

III

LETTRE DE SEBASTIÃO ALVARES A JEAN III

En vingt-neuf jours Taroudant a reçu les cargaisons de neuf bateaux ; celles-ci consistaient en étoffes variées, contre lesquelles on exporte du sucre, de l'indigo, de la cire, de l'ambre et des cuirs. La ville est remplie de marchandises, mais elles se vendent très mal, car la famine règne par suite d'une sécheresse persistante : l'alqueire de blé vaut 184 reis, prix qu'on n'a jamais vu dans le pays. — Les captifs sont extrêmement malheureux. — Le signataire a été malade et il a employé aussitôt son argent à racheter les captifs qu'il renvoie au Portugal, pour éviter que le Chérif ne fît main basse sur l'argent du rachat au cas où il serait mort auparavant. — Le bateau qui emporte sa lettre emporte également des marchandises qui appartiennent à Henrique Vieira et à Fernão Gomes ; il faut favoriser les affaires de ceux-ci, à cause des services qu'ils ont rendus aux captifs et de leur influence dans le pays.

Taroudant, 5 janvier 1542.

Au dos : A el Rey noso senhor.

[Senhor,]

Do dia que o Padre Frei Antonio partio d'esta cydade ate oge, que fazem vimte e nove dias¹, entrarom nesta cydade nove navios

1. Fr. Antonio avait donc quitté Taroudant le 7 ou le 8 décembre 1541, selon que l'on compte ou non le jour où écrivait Sebastião Alvares. Sur ce religieux, sans doute Franciscain, cf. Portugal, III, p. 503, n. 5 ; il était venu à Taroudant s'occuper

du rachat des captifs de Santa-Cruz. De Taroudant il semble être rentré au Portugal avec ses captifs en passant par Mazagan (cf. *infra*, p. 13, et CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 144-145).

de mercadarias¹ de toda sorte, a saber : grãas² escarlatas e alljofar³ e olandas e velartes⁴ azues e muitos rruães⁵ de toda calidade, e d'aqui tyram muitos açuqueros⁶ e anil e cera e ambar e coirama⁷ e outras mercadarias que ha na terra. Asy, Senhor, que esta esta cydade muy prospera de mercadarias, e agora vemdem-se muito mal porque tem muita fome e nom choveo nesta terra ategora nem o tempo tem rrosto de chover : e val o alqueire de trigo a cento e oytenta e quatro reaes, que nunca se aqui vio⁸. Pesa-me, Senhor, dos cativos⁹ que padecem e nom tem que comer.

Eu adoeey como se foi o Padre, e rresguatey estes cativos que mando, por me tirar do dinheiro, porque, se morresse, que nom lançase o Xarife mão do dinheiro¹⁰.

Neste navio, Senhor, vai hũa pouca de fazenda d'Anrique Vieira e de Fernam Gomez¹¹, que são as pessoas que qua mais tem feito e gastado com cativos. Peço a V. A. que lhe mande fazer favor e nom os agravem emquanto qua ouver rresgate de cativos, porque me podem fazer com o Xarife muito dano no rresgate.

1. Le signataire veut sans doute parler de bateaux arrivés au Cap de Gué, et dont les cargaisons étaient transportées à Taroudant. Cf. Portugal, III, p. 401, et Robert RICARD, *Places portugaises et commerce d'Andalousie*, p. 134-135.

2. Ce mot et le suivant forment un tout et désignent des étoffes rouge écarlate. Cf. Robert RICARD, *La factorerie portugaise d'Oran*, dans *Annales de l'Institut d'Études Orientales* (Alger), V, 1939-1941, p. 133.

3. Perles; cf. Portugal, I, p. 147; il s'agit sans doute de verroterie.

4. Ou bellarte : drap fin.

5. Draps de Rouen.

6. Sur le sucre du Sous, cf. Jacques CAILLÉ, *Le commerce anglais avec le Maroc pendant la seconde moitié du XVI^e siècle*, dans *Revue Africaine*, 1940, p. 200-207 (en partie d'après Angleterre, I et II).

7. Sur le commerce de l'indigo, de la cire et des cuirs dans le Sous, cf. Robert RICARD, *Contribution à l'étude du commerce génois*, p. 66, et *Places portugaises et commerce d'Andalousie*, p. 137, ainsi que CAILLÉ, *art. cité*, p. 214-216.

8. Sur la sécheresse et la stérilité de l'année 1541, cf. Portugal, III, doc. LXXXVIII, CIII et CXX; sur la capacité de l'alqueire, *ibid.*, p. 547, n. 1; sur les variations du prix du blé, *ibid.*, p. 316, n. 1.

9. Les captifs de Santa-Cruz; cf. Portugal, III, doc. CII et CXLII.

10. Phrase embrouillée; voir l'interprétation dans le sommaire.

11. Henrique Vieira est bien connu par les pièces publiées dans Portugal, III, doc. XV, XLIX, LII, CII et CIX; voir aussi *infra*, doc. LX. Fernão Gomes était un marchand espagnol de Séville, mentionné *infra*, doc. XVIII, p. 47.

O Senhor Deos todo poderosso acrecente o rreal estado de V. A.
e lhe de muitos dias de vida pera seu santo serviço.

De Tarudante, a cynquo dias de janeiro de 1542 anos.

Signé : Sebastiam Alvarez¹.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico,
parte 1, maço 71, nº 50.*

1. Ce personnage paraît distinct du Bastião Alvares dont deux lettres sont publiées dans Portugal, III, doc. XLIX et LII. Le signataire de la présente lettre était un confrère (et non un religieux, comme l'a cru par erreur Pierre de GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, Index, s. v.) de la Miséricorde de Lisbonne; sa mission à Taroudant pour le rachat des captifs est rappelée dans la *Chronique de Santa-Cruz*, p. 144-147, où l'on nous dit qu'il racheta beaucoup de femmes et quelques hommes, qu'il ramena au Portugal. Les Miséricordes étaient des

institutions charitables qui s'intéressaient aux indigents, aux malades, aux orphelins et aux captifs; elles étaient organisées en confréries, et la plus ancienne était celle de Lisbonne, fondée en 1498 par la reine D. Leonor, veuve de Jean II et sœur d'Emmanuel I^{er}, et par le Trinitaire espagnol Fr. Miguel de Contreras; cf. bibliographie dans Fortunato de ALMEIDA, *H. de Portugal*, III, p. 616, n. 1 (y ajouter le livre récent de Fernando de SILVA CORREIA, *Estudos sobre a historia da assistencia, Origens e formação das Misericordias portuguesas*, Lisbonne, 1944).

LES TRAVAUX DE MAZAGAN EN 1541

Pour bien comprendre les documents qui vont suivre, il n'est pas inutile de se rappeler les débuts de la construction définitive de Mazagan à partir de 1541. On sait que, lorsqu'il ordonna, à la suite de la chute de Santa-Cruz, l'évacuation de Safi et d'Azemmour, le roi Jean III de Portugal n'entendait pas pour autant abandonner complètement le Maroc méridional : afin de lutter efficacement contre l'expansion des Chérifs sa'diens, il était nécessaire de conserver une base d'opérations au delà de l'Oum er-Rebi'. Mazagan fut choisi pour les avantages que présentait son mouillage et qu'on avait déjà appréciés¹. Jean III résolut donc d'y concentrer ses ressources et de transformer la modeste forteresse de 1514 en une place puissante, susceptible de défier tous les assauts.

Nous ne savons pas exactement à quelle date commencèrent les travaux. Nous constatons seulement, dès le mois de mai 1541, la présence à Mazagan d'un architecte bien connu, Diogo de Torralva, qui était chargé d'étudier les lieux en vue des constructions à effectuer². Sa mission fut de courte durée, puisque le 27 juin 1541 Fernão Peres de Andrade écrit au Roi qu'il est reparti pour le Portugal et qu'il lui rendra compte de vive voix³. De fait, pour des raisons que nous ignorons, ce n'est pas à cet architecte qu'incombèrent l'établissement des plans et la direction des travaux. La première de ces tâches fut confiée à l'ingénieur italien Benedetto di Ravenna, également bien connu, et la seconde à deux architectes non moins illustres, João de Castilho et João Ribeiro⁴. D'autre part, dès la fin de mars 1541,

1. Cf. Portugal, I, p. 107.

2. Cf. LOPES DE MENDONÇA, *Notas sobre alguns engenheiros*, p. 14. Sur la vie et l'activité de Diogo de Torralva en général, voir SOUSA VITERBO, *Diccionario dos Architectos*, III, Lisbonne, 1922, n° 1014, p. 125-134.

3. Lettre de Fernão Peres de Andrade à Jean III, Mazagan, 27 juin 1541 (*Archives Nationales de la Torre do Tombo, Corpo Chronologico, parte 1, maço 70, n° 7*).

4. Sur ces trois personnages, cf. Portugal, II, p. 478 et 486, et III, p. 434 et p. 505 ; sur le plan de Benedetto di Ravenna, cf. *infra*, p. 11-12. SOUSA VITERBO

donne une longue notice sur João de Castilho : *Diccionario*, I, Lisbonne, 1899, n° 119, p. 183-204. Celui-ci était Espagnol. On le qualifie parfois de Biscayen (cf. Portugal, II, p. 478, n. 2). En réalité, il était originaire de Santander, mais on avait au xv^e et au xvi^e siècle l'habitude d'appeler Biscayens tous les habitants de la côte cantabrique depuis la Bidassoa jusqu'aux Asturies inclusivement (cf. Robert RICARD, *Les Basques d'Espagne et le Portugal*, dans *Boletin de la R. Sociedad Vascongada de Amigos del País*, Saint-Sébastien, 1949, p. 297-308).

Jean III avait remplacé au gouvernement de la place l'obscur João Gomes par un soldat de haute réputation et de vieille expérience, le célèbre Luís de Loureiro ¹. Il était ainsi assuré que les techniciens et les ouvriers travailleraient sous une impulsion énergique et un contrôle rigoureux. Si les éloges qu'ils se décernent mutuellement dans leurs lettres au Roi sont autre chose que politesse ou dissimulation, les deux architectes et le gouverneur paraissent avoir collaboré dans un excellent esprit d'entente et d'amitié, ainsi qu'avec Fernão Peres de Andrade, le chef de l'escadre mouillée en rade de la place.

Les deux architectes semblent être arrivés ensemble, entre le 16 juillet et le 17 août 1541 ². Mais on n'avait pas attendu leur présence pour commencer et mener activement les travaux : dès le 16 juillet précisément, ceux-ci occupaient plus de 1.000 ouvriers, dont 230 étaient arrivés la veille. Dans une bourgade aussi minuscule que le Mazagan d'alors, cette affluence posait de redoutables problèmes de logement et de ravitaillement. On manquait de magasins pour garder les vivres, on n'avait pas assez de fours et de boulangeries pour faire cuire le pain et le biscuit, et les ouvriers déclaraient qu'ils ne pouvaient travailler puisqu'ils ne mangeaient pas. L'insécurité du territoire compliquait les choses et réduisait les heures utiles. La carrière se trouvait à quelque distance de la place ; on ne pouvait y aller que lorsque la campagne avait été reconnue par les soldats affectés à cette besogne et que les vedettes étaient en place ; il fallait ainsi attendre deux ou trois heures après le lever du soleil, et les mêmes raisons de sécurité obligeaient les ouvriers à regagner Mazagan de bonne heure dans l'après-midi. Pour compenser, on travaillait même les dimanches et les jours de fête ³.

Cependant, en n'en était encore qu'au début. La lettre adressée à Jean III le 19 août 1541 par Luís de Loureiro nous apporte un tableau précis de la situation au milieu de l'été ⁴. Les chantiers se trouvaient en pleine activité. On y employait des bœufs, pour lesquels le Gouverneur réclamait de l'orge, car ils étaient indispensables et fournissaient un travail très pénible.

1. Sur cette chronologie, cf. *infra*, Ribeiro, p. 15, n. 1.

2. Il ressort d'une lettre de João Alvares de Almeida à Jean III, Mazagan, 16 juillet 1541 (*Torre do Tombo, Corpo Chronologico, parte 1, maço 70, n° 23*), qu'à cette date João de Castilho n'était pas encore arrivé (« ... ate vyr Joham de Castylho que me trara regymento do que V. A. me manda que faça... » ; cf. SOUSA VITERBO, *Dicc.*, I, p. 193). En revanche, la lettre de Fernão Peres de Andrade, Mazagan, 17 août 1541 (*T. do T., C. C., parte 1, maço 70, n° 62* ; cf. Portugal, III, p. 503, n. 3) nous présente João de Castilho à Mazagan avec João

3. Ces indications sont tirées des lettres de João Alvares de Almeida et de Fernão Peres de Andrade du 16 juillet et du 17 août 1541 citées plus haut. Sur l'organisation de la sécurité dans les environs de Mazagan, cf. Robert RICARD, *Un document portugais sur la place de Mazagan*, p. 12-14, et *Bulletin hispanique*, XXXV, 1933, p. 449-452.

4. Lettre de Luís de Loureiro à Jean III, Mazagan, 19 août 1541 (*T. do T., C. C., parte 1, maço 70, n° 66* ; cf. extrait cité par David LOPES, dans Damião PERES, *H. de Portugal*, IV, p. 101-102).

Le nombre des ouvriers et des artisans s'élevait à 1170 environ et celui des soldats à 480; tels étaient l'afflux qui était venu s'ajouter aux 350 personnes qui habitaient primitivement la place, et l'énorme augmentation de rationnaires à laquelle l'intendance devait faire face. Luís de Loureiro estimait que, l'hiver suivant, ce ne serait plus 2000 personnes, mais 3000, qu'il aurait à nourrir. A ce propos, il signalait, lui aussi, l'insuffisance du ravitaillement et le manque de locaux pour l'emmagasinement des vivres : sans l'aide fournie par les bateaux de Fernão Peres de Andrade, les gens seraient morts de faim. Pour l'organisation militaire, il se plaignait de n'avoir encore que sept bombardiers, alors qu'il lui en aurait fallu quarante, avec un bon connétable. En dépit des obstacles, il déclare dix jours plus tard¹ que le travail avance rapidement. Il vante le zèle de Fernão Peres de Andrade, des capitaines et des gentilhommes qui sont venus avec lui : ils n'arrêtent pas du matin au soir. Il y a quatre chantiers, les deux derniers du côté du bastion de la mer et du côté du bastion de Tiç², dirigés respectivement par Estevão Gago et Francisco de Barros. Tous deux, comme João de Castilho et João Ribeiro, méritent les plus vifs éloges. Néanmoins, Loureiro pense qu'il faudra encore un an au moins pour que les nouvelles fortifications soient achevées, tant le projet est vaste, et si grande est la faiblesse de la muraille construite antérieurement par António Leite³. Le 28⁴, il rend compte enfin à Jean III que les portes seront bientôt terminées. Une lettre que le Roi lui adresse le 5 octobre 1541⁵ montre que beaucoup de matériaux, d'armes et de munitions furent prélevés sur les ressources d'Azemmour, que l'on se préparait alors à évacuer.

L'état des travaux vers la fin de 1541 est fourni par une lettre de João de Castilho au Roi datée du 15 décembre de cette année⁶. Tout est mené avec autant de diligence qu'il est possible, mais le personnel demeure insuffisant : il envoie la liste des hommes nécessaires. Ces ouvriers devront être recrutés avec soin : qu'on les prenne surtout à Tomar⁷, à Torres Novas⁸ et à

1. Lettre à Jean III, Mazagan, 25 août 1541 (Portugal, III, doc. CXXX, p. 505-506).

2. Les noms des quatre bastions d'angle de Mazagan ont varié : cf. RICARD, *Mazagan*, p. 23, n. 3, et plan p. 21. Le bastion de la mer doit correspondre au bastion dit de l'Ange; le bastion de Tiç (cf. Portugal, III, p. 505, n. 2) doit être le bastion de Santo António.

3. Sur ce point, cf. Portugal, III, p. 506, n. 1.

4. Portugal, III, doc. CXXXI.

5. Portugal, III, doc. CXXXVIII.

6. *T. do T., C. C., parte 1, maço 71*, n° 32. Ce document, en très mauvais état,

se lit difficilement. L'année est douteuse : on peut hésiter, à la lecture, entre 1541 et 1542. Le contexte paraît cependant imposer 1541. Cette date a été d'ailleurs adoptée par SOUSA VITERBO, *Dicc.*, I, p. 194-195, et par Vergílio CORREIA, *Lugares Dalém*, Lisbonne, 1923, p. 44 et p. 46.

7. Cette préférence s'explique sans doute par le fait que João de Castilho avait dirigé les travaux du couvent de Tomar et avait établi sa résidence dans cette localité (SOUSA VITERBO, *Dicc.*, I, p. 186-188).

8. Localité de l'Estrémadoure portugaise, entre Santarém et Tomar (à ne pas confondre avec Torres Vedras).

Evora ; ceux de Lisbonne devront être sévèrement triés. Car il est venu jusqu'ici trop de vauriens, *patifes*, alors que l'on a surtout besoin de gens qui sachent à la fois bien travailler et bien se battre. Le plan de Benedetto di Ravenna sera scrupuleusement respecté. Castilho annonce enfin que le bastion des *Medãos*¹ est terminé, et il précise que le fossé donnera beaucoup de peine du côté du nord, et moins du côté de Tit, où il y a surtout du tuf.

La lecture des documents de 1541 et de ceux de 1542 — dont on trouvera une partie plus loin — donne l'impression que la construction de Mazagan constitua un effort véritablement gigantesque. A l'énorme labeur de la muraille, des fossés et des bastions s'ajoutait la nécessité de maintenir l'ordre autour de la place, d'écarter les indigènes hostiles, de repousser les attaques des partis adverses : les documents qui suivent permettent de se faire une idée de cette lutte quotidienne. Il est possible que le gouverneur, les architectes, les officiers de tout grade aient été tentés de se faire valoir auprès du Roi en exagérant leurs difficultés, leurs travaux, leurs peines, leurs dangers, leurs responsabilités. Mais les chiffres qu'ils indiquent ne semblent pas pouvoir être contestés. Au surplus, la forteresse existe encore. Son caractère déjà moderne, peut-être dû aux dispositions de Benedetto di Ravenna, les remaniements, les dégradations et les destructions qu'elle a subis, lui donnent sans doute un aspect moins saisissant que celui des enceintes d'Arzila, d'Azemmour et de Safi, où l'on retrouve encore la fortification médiévale, qui surprend davantage le voyageur. Mais elle conserve grande allure et ne laisse pas de frapper par sa masse et par ses dimensions. L'édification tardive de Mazagan représente ainsi la dernière tentative des Portugais, après leurs déboires des mois précédents, pour garder leur place au Maroc et continuer d'y exercer une influence active. Jean III, dont la politique a été appréciée parfois avec une sévérité facile et injuste, ne renonça ni précipitamment ni de gaité de cœur à un pays chargé de souvenirs glorieux pour le Portugal, et où les intérêts de celui-ci se trouvaient si dangereusement menacés. Mazagan reste encore debout pour attester sa persévérance, et pour montrer que les nouveaux abandons qu'il dut consentir ensuite lui furent imposés par des circonstances dont il n'était plus le maître.

R. R.

1. Ce mot, qui revient souvent dans les textes sur Mazagan, semble désigner les dunes qui s'étendent entre cette ville et Azemmour (cf. Portugal, II, p. 560, et RICARD, *Mazagan*, p. 34, n. 3). Le bastion

en question serait donc celui du Serrão (*ibid.*, p. 23, n. 3, et plan p. 21), qui fait plus ou moins face à la direction d'Azemmour.

IV

LETTRE DE JOÃO DE CASTILHO A JEAN III

Il remercie le Roi d'une faveur qu'il a accordée à son fils. — Etat des travaux de Mazagan. — Que le Roi envoie les ouvriers demandés. — Il espère terminer bientôt les travaux. En tout cas, la place est déjà inexpugnable.

Mazagan, 6 janvier 1542.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Ho Padre Frey Antonio¹ me espreveo como V. A. me tinha feita a merce que lhe mamdara pedir, que era esprever meu filho na camara, pelo quall beijo as mãos a V. A. Prazera a Noso Senhor que eu e helle lhe faremos tais servisos por onde lhe mereçamos outras maiores merces.

Da obra faso saber a V. A. que bespera de Natall deixey o baluarte dos Medãos² em R palmos d'alto, he a lugares de L com hum pedaso de muro que vay contra ho mar. Certefico a V. A. que ho baluarte he hũa das fortes he fermoza cousa que a em Espanha. Temos-lhe posto em sima muita artelharia, de maneira que de hũ baluarte ate o outro esta tudo povoado d'artelharia he asi da parte do norte ate ho mar. He aguora trago jente no mar por anbas as partes, he da parte do norte comeso ja o baluarte; he da outra parte dos Medãos core hum lanço de pedraria pelo mar, he

1. Sur ce religieux, cf. *supra*, p. 6.

2. Sur ce bastion, cf. *supra*, p. 12.

he muito trabalhoso de fazer, per amor das mares, porque leva mui grossa pedraria, he ate que sejamos em xiiij palmos d'alto teremos muito trabalho. Na cava traguo jente em duas partes ; trabalho nella ho emposyllve.

A jente que mandamos pedir mamde V. A. que venha loguo, por que saiamos brevemente d'este trabalho e de tanto guasto como V. A. qua tem.

Estes capitães me ajudão com a sua jente muito bem ; caretam muita pedra he asy o farão d'aqui por diante no emtulho dos baluartes, ainda muita parte d'eles tenho ya emtuhlado. Asi que eu espero em Noso Senhor que, dando-me dias de vida, de brevemente esta obra feita (*sic*); he a obra esta ya de maneira que, nã diguo eu vir ho Xarife, mas o Turquo com quamto poder tem, nos nã podera fazer mall.

Noso Senhor acresente os dias de vida de V. A. he seu rreal estado como todos desejamos.

De Mazaguam, a bi de janeiro de 1542.

Signé: Juan de Castyllo ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, n° 52².

1. On remarquera cette graphie, qui confirme l'origine espagnole du signataire (cf. *supra*, p. 9, n. 4). La lettre n° XXV

infra est signée de la même façon.

2. Publié par SOUSA VITERBO, *Diccionario dos Architectos*, I, p. 195-196.

V

LETTRE DE LOPO DE PINA A JEAN III

Détails divers d'administration. — Victoire du jour de la Saint-Vincent. — Il faut envoyer à Mazagan des maçons et des carriers. — Il a un de ses deux fils auprès de lui; il voudrait faire venir aussi le second.

[Mazagan], 23 janvier 154[2]¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Luis de Loureiro, capitam, me mamda que pague certos valos que mamda fazer de fora d'esta vyla pera seguramça do campo d'ela, e asy me mamda que pague alguñas casas que se aquy derribam por homde o muro vay, que me parece que podem ser atee quatro ou cinco moradas de pouco custo. E muy necesario o paguamento a seus donos pera fazerem outras em que se agasalem, porque, segundo a pobreza d'eles, nam tem possibilidade pera sem yso as poderem fazer.

E asy outras despezas poucas a homees de cavalo que mamda espier, cousa muy necessarya neste tempo em que os Mouros estam muy perto de nos; e aas vezes lhes mamda dar dez cruzados, aas vezes menos, segundo o caminho, tempo e periguo; e parece que, sem este contentamento, o faraão de maa vontade, segundo o periguo estaa aparelhado. E na parte d'estes que vão espier atee agora o

1. La date de 1541, qu'ont lue nettement Pierre de Cenival et M. Laranjo Coelho, est certainement erronée. Le contexte ne permet pas d'accepter cette date; en particulier, en janvier 1541, le capitaine de Mazagan était João Gomes (cf. Portugal,

III, doc. LXXXVII et XCIII), et non Luis de Loureiro; celui-ci ne prit ses fonctions que le 23 mars 1541 (Portugal, III, doc. XCIV et XCVII). D'autre part, tous les détails du texte ne peuvent s'appliquer qu'à Mazagan.

paguey, por me parecer que era serviço de V. A. por seguramça d'este campo, pedreiros e cavouqueiros que amdam na pedreira huum pedaço d'esta vila. E nam pasa a despesa que niso tenho feita de xx cruzados.

E porque a necessidade d'este negócio d'aquy por diamte estaa mais aparelhada que em nenhuum outro tempo, por estarem os aduares d'aquy muy perto, e esperamça de o Xaryfe ser neles muy cedo, e nisto se deve ter grande vigia e rrequado, como se tem, por nam aqueçer algum desastre, o faço saber a V. A., porque, se todas estas cousas ou parte d'elas ha por seu serviço, que ho farey, e senam farey o que V. A. mamdar, porque, sem sua provisam, nam farey mais nenhuña despesa.

Da boa ventura e merce que nos o Senhor Deos deu e fez dominguo dia de Sam Vicemte ¹, nam a scprevo a V. A. como passou, porque o Capitam e outros ho faram ².

Eu tenho scprito a V. A. a necessidade que esta obra tem de pedreiros e cavouqueiros e a cantidade d'eles e a rrepartiçam da obra pera que sam necesarios. Aguora torno a dizer que, se nam vem, que a obra, em espicial a cava, que nunca se acabara, porque, como quer que agora emtra no mar, ha mais necessidade d'eles, e em os mamdar sera muyto serviço de V. A.

Eu tenho, Senhor, dous filhos, e huum d'eles me fez V. A. merce que me tornou os dias pasados, e ca, Senhor, o tenho e vos serve. O outro estaa, Senhor, com sua may e tenho por certo que se amda laa perdemdo; querya-o tambem mamdar vyr. Peço a V. A. por merce que m'o queyra tornar.

A xxij de janeiro de b^e R[i]j.

Signé: Lopo de Pina ³.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, n^o 16.

1. Dès le xi^e siècle, la fête de saint Vincent de Saragosse figure au sanctoral hispanique à la date du 22 janvier (cf. Pierre DAVID, *Études historiques sur la Galice et le Portugal*, Lisbonne-Paris, 1947, p. 196 et p. 208). L'événement aurait donc eu lieu la veille; c'est d'ailleurs la date

donnée par la lettre de Luis de Loureiro (*infra*, p. 17-18).

2. Sur ce combat, cf. *infra*, la note annexe au présent document.

3. Sur Lopo de Pina, cf. Portugal, III, p. 449, n. 1, et *infra*, p. 116. Il était *pagador* de Mazagan.

NOTE ANNEXE AU DOC. V

LA LETTRE DE LUIS DE LOUREIRO
SUR LE COMBAT DU 22 JANVIER 1542¹

On peut trouver en cinq endroits la lettre de Luís de Loureiro au roi Jean III sur le combat du 22 janvier 1542 mentionné à la fin du document précédent :

1° dans l'édition HERCULANO, Lisbonne, 1844, des *Anais de D. João III* de de Luís de Sousa, p. 364-367.

2° dans l'édition du même ouvrage procurée par M. RODRIGUES LAPA, vol. II, Lisbonne, 1938, p. 221-226.

3° dans l'édition de Lisbonne, 1782, de MEXIA GALVÃO, *Vida do famoso herói Luiz de Loureiro*, Liv. II, n° 23, p. 125-137.

4° dans l'édition du même ouvrage procurée par M. LOPES DE ALMEIDA, Porto, 1946, p. 104-111.

5° dans Luís Maria do Couto de Albuquerque da Cunha, *Memórias para a história da praça de Mazagão*, Lisbonne, 1864, p. 15-20 (d'après Mexia Galvão).

On peut lire d'autre part une version française presque intégrale du premier texte (1° et 2°) dans ma traduction de Luís de Sousa, *Les Portugais et l'Afrique du Nord de 1521 à 1557*, Lisbonne-Paris, 1940, p. 163-167, et une version espagnole, peu satisfaisante, du second texte (3°, 4° et 5°), dans la traduction du livre de Couto de Albuquerque da Cunha, *Memórias para la historia de la plaza de Mazagán*, Tanger, 1911, p. 20-25.

Le texte de Sousa et celui de Mexia Galvão diffèrent par des variantes notables ; ils ne paraissent sûrs ni l'un ni l'autre, en particulier le second ; celui de Sousa est au surplus tronqué. Il n'a cependant pas semblé nécessaire de reproduire ici l'original des Archives de la Torre do Tombo². Il suffit, croyons-nous, de renvoyer le lecteur à ces éditions imparfaites, mais facilement accessibles, car la lettre de Luís de Loureiro n'a qu'une portée anecdotique et reste d'un intérêt limité pour l'histoire générale du Maroc. On voudrait simplement reprendre brièvement le petit problème chronologique qu'elle soulève et rectifier la solution qui en a été donnée ailleurs.

Le texte reproduit par Luís de Sousa porte la date du 25 janvier 1542. Celui de Mexia Galvão omet l'indication de l'année, et l'auteur retarde le combat jusqu'à 1545 (p. 116 et p. 99). Me fondant sur certains arguments

1. Cf. *supra*, p. 16.

2. *Gaveta 18, maço 5, n° 14.*

que je ne juge pas utile de rappeler, puisqu'ils me semblent aujourd'hui sans valeur, et que d'ailleurs on les trouvera aisément¹, j'ai donné raison à ce dernier et estimé que Sousa avait daté la lettre inexactement. Dans l'introduction qu'il a placée en tête de son édition de Mexia Galvão (p. 20-23), M. Lopes de Almeida a courtoisement discuté ma thèse, et a conclu en faveur de Luís de Sousa, c'est-à-dire de l'année 1542. Parmi les arguments qu'il avance, il en est un qui, après une meilleure connaissance des faits, me paraît décisif : c'est une phrase à laquelle je n'ai pas suffisamment porté d'attention parce qu'elle manque chez Luís de Sousa et où Loureiro, faisant allusion aux travaux de la place, mentionne les architectes João Ribeiro et João de Castilho : « Quant aux travaux, déclare-t-il, j'ai dit à João Ribeiro et João de Castilho d'écrire à V. A. à quel point ils en sont... » (Mexia Galvão, p. 137 et p. 111). Or il est certain, comme le rappelle opportunément M. Lopes de Almeida, que João Ribeiro et João de Castilho étaient à Mazagan en janvier 1542, et qu'ils ne s'y trouvaient plus en janvier 1545².

A cet argument, déjà suffisant, s'ajoute maintenant toute la correspondance connue. En particulier la lettre de Lopo de Pina reproduite ci-dessus (doc. V), et dont j'espère avoir démontré qu'elle a été écrite à Mazagan en 1542, et celle d'un autre des combattants, D. Diogo de Sousa, qui est très explicitement datée du 25 janvier 1542³. Le doute n'est donc plus permis : on ne peut que se rallier à l'opinion de M. Lopes de Almeida et dater, avec lui et comme Luís de Sousa, du 25 janvier 1542 la lettre de Luís de Loureiro à Jean III.

R. R.

1. Dans ma traduction citée de Luís de Sousa, p. 167, n. 1. Depuis lors, j'ai rectifié implicitement ma chronologie (dans Portugal, II, p. 609, n. 5, et III, p. 449, n. 1, p. 457, n. 1, et p. 458, n. 1) en situant à Mazagan au début de 1542 certains personnages mentionnés dans la lettre de Luís de Loureiro. Couto de Albuquerque, qui suit Mexia Galvão, a

également adopté la date de 1545 (p. 15 de l'éd. portugaise et p. 19 de la trad. espagnole).

2. Cf. *supra*, doc. IV, et *infra*, p. 32 et 43.

3. *Archives Nationales de la Torre do Tombo, Gaveta 18, maço 5, n° 21*. En dehors de sa date, cette lettre, qui raconte brièvement le combat, présente peu d'intérêt.

VI

LETTRE DE D. MANUEL MASCARENHAS
A JEAN III(Arzila, 29 janvier 1542¹)

(RÉSUMÉ)

Un religieux *capucho*² du couvent de Saint-François d'Arzila³ lui a remis, avec des procédés peu corrects, une lettre du Roi qui prévoit l'expulsion vers Fès, dans le délai d'un mois, de tous les Juifs habitant la place. Le Gouverneur sollicite un sursis pour l'exécution de cet ordre : par suite des mauvaises années, les habitants se sont endettés envers les Juifs, et le départ immédiat de ceux-ci entraînerait un règlement brusque et général des comptes, préjudiciable aux débiteurs. Que le Roi laisse aux Juifs le délai de deux ans qu'il leur a promis, ou que l'on attende au moins jusqu'à la prochaine récolte, qui permettra peut-être aux habitants d'acquitter leurs dettes sans difficulté.

1. *Archives Nationales de la Torre do Tombo, Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, n° 70.* Publié par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 319-320, avec la date de 1541, qui semble erronée, et quelques erreurs de lecture ou de copie.

2. Sur les Franciscains réformés dits *Capuchos*, cf. Portugal, III, p. 320, n. 2 et *infra*, p. 295.

3. Sur le couvent de Saint-François à Arzila, voir *Archivo Ibero-Americano* (Madrid), 1941, p. 60.

VII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Le Chérif du Sous et le Chérif de Marrakech sont en désaccord, et le premier cherche à se rapprocher du roi de Fès. Les fils de l'un et de l'autre se seraient livrés un combat meurtrier. — Grande cherté à Marrakech ; mais toute la Doukkala est semée, et, si le temps est favorable, il y aura beaucoup de blé. Prix du blé et de l'orge. Sécheresse persistante ; il n'y a ni herbe ni paille. — Inimitié entre Sida el-Horra et Ber-Rached. On a eu des nouvelles de l'affaire d'Alger par des bateaux de cette ville qui sont arrivés à Velez ; il en ressort que l'échec de l'Empereur est dû essentiellement à la tempête et que celui-ci est sauf. Les Maures sont fort déçus et de nouveau inquiets, car, d'après les nouvelles de Castille, l'Empereur envisagerait de renouveler sa tentative. Certains d'entre eux estiment qu'il aurait peu de peine à prendre non seulement Alger, mais Tlemcen et sa région jusqu'au Maroc. Le roi de Velez est peu rassuré. — Soulèvement dans les montagnes de Taza. On a envoyé pour le réduire des arbalétriers, mais ceux-ci ont dû abandonner leurs chevaux, épuisés par la famine.

Fès, 1^{er} février 1542.

Au dos : A el Rey noso senhor. Primeira pera ler.

Senhor,

A ffeitura d'esta, a dez ou doze dias que não vy el Rey por mynha maa desposyçaom de cyatica, ssomente me dise Jaco Rute que hera verdade que ssaom vyndas cartas do Xarife de Çuz pera el rrey de Fez, que quer paz e amizade com elle, a caussa que elle esta diviso com o irmão Xarife de Marrocos, e não sse acha taom

poderosso como elle e rreçea-sse que lhe tome a terra, e por iso se quer liar com este em amizade. E me dise que el Rey lh'o disera e porque qua por ffora se soava esta nova a esa causa lh'o perguntey.

¶. Elle disse mays e que el Rey lh'o disera que os ffilhos d'ambos estes Xarifes sse encomtrarão lla demtro na terra e que pelejarão e que ouve morte de jemte de parte a parte.

¶. Senhor, ssegundo o que sse affyrma he que estão ambos muy devisso, e que pera contra Cristãoos, sse ffor exercito gramde, de que ambos sse rreçeam, serão confformes, mas que pera contra Mouros que o Xarife de Çuz não ajudara ao de Marrocos, porque não crreça mays e com menos trabalho lhe tome a terra. E por isto vay este de Fez estamdo mays descamsado e husamdo do que quer, porque o de Marrocos soo não sse atreberaa a emtrar neste rreyno.

¶. Senhor, per outras vias teraa V. A. novas da carestia de Marrocos; o que, Senhor, per qua sse ssabe he que he muy gramde, mas se diz que tem toda a Duquella sameada e que, sse lhe acodem os tempos ffavoraveis, que aberaa imffinito paom.

¶. Senhor, nesta cydade vall oje a çaffa de trigo a cimquo onças e mea, que ssay o alqueire de Lixboa ¹ a cxxx rreaes; e o alqueire da cevada vall a lbj rreaes; erva nenhũa nem alcuceres ⁽²⁾ de muytos que soya aver isto, porque não chove haa ja dias. A palha he canella de cara e aimda asy se não acha.

¶. Senhor, em Tamjere ou em seu campo se tomarão ora per duas vezes cimquo Cristãoos, aimda sse não ssabe pubrycamente omde estaom, mas ssabe-se quem os tomou, porque pelegaõ as comadres, a saber que Al-Horra e o irmão Molei Maffomede Barraxe estão immigos, e hum diz do outro, mas nada tem emxecução pera sse emmendar, e não por ffalta de minhas vozes que bem o escrramo e ffalo, mas isto e tudo se desymula. Haa, Senhor, muyto que espriver a V. A. de serviço de Deos e seu pera descargo de ssua comciencia. Espero meu ffilho ou pessoa per quem ouse ffazel-lo.

¶. Depoys de ter esprito a V. A. as novas que do Emperador se qua conta, (não)² vyerão navios do Arjell a Belez, e nelles

1. Sur la valeur de l'alqueire de Lisbonne, cf. Portugal, III, p. 547, n. 1.

2. Cette négation est évidemment à supprimer.

mercadores d'esta cydade que lla estavão, e vyrão o eyxercito e vyrão quão tomada a cydade estava se a tormenta não sobrevyera, e contarão que o que ffoy acomteceo no mar e nada em terra, e que ffoy o do mar muyto menos do que se dizia, o de que estes Mouros fficarão muy descomtentes e sem suas ffolias em que amdavão. E começarão logo amtre sy a murmurar a tornada do Emperador e a entristecer com iso e com ssaberem que ssua pessoa hera em salvo¹.

¶. Começão ja a vyr cartas de Castella que o Emperador não se esquecee da empresa e que he ja divulgada ssua tornada ao Arjell e que ssão navyos ja ssocrestados. Estão estas jemtes d'iso muy tristes e confessão e a mym em segredo homens principaes e sesudos que o Emperador teraa pouco que ffazer em tomar o Arjell e muyto mays pouco em tomar Tremeçem e toda a terra ate o termo d'este rreyno. E o de Belez não estaa muy sseguro de seu penhão, e digo a V. A. que Mouros me dizem que, sse isto ffor, que d'este rreyno se pode ordenar como de gados que amdão a pazeer que ffica demtro em hum curall, se nelle V. A. quiser entemder; e ssem m'o elles dizerem, eu o vejo muy bem por meus olhos e tenho bem visto sua ffrageza e ssua pouquidade; posto que muytos ssejão em numero, ssão gados que pazeem, he jemte mas não homens pera se tanto temerem como se temem por quem os não vee.

¶. Em Teza omde he alcaide Molei Hamet o Torto, ffilho de Moley Naçar², se levamtou hũa sserra. Emvyarão-lhe besteiros; os mays d'elles fforão a pee e deixarão os cavalos, por sse não poderem bulyr com ffome. Não he vymda nova do que seja nisto ffeito.

De Fez, oje primeiro de ffevereiro de 1542 anos.

Signé: Bastião Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, nº 74.

1. Sur l'affaire d'Alger, cf. *supra*, p. 2. Portugal, III, p. 170, n. 2, et p. 306, et
2. Moulay Ahmed le Louche; cf. *infra*, p. 100.

VIII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Les Maures attribuent la famine aux exportations de blé vers les pays chrétiens. Vargas n'ose plus sortir de peur d'être assassiné ou maltraité, bien que ces bruits soient entièrement dénués de fondement. Il serait opportun que le Roi envoie deux bateaux, chargés chacun de 100 moios de blé bon marché, l'un à Larache et l'autre à la Mamora, et qu'on vende leur cargaison librement; Vargas donnerait à l'événement toute la publicité nécessaire.

Fès, 1^{er} février 1542.

Au dos : A el Rey nosso senhor. 2^a. pera ler.

Senhor,

Porque nesa primeyra carta ffalo na carestia d'esta terra, ffaço ssaber a V. A. que das jemtes d'esta terra, como não tem outro ssocorro nas ffomes de ffora, ssomente da mesma terra, amdão gritando que a ffome lhe vem pollo trigo que el Rey da a Cristãos; a cuja causa me deixo mays estar nesta pousada, e com rreceo de povo que me não matem ou tratem mall, porque a mym tÿrão todos que eu sou o que vym a trigo e o que ho levey, avemdo dous anos que el Rey me não deu grão de trigo a mÿm nem a pessoas outras, somente agora ffez hũa cousa e mall ffeita, que vemdeo hum pouco de trigo, que podem ser ii^o moyos, por cobiça que lhe derão por elle a tres cruzados e meo pola çaffa; de que a jemte brama. Peço por mercee a V. A. que, se nisto não ouver escrupulo de conciencia ou de omrra que eu não emtendo, que mamde vÿr dous

navios de trigo, cada huum com cem moyos d'ese mays barato que ouver no terreyro, e venha huum a Larache e outro a Mamora, e ponhão prameha¹ ao vender a quem o quiser comprar e ffaçam-m'o assaber, pera que qua o apregoe. Sera ffeyto notavell ssaberem Mouros que he mays barato o trigo em Lixboa que em Fez e que de Lixboa e de V. A. lhe vem ssocorro. E sera pera este rrey muy grande fflavor, e desffavor, nojo e pesar pera o Xarife; e nada sse pode perder no trigo, e quando sse perdese, eu, Senhor, segurarey a perda e que sse vendda em chegamdo; e quando se não vendese em biiij^o dias tudo, serya levar-se a Arzilla e a Tamjere a vossos celeiros. E a mym seria muy grande merce e fflavor, pera os esbochechar a todos de quão esbochechado amdo.

De Fez, oje primeiro de ffevereiro de 1542 anos.

E isto, Senhor, pera o que espero spriver a V. A. por meu ffilho, aproveytara muyto e nada se aventura.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, n^o 72.

1. C'est probablement le mot *prema* (contrainte, obligation), que l'on trouve chez Gil VICENTE, *Romagem de agrava-* *dos, Obras completas*, éd. MARQUES BRAGA, V, Lisbonne. 1944, p. 6.

IX

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Un indigène rallié de Santa-Cruz, nommé 'Ali, est venu lui parler de l'expulsion des Juifs d'Arzila et lui dire que le roi de Fès en concluait que les Portugais allaient évacuer cette place, ainsi que Tanger. C'est d'ailleurs un bruit qui court, et l'on n'excepte pas El-Kşar [eş-Şeghir]. — Jacob Rute a eu confirmation de l'expulsion des Juifs d'Arzila ; il a été désespéré par cette nouvelle. Le roi de Fès a déclaré que le Pape avait excommunié Jean III pour avoir abandonné Safi et Azemmour. — Vargas demande qu'on ménage Jacob Rute, qui a rendu de très grands services, et qu'on lui conserve ses privilèges. Il faut signaler tout spécialement qu'il a empêché le roi de Fès, après l'évacuation de Safi et d'Azemmour, d'envoyer à Jean III une lettre désagréable et qu'il lui a persuadé de rédiger la lettre qui a été emportée par Lourenço Pires de Tavora. — Avantages de la présence du frère de Rute à Arzila. Aspirations de Jacob, qui voudrait aller à Rome. Plaidoyer en sa faveur. — Réclamations de la mère du roi de Fès au sujet du Maure qui est captif de D. Alvaro de Abranches. Si ce captif n'est pas libéré, il ne reste plus à Vargas d'autre perspective que de s'enfuir de Fès.

Fès, 1^{er} février 1542.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Estando esprevendo esas outras cartas, veo aqui a mym huum Mouro per nome Ale, naturall do Cabo de Guer, e que se criou com Cristãos e ffoy lla ao rreyno elle e outros seus irmãos, e V. A. lhe

ffez mercee e os mandou vestyr e os mandou a este rreyno e mostrão gratidão e amor a vosso serviço. Lourenço Perez de Tavora os conhece bem. E me perguntou sse tynha algũa nova do rreyno. Dise-lhe que não. Respondeo-me : « El Rey deu agora hũa nova a Jaco Rute de que venho morto ». Dise-lhe que m'ò disese. Dise que el Rey diserra a Jaco Rute se tynha algũa nova d'Arzilla. Dise-lhe que não. « Poys ssabe que o meu luely¹ me espreveo que he chegado a Arzilla huum ffrade com huum alvara d'el rrey de Portugall, em que manda que todos os Judeus que aly estão se sayão e sse vão em xxx dias²; e que disera el Rey se sera este deitar os Judeus ffora d'Arzilla e de Tamjere pera os mandar despavovar dos Cristãos como ffez a Çaffym e Azamor ». Respomdy ao Mouro : « Creio que seja ho dos Judeus porque el Rey nosso senhor não quer Judeus em sua terra ». E como, Senhor, ja tenho espirito a V. A., qua se soou que Allcacere e Tamjere e Arzilla tudo V. A. mandava despavovar, vynha este Mouro morto a perguntar-m'ò com amor de voso serviço. O Rey e principaees e povo todos em sý o tem por certo que V. A. lhos deixara e os mandara despavovar.

¶. A poucas oras, chegarão cartas a Jaco Rute d'Arzilla de ser chegado o ffrade com o mamdado de V. A. pera que os Judeus se vão ffora no termo dos trymta dias; e veo aqui ter comiguo a esta minha pousada e com muitas lagrimas me contou o negocio e me dise que el Rey lh'ò disera asy como o Mouro m'ò tynha contado.

¶. E me dise mays que el Rey lhe disera que tambem lhe espreverão que hera vymda hũa escomunhão do Papa a V. A. polla deixada de Çaffym e Zamor, poys comia beens de ygrejas que pera os ssostemtar lhe fforão outorgados. Isto, Senhor, say de boons Cristãos ou maos que de lla do rreyno o esprevem qua.

¶. Me dise Jaco Rute que el Rey, polo confortar de seu pesar e tristeza que d'esta nova lhe vyo, lhe dise : « Não te agastes. Espreve a teu irmão que se venha a Alcacere Quebyr; porque, se o negocio ouver effeito que Arzilla se despavoe, tornara logo pera Arzilla ».

1. Sur ce mot, cf. Portugal, II, p. 498, et III, p. 236.

2. Sur cet événement, cf. *supra*, doc. VI.

E isto he asaz prova do que ja dise e lhe tenho espirito que tem elles por certo que V. A. mamdara despavovar os lugares todos. E porque, Senhor, este paso he da sustancia do que espero esprever a V. A. paso ssem mays d'elle dizer.

E digo, Senhor. que pera mym tenho que Deos me levarya ao imfferno sse vos mymtysse, e que pera iso me mamdou qua, pera lhe sprever em verdade tudo o de seu serviço. Neste paso de Jaco Rute, eu esprevy ja a V. A. bem largo seu serviço e mercee que vos merece, e elle me dise que alem de seu serviço, elle tynha justiça pera lhe serem guardados privilegyos que tem conffirmados per V. A. Isto elle lho esprevera e alegara de seu direito.

¶ O que de mym poso dizer a V. A. e affyrmar so cargo de minha conciemcia, he que elle serve V. A. com muyto amor e verdade; e digo mays que, se em Turquia elle estivera, que oussara lembrar a V. A. que lla mamdara, por elle pera em Fez se servyr d'elle, quanto mays temdo-o aqui tão certo¹ pera seu serviço que he tanto que, aimda que de em meu escudo ffalo verdade, que Bastião de Vargas e outros xbj não ffarão tamto serviço em Fez a V. A. como Jaco Rute, e que ssem elle nenhũa coussa ffarão, e que, se elle quiser ser rroyrn, eu e outros xbj nada rremaremos avamte de vosso serviço².

¶ Alem de seus serviços e amor que tem pera em mays servyr V. A., lhe ffez ora hum serviço dino de mercee, que el Rey, de agastado da deixada de Çaffym e Zamor, teve ffirmada hũa carta pera esprever a V. A. muy sangremta e muy mall cortes, e Jaco Rute lh'a ffez rromper e se ffez esa outra que Louremço Pirez levou.

¶ Olhe V. A. que dous ffrutos ou beens naçem d'elle ter seu irmão em Arzilla³: o primeiro he ter V. A. penhor e arreffem d'elle ser, aimda que lhe pes, amigo de vosso serviço, outro he ter Jaco Rute ffavor e ousadia pera com mays efficacia ousar e poder flalar a el Rey vossas cousas e melhor poder servyr a V. A. quanto mays e muyto mays ssemde elle taom amigo de vosso serviço como

1. Peut-être *perto*, près.

Portugal, III, p. 554.

2. Ces hyperboles de Vargas sont à rapprocher de celles qu'il emploie dans

3. Cf. Portugal, III, p. 555.

ho he, e a esta causa d'elle ter seu irmão em Arzilla o ffaz estar nesta terra e esperança d'aver mercee de V. A. por seu serviço, e que sua temção não he acabar nella, que lhe parece de sy que o mundo he largo e que vyvera omde vyvem outros muytos Judeos de menos abelidade que a sua; e pera isto tem larga bula do Papa, em que mamda a todos os princepes cristãos, sso pena d'obediencia e d'escomunhão, que lhe dem passajens e seguros e todo o necessaryo por omde quer que ffor por seu dinheiro, e não esta com pouco desejo de se hyr a Roma ¹.

¶. Tem seu contrato que, ssem seu irmão em Arzilla, o mall pode negoçar e comprir, por cujas causas todas lembro a V. A. e peço muyto por merce, polo que compre a seu serviço, que se aja por servydo d'elle e de o mandar estar como esta e em lhe mandar guardar justiça e seu privilegio mercee lhe sera; e lembro a V. A. que tão proveitoso sera a seu serviço agora na paz como na guerra, quando a ouvese, e ao rreves que tão danoso lhe pode ser agora na paz como na guerra, se agravos de V. A. rrecebese.

¶. Senhor, os negocios vão qua de maneira como mays largo spero sprever a V. A. que compre a serviço de Deos e vosso estroylos e *post trydum rredifficare eos*; e o que e o porque tudo lhe spreverey largamente com todas as rrazoões que pera iso tenho, e d'aqui agora digo a V. A. que, ssem Jaco Rute, nada sera do que cuydo. E largey-me, Senhor, muyto nisto de Jaco Rute, porque asy m'o parece e lhe ffalo verdade, e tambem porque espero em Deos que V. A. me mamde hyr cedo e que Jaco Rute numca mays o verey; mas, quallquer criado voso que qua vyer, o avera muyto mester pera V. A. ser bem servydo.

De Fez, oje primeiro de ffevereiro de 1542 anos.

¶. Senhor, a may d'el Rey me emvergonha e peramte elle muytas vezes sobre ese Mouro cativo de D. Alvaro d'Abranches. Peço por mercee a V. A. que, ou lhe mande o Mouro, ou lhe torne a mandar Roque Cerveira que sse venha aos fferros ²; que elles qua numca

1. Ces prétendus privilèges de Jacob Rute avaient déjà été rappelés par Vargas dans une lettre du 2 décembre 1541 (Portugal, III, p. 554-555).

2. Cette affaire revient fréquemment

dans la correspondance de Vargas (cf. Portugal, III, p. 546), et on la retrouvera à chaque instant dans les documents qui suivent; le Maure captif s'appelait Azouz (*infra*, p. 83).

ffalão verdade nem se correm de a não ffalar e quallquer vagar noso estranhão muyto; e V. A. me ffara a mym muyta merce mandar-me tirar esta carga das costas, e, se meu ffilho qua vem sem ese Mouro, eu não ousarey espera-lo nesta cydade e ffugyrey.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, nº 73.

X

LETTRE DE LUIS DE LOUREIRO A JEAN III

(EXTRAIT)

Des informateurs à la solde du Chérif — qui est actuellement à Chichaoua — sont arrivés à Mazagan. Il les a fait enfermer dans une maison et va les expulser sur Larache, grâce au prochain départ d'un bateau. — La meħalla du Chérif est à Mougres et les forces des Arabes de Mougres sont entre Mougres et Hatez. — Il a jugé conforme aux besoins du service de ne pas dissoudre la compagnie d'Aires de Sousa. — Il a un peu plu. Si la pluie continue, les Maures et le Chérif donneront des difficultés. — Il se plaint que le Roi ne réponde pas suffisamment à ses lettres. La place manque de poudre et de mèches pour les espingardes. — Nouvelles des travaux; éloge de João Ribeiro et de João de Castilho. Dégâts causés par la mer. Il faudrait attendre le mois d'avril pour commencer certains travaux que celle-ci peut endommager.

Mazagan, 6 février 1542.

Este sabado pasado² ha tarde, vierão aquy ter dous Mouros com dous potros. Pregumtei-lhe por novas. Dixerom-me que ho Xerife estava em Xyxaua³. No que nelles emtemdy, vinhão mandados pelo Xerife. Preguntei-lhes se estavam alguns Mouros pera nos correrem, e dixerom-me que não, e otem e oje correrão. Tenho-os em hũa

1. La lettre débute par des nouvelles de la blessure que Loureiro avait reçue au pied lors du combat du 22 janvier précédent (cf. *supra*, p. 16) et par le récit d'une escarmouche qui avait eu lieu le matin

même.

2. Le samedi 4 février; Loureiro a indiqué vers le début de sa lettre: « oje segunda-feira ».

3. Chichaoua.

casa fechados, pera hos mandar a Larache em hũu navio que pera la vay, e isto porque me parece, porque me diserão que querião aquy estar, que hera pera levarem nova ao Xerife de como estamos. Elles são descretos e parece-me, nos termos que nelles veyo, que sabem allgimia. Elles outro castigo merecerão; mas, por nom impedir ha vimda d'outros que dão has vezes has novas verdadeiras, me pareceo bem mandal-los asy, ssem de nos verem nada.

Em Muguruz¹ esta a almahalla do Xerife, e de laa ate Hatez esta a all-hella² dos Alarves; avera nelles todos cinco ou seys mill de cavallo. Espero em Noso Senhor que nos farão pouco dano. Em tall tempo nom me pareceo seu serviço mandar desfazer ha companhia d'Aires de Sousa³, asy pelo preço de sua pessoa como pela gemte homrrada que tinha. Ficão aquy da ssua gemte cemto e setemta arcabuzeiros, que me pareceo serviço de V. A. ficarem, e se a V. A. asy lho não parecer, mande-m'o sprever, e farey o que me mandar.

Agora choveo qua hũu pouco. Se não chover mais, parece-me que os Mouros nom nos darão muyta fadiga, porque se sequa ha herva, e não terão que comer seus gados nem os cavallos, porque tem pouca cevada. E, se chover, dar-nos-hão opresão, e o Xerife se vira loguo a este campo. Eu não harreceo senão aguoa.

Sobre que ja esprivy a V. A. per vezes e nom me mandou rrespomder nem ha outras cousas que esprivi que cumprião a seu serviço aver rreposta, parece-me que, pois me V. A. nom manda rrespomder, que tera o que lhe esprevo por palavras d'omem de pouco emtemder, e se niso tenho herrado perdoe-me Deus e perdoe-me V. A. E porem as cousas da gerra ha-se d'acudir hũu pouco mais rrijo, e himda qua nom pode chegar pollvora d'espim-

1. Sur ce point (Souk el-Arba' de Mougres), cf. Portugal, II, p. 166 et n. 4, et I, p. 579 et n. 2.

2. Sur ce mot, cf. la note de D. LOPES dans B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, I, p. 112, n. 2; c'est le grand campement d'une tribu groupée (par le danger) et non dispersée en douars, comme en période de sécurité (G. S. COLIN).

3. Cf. SOUSA, trad. RICARD, p. 164 et p. 166; ce capitaine est cité fréquemment dans la documentation relative au combat du 22 janvier (*supra*, p. 15 sq.). Par une lettre sans quantième de janvier 1542, Jean III avait ordonné de dissoudre sa compagnie (*B. N. de Lisbonne, Ms. 1758, f. 61*).

garda nem murrões, e nom ha aqui d'iso pera hũ dia, se tivermos necessidade; e o feitor d'Amdaluzia me espreveo que ha nom podia laa aver. Nom deve V. A. de fazer fundamento de vir de laa.

Quanto ha obra, Johão Ribeiro e Johão de Castilho servem niso bem V. A. e deseção muyto faze-lo ahimda melhor, e dam-lhe ha moor brevidade que podem. Começarom ha obra do maar hũ pouço çedo, e ten-lhe feito ho maar dano. Eu, per muytas vezes, lhe dise que nom fizesem nada no maar, pois que tinham muyto que ffazer no seço, e ho deixasem pera emtrada do verão. Conhecem agora que fora boom tomar meu comselho. Ememda-se agora com camtarya; bem querendo Noso Senhor, parece-me que ficara bem rremedeado e çedo; parece-me que V. A. lhes devia de mandar que nesta obra do maar não fizesem ate fim d'abril, porque ate emtão ha aquy, bas mais das vezes, grande rresaça do maar, pois que no seço tem bem que fazer. Elles ambos levão muito trabalho, e em tudo V. A. he d'elles muy bem servido.

D'esta sua villa de Mazagão, oje seys de ffevereiro j^b Rij.

Signé: Luis de Loureiro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, nº 79.

XI

SIX DOCUMENTS DE FÉVRIER ET MARS 1542

(RÉSUMÉS)

1. — Lettre de Bastião de Vargas à D. Manuel Mascarenhas, capitaine d'Arzila, Fès, 13 février 1542 (*Archives Nationales de la Torre do Tombo, Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, n° 87*). — Que D. Manuel fasse bonne garde: Ber-Rached tient la campagne et rassemble des forces; non loin se trouvent le caïd d'El-K̄sar el-Kebir et le caïd Ben Guiga¹. Le roi de Fès montre peu d'amitié pour le roi de Portugal.

2. — Lettre de D. Manuel Mascarenhas à Jean III, Arzila, 27 février 1542 (*T. do T., C. C., parte 1, maço 71, n° 97*; publié par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 346). — La pénurie a été si grande à Arzila l'année précédente qu'il a dû acheter un peu d'orge et de blé au caïd 'Abd Allah². Il demande au Roi de bien vouloir faire payer celui-ci.

3. — Lettre du même au même, même lieu, même date (*T. do T., C. C., parte 1, maço 71, n° 98*; publié par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 347). — Il recommande au Roi le Morisque Francisco Mascarenhas, qui pourrait exercer les fonctions d'interprète.

4. — Lettre du même au même, même lieu, 1^{er} mars 1542 (*T. do T., C. C., parte 1, maço 71, n° 99*; publié par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 348-350). — Fermentation générale dans le territoire d'Arzila (cf. ici, doc. 1). Les fortifications de la place ont besoin de grosses réparations, et la garnison manque d'armes. On prend à Larache des mesures de défense. Bastião de Vargas vient de lui écrire que les Chérifs sont en désaccord et qu'il y a grande stérilité dans le Sud: au Sous, deux *almudes* de blé (soit moins d'un demi-alqueire) valent un demi-mitkal d'or.

5. — Lettre du même au même, même lieu, 18 mars 1542 (*T. do T., C. C., parte 1, maço 71, n° 108*; publié par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 350-351). — Affaires administratives secondaires.

6. — Lettre du même au même, même lieu, 20 mars 1542 (*T. do T., C. C., parte 1, maço 71, n° 111*; publié par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 351). — D'après un notable juif d'Arzila revenu le jour même d'un voyage à Fès, le roi de Fès et le Chérif auraient conclu la paix. Dans le royaume du Chérif, l'alqueire de blé vaut une once et demie.

1. Sur le caïd Ben Guiga, cf. Portugal, III, p. 216 et p. 306.

2. Sur ce caïd, cf. *infra*, p. 68 et 91.

XII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Il demande son rappel : physiquement et moralement, il lui est nécessaire d'abandonner ses fonctions. — Ber-Rached est presque en rébellion ; il ne veut pas venir à Fès, parce qu'il est mécontent qu'on ne lui ait pas donné Tétouan, et parce qu'il a peur de se faire emprisonner. — Les gens de Fès continuent de craindre que l'Empereur ne s'empare d'Alger. Avec celle de Ber-Rached, cette affaire permettrait de pratiquer un jeu avantageux, dont il ne pourra confier la nature qu'à un messenger tout à fait sûr. — Il a plu et les récoltes se présentent bien. — Les Chérifs sont en désaccord, et leurs fils se sont livré un combat meurtrier.

Fès, 19 mars 1542.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Aja V. A. doo de mym, velho e doente, e que ha quatro anos que qua estou em seu serviço, soffrendo muytos imffortunios e perygos e muytas mymtyras, que he o mayor trabalho de todos ; e que me mamde V. A. hyr a curar o corpo e alma, que tamtos tempos ha que ffisyco esprituall não vy e se aja ja por servydo de mym, no que V. A. me ffara muyta mercee.

¶. Novas que de novo possa esprever a V. A. ora qua não haa, salvo que Barraxe esta casy levantado, ou muy rreceoso de vyr a Fez, e niso se trabalha de o trazerem qua, o que elle não ousa ffazer, asy polo pasado como tambem porque lhe mimtyrão e não compri-

rão o que lhe ficarão, que ffoy darem-lhe Tutuão, e não lh'o dão nem darão, e ha medo que o matem com peçonha.

Esta jemte estaa muy rreceosa da pasajem do Emperador e de se tomar o Arjell ¹. Amtre estes dous pomtos de Barraxe e o Arjell, jaz huum grande jogo que se pode jugar; temdo pesoa segura, per quem ouse sprive-lo a V. A., o ffarey.

Ca choveo e as novidades estão boas, se em abryll acodir outra pouca d'agoa.

As novas dos Xarifes V. A. as teraa per Mazagão. As que qua ha são que ouve amtre os ffilhos peleja e que morreo jemte ² e que estão muy defferentes.

De Fez, oje xix dyas de março de 1542.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico parte 1, maço 71, n° 109.

1. Cf. *supra*, p. 22.

2. Cf. *supra*, p. 21, et *infra*, p. 50.

XIII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Des pèlerins de la Mecque ont rapporté à Fès la nouvelle des récents exploits des Portugais en Mer Rouge. — Ils affirment d'autre part qu'on prépare à Alexandrie une escadre destinée à empêcher l'Empereur de s'emparer d'Alger. — A Fès on tient pour certain que les Chérifs se sont réconciliés et qu'ils vont marcher ensemble contre Mazagan. — On tient aussi pour certain que Ber-Rached s'entend avec le Chérif. S'il s'abstient d'attaquer les places portugaises, c'est parce qu'il a de belles récoltes en perspective dans le territoire qui les entoure. Après la récolte, il lèvera le masque. On pourrait lui jouer un bon tour à ce propos.

Fès, 30 mars 1542 ¹.

Au dos : A el Rey noso senhor. De boas novas da armada da Imdia.

Senhor,

Saom chegados a esta cydade Mouros que vem de sua rromarya da Mequa e daom por nova que a armada de V. A. da Imdia entrou o Mar Ruyvo e que sayrão em terra e que queimarão lugares e navios; diz-me huum Turco que sabe aquela terra que isto não podia ser senão em Suez ².

1. La veille, Bastião de Vargas avait écrit au Roi une courte lettre sur des affaires administratives secondaires (*T. do T., C. C., parte 1, maço 71, n° 120*), qu'il n'a pas semblé utile de reproduire.

2. La nouvelle était exacte. C'est le 27 avril 1541 que D. Estevão da Gama —

fils de Vasco de Gama —, gouverneur de l'Inde, parti de Goa le 1^{er} janvier à la tête d'une escadre avec son frère D. Cristovão, exécuta une attaque, d'ailleurs vaine, contre Suez, après avoir remporté divers succès sur sa route (cf. F. M. ESTEVES PEREIRA, *Introd. à Miguel de CASTANHOSO, Dos*

¶ Dizem estes mesmos Mouros que ha sete meses que de laa partiram e que vyraom em Alexandria negoció de armada que se ffazia pera qua pera este noso maar de Levante. Presume-se que sera qrer o Turco estorvar o Emprador que não vaa ao Arjell, o qual esta com a pedra na mão, pera se logo despejar em vemdo outra vez o Emprador naquella terra, e esta muy affeyto de muyta guerra que lhe ffaz o Bemente, senhor que do Arjell ffoy, e com elle he lamçado o principall alcayde que o Çanagua, senhor de Arjell, tynha, por agravos que lhe ffez ¹.

¶ Senhor, haa qua nova, e a tem por certa, que os Xarifes são amigos e que se ordenão de vyr este verão sobre Mazagão; por cuja vya V. A. teraa estas novas mais largamente, mas qua por muy certas as tem.

¶ De Barraxe ja esprevy a V. A. que esta casy levamtado e muy rreccoso de vyr a Fez. Tem qua por certo que se cartea com o Xarife. Se se torna a levamtar e os Xarifes amygos, dara muyto trabalho a este rrey e rreyno; e seu sogro e alcayde de Targua ² lhe aconselha que ffaça logo guerra a vosos lugares. E segundo o que parece, Barraxe desymulara isto atee apanhar os pãees este ano, porque elle tem nestes campos dos lugares de V. A. muyto sameado, e, segundo as novidades ate ora, bem parece que averaa elle muyto trigo e cevada; o que lhe sera gramde ajuda e ffavor pera seu preposyto. Ja esprevy a V. A. que esta isto azado pera vos offenderem em muyto, e que, amtes que isto seja, pode V. A. jugar huum muy gramde jogo de voso serviço e sem quebrar as pazes. Mande-me por quem ouse de lh'o esprever e seja amtes que elles tomem a mão do jogo.

De Fez, oje xxx dias de março de 1542.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, n° 122.

feitos de D. Christovam da Gama, Lisbonne, 1898, p. xxii-xxix, avec la bibliographie indiquée p. xxii, n. 3, et surtout A. KAMMERER, Le Routier de Don Joam de Castro, L'exploration de la Mer Rouge par les Portu-

gais en 1541, Paris, 1936).

1. Cf. *supra*, p. 5.

2. Sur cette localité, cf. Portugal, III, p. 500, n. 1, et *infra*, p. 92, n. 2.

XIV

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III¹

Il répète les nouvelles de la Mer Rouge déjà données dans sa lettre du 30 mars. Le succès des Portugais à Tor a fait une très forte impression sur les Musulmans. — On croit que l'Empereur n'attaquera pas Alger cette année. — Le Chérif s'est réconcilié avec son frère et il est en relations avec Ber-Rached. Celui-ci dissimule son jeu jusqu'à la prochaine récolte. — Il faudrait à Vargas un messenger sûr, faute duquel il ne peut tout dire dans ses lettres. — Affaire du captif de D. Alvaro de Abranches.

Fès, 8 avril 1542.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Haa poucos dias que esprevy a V. A. que herão vymdos rromeyros da Mequa e que davaom novas que a armada da Imdia entrara o Mar Ruyvo e que queimara lugares², e que o alcaide Marião³ m'o envyara dizer, e a pessoa que me deu seu rrecado me dise, que o Turco ffazia armada em Alexamdrya, que devia ser pera este noso mar de Levante. Depoys de ter sprito a V. A., ffalley com huum d'estes rromeyros e me dise que a armada de V. A.

1. La présente lettre fait suite, chronologiquement, à une lettre de D. Manuel Mascarenhas à Jean III (Arzila, 6 avril 1542, *T. do T., C. C., parte 1, maço 71, n° 125*, et *Anais de Arzila*, II, p. 352-353), où le signataire annonce au Roi que le roi

de Fès n'a pas fait la paix avec le Chérif, mais qu'il cherche à se rapprocher du roi du Sous.

2. Voir le document précédent.

3. Sur ce caïd, cf. *infra*, p. 320, et p. 324.

sayra no Toro¹ nomeadamente e que queimara muytos lugares, cousa de que os Mouros ficarão muy espantandos Cristãos aly chegarem, que, segundo diz, hera a vista de Momte Synay, e que o grão vasir da Meca ho ouvera por gramde pecado Mouros tall consemtyrem, e que ja a ley de Maffomede hera perdida e o esprevera ao Turco, o quall a yso mandara logo acudir, e que a grande presa se ffazião navios, e que dos que estavam varados em terra que avia tantos officiaees que cada dia d'elles deitavão ao mar quatro, seys, calaffetados e corregidos, e que se ordenava grossa armada pera a Imdia. Se asy he nova, he pera V. A. ja ter por via de Veneza; estes muyto ho affyrmão, ffaço-o saber a V. A.

C. Estes Mouros tem por nova que o Emprador não vem este ano ao Arjell e de que estão muy contentes; os Xarifes irmãos ja amigos, Barraxe casy outra vez alevamtado, poys não quer vyr a Fez, tem muyto pão sameado; parece que, pera depouys que os colher, hyra desymulamdo. Dizem e se tem por certo que se cartea com o Xarife. Segumdo o que vay socedemdo parece que avera novidades e alteraçõeas neste rreyno e nas jemtes d'elle. E porque esta e todas minhas cartas vão asy soltas, sem ter pera de rrecado por quem as envye nem ouse ffazel-lo, não esprevo o que a seu serviço cumpre; ou me mande pera por quem o ffaça, ou me mande hyr a Arzilla pera d'aly o ffazer, que cumpre V. A. jugar, pois tem o jogo na mão antes que elles jogem.

C. O cativo mouro de D. Alvaro d'Abranches mande V. A. vyr, ou a Roque Cerveira que se torne aos fferros, e senão a my não me deixarão sayr de Fez, cousa que minha velhice e serviços não merece.

De Fez, oje biiij de abril de 1542 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, nº 128.

1. Tor, sur la côte de la Péninsule du Sinai; cf. description dans KAMMERER, *Routier de Dom Joam de Castro*, p. 145-150; l'attaque victorieuse des Portugais

contre Tor eut lieu le 21 avril 1541 (ESTEVEZ PEREIRA, *D. Christovam da Gama*, p. xxvi-xxvii).

XV

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Une caravelle portugaise qui allait de Cadix à Malaga a été prise vers Fuengirola par une fuste de Velez et de Targa, et emmenée à Velez. Bou Hassoun l'y a vendue à un marchand français, et il a donné les captifs au roi de Fès. Celui-ci les tient enchaînés pour en tirer rançon. La chose est contraire au traité de paix, et il importe que le Roi fasse les démarches nécessaires. — Tant que l'affaire du captif de D. Alvaro de Abranches ne sera pas réglée, Vargas n'aura pas la liberté de quitter Fès, bien qu'il ait grand besoin d'aller à Ceuta.

Fès, 14 avril 1542.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Hũa caravella de Lixboa, imdo de Calez pera Malega com seys homens e duas molheres, todos portugeses, ffoy tomada a Famgyrola¹ por hũa ffusta de Belez, d'omde a jemte hera e de Targa²; e oje em Fez amdão alguuns dos que nella herão; e depouys de tomada a trouxerão a Belez, e Moley Bohaçom vemdeo a caravella com todo o que nella avia a huum Francees que aly estava com mercadorya, e os seys homens e duas molheres envyou a el rrey de Fez de presentte; e d'isto he sabedor Louremço Pirez de Tavora, que o vyo em Tutuão, e depouys nesta cydade³. Tem el Rey aqui

1. Fuengirola, sur la côte d'Espagne, entre Algeciras et Malaga.

2. Sur cette localité, voir *supra*, p. 37, n. 2, et doc. LXIII.

3. Le séjour à Tétouan de l'ambassadeur portugais Lourenço Pires de Tavora se place durant la seconde quinzaine de juillet 1541 (cf. Portugal, III, p. 187-188).

cinquo d'estes homens e as molheres com fferros e por cativos pera d'elles haver rresgate como se na guerra fforão tomados. São todos naturaes de Lixboa e de Lagos e de Tavila. Faço-o saber a V. A., pera que sayba que neste casso em nada se guardou pazes nem condiçõeas d'ellas, e que serem cativos toca muyto a vossa comciencia, poys hyão sso o seguro e assemto de vossas pazes e vossos vassalos e naturaes de seu rreino, pera que neste caso mamde prover como vyr que he serviço de Nosso Senhor e seu e descargo de ssua comciencia¹.

¶. Tãbem, Senhor, lembro a V. A. e peço por amor de Deos que mamde despachar ese criado de Moley Bohaçom ou com ese cativo de D. Alvaro d'Abranches ou com tornar a mandar Roque Cerveira a Fez aos fferros como o levou, porque eu symto que estou rrepresado por cada hum d'elles e sey que me compre e compre a vosso serviço eu hyr a Ceita e não ousou cometer a hyda, porque ja sey em segredo que me não deixarão hyr e ser eu rretendo em Fez. Por este caso nem por outro alguum que aja de ser provydo por V. A. não o merece minha velhicee e meus serviços.

De Fez, oje xiiij^o dias de abryll de 1542 anos.

Signé: Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, n^o 132.

1. Dans ce passage, Vargas veut sans doute faire allusion à la paix de 1538 (Portugal, III, doc. LIII).

XVI

LETTRE DE FRANCISCO FRASÃO A JEAN III

(RÉSUMÉ)

La lettre de Francisco Frasão, ancien curateur (*juiz*) des orphelins à Azemmour, au roi Jean III, est datée de la prison de Lisbonne (*Limoeiro*), 14 mai 1542 (*Torre do Tombo, Corpo Chronologico, parte 1, maço 72, n° 116*). L'intéressé dénonce longuement à Jean III les abus qui auraient été commis à Azemmour sous le gouvernement d'Antonio Leite et les intrigues dont il prétend être la victime. Le détail le plus intéressant de cette longue lettre paraît être la mention à Azemmour en 1540 d'un homme d'affaires que le signataire appelle *mimçer Amdria*, c'est-à-dire Messer Andrea ; il s'agit probablement d'un Génois établi à Azemmour. La lettre mentionne également le corregedor d'Azemmour Simão Martins, sur lequel on se reportera à Portugal, III, p. 384 et p. 448-449.

XVII

LETTRE DE JOÃO RIBEIRO A JEAN III

Le Roi lui a ordonné de demander au facteur de Larache Antonio Ribeiro tout le bétail nécessaire pour les travaux de Mazagan. C'est toujours ce qui a été fait jusqu'ici. Mais Antonio Ribeiro vient d'écrire qu'il ne dispose plus que de 190 têtes; il a dépensé tout l'argent qu'il avait et il a prié le Roi de l'autoriser à partir. Il est tout à fait nécessaire de lui faire parvenir une nouvelle somme d'argent, car sans les bœufs qu'il envoie les travaux ne pourront pas continuer; il y a en effet beaucoup de pertes dans ce bétail, qui devient facilement boiteux et inutilisable à cause de la nature du terrain où il travaille. — Détails sur l'état des travaux et demande d'instructions.

Mazagan, 1^{er} juin [1542]¹.

Au dos : A el Rey nosso [senhor].

Senhor,

V. A. me manda per seu regimento que o gado e todo o mais que me for necesario pera esta obra que o mande pedir a Amtonio Ribeiro, feitor em Larache², por lhe ter mandado que me prevese

1. D'après le contexte, cette lettre ne peut être de 1541, date à laquelle, en juin, les travaux de Mazagan n'étaient pas suffisamment avancés pour justifier les précisions que donne le signataire (cf. *supra*, p. 9); au surplus, celui-ci n'arriva à Mazagan qu'entre le 16 juillet et le 17 août 1541 (*supra*, p. 10). Elle ne peut d'autre part être postérieure à 1542, car le 1^{er} juin 1543 João Ribeiro était de retour

au Portugal (cf. LOPES DE MENDONÇA, *Notas sobre alguns engenheiros*, etc., p. 31, et *infra*, p. 116).

2. Sur la factorerie portugaise de Larache, cf. Portugal, II, p. 564, et III, p. 118, p. 199, p. 298 et p. 533. Antonio Ribeiro la géra du 1^{er} janvier 1540 au 13 novembre 1543 (*Carta de quitação* du 19 août 1553 dans *Privilegios de D. João III* [T. do T.], Liv. I, f. 55 v°).

de tudo, e depois que aquy cheguey ategora ele me proveo sempre dos boys e vacas que me foram necessarios e asy de todo o mais pera a obra e asy pera a gemte, porque todo o tempo pasado aqui nam houve outra carne pera esta gemte comer senam a que ele mandou e d'ele fomos muy bem providos, e agora me espreveo que nam tinha ja mais que cemto e novemta cabeças de gado pera me mamdar, porque o dinheiro que lhe mandaram que o tinha gastado e mandado pidir licemça a V. A. pera se hir. E pela necessidade que esta obra tem dos bois pera ela, porque a terra e praia em que trabalhamos he muy aspera e os manca muito, se nam fose com nos acudir Antonio Ribeyro com o gado, nam se poderia esta obra fazer, porque se revezam quando emmanqueçem, e quando os mancos os saam muito cortam-se e come-os a gemte por seu dinheiro, e agora acodiram alguns mercadores e trouxeram algum gado de que se agora gasta, e porem ysto nam e coussa certa. He muyto necessario pelo que compre a seu serviço mamdar prover Antonio Ribeiro de dinheiro pera que d'aly nos proveya, porque he pessoa que sabe a terra e faz o serviço de V. A. muy bem, porque, se d'ele nam formos providos, fiquara este obra desaviada¹.

E ja tenho scripto a V. A. como se trabalhava na praia ao lomgo da agoa da bamda do norte e começou-se de trabalhar do baluarte d'esta bamda e corre o muro atee a volta que faz a calheta² d'esta bamda e a calheta se acabou de çarrar com seu caez e escada a xxvij de maio, de maneira que a agoa nam emtra jaa nesta parte da praia d'esta bamda, e o muro d'esta calheta estaa em xvi palmos d'alto, e o que corre ao lomgo do maar estaa em mais altura e se vay ergemdo quamto poder, e da outra parte da calheta se começa jaa de trabalhar nella quamdo a mare nos daa lugar e quamdo nam trabalhamos na outra parte, e asy se hira fazemdo com ha mais brevidade que for posyvel com ajuda de Noso Senhor.

E asy temos scripto a V. A. e mandado huma amostra acerca do muro que vay ao lomgo do maar, e estamos esperamdo pella rreposta, porque trabalhamos nesta bamda pera lhe dar fim, e he

1. Sur l'emploi des bœufs aux travaux de Mazagan, cf. *supra*, p. 10.

2. *Calheta* (esp. *caleta*): calanque.

necessario mandar-nos V. A. dizer o que ha por seu serviço que se faça, pera que saibamos o que emós de fazer.

De Mazagam, ao primeiro dia de junho.

Signé : Joham Rybeiro ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, maço unico, n° 260.

1. Sur cet architecte, cf. Portugal, III, p. 505, et *supra*, p. 9-11.

XVIII

LETTRE DE BENTO DA COSTA A JEAN III

Il rappelle au Roi qu'il a perdu sa maison et sa fortune à la prise de Santa-Cruz, et que ses deux filles, son fils, sa belle-mère, sa belle-sœur (veuve d'Antonio Rodrigues de Parada) et les enfants de celle-ci ont été emmenés en captivité à Taroudant. Le marchand de Séville Fernão Gomes les a rachetés, mais la rançon ne lui a pas été entièrement remboursée, et il garde une partie d'entre eux jusqu'à ce qu'il ait reçu la somme qui manque. L'affaire dépasse les ressources de Bento da Costa ; il sollicite l'aide du Roi, et la permission de se rendre au Portugal à ce sujet.

Larache, 6 juin 1542.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Tamto que soube da tomada e destroyçam do Cabo de Guer, esprevy a V. A. em como tynha lla mynha casa e duas fylhas e hum filho em poder de mynha sogra e de mynha cunhada, molher que foy d'Antonio Rødryguez de Pa[rada]¹, pedymdo a V. A. por merce me ma[mde] lycemça pera me hyr saber se meus fylhos [...so]gra e cunhados e seus fylhos erram mortos ou Por quamto, Senhor, não me pareceo bem hyr-me de qua e lleyxar Antonio Rybeyro² soo, por Duarte Vaz ser hydo d'aquy muyto mall

1. Antonio Rodrigues de Parada, personnage bien connu, qui fut facteur de Santa-Cruz de 1528 à 1533 et gouverneur intérimaire de la place en 1529; cf. FRGANIER, *H. de Santa Cruz*, *passim* (voir

index), en particulier p. 277-278 (n. 55) et p. 365 et 367, et Portugal, III, p. xv.

2. Sur Antonio Ribeiro et la factorerie de Larache, cf. *supra*, p. 43.

desposto a se curar a ese rreyno; e por esta rrazão ho leyxey, Senhor, de fazer, ate ho fazer saber a V. A. E, a xxbij de mayo, me derrão hũa carta de hum mercador, morador nesa cydade, que vynha de Torudante, em que me certefyquava meus fylhos e mynha sogra e cunhada e seus fylhos serem vyvos, e Manuell Rodryguez¹, meu cunhado, e hum sobryno meu, per nome Francisco de Moura, serem mortos, e asy serem resguatados per hum Fernão Guomez, mercador, morador em Sevyilha², muyto bom homem e muito amyguo de Deos e do servyço de V. A., o quall tynha ja mandado a ese rreyno mynha sogra e meu filho e mynha cunhada, hũa fylha e dous fylhos, e que fiquavam em poder do dito Fernão Guomez duas mynhas fylhas e hũa fylha de mynha cunhada ate vyr ho resgate. E nos, Senhor, depoys de Deus e de V. A., não temos posebylidade pera poder pagar rresguate de nove pessoas, se V. A. nos nam faz esmolla e merce do dyto rresguate, porque, Senhor, as fazendas que tynhamos todas se perderam com as pessoas. Peço a V. A. ayja rrespeyto aos nossos servyços, e asy a meu sogro Gonçalo Rodryguez, comtador que foy d'Arzilla, o mataram os Mouros³ quamdo ha el rrey de Fez emtrou, em tempo de el Rey seu pay, que samta glorrya ayja, e asy aos d'Antonio Rodriguez de Parada, e asy aos meus e de meu cunhado Manuell Rodryguez e de meu sobryno, que tambem aguora ahy acabarão seus dyas em voso servyço. E por tamto, Senhor, peço a V. A. ayja rrespeyto a nosos servyços e nos faça esmolla e merce do dyto rresguate de mynhas fylhas e meu fylho e sogra e cunhada e suas fylhas e seus fylhos, que são nove [pessoas]. Me faça, Senhor, merce de lycemça pera ho hyr rrequerer por[que se] a nos não faz esta esmolla e merce, mynhas fylhas e sobrynha correm muyto grande rrysqo de as fazerem tornar Mouras, como fazem a outras de mays ydade que ellas, e asy ho mercador fyquar perdydo. De mynha yda me fara V. A. merce por ver como ouver por seu servyço e mynhas fylhas e sobrynha e mynha homrra se não perqua, poys mynha

1. Sur Manuel Rodrigues, cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 122, n. 2, FIGANIER, p. 202, et Portugal, III, p. 35, p. 42-43, p. 67-68, p. 122.

2. Sur Fernão Gomes, cf. *supra*, p. 7, et *infra*, p. 234, n. 1.

3. Nous n'avons pas retrouvé trace de cet événement.

mancebya e mynha molher e hum fylho e mynha fazenda guastey em seu servyço.

Noso Senhor acrecemte ho rreal estado de V. A. com lomguos dyas de vyda a seu samto servyço.

De Larache, a bj dyas de junho de 542.

Signé : Bento da Costa ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 72, n° 27 ².

1. Le signataire de cette lettre, alcaide mor de Santa-Cruz, est bien connu; voir Portugal, III, p. 122, n. 3, avec les références indiquées. 2. Document en mauvais état.

XIX

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Combats meurtriers entre les fils et les caïds des deux Chérifs. — Le Chérif de Maroc a ordonné aux tribus des Doukkala de se replier vers Marrakech après la récolte. — Le roi de Fès désire attiser la querelle entre les deux frères ; c'est pourquoi il n'attaque pas le Tadla. Mais son abstention tient aussi à la pauvreté de ses ressources et à son incapacité politique. — Le royaume de Fès est actuellement très calme ; la seule affaire est celle de Debdou, où l'on envoie Moulay Moḥammed le Louche. — Tous les caïds du royaume ont été convoqués à Fès et s'y trouvent réunis, sauf le fils du Roi. — La stérilité continue ; le prix du blé va encore monter. — Les capitaines des places portugaises signalent de fréquentes disparitions parmi leurs ressortissants. Par certains captifs qui se sont échappés de Targa, on a su que ces enlèvements étaient le fait de Ber-Rached ; les prisonniers sont gardés à Targa dans un bagne et vendus à Alger par petits groupes. Vargas a protesté auprès du roi de Fès ; celui-ci attend l'arrivée prochaine de Ber-Rached à Fès pour régler la question ; mais le passé montre qu'il ne faut pas faire fond sur ses déclarations ni espérer des mesures efficaces et satisfaisantes. — Les clauses du traité de 1538 sont d'ailleurs constamment violées. Le Roi a eu tort de faire une si mauvaise convention. — Les Maures n'ont aucune parole, mais s'étonnent en revanche dès que les Chrétiens tardent le moins du monde à accomplir la leur. Ils s'étonnent en particulier que le captif de D. Alvaro de Abranches n'ait pas encore été libéré. Il faut donc ou libérer celui-ci ou renvoyer Roque Cerveira en captivité à Fès.

Fès, 6 juin 1542.

Au dos : A el Rey noso senhor. Primeira.

Senhor,

Aas novas dos Xarifes e das guerras d'amtre elles V. A. aas teraa per via de Mazagaom; o que el Rey tem e me diz que, per pessoas de vista, he que Molei Naçar, ffilho do de Marrocos, desbaratou Abdalcader, ffilho do Xarife de Çuz, e per trayçaom que ffoy vemdido e isto lla no sertão em Daraha, e logo Bem Elche, alcayde do de Çuz, se tornou a vyngar na jemte de Marrocos; ffoy jemte d'ambas as vezes e alcaydes mortos e presos de parte a parte¹. Outro ffilho do Xarife de Çuz, nesta parte do mar omde sse chama Tamara ou Tamaraque, desbaratou huum alcayde de Marrocos, o quall alcayde escapou e perdeo jemte e cavalos².

¶. A el Rey vyerão tres Mouros, ha iiij^o dias, os quaees ja vynhão de Mazagão, e aly mostrarão cartas que trazião do Xerife de Marrocos pera o seu alcayde de Zamor, e as trouxerão aqui a el Rey, em que lhe ffazia assaber das perdas rrecebydas e alcaydes logo nomeados que perdera, e lhe mandava que não sayse dos muros affora, ainda que os de Mazagão lhe corressem; e porque estas cartas fforão lidas em Mazagão, o que nelas se continha V. A. o tera ja por carta de Luis do Loureyro.

¶. Me dise el Rey que o Xarife de Marrocos mandava aos moradores da Duquilla que, em rrecolhemdo seus pães, se rrecolhesem todos pera Marrocos.

¶. Senhor, ffoy praticado que hera tempo de correr a Tedula e ffazer guerra ao Xarife de qua d'este rreino. Foy-me dito em segredo que el Rey rrespomdera que os não querya ffazer amigos, porque logo o seryão e pera contra elle, se agora lhe mandase ffazer guerra, mas que os quer deixar innemistar e omizar bem huús contra outros, e que então sera tempo. Razão he esta pera se rrecrear d'outro rrey mays belicoso do que este he, e não d'elle,

1. Sur le combat entre les fils des Chérifs, cf. *supra*, p. 35. Il s'agit de Moulay en-Naçar, fils de M. Aḥmed el-A'radj, chérif de Marrakech, et de Moulay 'Abd el-Ḳader, fils de M. Moḥammed ech-Cheikh, chérif du Sous (GENIVAL,

Santa-Cruz, passim; voir index). Sur le caïd Moumen ben el-'Eldj, cf. Portugal, III, p. 371, n. 1, avec les références indiquées, et p. 453.

2. Sur Tamrakht, cf. Portugal, III, p. 67.

por quão ffroxo e pregyçoso he. He verdade que elle esta pobry-symo e que d'esta hyda que ffez contra Barraxe o fficou muyto, ssendo demtro em seu rreyno e imdo a cassar como ffoy¹, quanto mays pera hyr contra o Xarife. Parecia que Molei Maffomede, seu ffilho, que he mamcebo e gramde senhor, e que tem muyta jemte, e que tem Miquinez, omde Molei Naçar sendo guazer tinha tesouro e hera rrico, quisese mostrar-se homem e cavaleiro, pois o tempo lhe he ffavoravell, nada ffaz ssenão beber e hussar maos vicios². O casso, Senhor, he que este rreino he oje muy ffraco e não por falta de jemte e armas, mas por ffalta da cabeça, que he ffraca e enfraquece todas as outras, que o emxemplo do princepe sigem os vassalos. Corre-lhe o tempo a popa com aver guerra amtre os Xarifes, que, se bem amigos ffossem, assaz pouco teryão que trabalhar a entrar neste rreino e em o tomar, sse elles porem soubessem o que ffaze lla este, a saber o medo que qua lhe haom.

¶. Senhor, o que estes tem e praticaom he que os Xarifes, como não ssão rreys de nacimiento, que per sy se hão de desfazer como ffumo no aar, e não crrea V. A. que tem isto por incerto, mas por tão certo como se ja o vissem, e mays agora que os vem taom travados e os ffilhos de huum e do outro tão immigos; e tãoobem ssão muy encomendados ao tempo e a costolaçõeas, que dizem que este rrey a tem tall que todos seus immigos e levantamentos contra elle não hyrão avamte e se tornarão atras.

¶. Este rreino esta oje paciffico ssem aver nelle levantamentos, que depoyes que qua sou ouve muytos, a saber: o meryne de Belez, que oje esta cassado com hũa irmãa d'el Rey, e depoyes Barraxe, que sogygou e o deixou em sua casa e em guarda dos campos e ssempre com rreceo d'elle, que se dizia que se carteva com o Xarife, oje ou de manhã entra nesta cydade e bem rreceoso que elle vem de bocado. Os Alarves e Colotos estiverão dous anos sem pagarem e levantados. Tudo ora esta paciffico. O rregulo de Dubedu, depoyes que el Rey o esposou com sua ffilha, se ffoy e huum irmão seu, que elle teve presso pollo querer matar e o soltou

1. Allusion au séjour de Moulay Ahmed à Tétouan en juillet 1541, lors de son mariage avec Sida el-Horra (cf. Espagne, I, p. 107, n. 4, et Portugal, III, p. 473,

n. 1).

2. Cf. Portugal, III, p. 182, p. 307 et p. 532.

o guerreiro (p) com a ajuda d'Alarves que polos campos vivem mall obedientes¹. El Rey envya hora lla Molley Maffomede, o Torto se chama, ffilho de Molei Naçar, e alcayde que he de Teza, ajudar ao de Dubedub².

El Rey ffez chamamento pollo rreino e todos seus alcaydes ssão oje juntos nesta cydade; ssomente seu ffilho, que não he vymdo a primeira, sse presumya que hera pera guerra contra o Xarife; ja se ssabe que não he pera isso, nem poso alcamçar o pera que seja, ssalvo se he querer que sayba o Xarife que tem seu rreino paciffico sem nele aver levamtamento e que todos seus alcaydes estão em Fez e que elles ssão muyto de mostras e estrovidos pera que corraõ novas, e tambem querera isto pera seus povos que saom mall obedientes.

¶. Em partes d'este rreino haa pão, e na principall parte que he Zagar³, que esta he o todo d'este rreino, não ha pão, que nada deu este ano; e segundo ha tres anos que neste rreino não ha pão, se espera que seja bem caro este ano; e em Fez vall oje a cimquo omças a çaffa de trigo, que say o alqueire de Lixboa a lxxxvj rreaes e da cevada a R rreaes o alqueire,

¶. Senhor, vossos capitãees me espriverão per vezes os Cristãos que de seus campos lhe levavão e matavão; eu o dizia logo a el Rey; rrespomdia-me que se não podião escomder, que elles pareceryão sempre, tendo presunção de quem o ffazia, que hera per via de Targa e d'este Barraxe. Agora ha poucos dias que de Targa ffugyrão seys ou sete Cristãos, e os tres d'elles vyerão ter a Tutuão, e Cyte al-Horra os mandou a Ceita, e ella bem leda de se ssaber quem estes males ffazia, porque elles contarão que em Targa avia muytos em mazmorras metydos, e que d'aly os levavão poucos e poucos a vemder ao Arjell. Eu o ffaley a el Rey e escrramey muyto o mao ffeyto que este hera e per seus vassalos. Respomdeome que elle o ssabia ja, que Cite al-Horra lhe esprivera, que esperasemos que vyese Barraxe, e que então se darya a yssso comcrrusão do que se ffara. Oje ou de manhã entra nesta cydade,

1. Sur l'affaire de Debdou, cf. Portugal, III, p. 138, n. 1, et *infra*, p. 76-77.

2. Sur Moḥammed ou Aḥmed le Louche,

cf. *supra*, p. 22.

3. Sur cette région (*Azgar, Azahar*), cf. Portugal, III, p. 296.

como ja atras digo. Requery-lo-ey a el Rey que os mande tornar os tomados e emmendar pera que se não ffação mays males do que ssaom feitos. Tenho, Senhor, pera mym e por muy certo que sseja muy ffraqua a emmenda d'estes males e que os tomados se não tornem, poys que em Tutuão sendo aly nos todos juntos e Lourenço Pirez aly e Barraxe, alguûs Cristãoos tornarão e fficarão doze ou xb a Barraxe, dizendo que sy que logo os tornarya, nunca ate oje os tornou, por mays que o eu rrequeryse a el Rey e a elle¹. A justiça e o juiz, Senhor, he muy ffraco nesta terra, e muyto mays ffraco tudo, pera em ffavor de Cristãoos. O que d'isto soceder eu o espreverey a V. A.

¶ E pera mays certeza do que, Senhor, digo, he o que tenho visto que nenhũa condição de pazes se cumpre. Matão e cativão homens, não se tornão, ffurtão gados e ssabem quem os ffurta, a Cristãoos não se tornão, e eu morto e camsado de o rrequeryr. São pazes haa quatre anos²; nunca se pagou o trabuto dos lavradores que nos campos lavrão, que he huma dobra por arado, que sey que valem ao menos hiiij^o dobras.

¶ Deve os dez cavalos das pareas de tres anos. Sey que os não hão de dar.

¶ He comdição de pazes que o Cristão que qua ffizer delito, que seja castigado na pessoa, e que na ffazenda não se toque. Não se cumpre; mas, como ho Cristão cospe no chão, he preso e sua ffazenda tomada. A yso acudy como cumpria; polo rrequeryr esteve muy perto de me custar caro.

¶ O que se me deve não se me paga nem lembra. Tudo he d'esta maneira e cousas suas, e tudo, Senhor, toca a vossa comciencia, poys V. A. fez tão maas pazes que deixou a jurdição a el rrey de Fez pera contra Cristãoos, e isto por dez rrocês que elle não pagua nem a de pagar³.

¶ Estamdo praticando eu com o alcayde d'Alcacere Quebyr, que aqui esta, sobre estas e outras cousas dos males que os Cristãos nos campos padecem, me dise que, se asy ffosse que el Rey dese os

1. Sur cette affaire, cf. Portugal, III, p. 187 et 470. doc. LIII.

2. Depuis 1538; cf. Portugal, III,

3. *Rocim*, cheval; sur cette clause du traité de 1538, cf. Portugal, III, p. 162.

dez rrocês e consentise que os Mouros, que nos campos lavrão, pagassem algum trabuto, que serya avydo por cristão; que não se avia de consentyr tall cousa. A isto não me ffaltou rresposta de lhe dizer que elle hera parte e que querya guerra, porque ssempre se achara bem d'ella, e com Amtonio da Sylveira, que Deos aja¹, e outras vezes, e que por iso dizia isto; e ffuy-lhe asy correndo de rrosto, dyzendo-lhe logo que eu me affyrmava que el rrey Molei Hamet mandarya cumprir tudo, et cetera; mas este alcayde ja diz isto de ser amtre elles avydo por certo e asy asentado.

¶. E sabe V. A. quão asentado que alem d'isto sey em segredo que se pratycou verem que modo se terya pera que dos moradores cristãos de Tamjere e Arzilla pudessem aver pera el rrey de Fez algum direito dos pães que nestes lugares se colhem este ano, que tem elles qua nova que ha este ano muyto pão; e ousarão a practica-lo e ffallar nisso, mas não ouve niso comcrrussão d'asemto, quanto mays elles qua quererem que os Mouros dos campos pagem a V. A. cousa algũa.

¶. Senhor, per muytas vezes tenho sprito a V. A. que Mouros cumprem mall o que fficção, e d'iso não se lhe tornão as ffaces rruvyas; e de lhe nos alomgarmos as cousas alguum pouco, ho estranhão muyto, como sse elles não ffossem os que ja digo que ssão. Digo, Senhor, isto pollo negocio de Roque Cerveira, que lla envyarão a V. A. com ese Mouro criado do meryne de Belez, que vay ja em dous anos que nem elle vem nem rrecado alguum; e estranham-no muyto e com maos geitos e piores praticas. Eu sou cada dia morto da may d'el Rey, e peramte elle, sobre ese Mouro de D. Alvaro d'Abranches. Peço por mercee a V. A. que mande despachar ese criado do meryne de Belez ou com trazer o cativo de D. Alvaro ou com tornar Roque Cerveira aos fferros a Fez, porque ja cumpre muyto a serviço de V. A. mandar ou huum ou ho outro.

De Fez, oje hj dias de junho de 1542 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 72, nº 31.

1. Antonio da Silveira, capitaine d'Ar- p. 451.
zila de 1525 à 1529; cf. Portugal, II,

XX

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS À JEAN III

Beaucoup de chrétiens nouveaux viennent du Portugal commercer à Fès, et certains d'entre eux en profitent pour revenir au judaïsme et rester dans le pays. Il faut ordonner aux capitaines des places portugaises de ne pas les laisser se rendre chez les Maures. — Les échanges pourraient se faire dans les places portugaises, où Maures et Juifs du Maroc viendraient acheter les marchandises. On doit ajouter que les chrétiens nouveaux introduisent des marchandises interdites par les prohibitions du Pape. — Il faut défendre aux chrétiens nouveaux d'aller par terre d'une place portugaise à l'autre, car, une fois qu'il sont dans la campagne, ils se font conduire à Tétouan par leurs muletiers maures et y reviennent au judaïsme. Ces voyages ne doivent être permis que par mer. Il faut également interdire aux patrons et aux équipages des bateaux portugais de conduire des chrétiens nouveaux aux ports de Salé, Larache, Tétouan et Velez. — Des mesures analogues devraient être prises à l'égard des vieux chrétiens, en particulier pour éviter la contrebande de guerre. — Il estime que l'on a eu tort d'expulser d'Arzila la famille Rute; Jacob Rute a depuis lors moins d'ardeur au service du Roi.

Fès, 6 juin 1542.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Vay em quatro anos que nesta cydade estou per mamdado de V. A.¹. Tenho visto que vem a ella muitos christãos novos com

1. Sur cette chronologie, cf. Portugal, III, p. 177.

mercadoryas, e de que nação allguuns se tornarem judeus e fficarem na terra, e outros se hyrem com maa fama; e elles pode ser que não sejam maos cristãos, mas, como ssaom cristãos novos e converssaõ qua muito com Judeus e poussaõ muitos d'elles na judarya, não podem deixar de soceder os males que ja diguo; o que com pouco trabalho se pode atalhar e Nosso Senhor Deus sera melhor servydo e V. A., a saber que mamde a seus capitães d'estes lugares que em nenhuum modo deixem passar por seus lugares cristãos novos a terra de Mouros, nem aos mesmos cristãos novos que nos ditos lugares vivem e ali são moradores não deixem qua entrar, e esto soo graves penas, as quaees sse cumprão e em-executem.

Senhor, porque todos ou os mays d'elles são mercadores e podem dizer que por iso vivem, a isto, Senhor, se rresponde que bem podem trazer as mercadoryas d'este rreino e do de Castela atee os lugares de V. A., e aly hyrão Mouros e Judeus d'este rreino a lhas comprar, como alguuns o ffazem que neste rreino não querem entrar, que aly lhas vão comprar e das que qua entrão não podem deixar de deservyr a Deus Nosso Senhor, ou com se tornarem judeus, como fazem alguuns, ou com judeizarem emquamto qua estão, e com achaque de suas mercadoryas, e de dizerem que as fyão e lhes não pagão, alomgão e dilatão suas estadas qua, ou com trazerem cousas defesas polo Papa¹, e outros mill males que de suas vymdas qua soçedem e podem soceder, me parece serviço de Deus Noso Senhor e de V. A. não emtrarem qua. E de se tolherem ssuas vymdas a este rreino, nenhuum perjuizo nem dano sse pode segyr as pazes que V. A. tem com el rrey de Fez, e esto eu o afyrmo. E poys em Lisboa hum Judeu dos de Çaffym que lla estaa traz comsyguo guarda pera não conversar com cristãos novos, quanto mais se deve proybir que cristãos novos não venhão a terra de Mouros a conversar com Judeus, pera de todo o serem, como alguuns ja o ssão.

Senhor, se defemda que nenhuum cristão novo não vaa de Tamgere pera Arzilla ou de hum lugar pera outro por terra, porque alugaom allmocreves mouros, que os levem de hum lugar

1. Sur ces interdictions, cf. CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 156, n. 1.

pera outro, e, como ssaom no campo, peitaom aos almocreves que os levem a Tutuão a se tornar judeus, como hora o ffizerão cristãos novos que a Tamjere vieraom de demtro de Lamego¹, e se sayrão com voz que hyão vyver a Arzilla, e se fforão a Tutuão ; e, se se quiserem mudar de huum lugar ao outro, que seja por mar, ou que, se ffor por terra, que os capitãees os mamdem com tall rrecado e certeza que de sy não possão ffazer o contrayro. E estas lembranças ffaço a V. A. por descargo de minha comciencia, por me asy parecerem serviço de Deus e voso, e por não emcorrer na escomunhão que ha Samta Imquisýção tem posta ha as pessoas, que cada huum diga o que souber d'estas cousas que a ella tocaom. Se pode dizer que, sse esta deffesa lhe puserem, que poderão emtrar qua neste rreino pollos portos de Çale e Larache e Tutuão e Belez, que são d'el rrey de Fez. A isto, Senhor, sse rrespomde que sy ffarão, mas que aja prematica apregoada que o mestre e marynheiros que cristão novo levar aos ditos portos, que seraa castigado segundo forma da prematica, e que sera dos taees o cargo de comciencia e não das pessoas por cujo azo e lembranças se pode tudo probyr e evytar.

Senhor, tambem a meu ver serya serviço de Deus e de V. A. nam mercadores cristãos velhos qua nam emtrarem, somemte decerem com suas mercadoryas aos ditos lugares de V. A., que aly hyryão Mouros e Judeus a comprar-lhas d'este rreino, e escusar-s'-ya dizer-se que alguuns d'estes trazem armas, estanho, chuumbo e outras [cousas] defesas polo Papa, e tornaryamos a cobrar a nossa boa posse, em que amtiguamemte soyamos d'estar, de não vyr Cristão algum a terra de Mouros, e elles hyrem aos lugares de V. A. comprar mercadoryas, e aly levavão as d'este rreyno, e aly hyão rresgatar os Cristãos cativos, e aly os levavão, e aly lhes pagavão seus rresgates, que hera pose samta e vyrtuosa, e de que nenhuum dos males que hora se ffazem com vyrem qua Cristãos que sse emtão em aquelle tempo não ffazião.

De Fez, oje hj dias de junho de 1542 anos.

Senhor, V. A. mamdou sayr d'Arzila os Rutes. O que d'iso me

1. Ville du nord du Portugal, où les chrétiens nouveaux étaient en effet nombreux. Cf. Robert RICARD, *Pour une étude*

du judaïsme portugais au Mexique, dans *Revue d'histoire moderne*, XIV, 1939, p. 518 et p. 523.

pareceo seu serviço eu lh'o spreuy. E poys, por capitolo de pazes, não se pode tolher Judeus hyrem a vossos lugares, poys são vasalos d'el rrey de Fez, e vão a elles com suas mercadoryas, e estão os tempos que querem ou lhes cumprem, não sey que perjuizo hera terem lla as molheres, poys a suas pessoas se não pode defemder, quamto mays a molher do Rute, de que sucedia tanto serviço a V. A. de sua estada em Arzilla ; e com sua sayda ffora, acho ja Yaco Rute judeu e covardo nas cousas de serviço de V. A., e não no amor de vosso serviço, que o tem como sempre e muy integro, mas he oje mais judeu e mais cativo do que ho hera, temdo a molher e filhos de seu irmão em Arzilla, e não pode all ffazer nem oussa o que amtes muito ousava e podião fazer e ora não.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 72, nº 30.

XXI

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Le bruit court que la réunion des caïds aurait pour but une expédition contre Tadla. On en donnera le commandement à Ber-Rached pour le brouiller définitivement avec le Chérif de Maroc. — Ber-Rached est arrivé à Fès ; il a été reçu avec de grands honneurs. — Echech d'une razzia sur le territoire du Chérif. Des Maures du Cap de Gué, précédemment ralliés aux Portugais, ont déserté des troupes de Fès pour passer au Chérif ; mais celui-ci les fera peut-être mettre à mort. — Affaire des captifs de Targa. — Il demande au Roi de donner des ordres pour que son courrier soit porté de Fès à Tanger par des messagers sûrs ; il ne peut plus écrire au Portugal en passant par Ceuta, car ses lettres sont ouvertes à Tétouan.

Fès, 9 juin 1542.

Au dos : A el Rey nosso senhor. 4^a.

Senhor,

Depois de ter sprito a V. A.. na primeira carta, que o ajuntamento dos alcaides d'este rreyno que fforão chamados² que nada ou pouco ffundirya serem juntos, se diz que averaa al-harca e que

1. La veille (8 juin 1542), Bastião de Vargas avait écrit à Jean III pour lui demander une fois de plus de le relever de ses fonctions (*T. do T., Corpo Chronologico, parte 1, maço 72, n^o 36*). Il rappelait qu'il était âgé, malade, chargé de famille, et

qu'il se trouvait à Fès depuis quatre ans. Il demandait donc au Roi de le tirer de cet enfer « pera outro mays leve purgatoryo », car sa vieillesse ne pouvait plus supporter les fatigues et les mensonges du pays.

2. Cf. *supra*, p. 52.

hyrão correr a Tedulla, que he a mays perto ffromteira do Xarife, a ver se lhe ffarão algum dano e que mamdar por capitão moor de todo o eixercito Moley Maffomede Barraxe, por lhe ffazerem merçee e homrra, mas o principall que se diz he que pollo omi-ziarem com o Xarife de Marrocos, com o quall avia ffama que sse elle carteava, o de que el rrey de Fez, depouys que se concertou com elle e ffoy a Tutuão, ate oje ssempre teve cinaees d'isto e sospeita de se elle tornar a levamtar outra vez. E dizem que, com este desejo de o ffazer, metia a mão nos campos e mamdava ladrões cativar Cristãos e levar a Targa, e d'aly ao Arjell a os vemder¹; e esta he sua verdade d'elles todos e o all he ffalssso.

¶. Senhor, o mesmo Barraxe entrou ontem, dia de Corpus Cristy, nesta cydade; e el Rey sayo ffora d'esta cydade ao rreecer, e o esperou hũa ora toda, ssem elle chegar a elle, e lhe ffez festa e gassalhado. E entrou na cydade com festas suas taees quaees ssão. Crre-se que qua o terão, sem tornar a Xuxuão. El Rey esta muy ledo, porque tem oje seu rreyno muyto paciffico, ssem aver nelle rrumor algum, o que lhe aproveitara pera os Xarifes o saberem, e tambem seus povos pera aseogarem de mall sogeitos que ssão.

¶. Ontem o mesmo dia lhe chegou novas de lxxx de cavallo que herão ffora a terra do Xarife a prear; e herão em duas quadrylhas apartados, que da hũa escaparão biij^o de cavalos, os outros matarão todos. Na outra quadrylha herão quatro ou cimquo irmãos, natu-raees do Cabo de Guer, que em vossa corte estiverão, e V. A. os mamdou vestyr e fez merce, e os mandou vyr pera este rreyno. Estes ffugyrão dos companheiros e se fforão pera o Xarife, o que d'elles eu não cuydara, segundo sse mostravão amigos de Cristãos e que com elles sse criarão no Cabo de Guer e seu pay e parentes, e se mostravão gratos das merces que de V. A. rreceberão; e d'aqui levarão carta minha pera Luis do Loureyro, que os bem conhecia², pera se lhes comprise aly se hyrem abrygar e fferrar e tomar mamtymento; e elles ffizerão de sy o que digo. Parece que o Xarife de Marrocos se não ffye d'elles, porquamto elles tem suas

1. Cf. *supra*, p. 52.

2. Luis de Loureiro avait été gouverneur

de Santa-Cruz de 1534 à 1538; cf. Portugal, III, p. XVIII et p. 73 sq.

mulheres em Tarudamte, e que os mamde degolar como ffaz a muytos.

¶ Apertarey com el Rey sobre os cativos que estão em Targa, que tomados fforão nestes campos de huum ano pera qua, poys a cilada he descuberta de quem os tomava e omde estão, que el Rey me tem dito que o guardase pera como este Barraxe vyese, e poys ja aqui he ffallar-lh'o-eý. Do que d'iso socede espreverey a V. A. ¹ De Fez, oje ix dias de junho de 1542 anos.

¶ Senhor, minhas cartas vão muy devagar a V. A., porque não tenho quem as leve nem a quem as emcomemde de vossos capitãees, que dizem que não tem dinheiro pera caminheiros e que, se o tem, que o não podem mamdar gastar niso ssem mamdado de V. A. Per Ceita ja não ousou espriver, porque em Tutuão abrem minhas cartas, e ja m'õ ffizerão vezes, e me queixey qua d'iso, não ouve emmemda. Poys em Tamjere ha alfamdegua e dinheiro de V. A., lhe peço por merçe que mamde pasar alvara pera D. Yoam ², ou pera seu contador e almoxarife, que pagem os caminheiros que eu de qua emvyar a elles com cartas, e que d'aly, de Tamjere, as emvyem a sua Corte a quem ellas fforem emderençadas e pagem os caminheiros que ao rreyno as levarem, e sera V. A. de mym servydo e a miudo por cartas minhas de todo o que qua cada dia soceder e que sem este seu mamdado mall o posso servyr.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 72, nº 37.

1. Sur cette affaire, cf. *supra*, p. 60.

Tanger de 1539 à 1546; cf. Portugal, III,

2. D. João de Meneses, capitaine de

p. 272, n. 1, et p. 376.

XXII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Bou Hassoun est arrivé de Velez. Les caïds lui ont violemment reproché d'avoir renvoyé Roque Cerveira en liberté au Portugal, tandis que le Maure est resté en captivité et étrille des chevaux. Bou Hassoun a réfuté leurs critiques, mais il écrit à Jean III et demande une réponse. — Cette affaire provoque beaucoup de remous et de commentaires. Vargas insiste pour qu'elle soit réglée au plus tôt de manière satisfaisante. Bou Hassoun ne s'y est compromis et exposé aux reproches que pour rendre service à Jean III. — La mère du roi de Fès importune spécialement Vargas au sujet de cette affaire. — Il faudrait tout au moins retirer ses fers au Maure captif.

Fès, 12 juin 1542.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Moley Bohaçom, meryne de Belez¹, veo hora de suas terras, que avia dias que lla hera, e porque elle ssem quèrer d'el Rey tomou Roque Cerveira sobre sy e o emvyou a V. A., se moveo pratica d'alcaides peramte el Rey em que lhe correrão de rrosto, dizendo que enviara o Cristaom a V. A. e que amdava solto ffolgamdo em Portugall e que ho Mouro estava com fferros almoffaçamdo cavallos e que V. A. não lho mamdava nem mamdarya e outras pratycas de o quererem emvergonhar. Elle rrespomdeo que V. A. lhe mamdarya o Mouro, que do que tynha ffeito estava contemte e que

1. Voir *infra*, p. 91.

elle darya dez Cristãos dos seus quando V. A. não mamdase o Mouro, e de muito affalado d'estas praticas elle esprive a V. A. o que per sua carta veraa e lhe pede rreposta, porque elle dise peramte el Rey que elle spriverya a V. A. e que sperava que logo lhe mamdase rresponder, e esprive a ese seu criado que, se V. A. o não mamdar despachar loguo, que ssem ffazer detemça se venha ssem aver cousa que o ffaça lla estar mays.

¶. Senhor, porque d'este negocio vay qua gramde escarupella de praticas de jemte sem primor e mall emsynada, e tambem os ajuda a isto aver perto de dous anos que Roque Cerveira lla esta e o Mouro com fferros, peço por amor de Deos a V. A. que o mamde despachar, porque ja compre a voso servyço e estado não se rretardar mays no despacho, porque alem de ja lhe não ser agardecido daa materia a Mouros a dizerem o que nelles haa, e poys Moley Bohaçom se meteo neste negocio sem nelle nada lhe importar senão por servir V. A., voso serviço sera tyral-lo d'estas vergonhas em que cada dia se acha por este negocio, ou lhe torne a mamdar Roque Cerveira aos ferros, que elle asy o diz; mas isto não sera, Senhor, voso serviço se não ho Mouro cativo¹; e que o criado de Moley Bohaçom venha comtemte de quão atribulado elle esprive que se lla acha com a longura do tempo e dilação do despacho.

¶. Se V. A. ho logo não puder mamdar despachar, ao menos, pera que os Mouros qua o ssaybão, mamde tyrar os fferros ao Mouro cativo, e ave-lo-ha Moley Bohaçom por homrra e merçee pera ter rrazão pera contra quem lhe corre de rrosto; e a mym, Senhor, sera gramde merçee, que sou martere da may d'el Rey, que peramte elle me mata, e eu ja não tenho rrazão que dar a muyta dilaçaom d'este negocio.

De Fez, oje xij dias de junho de 1542 annos.

E a estar o Mouro com fferros e Roque Cerveira solto não tem Moley Bohaçom rrazão que dar a Mouros, que gritão dizendo que como se pode soffrer que o Cristão seja fferro e o Mouro cativo, o de que Moley Bohaçom se acha alcançado e emjuryado. E isto ffoy esquecimento e culpa de quem o não lembrou a V. A., que em chegamdo lla Roque Cerveira se ouverão de tyrar os fferros ao

1. Il semble qu'il y a ici une lacune ou une omission.

Mouro e o entregarem ao criado de Moley Bohaçom ate V. A. o mandar de todo despachar, e estar ate hora com fferros crrea V. A. que esta jemte não tem paciencia e flalão o que nellas haa, e com ser logo solto e despachado esqueçera o herrado.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 72, n° 40.

XXIII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Le roi de Fès ne veut pas payer ce qu'il doit à Jean III et refuse en général de payer ses dettes ; Jacob Rute, qui est beaucoup plus prudent depuis que son frère a quitté Arzila, n'a rien pu obtenir. — Depuis un an, les places portugaises ont perdu une centaine d'hommes tués ou enlevés dans la campagne. Ceux qui ne sont pas tués sont emmenés en captivité à Targa, d'où on les expédie à Alger par petits groupes. Mais Ber-Rached dément les faits, et il n'y a rien à obtenir de lui ni du roi de Fès. — Celui-ci escomptait que les Portugais lui rendraient le service de reconquérir sur le Chérif les territoires qu'il a perdus, et sans qu'il ait rien à faire. Il est extrêmement déçu de voir qu'il a rêvé. — Il est particulièrement irrité de l'évacuation de Safi et d'Azemmour, qui a accru la puissance du Chérif, et il ne cache pas qu'il regrette amèrement d'avoir signé la paix avec le Portugal. On doit donc tenir pour certain que celle-ci sera de moins en moins respectée.

Fès, 12 juin 1542.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Ha muytos dias que sprivy a V. A. que el Rey não querya pagar o que Moley Abraham fficou devamdo dos contratos ¹. V. A. me mamdou rrespomder que lla ffalara com Jaco Rute ² e que elle lhe disera que como qua ffose o ffarya pagar. Jaco Rute nada acabou

1. Cf. *supra*, p. 4, et Portugal, III, p. 180.

2. Quand celui-ci était au Portugal (Portugal, III, p. 184).

neste negocio ate ora que podia e ousava ffallar com ter seu irmão em Arzilla, quanto mays agora que ja lla o não tem e he ja judeu de todo e cativo sem ousar abryr a boca em cousa de voso serviço aimda que o deseje muyto¹. Faço ssaber a V. A. que se rry el Rey de o pagar e casy se rry de pagar o que elle mesmo deve, poys o dilata e o não mamda pagar nem o que deve dos trabutos dos arados dos campos, nem cavalos das pareas como ja escprevo a V. A. e cuydão que as pazes que elle as deu a V. A. e V. A. não a elle.

¶ De huum ano pera qua ssão levados e mortos cem homens d'estes campos. Os vivos levão a Targa e d'ali os levão poucos e poucos ao Arjell a vemder. De Targa sfugyrão certos Cristãos d'estes, que dizem que ffcão as mazmorras cheas d'estes Cristãos. Faley-o a el Rey. Dise-me que como Barraxe vyese ffalaryamos niso. Barraxe he vymdo e diz que o que os Cristãos dizem que he memtyra e nisto não ha mays emmenda nem castigo. Faço-o saber a V. A. polo muyto que toca a sua comciencia e que isto não ssão pazes, poys os Mouros com nome de pazes podem ffazer mays males que na guerra, que nella as jemes se guardavão, o que agora não fazem².

¶ Senhor, este homen não he amigo de V. A., e o caso he que das praticas pasadas concebeo e prometeo a sy mesmo que V. A. o vymgarya de seu ymygo o Xarife e lhe tomarya a terra e se tornarya emboora pera seu rreino e lhe deixarya a terra toda e elle assemtado em Fez sem nada ffazer ou pouco mays que nada; e como isto não ouve effeito haa por certo que o perdeo; como quem ssonha que acha tesouro, a outro dia polla manhã se acha ssem nada.

¶ Da deixada de Çaffym e Zamor concebeo pena e door em ver sseu immiguo não estroydo como tinha asemtado comsyguo mesmo, e oje com duas cidades e mays poderoso contra sy. Crreceo nelle ho odio que vejo que tem a V. A. e vezes ja disse que dava o demo as pazes, e tenho por certo que asy hyra dilatamdo o tempo das pazes ssem comprir condição algũa d'ellas, como ate ora ffez, e com os Xarifes estarem immigos e quebrados e elle qua com seu rreyno paciffico dos muytos alevamtamentos que avia nelle, sera aimda mays causa de dilatar e nada comprir do assemtado das pazes,

1. Cf. *supra*, p. 58.

p. 61.

2. Sur l'affaire reprise ici, cf. *supra*,

e não deixarão de cativar e matar Cristãos como ate ora ffizerão.
Faço-o saber a V. A.

De Fez, oje xij dias de junho de 1542 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico,
parte 1, maço 72, n° 41.*

XXIV

LETTRE DU CAÏD 'ABD ALLAH BEN SA'ID A JEAN III

(EXTRAIT)

Nouvelles des Chérifs. — Le Chérif de Marrakech est à Taxarafit. — Combats sanglants entre différents caïds des deux partis. — Le caïd Ben Cheikh, vaincu par Ben el-'Eldj, a eu la tête tranchée sur l'ordre de son maître, le Chérif du Sous. — Le Chérif de Marrakech a envoyé son fils Moulay en-Naŕer et des marabouts négocier la paix avec son frère, mais celui-ci ne semble pas devoir s'y prêter.

S. 1., 13 juillet 949 (1542).

En tête : [Tres]lado da carta do alcaide Abedala¹ a el Rey noso senhor.

.
os Xaryfees teem guerra hũ com o houtro, e o Xarifee de Marocos esta asemtado em hũ lugar a que chamão Taxarafit pera d'ahy fazer guerra a seu irmão, e nestes dias s'emcomtrarão hũ almoxarife do alcaide Bem Elche com outro almoxarife do alcaide Abraem bem Buzid e pelejarão ambos e morerão muitos de hũua parte como da outra, e depois d'isto s'emcomtrou Abraem bem Buzid co Bem Elche e pelejarão ambos e vemçio Bem Elche e tomou ao outro sesemta cavalos, e Muley Zidão tomou a seu tio dous alcaides e hũu d'eles

1. Sur le caïd 'Abd Allah ben Sa'id, cf. Portugal, III, p. 217, n. 2, qui groupe les références sur le personnage. Le 29 janvier 1542, il avait envoyé en cadeau à Jean III deux pièces d'étoffe et un cheval bai (*Torre do Tombo, Corpo Chronologico,*

parte 1, maço 71, n° 69).
2. La lettre débute par d'interminables formules de salutation que nous supprimons, et qui n'ont d'autre intérêt que de contenir le nom du signataire, *Abedala ben Çaide*.

chamão Amed all-Gangue¹ e o outro Abadala bem Xeque, o qual Amed all-Gangue he servidor de Muley Zidão, e loguo lhe perdoou e a todos os seus e o outro Bem Xeque mandou soltar, que se foy pera seu tio, e tanto que foy em Çuz e o viu seu senhor lhe dise : « Como he isto ? Mandey-vos a minhas terras a pelejardes por mym e vos nom fizestes nada ». Respondeu-lhe o dito Bem Xeque : « Senhor, nom poso pelejar diamte do rosto do filho de voso irmão ». E tanto lh'o asy dise logo o mamdou degolar, e nestes dias mandou o Xarifee a seu filho Muley Anaçar a seu irmão em Çuz com çertos irmytaes e com ele mandou dez cavalos de presentemte pera asemtarem pazes, de que nom temos ora nova, somente sabemos que nom farão pazes, e tambem nos dizem que mandou prender a seu sobrynho e que nom ha de fazer pazes com ele por se d'ele nom fiar, e far-se-ya o que Deos quiger, e as mais novas que soubermos has faremos saber Deos queremdo, e paz seja com V. A.

Escrita a xiiij dias de julho de novecentos e corenta e nove anos, e Deos nos leixe saber boas novas.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 12, n° 50. — Minute ou copie de l'époque de la traduction originale*².

1. Moulay Zidan, fils du chérif Aḥmed el-A'redj; cf. *infra*, p. 249, France, 1^{re} série, I, p. 150 et n. 3, GENIVAL, *Santa-Cruz*, p. 130-131 et p. 150-151, n. 2, et ANDRADE, trad. RICARD, *Hespéris*, 1937, p. 298 et n. 2. Les caïds mentionnés dans le passage sont déjà nommés dans la lettre du caïd 'Abd Allah en date du 30 juin 1541

(Portugal, III, p. 453).

2. Publié dans Antonio BAIÃO, *Documentos do Corpo Chronologico relativos a Marrocos*, Coimbra, 1925, p. 53-54, avec de nombreuses fautes. Le document est très difficile à lire; le texte ci-dessus a été établi par Pierre de Genival au cours d'une mission à Lisbonne en octobre 1936.

XXV

LETTRE DE JOÃO DE CASTILHO A JEAN III

Il lui arrive de ne pas écrire, parce qu'il n'a pas le temps et parce que ses lettres et celles de João Ribeiro sont restées trop souvent sans réponse. — Les travaux de Mazagan sont une chose très grande et très puissante. Le bastion de la mer comporte une grande hauteur de maçonnerie et les fondations sont très difficiles à établir, parce que la marée ne laisse pas un instant de répit. La tâche est extrêmement pénible, et ceux qui y travaillent sont de véritables martyrs ; il y a eu plus de 400 malades ; beaucoup d'entre eux sont morts, d'autres ont été congédiés, et il reste encore plus de 100 malades. — Grand mécontentement parmi les ouvriers parce que l'on supprimait leur salaire à ceux qui étaient malades. Comme ils n'ont ni maison ni lit ni bonne nourriture, que leur travail est très dur et leur vie très pénible, il y avait des fuites et des mutineries ; à défaut de décision du Roi, les autorités de la place ont résolu, à partir de la mi-juin, de verser leur paie aux malades reconnus par les médecins, à la condition qu'ils ne soient pas plus de vingt jours indisponibles ; quand la maladie dépasse cette durée, l'intéressé est congédié. — Il serait opportun d'envoyer des farines de bonne qualité pour la nourriture des ouvriers. — État des travaux ; activité du Capitaine ; son éloge. — Description du cavalier du bastion de Tit ; informations, remarques et propositions diverses au sujet des travaux. — Départ prochain du Docteur. — Il faut vingt mules de plus pour les travaux.

Mazagan, 18 juillet 1542.

Senhor,

Se deixo de escrever a V. A. muitas vezes he pelo tempo me nom dar lugar pera iso, e tambem porque Joam Ribeiro e eu temos espritas muitas vezes a V. A. e a Pero de Carvalho¹ e nã vymos

1. Pero de Carvalho était provéditeur des travaux de la Couronne ; cf. SOUSA VITERBO, *Diccionario dos Architectos*, I, n° 117, p. 170, et A. BRAAMCAMP FREIRE,

numqua nenhũa reposta, sendo cousas que compryã muito a seu serviço sobre esta obra.

Esta obra he muy grande e muy poderosa, porque crea V. A. que o baluarte que emtrar no maar com a calheta he mais obra que a metade do que V. A. cudava que se avya de fazer, pela grande altura que leva de pedrarya lavrada e pelos grandes custos dos alycerces que se fazem todos a ponta de picã, e asi porque ha mare em todo hũ dia nã nos da meia hora luguar pera asemtar na pomta do baluarte, e asi em partes que avyam huũs olheyros¹ muito grandes em hũa alaguoã que estaa do baluarte contra a vila, que numqua aguoã sayo d'ela, e pera a obra ficar segura foy-nos necesaryo hyr buscar terra firme; pera se fazer este alycerce trazyamos mais de cem homẽs a esgotar aguoã e fazer repairos de terra e call pera os cavoqueiros poderem abryr, e a gemte que andava nesta praya crea V. A. que som martyres, e que depois que nela emtramos nos adoeceerã mais de quatro centos homẽs, de que muita parte d'eles som mortos e outros despedidos, e agora ficarã doentes mais de cento e tantas pesoas, como V. A. pudera saber pelo Doutor².

No rregimento que V. A. deu a João Ribeiro dizia que paguase ele hos homẽs pelos pomtos o dia que trabalhasem, e nã decrava se avya de pagar aos homẽs que estã doemtes, pela qual rezão os officiais e toda a mais gemte se agravã, porque dizyam que nunqua em Africa se deixarã de pagar aos homẽs doemtes, e mays nom terem casas nem camas e os mantimentos serem de biscouto, com o quoall adoecem todos, porque he muito sequo e molhã-no na aguoã e faz-lhe opylaçã no corpo, e com esta maa vida e estar todo o dia demtro na aguoã e ao soll e ao vemto nas pedreiras e com

Gil Vicente, p. 295, n. 800. Le 8 août 1542, João Ribeiro et João de Castilho lui écrivirent pour lui donner le détail des matériaux dont ils avaient besoin pour l'achèvement destravaux (*B. N. de Lisbonne*, Ms. 1758, f. 136-137).

1. *Olheiro*: surgeon d'eau.

2. Un autre passage, *infra*, p. 74, montre que le médecin de la place allait partir pour le Portugal. — Dans la lettre

qu'ils écrivirent trois semaines plus tard à Jean III, le 8 août 1542, João Ribeiro et João de Castilho demandent qu'on leur envoie encore de 150 à 200 hommes, à cause du grand nombre des malades et des morts: «... e sem eles nam se pode faser, que sam muitos espedidos por doemtes e d'eles mortos» (*B. N. de Lisbonne*, Ms. 1758, f. 134-135).

João Ribeiro e eu andarmos sempre sobre eles, hũs nos fogaã e outros se amutinavam, e ate qui hos detyvemos com lhe dizer que tinhamos esprito sobre yso a V. A., o quall estavamos esperando cada dia por seu recado, e por lhe tyrarmos os dias samtos, que não trabalhavã, posto caso que muitos d'elles trabalhavã no maar e nos valos quamdo hos requeryamos e hera necessario, e vendo que paguavã aos soldados todo o tempo que estavã doemtes, e vão velar de quatro em quatro dias hũa noute ao muro, e muita parte d'elles serem alfayates e çapateiros e taverneyros e terem outros proveyτος que a gemte da obra nom tem, e vemdo o Capitão e João Ribeiro e Lopo de Pyna e o Doutor e eu como eles clamavã e não trabalhavã por vomtade e fogyam cada dia como diguo e algũs fogyam pera os Mouros, detremynamos que, de meado o mes de junho pera qua, lhe paguasemos os dias que fosse doemtes aos que se curasem com os fisiquos, do quall o Doutor dese fee, ate quantia de vymte dias, e pasamdo este tempo sem ter milhorya os despydisimos, e asi ordenamos que cada ferya paguase cada hum hum vymtem pera o esprital e que V. A. lhe dese fisyquo e botica, e d'isto o Doutor dara mais largua conta a V. A., e, como quer que ha gemte he filhos de muitos payes e mayes, som tam deferemtes, nom ha quem posa com eles, e a vida e trabalho que João Ribeiro e eu com eles pasamos, Deus a dee a conhecer a quem a não cre nem conhece.

He necessario que V. A. mande loguo prover esta jemte d'algũas farynhas boas, porque tudo sera serviço de V. A., que, como a gemte andar comtemte, trabalha dobrado, porque as cousas que qua mamdã os seus feitores pasam por muitas mãos e quamdo cheguã são bisnetas.

Ha obra toda ao redor, tirando o baluarte do mar com hũ grande pedaço de muro, vay emtestar com ho outro muro que vem do baluarte dos Medãos¹, esta todo em xxx palmos d'alto, em xxxb e coremta a luguares, e asy ho lamço da calheta que esta contra o norte esta em altura de xxb palmos d'alto com seus portais fechados e suas escadas feytas asy do caez como das portas, e o baluarte que emtra no maar com aguoas vyvas, e com outro lamço da calheta

1. Sur ce bastion, cf. *supra*, p. 12.

da parte dos Medãos esta doze palmos d'alto e a luguares de quatorze, e outro pedaço do muro que falta andamos agora alycerçamdo e acabar-se o ha cedo, e vay ja a luguares hũa fiada e a luguares duas e a luguares tres, e neste avemos agora de trabalhar todo o posivel pera nosa defemsã como pera tomar toda a agooa, porque me parece que de tudo temos muita necessidade. Segundo dizem, o Capitão escrevera a V. A. mais larguamente, o quall crea que duas horas antes que amanheça anda no campo, e crea que he o mais fragueiro homem que numqua se vyo, e asi lhe socedem suas cousas como V. A. laa sabera.

Ho cavaleiro do baluarte contra Tite se acabara esta somana e ja asemntamos as bombardeiras em cima e tem xxxii ou xxxiiij palmos d'alto d'andar do baluarte pera cyma e com seu esporã e duas guorytas hũa d'ũa parte e outra d'outra pera as velas. Este cavaleiro tem 1^{ta} palmos de grosso, saber xxx onde a de jugar a artelharya e xx no peitoryll, dez em cada parte, e este acabado, loguo detrymynamos de nos pasar loguo ao dos Medãos, porque ha de ser muito necesario, e os emtulhos d'amtre estes dous baluartes nã sam feitos, e o Capitão cada dia nos requiere que ho façamos e nos nom sabemos a quoa acudamos, se a eles, se ao muro que esta por serrar no maar, e asi fazemos hũa myna por mandado do Capitão de jumto com a cava a hũ poço que esta ahy perto, que ha xxbiiij braças de cava a ele, e a myster de ser d'abobeda e tyjolo igoall com ho chão e desd'a boca d'esta myna a porta da Trayçã¹ ha y 1^{ta} braças e o Capitão diz que ha que guastemos a terra d'esta cava que façamos loguo a parede da careira cuberta, porque a terra d'ũa maneira ou da outra ha myster tira-la d'aly, porque temos emparo pera os inymygos e poder-nos-ham tornar e emtupyr a cava. Eu diguo que esta careira que he mui escusada, porque nom se fazem senã em luguares omde ha xxx, coremta mill homês, que estaa a cidade ou vila cometida² de jemte, ha mais peleja d'aly, e o meu parecer hera

1. Sur cette expression, cf. Portugal, II, p. 338, et III, p. 369, et surtout Robert RICARD, *La Porte de la Trahison : sens et origine de l'expression*, dans *Al-Andalus* (Madrid), XIII, 1948, p. 472-474, où sont groupés les faits et les textes (il faut ajouter le cas présent de Mazagan,

et Badajoz en Espagne [*Al-Andalus*, VI, 1941, p. 189-190]).

2. Nous adoptons pour ce mot la lecture de Vergilio CORREIA, *Lugares Dalêm*, p. 50, de préférence à celle de Sousa VITERBO (*comcedida*, p. 197), qui ne donne pas un sens satisfaisant.

fazer-se esta parede na borda da cava, porque, com doze o treze palmos d'alto em que a cava vay a luguares aberta com estes oytto palmos¹ de parede, ficava de xxii ou xxiii palmos d'alto com sua chapa feita de terra e pedregulho que sae da cava muy bem taypada, e com dous palmos e meio de parede por cyma de pedra e call que leve sete braças de chapa de comprydo, por que venha easy chão com a terra. Fycara esta cava muy forte e escusar-se-ha d'abaixar mais hũa braça na cava. E nas l^a braças que ha da boca da myna a porta da Trayçam aly podera ter hum pedaço de carreira de tres palmos de larguo por homde vam a tomar agooa.

Ho Doutor se vay d'aquy, e ficamos todos bem desemparados sem ele, porque crea V. A. que he hũa pessoa que a todos nos fazia guasalhado, e tynhamos esforço com ele pera nosas doemças e emfyrmidades.

E quamto he aos emtulhos d'amtre baluarte a baluarte da parte do sertã que estamos pera fazer, compre a serviço de V. A. que mande vymte bestas muares pera acaretarem a terra de fora pera dentro, porque custara dobrado fazer-se com gemte, porque as mais bestas que qua estã sam necessaryas pera a obra que se faz, porque os boys se vão guastando pelo pouquo pasto que a qui², e se ouverem de vyr ha de ser loguo e trazerem o mantimento que he necessaryo pera elas e pera as que qua estam, porque nenhum serviço ha nesta obra comtino melhor que o d'elas.

Deus acrecemte o estado real de V. A. por longos tempos a seu santo serviço.

De Mazagão, esprita a xbiiij de julho de 1542.

Signé : Juan de Castyllo.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 72, n° 68³.

1. Les mots qui précèdent ont sauté dans le texte de Vergilio CORREIA, p. 50, depuis d'alto inclusivement.

2. Sur ce point, cf. *supra*, p. 44.

3. Publié par SOUSA VITERBO, *Diccionario dos Architectos*, p. 196-198, et reproduit dans Vergilio CORREIA, *Lugares Dalém*, p. 47-53. Voir DAVID LOPES, dans D. PERES,

H. de Portugal, IV, p. 102-103. — Le 19 août 1542, João de Castilho et João Ribeiro écrivaint ensemble à Jean III que les travaux des fossés étaient terminés et que, depuis la veille, la place était entièrement entourée d'eau et à l'abri des marées (*B. N. de Lisbonne, Ms. 1758, f. 139*).

XXVI

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Les caïds sont repartis chez eux faire la récolte. Ber-Rached est reparti aussi, fort mécontent de n'avoir pas obtenu les avantages qui lui avaient été promis. Il va continuer d'enlever des Portugais et de les emmener en captivité à Targa. — Le roi de Fès avait marié sa fille au roi de Debdou ; celui-ci et sa femme viennent d'être assassinés par leur frère et beau-frère, Moulay 'Amar ; le roi de Fès en est à la fois inquiet et affligé. Il craint que Moulay 'Amar ne s'entende avec le Chérif, et il envisage une expédition contre Debdou. — Bruits contradictoires sur les relations des Chérifs entre eux. Les faits, en particulier la question de Debdou, montreront s'ils sont amis ou ennemis. — Ber-Rached, qui est très fanatique, pousse le roi de Fès à rompre la paix avec Jean III ; il agit de même auprès de son ami le caïd d'El-Kçar el-Kebir. Vargas a su par Rute que les choses étaient fort avancées, qu'on était sur le point de s'entendre avec le Chérif, de rompre avec Jean III et d'attaquer les Portugais dès que la récolte serait terminée. Rute a réussi à faire ajourner la décision. Il n'en reste pas moins que le roi de Fès est hostile à Jean III. — Rute a essayé vainement de détourner Ber-Rached de ses intentions belliqueuses ; mais le roi de Fès a prié celui-ci de se tenir tranquille pour le moment. — Vargas a averti les capitaines des places portugaises des dangers qui les menacent. — Il rappelle que l'affaire des captifs de Targa montre la mauvaise volonté et la mauvaise foi du roi de Fès. — Celui-ci lui a annoncé que le P. Contreras était arrivé à Ceuta ; c'est une garantie de paix pour l'instant, car le roi de Fès escompte retirer une grosse somme du rachat des esclaves. Mais la menace subsiste : il est impossible de se fier aux Maures. — Jacob Rute n'est plus le même depuis que son frère a été expulsé d'Arzila ; il serait bon de lui exprimer des remerciements, de façon à ranimer son zèle et son courage. — Moulay 'Amar a écrit au roi de Fès pour lui dire qu'il n'était pas son ennemi et proposer de lui envoyer un de ses fils en otage. — Le bruit se confirme que le Chérif de Marrakech se prépare à attaquer son frère du Sous. — Ce qui semble renforcer cette opinion, c'est que le roi de Fès montre moins d'ardeur à marcher sur Debdou, qui ne lui paraît sans doute plus menacé par le Chérif.

Fès, 25 juillet 1542.

Au dos : A el Rey nosso senhor. Primeira.

Senhor,

Ha poucos dias que sprivy a V. A. o que qua socedia e como fforão jumtos e chamados todos os alcaydes d'este rreyno, que quis parecer pera negocio de guerra e não ffoy pera mays que pera mostra d'estar todo o rreino paçifico e ssem levantamento¹, e tornaram-se a hyr cada huum pera sua cassa e a rrecolher seus pãees. Barraxe tambem se ffoy, e agravado, porque com palavra de lhe ffazerem mercee ffoy chamado e ffoy-se ssem lh'a ffazerem. Eu dise a el Rey que Barraxe ffarya nos campos o que ate ora fez de males, e estando elle nesta cydade ffaley a el Rey em Cristãos cativos que nestes campos cada dia se tomão, e se sabe que estão em Targa e que d'aly se levão ao Arjell, que de huum ano a qua ssão levados mays de cincoenta Cristãos d'aly de Targa ao Arjell, e el Rey o ssabe e quem os toma e quem os compra e os leva. Nenhũa enmenda e castigo ha nisso por mays que eu lh'o lembre e rrequeyra. Faço-o saber a V. A. e que toca a sua consciencia².

¶ Tambem esprivy a V. A. que el Rey despossara hũa ffilha com o rrey de Dubedu, o de que estava muy contente por ho ter de sua mão. Estando o de Dubedu nesta cydade lhe veo nova que Moley Amar seu irmão lhe ffazia guerra com valemcia d'alguũs Alarves seus parentes da parte da mãy. Com esta nova se partyo. Depoys de ser em sua terra ouve cacizes no meo que os concertou, e o Moley Amar deu hũu ffilho seu em arreffem ao irmão, o de que fficou contente e seguro. Ao segumdo dia o Moley Amar, com jemte de sua valya e com allguũs de demtro da villa que fforão de sua parte, emtrou na villa e nas casas do rrey de noute e o matou demtro em

1. Cf. *supra*, p. 52.

2. Sur cette affaire, déjà signalée

plusieurs fois par Vargas, cf. *supra*, p. 52.

et p. 60-61.

sua casa e a sua molher, o de que el rrey de Fez esta anojado e agastado, porque se rreça do Moley Amar, que logo se levamtou por rrey do Dovedu e he homem bolicoso e não sesudo, e ja hũa vez se ffoy pera o Xarife e se tornou, e rreça-se el Rey que o Moley Amar chame o Xarife e ffaça com elle ligua, o que sera mao vezinho a este rreino. São chamados todos os alcaydes pera conselho, e se affyrma que hyrão contra elle a lhe tomar, se puderem, a mesma villa de Dubedu, e el Rey casey m'õ dise craro. Se hyra elle em pessoa ou não, isto se veraa, porque, Senhor, he tanto o medo que nesta terra hão ao Xarife que a alguñs parece que el Rey não deixara Fez porque tambem os moradores d'elle não são todos fflies¹.

¶ Luis de Loureyro espriveo a poucos dias que hũu Mouro se deitara d'Azamor e lhe contara que os Xarifes estavam amiguos e concertados. Elles qua tem a nova ao contrayro e que o de Çuz diz que he rrey como o de Marrocos e que pede partylha das terras e que demarquem, porque quer deixar a seus ffilhos terras, poys ssão ssuas. O de Marrocos não quer que seja rrey, senão seu guazill e de sua mão como ate ora o ffoy, e isto tem elles qua por certo. O que sendo asy o Xarife não pode acudyr ao negocio de Dubedu e, se he amigo com o irmão, elle acudyrá, que lhe cumpre muyto e ganhara muyto se tem Dubedu de sua mão, que ffica demtro neste rreyno. A obra dara synall dos negocios de amigos ou enmigos os Xarifes.

¶ Estando aqui neste paso veo a esta pousada Jaco Rute, que vynha d'el Rey, e me disse que lhe disera que tynha nova que o Xarife de Marrocos saya ffora com sua almahala e que hya contra o irmão de Çuz, e que aimda que soubese que el rrey de Fez lhe entrava polla terra não tornarya atras e hyrya avamte ate estroyr o irmão. Ja em cyma, Senhor, digo que a obra que lhe vyrmos ffazer no negocio de Dubedu sera synall certo de serem immigos ou amigos os Xarifes.

¶ Senhor, Barraxe he jaryffe e muyto caciz e he muy desejoso de guerra com Cristãos, e d'esta vez que ora qua veo trabalhou muyto por el Rey quebrar as pazes com V. A., co o alcayde d'All-

1. Sur Moulay 'Amar, cf. *supra*, p. 51-52.

caçere Quebyr tambem, que ssão ambos grandes amigos. Eu entemdy o negocio, que me veo as orelhas, e não pude ssaber quando se espidyrão o em que fficavão com el Rey neste negocio. Jaco Rute que he o casso per quem alcanço tudo o de vosso serviço não hera aqui em Fez, que avya dyas que estava com o ffilho d'el Rey em Miquinez. Sprivy-lhe per açenos ¹ o que d'isto qua pasava. Respomdeo-me que lla omde estava elle tynha imteira enfformação do negocio, e que me ffazia assaber que estava mays quente e mays chegado a concrrussão do que eu cuydava, e que em seu poder fficava o trelado de hũa carta que elle ja sobre este negocio tynha espyto a el Rey, e que elle vyrya e m'a mostrarya e ssaberya o preposyto d'el Rey e m'o dyrya. Elle, Senhor, veo e mostrou o terlado da carta que hera pola aravya de hũa ffolha e mea de papell, em que lhe dava muytas e muy largas rrazões pera sostemtar a paz com V. A. e não querer guerra, e dyzya-lhe que depoyz que vyese lhe dyrya duas ou tres rrazões outras que per carta não se podião espriver. Falou com el Rey e, segundo me dise, o negocio estava casy assentado de ffazerem pazes com o Xarife ffyrmes e seguras, e quebrarem as pazes com V. A. tamto que hora acabasem de rrecolher todos os pãees d'estes campos, e então buscarem achaque pera as quebrarem, e que el Rey lhe disera : « Rute, tuas rrazões que me daas me ffazem sobrestar por agora » ; e porem me dise que elle conhecia que el Rey não estaa vosso amigo, e a mym, Senhor, asy me parece, e ha poucos dias que o tenho esprito a V. A. ² e as rrazõeas porque não he oje vosso amigo, e como, Senhor, asy seja, cumpre a vosso serviço pervenyr amtes de ser pervenido, porque este rrey he muy mudavell e prove e ha medo aos Xarifes e a seus vassalos, que não são ffyes. Homrra amtre elles não ha haa. Fara ffundamento elh'o dyrão que com paz do Xarife estara sseguro d'elle e os caminhos de Taffilete e Daraha se abryrão, d'omde lhe ssoya vyr muyto proveito, e que com guerra com V. A. mostrara [ser] mouro e não cristão como por ese hora o tem com as pazes de V. A.

¶ Me dise Jaco Rute que ffalara com Barraxe peramte sua molher e lhe disera que vyse o que ffazia em querer guerra com Cristãos, porque elle estava prove e que duramdo as pazes se podia

1. En langage convenu (litt. : par signes).

2. Cf. *supra*, p. 66.

aproveitar dos campos e ffazer-serrico, como ffez este ano que sameou nelles muyto e colhe muyto pão, e que comtudo o vyo ensystyr muyto em se quebrarem as pazes. E que agora, quando veo de Miquinez, Barraxe ja hera hydo; que ffalara com Lella Axa sua molher, e lhe pergutaram de que bordo hya e que ella lhe disera que a partyda elle apertara muyto com el Rey peramte ella aqui em sua casa, e que el Rey lhe disera que não bulyse nada por agora.

¶. Eu, Senhor, como soube ou symty esta pratica avysey vossos capitãees que apanhados os pãees olhasem por sy e amdassem a boom rrecado com desymulação e ssem ffazerem novydades.

¶. Senhor, alem do que vejo e visto tenho no desymular que vejo que el Rey desymula os males que nos campos sse ffazem e cativos cristãos que se cativão, e sabe muy certo quem o ffaz e quem os leva a Targa e d'ahy ao Arjell, ffalamdo-lhe eu muytas vezes e com muytas rrazões boas e manso e as vezes mays rrijo do que a minha saude cumpre, se mostra o que elle tem em seu coração que he não ser vosso amigo e buscar fformas pera quebrar as pazes.

¶. El Rey me dise oje que Contreyras¹ hera chegado a Ceita. Bem me parece que emquanto este crrelego qua estiver el Rey não mandara bulyr em cousa de guerra, porque espera d'aver d'elle muyto dinheiro por muytos cativos que tem. E mayormente se Contreyras deixa toda a ffazenda em Ceita pera aly lhe ffazer pagamento dos Cristãos que qua rresgatar. Faço-o saber a V. A. pera que niso mande o que ouver por seu serviço, que a mym, Senhor, não me ffaltou desejo e o tive em parecer meu de ffalar niso a el Rey, mas, como he negocio de tamta sustamcia, me torney atras, poys pera iso não tenho mandado de V. A., ate ver o que V. A. me manda, e tambem porque tenho avisado aos capitãees de Tamjere e Arzilla, omde ha desposyção d'estes Mõuros em seus campos poderem flazer muyto dano, que, se el Rey assenta em quebrar as pazes, nada, Senhor, a de ffazer assaber a V. A. nem per mym nem per outrem, se não per sy, a saber pollo dano c males que ffizer em huum d'estes lugares de V. A. a primeira vez, e amtes de dizer que as ha por quebradas, que estes ssão Mouros e não o que d'elles se cuyda, que ha nem ouve nunca nelles verdade

1. Sur le P. Contreras, voir la notice *infra*, p. 273 sq.

nem omrra nem primor, e bem me lembra que ha dias que isto esprivy a V. A. que em sua mão d'elles hera ffazerem a V. A. hũa grande offensa, poys de suas pazes nenhuum penhor tinha e aimda agora o torno a dizer que o ffarão, poys estão com estes desejos e nisto praticão em quebrar as pazes pera ser avido este rrey por santo amtre elles se o ffizer. E nosos capitãees oje e cada dia tem os (?) campos mays desmandados e com as barrygas ao aar as (?) jemtes que em Alemtejo que lhe aimda ffaz e ffara mays cobyça a estas jemtes ao ffazerem ¹.

¶ V. A. perdeo Jaco Rute ou seu serviço com lhe botar o irmão d'Arzilla, que oje he qua judeu e cativo sem ousar servyr V. A. nem pode aimda que queira, que se perdera o que podia com seu irmão em Arzilla e em Fez. V. A. não o mandou deitar ffora se não as molheres e ffilhos, porque seu irmão e os outros Judeus de Çafi ² estão em Arzilla, que per contrato de pazes não se lhe pode tolher hyrem e estarem ffazendo ssuas ffazendas, asy que as molheres herão as danosas e não os homens. Faço saber a V. A. que sera voso servyço agardecer ou mandar agardecer a Jaco Rute seu serviço que lhe ffeito tem, e muyto mais o que d'aqui avamte lhe ffizer, que lho merece e a vosso serviço cumpre e alevamtar-lhe-a os espyrtos a ousar ao servyr, que ousar ffalar comigo oje não ousa em apartado, e em presemça de jemte ou d'el Rey me ffala como a immiguo, que all lhe não cumpre, e comtudo, Senhor, o pouco ou muyto que elle puder, sem elle V. A. não pode qua ser servydo.

De Fez, oje xxb dias de julho de 1542 anos.

¶ Senhor, depoy de ter sprito ate qui vyerão cartas de Molei Amar que matou o irmão e se ffez rrey de Dubedu, em que esprive a el rrey de Fez que elle lhe não offemdeo, mas que d'elle a seu irmao ssomente ffoy o negocio, que elle esta em seu serviço e deseja muyto que o tenha por seu, e que se quiser que lhe envyara huum ffilho seu em arrefem e que apos o ffilho vyra elle a esta cydade amte elle.

1. Cette phrase, dont la lecture n'est d'ailleurs pas sûre, paraît inintelligible.

2. Lecture conjecturale. On doit se

rappeler que la famille Rute était originaire de Safi; cf. la notice *infra*, p. 106 sq.

¶. Ha iij dias que estando eu com el Rey e Jaco Rute, rrequerendo-lhe que me mande pagar o que me deve, entrou o alcaide Ladell¹ com outras cartas que o mesmo de Dubedu lh' espriveo que as dese a el Rey, porque o Ladell he seu amygo, e mostrou-as a el Rey, e elle lhe rrespomdeo : « Muyto se agasta em sua alma ; guarday-as, que eu as verey depoy ». E a nova crece todavya que o Xarife de Marrocos vay contra o irmão e parece ser asy, poys este de Dubedu amiude sprive a el Rey que se ffaz seu, que he synall que do Xarife não tem esperança que o socorra, e tambem he synall ser asy, poys o Xarife ja não he em Dubudu, porque esta por sem duvyda que se o tomase e ffose seu que terya pouco trabalho em entrar neste rreyno porque he muy perto d'elle, e de Dubedu a esta cidade he tudo terra povoada e em que ha mamtymentos, o que não he de Tedulla que R ssão legoas a esta cidade tudo despavoado e deserto sem nestas legoas aver pessoa algũa.

¶. Parece ser asy por outra rrazão que el Rey esteve de todo abalado com todo o rreyno pera logo partyr pera Dubedu com rreceo que o Xarife vyese a toma-lo ; agora esta mays ffryo e se diz que mandara alguũs alcaides e os Turcos e besteiros e que com flavor d'Alarves seus servydores que ssão vezynhos de Dubedu o podera tomar.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 72, nº 31^b.

1. Il s'agit très vraisemblablement du Adell (Portugal, III, p. 214 et p. 490).
caïd que Vargas appelle ailleurs le caïd

XXVII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

(RÉSUMÉ)

Il presse le roi de Fès de lui payer ce qu'il lui doit, mais celui-ci a fort peu d'orge et de blé; à Fès, le blé vaut 70 reis l'alqueire, et l'orge 32. Le Roi est réduit à une pauvreté extrême. Il pressure Musulmans et Juifs pour payer les marchands turcs, qui coûtent très cher. Le traité de 1538 n'est pas respecté. Vargas propose d'accepter du bétail en acompte et de le faire expédier à Mazagan par le facteur de Larache Antonio Ribeiró¹. Six cents fers de lance ont été introduits en contrebande par Larache (Fès, 29 juillet 1542. — *Archives Nationales de la Torre do Tombo, Corpo Chronologico, parte 1, maço 72, n° 76*).

1. Sur Antonio Ribeiro, cf. *supra*, p. 43 et p. 46.

XXVIII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

(RÉSUMÉ)

Le matin même, dimanche 30 juillet, de bonne heure, le roi de Fès l'a fait appeler. Moulay Aḥmed se trouvait en compagnie de sa mère; il a pris Vargas à part et lui a demandé de transmettre à Jean III son désir de voir le comte de Redondo, D. João Coutinho¹, reprendre le commandement d'Arzila. Peut-être le roi de Fès espère-t-il que la présence du Comte à Arzila lui permettrait de résister à la pression de Ber-Rached et du caïd d'El-Ḳṣar, qui désirent la guerre² et trouvent un prétexte dans l'absence de D. João. Moulay Aḥmed lui a parlé aussi du captif de D. Alvaro de Abranches, le Maure Azouz³. Il sait bien, a-t-il dit, que D. Alvaro est en prison et que l'affaire ne peut aller vite; mais elle traîne depuis deux ans, le Portugais [Roque Cerveira] a été libéré, Azouz est toujours captif, ses caïds, sa mère et les marabouts ne cessent de l'importuner à ce sujet. Il a parlé enfin de Jacob Rute. Celui-ci a gagné un procès à Lisbonne, mais Jean III, trompé par de faux rapports, a annulé la sentence; on a confisqué jusqu'à nouvelle décision judiciaire l'argent que Rute avait déposé, et l'on a cité celui-ci à comparaître à Lisbonne. Moulay Aḥmed n'admet pas cette procédure et demande que Jean III mette bon ordre à tout cela⁴ (Fès, 30 juillet 1542. — *Archives Nationales de la Torre do Tombo, Corpo Chronologico, parte 1, maço 72, n° 77*; publié par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 354-356).

1. Sur ce gentilhomme, cf. Portugal, III, p. 48, n. 1, et p. 527, n. 1, et *infra*, p. 90; c'est en 1538 qu'il avait abandonné le gouvernement d'Arzila.

2. Sur ce point, cf. *supra*, p. 77-78.

3. Sur cette affaire, souvent évoquée dans la correspondance de Vargas, voir

Portugal, III, p. 546, *supra*, p. 62-64, et *infra*, doc. XXX. Au sujet de l'arrestation de D. Alvaro de Abranches, dont il est question ensuite, on se reportera aux Additions au t. III du présent volume, p. 424.

4. Sur Jacob Rute et ses affaires, voir *infra* la notice, p. 106 sq.

XXIX

LETTRE DE D. AFFONSO [DE NORONHA] A JEAN III

Un brigantin de pirates a poursuivi une frégate qui se rendait d'El-Kṣar [eṣ-Ṣeghir] à Ceuta ; elle était précédée d'un canot dont les Maures se sont emparés avec les cinq hommes qui s'y trouvaient ; quant à la frégate, elle s'est échouée sur la plage d'Oued-er-Rmel et tous ceux qui l'occupaient se sont sauvés, sauf une dame, une négresse qui est son esclave, et un vieillard. — Il raconte l'histoire au Roi pour lui montrer que la paix, loin de les empêcher, facilite au contraire les actes de piraterie. — Le P. Contreras est arrivé avec les captifs qu'ils a rachetés et les marchands Diego de Baeza et Juan de Herrera. Il lui a transmis les instructions du Roi sur le rachat des captifs. Le P. Contreras est très désireux de complaire à Jean III ; sans quoi il serait allé à Alger racheter les captifs faits à l'Empereur ; cette fois-ci il espère délivrer tous les captifs portugais qui sont au royaume de Fès. Éloge du P. Contreras ; celui-ci a l'intention d'aller au Portugal saluer le Roi avec ses captifs, mais il se plaint qu'on lui donne trop peu d'argent pour les rachats, alors que le prix des captifs a beaucoup augmenté. Il faudrait lui laisser plus d'initiative dans ses opérations. On n'y perdrait rien : il est extrêmement scrupuleux. — Il serait souhaitable que les Maures ne viennent pas faire des achats dans les places portugaises, car ils s'y procurent des armes et des informations. — Détails divers sur le rachat des captifs.

Ceuta, 18 août 1542.

Senhor,

Sabado de tarde me mandou dizer o facheiro da Almina¹ que lhe parecia que via dous navios em toldo por fora da pomta, e

1. Sur l'Almina, cf. Portugal, III, p. 266.

como eu ja [tinha] aviso como estes navios estavam em Targa e que hum era de dezanove e outro de quatorze, mamdey logo avisar Alcaçere, porque era hũa fraguada d'aqui la, em que aviam de vir certas pessoas homrradas de la em rromarya de Nosa Senhora d'Africa. E loguo ao domingo, como nos navyos vinham mais Mouros de Tetuão e de Targua que de Argel, lamçaram hũa quadrilha de Mouros em terra a tomar has atalayas por não serem descubertos das escuitas d'aqui, que eles muy bem sabem homde se pohem. Tras Guaspar Mimoso, filho do almocadem d'aqui, que eu tinha mandado com tres escuitas de Pero Diaz da Costa, correram todo hum dia e escaparam milagrosamente. A fraguada que vinha d'Alcaçere trazia huma barqua diamte sy descobrindo, pelo aviso que tinha ja meu, a qual tomaram com cinco omens, e correram apos da fraguada de Ila e embarrancaram na praya de Guadarramel ¹, homde hos omens que vinham nela saltaram em terra e se salvaram ; somente tomaram a fraguada com huma dona homrrada d'aquy que se chama Ana Martins, que vinha de Alcaçere de ver hũas suas parentas, e hũa sua negra e hum velho. Faço saber isto a V. A., pera que saiba como hos Mouros guardam has pazes e quam peryguosas sam pera seu serviço, porque nam ha o-mem em nenhum d'estes seus luguares que tenha couraças nem armas ; e como estes dous navios d'aqui vieram podem vir outros muitos, e quem tam craraments faz a guerra por mar tambem ha fara por terra quando lhe comprir.

V. A. veja o que nisto cumpre a seu serviço, porque muito mais periguo corre a jemte d'estes luguares aguora que na guerra, porque os Mouros ffazem-na muito a seu salvo, o que avendo guerra nam podem fazer.

Hos navios nam sam imda perdidos e devem de ser em terra de Castela, porque nam se ham de contentar com tam piquena preza, que pelos cativos que d'aquy aguora ha hum ano cativaram, leva Çitiforra dous mil e seiscentos cruzados, imda a roguo de Comtreiras ², que nam queria menos de tres mil. Se V. A. isto nam consentir, lhe mandara por yso fazer hũa

1. Rivière et village à l'ouest de Ceuta ; voir détails dans Portugal, III, p. 499, n. 1.

2. Sur le P. Fernando Contreras, voir *infra* la notice, p. 273 sq.

rreprazaria, nam vieram por ventura estes navios como aguora cada dia vem.

O Padre Comtreiras he aqui chegado com sua rredemção, e asy hum mercador, que se chama Diogo de Baheça¹, com outra esmola do duque d'Alva, que tambem vem debaixo da jurdição do Padre Comtreiras, com quem tambem vem outro mercador, que se chama João de Ferreira², pelo qual, tamto que aquy cheguou, lhe dise o que me V. A. de sua parte mandava que lhe disese, e lhe mostrei ho rregimento que V. A. mandava sobre ho rresguate dos cativos. Ele ho aceitou com muito boa vontade de servir V. A. neste neguocio, e asy a companhia que V. A. manda que leva de Guaspar Rodriguez, memposteiro moor dos cativos³, e que a iso vinha ja de Sevilha, soo por servir V. A., que, se iso nam fora, que ele se quisera ir ha Argel e rresguatar hos que cativaram ao Emperador⁴, e que esperava em Deus que d'esta vez tiraria todolos cativos portugueses que ouvese no rreino de Fez e que nestes luguares cativaram em serviço de Deus e de V. A. E pode V. A. crer que he hum muy samto e virtuoso omem, e que ha de folguar muito de ho ver, porque sua detryminação he ir com todolos cativos beijar-lhe has mãos e apresentar-lh'os. Tambem lhe mostrei ho rrol dos que V. A. mandava tirar, do que ficou muy desconsolado pela pouca esmola que vio que V. A. mandava dar dos vinte cativos, e queixava-se de mym, dizendo que eu devia de ter outra em segredo que lhe nam queria mostrar, porque lhe parecia que nam era rrezam que V. A. fiasse d'ele menos que de Fr. Antonio⁵, que dava pelos cativos aquilo que via que era rrezam, que, se tam limitado ouvera de dar como por este rrol de V. A. vem, nenhum se tirara, porque bem sabya quanto os cativos aguora valiam mais que noutro tempo, porque, afora nam cativarem tamtos como na guerra, hos que cati-

1. Sur le marchand Diego de Baeza, facteur de Séville à Tétouan, cf. Portugal, III, p. 255 et n. 1.

2. C'est-à-dire Juan de Herrera; cf. *Hespéris*, XIX, 1934, p. 42, et Portugal, III, p. 255 et n. 1, et *infra*, p. 275-276.

3. *Mamposteiro*: personne chargée de percevoir la dîme et les aumônes destinées aux œuvres de bienfaisance.

4. Les captifs faits lors de la tentative de Charles-Quint contre Alger en novembre 1541.

5. Il s'agit vraisemblablement du Franciscain qui avait été chargé d'aller à Taroudant racheter les captifs de Santa-Cruz; cf. Portugal, III, p. 503, et *supra*, p. 6.

vam tem-nos em muito mor preço, porque, quando tambem cativavam Mouros pelos vender baratos, davam eles tambem hos Christãos baratos, e que, posto que hos Mouros em nenhũa cousa tinham rrezam, que ha tinham aguora em terem hos cativos em muito mor preço do que soyam, e porque desejava de servir V. A. nisto, me pedia que lhe dese hum mesageiro pera levar sua carta a V. A., pelo qual mando este. V. A. lhe deve loguo rrespomder o que ha por seu serviço que ele nisto ffaça, porque diz que nam ha de fazer nada sem sua rresposta, imda que entre em terra de Mouros mais que por conhecer os cativos e apalpar hos preços d'elles. O que me parece que V. A. devia de fazer pera acabar esta obra tam samta e virtuosa que V. A. manda ffazer no rresguate d'estes cativos, e deixar nele e no memposteiro mor que podese acreçentar algũa cousa mais d'esmola d'estes cativos que no rrol de V. A. vem, parecendo-lhe necesario pera serviço de Deus e bem dos cativos, ou que podese dar tanto da esmola de V. A. pera hum cativo d'estes do rrol como ele das suas esmolas dese, porque ele he tam escropuloso que, como V. A. isto leixare nele, avia de dar muito menos do que V. A. manda que ele de, e me parece que nam leixaria nenhum d'este rrol a que nam tirase, ou ao menos ajudase em tudo o que podese.

Estaa em nam pasar d'aqui sua rroupa senam que aqui venham os Mouros rreçeber ha pagua dos cativos, o qual, se se poder levar avante, seria muito serviço de Deus e de V. A., e muito mais ho seria se nenhuns mercadores pasassem a Berberia e viesem hos Mouros a estes luguares de V. A. comprar das mercadorias, porque com pasarem se enchem hos Mouros d'armas e de novas de tudo o que querem saber.

Item. V. A. fez merçe e esmola aos cativos, que d'aqui cativaram no braguantim que vinha de Tamgere este ano pasado¹, de mil e oyto cruzados, e eles custam dous mil e seis cemtos; aimda, por rroguo de Comtreiras, e com dizer que se tornaria pera Castela se por eles hos nam dese, sam tam povres que nam tem que de suas ffazendas posam vender, e se V. A. lhes nam faz merçe de hos ajudar com alguma mais esmola, nam poderam sair aguora nem

1. Sur cet incident, cf. Portugal, III, doc. CXXIX; il avait eu lieu le 6 août 1541.

numqua, porque, se perdem este ensejo, nam sey quando acharam outro tal, porque me ajuda ho Padre Comtreiras com sua esmola e com a de Diogo de Baheça com mil cruzados. Faltam seis centos. Beijarey has mãos de V. A. ffazer-lhe merçe e esmola d'elles, porque, em lh'os dar, lhe da hos mil do Padre Comtreiras, e polo rregimento de V. A. e calidade de suas pesoas, lhe deve ffazer merçe de lhes ajudar com algũa cousa mais; que damdo-lhe V. A. ha metade, que sam trezentos cruzados, a mim me parece que acabaria com Comtreiras que lhes dese ho mais, porque seu fundamento foy dos mil cruzados que deu nam lhe parecer rrezam dar mais do que V. A. dava.

Item. Amtonio Rodriguez he jaa aqui cheguado, e, segundo a vontade que Comtreiras tem de servir V. A., parece que ho devia de mandar prover de mais dinheiro, porque hos mil cruzados devem-se aguastar muy prestes, porque hos cativos que V. A. manda tirar sam muitos e gasta-se neles, segundo has esmolas que lhes manda dar, cimquo mil cruzados.

D'esta sua cidade [de] Çeita, oje 18 dias do mes de agosto de 1542 annos.

Beyjo as rreays mãos a V. A.

Signé : D. Afomso.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 72, n° 96¹.

1. Document difficile, et d'une lecture parfois douteuse.

XXX

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Le roi de Fès l'a fait appeler le mardi 29 août. Il lui a dit que le port de Ceuta était fermé depuis longtemps, que cette situation lui était très préjudiciable, qu'elle tenait au désaccord entre D. Affonso [de Noronha] et Sida el-Horra, et qu'il fallait les réconcilier; il envoyait Jacob Rute à Tétouan à cet effet et il a demandé à Vargas d'agir dans le même sens à Ceuta. — Vargas a quitté Fès dès le mercredi. Avant son départ, il a eu une conversation avec le Roi au sujet de l'affaire Roque Cerveira. — Il a appris en chemin qu'un courrier portugais lui apportait des lettres de Jean III; il l'a guetté sur la route, mais il l'a manqué. Il a aussitôt envoyé un messenger à Fès, et il attend à Ceuta le retour du courrier portugais. — Il est allé chez les Benni Zekkar et il a vu Ber-Rached, avec qui, à la demande du roi de Fès, il s'est entretenu de la question des captifs de Targa. — D. Affonso et Sida el-Horra sont réconciliés, mais celle-ci permet aux vaisseaux turcs de fréquenter le port de Tétouan; c'est une femme belliqueuse et agitée. — Ceuta n'est pas en état de supporter une attaque imprévue; il importe de prendre des mesures. — Le roi de Fès a instamment prié Vargas de lui amener le P. Contreras. Celui-ci est à Tétouan; il a déclaré qu'à Fès il ne pouvait rien faire sans le concours de Vargas.

Ceuta, 8 septembre 1542.

Au dos : A el Rey noso senhor. Primeira pera ler.

Senhor,

Terça feira que fforão vinte e nove dias do mez d'agosto el Rey me mandou chamar e me disse que o porto de Ceita estava cerrado

avia muitos dias, no que elle rrecebia muita perda, isto por desavença que avia amtre D. Affonso e Cyte al-Horra ¹, e que elle tinha trabalhado de os concertar e que não podia, e que me rroguava que por amor d'elle e por serviço de V. A. eu quisesse chegar a esta cidade de Ceita e a Tetuão a os concertar, e que elle mandara Jaco Rute ² comigo pera que de sua parte falase a Cyte al-Horra que fisesse tudo o que eu quisesse e disese nestes negocios ; e porque ha dias que são estas desavenças, e tudo por culpa de Cyte al-Horra, das quaes se podia armar grande quebra, aceitei fazel-lo, e logo a quarta ffeira partymos de Fez.

E quando me ffuy espedyr d'el Rey, me dise : « Bastião de Vargas, eu vos ffaley ha poucos dias certas cousas que esprevermos a el Rey vosso senhor, amtre as quaes ha hũa ffoy sobre Roque Cerveira ³ e o Mouro de D. Alvaro d'Abranches ⁴, muito vos roguo que poys hys a Ceita lho tornes a esprever e lembrar de minha parte, que lhe peço que me mande o Mouro ou o Christão em todo o caso, porque não tenho ja rrazão que dar a meus alcaides e a cacizes que sobre isto me matão cada dia ». Eu, Senhor, lhe rrespomdy : « Senhor, eu esprevy a el Rey meu senhor o que me disestes. Vymdo sua rreposta, lhe tornarey a esprever ». Dise-me que em todo o caso o tornase a esprever a V. A. e me meteo na mão esa carta sua que com esta vay em nosa lingoagem e asynada por elle ⁵. Eu, Senhor, como sou samdeu, ouve paixão e com ella lhe dise : « Senhor, neste negocio não sey quanta rrazão temdes, porque Roque Cerveira, Moley Abraham ⁶ o rresgatou par voso mandado em mil e duzentos cruzados, e o Conde de Redomdo ⁷ tem alvara d'isso em sua mão. Estes mil e duzentos cruzados vos devemos, e mays

1. Il s'agit ici de D. Affonso de Noronha, capitaine-gouverneur de Ceuta (cf. Portugal, III, p. 194, et ici, *passim*), et de Sida el-Horra, sur laquelle voir Portugal, III, p. 473, n. 1, et *supra*, p. 21 sq.

2. Sur cet Israélite, voir Portugal, III, p. 48, n. 4, et *infra*, p. 106 sq.

3. Ce personnage n'est pas autrement connu ; pour l'interprétation de cet affaire, qui a peu d'intérêt, voir France, 1^{re} série, I, p. 134, n. 1, *supra*, p. 83, et *infra*, p. 94 sq.

4. Ancien capitaine d'Azemmour ; cf. Portugal, III, p. 26-45 et p. 144, et ici même *infra*, p. 424, et *supra*, p. 83.

5. Cette lettre n'a pas été retrouvée. Le Maure captif de D. Alvaro s'appelait Azouz (cf. *supra*, doc. XXVIII).

6. Sur Moulay Ibrahim voir la notice dans Portugal, III, p. 146 sq.

7. D. João Goutinho, ancien capitaine d'Arzila ; cf. Portugal, III, p. 48-165, *passim*, *supra*, p. 83, et *Anais de Arzila*, II, p. 354.

não ». Item, rrespondeo-me que hera verdade que Moley Abraham ffizera isto como ffazia todo o de seu rreyno, dizendo que pelo Cristão averya mil e duzentos cruzados e que tyrarya o Mouro por quinhentos cruzados, e que isto não ouvera effeito com a morte de Moley Abraham e que o Cristão, que logo comprara no campo d'Arzilla pera com elle tyrar o Mouro, que a elle se lhe ffazião os faces rruyvas em cuydar que se pode cuydar que elle tomara dinheiro pollo Cristão, senão o Mouro ou a elle mesmo. Item, Senhor, lhe rrespomdy : « Senhor, vos destes Roque Cerveira a Moley Bohaçon ¹, que ffizese d'elle o que quisesse. Elle o envyrou a el Rey meu senhor, a elle se rrespomdera que vos nisto nada emtemdestes ». Dise-me que pera iso lh'o deu, pera o elle envyvar a V. A. e pera lhe pydyr o Mouro por elle, que se V. A. não lhe mandase o Mouro, que me rrógava que esprevese a V. A. que lhe mandase Roque Cerveira e que d'iso serya satysffeito, e que ffosse certo que nenhum tomarya por Roque Cerveira, somente sua parte ou o Mouro. Dise-lhe que eu o espreverya a V. A. o que diz.

¶. Amtes d'isto me dise hum Mouro homrrado meu amigo que, estando el Rey no banho, se moveo pratica neste caso, onde ouve muitas semtemças, que, como V. A. em seu rreyno não tomarya a hum seu vasalo o seu Mouro pera o dar por hum Cristão com que de qua Moley Bohaçon servyrou V. A., e me dise que rrespomdera el Rey : « Os rreys não querem, ainda que possão, agravar os ffidalgos e pessoas da calidade de D. Alvaro, senão que seja por suas vomtades a que elles se convidem a os servyr, como D. Alvaro o devera ffazer neste caso a el Rey, seu senhor. Mas comtudo bem sey eu que em Portugall ha ley que pera cativos se tomem os Mouros a seus senhores e lhe dem a terça parte de ganho » ; e que se calara sem mays nisto ffalar, e isto, Senhor, he o que passa quanto a este negocio. V. A. mande ordenar nisto o que ouver por mays seu servyço.

¶. Senhor, party de Fez e duas jornadas d'elle topey com os criados do alcaide Abidala ² e me disserão que o criado de Molei

1. Le « roi de Velez » 'Ali dit Bou Hassoun; cf. Portugal, III, p. 169, n. 3, et p. 170, et *supra*, p. 40 sq.

2. Sur ce caïd, cf. Portugal, III, p. 217, n. 2, et *ici*, p. 68.

Bohaçom não era despachado nem determinado nada do cativo de D. Alvaro. Confeso a V. A. que dey graças a Deos a chegar-me ffora de Fez com estas novas que estes avião de dar que, posto que eu a este caso nenhũa obrigação tenho, Mouros he tall jemte em que não ha rrazão nem justiça nem verdade, e o Rey muy ffraco pera huma grossa avexação se m'a quiserão ffazer, porque he povo muy desenffreado. Estes d'Abidala me disserão que logo apos elles vynha hum moço d'estribeyra de V. A. com cartas pera mym. Parey logo aly na borda da estrada pera esperar por elle ; estive aquelle meio dia e a noyte e não passou. Pollo manhãa vym polla estrada e nos herramos. Espedy logo huñ caminheiro a Fez ; espero aqui cada dia por elle. Como aqui ffor verey o que V. A. me espreve e por elle lhe rresponderey ao que comprir rreposta.

¶. Vym, Senhor, a Beneffiziquer¹. Aly ffaley com Barrax que estava qui arrumado a aquella terra, que el Rey me mandou que lhe ffalase nos Cristãos cativos que estão em Targa², tomados nestes campos em pazes. Dise-me que ja herão levados pera o Arjell, que hera verdade que o alcayde de Targa seu sogro não hera amigo de Cristãos e os tinha aly da mão de quem os compra a quem os toma, que mandase el rrey de Fez saber quem os tomara e quem os vendia : isto quis dar a entender que Cyte al-Horra os manda tomar e os manda vender. Despoys que el rrey de Fez sayo de Tutuão, que ha hoje huñ ano³, levarão de Targa ao Arjell tres vezes Cristãos e de cada vez dezoito, vinte Cristãos.

¶. Vym, Senhor, a Tutuão e a Ceita, e Jaco Rute comigo. Ficão muy amigos D. Afonso e Cyte al-Horra, mas ella depoyos d'amizade comsemtio, comsemte os navios dos Turcos entrarem em seu rio per cima d'el Rey lhe tachar e deffemder por suas cartas. He molher muy belicosa e mal aseogada em tudo.

1. Beni Zeker ou Beni Zakkar, tribu des Ghomara ; cf. France, 1^{re} série, I, p. 137, n. 1, et Robert RICARD, *Contribution à l'étude du commerce génois au Maroc etc.*, dans *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales* (Alger), III, 1937, p. 63 et n. 4, avec les références indiquées.

2. Sur ce point, situé sur la côte de la

Méditerranée dans la région de Tétouan, cf. France, 1^{re} série, I, p. 137, n. 4, et Portugal, III, p. 500, n. 1, et *infra*, doc. LXIII.

3. En réalité, le roi de Fès avait quitté Tétouan le 31 juillet 1541 ; cf. Portugal, III, p. 494.

As novas que D. Afonso tem das guerras de França com o Emperador e asy da armada do Turco que say e vem ¹, elle o esprevera a V. A. O que, Senhor, eu lhe lembro he que Ceita esta muy deslapidada de mantimentos e monições de guerra, e com não boõs muros pera poder soffrer hũa grossa affromta, se lhe sobrevyer. Mande-a V. A. prover por amor de Deos.

De Ceita, oje biij dias de setembro de 1542 anos.

☉. Senhor, tambem me encomendou el Rey muito lhe levase o Padre Contreyras, que, por estar o porto cerrado, não entrava em Fez, e alem do seguro que me deu pera elle entrar, que foi largo e como eu quis, me dise que sobre minhas barbas o levase, porque lhe lembrey que da outra vez lhe fforão feitas semrazões ², e ja esta em Tutuão ffazendo obra, com dizer que d'aly não passava sem mym, e confessa que sem mym nada ou pouco ffara por serviço de Deos e de V. A. ; farey o que em mym for.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 7, nº 10³.

1. Sur ce point, cf. France, 1^{re} série, I, p. 137, n. 6.

2. Vargas veut faire allusion à un incident qui avait troublé le précédent voyage du P. Contreras à Fès et à Tétouan en 1539-1540 : il avait été empêché de rentrer en Espagne et retenu à Tétouan,

parce qu'il devait encore 3 000 ducats pour le rachat des captifs qu'il avait libérés ; cf. *Hespéris*, XIX, 1934, p. 42-43. Sur le P. Contreras, voir la notice *infra*, p. 273 sq.

3. Voir traduction française dans France, 1^{re} série, I, p. 133-138.

XXXI

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

(RÉSUMÉ)

A la suite d'une lettre de son maître, arrivée la veille mercredi 14, Bastião de Vargas reprend l'affaire de Roque Cerveira et du captif de D. Alvaro de Abranches (cf. *supra*, doc. XXII, XXVIII et XXX, entre autres), qu'il expose de nouveau de point en point. Elle se ramène à un simple échange de captifs, mais qui a été manqué, en ce sens que le Chrétien a été complètement libéré, tandis que le Musulman demeurait en esclavage au Portugal. Vargas s'étend longuement sur cette affaire — qui ne semble avoir d'intérêt que dans la mesure où elle a pu contribuer à aigrir les relations entre le roi de Fès et Jean III. Mais Vargas y attachait personnellement une grande importance, car il lui était impossible de quitter Fès définitivement, comme il le désirait, tant qu'elle ne serait pas réglée de façon convenable. Dans le reste de sa lettre, il répète des nouvelles déjà rapportées dans des correspondances antérieures, et que l'on peut laisser de côté (Fès, 15 septembre 1542. — *Archives Nationales de la Torre do Tombo, Corpo Chronologico, parte 1, maço 72, n° 117*). — La lettre de Vargas fut suivie, le 29 septembre 1542, d'une lettre du roi de Fès à Jean III, par laquelle Moulay Aḥmed demandait avec insistance la libération du Musulman captif. Cette lettre n'apporte rien de nouveau, si ce n'est que le Portugais libéré y est appelé non pas Roque Cerveira, mais Roque de Silveira (Fès, 29 septembre 1542. — *T. do T., C. C., parte 1, maço 72, n° 123*).

XXXII

LETTRE DE JEAN III A LUIS DE LOUREIRO

Il répond au sujet des différentes affaires que Luis de Loureiro lui a soumises. — Il maintient la garnison de 907 hommes, mais les fidalgos devront être envoyés à Ceuta. — Il répondra dans une autre lettre au sujet des ouvriers des fortifications. — Toutes les autres personnes qui se trouvent à Mazagan, soit trois mille, devront être renvoyées au Portugal, sauf les exceptions dont Luis de Loureiro sera juge. — Il approuve différentes choses faites et donne satisfaction à diverses demandes ; il approuve également les mesures prises au sujet des commerçants juifs. — Il faut interdire les environs de la place au bétail qui n'appartient pas à celle-ci.

Lisbonne, septembre 1542¹.

Au dos : Reposta que se fez a Luiz de Loureiro e a Joam Ribeiro e a Joam de Castilho a XIX de outubro, as quaes levou huum criado do dito Luis de Loureiro, e aqui estam as cartas a que se fez a reposta. Em Lisboa.

Luis de Loureiro, eu el Rey vos envio muito saudar.

Receby vosas cartas e agradeço-vos muito a conta que per elas me daes do que he feito nas obras d'essa villa², e assy as lembranças que me fazeis do que vos parece que se deva prover e fazer ; muito vos encomendo que sempre asy o façaes e me aviseis miudamente de tudo o que virdes que cumpre e a reposta vos hira quando eu vir que he necessaria ; e por esta vos respomdo ao que agora me pareceo que convinha reposta.

1. Cette lettre, préparée en septembre 1542 (voir à la fin), ne fut sans doute expédiée que le 19 octobre suivant, si nous

interprétons bien la note qui figure au dos de la pièce.

2. Mazagan.

Item. Acerca da jente da guarda d'essa villa, ey por bem que fique ahy a que dizeis em vosso apomtamento que agora ahy estaa, que he por toda, asy a de cavallo como de pee, ix^cbij pessoas, que parece que aguora abasta pera a defemsam d'ella, tirando os fidallguos fromteiros que ey por meu serviço que se mudem a Cepta, por me parecer que seram aguora mais necesarios laa do que nessa villa, omde nam compre estaar mais gemte de cavallo que a que aguora mando ficar.

E quanto a gente da obra, por outra carta vos escreverey o que acerca d'ela ey por bem que se faça.

E porque sam emformado que a outra mais gente que estaa nessa villa seraa atee iij^m pessoas ¹, vos mando que a façaes loguo vir toda, porque não ey por meu serviço estaar llaa mais gente que esta que mando ficar. E porem se pera o serviço d'ella vos parecer necessaria allguuma d'esta, deixareis pera isso aquella que vos parecer, nam semdo porem sobeja, e toda a mais fazey loguo vir. E o compry assy inteiramente porque assy compre muito a meu serviço.

Item. O que fizestes acerca da terra e revo ² que sayo da cava que estava junto do muro foi bem feito, e com ela se podera fazer o intulho ³, e creyo que asy se faria.

Item. Da mina que fazeis pera o poço follguy de saber, e muito vos encomendo que se faça o mais em breve que possa ser.

Item. O fissiquo que me escreveis que he necessario ⁴ vos mando. E quanto ao mantimento, eu sam emformado que vos o tendes jaa llaa pera tres messes, e aguora vos hiraa todo o mais que poder hir, com todas as mais cousas de que me escreveis que laa ha necessidade.

Quanto aos bombardeiros, aguora a vos mando doze, pera que com os que laa estam sejam cimcoenta, que me parece meu serviço estarem sempre nessa villa.

Item. A artelharia e os dous caravelôis pequenos vos hirão da maneira que os pedis.

Item. Assy vos mando a madeira e telha, e pareceo-me bem o que

1. Cf. *supra*, p. 11.

2. *Rebo*, amas de petites pierres.

3. *Entulho*, décombres, plâtras.

4. Il s'agit sans doute du médecin implicitement demandé le 18 juillet précédent par João de Castilho (*supra*, p. 74)

dizeis que se dee aos moradores por seu dinheiro, e pera isso vos vay declarado o que custa posta llaa, e a mandareis daar pelo custo aos moradores d'essa villa a quem a quiser.

Item. O que mandastes apreguoar acerca dos Judeus que a essa villa vem com mercadarias foi bem feito e vos mando que assy se faça com todos os que ahy vierem, porque assy o ey por meu serviço.

Item. Folguey de mandardes queimar o campo, como me escreveis que o fizestes, e assy com as novas que me daes dos Xarifes.

Item. Eu sam emformado que a esa villa vem muito gado de fora, pera d'hy yr pera outras partes, o qual, em quanto nella estaa, come os pastos d'essa villa, e que o da villa e que serve na obra d'ella ficam sem os ditos pastos, comendo cevada e palha, em que se faaz muy grande despesa, e porque o nam ey por meu serviço, vos mando que nam deixeis mais entrar nessa villa nenhum gado de fora.

Escrepta em Lixboa a... dias de setembro de mil b^o Rij.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Ms. 1758, f. 118. — Minute.

XXXIII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Son retour de Ceuta à Fès a fait cesser les commentaires. — Le roi de Fès n'a pas voulu accepter une compensation en argent pour la libération de Roque Cerveira ; il faut ou renvoyer celui-ci à Fès ou libérer le Maure captif. Tant que la chose n'aura pas été faite, Vargas ne pourra quitter Fès. — La querelle a repris entre les deux Chérifs. — Inaction du roi de Fès. — Attentat manqué contre celui-ci. — A Taza, les Berbères ont infligé une défaite à Moulay Mohammed, cousin du Roi. — Le P. Contreras est à Tétouan depuis plus d'un mois.

Fès, 11 octobre 1542.

Au dos : A el Rey nosso senhor. Primeira.

Senhor,

De Ceita sprivy a V. A. pello seu criado, e rrespomdy a carta de V. A. que me elle trouxe¹. Vym a este Fez, e com minha vymda cesarão muytas praticas que ja qua avya de dizerem que eu hera hydo per mandado de V. A., pera que nem o Mouro de D. Alvaro nem Roque Cerveira ffossem qua envyados, e com pensamentos não boõs do que nisso sfaryão ; e em Ceita isto mesmo me pareceo, que, sse qua não tornasse, que podião Deos e V. A. ser desservydos, em ffazerem a esta causa danos nestes campos de Tamjere e Arzilla, porque he jemte em que não haa verdade nem rrazão, e ssem causa ffazem males, quanto mays parecemdo-lhe que a tynhão.

1. Cf. *supra*, doc. XXX.

E por iso vym, e crreo que de Ceita o esprivy a V. A., a que peço por mercee que mande determinar d'ese Mouro de D. Alvaro ou de Roque Cerveira quall d'elles a de envyar, porque, depouys que qua sou, apalpey se tomaryão dinheiro por Roque Cerveira e ate dous mill cruzados prometera. Respomdeo el Rey a quem lhe ffallou e lh'o aconselhava, que nenhũu dinheiro tomarya, ssomente a pesoa de cada hũu d'elles. O de que V. A. ffor servydo mande-o com brevydade, porque vay ssendo acerca de dous anos que ese criado de Molei Bohaçom lla he, e vejo de qua que cumpre a vosso serviço de ver ja ser despachado, que a Cristãos não averya rrazões que lhe satysffizesem a dilação de sua estada lla, quanto menos podem satysffazer a Mouros, jemte em que não ha rrazão nem verdade. E a verdade, Senhor, he que elles não envyarão a V. A. Roque Cerveira senão pera que lhe envyase ese Mouro Azuz, e asy o tenha por certo, e que iso he o que esperão, e el Rey muyto mays que Moley Bohaçom. E como, Senhor, sprivy a V. A., nenhũa obrygação ffiz a estes Mouros da yda de Roque Cerveira nem da vymda do Mouro Azuz, ssomente ffiquey que, ate chegarem a V. A. Roque Cerveira, não lhe ffugyrya no caminho. Bem sabem que não lhe ffugio e que em vosa Corte estaa com o criado de Moley Bohaçom, mas, se ho huũ ou ho houtro nem vyerem em pessoa que me não deixarão hyr d'esta terra ¹, asy o tenha por certo V. A.

¶. Senhor, as novas de qua ssão, e el Rey as tem por certas, que os Xarifes, d'amigos e concertados que herão, posto que nunca se vyrão nem conversavão, tornarão a quebrar, e que o de Çuz correo a huma certa terra do Xarife de Marrocos e a rroubou, e que o de Marrocos hera ffora com todo seu poder e que hya contra o irmão de Çuz.

¶. Porque a terra de Tedulla e Ezcura ² fficou soo de jemte, envyarão alguns dizer a este rrey que lhe acudise com mil de cavallo

1. Le même jour (*T. do T., C. C., parte 1, maço 72, nº 133*), Vargas demandait à Jean III l'autorisation de quitter Fès, où il est depuis quatre ans, plus mal qu'en purgatoire (cf. *supra*, p. 59, n. 1); il rappelait qu'il était âgé et que sa femme et ses enfants ne l'avaient pas vu plus de

six mois en vingt-deux ans.

2. Tadla et Haskoura. Les Haskoura se trouvaient au sud-est des Doukkala, dans la région occupée aujourd'hui par les Rehamna, les Segharna et les Ntifa (cf. *Portugal, I*, p. 260, n. 8, et p. 554, n. 4).

e que tomaryão a Ezcura e se levamaryão por elle. Não acudio a iso nem acudyr a cousa algũa, como não acode a offensas que os seus lhos ffazem, somente estar em Fez e cozcuz¹, isto quer se o deixarem.

¶ Ha poucos dias, ssendo eu aimda ffora, que cymquo homens entrarão em sua casa per cyma de paredes e fforão semfidos, ssendo ja demtro. Foy grande tumulto na jemte, porque ffoy nova abaxo a Fez o velho que el Rey hera morto; e comprio, pera o povo aso-segurar, el Rey cavalgar, e sayo ffora ao campo, pera que o vysem; e depoy de o verem, se levamtou amtre o povoo que dos estram-jeyros que aqui estão de Marrocos sayra isto, e ffoy de maneira que ho alcaide Abydalla² e os seus correrão rrisco de os matarem todos. Mandou el Rey acudyr a iso e a dizer de praça que bem sabia quem herão os que em sua casa entrarão, e cesou com isto o povo. Ate oje, nenhũa deligencia he ffeita nem se ffaz pera se saber quem herão.

¶ Em Teza ouve agora Molei Maffomede seu primo³, que ahy esta por alcaide, huum grande desbarrato, que Barbaros de pee nelle ffizerão, e lhe matarão mays de cem homens. He d'aqui dez legoas. A nada mandou acudyr.

¶ O padre Contreyras ha mays de huum mes que o deixey em Tutuão⁴, omde ate oje nada ffez; cada dia qua esperão por elle. Traz consygo dous ladrões, que tudo mall ffazem⁵, e elle diz: « Loores

1. Sur ce point, cf. Portugal, III, p. 555.

2. Sur ce caïd, cf. *supra*, p. 91. L'incident rapporté ici par Vargas fait également l'objet d'une lettre envoyée de Tanger à Jean III, le 15 octobre 1542, par le gouverneur de la place, D. João de Meneses. Celui-ci a été mis au courant, dit-il, par une lettre d'un informateur juif: de très bonne heure, au moment où le roi de Fès se levait pour faire la prière, on a mis en fuite un ou plusieurs inconnus qui s'étaient introduits dans le palais au moyen d'une échelle de corde. Certains prétendent qu'il ne s'agit pas d'un attentat, mais simplement de galants qui cherchaient à rejoindre des servantes du palais. De

toute manière, D. João de Meneses demande à son souverain des instructions pour le cas où le roi de Fès viendrait à être assassiné (*Torre do Tombo, Corpo Chronologico, parte 1, maço 72, nº 136*).

3. Ou Moulay Ahmed le Louche, o Torto, sur lequel voir *supra*, p. 22, et Portugal, III, p. 170 et p. 306 (dans ce dernier passage il est déjà présenté comme caïd de Taza, 12 décembre 1540).

4. Quand il alla de Fès à Ceuta par Tétouan, fin août-début septembre (cf. *supra*, p. 89-93). Il ressort de la présente lettre et de la suivante (p. 103) qu'au retour Vargas passa par Tanger et Arzila.

5. Il semble que ces mots ne peuvent se rapporter qu'aux deux amis du P. Con-

a Dios » ; porque pera isto he pera em hũa ermida dar louvores a Deos, não pera o a quem qua vem.

De Fez, oje xj dias de outubro de 1542 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 72, n° 132.

treras, les marchands espagnols Juan de Herrera et Diego de Baeza. Cf. *infra*, p 273 sq., la notice sur le P. Contreras. On est étonné de voir Vargas qualifier

ainsi ces deux marchands; il faut se rappeler qu'en 1540 il avait eu avec Baeza des difficultés commerciales (Portugal, III, p. 255).

XXXIV

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS AU COMTE DE VIMIOSO

Enlèvements et razzias près d'Arzila. Ber-Rached a rejeté les protestations, et il ne faut pas compter sur le roi de Fès. Il est nécessaire que le Roi donne aux capitaines des places portugaises, en particulier à ceux de Tanger et d'Arzila, l'ordre de prendre un certain nombre de précautions qu'il ne prennent pas. — Ber-Rached ne dissimule pas qu'il désire la guerre. — Nouvelles d'Azemmour; on y meurt de faim, car le Chérif, absorbé par la guerre qu'il fait à son frère, n'envoie pas de ravitaillement; il est question d'abandonner la ville. — On dit que la rupture est complète entre les deux Chérifs; le Tadla et les Haskoura sont à la merci du roi de Fès; mais celui-ci ne bougera pas, de peur, dit-il, d'amener ainsi la réconciliation des deux frères.

Fès, 14 octobre 1542.

Au dos: Ao muy illustre senhor o senhor Conde de Vymioso, meu senhor¹.

Senhor,

Depoys de ter esprito a V. S. estoutras cartas, socedeo d'Arzilla levarem homens e gados. D. Manuel² m'o esprimeo, que ffalasse nisso a el Rey, depoys d'ele ter esprito a Barraxe e Barraxe lhe respomder mall. Dise tudo a el Rey. Respomdeo-me que elle proverya nisso, o que não ha de ffazer. O que, Senhor, me parece

1. D. Francisco de Portugal, comte de Vimioso (Portugal, III, p. 413 et 536); *vedor da fazenda* de 1516 à 1543, il devait mourir en 1549 (cf. A. BRAAMCAMP,

FREIRE, *Gil Vicente*, 2^e éd., Lisbonne, 1944, p. 166-167).

2. D. Manuel Mascarenhas, capitaine d'Arzila (cf. *supra*, p. 19 sq.).

que cumpre, se el Rey nosso senhor quer que as pazes não quebrem, que spriva a seus capitãees que não vyvão como vyvem, em spiciall em Tamjere e Arzilla, porque eu vym de Ceita por eses campos¹ e vy tamta soltura que asemtey comigo que os Mouros ssão santos e vyrtuosos; vy gados de Cristãos soltos ssem pastores e de amdarem xb, xx dias, ssem seus donos os vysytarem; que a mym ffez cobyça de sayr de Fez e hyr-lhos tomar, quanto mays Mouros, que de natura ssão ladrões e o tem por officio.

¶ Trazem pastores aimda de porcos a tres, quatro legoas das vyllas².

¶ Lavrão a duas, tres legoas das vyllas, soos espalhados por estes campos, de modo que nada ffazem Mouros pera o que devyão ffazer ssegundo a largeza de vyda dos Cristãos e a pouqua justiça que qua haa. Barraxe deseja guerra e elle da azo a que Mouros ffurtem e tomem Cristãos. E eu ffaley com elle e m'o dise nas minhas queixadas. Dise-o qua a el Rey; nada me rrespomdeo. O caso, Senhor, d'isto he que S. A. deve mandar a seus capitãees, em spiciall a estes dous que digo, que se encolhão com os gados e com suas lavoyras, e que vyvão a melhor rrecado; se não os males ssão muytos e cada dia se ffarão mays; e tambem ffarão ffazemda que nem por iso deixarão de a ffazer.

¶ Agora esta ora me dise el Rey que de Çale tynha carta que ffugyrão seys besteiros d'Azamor mouros, e contarão que em Zamor morryão de ffome, e que o Xarife, com suas guerras que tem com seu irmão, não lhe acudia com mantymentos; que fficavão em despovoarem Zamor e que affirmavão que se despavoarya.

¶ O Xarife ffoy contra seu irmão, que se affyrma sser a quebra muyta amtre elles, e levou toda a jemte de seu rreyno. Tedula e Escura fficarão soos, e chamão a este rrey e que lhe darão a terra, poys ffoy sua³. Em nada crreo que queyra entender. Sey que diz que, se sayr de Fez, que elle sera causa dos irmãos serem amigos.

Isto he o que qua vay; ffaço ssaber a V. S. que a S. A. não

1. Lors du voyage qu'il avait fait peu auparavant; voir *supra*, p. 100, n. 4.

2. Cette vieille affaire est exposée par Vargas dans sa lettre du 6-9 décembre

1540, où il montre tous les inconvénients de cet élevage (Portugal, III, p. 290-291).

3. Sur ce point, voir *supra*, p. 99-100.

esprivo isto dos campos de seus lugares, nem dos males d'elles, que a mayor parte he por culpa dos Cristãos.

Bejo as mãos de V. S., cuja vyda e estado Noso Senhor prospere.

De Fez, oje xiiij^o dias de outubro de 1542 anos.

Criado servidor de V. S.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 4, maço, 72, nº 135.

LES ÉVÉNEMENTS DE TÉTOUAN EN OCTOBRE 1542

Le tome III de la présente série contient aux p. 536-537, sous le n° CXXXIX, une lettre de Bastião de Vargas au comte de Vimioso, où se trouve relaté le brusque départ pour Tétouan de Moḥammed Ḥassan. Cette lettre paraît bien, à la lecture, datée de 1541; elle est d'ailleurs rangée, aux Archives de la *Torre do Tombo*, dans une liasse de l'année 1541; et c'est la date qui a été retenue par David LOPES (*Anais de Arzila*, II, p. 340-341). Un examen ultérieur montre que, en dépit des apparences, cette date est erronée et que la lettre doit être rajeunie d'un an: elle n'est pas du 20 octobre 1541, mais du 20 octobre 1542¹. Les événements dont il s'agit sont en effet rappelés comme un fait récent par Bastião de Vargas dans les lettres qu'il écrit à Jean III et à D. Manuel Mascarenhas au sujet de l'affaire Rute (cf. *infra* p. 109) et qui sont exactement datées de Fès, 21 octobre 1542.

Ces lettres ne permettent pas seulement de fixer l'année de la lettre que Vargas écrivait la veille au comte de Vimioso, elles permettent aussi de fixer l'année d'une lettre écrite à Jean III de Tanger, le 24 octobre, sans autre indication, par le gouverneur de la place D. João de Meneses (*Torre do Tombo, Cartas dos Governadores de Africa, maço unico, n° 410*). Ce document apporte un récit bref, mais précis des événements. Le 20 octobre, Vargas connaissait à Fès la disparition de Moḥammed Ḥassan. Dans la nuit du 23 au 24 octobre, D. João de Meneses fut informé par deux hommes qui étaient allés acheter des bœufs que, la veille au soir — c'est-à-dire le 22 octobre 1542 — « Ḥassan le vieux »² était arrivé à Tétouan avec quelques cavaliers et avait expulsé Sida el-Ḥorra, en lui prenant tout ce qui lui appartenait. D. João de Meneses ajoute que, le 24 au matin, un courrier de Fès lui a apporté une lettre de Bastião de Vargas, qui annonce le brusque départ de Moḥammed Ḥassan et des siens, sans doute pour Tétouan, et d'accord avec son fils le gendre de Sida el-Ḥorra³. C'est donc du 22 octobre 1542 qu'il faudrait dater la petite révolution qui changea le gouvernement de Tétouan et rendit la ville pratiquement indépendante du roi de Fès.

R. R.

1. Il faut donc rectifier dans le même sens la note 1 de la p. 510 du même volume. On rapprochera Espagne, I, p. 109.

2. Ainsi appelé pour le distinguer de son fils qui portait le même nom et qui était le gendre de Sida el-Ḥorra; cf.

Portugal, III, p. 293, p. 469 et p. 536.

3. Cette lettre, qui nous est inconnue, fut sans doute écrite le 20 octobre, en même temps que celle qui était destinée au comte de Vimioso.

L'AFFAIRE RUTE

(automne 1542)

Il y eut à l'automne de l'année 1542 une affaire Rute, dans laquelle furent impliqués les deux frères, Jacob et Moïse. Affaire obscure, d'intérêt trop limité pour qu'il semble utile d'en publier toutes les pièces actuellement connues, mais dont nous voudrions essayer de rassembler ici les éléments.

*
* *

Jacob et Moïse Rute appartenaient à une illustre famille israélite. La lettre de nomination du premier aux fonctions d'interprète de Safi, datée du 7 juillet 1523, atteste qu'il était le fils du médecin et grand rabbin de la ville, Abraham ou Ibrahim ben Zamerro, Zamirro ou Zamirrou¹. On sait que celui-ci avait en plusieurs circonstances servi les intérêts portugais au Maroc; il était même allé au Portugal, où il avait été, semble-t-il, reçu par Emmanuel I^{er}, et il s'était montré un des adversaires les plus acharnés du fameux chef indigène Yahya ben Ta'fouft². La famille Ben Zamirrou était vraisemblablement originaire d'Espagne³, et, comme beaucoup d'autres familles juives, elle avait dû passer au Portugal lors de l'expulsion décrétée

1. Le texte de cette nomination (*Torre do Tombo, Chancelaria de D. João III, liv. 3, f. 87*) a été publié par SOUSA VITERBO, *Noticia de alguns arabistas*, p. 69-70.

2. Sur le père de Jacob et Moïse Rute, sa personne et son activité, voir Portugal, I, *passim*, spécialement p. 175, n. 1, p. 231, n. 4, p. 281-283 (doc. XLVI; p. 281, n. 1, il faut lire 273 au lieu de 275), p. 356-361 (doc. LXII), p. 619-629 (doc. CXXII), et II, p. 352, n. 1. Un passage de Portugal, I, p. 282, prouve qu'il était allé au Portugal (« yo oy a V. A. mucho preguntar etc. »). Il était encore vivant en 1527 (Portugal, II, p. 415). Il avait un frère, également dévoué aux intérêts portugais (Portugal, I, p. 283). Un de ses fils est mentionné dans Portugal, II, p. 362; nous ignorons duquel il s'agit. — Pierre de CENIVAL (Portugal, II, p. 352, n. 1)

a distingué deux Abraham ben Zamerro, le rabbin et un autre, qui aurait été nommé interprète de Mazagan en 1527; pour M. G. S. COLIN (*Mélanges Lopes-Cenival*, p. 56-57), il y aurait un seul et même personnage. Sur l'interprète de Mazagan et sa nomination, cf. SOUSA VITERBO, *Arabistas*, p. 23. La mention d'un *Abrão Bemzemerro* dans une lettre du capitaine d'Arzila D. João Coutinho à la date du 18 mars 1538 (*Anais de Arzila*, II, p. 289-290) semble de nature à confirmer l'opinion de Pierre de Cenival, car il est peu vraisemblable que le rabbin ait encore été vivant à cette époque.

3. La forme Ben, c'est-à-dire Aben, et non Ibn, semblerait l'attester; cf. CENIVAL, dans *Hespéris*, 1925, p. 180, n. 1.

par les Rois Catholiques en 1492¹. Nous avons trois pièces émanées du rabbin Abraham : la première (Portugal, I, doc. XLVI) est rédigée dans un castillan archaïque émaillé de lusitanismes, mais relativement correct ; la seconde et la troisième (*ibid.*, doc. LXII et CXXII) sont au contraire rédigées en portugais, mais en un portugais où l'influence du castillan est apparente et sensible. Il n'est pas certain que le nom des Zamirrou veuille dire qu'ils s'étaient établis à Azemmour. Il apparaît, d'après les répertoires, sous différentes autres formes (Esmiro, Ezmiro, Zemerou, Zmiro, Zimero, Zemra, Zimra, etc.), et se rattacherait, selon les spécialistes, aux mots hébreux *zamar*, « chanter », et *zimra*, « chant »². D'après le colonel Voinot, qui ne précise pas clairement ses sources et paraît s'appuyer, en partie du moins, sur une tradition orale répandue parmi les milieux juifs de Fès, les *Oulad Zamirrou* seraient des Juifs de Grenade émigrés aux temps des grandes persécutions (indication un peu vague) ; le rabbin Abraham, chef de la famille, aurait d'abord habité Fès et ne se serait établi à Safi qu'en 1499³. De toute manière, si le rabbin est bien localisé à Safi de 1510 — antérieurement au siège de l'hiver 1510-1511 — à 1523, d'autres membres de la famille habitaient alors Azemmour, à en croire du moins Jerónimo de Mendouça, dont le témoignage (1607) peut sembler un peu tardif⁴.

Nous ne savons pas, pour le moment, à quelle date mourut le rabbin Abraham ; il était encore vivant en 1527⁵, et ce n'est donc pas à la suite de sa mort que son fils Jacob fut nommé interprète de Safi en 1523. Nous ne savons pas davantage à quelle date Jacob et son frère Moïse quittèrent

1. Sur ce point, d'ailleurs bien connu, cf. Robert RICARD, dans *Revue d'histoire moderne*, XIV, 1939, p. 523-524.

2. Cf. Ismaël HAMET, *Les Juifs du Nord de l'Afrique*, Paris, 1928, p. 32, et Maurice EISENBETH, *Les Juifs de l'Afrique du Nord*, Alger, 1936, p. 187. — Sur la famille Ben Zamirrou, cf. Portugal, I, p. 244, n. 3, et p. 273, n. 5, et surtout G. S. COLIN, dans *Mélanges Lopes-Cenival*, p. 55-58 (je suppose que xv^e siècle, p. 55, l. 22, est mis pour xvi^e et représente une des trop nombreuses fautes d'impression qui déparent le volume). M. Colin penche pour l'origine portugaise de la famille (de même KAYSERLING, *Geschichte der Juden in Portugal*, Leipzig, 1867, p. 159) ; pour ma part, j'ai plutôt l'impression que le rabbin Abraham était un homme de langue castillane (de même Maurice EISENBETH, *Les Juifs au Maroc, Essai historique*, Alger, 1948, p. 41, n. 76). C'est à cette famille, semble-t-il, qu'appartenait le Juif

de Fès Moïse ben Zemerro, qui fut baptisé à l'Escorial en 1589, sous le nom de Pablo de Santa Maria (cf. *Hespéris*, 1937, p. 136, et 1945, p. 85-86).

3. L. VOINOT, *Pèlerinages judéo-musulmans du Maroc*, Paris, 1948, p. 48 (Institut des Hautes Études Marocaines, Notes et Documents, IV). Une partie de ces renseignements sont empruntés à Armand ANTONA, *La Région des Abda*, Rabat, 1931, p. 79 ; mais celui-ci semble dire que le rabbin Abraham s'installa à Fès en 1499, et se rendit ultérieurement à Safi. D'après EISENBETH, *Les Juifs au Maroc*, p. 41, n. 76, le rabbin aurait séjourné d'abord en Algérie, et c'est de là qu'il se serait rendu à Safi.

4. Jerónimo de MENDOÇA, *Jornada de Africa*, éd. Biblioteca de Classicos portugueses, 2 vol., Lisbonne, 1904, II, p. 11 ; cf. Portugal, I, p. 273, n. 5, et KAYSERLING, *G. der Juden in Portugal*, p. 159.

5. Cf. *supra*, p. 106, n. 2.

Safi pour s'installer le premier à Fès, le second à Arzila. Dans une lettre du 4 août 1546 que l'on trouvera plus loin (doc. LIX), Luís de Loureiro accuse Jacob Rute d'avoir quitté Safi pour Fès après avoir livré au roi de Fès plus de mille bois de lance. En tout cas, leur exode n'a de rapports ni avec l'évacuation sur Arzila des Juifs d'Azemmour — que l'on envisageait au printemps de 1541¹ — ni avec l'abandon de Safi à l'automne de 1541. Dès l'été 1536 en effet on les trouve l'un et l'autre dans leurs nouvelles résidences². Peut-être profitèrent-ils — mais ceci n'est qu'une hypothèse — d'une décision prise par Jean III le 2 août 1533 et qui autorisait les Juifs de Safi à s'établir à Arzila³. Nous ne savons pas davantage, enfin, pourquoi et comment les deux fils d'Abraham ben Zamirrou apparaissent avec le nom de Rute, sous lequel ils sont constamment désignés⁴.

*
* * *

La bourrasque qui s'abattit sur les frères Rute vint, en apparence du moins, de l'Inquisition. La principale victime fut Moïse. Nous avons vu qu'au début de 1542 (*supra*, doc. VI et IX) les Juifs avaient été expulsés d'Arzila. Les clauses du traité conclu en 1538 entre le roi de Fès et le roi de Portugal (Portugal, III, doc. LIII) les autorisaient toutefois à y faire des séjours pour leurs affaires, mais ils n'osaient y revenir — ni dans les autres places portugaises — à cause des menaces que proférait contre eux un *Capucho*⁵, d'ailleurs Castillan, nommé Fr. Estevão. Le roi de Fès était préoccupé de cette situation, car les Israélites lui servaient fréquemment d'intermédiaires avec les éléments portugais du Maroc, et il pria Bastião de Vargas de faire une enquête sur place. Vargas se rendit donc à Arzila, et vit Fr. Estevão, qui protesta de ses bonnes dispositions. Le *Capucho* espagnol déclara seulement que Moïse Rute maltraitait un religieux qui figurait parmi ses esclaves et qu'il désirait le voir pour attirer son attention sur ce point. Rentré à Fès, Vargas rapporta au Roi et aux Juifs de Fès cette conversation rassurante, et, peu après, Moïse Rute n'hésita pas à faire un voyage à Tanger. Quand il le sut, Fr. Estevão gagna aussitôt cette ville, présenta au gouverneur D. João de Meneses un ordre de

1. Cf. Portugal, III, doc. XCIX.

2. Cf. Portugal, III, p. 46 sq.

3. Cf. KAYSERLING, *G. der Juden*, p. 159.

4. L'index du tome III, Angleterre, p. 689, transcrit er-Roufi. Il s'agit d'un Jacob Rute, descendant du nôtre, qui résidait à Marrakech en 1590-1591; les documents anglais disent *Rutty* ou *Ruti* (Angleterre, II, p. 11 et n. 2, et p. 48). C'est peut-être le même personnage qui est mentionné en 1611, sous le nom de

Jacob Roti, dans le *Yahas Fès*, d'après Y. D. SEMACH, dans *Hespéris*, XIX, 1934, p. 92-93. Dans des documents de novembre 1559 publiés par J. W. BLAKE, *Europeans in West Africa* (cf. *infra*, p. 215. n. 1), II, p. 439-440, on trouve mentionné un Juif nommé *Rootay*, *Roullay* ou *Rola*.

5. Sur le sens de ce mot, cf. *supra*, p. 19.

l'inquisiteur João de Melo¹, et fit emprisonner Moïse Rute, accusé d'avoir encouru à Arzila les sanctions du Saint-Office.

Le roi de Fès montra le plus vif mécontentement et accusa Vargas de l'avoir trompé. Celui-ci ne put qu'affirmer sa bonne foi et rejeter les torts sur le *frade* d'Arzila. Mais cet incident, écrivait-il à Jean III², était d'autant plus inopportun que le fils de Moulay Ahmed et le caïd Ben Guïga ne cessaient de s'agiter pour provoquer une rupture avec le Portugal et que, seule, l'influence de Jacob Rute les empêchait de parvenir à leurs fins. Le roi de Fès, continuait-il, a donc décidé d'écrire aux capitaines de Tanger et d'Arzila pour obtenir la libération de Moïse Rute, car on dit que de Tanger celui-ci a été transféré à Arzila³. Vargas ajoute qu'il en fait autant de son côté⁴ : l'acte de D. João de Meneses lui paraît inadmissible, car, depuis qu'il a abandonné son domicile d'Arzila, Moïse Rute est devenu le sujet du roi de Fès, et le traité de 1538 lui confère une immunité que personne n'a le droit de violer et qui le soustrait à la juridiction des gouverneurs portugais comme à celle de l'Inquisition. Le geste lui semble, en outre, singulièrement malheureux à un moment où les bonnes relations entre Jean III et Moulay Ahmed sont si dangereusement menacées par les intrigues des fauteurs de guerre. A cela s'ajoute qu'il y a à Fès bien des Chrétiens exposés aux représailles, et l'excellent Vargas ne cache pas qu'il tremble pour lui-même, dont les longs et loyaux services ne méritent pas si mauvaise récompense. Jacob Rute est « morto de todo » depuis que son frère est en prison. Il craint pour lui, et s'inquiète de ses propres affaires, dont la gestion incombe à Moïse, tandis que lui se dépense auprès du roi de Fès en faveur des intérêts portugais. Vargas concluait donc qu'il fallait le plus tôt possible ordonner la mise en liberté de Moïse Rute.

1. Ce personnage, inquisiteur depuis 1536, par la suite évêque de Silves (1549-1564) et archevêque d'Evora (1564-1574), était réputé pour sa rigueur contre les hérétiques. Cf. Fortunato de ALMEIDA, *H. da Igreja em Portugal*, III, 2, p. 242-243, 248, 804 et 888-889, et J. L. de AZEVEDO, *Christãos Novos Portugueses*, p. 98 et p. 450-452.

2. Notre récit est fondé principalement sur la lettre de Bastião de Vargas à Jean III datée de Fès, 21 octobre 1542 (*T. do T., Corpo Chronologico, parte 1, maço 72, n° 145*).

3. Les deux lettres du roi de Fès aux gouverneurs, datées du 20 octobre 1542, sont conservées, en copies de l'époque, à la Torre do Tombo (*Gaveta 20, maço 7, nos 37 B*

et 37 C); la lettre adressée à D. Manuel Mascarenhas est publiée dans *Anais de Arzila*, II, p. 397 (avec une cote qui semble partiellement erronée).

4. Les lettres de Vargas aux deux gouverneurs, datées l'une et l'autre du 21 octobre 1542, sont conservées, en copies de l'époque également, à la Torre do Tombo; la lettre à D. João de Meneses (*Gaveta 20, maço 7, n° 37 A*) est brève et succincte; la lettre à D. Manuel Mascarenhas (*Corpo Chronologico, parte 1, maço 72, n° 153*) est beaucoup plus développée et répète certaines des informations et des remarques qui figurent dans la lettre adressée le même jour au roi Jean III. D. Manuel Mascarenhas avait en effet assisté à la conversation entre Vargas et le *frade* castillan.

* *

L'affaire, semble-t-il, n'eut pas de suite. Jacob Rute, que le roi de Fès envoya à Arzila négocier la libération de son frère, dut obtenir gain de cause. Les documents que l'on trouvera dans la suite du présent volume nous le montreront toujours en possession de la confiance et de la faveur du roi Jean III. Ce qui ne manque pas de piquer la curiosité du chercheur, ce sont les motifs réels de cette espèce de conjuration qui s'attaqua aux deux frères. Dans l'état actuel de notre information, nous en sommes réduit aux conjectures, et nous nous garderons de présenter comme certaine la reconstitution que nous allons tenter. Qu'il y ait eu quelque chose derrière l'ordre d'arrestation lancé par l'Inquisition contre Moïse Rute, il ne semble pas que l'on puisse en douter. Mais il y avait un premier mystère, celui de l'Inquisition même. Quand il s'était rendu à Arzila, Vargas, qui pressentait un danger, avait essayé d'arracher la vérité au *frade*; il l'avait pressé de lui confesser ce qu'il y avait au fond de cette affaire des Israélites. Le *frade* — sans doute tenu au secret, comme il était de règle en matière de Saint-Office — n'avait rien dévoilé et avait répondu à côté. Mais on est porté à croire que, derrière le secret du Saint-Office, il y en avait encore un autre, beaucoup plus terre à terre sans doute.

Nous avons en effet un fragment d'enquête où les motifs d'ordre religieux et les autres se mêlent de la façon la plus caractéristique¹. Les accusations proprement religieuses, et qui expliquent l'intervention du Saint-Office, se ramènent pratiquement au seul chef de prosélytisme judaïsant. Un Juif de Fès nommé Rui Mascarenhas — sans doute un chrétien nouveau —, qui est allé se réconcilier au Portugal, est retourné à Fès se refaire juif; Jacob Rute lui a donné personnellement 100 *cruzados* pour faire le voyage et en a ajouté plus de 200 recueillis auprès d'autres donateurs. Un autre chrétien nouveau de Lisbonne, bombardier de son état, est allé se faire juif à Fès sur l'indication de Rute et a offert ses services au roi de Fès. Deux jeunes gens ont imité son

1. Ce fragment (*T. do T., Fragmentos, maço 13*) est malheureusement très incomplet. Il ne porte ni signature ni indication chronologique, et il est difficile à dater. Le contexte montre que le document a été rédigé à Lisbonne, pendant un séjour de Jacob Rute au Portugal. Bien qu'on ne puisse être affirmatif, il s'agit sans doute de la mission diplomatique que Jacob Rute remplit auprès de Jean III en 1539-1540 (cf. Portugal, III, p. 184). Cette hypothèse semble confirmée par la mention du facteur

Bartolomeu Drago (voir *infra*, p. 111), dont la mission à Larache et la Mamora se place vers 1539 (cf. Portugal, III, p. 195), et qui fut remplacé par Antonio Ribeiro le 1^{er} janvier 1540. J'inclinerais donc à penser que le document est du courant de 1540, et qu'il n'y a pas lieu de retenir la date de 1542 ajoutée à la main sur la copie conservée à la Section Historique. Le Saint-Office agissait souvent avec lenteur; il n'est pas étonnant qu'une enquête entreprise en 1540 n'ait abouti qu'en 1542.

exemple et déclarent que c'est avec la complicité de Rute¹. Enfin, un navire chargé d'armes a quitté un port de Castille à destination du royaume de Tlemcen, et l'on dit que c'est par les soins de Rute². Et voilà pour les griefs proprement religieux, car le dernier fait tombait sous le coup des prohibitions pontificales, qui interdisaient l'importation des armes et des munitions en pays infidèle (cf. *supra*, p. 56).

Notre document, dont certaines expressions montrent qu'il a été rédigé à Lisbonne, fait probablement partie de l'enquête préparatoire qui aboutit à l'arrestation de Moïse Rute. Ce qu'on s'explique mal, c'est que Jacob ne semble pas avoir été inquiété : peut-être fut-il protégé par la faveur de Jean III. Quoi qu'il en soit, nous voyons des griefs politiques s'ajouter aux griefs religieux. On signale qu'à l'instigation de Moïse, pendant que Jacob se trouvait au Portugal, les Maures ont rossé (*espamcaram*) le facteur portugais Bartolomeu Drago³ et plusieurs autres Chrétiens, parce qu'ils leur ont pris deux bateaux pour le compte du roi de Portugal. On signale encore que, sur le conseil de Jacob Rute, les captifs de Fès ont refusé l'obédience à Jean III⁴. On accuse encore Rute d'avoir écrit qu'il ne fallait donner aux Portugais ni chevaux ni ravitaillement, et que la puissance du Portugal était bien peu de chose. On l'accuse enfin de spéculer et de trafiquer sur les blés, en complicité avec Bastião de Vargas, et sous le couvert de la mission qui leur a été confiée par Jean III.

Retenons cette dernière accusation. Non pas qu'elle soit démontrée ; mais il faut sans doute y voir le nœud de l'affaire. Rien, à notre connaissance, ne permet d'affirmer que Rute et Bastião de Vargas se soient livrés à des transactions malhonnêtes et profitables en s'abritant derrière leurs fonctions officielles. Leur faveur dura longtemps, et résista à la tempête que nous évoquons aujourd'hui. Et quand Bastião de Vargas insiste à chaque instant, dans sa correspondance, pour que Jean III lui permette de renoncer à sa mission et de quitter Fès, on a peine à croire qu'il s'agisse d'une simple comédie destinée à mieux dissimuler son jeu. Seulement, qu'ils aient agi par dévouement envers Jean III ou par souci personnel, il ne semble pas douteux que Rute et Vargas défendaient avec vigueur des intérêts qui en contraiaient d'autres. Leur présence et leur activité étaient gênantes. Nous verrons plus tard (*infra*, doc. LXXXV) le gouverneur de Ceuta, D. Afonso de Noronha, soupçonner les marchands chrétiens de Tétouan de s'opposer à la venue des Jésuites parce qu'ils redoutent des témoins indiscrets. Or nous avons vu aussi Bastião de Vargas se plaindre de négociants européens qui commercent au Maroc, faussent le marché

1. Tout cela est à rapprocher des faits signalés par Bastião de Vargas dans sa lettre du 2 avril 1539 (Portugal, III, doc. LVII).

2. On rapprochera de cette accusation celle de Luís de Loureiro rappelée plus haut p. 108.

3. Cf. Portugal, III, doc. XLII et p. 195,

et *supra*, p. 110, n. 1.

4. On ne voit pas très bien de quoi ni de qui il s'agit. Voici le texte : « Larache e Galem (Salé?) e os cativos de Fez todos foram de V. A. se Rute nam fora contra yso, como se pode saber de muytas pesoas ».

en achetant trop cher, et font une concurrence déplacée à la couronne de Portugal (Portugal, III, p. 180-181, et *supra*, doc. II). Nous l'avons vu presque en conflit avec le facteur de Séville (Portugal, III, doc. LXXIV). C'est peut-être lui qui obligea Clénard à quitter Fès pour s'être livré, non sans quelque candeur, à un petit trafic sur les esclaves¹. Et quand il parle des « deux voleurs » qui accompagnent le P. Contreras (*supra*, p. 100), c'est aux marchands espagnols Juan de Herrera et Diego de Baeza — le facteur de Séville précisément — qu'il semble en vouloir. Chrétien — vieux chrétien —, agent officiel du roi de Portugal, Vargas était moins vulnérable que Jacob Rute. Mais on le savait étroitement lié avec celui-ci, dont il ne cesse de faire l'éloge. En frappant Jacob Rute, directement ou à travers Moïse, on atteignait aussi Vargas. Ainsi l'ordre lancé par l'Inquisition contre Moïse Rute n'était peut-être que l'aboutissement d'une intrigue sordide, dont le but essentiel aurait été d'éliminer Bastião de Vargas et les deux frères et de faire place nette au bénéfice de leurs concurrents.

Si les choses doivent être ainsi interprétées, le succès de ceux-ci fut éphémère. Sans doute, nous ne connaissons, pour le moment, aucun document qui atteste la libération de Moïse Rute. Mais ce qui est certain, c'est qu'aucune mesure ne fut prise contre Vargas. Ce qui est certain aussi, c'est qu'en 1543, 1544, 1545, on voit Jacob Rute, toujours en faveur, continuer son activité d'intermédiaire entre les Chrétiens et les Musulmans et circuler à travers le Maroc septentrional en allant de l'un à l'autre. Ce qui est certain, enfin, c'est que nous avons une lettre du capitaine d'Arzila D. Manuel Mascarenhas adressée à Jean III le 20 décembre 1542 (cf. *infra*, p. 120), c'est-à-dire environ deux mois après l'arrestation de Moïse Rute. Or dans cette lettre il n'est absolument pas question de l'événement. Omission d'autant plus frappante que le signataire fait état d'une lettre qu'il a reçue de Jacob Rute. Sauf découverte, toujours possible, de nouveaux documents, on a donc lieu de penser que Moïse Rute avait été relâché et que l'affaire s'était terminée à la satisfaction des deux frères et du roi de Fès. En octobre 1543, quand celui-ci rompra le traité conclu en 1538 avec le Portugal, la liste, d'ailleurs mince, de ses griefs (cf. *infra*, doc. XLI) ne comportera pas non plus la moindre allusion à l'arrestation de Moïse Rute qui lui avait arraché, un an plus tôt, de si véhémentes protestations.

R. R.

1. Cf. Portugal, III, doc. CXLVII. Nicolas Clénard, 3 vol., Bruxelles, 1940-
Voir aussi ROERSCH, *Correspondance de* 1941, I, p. 167, II, p. 129, et III, p. 112.

XXXV

LETTRE DE LUIS DE LOUREIRO A JEAN III

Conformément aux ordres du Roi, il a congédié tous les ouvriers des fortifications, sauf 50 maçons, 50 carriers et 300 manœuvres. — Le Roi lui a également ordonné de ne conserver que 100 cavaliers en plus des vedettes et des éclaireurs et d'envoyer à Ceuta les fidalgos pourvus de commanderies, tandis que les autres iront au Portugal. Ces ordres ont été pareillement exécutés ou le seront incessamment. — Le Roi veut limiter à 600 le nombre des fantassins de la garnison; il y en a actuellement 700. Loureiro estime que le chiffre doit être au moins de 650, à cause des nombreuses indispositions dues à l'humidité provoquée par les travaux du fossé. Il ne renvoie donc que 50 hommes, mais il est prêt à en renvoyer encore 50 si le Roi maintient son ordre. — Détails d'administration relatifs à la population civile. — Informations sur l'état et l'organisation financière des travaux. — Prochain départ de Lopo de Pina et de João Ribeiro; ils apporteront au Roi des renseignements complémentaires. — João de Castilho prolonge son séjour pour prendre les mesures des travaux effectués et pouvoir expliquer au Roi ce qui reste à faire. Loureiro a l'impression qu'un peu moins des deux tiers sont achevés. — Détails techniques sur certains points des travaux. — Il n'y a plus d'argent; personne n'est payé depuis trois mois. Il faut porter remède à cette situation, très préjudiciable à la bonne marche du service. Il faut également envoyer des vivres: la population souffre de la faim et en a souffert l'été précédent. Que l'on n'expédie pas du seigle pourri pour les chevaux de guerre. Loureiro supplie le Roi de ne pas oublier Mazagan. — Ni les caravelões ni la grosse artillerie ni les douze bombardiers promis ne sont arrivés. — Loureiro a attaqué Azemmour le dimanche précédent; il a incendié des maisons, une partie des fortifications, des ponts et des bateaux. Propositions pour une nouvelle attaque. Nouvelles du Chérif de Marrakech: il se prépare à envahir le Sous. Ses fils ont battu dans le Dra le caïd de son frère Ben el-'Eldj, l'ont emmené prisonnier à

Marrakech et lui ont pris deux mille cavaliers. — Eloge de différents soldats de la garnison et de João Ribeiro.

Mazagan, 15 décembre 1542.

Au dos : A el Rey no[so senhor].

Senhor,

V. A. me escreveo agora que havia por seu serviço que da gente que sirvia nestas obras ficassem 1^a pedreiros e 1^a cavouqueiros e iij^o servidores, e que toda ha mais gente das ditas obras sse despedisse. Asi se fez logo, e ja pera isto tardava o rrecado de V. A.

E assim me escreveo V. A. que da gente de cavallo nom ficasse senão cento, e mais as atalaias e atalhadorres, e que os fidalgos que tevessem cartas pera sservir commendas as fossem servir a Ceyta¹, e os outros sse fossem pera o rreyno. Asy ho fezerão logo, e os que vão pera o rreyno vão descomtemtes por V. A. se aver por servido de ho elles aqui sservirem, e os que vão pera Ceyta ho vão tãobem pollos V. A. mandar da gerra pera a paz. Elles servirão todos tão bem V. A. que deve ter muita lembrança de seus serviços pera lhes fazer honra e merce. E por a carta de V. A. me ser dada ja este mes, não fiz allardo nem despedy a gente de cavallo que me manda; na fim d'elle o farrey. E nesta villa estão omens de cavallo d'Azamor e Çafy que V. A. aqui mandou, e per seus alvaras manda que os asentem a cavallo, e serra neçesarrio rriscarem-se d'elles, e asi estão aqui tres mourryscos que vierão de Çafy que V. A. manda que os asentem ha cavallo que tãobem serra neçesarrio rriscarem-se, e V. A. não deve de mandar aqui viver nenhum mourryscos, porque em mil não ha hum fiell.

E asi me manda V. A. que não aja aqui mais de bj^o soldados; aqui ha bij^o e são todos muito neçesarrios, porque, posto que os muros d'esta villa estem ja, Nosso Senhor seja louvado, cerados,

1. Cf. *supra*, p. 96.

esta de fora d'elles call e pedra e terra que say da cava tam alta como elles, e sse o Xarife aqui vier emquamto estas monições da obra compre estarem asi, nossa defemsão ha de ser mais as mãos que com a artelharria. E mais ha sempre aqui tamta jemte doente por causa da humidade da augua d'estas cavas que dos bij^o soldados ha hūas orras por outras cem doentes, asi que me parrece serviço de V. A. este inverno estarem aqui bj^ol soldados e tamtos ficão ; se ouver V. A. per cima das rrezoens que lhe digo por sseu serviço que os l^a se despeção, escrev[a]-o, e logo sse farraa.

E quanto a gemte que me V. A. diz que aqui esta vadia sem soldo, a mais d'essa gemte são molherres viuvas que vyerão de Çafy e d'Azamor, e aqui amasão e vendem e vivem ; e pois que V. A. manda que sse vão asi ellas como alguns homens, tamto que vier o dinheiro que ainda qua não he, logo farrey ir a de que aqui nam ouver necesidade, porque as mais d'estas pessoas dão de comer a homens da obra e soldados fyado, e nom se poderão ir ate vir dinheiro pera lhes pagarem a huuns e outros ; e tãobem d'esta gemte são officiaes d'oficios macanicos que se nom escusão e mercadorres que vão e vem. Comfice V. A. de mim que farey eu niso o que for seu serviço.

Manda-me V. A. que faça com deligençia cerar ha mina que mandei fazer pera o poço d'augua ; ja fora cerada se ouvera madeira pera o acambres ¹ da abobeda ; mande-a V. A. logo, e asi hūas bombas pera esgotar a augua da cava e outras cousas que vão em huums iteis com esta carta porque de tudo qua ha muita necesidade. E diz-me V. A. que lla tomara comcrusão com João de Castilho como se metera a augua dos outros poços nesta mina ; não ha d'isso necesidade, porque este poço tem muita augua e tãobem se farão na villa cisternas com menos gasto, e mais a augua dos outros poços jaz mais baixa que ha d'este e por isso não pode entrrar nesta mina.

Eu com a ida de João Ribeiro pidy e mandey a Manoel Affonso da parte de V. A. que tomasse carego de sservir nestas obras de vedor d'ellas, por elle ser muito omem pera isso ; elle o faz muito bem, e crea V. A. que he muito omem d'honra e verdade ; e como ho

1. Mot difficilement lisible. La traduction française (France, 1^{re} série, I, p. 142) dit : *les cintres de la voûte.*

V. A. manda sservir d'escrivão dos pagamentos, conhece todas as pessoas, e quando algũa faltar na obra, logo a achara menos. A Lopo de Pina¹ e a João de Castilho e a João Ribeiro e a mim pareceo serviço de V. A. dar-se a alvanarria d'arramco e careto da impreytada, e esta dada a cento e corenta reis por barcada e hão de por na obra cada dia da fim de janeiro avante trimta barcadas de pedra que habastarão, e nom se podera mais pedra gastar; e asi estamos em sse dar a arrea d'empreytada a trimta reis por moio. Lopo de Pina darra d'isto conta a V. A. e das comdições do contrato e dos bois e cousas que lhe V. A. aqui ha de dar por sseu dinheiro. E asi a estas pessoas e a mim parece sserviço de V. A. dar-se d'empreytada a alvanarria das mãos sse a tomarem omens certos a ij^ol reis a braça. De tudo Lopo de Pina dara conta a V. A. porque he omem que tudo muito bem entende; e João Ribeiro tãobem lh'a dara, e por sua maa disposição hira primeiro Lopo de Pina, e nisso mande V. A. logo o que sse faça.

João de Castilho fica ainda qua pera medir toda esta obra e levar a V. A. a rrezão da que he feita e por fazer. A mim me parece que sserão feitos os dous tersos d'ella e hum por fazer e todavia me parece que sserra por fazer mais.

Senhor, esta qualheta² me parece que não aproveyta, e que foy gasto perdido, porque de prea mar e de mea augua chea, avante que a augua da no baluarte, torna tãõ rrija que não pode nenhum batell nella entrar, por lamçado que ho mar ande. Dizião qua officiaees e outras pessoas que serria bom fazer hũa couraça³ da bamda do norte, domde vem ally o mar, que de baixa mar emtrase no mar, e que tolherria esta augua vir asi rrija; e eu digo que sseria gasto perdydo, e que V. A. ha deve de mandar cerar e fazer nella a igreja ou celleiros ou almazeis; porque, pera a desembarcação de baixa mar abasta a porta do cais, e ate huum quarto d'augua chea se pode por ella servir e de prea mar hirão os bateis polla cava ha porta da villa sem de nenhũa parte lho poderem empidir; e tãobem sse pode com toda a tormenta desembarcar de mea augua chea avante per hũa porta pequena que sse leixou detras

1. Sur Lopo de Pina, cf. *supra*, p. 16.

2. *Calheta*; cf. *supra*, p. 44.

3. Sur le sens de ce mot, cf. Portugal, III, p. 250, et *infra*, p. 295, n. 4.

da orelha do baluarte da banda do sull. E Lopo de Pina darra d'isto rrezão a V. A., e elle he tall e tão discreto e dessejosso de sservir V. A. que V. A. devia de tomar sseu parecer nisto e em todo o mais que lhe elle disser. Servio qua V. A. com muita verdade e esforço e trabalho e gasto e merece a V. A. muita honra e merce.

Ha tres messes que haqui não ha dinheiro e tres pagas sse devem a toda a pesoa. Devia V. A. de mandar prover, de maneira que cada mes sse pagasse, porque d'outra maneira he muito desserviço de V. A. e os omens, como lhes não pagão cada mes, nom trabalhão per vomtade nem tem que comer. E asi mande V. A. prover de mantimentos, porque não ficão nesta villa nenhuns, e todo este inverno e parte do verrão pasamos fomes, e não devia asi de ser; e o mantimento que vier pera as pessoas sseja bizcoute a mor parte, e ha outra farrinha, e pera os cavallo cevada; e asi pera as azemellas da obra e [necessario ?] mandar-se qua centeo podre. E os cavallo em que as atalaia e atalhadores hão de fugir aos Mouros¹ e asi os em que com elles avemos de pelejar quando cunprir, não hão de comer centeo podre. Mande V. A. em tudo prover.

Em tanto que embora entrar janeiro, farey alardo de toda a gemte que aqui ouver de soldo e rreção, e mandarey a V. A. o trellado pera saber o mantimento que haverá mester por mes, e asi dos empreyteiros da obra a que V. A. ha de mandar dar por seu dinheiro cada mes a cada pessoa hũa rreção de bizcoute ou farrinha. E por amor de Nosso Senhor que V. A. sse nom esqueça d'esta villa e ha mande prover de mantimentos e dinheiro, porque pellas cousas que Nosso Senhor nella tem mostrado nas vitorias que aqui deu a V. A. merrece por-lhe V. A. por nome a Villa da Boaventura.

Os caravellões² que me V. A. escreveo que logo vimrrião nam são ainda qua nem a artelharria grossa, nem os xij bombardeiros. Mande V. A. tudo vir ha pressa.

Eu torney a Azamor este domingo passado³ com l^{ta} de cavallo,

1. C'est-à-dire : les chevaux sur lesquels les vedettes et les éclaireurs doivent échapper à la poursuite des Maures, etc. La traduction française de France, 1^{re} série, I, p. 145, fait contresens. Sur le seigle

pourri envoyé à Mazagan, cf. Portugal, III p. 337.

2. Sur ce mot, cf. Portugal, II, p. 628, n. 1.

3. C'est-à-dire le 10 décembre 1542.

com o campo bem atalhado, e queymey muitas casas e portas da cidade e castello e pontes e barcos. Se V. A. tomasse meu parecer, logo aorra mandarrria Antonio do Loureiro¹ com seis carravellas muito pequenas, que nam demandassem mais de x palmos d'augua ; e em cada hũa huum pedreiro e dous falcõis e quatro bombardeiros e mantimento pera l^{ta} omens pera huum mes, e que viesse aqui, e meterhya a cada hũa l^{ta} omens, que serrião iij^e, e com ajuda de Nosso Senhor emtrarrião no rrio d'Azamor, e, com as atalaias postas, derribarria os baluartes e alguns lamços do muro do castello e cidade. E serria isto muito serviço de V. A. por o Xarife nom tornar a povoar aquella cidade.

Esse V. A. o mandar, eu ho saberey bem fazer. E isto se havia de fazer logo, emquanto o Xarife anda as voltas com sseu irmão. Como o Xarife soube como fora saqueada a cidade d'Azamor e alcaide e cavalheiros catyvos², mandou rrecolher a cidade os Mouros que vivião fora pellos lugarrinhos d'aredor. Elle anda com ho irmão muito de quebra ; manda fazer caminhos pera pasar a Çuz e elle estava nove legoas de Marocos ; em Darra seus filhos desbaratarão Bellelche, o alcaide dos allcaides do Xarife de Çuz, e esta preso em Marocos ; ter-lhe-ha este tomado dous mill de cavallo³. As mais novas que ouver mandarey a V. A. logo.

Senhor, Francisco Tavarres e Nicollao de Sousa e Vasco de Sousa ha muito que qua servem V. A. Nicollao de Sousa veo na armada

1. Neveu de Luis de Loureiro ; cf. MEXIA GALVÃO, Liv. II, nos 2 et 6.

2. L'attaque contre Azemmour dont il est question ici ne peut donc être celle du 10 décembre 1542, trop récente à la date où écrivait Luis de Loureiro. De fait, les 11-12 novembre 1542 Loureiro avait déjà opéré deux attaques contre Azemmour. L'attaque du 11, simple incursion qui avait sans doute pour but de préparer celle du 12 tout en dissimulant le projet, permit aux Portugais d'infliger quelques pertes aux ennemis et de leur faire treize prisonniers. L'attaque du 12 eut plus d'envergure : Loureiro emmena, outre des cavaliers, mille piétons, des échelles, des bombardes, enleva la ville, captura le caïd « Cide

Name Budibeira » et soixante-dix hommes de guerre, et remporta un grand butin (lettres patentes de chevalerie pour Pero Rodrigues Coelho, 2 mai 1548, *T. do T., Privilegios de D. João III, Liv. 2, f. 29*). La distinction entre l'attaque du 10 décembre et celles du 11-12 novembre est implicitement marquée par Loureiro lui-même, qui a dit un peu plus haut : « Eu torney a Azamor... »

3. Il s'agit dans ce passage du caïd Moumen ben el-Eldj (cf. *supra*, p. 50). Sur l'affaire dont il est question ici, voir CENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz*, p. 136-139. La traduction de France, 1^{re} série, I, p. 147, est inexacte ; voir ici *supra*, p. 113-114.

de Fernam Perez¹ e ficou aqui per mandado de V. A., e asi Simão Perez, Francisco Tavarres e Vasco de Sousa forão de Çafy ao socoro do Cabo de Gee e acharam-no perdido², e de lla vierão aqui a socorro por o Xarife então andar neste campo e aver nova que vinha cercar esta villa³, e d'aqui os mandou V. A. tornar a Çafy, e quando sse despejou sse tornarão aqui. Aqui servirão V. A. todos com muito esforço e valementia, que nelles todos ha, e vão muito pobres e gastados; merecem fazer-lhes V. A. muita merce e honra, porque são pera muito, e asi Duarte Porçall, moço da camara de V. A., veo aqui com elles, e haqui fica servimdo; he muito omen de bem e sserve muito bem V. A.

D'esta sua villa de Mazagão, oje quinze de dezembro de jbc Rij.

Do serviço que qua fez João Ribeiro a V. A. deve V. A. ter muita lembrança pera lhe fazer honra e merce, porque lhe fez muito e merece muita.

Signé : Luiz de Loureiro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 2, maço 6, n° 13⁴.

1. Sur la flotte de Fernão Peres de Andrade et son arrivée à Mazagan, cf. Portugal, III, doc. XCVII, CVII, GVIII et CXI. Sur Francisca Tavares et Vasco de Sousa, cf. Portugal, III, p. 458, n. 1, et p. 457, n. 1.

2. Santa-Cruz du Cap de Gué tomba le 12 mars 1541; cf. Portugal, III, *passim*.

3. Sur ce bruit et ses conséquences, voir Portugal, III, doc. XCH, XCIV et CXI.

4. Texte (très incorrect) dans MEXIA GALVÃO, *Vida do famoso heróe Luiz de Loureiro*, Liv. II, n° 8 (p. 102-112 de l'éd. de Lisbonne, 1782, et p. 91-97 de l'éd. LOPES DE ALMEIDA, Porto, 1946). Mauvaise copie à la Bibliothèque d'Ajuda, *Cod. 51-V-37*, p. 587-596. Traduction française, parfois erronée, dans France, 1^{re} série, I, p. 139-148.

XXXVI

DEUX LETTRES DE D. MANUEL MASCARENHAS

A JEAN III

(Résumés)

L'appendice aux *Anais de Arzila* insère pour la fin de l'année 1542 (II, p. 357-359) deux documents :

XXXVIII, p. 357-358. Arzila, 20 décembre 1542 : D. Manuel Mascarenhas à Jean III. Nouvelles du Maroc, où la situation est extrêmement anarchique. Les chefs du Maroc du nord poussent à la guerre contre les Chrétiens. Un caïd du roi de Fès a reconquis le Tafilelt pour le compte de son maître. Il est nécessaire d'avoir au moins quatre ou cinq familles de riches Juifs à Arzila, car c'est par eux que l'on sait ce qui se passe dans l'intérieur du pays (*Torre do Tombo, Corpo Chronologico, parte 1, maço 73, n° 35*).

XXXIX, p. 358-359. Arzila, 1542 (sans jour ni mois) : du même au même. Difficultés avec le capitaine de Tanger au sujet de la nomination d'un bénéficiaire de l'église S. Bartolomeu à Arzila (cf. *Archivo Ibero-Americano* [Madrid], 1941, p. 59) (*T. do T., C. G., parte 1, maço 73, n° 29*).

XXXVII

LETTRE DE SEBASTIÃO GONÇALVES A JEAN III

Négociations relatives au rachat de Manuel da Camara. — Nouvelles des Chérifs. Les deux frères étaient complètement brouillés, et leurs caïds s'étaient livré des combats dans la région de Tildi et dans le Dra, mais les marabouts sont intervenus et ont imposé une entrevue, qui a eu lieu au pied des montagnes de Bibaoun. Le Chérif du Sous, qui se méfait beaucoup, s'est fait accompagner de forces considérables. Les deux frères ont partagé également les conquêtes faites sur le roi de Fès, conformément au désir du Chérif du Sous, qui a imposé sa volonté, parce que, dit-on, le Chérif de Marrakech s'attend à être attaqué par le roi de Fès. Tous deux maintenant sont satisfaits parce qu'il y a eu de bonnes pluies.

Taroudant, 9 mars 1543.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Ontem oyto dias d'este mes de março, soube que espreverom aqui de Lixboa a hum João Goterrez, mercador, que V. A. me mandava que ficasse ao Xarife por sete mil honças do rresguate de Manuel da Camara¹, e as treze mil que elle dava aos mercadores

1. Sur ce personnage, cf. Portugal, III, p. 367, n. 1. Quant à João Guterres, c'était un marchand de Tavira, mentionné dans un document de 1541 relatif au rachat de

mandaria empreguadas na fazenda que lhe eu de ca scprevese em que se podese ganhar algũa cousa para os cativos, e que Manuel da Camara se fose, rrespeytamdo V. A. a ffazemda dos catyvos que eu tenho por vender e outras cousas de seu servyço ; o que, Senhor, hera muita mais serviço de V. A. e menos obriguação para o catyveiro de Manuel da Camara. E isto escpreveo hum sobrinho de João Goterrez, mercador, que vive em Lixboa e se chama Cristovam Lopez e he naturall de Tavira ; e se V. A. m'o esprevia como diz Cristovam Lopez em sua carta, a mim nom me ffoi dada esa carta de V. A. nem o soube senão ontem, e logo oge mandei este rrecado a V. A. para que o saiba e proveja niso como vir que he seu serviço ¹.

As novas, Senhor, que aguora tenho para escprever a V. A. são que estes irmãos Xarifes estiverom em muyta quebra e vierom a rrompymento de guerra, de maneira que ouve pelejarem os alcaides de hum com os do outro nas frontarias de Telde ², que he na fralda do mar, e de Daara, que he no sertão. E sobre esta desavenença se meterom em meio seus casyzes e os acordarom que se visem, e se virom nos Montes Craros amtre Marrocos e Suz, ao pe da serra de Bilbão ³, em hum campo, e forom de paz e de guerra. Este de Suz levou quatrocentas lanças escolhydas e mil e b^c besteiros e espinguardeiros, antre de cavalo e de pee, e ficou toda a mais gente sua apersebida, para se fose necessaria ; e o de Marrocos veo com cemto de cavalo, porque se nom temia tanto como este de Suz. E antes de se verem teverom muytas defereças hum com o houtro, estamdo os arrayaes meia legua hum do outro, e se concertarom de partirem por meo os lugares e ganho que tem d'el rrey de Fez aa vontade d'este de Suz. Dizem que se fez por o Xarife de Marrocos ter nova que vem el rrey de Fez sobre elle. Agora estam de paz e contentes, porque lhe choveo bem estes dias.

Agora, Senhor, nom tenho outras novas que escpreva a V. A.

Manuel da Camara et publié dans FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 358-359. Il n'y a donc pas lieu de lire *Francisco* ou *Fernando* (*ibid.*, p. 223 et p. 359) l'abréviation qui précède le mot Goterrez.

1. Cette affaire est résumée dans FIGANIER, p. 223.

2. Tildi ; cf. Portugal, III, p. 122, n. 1.

3. Bibaoun ; cf. CENIVAL, *Santa-Cruz*, p. 26-27 et n. 5, et p. 146-147.

O Senhor Deos todo poderosso acresemte o rreal estado de V. A.
e lhe dee muitos dias de vida para seu samto serviço.

De Tarudamte, a nove dias de março de 1543.

Signé : Sebastiam Gonçalves ¹.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico,
parte 1, maço 73, n° 61* ².

1. Personnage non identifié; il semble distinct du Sebastião Gonçalves qui fut facteur de Santa-Cruz en 1518-1519 (FIGANIER, p. 366). Il y avait à Tavira, en 1526, un marchand du même nom qui commerçait avec le Maroc (GUÉNIN, *Ango et ses pilotes*, p. 40 et p. 215).

2. Document difficile. Publié par FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 359-360 (doc. XLI). Dans sa *Chronique de Santa-Cruz*, p. 142-143, n. 1, Pierre de GENIVAL, qui n'avait pas encore eu la possibilité de collationner le document, le signale avec la date inexacte du 2 avril 1542.

XXXVIII

LETTRE DE LUIS DE LOUREIRO A JEAN III

Un Portugais arrivé de Salé et de Fès raconte qu'il se trouvait dans cette dernière ville lorsqu'est parvenue la nouvelle de la prise de Tlemcen par les Espagnols. Les gens de Fès et Bali se sont soulevés, accusant le Roi d'être chrétien, et celui-ci a fait proclamer la guerre sainte à Fès, Meknès et Salé. — Moulay Zidan a fait des ouvertures de paix au fils du roi de Fès. La nouvelle a été confirmée par Fernão Leite, qui est arrivé dernièrement de Marrakech ; la paix a été proclamée dans les deux villes.

Mazagan, 25 mars 1543.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Alia manu : De Luis de Loureiro. Terceira.

Senhor,

Tendo escrito a V. A. ¹, chegou huum navyo de Çalee em que vieram dous cavaleiros d'esta vila que laa eram, e ho huum d'eles se chama Dioguo Vaaz, que ffoy morador em Çaffim, o qual estava em Fez quando veio a nova que a gente do Emprador tomara Tremecem ², e que os cidadãos de Fez o velho se alevamtarão, dizendo que el rrey de Fez era cristão, e que Cristãos lhe avyam de tomar a terra, e que el rrey de Fez mamdara apregoar gerra com os Cristãos em Fez, Miquinez e em Çale, porque d'Arzila e d'outros lugares tinham feyto presa de parte a parte.

1. Cette lettre n'a pas été retrouvée.

2. Tlemcen fut occupé par les Espagnols le 6 février 1543. Cf. Espagne, I, p. 124,

n. 6, et Paul RUFF, *La domination espagnole à Oran... (1534-1558)*, Paris, 1900, p. 74-102.

E que ele viera d'ahy ter a Miquinez, omde estava o filho d'el rrey de Fez ¹, e que chegara ahy huum alcaide de Muley Zidão, rrey de Marrocos ², e que lhe disera que Muley Zidam lhe mandava dizer, a seu pay e a ele, que eles per muytas vezes cometeram pazes a seu pay e que seu pay numqua as quysera com eles ; que, se agora as quysesem com ele, as folgarya de fazer ; e que, pera a amizade ser mays conforme e mylhor nam ficar amtre eles escamdalho, que elle lhe querya largar as terras que lhe seu pay tinha tomado, que he Fistele e as rribeyras de Terba (^p) e Metagara, que são amtre Garce-luym e Tafilet ³. E estas proprias novas me trouxe Fernam Leyte ⁴, que chegou huum dia amte d'este de Marrocos, com ho rrecado de Muley Zidão que mando a V. A. ; e estaa a paaz em Fez e Marrocos apregoada de parte a parte, segundo estes disseram, e tem el rrey de Fez mamdado tomar pose das ditas terras.

D'esta sua vila de Mazagão, a xxb de março de Riij.

Signé : Luis de Loureiro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 73, n° 66.

1. Moulay Mohammed; cf. *supra*, p. 51, et Portugal, III, p. 213.

2. Moulay Zidan, fils du chérif Ahmed el-A'rdj; cf. *supra*, p. 69, n. 1.

3. Sur Guerselouin, cf. Portugal, III, p. 171, n. 2, et sur Fichtala, cf. *infra*, p. 163. Le mot Metagara représente évidemment le *Matgara* de Léon l'Africain (MASSIGNON, *Le Maroc* etc., p. 259),

transcrit actuellement Matghara, Matrara ou Medaghra. L'autre mot est d'une lecture douteuse; M. G. S. COLIN propose hypothétiquement Reteb, au sud de Medaghra (cf. MASSIGNON, p. 259).

4. Fernão Leite, personnage connu, adail de Mazagan en 1556; cf. France, 1^{re} série, I, p. 160 et 162, et SOUSA, trad. RICARD, p. 163 et 165.

XXXIX

LETTRE DE D. AFFONSO [DE NORONHA]
A D. MANUEL MASCARENHAS

Affaire de captifs soulevée par une lettre du P. Contreras et de Baeza. — Il demande à être informé au sujet de la guerre ou de la paix, car il ne sait rien à cause de ses difficultés avec Tétouan. — D'après un informateur, le Roi a intérêt à rompre la paix; il faut le lui faire savoir.

Ceuta, 11 mai 1543.

En tête : Ao muyto manifiqno senhor o Senhor D. Manuel Mascarenhas, capitam e governador da villa d'Arzilla, meu senhor.

Au dos, alia manu : Do capitam de Cepta, pera D. Manuel.

Senhor,

Contreyras e Baeça ¹ me espreveram que lhe davam cinco catyvos que catyvaram d'essa villa por dozentos cruzados, se lhe dava licença que os tomasem, que os tomariam pelos nam levarem a Argeel. E porque me pareceo isto serviço de Deos e d'el Rey nosso senhor, e pera se saber quem os tomase onde estam outros muytos, lhe mandey pidir que os tyrasem, o que elles fizeram com muy gram segredo, porque lhes releva as vydas. Somentem dizem que fogiram, porque estes diram quem os tomou e onde os levaram. A eles me remeto e certifico-lhe que me parece muy gram cousa sofrer-se tall trayçam.

1. Cf. *supra*, p. 86, et *infra*, notice p. 273 sq.

O sobrinho do Adail fyqua ahy; tambem o resgatavam e por muy pouco preço. Nam me pareceo bem que se fizese sem recado de v. m., porque estes abastam pera se saber a verdade. Mande-me v. m. logo recado a muy gram presa do que quer que o escreva a Contreyras; e asy me faça merce de me escrever toda a nova que la tener de guerra ou paz, porque qua nam se sabe nada com embaços de Tutuam.

Este mancebo me parece que v. m. deve mandar a el Rey, ou ao menos escrever-lhe tudo o que elle diz muyto meudamente, pera que sayba quanto conpre a seu serviço e ao de Deos quebrar ele as pazes e nam agoardar que os Mouros façam o que fazem.

Beyjo as mãos a v. m.

De Ceyta, a onze de mayo de 543.

Servydor de v. m.

Signé : D. Affonso.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 73, n° 85.

XL

LETTRE DE D. AFFONSO [DE NORONHA] A JEAN III

Deux fustes de Turcs ont pris au large de Targa un bateau qui allait à Velez racheter des captifs; l'almocadem de Ceuta, Rui Ledo, a été tué; c'est une très grande perte. — Les autres passagers ont été achetés par le caïd de Tétouan Hassan. — Descente des corsaires à Algeciras. — Correspondance avec Hassan au sujet de ces deux affaires. — Ceuta est démunie de tout, par suite de la négligence des fonctionnaires de Lisbonne. — Détails de ravitaillement; la place manque de blé et de biscuit. — Travaux de fortification; on a commencé à construire les portes.

Ceuta, 15 juin 1543.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Estes dias pasados veyo aquy ter hum criado de miçe Rotullo, que he hum mercador muy rriço¹, com seis mill cruzados pera tyrar de catyvos no rreyno de Belez. Pedio-me que o deixase levar a Ruy Ledo em hum dos seus navios, porque sabya que lhe querya el rrey de Belez bem e lhe tynha dado seguro de Turqos e Mourois. Folgey muito com isso, porque serya caussa pera tirar os catyvos portugueses que vem no rroll de V. A. que estam em Belez, vymdo

1. Il s'agit vraisemblablement d'un de ces puissants hommes d'affaires génois qui partageaient leur activité entre Lisbonne, Séville, le Maroc et les îles de l'Atlantique. Cf. mon article déjà cité, *Contribution à*

l'étude du commerce génois au Maroc, dans *Annales de l'Institut d'Études Orientales* (Alger), III, 1937, p. 53-73, et *supra*, doc. XVI.

agora de Ila e trazemdo comsigo Luis Çaqoto, que era o principal cativo que la avya e mais difficil de tirar¹.

A traves de Targa² lhe sayram duas fustas de Turqos, e como elle nam trazya mais que cymqo ou seis pesoas, como he custume levarem os navyos que vam de pazes, e sem armas, nam pode mais fazer que acolher-se a Goadaleu³ e embrenhar-se, omde os Mouros da terra com os mesmos Turqos ho ajudaram a tomar. Tanto que tomaram Ruy Ledo, mataram-no logo, porque em toda esta costa e asy em Tutuam tynha muy gram fama e lhe avyam muyto medo, porque era muyto grande almocadem do mar e da terra, porque não tynha outra fazenda nem coussa em que se ocupase senam em servir V. A. e trabalhar por saber este officio. E creya V. A. que foy muy gram perda pera Ceyta matarem-no e muy gram proveyto pera Tutuam, avendo d'aver guerra como ja parece que ha. Ficou-lhe hum filho de vynte annos e hũa filha e sua molher, todos muy proves, dynos de muyta merce pelos muytos serviços que elle tem feito a V. A. nesta cydade; que, se aqui nam ouvese bergantys a que os Mouros ouvesem medo, nam avera barqo nem navyo que ouse vyr a Ceyta.

Vynham com Ruy Ledo hum cavaleiro que se chama Joam Alvares e Gaspar Mymoso, filho do Almocadem, que hyam ao rresgate do coytdo de Luis Çaqoto, e dous marinheiros outros, que sam por todos seis⁴, que Açem conprou e tem catyvos. E logo o dia que as fustas chegaram a Tutuam, çarrou o alcayde Açem o porto e armou o mesmo bergantym de Ruy Ledo e outros tres navyos e com as duas fustas eram seis; e os mandou emtrar no Estreyto, e segumda feira, que foram onze d'este mes, saltaram em amanhecendo nas Aljaziras de Gibaltar e tomaram catorze omens, em que

1. Le contexte fait penser qu'il s'agit de l'ancien gouverneur de Santa-Cruz d'Agadir; cf. Portugal, II, p. 396-398, et III, p. XV.

2. Sur ce point, voir *supra*, p. 37.

3. L'Oued Laou, à l'est de Tétouan, vers Targa.

4. En réalité, l'énumération ne donne qu'un total de cinq; un peu plus haut, il

est dit que le bateau ne transportait que cinq ou six personnes. Il ne faut sans doute pas serrer les chiffres de trop près. Le personnage mentionné ensuite est Ahmed el-Hassan, caïd de Tétouan, sur lequel cf. Portugal, III, p. 293, et *supra*, p. 105. Gaspar Mimoso est mentionné *supra*, p. 85.

entrou hum jurado¹ da mesma cidade, e mataram canto gado e egoas acharam no campo; e asy tomaram hũa barqueta com tres omens que d'aquy hyam que vyeram vender fruta. As dez oras do dia, se fizeram de lla a vella e vyeram ter a Torre Vermelha, que he aquy pegado com a cydade², e d'ahy a rremo, com grandes alegryas, passaram por esta baya como omens que sabyam que nam avya agora em Ceyta navyos que lhes podessem empençer. Hyam tam perto que lhe mandey tyrar coatro tiros do Miradoyro³, e hum d'elles foy de maneira que pareceo que dava na que hya diante, e com este se arredaram afora, de maneira que lhe nam pode a artilharya chegar.

Tanto que foram em Tutuam, escreveo Açem hũa carta em que me dava conta como Ruy Ledo era morto e o seu navyo perdido, que eu ainda nam sabya; que o tomarom duas fustas de Turqos e que elle comprara os catyvos polos nam levarem a Argell; e queremdo os Turqos tornar a emtrar, se alevantaram os Mouros tanto que elle nam podera al fazer senam armar tres navyos e manda-los com os dos Turqos, e que foram a Gibaltar, d'onde lhe trouxeram catorze omens; que me pedia que lhe mandase dizer se poderya qua mandar cafillas como d'antes. Respondi-lhe que o navyo de Ruy Ledo se nam tomara a mym, senam a el rrey de Fez e de Belez, debaxo de cujo seguro hyam; pello qoall eu tynha por certo que eles me tornaryam o bregantym com todollos catyvos que nele tomaram; que, em mandar emtrar navyos seus no Estreyto e saltear em Gibaltar, me parecia que fizera mal, porque quebrara as pazes que el rrey de Fez tynha com V. A., que eu niso nam podia fazer mais que escreve-lo a V. A., porque, sem seu mandado, nam avya de quebrar as pazes nem hyr contra ellas; nam me fazendo elle no campo d'esta cidade cousa a que fose necessaryo aver logo satisfaçam, que elle podia mandar as cafillas como as d'antes mandava. Beygarey as mãos a V. A. mandar-me o que ha

1. Un échevin.

2. Cette *Torre Vermelha*, que je n'ai pas trouvée ailleurs, doit correspondre plus ou moins à l'actuelle *Punta Bermeja*, à l'ouest de Ceuta, entre la ville et la baie de Benzú.

3. Le *Miradoiro* mentionné ici (il y en avait un aussi à Arzila; cf. Portugal, III,

p. 528) doit correspondre à la *Bateria del Mirador* qui figure sur le plan du XVIII^e siècle signalé dans Portugal, III, p. 435, n. 2. Cette *Bateria* se trouvait au centre de la ville, face à l'Espagne. Le bastion du *Miradouro* est mentionné en 1648 par MASCARENHAS, *H. de Ceuta*, ch. 4, p. 15.

por seu serviço que sobre isso faça, porque com muyta rrezam se pode tomar rrepresayra por estes omens; que quem se a isto ja desavergonhou mais fara, se poder.

Nova da vinda da armada do Turqo se ha por muy certa nesta costa, e em toda ella se fazem muy prestes pera isso. E Ceyta esta, como ja escrevy por muitas vezes a V. A., sem nenhũa polvora e com muito pouqa artelharya, e sem nenhũas armas nem monyçam no almazem, nem cousa com que nos mais possamos defender que com as mãos. Isto nam pode ser senam descuydo dos officiaes de V. A., porque, avendo d'isto tanto como ha no almazem de V. A. em Lixboa, muy pouqo trabalho custava mandarem o que he necessaryo pera esta sua cydade de Ceyta; porque, ainda que se pera isso fizera hũa armada, nam era mall empregada. E, sobre tudo isto, esta o albacar ¹ de maneira que podem sobyr nelle sem escada. Eu tenho tantas vezes escrito a V. A. que me deve ter ja por importuno; ainda que seja este pera mym muito mor perigo do que serya vyndo sobre mym toda a armada do Turqo, me ey d'aventurar a iso pello que vejo que conpre a serviço de V. A. e bem da Crystandade e goarda d'esta cydade.

Hũa carta de V. A. me mandou o feytor ², por que me mandava que mandase a Tangere por trezentos e satenta e cynqo moios de trigo, sobre o que me o feytor avya mandado, porque abastava ate fim d'agosto, que era a rrezam de satenta e cynco moios por mes; e nisto vay de conta errada em dez moyos por mes, porque, pera a governança que V. A. manda que aja, com o que se da aos bonbardeiros, se gasta isto. Mandey a Tangere e de lla me escrevem que nam poderam dar mais de dozentos e cynqoenta moyos, que he trigo que abastara ate fim d'este mes de junho. Beygarey as mãos a V. A. mandar-nos logo prover de lla, ou de quoallquer outra parte que ouver por seu serviço; que nam he bem que neste tempo este esta cidade sem trigo no celeiro; e hum navyo de byzcouto que ja por vezes a V. A. mandey pidir, se nam avya d'esqueçer de mandar, porque, cando nam fose necessario, no inverno se poderya dar como trigo.

1. Sur l'albacar de Ceuta, voir la longue note 2, p. 435, de Portugal, III.

2. Le facteur portugais d'Andalousie; cf. la notice dans Portugal, II, p. 564-573.

A call chegou esta somana, e as portas se começam ja, e posto que ho feytor ainda nam mandou o dinheiro, espero em Noso Senhor que cedo se hacabaram ¹.

D'esta sua cidade de Ceyta, a quinze de junho de b^e Riij.
Beygo as reaes mãos a V. A.

Signé : D. Afonso.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 73, n° 103.

1. Sur les travaux de Ceuta, cf. Portugal, III, doc. CXVIII, et Affonso de DORNELLAS, dans *Libro de Ceuta*, s. l. (Ceuta), 1928, p. 79 (le 19 août 1543, D. Affonso de Noronha réunit les habitants pour faire procéder à une évaluation des terrains exposés à être expropriés en vue de la construction de nouvelles murailles).

Au début de juillet 1544 les travaux étaient en pleine activité, mais les travailleurs se plaignaient de ne pouvoir se nourrir convenablement, faute d'avoir été payés (lettre de D. Affonso de Noronha à Jean III, Ceuta, 9 juillet 1544, *B. N. de Lisbonne, Ms. 1758, f. 515-517*).

JEAN PACQUELON (1543)

I

C'est un document anglais daté du 2 février 1543 qui fait apparaître Jean Pacquelon pour la première fois dans notre collection : il s'agit d'une lettre adressée de Paris à Henri VIII par l'ambassadeur d'Angleterre William Paget (Angleterre, I, doc. V)¹. On y apprend que les Français ont besoin de métal, sans doute de cuivre, pour leurs canons², que le roi du Maroc leur en a offert contre de l'étain, que François I^{er} projetait d'envoyer là-bas à cet effet un certain « Jehan Pacquelone », mais qu'il l'a retenu pour le moment à Paris, où il travaille à la fabrication d'artillerie.

Les documents portugais que nous connaissons aujourd'hui montrent que le retard de Jean Pacquelon — puisque c'est sans doute ainsi qu'il faut lire son nom — ne fut pas très grand, car ils le signalent dans le Sous dès juin 1543. Voici ce qu'ils nous disent. Le 22 juin 1543 est arrivé au Cap de Gué un bâtiment français qui en convoyait trois autres, qu'il avait pris. Un de ceux-ci était un navire de Cadix destiné à Jean Pacquelon (*Pacalam, Pacalão*), qui devait s'y embarquer pour regagner son pays avec un groupe de Français qui se trouvaient là des suites d'un naufrage. Il ressort de nos textes que Pacquelon avait bien quitté la France pour se rendre dans le Sous, mais il avait rencontré des caravelles portugaises qui l'avaient obligé à s'échouer sur la côte, où son bâtiment s'était perdu. Il embarqua aussitôt avec ses compagnons sur le navire qui lui était réservé, puis il accosta un autre des trois bateaux capturés, lequel était un portugais qui allait d'Arzila à Mazagan avec un chargement de blé. Pacquelon s'en empara, le fit mouiller près du rivage, y prit tout ce qu'il put emporter, et finalement vendit au Chérif du Sous le bâtiment et sa cargaison de blé, pour 300 cruzados. En même temps, il transporta à son bord quinze Portugais — dont une femme — qui s'y étaient embarqués, et le lendemain 23 juin il les força à descendre à terre, où le Chérif les fit prendre et conduire enchaînés à Taroudant : Pacquelon les avait livrés en

1. Cf. Jacques CAILLÉ, *Le commerce anglais avec le Maroc pendant la seconde moitié du XVI^e siècle*, dans *Revue Africaine*, 1940, p. 195.

2. Il s'agit probablement de cuivre. Sur

les mines de cuivre du Maroc méridional, cf. G. S. COLIN, *Les mines marocaines et les Marocains*, dans *Bulletin Économique du Maroc*, juillet 1936, p. 195 et p. 198, et CAILLÉ, *art. cité*, p. 213-214.

échange de captifs français libérés par le Chérif. Les Portugais qui se trouvaient au Cap de Gué ne purent rien empêcher : le frère d'Henrique Vieira, Manuel Vieira, intervint sans succès, et le 1^{er} juillet ses malheureux compatriotes, enfermés dans la *masmorra* de Taroudant, informaient tristement Jean III de leur cruelle aventure ¹.

La conduite de Pacquelson n'était pas faite pour lui concilier l'estime et la sympathie. On verra plus loin (doc. XLVI) comment, le 26 juillet 1544, s'exprime sur son compte le célèbre Luís de Loureiro, en rappelant l'affaire peu honorable que nous venons de résumer : mauvais chrétien, dit-il, plus Maure que les Maures eux-mêmes ². De fait, le procédé de Pacquelson révèle une certaine intimité avec le Chérif du Sous : tous deux donnent l'impression de s'être entendus, pour parler familièrement, comme larrons en foire. La même lettre de Luís de Loureiro accuse Pacquelson de faire de la contrebande d'armes au bénéfice du Chérif, et en échange de cuivre. L'ancien capitaine d'Agadir ne parlait sans doute pas à la légère : Pacquelson était un habitué du pays, et Luís de Loureiro le connaissait au moins depuis 1537, date à laquelle lui-même était précisément gouverneur de Santa-Cruz. A cette époque, Loureiro avait dû envoyer une mission aux Canaries pour y racheter des Musulmans qui s'y trouvaient retenus en esclavage ³, et c'est auprès de Jean Pacquelson, alors à Taroudant, qu'il avait acquis le vin et le vinaigre destinés à l'approvisionnement du bateau ⁴.

R. R.

1. Nous résumons ici deux documents datés l'un et l'autre de Taroudant, 1^{er} juillet 1543. Le premier (*T. do T., Corpo Chronologico, parte 1, maço 73, n° 114*) est une lettre adressée à Jean III par onze des captifs portugais victimes de Pacquelson ; le second (même liasse, n° 115) est une lettre adressée également à Jean III par Henrique Vieira (sur lequel cf. *supra*, p. 7, et *infra*, doc. LX) et Inacio Gonçalves, inconnu par ailleurs. Ce second document a été signalé par Ch. LIVET, *Archives des Missions Scientifiques et Littéraires*, 2^e série, t. V, Paris, 1868, p. 110. Les caravelles qui avaient attaqué Pacquelson sont probablement celles dont parle Luís de Loureiro dans sa seconde lettre du 26 juillet 1544 ; il y en avait trois, qu'il envoya de Mazagan ; Pacquelson leur échappa, sans doute en se jetant à la côte. Cf. *infra*, p. 160.

2. Cf. aussi FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 35, p. 241-242 et 305 (n. 65).

3. Sur cette affaire, cf. *infra*, p. 415-418.

4. *T. do T., Corpo Chronologico, parte 2, maço 213, n° 55* : le 16 septembre 1537, Luís de Loureiro, gouverneur de Santa-Cruz, donne au facteur Vicencio Ambrum l'ordre de payer « a Joam Paquelom trezentas e tres canadas e hum cartilho de vynho em que monta nove mill e setecentos e quatro reis, a saber a trimta reis e dous reis a canada, porque asy o vendia, he vimte huma canadas de vynagre por quatroçentos e vymte reis, que mandey dar a Francisco Romeyro pera o navio d'armada em que ho mandey a Canarea por capitão d'ele a conprar os treze Mouros que ho dito senhor [Jean III] mandou tornar ao Xerife, que lhe foram tomados no tempo da paz etc. ». Le reçu au dos, du 16 septembre, donne les formes *Pacallão* et *Paqualão* ; « por Joam Pacallão estar em Tarrugante », le reçu est signé par un de ses compagnons, Manault Le Saige.

II

La découverte récente de plusieurs documents français nous apporte quelques renseignements supplémentaires sur ce personnage, sa famille et les suites juridiques de ses démêlés avec les Portugais¹. Jehan Pacquelon était un marchand de Lyon, et il était mort avant le 5 mai 1557. A cette date, Henri II accorda en effet à sa veuve et à ses héritiers des lettres de marque à valoir sur le roi de Portugal ou ses sujets jusqu'à concurrence d'une somme de 21 378 écus soleil. L'octroi de cet acte devait les indemniser du tort qu'avait subi Jehan Pacquelon quand au cours d'un de ses voyages au Maroc, où il avait été envoyé en ambassade par le roi de France, les Portugais lui avaient fait perdre son navire « La Marye de Bonnes Nouvelles » et la cargaison qu'il contenait. Le montant de cette créance représentait « tout le bien par luy délaissé » ; aussi son fils Claude Pacquelon, marchand d'Avignon, tenta-t-il pendant une grande partie de son existence d'en obtenir le remboursement. Le 26 mai 1566, Charles IX confirma les lettres de son père, et nous voyons cinq habitants de Bordeaux passer entre eux, le 24 juin 1574, un contrat d'affrètement pour armer un vaisseau afin de les « mettre à effect ». Il ne semble pas cependant que Claude Pacquelon ait obtenu facilement gain de cause devant les juridictions chargées de le mettre en possession des marchandises récupérées en représailles, car le 9 juin 1575 et le 27 mai 1578, pour récompenser son cousin Pierre Viart, marchand parisien, de la peine qu'il avait prise « en la poursuite des procès intentés... tant au Privé Conseil que en court de Parlement de Paris, Rouen et ailleurs... », il lui abandonna la moitié des biens qu'il espérait encore recevoir en reconnaissance de ses droits. Un acte d'Henri III, dont nous ignorons malheureusement la date, nous montre cependant que ce souverain appuya les revendications du fils de Pacquelon et que, pour lui permettre d'obtenir satisfaction, il alla même jusqu'à révoquer toutes les lettres de surséance accordées entre temps au roi de Portugal.

PH. DE C. B.

1. Bibl. Nat., fonds français, ms. 5809, f. 153 r^o et v^o; Arch. Nat., Y 116, f. 309 r^o et v^o, et Y 119, f. 428 et 429; Charles et Paul BRÉARD, *Documents relatifs à la marine normande et à ses armements...*, Rouen, 1889, p. 24.

XLI

LETTRE DE MOULAY AHMED A JEAN III

(dénonciation du traité de paix de 1538)

Le roi de Fès rappelle les négociations menées avec Jean III par l'intermédiaire de Moulay Ibrahim et du comte [de Redondo], gouverneur d'Arzila. Elles ont été suivies de la mission de Jacob Rute au Portugal; celle-ci a duré près de deux ans et n'a abouti à aucune conclusion. Ensuite est venu au Maroc l'ambassadeur portugais Lourenço Pires [de Tavora]. Cette ambassade n'a pas eu non plus de suite pratique; Jean III a abandonné Safi et Azemmour, sous prétexte de concentrer ses forces à Mazagan, dont le port est utilisable à toute heure. Pendant ce temps, c'est-à-dire depuis deux ans, le roi de Fès attend vainement une réponse à ses propositions. La paix n'est profitable qu'aux Portugais; marabouts et notables lui reprochent vivement d'avoir conclu un traité si peu avantageux pour les Musulmans. — Dans ces conditions, le roi de Fès informe Jean III qu'il regarde la paix comme rompue, et il l'en avertit pour ne pas être accusé d'avoir agi avec trahison.

S. l. n. d. [Fès, septembre 1543]¹.*En tête* : Trelado da carta del rey de Fez a el Rey noso senhor.

1. Un passage de ce document montre qu'il est postérieur d'environ deux ans au départ de l'ambassadeur Lourenço Pires de Tavora, qui se place vers la fin de l'année 1541 (cf. Portugal, III, p. 190-191). Il est donc de 1543. D'autre part, Fernando de MENESES signale (*Historia de Tangere*, p. 67 de l'original portugais, et p. 79 de la trad. espagnole) qu'on lut publiquement à la cathédrale de Tanger, le 7 octobre 1543,

une lettre du roi de Fès qui annonçait la rupture de la paix [de 1538]. On peut donc supposer que le présent document — retrouvé seulement en traduction portugaise contemporaine — a été rédigé en septembre 1543. — Pour les antécédents rappelés par Moulay Ahmed, cf. Portugal, III, p. 146-192. La paix devait en principe durer jusqu'à 1549 (cf. Portugal, III, doc. LIII, et D. LOPES, *H. de Arzila*, p. 382).

Louvores a huum so Deos, a el Rey grande e famoso em seu povo e tempo, o emxalçado em os da sua ley, el rrey de Portugall, a que Deos faça hobidiamte e lhe converta o que desejar, e paz com hos que acompanharem a verdade com piadade de Deos das alturas e com sua abastança.

E depois d'esto lhe queremos fazer saber que, tanto que detrymynamos nosa paz comvosco, adiamtamos pera iso o como irmão¹ e prezado amte nos Muley Abraem, o quall se vio com o voso Conde d'Arzila², que estava ordenado e posto por vos pera o dito caso e afirmou a paz com ele com condição que vos viestes sobre as terras do Xarife d'estas partes e que nos fossemos d'esta outra; e esta foy a causa de nosa paz comvosquo. O quall a nos negou o voso Conde d'Arzila e nos dise que nam estava em rrazão os principes e rreis porem taes condições huns amtre outros, e asemtou com Muley Abraham que ele se hyrya amte as vosas mãos, e que falarya comvosquo neste negocio e que nom virya ate o nom afirmar comvosquo; e com isto nos contemtou, por ter pera sy que faria isto e muito mais, e que nos mandasemos alguum noso servydor pera comvosco falar sobre isto. E mandamos o noso servidor e mercador (P) Jaco Rute com todo o que tinhamos em nosa vomtade e do que desejavamos e com todo o que falou Muley Abraham com o voso Conde, o quall esteve laa perto de dous anos, e veio sem concrusão. E depois d'esto nos enviastes o voso embaixador Lourenço Pirez e nos dise da vosa parte todo ho bem e como estavaes ordenando vosa armada, o quall no-lo enviastes pera comnosquo asemtar como se devia mylhor fazer, e por onde ou por que parte se farya melhor, e nos pidiu cousas pera asegurardes vosa vomtade e emxercito e poder, asy como o nos pidiamos, e lhe demos muyto credito em todo o que nos dise de vosa parte e falamos com ele todo o que tinhamos em nosa vomtade. E aguora sabemos que o nom mandastes com palavras de verdade e ditos certos; nem cuydamos que os taes como vos nos cometesem cousas pera o nom ser;

1. Moulay Ibrahim avait épousé Lalla Aïcha, sœur du roi de Fès (cf. Portugal, III, p. 149).

2. D. João Coutinho, comte de Redondo,

gouverneur d'Arzila (pour la seconde fois) de 1529 à 1538 (cf. Portugal, III, p. 48-165 *passim*, et *supra*, p. 90).

e cuydavamos que vosa vontade hera fazer sua armada por rrespeito do que fez o Xarife em vosas terras e por vos d'ele quererdes vingiar; e vos lhe leixastes duas cidades, Çafim e Azamor; e dando culpa d'esto ao voso embaixador nos rrespondeo que a vosa detrymynação hera fazerdes e pordes vosas forças no porto de Mazagão, honde podem os seus navios entrar cada hora e que por laa farya sua entrada. E eu estou esperamdo e aguardamdo sua rreposta a dous anos; e parece-nos que todo o que afirmamos sobre a paz comvosco, que nom vemos d'elas pouquo nem muyto e nom se proveitou da paz senom vos outros que fizestes vosos proveitos e proveitos de vosas terras; e quanto a nos nom vimos d'ela proveito pera nos nem pera nosas cidades nem terras, e nos tem por culpados os nosos cacizes e os grandes de nosas terras, e nos dão muyta culpa pelo afirmamento da paz sem proveito aos Mouros¹; e asy vos alargamos de nosas terras todo o que nos hera defemdido por nosa ley, asy cavalos e trigo, vacas e carneiros, e nom lhes defendemos cousa alguma, e temos feyto convosco o que nom faz o [Em-]perador, que sois de hũa soo ley, e nom nos alargastes de vosas terras cousa de que nos posamos aproveitar e nom houve paz senom pera vosos proveitos.

E tanto que asy vimos que na paz pera nos nem pera os Mouros nom ha proveito, lhe fazemos ora saber, pera que sejaes sabedores, que he quebrada a paz e promymentos que avia amtre nos e vos, e nom nos tenhaes por de pouqua verdade, pera que mandes aos vosos capitães e senhores das vosas cidades que sejam d'esto sabedores pera que nom digaes que vos traymos e que sejaes sabedores que nom ficou amtre nos e vos amizade nem paz. E as cousas todas são per mão de Deos e cada huum faça o que poder e o que sestrever (?). E Deos prezado e emxalçado nos ajudara sobre o que for sua vontade, e paz com hos que acompanharem a verdade do escravo de Deos que suas cousas enderrençe².

1. La pression exercée sur Moulay Ahmed est attestée par la lettre de D. Manuel Mascarenhas à Jean III en date du 30 août 1543 (*Anais de Arzila*, II, p. 359-360), qui fait état de difficultés entre le roi de Fès et ses caïds; il a même été interdit

à ceux-ci d'habiter près de la résidence du Sultan.

2. La rupture entre la Cour de Fès et Jean III de Portugal fut suivie, en novembre 1543, d'une razzia menée en commun par le gouverneur de Tanger D. João de

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, maço unico, n° 56. — Traduction de l'époque.

Meneses et le gouverneur d'Arzila D. Manuel Mascarenhas. Rappelée sommairement par Fernando de MENESES (*H. de Tangere*, texte portugais, p. 67, trad. esp., p. 79-80), elle eut pour but les villages de *Buzarem* et *Alhaute*, et ramena près de 2 000 bêtes à cornes, des chevaux, et 162 prisonniers, après avoir fait près de 200 morts (David LOPES, *H. de Arzila*, p. 378-379; aux références données à la n. 1 de la p. 379 on peut ajouter *Privilegios de D. João III* [*T. do T.*], *Liv. 1, f. 273 v° et 305 v°*, et *Liv. 4, f. 12 v°*). David LOPES adopta la date du 14 novembre 1543 et rejette celle du 11 donnée par MENESES. En réalité, la documentation dont nous disposons semble prouver que l'expédition dura au moins du 11 au 14. Outre qu'elle reposait sur la coopération de deux places, il est normal qu'elle ait exigé plusieurs jours, car les deux douars attaqués se trouvaient à une certaine distance d'Arzila : il faut les situer sur la rive gauche du Loukkos, que l'expédition portugaise franchit entre Larache et l'emplacement de la *Graciosa* (cf. Portugal, I, p. XV-XVI, et III, p. 325). Bernardo RODRIGUES décrit ces deux villages à l'occasion d'une expédition commandée en 1528 par le capitaine d'Arzila Antonio da Silveira

(*Anais de Arzila*, II, p. 90-94; cf. D. LOPES, *H. de Arzila*, p. 311-315, et SOUSA, trad. RICARD, p. 105-106); il déclare à ce propos que c'est seulement sous D. Manuel Mascarenhas que l'on découvrit le gué nécessaire pour passer le Loukkos à l'endroit voulu, ce qui est sans doute une allusion à l'expédition de novembre 1543. *Buzarem* ou *Buzaren*, dans le territoire actuellement occupé par les Khlot-Tlik, figure dans E. MICHAUX-BELLAIRE et G. SALMON, *Les tribus arabes de la vallée du Lekkoäs* (*Archives Marocaines*, t. V, 1905, p. 114 : *Boâ Châren*) et est connu actuellement de l'Administration espagnole (voir le *Vademecum*, *Año 1931*, du Service des Affaires Indigènes, Imp. Africa, Ceuta, p. 15). En revanche, je n'ai pas retrouvé *Alhaute* (El Haoud), que, conformément aux textes, M. Adolfo L. de GUEVARA place face à Tchemmich, entre Bou Châren et la mer, sur la carte de la région d'Arzila qu'il donne à la fin de son livre *Arcila durante la ocupación portuguesa*, Tanger, 1940. D'après M. Tomás GARCIA FIGUERAS (*Miscelánea de estudios africanos*, Larache, 1947, p. 133, n. 3), *Alhaute* n'existe plus aujourd'hui et a été remplacé sur la hauteur par *Bajasa*.

XLII

CORRESPONDANCE DE BASTIÃO DE VARGAS
EN MAI ET JUIN 1544

Nous connaissons trois lettres de Bastião de Vargas au roi Jean III pour les mois de mai et de juin 1544 :

1^o Lettre d'Arzila, 13 mai 1544 (*T. do T., Corpo Chronologico, parte 1, maço 74, n^o 97*), publiée par David LOPES, dans *Anais de Arzila*, II, p. 361-363. Le signataire commence par rappeler qu'il y a vingt-trois ans qu'il est hors de chez lui (cf. Portugal, III, p. 177-178) et qu'il perd son temps à Arzila : il est urgent de le rappeler. Puis il signale l'intérêt qu'il y aurait à rattacher à l'Observance les couvents franciscains de Tanger et d'Arzila, occupés par les Conventuels, dont la vie prête à bien des critiques. Il ajoute que le roi de Fès a une grande peur des Turcs, que l'enceinte d'El-Kşar el-Kebir est en ruines, et que le caïd de la ville n'a que de faibles forces ; Ber-Rached et Hassan sont toujours soulevés contre le roi de Fès, lequel de son côté montre toujours la même inertie. Le port de Larache est fréquenté par de nombreux bateaux qui viennent de Cadix embarquer une foule de marchandises ; ce commerce est contraire aux intérêts portugais ; il serait à la fois opportun et facile d'occuper cette place.

2^o Lettre d'Arzila, 2 juin 1544 (*B. N. de Lisbonne, Ms. 1758, f. 536*), publiée par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 364-366. Il a reçu de Jacob Rute une lettre en caractères hébraïques, qui lui a été lue par Moïse, lequel se trouve à Arzila. Le roi de Fès vient de marier son fils aîné [Moḥammed el-Kasri] avec la fille de son cousin Moulay Mes'oud, qu'il a fait assassiner (cf. Portugal, III, p. 154). Il souhaiterait de refaire la paix avec Jean III, mais il attend que ses caïds le lui demandent. Si l'on veut y parvenir, il faut d'une part renvoyer à Fès le *cetery* (laquais, homme de confiance ; cf. Portugal, III, p. 215 et 219) de Moulay Aḥmed qui se trouve au Portugal, avec une réponse conciliante, d'autre part donner aux capitaines portugais l'ordre de faire deux bonnes incursions jusqu'à El-Kşar el-Kebir, pour frapper les esprits. Vargas insiste encore sur l'intérêt qu'il y aurait à prendre Larache. Après quoi il faudrait piller et ruiner Tétouan. Le roi de Fès se mettra alors à genoux pour demander la paix.

3^o Lettre d'Arzila, 20 juin 1544 (*T. do T., C. C., parte 1, maço 75, n^o 13* ; inédite). Cette lettre a un caractère purement personnel et n'apporte pas d'informations sur l'histoire du Maroc. Mais elle est intéressante pour la biographie

du signataire, car celui-ci, en réclamant la charge d'*alfaquete* de Tanger, dont il affirme avoir été privé injustement, fait état de son séjour dans l'Inde portugaise : « Ho officio d'alfaquete de Tangere, écrit-il au début de sa lettre, he meu, que meu pay, que Deus tem, em sua vyda o arrenunciou em mym, e d'iso tenho minhas cartas e certas. Quando meu pay ffeleceo, eu hera na India. D. Duarte de Menezes o velho o deu em minha ausencia. Depoys que da India vim etc. »¹ Vargas rappelle ensuite, sans précisions, une mission qu'il remplit en Castille. Quoi qu'il en soit de ce dernier point, il ressort de la lettre que le Bastião de Vargas du Maroc est certainement le même que celui de l'Inde. Il dut arriver en Orient en 1521, conformément à une hypothèse que j'avais envisagée. Nous avons en effet, d'un ecclésiastique nommé Bastião Pires, une lettre datée de Cochin, 10 janvier 1522, où l'on trouve un éloge enthousiaste du nouveau fonctionnaire².

R. R.

1. Cf. *supra*, p. 3.

2. Cf. Antonio da SILVA RÊGO, *Documentação para a historia do Padroado português do Oriente, India*. 1^o. vol., 1499-1522, Lisbonne, 1947, p. 441. Sur les différents points traités ici, on se reportera à Portugal, III, p. 177-178 et p. 192. Nous jugeons

inutile de rééditer dans ce volume la lettre écrite par Vargas à Jean III, Arzila, 3 mars 1545 (*B. N. de Lisbonne, Ms. 1758, f. 209*, et *Anais de Arzila*, II, p. 372-373); elle n'est importante que pour la biographie de l'intéressé et l'on en trouvera toute la substance dans Portugal, III, p. 177.

XLIII

LETTRE DE TROIS CAPITAINES CAPTIFS A JEAN III

Les signataires, captifs à Marrakech, se plaignent de l'oubli où on les abandonne et de l'obstination du Chérif à ne pas vouloir les laisser racheter. Ils se félicitent qu'il ait été vaincu par son frère, et ils espèrent que celui-ci acceptera de les libérer.

Marrakech, 1^{er} juillet 1544.

Au dos : A el Rey noso señor.

Señor,

No nos da tanto dor e traballo o cativerio en que estamos postos, a tantos anos, por su serviço, quanto nos da a poca lenbrança que os capitães e alfaqueques que a esta terra ven ate agora teveron de nos; e sy os cavaleros que aqui estamos no temos escrito a V.A. o que se pasa en todo este tenpo, foy por conecer a gran dureza e poca rrazon que o Xarife senpre teve connosco en no resgatar-nos⁽¹⁾, polo qual tiñamos por mays serto a morte en seu poder que esperar por la libertad. E Noso Señor Deos, vendo nosa paciência e poco rremeo que co ele tiñamos por sua tirania, o quis Noso Señor destruyr e perder su rreyno, de que seo yrmão esta de pose d'ele que se o tomo por guerra¹. De que os cativos temos muyta esperança de avermos libertad, por ser de mays rrazon e verdad que su yrmão. Beyjaremos mãos de V. A. que aja rrespeyto a nosos

1. Allusion à la bataille d'El Kāhira, peu antérieure au 1^{er} juillet 1544; sur le fait et la date, cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 12-13 et p. 146-147, et voir le document suivant.

serviços e de muytos anos qu'eses Moros que son de V. A. no sayan sino por cativos antigos e de muytos serviços d'estas fronteras; e muyta merce nos fara enformar-se de nosos serviços e calidades dos capitães que ate aqui foron.

A vida e rreal estado por muytos anos Noso Señor guarde y acreçente a su santo serviço.

De Marrocos, primero de julho de 1544.

Signé : Pero do Campo. — Gonçalo Annez. — Duarte Furtado¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 75, n° 17.

1. Un certain nombre d'hispanismes dans les graphies et les formes montrent que cette lettre a été rédigée par un Espagnol qui essayait de s'exprimer en portugais. Les signataires nous sont inconnus.

XLIV

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Une lettre en hébreu de Jacob Rute, écrite à Arzila à son frère Moïse pour que celui-ci la montre à Vargas et à D. Manuel [Mascarenhas], a apporté la nouvelle certaine de la défaite du Chérif de Marrakech; le Chérif du Sous est maintenant maître de tout le pays. — Le Chérif de Marrakech et ses fils se sont réfugiés dans une zaouiya qui se trouve à trois lieues de Tadla. — Le Chérif du Sous va maintenant s'attaquer au roi de Fès et n'aura pas de peine à le battre, grâce à la supériorité de ses troupes et de son artillerie. — Le roi de Fès a donc plus que jamais besoin de faire la paix avec le roi de Portugal. C'est aussi l'intérêt de Jean III. Il importe par conséquent de renvoyer au plus vite l'émissaire du roi de Fès avec une réponse appropriée. — Le roi de Fès est entièrement dans la dépendance des marabouts, dont il a grand'peur. — Il tremble également devant ses caïds, qui l'ont obligé à rompre la paix avec les Portugais. S'il la demande maintenant, il faudra la lui accorder. — Toutefois le traité devra être mieux étudié que le précédent [1538]. — Ber-Rached et Hassan prendront sans doute le parti du Chérif du Sous. — Ils redoutent beaucoup un coup de main de la garnison de Ceuta contre Tétouan. — Par crainte du Chérif du Sous, Jacob Rute voudrait faire passer son frère d'El-Kçar el-Kebir à Chechaouen, et lui-même envisage de se réfugier dans cette ville. Les intérêts portugais à Fès y perdraient beaucoup. Pour empêcher Jacob Rute de quitter Fès, il faudrait autoriser son frère à résider à Arzila avec sa famille, et, sous le couvert de ses affaires, Jacob lui communiquerait d'utiles renseignements sur ce qui se passe à Fès. — Mazagan n'est plus protégé par la paix conclue avec le Chérif de Marrakech.

Arzila, 4 juillet 1544.

Au dos : A el Rey noso senhor. Primeira pera ler.

Senhor,

He certo ser desbaratado o Xarife de Marrocos por seu irmão o de Çuz¹, o quall oje he senhor ssoberano de toda a terra, como V. A. o veraa por estes terlados de cartas d'avisio que Jaco Rute spriveo aqui a seu irmão, pera que m'ò disese, a mym e a D. Manoell, pera o esprivermos a V. A.; as quaes herão em abrayquo, e por iso as não envyo a V. A., ssomente eses terlados que por minha mão as terladey com o dito seu irmão.

¶ A zauya ou ermida omde o Xarife, com seus ffilhos, se acolleo, he amtre elles grande valhacouto e ssanto², o quall he vyvo e eu o vy em Miquinez, que vynha ffazer pazes com el rrey de Fez por parte do Xarife; e a el Rey e Moley Abraham vy alympar os rrostos com as abas do seu alqueçe, e estaa tres legoas de Tedulla pera contra Marrocos³.

¶ Bem parece, como Jaco Rute diz, que, como he senhor de toda a terra, que entendera de ter guerra com el rrey de Fez e em lhe ganhar o rreyno; no que teraa muy pouquo que ffazer, segundo o que d'elle tenho vysto; que, posto que o rreyno este rreformado de armas, jemte e cavalos, o de Çuz he oje muy mays poderoso d'artelharya e jemte, a quall jemte tamta por tamta e menos huum terço he melhor que a do rreyno de Fez, affora o grande medo que nos de Fez lhes fficou do desbarato de Bu Acaba⁴, omde el Rey ffoy desbaratado.

¶ Se este Xarife entrar neste rreyno e ffor senhor d'elle e de toda a terra que oje tem, elle sera muy duro adversaryo a V. A. e a seus lugares e a esta Amdaluzia e a voso rreyno do Algarve.

¶ A cuja causa el rrey de Fez tem necesydade das pazes de V. A., que ja ssem isto elle estava pera lh'as pedir como o tenho sprito,

1. Il s'agit ici, comme dans le document précédent, de la bataille d'El-Kahira, sur laquelle cf. *supra*, p. 142, n. 1.

2. Le nom du marabout paraît manquer ici. Le mot qui précède, *valhacouto*, signifie: refuge, asile.

3. Il s'agit de la zaouïya de Sidi 'Abd Allah ben Sasi, sur le Tensift, à 14 kms. au nord-est de Marrakech; cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 150-151, n. 1.

4. Sur la bataille de Bou 'Aqba (juillet 1536), cf. Portugal, III, p. 44-55.

e ssomente esperava por ese seu cytery que lla amda no rreyno ¹, quanto mays as pidyraa agora com o rreceo que ja diguo que sey certo que oje tem do Xarife por ser senhor de toda a terra, e posto, Senhor, que el rrey de Fez tenha necesydade de pydyr pazes a V. A. tambem se mostra que a serviço de Deos e vosso cumprira este Xarife não se ffazer senhor d'este rreyno, pollos danos que podem ssoceder de seu muito poder que teraa. Portamto lembro a V. A., e como quem pouquo ssabe, que mande despachar este seu cytery que lla amda com a rresposta que ouver por seu serviço, com lembrança que amtes d'esta nova d'este desbarato pudera ser huã rresposta, e que agora parece que deve ser outra ou d'outra calydade. E Jaco Rute, em todas ssuas cartas, ssempre lembrou o despacho e vynda d'ese cytery, e hora o sprive e diz que ja sse ffizera obra se elle vyera, e que venha pera se ffazer.

¶ Per este terlado d'esta sua carta se mostra o rreceo que el Rey tem a caxises e quão pouquo seguro he de seu rreyno, sse cacizes querem; e se prouva pollo que eu vy, cymquo anos que em Fez estive, que ssou testemunha de vista, e tambem pollo que Jaco Rute diz a seu irmão das ij^o rrezes pera que lhe pidio licença e como se escusou averem de pasar por Alcacere, por estarem agora aly aquelles dous cacizes, os quaees eu muy bem conheço, e vyerão aly com dinheiro d'esmolos e que os povos derão a correjir de muito maa taypa lamços de muros que cayrão o imverno passado.

¶ Senhor, os dias passados vy hũa carta d'el Rey pera Jaco Rute em rresposta do que elle d'aqui lhe espreveo, lembrando-lhe o seu deserviço que fflora quebrar as pazes pollos danos que os Christãos ffazião, e el Rey lhe rrespomdeo: « Meus alcaydes me queryão ffazer hereje, porque tinha pazes com Christãos, e elles levão as molheres e meninos arrojando e meus alcaydes nada ffazem ». Quero, Senhor, dizer que hera ja mostrar que seus alcaydes lh'as ffizerão quebrar, e não por elle o querer, mas por rreçar o emxemprem d'ereje, como elle dizya, e se levantarem contra elle; asy que tudo me ajuda a ter por certo que elle aas pidyra a V. A. e muito mays agora. E tambem digo o que eu guardo pera mym soo

1. Sur ce point, cf. *supra*, p. 140.

e em minha alma que cumprira a serviço de Deos e voso, se as pydyr, lh'as mandar conceder.

¶. Senhor, o como ellas serão ou averão de ser deixo pera em seu tempo, que bem crreo com a ajuda de Deos que ja se saberrão ffazer milhores que as pasadas e com outras condiçõeess e seguranças e crrasullas, que nas pasadas não ouve; e eu, Senhor, com meu ffraquo e quebrado rreminho de vosso serviço, me offereço a rremar se as pydyrem como se ffação a serviço de Deos e de V. A. asy como devem ser ffeitas. Somente lhe torno a lembrar o despacho d'ese cytery d'el Rey, e que seja loguo, que dias haa que o devera ser.

Crreo que sejão em ffavor do Xarife Moley Maffomede Barraxe, que tambem he Xarife, e asy Hacym, o de Tutuão, porque ainda estão contra el Rey levamtados e contra seu servyço.

¶. Estes estão muy rreçeosos da jente que V. A. tem em Ceita lhes ffazer huum salto em Tutuão, e ssabem que el Rey não lhe ha d'acudyr nem elles quererão que elle venha em pessoa, por se lhe não mostrarem nem oussarem parecer peramte elle; nem eu crreo que agora, ainda que estes quisessem, el Rey acudise a Tutuão, por não desemparar a cydade de Fez, nem menos d'ella oussara sayr sse em Larache ou outra parte V. A. lhe mandase dar saco, com rreço de novo ymigo e dos mesmos de Fez, que he jemte muy desleall e de viva quem vence e de verem novydades¹.

¶. Senhor, per este terlado veraa V. A. o rrecoo que ha em Fez d'este Xarife novo senhor de Marrocos, e como Jaco Rute quer tyrar seu irmão d'Alcacere e o levar pera Xuxuão, omde como em fforte ffortealeza esperão salvar-se, avendo outra novidade neste rreyno, e pera elle Jaco Rute tambem se hyr, com sua ffamilia, ao mesmo Xuxuão com rrecoo do que nestes tomultos ja vezes aconteceo a Judeus que os matão e rroubão asy os amigos como os contrayros. E saydo de Fez Jaco Rute, V. A. perderya seu serviço que ffaz cada dia e ao diamte pode ffazer com tamta efficacya e amor de voso servyço que se pode nisto ygualar a muitos de vossos criados amadores de vosso servyço. Meu parecer he, e como de muito boom cristão que sou, que o serviço de Jaco Rute V. A. o não despreze e

1. Cf. Portugal, III, p. 182.

que, pera o asentar nelle, que V. A. o ffavoreça e asegure pera que se não arrede como mostra que deseja arredar-se. E a segurança serya mandar tornar este seu irmão pera aqui pera Arzilla com sua molher e filhos e outras tres ou quatro casas por alguũs dias, o que muyto lhe levantara o coração a segurança de sua ffazenda e do irmão e filhos, que em Alcacere Quebyr não tem que esta seguro; e estando em Arzilla, com achaque de lhe spriver sobre sua ffazenda, esprivera todos os avisos do que em Fez soceder, como ora ffaz, que este caminheiro que ora envyrou com esta nova ffoy com muitas cartas de seus tratos e dentro vynhão estes avysos, os quaees mall podera spriver estando o irmão em Xuxuão. E se nisto, Senhor, herro, minha ffee e tenção me salva.

Arzilla, oje iiijº dias de julho de 1544 anos.

Mazagão ffiqua ssem as pazes que tynha co o Xarife desbaratado e com vezinho vencedor e duro aversaryo que lhe sera se estiver em descuydo.

Signé : Bastião de Vargas.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne, Ms. 1758, f. 526-527.

XLV

LETTRE DE LUIS DE LOUREIRO A JEAN III

Moulay Zidan a été blessé lors de la bataille qui a eu lieu entre les deux Chérifs. Loureiro a envoyé Manuel Marques, ancien almocadem de Safi, lui rendre visite. Celui-ci a fait l'aller et le retour en dix jours. Moulay Zidan, qui souffre de deux blessures, l'a très bien reçu, et lui a confié pour Loureiro une lettre dont celui-ci transmet la traduction au Roi. Des lettres destinées directement à Jean III et à l'infant D. Luis ont été volées pendant le voyage de retour; elles ont dû être remises au Chérif. — Loureiro a jugé prudent de ne pas informer Moulay Zidan de cette disparition. Manuel Marques, qui a assisté à la rédaction des lettres, dit que Moulay Zidan s'est contenté d'y exprimer le désir de voir personnellement Jean III, désir qu'il exprime également dans sa lettre à Loureiro. Celui-ci se borne donc à envoyer au Roi Manuel Marques et un fils du caïd Melek, qui est un homme de confiance de Moulay Zidan. Il faudrait envoyer un navire armé à Mazagan pour transporter Moulay Zidan au Portugal quand le moment sera venu. — Manuel Marques est passé par Fichtala, où il a été très bien reçu par le caïd du roi de Fès. Loureiro s'efforcera de conclure une trêve avec lui, ainsi qu'avec le caïd de Salé. — Le roi de Fès a envoyé de riches présents à Moulay Zidan et lui a offert Fichtala et Meknès, avec la main d'une de ses filles. Il est évident que le roi de Fès agit ainsi par crainte du Chérif victorieux. — Loureiro a déjà insisté auprès du Roi sur la nécessité d'arrêter les progrès de celui-ci. Il importe donc de se rapprocher de Moulay Zidan et de le soutenir. Il propose de venir au Portugal exposer la situation au Roi. Si Moulay Zidan peut remporter la victoire, le Portugal bénéficiera des richesses du Sous, où Luis de Loureiro demande dès maintenant qu'on lui réserve un moulin à sucre. — Traduction de la lettre de Moulay Zidan à Loureiro: il prie que l'on transmette une lettre de lui à Jean III; quand il aura la réponse de celui-ci, il se rendra à Mazagan; le roi de Fès est son ami; il ne faut pas faire la paix avec le Chérif du Sous, mais envoyer dès maintenant des forces pour le combattre.

Mazagan, 26 juillet 1544 ¹.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Nas cartas em que dey comta a V. A. como ho Xerife fora desbaratado e perdera Maroquos e todas suas terras ², lhe dise como Moley Zidão ffora ferido e que ho avia de mãodar visitar, pera saber como estava das feridas e hordenava suas cousas, per Manoel Marquez, almocadem que foy de Çafim ³, que esta leva. Mãodey-o, e foy e veyo em dez dias. Coreo no caminho muito rrisquo pela rrevolta dos Mouros da terra. Moley Zidão esta.⁴ de duas feridas que houve. Folguou muito com ele e deu hum vestido de ceda; e deteve-o hum dia, e ao outro ho despachou. Espreve-me per ele huua carta, de que, no cabo d'esta, mãodo ho trelado a V. A. E mãodou com ele ese Mouro que he filho de Meleque, alcaide que foy de V. A. no Cabo de Guee dos Mouros de pazes que hy tinha ⁵, e per ele esprevia a V. A. e ao infante D. Luis ⁶; e hum Mouro, que com ele vinha, lhe fogio de noute com hum cavalo, e

1. Le 8 juillet 1544 (*T. do T., C. C., parte 1, maço 75, nº 24*), Luis de Loureiro avait écrit à Jean III au sujet du rachat éventuel de trois Portugais captifs à Marrakech, Lopo Peixoto, Antonio de Mello et Francisco Machado. Sur Lopo Peixoto, voir Portugal, III, doc. XIII : il était déjà captif en 1536. Antonio de Mello appartenait à la garnison de Safi en 1527 (Portugal, II, p. 411). La lettre de Loureiro rappelle également une tentative de rachat de D. Gutierre de Monroy, ancien capitaine de Santa-Cruz, par l'intermédiaire d'Antonio Fernandes, qui fut envoyé à Marrakech par D. Fernando de Noronha, alors capitaine d'Azemmour. Mais cette tentative n'eut pas de suite, parce que

D. Gutierre, [qui se trouvait lui-même à Taroudant], disposait déjà de la somme nécessaire à sa libération. Sur le rachat de D. Gutierre, voir *infra*, doc. XLVI. La question de la libération de Lopo Peixoto et de ses compagnons reviendra plus loin, doc. LXVIII.

2. Sur ce point, cf. *supra*, les doc. XLIII et XLIV.

3. Sur Manuel Marques, cf. Portugal, III, p. 457, p. 462 et p. 467.

4. Déchirure.

5. Sur le caïd Melek, cf. Portugal, III, p. 122, n. 2.

6. Sur l'infant D. Luis, cf. *infra*, p. 389, n. 2.

levou-lhe hũa baijoleta ¹, com as cartas e dinheiro, que lhe Moley Zidão deu pera sua despesa, e vestidos e hũa espada rriqua. Parece-me que ho Mouro levaria as cartas a Maroquos hao Xerife.

Não me pareceo beem tornar a mãodar a Moley Zidão fazer-lhe saber ho que hera feito de suas cartas, pelo caminho estar periguooso, e por me dizer Manoel Marquez que hera presentemte quando as Moley Zidão espreverão e que não dizia. . . . ² mais a V. A. que pedir-lhe licemça pera lhe hir beijar as mãos e dizer-lhe cousas qe se não podião esprever. E porque isto diz em ho que me espreveo, como V. A. vera pelo trelado de sua carta, me pareceo bem não aventurar homens e hir Manoel Marquez e ho Mouro a V. A. fazer-lhe saber o qe pasa, pera me V. A. mãodar loguo rrecado do que ey de fazer. He crea V. A. que, se Moley Zidão não saira ferido da batalha, que haquy se viera ; e, quãodo Manoel Marqez chegou a ele, loguo quisera vir ; e ho pay lhe dise que não hera beem hum homem como ele hir, asy que escprevese primeiro a V. A. e qe fizese ho que lhe mãodase. Ele fica esperãodo por seu rrecado, e de huum dia se lhe fazem mil anos. Mãode-o V. A. com brevidade e huum navyo armado que ho acompanhe.

Como a terra se poder andar mais seguro, mãodarey lla saber ho que vay e far-lh'ey saber o que se fez de suas cartas e como

1. Sac, sacoche, besace, havresac. Ce mot et cette forme sont de nature à intéresser les philologues. Les dictionnaires enregistrent le mot *barjoleta* en portugais et *barjuleta* en espagnol, en s'efforçant de le rattacher hypothétiquement au bas-latin *bursa*, bourse. La forme que nous avons ici montre la fausseté de cette étymologie, que personne ne présente d'ailleurs comme démontrée. Le mot se rattache certainement aux mots latins *bajulus*, portefaix, et *bajulare*, porter, et doit être rapproché du portugais *bájulo*, porte-faix, que l'on rouve chez Vieira (sur tout cela, cf. NASCENTES, *Dicionario etimologico da lingua portuguesa*, Rio de Janeiro, 1932, s. v. *bajular* et *barjoleta*, et Candido de FIGUEIREDO, *Novo Diccionario da lingua portuguesa*, 4^e éd., I, s. v. *bájulo*). Cette

étymologie est confirmée par la forme *bajoceta*, donnée par HERCULANO dans les *Anais de D. João III* de Luis de SOUSA (p. 118) et enregistrée par C. de FIGUEIREDO, s. v. ; il paraît évident, en effet, que cette forme n'est qu'une faute de lecture pour *bajoleta*, et il faut considérer comme une modernisation arbitraire la *barjoleta* que donne l'édition RODRIGUES LAPA, I, p. 175. En revanche, je ne sais que penser de la forme *barjuleta* qui se trouve dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, I, p. 468. Elle peut être, elle aussi, une correction de l'éditeur. Si elle est exacte, elle tendrait à prouver qu'au xvi^e siècle la forme avec *r* existait concurremment avec la forme sans *r*.

2. Déchirure.

mãodey seu criado e Marqez a V. A. e ho trelado da carta que me espreveo e que, como me vier seu rrecado, que loguo lh'o mandarey. E porque, quãodo mãodey Marqez, ho mãodey direito ao alcaide de Fistella, que he d'el rey de Fez, que lhe Moley Zidão alargou quãodo ho tio prendeo seu pay, polo ele perder¹ quãodo foy desbaratado, porque, se fose tomado per alguuns Mouros de Fez, ho não matarem e ho levarem ao dito Alcaide, e esprevi-lhe per ele que fizemos treguoas. Reçebéo-o muito beem e fez-lhe muita homra. Esprever-lh'ey a desculpa de se elle vir sem sua rreposta e farey, com ele e com ho de Çale², as treguoas, se as quiserem, porque me parece seu serviço e. . . .³ niso Moley Zidão se conprir, porqe ele mo. . . .³ como V. A. per sua carta verra.

Contou-me Marquez e ese Mouro e outro que el rrey de Fez mãodara huum presente homrado de cavalos ataviados e dinheiro e vestidos a Moley Zidão, e que lhe dava Fistella e Mequinez com muitos Alarves que na terra vivem, e que dizem que avera quatro hou cinco mil de cavallo, e dizem que ho casa com hũa sua filha; e pelo trelado da carta de Moley Zidão, vera V. A. que me diz que são todos huums, e ha mym me parece que el rrey de Fez ho fara, pelo ter antre sy e o Xerife, porque não deve d'estar com pouço rreçeo de lhe ele tomar ho rreino.

Ja neste caso tenho, pela outra carta, larguamente escrito a V. A. meu parecer com quamta deligencia e brebitade tem de acudir a este Mouro não rreignar em tamanho senhorio e não ho fazer hainda mayor, porque, em lh'o não empedir, de Jalof⁴ ate ho Turquo serão seus, e vir-se-ão pera ele muitos Turquos em muitas gualees e navios, que farão muito dano a Cristãodade. E aguora convem ter a amizade de Moley Zidão, pelo qredito que hos Mouros nele teem, com muito menos gente e guasto do qe se pode cuydar, e em muy pouço tempo lhe tomara V. A. tudo, porque, como os Mouros virem fforça de V. A. qe os defenda do Xarife, todos se

1. Lecture douteuse; passage en mauvais état.

2. Le caïd de Salé. Cf. *infra*, doc. XLIX et LXI.

3. Déchirure.

4. Ouolof. Sur les formes et les sens du mot, cf. la note de Th. MONOD, dans GENIVAL et MONOD, *Description de la côte d'Afrique*, p. 153, n. 141.

virão a Moley Zidão. E primeiro que V. A. asemte a gente que pera iso a de mãodar fazer prestes, e em que tempo a de vir, e per honde emtrara, e de que maneira se a de cometer ha empresa, sera muito seu serviço houvir-me, porque, haimda que tenha tão perfeito conçelho como ho tem, pela esperiemcia que eu tenho d'esta terra e d'esta gemte não se perdera niso nada. E eu espero em Noso Senhor qe se, nese caso, V. A. mãodar tomar meu parecer que ho feito saira feito a seu serviço e de V. A. E a empresa he tão necessaria e proveitosa e honrrosa que, por muitas neçesydades qe tenha, ha não deve de deixar, e todo seu povo ho ajudara pera ese guasto. E eu tenho pera mym que tomãodo-se esta terra he a de Çuz, que ho rreino de V. A. sera ho mais abastado de mãotymentos e rriqueza que houver em Christãos, ficando Moley Zidão no senhorio que ho pay tinha, e V. A. e os seus aproveitãodo-se da rriqueza^(?) de Çuz, honde ha muito houro e cobre e metaes e ffero e açuques e muitas e mui rriguas mercadorias; e aguora d'antemão lhe peço a V. A. me faça merce de huum emgeno d'açuquare que lhe eu nomearey^(?).'

D'esta sua villa de Mazaguão, oje xxbj de julho de b^c Riij.

Trelado da carta que me escpreveo Moley Zidão.

Graças a Deos huum, do servo de Deos alto e emcomemdado sobre ele Zidão ho Xerife Haceni², que Deos ajude, ao Capitão honrado, prezado e querido, capitão de Mazaguão, Luis de Loureiro. E depois chegou vosa carta a nos com vosso criado, Deos vo-lo agradeça. Isto he o que senpre tivemos em^(?) vos, e nos somos muito vossos amiguos, e sempre pregumtamos por vos, praza a

1. Sur le sucre du Sous, cf. *supra*, p. 7. Nous omettons ici un long passage qui se rapporte surtout à l'histoire particulière de Mazagan. Loureiro insiste pour que Jean III lui fasse expédier rapidement des renforts, de l'argent, des vivres, de l'artillerie, des bombardiers, du charbon, des armes, des munitions, etc. Il ajoute que l'état des travaux n'est pas satisfaisant, ce qui ne concorde guère avec les informations optimistes des documents antérieurs

(cf. *supra*, p. 9 sq.). Il fait enfin l'éloge de Manuel Marques, pour lequel il demande l'habit de l'Ordre du Christ et une pension.

2. Descendant d'El-Hassan, ancêtre des chérifs sa'diens. Cf. les tableaux généalogiques donnés par Auguste COUR, *L'établissement des dynasties des Chérifs au Maroc*, Paris, 1904, à la fin de l'Introduction, *Nozhet-Elhádi*, trad. HOUDAS, p. 7, et E. FAGNAN, *Extraits inédits relatifs au Maghreb*, Alger, 1324, p. 339.

Deos que cumpra os nosos desejos e ho qe esperamos; e nos estavamos pera mãodar nosso criado a vos antes qe cheguase ho vosso a nos, e nos enviamos a vos nosa carta com nosso criado pera el Rey; e se vos parecer va nosso criado a el Rey com nosa carta e senão este convosqo, ate qe torne a rreposta d'el Rey. E eu não me detenho de me hir a vos senão esperar a rreposta d'el Rey, e loguo hirey eu em pesoa sem nenhũa detença e nos esperamos vosa rreposta em terra d'el rrey de Fez, Moley Hamet el Merine, que he noso amigo, e somos huuns. E todo ho que qiserdes d'ele. eu no-lo negoçarey, prazendo a Deos.
 não façaes paaz com nosos imiguos e nosos imiguos os de Çuz, que praza a Deos que não cumpra seus pemsamentos; e ho qe queriamos de vos que percuraseis de lhe vir algũa armada este verão, que se esperais ao outro, não aproveitara vosa armada, e vos não rreçebais d'ele seguro de paaz nem outra palavra nenhũa; e se fazeis com ele paaz, he çerto que não sois noso amigo.

A paaz de Deos sobre vos e mãodar-nos loguo rrecado d'el Rey, porque loguo hiremos a ele.

Signé : Luis de Loureiro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico parte 1, maço 75, n° 35².

1. Illisible.

parfois illisible.

2. Document en très mauvais état, et

XLVI

LETTRE DE LUIS DE LOUREIRO A JEAN III

Comme il venait d'écrire la lettre précédente, l'Alfaqueque est arrivé de Marrakech. Loureiro l'y avait envoyé avec les Maures qui étaient venus à Mazagan accompagner D. Gutierre de Monroy; il l'avait chargé d'y négocier le rachat des captifs, et de porter au Chérif sa réponse au sujet de la trêve de six mois que celui-ci lui a proposée. Loureiro a indiqué à l'Alfaqueque qu'il ne pouvait conclure qu'une trêve provisoire, en attendant les ordres de Jean III, mais qu'il était prêt à la faire aux mêmes conditions qu'avec son frère [El-A' redj]. Cette proposition a pour but essentiel d'empêcher le Chérif d'occuper Azemmour, de manière que les Portugais puissent aller y prendre des matériaux et continuer la démolition des fortifications. La chose faite, on pourra toujours dire au Chérif que Jean III ne veut pas de trêve. Loureiro a encore donné pour instructions à l'Alfaqueque, au cas où le Chérif accepterait une trêve dans les conditions indiquées et où il lui donnerait le certificat nécessaire, de lui demander l'autorisation d'acheter du bétail et des vivres. Le Chérif a donné à l'Alfaqueque son certificat, mais lorsque celui-ci, quelques jours plus tard, a voulu acheter du bétail, de l'huile et d'autres vivres, il l'en a empêché. Puis, le dimanche 20 juillet, il lui a fait donner l'ordre de quitter Marrakech, sous prétexte qu'il n'avait pas le temps de s'occuper du rachat des captifs, et de revenir plus tard. — L'Alfaqueque a été forcé à quitter Marrakech dès le lendemain lundi, de très bonne heure. On a refusé de lui donner les deux Maures d'escorte qu'impose l'usage. Il est parti avec deux Chrétiens et un Juif. Attaqué en chemin par une vingtaine d'indigènes, il a réussi à leur échapper ainsi que les deux Chrétiens, mais le Juif est resté entre les mains des agresseurs. — Le Chérif est rusé; il faut se rappeler que, lors du siège de Santa-Cruz, il a demandé une trêve pour mieux faire ses préparatifs. Il importe donc que le Roi fasse expédier rapidement, et sans attendre l'hiver, tout ce que Loureiro lui a demandé. — Le Chérif déclare que tous ses succès se trouvent prédits de la manière la plus précise dans un vieux manuscrit qui date de sept cents ans. Il doit encore prendre Fès,

Mazagan et toutes les places chrétiennes jusqu'à Tunis, puis s'emparer de Grenade. L'Alfaqueque lui a fait remarquer qu'il paraissait bien vieux pour une si longue carrière. Il n'en reste pas moins qu'il faut l'empêcher de l'entreprendre. — Loureiro a été informé que l'on attend d'un jour à l'autre, au Cap de Gué, Jean Pacquelon (Pacalão), avec trois ou quatre navires bien armés, et chargés de contrebande de guerre, qu'il apporte au Chérif en échange de cuivre. Il conviendrait de prendre des mesures pour capturer en mer ce Pacquelon, qui est plus Maure que les Maures eux-mêmes. Si l'on veut rendre le Chérif inoffensif, il faut interdire aux marchands chrétiens de commercer avec lui. — Il demande au Roi de lui envoyer un bon connétable pour commander l'artillerie de Mazagan.

Magazan, 26 juillet 1544.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Depois de ter escrito a V. A. chegou ho alfaqueque de Maroqos. Eu ho mãodey la com os Mouros que vierão com D. Guotere a falar em rresguate dos cativos, e a rresponder ao Xerife as tregoaos de seis meses que me mãodou cometer per D. Guotere ¹. E dise ao

1. Sur la libération de Gutierre de Monroy, nous renverrons aux informations très précises rassemblées par Pierre de GENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz*, p. 154-155, n. 1 ; voir aussi *supra*, p. 150, n. 1 ; il ressort du texte de Loureiro qu'elle eut lieu au plus tard vers le début de juillet 1544 (cf. *infra*, p. 159). D. Gutierre mourut avant le 3 mars 1550 (GENIVAL, *ibid.*). Comme il ne sera plus guère question de lui dans nos documents, nous voudrions apporter ici à son sujet quelques indications complémentaires. D. Gutierre de Monroy était le fils d'un aventurier célèbre et de haute lignée, le gentilhomme castillan

D. Alonso de Monroy († 1511), porte-clefs (*clavero*) et grand-maître de l'Ordre d'Alcántara, sur lequel on peut consulter Alonso MALDONADO, *Hechos del Maestre de Alcántara Don Alonso de Monroy*, éd. RODRIGUEZ MOÑO, Madrid, « Revista de Occidente », s. d. (1935). D. Alonso de Monroy passa au Portugal pour avoir pris en 1477 le parti d'Alphonse V contre les Rois Catholiques, ainsi qu'il arriva à une partie de la noblesse castillane (cf. Damião de GOIS, *Crónica do Príncipe D. João*, éd. GONÇALVES GUIMARÃIS, Coimbre, 1905, ch. 90, p. 232-233, et GAYANGOS, dans MALDONADO, p. LXIV-LXV). Parmi les

alfaqueque que as tregoaas eu as não podia fazer por tempo certo, e que lhe disese que, se qeria ter comiguo as ditas tregoaas, que avia de ser ate ho eu fazer saber a V. A. e me vir seu rrecado, e como V. A. rrespondese, lh'o faria asaber, e que, se com esta comdição as ele qisese, que ele as avia de ter comiguo com todas as comdições com que eu tinha a paz com seu irmão. E isto fazia eu porqe ele não povoase Azamor, e por poder de lla tirar tijolo he madeira e deribar o qe podese, como esprevi a V. A. que qeria lla mãodar a iso Manoel Afomso¹; e com isto feito, cada vez que qisese, lhe podia dizer que V. A. não avia por bem de ter com ele tregoaas. E dise ao alfaqueque que, se ele d'esta maneira aceitase as ditas tregoaas, e lhe pasase seu alvara, que pedise liçença pera mãodar comprar guado e outras cousas, pera ver se conpria as condições da paz do irmão. E pasou-lhe ho alvara d'esta maneira. E depois de ho ter na mão, de hy a dous hou tres dias, lhe dise que qeria mãodar comprar guado e azeite e outras cousas de mãotimentos. E não lh'o

filis de D. Alonso, deux au moins servirent le Portugal : D. Fernando et D. Gutierre. Le premier partit pour l'Inde en 1515. Luis de SOUSA (*Anais de D. João III*, éd. RODRIGUES LAPA, I, p. 162-163) le fait repartir pour ce pays, en 1524, dans la flotte de Vasco de Gama, et avec le titre de capitaine de Goa (ANDRADE, *Crónica de D. João III*, I, ch. 58, enregistre à la même date le départ de D. Fernando, mais attribue à Pero Mascarenhas la capitainerie de Goa). Son bateau se perdit après l'escale au Mozambique, mais l'équipage et les passagers furent sauvés (mêmes textes). D. Gutierre partit également pour l'Inde en 1515, en même temps que son frère; il était investi des fonctions de capitaine de Goa et il les exerça au moins jusqu'à 1518 inclusivement (cf. *Alguns Documentos da Torre do Tombo*, p. 396, BRAAMCAMP FREIRE, *Gil Vicente*, 2^e éd., 1944, p. 99, et SILVA RÊGO, *Documentação*, op. cit., p. 354-355; pour le séjour aux Indes de D. Fernando et de D. Gutierre, on se reportera aussi à GOIS, *D. Manuel*, III, ch. 77, et IV, ch. 16-17). Il était assez

apprécié pour figurer sur l'ordre de succession du gouverneur Lopo Soares de Albergaria, au cas où celui-ci serait venu à décéder pendant son mandat. Mais il fut mêlé à une trouble affaire de meurtre, et c'est surtout cette affaire, semble-t-il, qui l'a fait juger très sévèrement par BRAAMCAMP FREIRE (*As sepulturas do Espinheiro*, Lisbonne, 1901, p. 28) et par GOMES DE BRITO (voir plus loin). Quand il prit pour la première fois le commandement de Santa-Cruz (1533), D. Gutierre de Monroy n'était pas absolument dépourvu d'expérience marocaine : il avait probablement été *fronteiro* à Arzila, avant 1515, et, d'après GOMES DE BRITO (p. 206), à Azemmour. Sur D. Gutierre, on peut consulter spécialement, outre les textes et les travaux déjà cités : GOMES DE BRITO, *As Tenças testamentarias da Infanta D. Maria*, dans *Arquivo Historico Portuguez*, VI, 1908, p. 202-224, et FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 169-170.

1. Soldat de la garnison de Mazagan; cf. SOUSA, trad. RICARD, p. 166.

quis comsentir nem dar licença, e ho alfaqueqe lhe dise que. . .
 . . .¹ aceitara as tregoa com a comdição das pazes do irmão qe
 porqe as qebrava. Respondeo-lhe que as tregoa não herão² pera
 mais qe pera não juguar as lançadas, qe, quãodo se a paz asemtase,
 qe emtão se poderia fazer esoutro (?). E sam asy dous hou tres dias ;
 e domingo, que forão vimte d'este mes, pola menhãa, mãodou
 chamar ho alfaqueqe lla a sua casa ; e não quis que falase com ele ; e
 mãodou-lhe dizer, per huum alcaide seu e per huum Judeu, que a que
 fora lla. Respondeu-lhe ele que elle lh'o diria. Mãodou-lhe dizer que
 lhe não podia fallar. Dise ho alfaqueqe que oulhase minha carta, que
 ella lho diria ao que la fora. Mãodou-lhe dizer que eu lhe escprevera
 sobre huuns cativos, e qe estava ocupado, qe não podia niso emtender,
 que se viesse e qe partise loguo, e qe outro dia tornaria lla mais deva-
 guar. Respomdeo que hera domingo, que ao outro dia partyria.

E a segunda feira, inda não hera manhãa, fizeram-no cavalgvar
 por força e partir. Dise-lhe qe lhe desem hum par de Mouros, como
 he costume, que viessem com elle. Não lh'os quiserão dar, e veyo-
 se ele com dous Christãos que la estavão com ele de cavallo, e
 huum Judeu em huum rroçim. E no meyo do caminho, lhe sairão
 vinte Mouros de cavallo, qe corerão apos ele sete legoa. Ele e os
 Christaõs vierão em salvo, e ficou-lhe o Judeu nas mãos.

Xerife e manhoso, porque bem sabe V. A., quãodo veyo çerquar
 a villa de Santa Cruz, qe cometya pazes e aparelhava-se pera vir
 çerquar a villa como ho fez³. E ele não pedio ao alfaqueqe o seu
 alvara das tregoa, e trouxe-o ; ho allfaqueqe lh'o não quis deixar,
 pareçendo-lhe qe.⁴
 e forão-lhe milhores os boons pees de seu cavallo que ele. Aquy
 esta huum Mouro que ficou doente de hũa.⁵
 perque lh'o mandarey, e loguo mãodey apregoar a guerra. A mym
 me parece que isto hou foy cacha qe elle fez pera lhe cometermos
 as pazes hou desimulação das tregoa qe fazia pera no inverno nos

1. Déchirure ; il manque un ou deux mots.

2. Ces deux mots sont douteux ; le passage est en très mauvais état.

3. Cf. Portugal, III, p. XVIII et p. 35 sq., et GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*,

p. 84-86. Cette trêve avait été en vigueur de 1536 à 1540, à une époque où, précisément, Luis de Loureiro était lui-même gouverneur du Cap de Gué (1534-1538).

4. Illisible.

5. Déchirure.

tomar desaparecidos. V. A. mãode prover de tudo ho qe lhe peço com brevidade¹, e não aguarde que venha ho inverno; e comfie em mym, que eu ho saberey bem entemder e guardar esta villa como compre a serviço de Deos e seu. E eu espero em Noso Senhor qe V. A. ordenara como ele perqua ho qe tiranamente tem guanhado e tomado e ponha em liberdade os Christãos que tem cativos.

Dominguo, que forão treze de julho², o Xerife mãodou chamar ho alfaquege pera este dia falarem no rresguate dos catyvos, e estava hay hum alcaide principal que fora do irmão, que se chama Hamete. . . .³ Abedala, e este foy dos senhores de Dara e perguntou-lhe muitas vezes pelo irmão e pelos sobrinhos. E dise-lhe que todas as cousas antre eles pasadas foram per Deos hordenadas, como estava certo per hũa escriptura (⁹) antigua, feita avia setecentos anos; e estava na escriptura que ho primeiro que ha byse (⁹) que moreria loguo, e qe hum Judeu achara e a byo (⁹) e qe loguo moreo, e qe outro qe lha presentou esta vivo em Çuz, e qe tudo o qe se contem nesta escriptura se emtende por ele pelo seu nome e cousas ja pasadas. Dise qe estava na escriptura como ele avia de tomar a villa de Santa Cruz e qe ho seu alcaide Ben Elche avia de ser desbaratado de Moley Zidão em Dara, como foy⁴, e qe ele avya de prender seu irmão em Mascordão⁵, como predeo, e qe de hy ha hum ano e meo avya d'emtrar em Maroços por rrey, como emtrou. Dise que estava por comprir, de depois de emtrar em Marocos, de hy a dous anos tomar Fez e de caminho tomar Mazaguão e todos outros luguares de Christãos ate Tunez, honde hum seu filho avia de ficar, e qe ele em pessoa avia de pasar em Granada. Perguntou ao Alcaide qe qe lhe parecia isto. Dise-lhe que muyto beem, e perguntou-ho tãobem ao alfaquege. O alfaquege lhe rrespomdeo que lhe parecia ja velho pera andar

1. Sur ce point, cf. *supra*, p. 153, n. 1.

2. Cette précision est intéressante pour la date de la libération de D. Gutierre de Monroy, puisque l'Alfaqueque partit de Mazagan avec les Maures qui avaient accompagné celui-ci; or on voit que l'Alfaqueque se trouvait à Marrakech dès le 13 juillet 1544.

3. Déchirure; peut-être Sad ou Said.

4. Sur ce point, cf. *supra*, p. 118.

5. Ameskrout, sur la grande route de Marrakech à Taroudant, à la sortie des défilés de l'Oued Issen sur la plaine du Sous. Le combat d'Ameskrout eut lieu à la fin de 1542 ou au début de 1543. Cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 28-29, n. 2, et p. 128-129, n. 2.

tamanho caminho ¹. Asy que he necesario qe V. A. atalhe a ele não levar tamanhos ² e que se torne pera as terras de Dara d'onde veyo.

D'esta sua villa de Mazaguaõ, oje xxbj de julho de jb^oRüij^o.

Eu fuy avizado de Terudante e de Maroqos que no Cabo de Gue se espera cada dia por João Pacalão, que ha y d'ir com tres ou quatro naos muito bem armadas, careguadas d'armas, a comprir o comtrato qe tem feito com ho Xerife, pera lhe dar a pagua d'ellas em cobre, como eu per vezes tenho esprito a V. A. Este João Pacalão he mais Mouro que os Mouros, e ja V. A. sabe o qe fez aos Christãos da caravella do triguo que estão cativos e quanto deserviso de Deos e de V. A. pode fazer ³. Pareçer-me-hya muito seu serviço, se algũa armada sua handa no mar, mãodal-la aquy vir, hou mãodar armar huum gualeão hou nao, com quatro hou cinco caravellas e mãoda-las aquy tomar emformação de mym do qe hão de fazer, porque sey da maneira que ho podem tomar este mao Christão. E isto deve ãe ser loguo, porque cada dia esperam por ele, e aguora ha huum ano neste tempo veyo e army sobre ele tres navyos e escapou-me como Deos sabe ⁴.

Senhor, nenhũa cousa V. A. pode fazer com qe corte as rraises a este Mouro senão mandar que nenhum mercador emtre em sua terra, e devia-o V. A. de mandar asy em seu rreino, e esprever ao príncipe ⁵ a Castella qe asy ho mande aos seus ; e V. A. me espreva a mym ho qe sobre iso qua faça.

Mande-me V. A. huum bombardeiro que seja bom officiall pera comdestabre d'esta villa, porque he muito neçesarrío.

Signé : Luis de Loureiro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 75, n^o 36^o.

1. Sur l'âge du Chérif du Sous, cf. *infra*, p. 325 et 381 ; il aurait eu 76 ans en 1549, donc 71 en 1544. La date donnée dans France, 1^e série, I, p. 61, n. 1 (naissance en 1486), ne semble pas à retenir. Informations complémentaires dans le tableau en tête de l'Index de France, 1^e série, n^o 4.

2. Il semble qu'il manque ici un mot.

3. Sur Jean Pacquelon et sur cet incident,

cf. *supra*, p. 133-134.

4. Sans doute avant l'affaire de 1543 ; cf. *supra*, p. 133. Ce sont probablement ces trois navires qui forcèrent Pacquelon à se jeter à la côte.

5. Le futur Philippe II.

6. Document en très mauvais état et parfois illisible. Extrait dans FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 360-361.

XLVII

LETTRE DE JEAN III
AU FACTEUR PORTUGAIS D'ANDALOUSIE

Le Roi a été informé que l'on peut acheter du blé à Tanger, Arzila et El-Kşar [eş-Seghir]. Il charge de cette mission son chambellan Luis da Fonseca et ordonne au facteur d'Andalousie de faire parvenir à celui-ci les fonds nécessaires. Le blé ainsi acheté sera entreposé dans les magasins des trois places intéressées, pour le ravitaillement des habitants.

Evora, 22 août 1544.

Feytor d'Andaluzia¹, eu el Rey vos emvio muito saudar.

Por ser emformado que em Tamgere, Arzilla e Alcaçere, se pode aver de compra allguum trigo, do que os moradores dos ditos lugares este anno colheram e ouveram de suas novidades, mando a elles Luis da Fonseca, meu moço da camara², pera comprar dos ditos moradores todo o trigo que lhe quiserem vender e o deixar loguo entregue nos çeleiros, pera pagamemto de suas reções, segumdo leva per meu regimento, no qual lhe mamdo que se valha de vos do dinheiro que for necessaryo pera a compra do dito trigo, e pollo que vos mamdo que o provejaes do dinheiro que pera iso ouver mester aos tempos e polla maneira que vol-lo elle mandar pidir.

O qual dinheiro lhe mandareis aos ditos lugares per pesoas

1. Le facteur portugais d'Andalousie était alors Francisco Botelho ; cf. Portugal, II, p. 569, et *infra*, doc. LII.

2. Luis da Fonseca est signalé à Arzila fin octobre — début de novembre 1544 ; cf.

la lettre de Vargas citée *infra*, p. 162, n. 2. Il est mentionné également dans la lettre de D. João de Meneses du 1^{er} novembre 1544 citée plus loin, *ibid*.

seguras e a bom recado, e cobrareis d'elle seus conhecimentos rasos em que se obrigue de vos dar outros em forma dos allmoxarifes dos ditos lugares, de como lhes fica carregado em receita o trigo que asy comprar, com declaraçam dos moyos que forem e dos preços per que se comprou e de que pesoas.

E per esta, com os ditos conhecimentos em forma, vos seraa o dito dinheiro levado em conta. O que asy comprires com toda diligencia que ffor possível porque asy cumpre a meu serviço.

Joam de Seixas a fez em Evora, a xxij d'agosto de 1544. Manuel da Costa a fez escrever.

Signé : Rey.

D. Afonso ¹.

Pera o feytor d'Andaluzya sobre o dinheiro de que ha de prover a Luis da Fonseca, moço da camara, pera o trigo que vay comprar a Tamgere, Arzilla e Alcaçer.

Au-dessous : Ao seu feytor da feytoria d'Andaluzya.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 75, n° 46 ².

1. D. Afonso de Noronha, capitaine de Ceuta ; cette indication semble montrer que le Roi ne correspondait pas directement avec le facteur d'Andalousie, et que le courrier passait par Ceuta, d'où il était sans doute réexpédié à Gibraltar.

2. L'optimisme dont cette lettre fait preuve sur la récolte de blé dans les trois places énumérées est démenti par d'autres documents. A Tanger, le 1^{er} novembre 1544, le gouverneur D. João de Meneses déclare que les quantités de grain dont il dispose sont insuffisantes pour les besoins de la place, qui sont considérables (*T. do T., C. G., parte 1, maço 75, n° 86*). A Arzila, le 24 octobre 1544, le gouverneur D. Manuel Mascarenhas écrit à Jean III que les gens meurent de faim — en particulier les enfants —, qu'il y a deux mois que l'on mange de la viande sans une miette de pain, que la récolte a été nulle (*T. do T., C. G., parte 1, maço 75, n° 103*; publié dans *Anais de Arzila*, II, p. 366-368). Le

15 novembre 1544, Bastião de Vargas, qui continue de résider à Arzila, envoie au Roi les mêmes informations : il n'a cessé, dit-il, d'annoncer à Jean III la misère et la famine qui allaient s'abattre sur la place si l'on ne prenait pas en temps utile les mesures nécessaires ; or le jour où il écrit Arzila n'a reçu d'autre blé que les cent *moios* expédiés de Mertola deux mois plus tôt et que la cargaison, insignifiante pour tant de monde, d'une caravelle arrivée vers le 1^{er} novembre ; l'argent est inutile, car il n'y a rien à acheter ; la misère est générale (*T. do T., C. G., parte 1, maço 75, n° 101*; publié dans *Anais de Arzila*, II, p. 368-369). On rapprochera aussi la lettre du 7 mars [1545 ?], où D. Manuel Mascarenhas signale encore à Jean III la pénurie presque complète de pain à Arzila (*T. do T., Cartas dos Governadores de Africa, maço unico, n° 111*, et *Anais de Arzila*, II, p. 392-393).

XLVIII

LETTRE DE MOULAY ZIDAN A LUIS DE LOUREIRO

Il le remercie de sa lettre, et le prie de hâter la réponse de Jean III, qu'il attend avec impatience. Il a parlé au roi de Fès au sujet de la paix avec le Portugal; le roi de Fès lui livre Fichtala, où il entrera bientôt. — Il demande qu'on lui fasse connaître la décision de Jean III sur Azemour. — Il insiste encore pour avoir rapidement la réponse de celui-ci.

S. l., 31 octobre [1544]¹.

En tête : De Molei Zidão.

Graças ha Deos huum. Do servo de Deos alto, Zidão o Xerife, aproveite-o Deos, ao esforçado e homrado capitão de Mazagão Luis de Loureiro, emcaminhe-o Deos.

E depois : chegou-nos vosa carta e emtemdemos o que nella vinha e as palavras do bem em nosa parte, e vos louvamos muito por ysso e vol-lo agardecemos muito. Ja se ha allargado nosso esperar pella rreposta d'el Rei vosso senhor, que Deos emxalce. Queremos de vos que apresee sua rreposta com cedo com nosso criado que lla hee. Faça-vos saber que nos falamos com o Merrine rrey de Fez sobre a paz amtre vos e elle. Nos vol-la urgemos, e asi todo o que vos for necesarreo com elle fazer sobr'isto, e tende-o por certo e nom ponhais nisso duvida, que el rrey de Fez nom tem senão o que temos, e Fistella nol-la entrega e estamos pera entrar nella, prazemdo a Deos, muito cedo.

E o casso d'Azamor, se vos vier rreposta d'el Rey voso senhor,

1. L'année ressort du rapprochement Loureiro en date du 26 juillet 1544 de cette lettre avec celle de Luis de (supra, doc. XLVI).

emxalce-o Deos, emviar-nol-la-eeis com este vosso criado e ir-vos-ha quem falle comvosco sobre tudo. e far-nos-heis hasaber tudo o que for sobr'isto vosa detreminação sobre o casso da guerra e o casso d'Azamor. E nos estamos sobre a amizade d'el Rey vosso senhor, que Deos emxalce, e faremos em tudo sua vomtade. Vossos criados nom os deteve, senão quereremos que fosem com novas certas e o seu pasar por Fez.

E vos pidimos e rrogamos que nos venha a rreposta d'el Rey vosso senhor, que Deos guarde, com cedo sobre todo o que vos temos nomeado, e vos, Capitão, emtrastes em nossos cassos; queremos de vos que ponhais boa delygemcia, e vos Deos vol-lo agradeça, e nos, com ajuda de Deos, faremos em tudo o que de nos quiserdes ha vossa vomtade. E nos nom nos deteve de mamdar a vos nosso criado Mamçor ben Hamed ¹ salvo chegar-nos ha rreposta d'el Rey vosso senhor, que Deos guarde, he hira prazemdo a Deos como vier. Vosso criado Bras Diaz nos venha com a rreposta, porque he omem esperto e sabe nosa limgoa ².

A paz sobre vos.

Oje, no deradeiro dias do mes de outubro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, maço unico, n° 21 a. — Traduction de l'époque.

1. Voir le document suivant.

MEXIA GALVÃO, *Loureiro*, Liv. II, n° 23.

2. Personnage cité avec éloge dans

XLIX

LETTRE DU CAÏD MANSOUR BEN AĤMED
A LUIS DE LOUREIRO

Il attend la réponse de Jean III pour aller trouver Loureiro. Dès que cette réponse sera arrivée, il se rendra à Mazagan avec la paix du roi de Fès et les nouvelles relatives à Azemmour. Moulay Zidan et lui désirent que le roi de Fès les ravaille par Salé. Leur situation est difficile; quand ils seront entrés à Fichtala, les Portugais pourront tirer du pays ce qu'il peut fournir.

Fichtala, 1^{er} novembre [1544]¹.

En tête : Carta do alcaide de Molei Zidão Mamçor ben Hamed.

Graças a Deos huum. Ao muito esforçado e valerosso capitão, nosso hamigo e mais querrido das gemtes comnosco, o Capitão, ho gramde criado d'el rrei de Portugall, que Deos emxalçe, Luis de Loureiro, emcaminhe-o Deos. Como estais e como vos vai, e como esta voso filho Amrique de Loureiro?² Nos estamos sobre vosa amizade. E nom me deteve de ir a vos salvo a tardança da rreposta d'el Rey vosso senhor, que Deos emxalçe. Como vier, logo hirei com a paz d'el rrei de Fez, e hirei com as novas d'Azamor, como ha de ser nosso casso nelle, e queremos que el rrei de Fez

1. En réalité, la lettre a dû être faite dans les environs de Fichtala, et non à Fichtala même, comme le montre la fin du texte. Sur l'année, cf. le document précédent, p. 163, n. 1.

2. D'après MEXIA GALVÃO, Liv. III, n° 67, Luis de Loureiro eut quatre enfants,

deux fils et deux filles. Aucun des deux fils ne portait le prénom d'Henrique (mais Luis Anes et Diogo). La lettre de João Fernandes Rodajo (*infra*, doc. LXI) mentionne cependant aussi Henrique de Loureiro.

nos dee mantimentos por Cellee. E o casso he que nom temdes em nos senão toda vosa vomtade ; e vosos criados venhão cedo, prazemdo a Deos. E nos, a esta orra, estamos em amgustura ; como estaremos em Fistella, tereis da terra o que nella ouver.

O servo de Deos, criado de Molei Zidão, alce Deos seu estado, Mamçor bem Hamed, empare-o Deos.

De Fistella, o primeiro de novembro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, Cartas dos Governadores de Africa, maço unico, n° 21 b. — Traduction de l'époque¹.

1. Cette pièce et la précédente sont écrites l'une à la suite de l'autre sur les deux pages d'une même feuille. Celle-ci porte au dos les lignes suivantes, qui valent pour les deux lettres : *Trellado das cartas que Molei Zidão e hum seu alcaide mandarão a Luis de Loureiro.*

LES NÉGOCIATIONS DE 1545
ENTRE LE PORTUGAL ET LE ROYAUME DE FÈS

Si, en 1541, le roi Jean III de Portugal n'avait pas voulu pousser à fond les conversations avec le roi de Fès en vue d'une alliance militaire (cf. Portugal, III, p. 183-192), il n'avait du moins rien fait pour provoquer la rupture prématurée de 1543 (cf. *supra*, doc. XLI). De son côté Moulay Aḥmed ne s'était décidé à cette rupture que sous la pression des marabouts et de ses caïds (cf. *supra*, p. 138, n. 1). Dès le mois de mai 1544, il faisait discrètement connaître à Arzila son désir de rapprochement avec les Portugais (*supra*, p. 140). La défaite de Moḥammed el A' redj à El-Ḳahira peu de temps après et l'installation de son frère à Marrakech l'effrayèrent profondément et lui montrèrent la gravité de l'erreur qu'on lui avait fait commettre : en face de Moḥammed ech-Cheikh, il restait seul, avec de faibles ressources, et à la tête de populations sur lesquelles il ne pouvait guère compter. Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant qu'il ait envisagé de nouvelles négociations avec Jean III et que celui-ci ait accueilli sans défaveur les ouvertures qui lui étaient faites.

L'initiative vint de Moulay Aḥmed. Le 10 mai 1545, Jacob Rute, qui demeurait apparemment l'intermédiaire indispensable, arrivait à Arzila ¹, et le 4 juin suivant, il écrivait à Jean III pour lui dire qu'il avait insisté auprès du roi de Fès sur la nécessité de relations amicales avec les Portugais et que son maître lui avait remis un pouvoir pour négocier avec ceux-ci ². En fait, il s'agissait à la fois d'une paix générale entre le roi de Fès et le roi de Portugal et d'une trêve entre Arzila et El-Ḳṣar el-Kebîr, pour permettre au caïd de cette ville de participer aux opérations contre le Chérif ³. Moulay Aḥmed se sentait en effet de plus en plus menacé. On le voit par les deux lettres que Bastião de Vargas expédie d'Arzila le lendemain, l'une au Roi lui-même, l'autre au comte de Vimioso ⁴ : débarrassé de son frère, le Chérif du Sous s'est tourné contre le roi de Fès ; il a envoyé son fils 'Abd el-Ḳader attaquer Tadla ; lui-

1. *Anais de Arzila*, II, p. 384 (Mascarenhas à Jean III, 13 juin 1545).

2. Lettre de Jacob Rute à Jean III, Arzila, 4 juin 1545 (*B. N. de Lisbonne*, Ms. 1758, f. 203, et *Anais de Arzila*, II, p. 374). Le pouvoir accordé à Jacob Rute, non daté, est conservé à la B. N. de Lisbonne (*Ms. 1758*, f. 194 [texte arabe] et f. 205 [traduction portugaise]); la traduction portugaise est reproduite dans

Anais de Arzila, II, p. 396). Il arriva à Arzila le 1^{er} juin (lettre de Bastião de Vargas à Jean III, 5 juin 1545, *Anais de Arzila*, II, p. 375).

3. *Anais de Arzila*, II, p. 384 (lettre de D. Manuel Mascarenhas à Jean III, 13 juin 1545).

4. *B. N. de Lisbonne*, Ms. 1758, f. 199 et 195, et *Anais de Arzila*, II, p. 374-378.

même s'est rendu chez les Haskoura ; cette offensive a obligé Moulay Ahmed à suspendre son départ pour Chechaouen et Tétouan. Finalement, l'expédition chérifienne s'est bornée à une razzia : quand les forces du roi de Fès sont arrivées à *Abdelahyd*¹, celles du Chérif s'étaient déjà repliées. Mais Moḥammed ech-Cheikh restait chez les Haskoura, et le péril demeurait fort sérieux. Vargas insistait auprès de Jean III sur la nécessité qu'il y avait, plus que jamais, à soutenir le roi de Fès, afin d'éviter que le Chérif ne devienne le maître unique et absolu du Maroc. Les nouvelles que, avec son abondance habituelle, Vargas envoie encore d'Arzila aux mêmes destinataires, le 10 juin 1545², nous montrent le Chérif installé chez les Haskoura, se livrant à des attaques contre Tadla et à des razzias dans la région. Sa situation est beaucoup plus favorable que celle du roi de Fès, dont la base d'opérations la plus proche est Meknès. Pendant ce temps, le caïd d'El-Kṣar, indifférent aux difficultés de son maître et peut-être hostile à sa cause, oppose le silence aux propositions de trêve ; la guerre contre le Chérif l'entraînerait d'ailleurs à des dépenses qu'il ne veut pas faire³. Ces nouvelles sont reprises et confirmées le 13 juin par le gouverneur d'Arzila, D. Manuel Mascarenhas⁴ ; il ajoute que le roi de Fès aspire ardemment à la paix avec le Portugal, car l'offensive du Chérif a mis le désordre dans son royaume, et la menace ne cesse de s'aggraver pour lui ; il ajoute également que les habitants d'Arzila n'y aspirent pas moins de leur côté, en particulier à cause de la terrible famine qui continue d'y sévir⁵. A la dernière heure, il apprend que le roi de Fès vient de quitter sa capitale avec toutes les forces qu'il a pu rassembler⁶.

1. *Anais de Arzila*, II, p. 377. Je ne suis pas parvenu à identifier ce toponyme ; l'Oued el-'Abid est beaucoup trop méridional et ne se trouve pas sur la route de Fès ou de Meknès à Tadla ; il paraît en effet peu vraisemblable que Moulay Ahmed ait tenté une offensive par le sud.

2. *B. N. de Lisbonne*, Ms. 1758, f. 201 et 197, et *Anais de Arzila*, II, p. 379-380 ; la date de 1544, p. 379, est une faute d'impression (signalée *ibid.*, p. XVIII) pour 1545.

3. Cf. aussi *Anais de Arzila*, II, p. 396 (lettre du caïd d'El-Kṣar à Jacob Rute, non datée).

4. Lettre à Jean III, Arzila, 13 juin 1545 (*B. N. de Lisbonne*, Ms. 1758, f. 192 r^o-193 r^o, et *Anais de Arzila*, II, p. 384-386).

5. Sur ce point, cf. *supra*, p. 162, n. 2.

6. Nous avons du 10 juin 1545 une autre lettre de D. Manuel Mascarenhas à Jean III

(*B. N. de Lisbonne*, Ms. 1758, f. 189-190, et *Anais de Arzila*, II, p. 381-383). Il y raconte une expédition que le 15 mai précédent les garnisons portugaises de Tanger et d'Arzila firent ensemble contre le village de *Bugiham* (*Bou Djedian*, dans MICHAUX-BELLAIRE, *Quelques tribus de montagnes de la région du Habl*, dans *Archives Marocaines*, XVII, 1911, p. 257 et p. 283-284, et *Buyedian* dans la nomenclature de la zone espagnole), dans la tribu d'Ahl Serif (cf. David LOPES, *H. de Arzila*, p. 379-380). A l'occasion de cette opération, Duarte Alvares fut fait chevalier le 18 mai par le gouverneur de Tanger D. João de Meneses (confirmation du 1^{er} septembre 1552 à la *T. do T.*, *Privilegios de D. João III*, Liv. I, f. 8 ; le village attaqué est appelé *Bugidiene*). C'est également au cours de cette expédition que fut tué un gentilhomme nommé D. Jorge da Silva, neveu

Ainsi informé, Jean III jugea opportun de répondre favorablement aux ouvertures de Moulay Ahmed : le 28 juin 1545, il faisait établir en faveur de D. Manuel Mascarenhas les pouvoirs nécessaires pour conclure la paix avec le roi de Fès¹. Malheureusement, par suite de la maladie du courrier qui devait l'emporter², cette procuration ne fut expédiée que près de trois semaines plus tard, le 17 juillet, avec les instructions qui enjoignaient à D. Manuel de traiter, sans se préoccuper de la distinction entre paix et trêve³, et elle ne dut pas parvenir au destinataire avant le 20-25 juillet. Il aurait fallu aller plus vite. Mais, du côté de Moulay Ahmed, on ne se pressait pas davantage. Peut-être le roi de Fès se berçait-il de l'espoir qu'il allait vaincre le Chérif et que bientôt il n'aurait plus besoin des Chrétiens. On voit en effet par une lettre de Jean III à D. Manuel Mascarenhas en date du 29 juillet 1545⁴ que Jacob Rute proposait une simple trêve de trois mois, et remettait jusqu'au retour de Moulay Ahmed, parti en campagne contre le Chérif, les conversations relatives à un véritable traité de paix. Celles-ci ne devaient jamais avoir lieu. Une fois de plus, le roi de Fès fut victime de ses atermoiements, et des illusions qui s'alliaient si étrangement chez lui à des paniques soudaines. On sait comment les choses tournèrent : vaincu et blessé à la bataille de l'Oued Derna en septembre suivant (cf. *infra*, p. 171), Moulay Ahmed tomba entre les mains de son adversaire. L'entrée du Chérif à Fès n'était plus dès lors qu'une question de temps.

R. R.

de l'évêque de Viseu D. Miguel da Silva, célèbre par son interminable conflit avec Jean III (cf. Fortunato de ALMEIDA, *H. da Igreja em Portugal*, III, 2, p. 910-934). D. Jorge da Silva avait pris le parti de son oncle, et le 3-23 avril 1544 Jean III, après l'avoir tenu en prison à la Tour de Belem, l'avait condamné au bannissement à Mazagan ; puis, le 23 juin suivant, il avait commué cette peine en bannissement à Arzila (cf. le texte des deux décrets dans les *Relações de Pero de Alcáçova Carneiro*, p. 315-317 et p. 469). La présence de D. Jorge da Silva à Arzila est signalée par Bastião de Vargas dans ses lettres du 15 et du 18 novembre 1544 (cf. *supra*, p. 162, n. 2, et *Anais de Arzila*, II, p. 370-371), avec une appréciation élogieuse de son attitude et de sa conduite. Dans sa lettre du 17 juillet 1545, Jean III prend acte de sa mort sans commentaire (*Anais de Arzila*, II, p. 388). Sur D. Jorge da Silva et sa mort, on se reportera égale-

ment à ANDRADE, III, ch. 82, trad. RICARD, *Hespéris*, 1937, p. 280 et n. 4.

1. *B. N. de Lisbonne*, Ms. 1758, f. 177, et *Anais de Arzila*, II, p. 386-387.

2. Cf. *Anais de Arzila*, II, p. 391.

3. Jean III à D. Manuel Mascarenhas, Evora, 17 juillet 1545 (*B. N. de Lisbonne*, Ms. 1758, f. 173-174, et *Anais de Arzila*, II, p. 387-389). En même temps, Jean III informait Rute (*A. de A.*, II, p. 390), ce qui confirme la faveur de celui-ci (cf. *supra*, p. 112), regardé cependant comme un homme peu sûr, *manhoso* (*A. de A.*, II, p. 391), et D. Francisco Coutinho, qui devait succéder en 1546 à Mascarenhas comme gouverneur d'Arzila (cf. *infra*, p. 203), et qui joua dans les négociations un rôle important, mais qui n'apparaît pas avec clarté (*A. de A.*, II, p. 374, p. 389 et p. 395).

4. *B. N. de Lisbonne*, Ms. 1758, f. 183-185, et *Anais de Arzila*, II, p. 390-392.

L

LETTRE DE D. AFFONSO DE NORONHA A JEAN III

Le document qu'on va lire a été publié par Affonso de DORNELLAS, *Historia e Genealogia*, IV, Lisbonne, 1916, p. 106-109, d'après le ms. 475 (aujourd'hui 297) d'Alcobaça de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne, f. 120 v°-122 v°. Nous le reproduisons selon les règles adoptées pour notre collection et en y introduisant un certain nombre de corrections dues au collationnement que M. Julião Soares de Azevedo a bien voulu faire sur l'original et dont nous le remercions vivement.

Comme on le verra, D. Affonso de Noronha a groupé dans son rapport au Roi trois opérations connexes, mais différentes :

1° Le 23 septembre 1545, expédition générale contre Tétouan, et prise de bétail ;

2° Le 27 septembre, reconnaissance commandée par l'adail Diogo Nabo, et prise d'informateurs ;

3° Le 28 septembre (« ao outro dia »), expédition générale contre la flotte de course, et incendie des bateaux.

ANDRADE a raconté ces opérations dans sa chronique de Jean III (IV, 101 ; trad. française dans *Hespéris*, 1937, p. 332-335). Chronologiquement, son chapitre n'est pas à sa place, car précédemment (ch. 69) l'auteur a déjà exposé comment D. Affonso de Noronha dut quitter Ceuta pour assumer le gouvernement de l'Inde. Il ne donne d'ailleurs aucune date — ni jour, ni mois, ni année. Cette imprécision s'explique peut-être par la source à laquelle il a puisé. Il déclare en effet que, s'il ne donne pas les noms de ceux qui se sont distingués à la fin de l'opération, avec le capitaine d'El-Ksar Alvaro de Carvalho, c'est qu'il n'a pas trouvé leurs noms, sauf celui de Felipe de Aguilar, dans le document dont il s'est servi. Ce détail montre qu'il n'a pas eu entre les mains le rapport de D. Affonso de Noronha, car celui-ci mentionne bien les gentilshommes et soldats qui jouèrent le principal rôle dans ce dernier combat. Enfin, Andrade relate les faits comme s'ils s'étaient déroulés sans interruption, comme s'il s'agissait d'une seule et même bataille, et il ne distingue par les trois opérations différentes qui ressortent de la lettre du gouverneur de Ceuta.

Jeronimo de MASCARENHAS, dans son *Historia de Ceuta* (ch. 74, p. 286-288), a suivi de très près le chapitre d'Andrade. Il ne semble avoir ajouté de son cru qu'un détail, dont nous ignorons l'origine, l'indication que Felipe de Aguilar était Espagnol.

Profitant de l'absence de M. Moḥammed [Ber-Rached] et de Hassan, D. Affonso de Noronha a fait appel au capitaine d'El-Kṣar eṣ-Ṣeghir, Alvaro de Carvalho, pour une opération combinée contre Tétouan. Celle-ci a eu lieu le mercredi 23 septembre. On a ramené 80 têtes de bétail. Les Maures ont fait peu de résistance. — Désireux de savoir la cause de cette faiblesse, D. Affonso a envoyé le dimanche suivant l'adail Diogo Nabo avec quelques cavaliers prendre un informateur; cette reconnaissance a ramené douze prisonniers. On a ainsi appris que Hassan était parti rejoindre le Chérif avec presque toute la cavalerie de Tétouan. L'occasion parut donc bonne pour réaliser le vieux projet d'incendier les bateaux mouillés dans la rivière, et que l'on préparait pour de nouvelles opérations. Le mauvais temps ne permit pas de débarquer l'infanterie, et il fallut tout faire avec les cavaliers. Le capitaine d'El-Kṣar et l'Adail commencèrent par razzier et incendier le village de Banamadre, d'où les Maures surveillent les bateaux. Puis on incendia ceux-ci, au nombre de dix-sept, avec leurs agrès, leurs voiles et leurs rames. La résistance des Maures fut violente, mais inefficace, et ils subirent de lourdes pertes. — Tous les Portugais se sont conduits brillamment, et il faudrait une longue lettre pour citer ceux qui se sont distingués; João Henriques en fera un rapport au Roi. L'expédition n'a pas perdu un homme et n'a eu qu'une douzaine de blessés; énumération des principaux. — Nouvelles du Chérif: celui-ci est maître de Fès; M. Moḥammed et Hassan ont pris Azjen; le roi de Fès est prisonnier avec quatre blessures; le roi de Velez s'est sauvé à Velez.

Ceuta, 7 octobre 1545.

Polla nova que escrevi a V. A. que tinha do Xarife estar em Mequinez e ter desbaratado al rrei de Feez¹ e mandar pedir a Mulei Mafamede e Açem que ho mandasse socorrer com a mais jente que podessem, me pareceo que era tempo para me poder aproveitar de Tutuam. E mandei logo aquella noute pedir a Alvaro Carvalho, capitam d'Alcaçere, que quisesse que nos ajudassemos para isso, porque Fernão de Noronha me dezia que me meteria no campo sem ser sentido por hũa passada que sabia em Alebague². E pello

1. Allusion à la bataille de l'Oued Derna; voir la fin de la lettre, et cf. *infra*, p. 178.

2. Ce toponyme n'a pu être identifié.

desejo que o Capitam tem de servir V. A. neste officio em que nação e se criou e ho seu pay e avoos sempre serviram, veyo loguo ao outro dia com oitenta de cavallo e Gil Fernandes e Bernaldim de Carvalho e Amdre de Carvalho, seus irmãos, com elle ¹; e naquelle mesmo dia a noite que era quarta feira xxiiij de setembro partimos d'aqui, e, em querendo chegar ao passo fomos sentidos e por sermos ja tanto dentro determinamos de correr a Tutuão. E fomos assi andando devaguar ate a vista da Torre ², e d'ali correo o capitam d'Alcaçere na diamteira que hee dos Hospedes com toda sua jente, e mandei detras D. Fernando, meu filho, com o guião por sobrecorredor com cincoenta de cavallo, e eu fui-me detras com a bandeira com toda a mais jente em corpo. Correram tão depressa que alcançaram ho guado em se rrecolhendo aa villa, e do emterramento d'Almendarim ³ tirou o capitam d'Alcaçere lxxx cabeças de guado. E D. Fernando, meu filho, foi direito aas tramqueiras, e eu nas suas costas; ali se tornou o capitam d'Alcaçere a juntar comiguo, porque o guado que se tomou foi a mão direita das tramqueiras. Começou a villa e o castello d'Adibes ⁴ a nos tirar muitos tiros d'artelharia, e loguo fora da porta omde se chama a Trella ⁵ estavam duas bandeiras com muita soma de jente de pee e quarenta ou cincoenta de cavalo, d'onde tambem tiravam muitos arcabuzes. E por nos nam fazer mal a artelharia, porque começava ja a hir emendando, cheguamo-nos mais, e, como os Mouros viram que nos abalavamos recolheran-sse mais pera dentro. Nam demos nelles pella terra nam ser desposta para isso; leixamo-nos estar ali a hũa fomite hũu pedaço no qual fiz D. Fernando, meu filho, cavaleiro, e D. Fernão de Noronha e D. Afonso, seu irmão, e D. Alvaro de Taide e Pedro

1. Sur cette famille, cf. *infra*, doc. LV.

2. La Tour dont il est question ici était située du côté de Ceuta d'après ANDRADE.

3. El-Mandari, musulman originaire d'Andalousie, premier caïd de Tétouan après la restauration de la ville dans le dernier quart du xv^e siècle; cf. LÉON L'AFRICAIN, éd. SCHEFFER, II, p. 255, David LOPES, *H. de Arzila*, p. 389-390, et Portugal, III, p. 146-151. Ce passage est le seul, dans l'état actuel de nos connais-

sances, qui mentionne un tombeau d'El-Mandari près de Tétouan.

4. Ayibex ou Ayibech dans la transcription espagnole actuelle, village du Haouz à 13 kms. environ de Tétouan; le château existe encore, mais en ruines.

5. Le mot *trella*, qui signifie « laisse de chien » en portugais, ne semble pas donner un sens satisfaisant. Faut-il penser à une porte « da Treição », comme dans d'autres villes du Maroc (cf. *supra*, p. 73.)

Leitão e Jorge de Brito, que aqui estão servindo V. A., e assi muitos cavaleiros d'esta cidade que aquella dia mui bem ho mereceram ¹. E acabado isto nos viemos sem os Mouros ousarem de sahir fora das tramqueiras.

Tamto que aqui ² chegamos, vendo ha fraqueza que os Mouros fezeram de nam ousarem de sahir nem vir apos nos, trazendo-lhes guado, que elles sentem por muita injuria, nos pareceo que, pois ja estavamos juntos, nos não deviamos apartar atee saber ha rezão por que aquillo foy. Pello qual mandei loguo ao domingo ³ Dioguo Nabo, adail ⁴, e Fernão de Noronha e Pascoal d'Andrade ⁵ e trinta e tres de cavallo com elle para ver se me podiam tomar hũa linguaoua em Benabaya ⁶; e aprouve a Nosso Senhor que em vez de tomar hũu Mouro tomou doze Mouros e Mouras e mataram quinze o vinte dentro no campo de Beluazem ⁷, porque, como nam acharam que tomar em Benabaya, determinaram de passar e nam virem sem linguaoua. Deram por nova que Açem era ido a Feez a ver ho Xarife, e levava comsiguo ha gente de cavallo e leixara soamente em Tutuam seu filho mais velho com quarenta de cavallo e com mil besteiros e arcabuzeiros, afora a gente da villa. Pareceo tempo de se poder fazer ho que eu avia muito tempo que ouvira a meu pai e ao Marquez, meu irmão, e a D. Nuno Alvarez ⁸ que V. A. e assi el Rey seu pai (que santa gloria aja) desejava de mandar fazer, que era queimar os navios do rrio, e pera isso mandara el Rei vosso pai ajuntar os capitães todos sem se poder fazer. Porque nenhuma

1. Sur ce point, cf. *infra*, p. 177, n. 3.

2. A Ceuta.

3. Le 27 septembre.

4. Diogo Nabo fut tué lors du désastre du 18 avril 1553; cf. *infra*, p. 404, n. 2.

5. Pascual de Andrade fut tué dans un combat près de Ceuta en 1550; cf. *infra*, p. 404.

6. Peut-être le *Benafayat* de Zurara, malheureusement mal localisé; cf. RICARD, *Maroc septentrional*, § 32. L'endroit est mentionné, sous la même forme qu'ici, dans une autre lettre de D. Affonso de Noronha du 30 mai 1549 (*Anais de Arzila*,

II, p. 436, et *infra*, p. 330).

7. Village de la tribu du Haouz de Tétouan, à 7 lieues de Ceuta; cf. RICARD, *Maroc septentrional*, § 32.

8. D. Affonso de Noronha était le quatrième fils de D. Fernando de Meneses; son frère aîné était D. Pedro de Meneses, troisième marquis de Villa Real; sur D. Nuno Alvares Pereira, frère de l'un et de l'autre, voir *infra*, p. 293, n. 1. Sur cette famille, à laquelle appartenait le gouvernement de Ceuta, voir DORNELLAS, *Historia e Genealogia*, IV, Lisbonne, 1916, p. 89-116.

cousa de mais serviço de Deos e de V. A. se podia fazer, porque os mesmos Mouros deram nova que Açem mandava a grande pressa fazel-los prestes pera sahirem; e determinamos loguo de ho poer por obra ao outro dia. E como os mayores d'estes navios estavam da outra banda do rrio, e aviamos de passar por hũu passo que me dava Fernam de Noronha e Johão do Salto, para se queimarem mais a nosso salvo era necessario tomar-se primeiro Benamadre¹, que era hũ luguar dos Mouros que esta a par dos mesmos navios e tem cuidado de os guardar, no qual ouvera de dar com duzentos homens de pee, ficando-nos com toda a gente de cavallo em rresguardo d'elles. E foi tamanha a tormenta que nunca pode desembarcar a gente de pee em Almunhacar², e por nom perder ho queimar dos navios determinamos de ho fazer soo com a gente de cavallo, e que a metade ficasse no campo e a outra metade fosse dar na aldea e por-lhe foguo sem se deter em tomar almas. E porque no campo se me perderam de noite do fio xx de cavallo fiquei eu sobre a passada do rrio, assi para assegurar como tambem para segurar estes de cavallo que se me perderam, os quaes como foi manhã se ajuntaram. E o capitão d'Alcaçere com sua gente e o adayl Dioguo Nabo, com coremta de cavalo, foram dar no luguar em amanhecendo e poseram-lhe ho foguo e tomaram doze almas vivas e mataram outras muitas e saíram-sse loguo, porque o luguar era tamanho que sem jente de pee nam era rezão deter-se nelle. E sahindo-sse fora a hũu campo peguaram os Mouros mui rrijo com elles, e abalando eu para os socorrer voltou o Capitam e o Adayl com elles e com toda a jemte, na qual volta mataram xxxij Mouros e se tomaram tres cavalos, e assi lhe tomamos ho guado que ali tinham naquella banda, e ficaram os Mouros tam escarmentados que nam tornaram³ mais a pegar. E viemos entam juntos ao castello omde estavam os navios, e queimamos xbij, duas gualeotas mui grandes, hũa de xxij bancos e outra de xiiij, e quatro braguantys

1. La forme la plus courante semble être *Benamadem*. Plage au sud-est de Tétouan et fraction des Beni Hozmar (Beni Ma'dan). Cf. RICARD, *Maroc septentrional*, § 10, 29 et 32.

2. Sur ce point, situé entre Ceuta et

Tétouan, et fréquemment cité dans les textes sous des formes légèrement différentes, cf. RICARD, *Maroc septentrional*, § 9, 29, 31 et 42.

3. *tomaram* dans DORNELLAS, p. 108.

em que emtrava hũu de pasteira, e hũu carvo¹ e tres² freguadas, e por todos sam xij navios de rremo, e cimco barcas de pescar com suas redes demtro, com que tambem elles fazem guerra, que fazem os xbij navios. E assi lhe queimamos toda a exarcia, rremos e veelas que tinham demtro. Era tamanho o foguo assi demtro no castello como fora que na çidade parecia. E começou de parecer a jente de Tutuam, que seriam mais de dous mil homens de pee, e diamte viriam vinte ou trinta de cavallo. Começaran-se a desmandar com elles alguns fidalguos e cavaleiros, que para o seu recolher foi necessario chegar atee Qitem³, que hee atravez de Tutuam da banda de Feez; e d'ali me foi necessario vir ao lomguo do arrabalde por amtre as vinhas. E ali a par de my deram hũa setada a Gil Fernandes, irmão do Capitam, na mão esquerda, que nam foi nada. E poseram-se os Mouros em som de dar em nos, e por vir o capitam d'Alcaçere ao lomguo do rrio para mym teveram-se. Ajuntamo-nos emtam ali, e viemo-nos em duas batalhas pollo campo. Começou muita jente de pee de pegar connosco da banda d'omde eu vinha, que era da banda da Torre, e ficava o filho d'Açem em hũu outeiro a par de Tutuam, com a jente de cavallo e com hũa bandeira de jemte de pee em corpo. E porque no Ribeiro do Soveral nos podera fazer perjuizo aquella jemte de pee por ser muita, perguntei a Fernam de Noronha se averia passo naquella ribeira por onde podesse dar nelles; e, porque me disse que si, voltei com determinação de os levar atee a Torre; e, em dando nelles, desbarataram-se de maneira que lhe seguimos ho alcance atee o Bugiarral⁴,

1. C'est-à-dire sans doute *caravo*, ancienne embarcation mauresque à voiles latines, d'après Quirino da FONSECA, *A Caravela portuguesa*, Coimbre, 1934, p. 640 (voir aussi Henrique LOPES DE MENDONÇA, *Estudos sobre os navios portugueses nos séculos XV e XVI*, Lisbonne, 1892, p. 42-48 et p. 60). Quant à « pasteira », dont on ne voit pas le sens, serait-il mis pour *patesca* (*pasteca* en espagnol), poulie coupée, galoche (cf. FONSECA, *Caravela*, p. 650) ?

2. *tras* dans DORNELLAS, p. 108. ANDRADE (IV, 101, *Hespéris*, 1937, p. 335) énumère une galiote de vingt-deux bancs,

deux fustes, neuf brigantins, et cinq gabares, ce qui fait bien douze d'un côté et cinq de l'autre, dix-sept en tout. MASCARENHAS (*H. de Ceuta*, p. 287) suit littéralement le texte d'ANDRADE.

3. Il s'agit peut-être du village proche de Tétouan appelé aujourd'hui Queddán dans la nomenclature espagnole; cf. note 2 dans SOUSA, trad. RICARD, p. 127.

4. Buyarrah dans la transcription espagnole actuelle; c'est la partie haute du quartier des jardins, à la sortie de Tétouan lorsque l'on va vers Ceuta.

que he a par de Tutuam por detras da Torre pella serra, omde, segundo cada hũu diz que matou, se mataram tantos Mouros que nam ouso nomear ho numero d'elles; ho que vy a vinda foi o caminho e campo cheyo. Cativaram-sse nesta volta xxb Mouros, e, se levava jente de pee commiguo, cativaram-sse mais de duzentos e tomaram-sse muitas bestas e arcabuzes dos que se achavam ao lomguo do caminho, que dos que ficavam em cima na serra nam ouve tempo para os hir buscar. E indo assy em desbarato crea V. A. que pelejavam os Mouros como mui valentes homens.

Todos estes fidalguos que aqui estam servindo V. A. e cavaleiros d'esta çidade ho fizeram de maneira que para poder dizer particularmente a V. A. ho que cada hũu fez avia mester mui grande carta; e por isso mando João Amriquez a V. A. para que de tudo lhe dee largua emformação como booa carta de vista. E porque de sy ho nam diraa ho faço eu; e crea V. A. que ho fez aquelle dia em tudo tam bem que he digno de muita merce, e na que lhe V. A. fezer ha receberei eu mui grande. Todas estas victorias aprouve a Nosso Senhor de nos dar sem morrer nenhum homen; soamente foram feridos dez o doze de feridas de que nam haa periguo de morte, e assi morreram outros tantos cavalos. Os feridos sam o capitam d'Alcaçere, que vio ficar na Pedra das Noivas ¹ hũa soma de Mouros que se ali acolheram pello luguar ser tam forte que ho ouveram por melhor que a mesma Torre a que se outros tambem acolheram, e porque nam sabia o que dentro naquellas pedras hia deu nelles, e era o luguar tam forte que milagrosamente se sahio com hũa pedrada em hũa face e com o cavallo morto e a adargua tam chea de setas que, quando cheguei a elle, estava tão gentil homem que nam sei dama que ho assi vira que se lhe não rendera. Felipe d'Aguilar ² deu tambem assi com elle, e deram-lhe hũa gurguzada em hũu pee e mataram-lhe ho cavallo, e disse-me o Capitam que ho fezera tam esforçadamente como eu tenha por certo que ho elle avia de fazer; e assi mataram ho cavallo a D. Francisco de Noronha, que ficou a pee a braços com hũu Mouro e ho matou, e acodindo-lhe mataram outro a Pedro Leitão; e D. Alvaro de Atayde trouxe hũa lançada

1. Il s'agit des rochers dont parle ANDRADE sans en donner le nom.

2. Espagnol d'après MASCARENHAS.

pequena em hũa perna, e Gonçalo Alvares de Mendoça outra por hũa coxa, e Dioguo Alvarez hũa cutilada por hũa perna. D'Alcaçere cortaram hũa mão a João Cebolinho e feriram outros quatro ou cimco. Certefico a V. A. que eram as arcabuzadas e seetadas tamtas que milagrosamente se nam fez mais mal, como mais larguamente se poderaa emformar de Johão Amriquez.

As novas que por estes Mouros que são dos principaes de Tutuão soube sam que o Xarife estaa ja dentro em Feez pacifico e senhor d'elle¹, e que Molei Mafamede e Açem tomaram Hazem² e tinham feito obedecer a toda esta bamda da serra ao Xarife, e que el rrei de Feez estava cativo com quatro lamçadas e que el rrei de Belez se salvara e se acolhera ao mesmo Belez. Seer o Xarife rrey de Feez hee nova mui grande em que V. A. muito deve d'olhar para mandar ter estes loguares a mui bom recado, que para se fazer bemquisto com os Mouros haa-sse de mostrar sito (?) em fazer guerra contra os Christãos com navios, a que elle diz que hee mui inclinado; mas a meu parecer elle fara com elles pouco por aguora e assi com os araezes de Tutuam, porque todos quasi morreram aguora.

D'esta sua çidade de Cepta, oje bij d'outubro de 1545³.

1. Nouvelle inexacte et prématurée, provoquée sans doute par la victoire du Chérif à l'Oued Derna (voir le début de la lettre); Fès ne fut occupé qu'à la fin de janvier 1549.

2. Azjen. Cf. *infra*, p. 187.

3. Aux événements racontés dans ce rapport se rattachent plusieurs pièces conservées aux Archives Nationales de la Torre do Tombo à Lisbonne :

1° Ceuta, 13 octobre 1547 : lettres de chevalerie accordées par D. Affonso de Noronha a Manuel de Abreu, « por o dito Manuel de Abreu se achar e ir com elle ao campo de Tetuam quando queimou a aldea de Benamede » etc., confirmées par Jean III le 1^{er} février 1552 (*Privilegios de D. João III, Liv. 1, f. 73*);

2° Lisbonne, 17 janvier 1548 : confirmation du Roi en faveur d'André Aranha, fait chevalier par D. Affonso de Noronha

(« ... por parte d'Andre Aranha, morador na çidade de Çeita, me foy apresentado hum alvara de D. Afonso de Noronha . por... se achar com elle capitão no campo de Tituam com armas e cavallo o dia que tomou a aldea de Benamadee e queimou os dezasete navios que estavão no rrio... ») (*Privilegios de D. João III, Liv. 2, f. 12*);

3° Confirmation analogue en faveur de João Vieira (25 février 1550) avec les mêmes formules que dans le document précédent (*Privilegios de D. João III, Liv. 4, f. 107*).

Il faut rapprocher également une lettre de D. Affonso de Noronha à Jean III, Ceuta, 28 novembre 1548, où le signataire recommande au Roi João de Villacreces (?), qui a participé aux opérations « asy no campo de Tituão como nas aldeas e em Guadaleu » (*Corpo Chronologico, parte 1, maço 81, nº 91*).

LI

LETTRE DE PERO FERNANDES A JEAN III

Au moment de la capture du roi de Fès, il se trouvait à Taroudant, où il attendait l'argent qu'il avait demandé à la Miséricorde pour payer les rançons des captifs qu'il avait rachetés et se libérer de certaines dettes. Ayant appris par Luis de Loureiro que 20 000 cruzados étaient arrivés pour lui à Mazagan, il s'est rendu à Marrakech, où on lui avait déjà préparé un sauf-conduit pour aller à Mazagan. — Il a quitté Marrakech le 1^{er} octobre. Le bruit y courait alors que Mohammed [ech-Cheikh] était à quatre lieues de Fès et qu'il avait lancé une proclamation aux habitants du pays. Ses fils 'Abd Allah et 'Abd er-Rahman gouvernent respectivement Marrakech et Taroudant ; il a gardé près de lui Mohammed [el-Harran], roi du Sous, et 'Abd el-Kader. — Le Chérif jouit d'un très grand crédit parmi les Maures. Il désire vivement la paix avec Jean III. Il se plaint beaucoup de Luis de Loureiro, qu'il croit peu favorable à une entente, et qu'il accuse de faire de l'espionnage par le moyen de son alfaqueque. — Il parle sans cesse de Mazagan, et dit qu'il s'emparera de la place en allant à Fès. Il a posé au signataire toutes sortes de questions sur la santé du Roi et sur la famille royale.

Mazagan, 7 octobre 1545.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Ao tempo da prisão d'el rrey de Fez¹ estava em Turudamte, agoardamdo pello dinheiro que tinha mandado pedir a Misericor-

1. Allusion à la bataille de l'Oued Derna (septembre 1545), où le roi de Fès, vaincu et blessé, fut fait prisonnier par le Chérif

(cf. A. COUV, *La dynastie marocaine des Beni Wattâs*, p. 177-182, avec le récit de MARMOL).

dia, para pagar a el Rey os cativos que lhe rresgatey, e asy a allguuas pessoas outras e Amrique Vieira e Joam Goterez¹ o que lhe era dividido ; e neste tempo me veo rrecado de Luis de Loureiro em como era chegado hum navio d'armada com vimte mill cruzados, que viesse arrecada-los. E vim-me loguo a Marrocos, homde ja achey hum seguro d'el Rey para vir a Mazagão e para me dar seu filho Abedala, que esta por rregedor em Marrocos², que me dese çemto e cimqoenta lamças e hum alcaide com ellas, que viesem comigo ate Allgeyrão, cimquo legoas de Mazagão³, e hy me esperasem ate tres dias, e que comigo viesem diamte doze de cavalo atee as atalayas de Mazagão com lhe dar fiamças em Marrocos de mercadores que podiam ser de Christãos seguros de lhe não fazerem nenhuum agravo, a qual fiamça lhe dey, e os trouxe comigo ate as atalayas e hy os tenho ate que me torne, que sera quinta feira biiij^o dias d'outubro com ajuda de Nosso Senhor, e comigo manda ho Capitão certa gemte de cavalo ate me por em Algeyrão, homde ho Alcayde me esta esperamdo para me levar a Marrocos.

Ao tempo, Senhor, que party de Marrocos, que foy o primeiro dia d'outubro, era chegado nova que Mule Mafamede estava iiiij^o legoas de Fez, mamdamdo lamçar pregão pela tera que, pois Deos o queria por rrey, que o quisesem elles ; e os que pera ele se quisesem vir, que lhe faria merces, e quem não, que soubesem çertos que lhes avia de custar as cabeças. Esta nova avia em Marrocos e afirmavan-a os Mouros muyto. Ele mamdou, depois da prisão d'el rrey de Fez, dous filhos seus, a saber Mule Abedala pera estar em Marrocos governamdo, e Mule Abederromam⁴ pera Turudamte pera tambem governar a tera ; e com el Rey ficarom Mule Mafamede, seu filho, rrey de Çuz, e Mule Abedalcadre⁵, com

1. Sur ces deux personnages, cf. *supra*, p. 7 et p. 121 ; Henrique Vieira est l'auteur de la lettre LX *infra*.

2. 'Abd Allah el-Ghalib ; cf. Portugal, III, p. 341 et n. 1.

3. Il s'agit sans doute de Guerando, chez les Ouled 'Amran (*Girando*, très proche d'[Al]geyrão, dans l'Anonyme portugais, France, 1^{re} série, II, p. 245).

4. Moulay 'Abd er-Rahman, surnommé

Mal achado ; cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 92-93, n. 2, et FIGANIER, *Santa Cruz*, p. 194.

5. Moḥammed el-Ḥarran, fils aîné du Chérif, et 'Abd el-Ḳader ; cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 90-91, n. 4 et 5, Portugal, III, p. 341, et *infra*, p. 225. Voir aussi les notices 7 et 8 dans le tableau en tête de l'Index de France, 1^{re} série.

todolos alcaydes que de Marrocos levou, que dizem que ele e os Alcaydes foram pasamte de dezaseis mil de cavallo.

Crem muito os Mouros neste rrey; dizem que he samto, ho que me ele a mym nam parece por suas obras. Deseja muito de ter paz com V. A., e pera isto me mandou muytas vezes deytar hum Judeu, que se chama Abraam Cabeça, seu privado¹, que nam sabia ho porque ho capitão Luis do Loureyro não faria pazes com el Rey, que eu devia de falar a el Rey niso, porque era cousa de muyto proveyto pera Mazagam². Eu lhe dizia que el Rey devia de mamdar falar nelas, e que ja poderia ser que se comçertariam com Luis do Loureyro. Huua vez, estando rresgatamdo com ele huua. . . .³ me dise muito mal de Luis do Loureyro, que hera tredo, e que, por lhe mandar espisar a tera, mandava laa o seu alfageqe, que hya a rresgatar cativos, e que nunca se comcertava com ele em nenhum rresgate, que bem conhecia suas gazivas⁴.

Descullpava eu Luis do Loureiro, que era servidor de S. A. e que nelle não avia senão desejar de ho servir. Allguas vezes que me achava com el Rey, amtes que fose pera Turudamte, não me falava senam em Mazagão, que elle determinava d'ir a Feez, e avia de fazer ho caminho por Mazagão pera o tomar. Eu lhe dizia que ele o acharia homde ele esta edificado, e que hy lhe fariam todo o serviço que elle mandase. V. A. pode crer que he tam desejoso de ver Mazagão que em outra cousa não fala; prazera a Nosso Senhor que lhe tomara V. A. Marrocos e lh'abayxara quamta soberba traz. Ele me esteve perguntamdo per V. A. e como estava, que lhe diziam que era mal desposto, o que lhe eu muyto comtradise, mas que era V. A. muito são e muyto bem desposto. Ele me rrespomdeo: « Bem sey eu que he ele gordo como eu, e nos outros os gordos sempre temos allguus achaques d'enfermidades ». E perguntou-me pelo Primçepe nosso senhor e de que ydade era, e pela Rainha nossa senhora e pelos irmãos de V. A. e outras muytas miudezas.

1. Abraham Cabeza est en effet présenté par TORRES (ch. LXIX, trad. franç., p. 225) comme le Juif de confiance du Chérif.

2. Sur le point de vue de Luis de Loureiro à ce sujet, voir *supra*, p. 157.

3. Un mot illisible.

4. Sur l'alfaquete de Mazagan, cf. *supra*, doc. XLVI. Le mot *gaziva*, *gazua*, ne semble pas pris ici dans son sens habituel de « guerre sainte » (cf. SOUSA, trad. RICARD, p. 44, n. 1), mais dans celui d'« intrigues hostiles », de « manœuvres ».

Esta nova escrevo a V. A. por me achar qua na tera, a que V. A. tera mais certa por via de Feez.

Nosso Senhor acreçemte a vida de V. A. e seu rreal estado a seu samto serviço. Amem.

De Mazagão, a bij dias d'utubro de mil b^cRb.

Signé : Pero Fernandez¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 76, n^o 101².

1. Pour le signataire, confrère de la Miséricorde, cf. *supra*, p. 8, n. 1, et *infra*, la lettre d'Antonio Velloso, p. 193. Sur le document lui-même, voir CENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz*, p. 146-147, n. 1.

2. Copie (récente) à la Bibliothèque

Nationale de Paris (cf. A. MOREL-FATIO, *Catalogue des manuscrits espagnols et des manuscrits portugais* [Bibliothèque Nationale, Département des Manuscrits], Paris, Imp. Nationale, 1892, p. 323).

LII

LETTRE DE FRANCISCO BOTELHO A JEAN III

Affaire de l'achat de blé au comte de Teba. — Dès qu'il aura touché à Séville les sommes prévues, il ira à Malaga payer celui-ci et expédier à Ceuta l'argent nécessaire à différentes dépenses. — Il est difficile de faire sortir du blé d'Andalousie : cette denrée y est rare et chère, et les autorités essaient d'en éviter l'exportation.

Séville, 12 octobre 1545.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

V. A. me manda por sua carta feyta em trimta de setembro que emvie aos moynhos de Vall de Zevro ¹ quinhentos moyos de tryguo do que se comprou ao comde de Teba ² hou de quallquer outro bom pão que tiver, e que vão com toda brevidade para a armada da Ymdia que se a de fazer embora ho anno que vem, ho que cumpre a voso serviço fazer-se.

Eu, Senhor, fico nesta çydade cobramdo hos dez mill cruzados que me vierão por letra, de que se a de pagar ho tryguo ao comde de Teba, e trabalhando de tomar hos treze mill e quinhentos cruzados que V. A. me mamdou que tomase e emviase a çydade

1. Sur les moulins de Valle de Zevro près de Lisbonne, cf. Portugal, III, p. 118, n. 3.

2. Sur cet achat de blé fait au comte de Teba et pour l'ensemble de la lettre,

voir BEJARANO ROBLES, *Aportación del Concejo y la Ciudad de Málaga etc.*, Tanger, 1941, p. 221-223. Le blé avait été acheté à Teba même et à Ardales, dans le nord-ouest de l'actuelle province de Malaga.

de Çepta para paguamento dos fretes das naos do tryguo e parte para a despesa das hobras, ho que, Senhor, fico fazemdo, e com ha brevidade que me for poçivell me yrey a Mallegua ¹ com o dito dinheiro a pagar ao Comde e enviar o mais a Cepta como V. A. manda, ymda que hos fretes nesta çydade se ouverão de pagar e forão bem paguos e escusarão despesas e rrisquos, ho que lembrey a D. Affonso ² lloguo do Porto sem me aproveytar para ho helle querer fazer.

Em Mallegua porey por hobra servir V. A. no que me manda açerqua dos quynhemtos moyos de trigo para Vall de Zevro, porem acho difficuldade em não poderem yr por allgũas rrazões que aquy dyrey.

A primeira he que este rreyno d'Amdallozia esta muy estreito de pão e tem muyta fallta d'elle, que vall a famgua de tryguo de vimte a vintadous cruzados aquy.

A segumda rrazão he saberem em Mallegua que em Cepta são tomadas cymquo naos de tryguo e estão pera tomar mays, com que tem que lhe sobeja para provimento dos lluguares de V. A.

A terceyra he que não tenho çedula de saqua, somente duas cartas misyvas do Pryncipe ³ para hos rregedores de Xeres e Mallegua, em que lhes diz que, sabemdo que ha muita neçesydade em Çepta, que em tall caso deixem tirar allgum tryguo para a dita çydade, estamdo porem as ditas çydades de Mallegua e Xeres e suas comarquas tão abastadas que lhe não fara fallta tirar o dito pão, ho que de presentem não farão pela neçesydade que padeçem, mais que eu devo a Mallegua tres mill famguas que me deyxou carregar para hos luguares d'Africa e se dar saqua a comdição de as descomtarem da prymeira que me viesse.

Pollas quaes rrazões parece-me empoçyvell d'acodir em brebe com ho dito tryguo, mas me yrey a Mallegua como diguo e trabalharey ho que for em mym e do que soceder avisarey a V. A., mas parecer-m'-ia que V. A. avia de mandar pedyr saqua ao Prym-

1. Les documents publiés par M. BEJARRANO ROBLES, *loc. cit.*, nous présentent Francisco Botelho à Malaga le 19 janvier 1546.

2. Très probablement, D. Affonso de

Portugal, *vedor da fazenda* depuis 1543; voir *infra*, p. 235, n. 3. Porto = Puerto de Santa Maria.

3. Le prince Philippe; cf. p. 160.

cipe em brebe pello que ymporta e não ficara por my a dellygencia.

Espryta em Sevilha, a xij d'outubro de 1545 anos.

.....
Signé : Francisco Botelho.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 76, nº 108.

1. Nous omettons ici un post-scriptum d'Andalousie, cf. Portugal, II, p. 569, et rédigé en termes enveloppés et qui ne semble pas intéresser directement l'histoire du Maroc. Sur Francisco Botelho, facteur Tomás GARCIA FIGUERAS, *Miscelânea de estudos históricos sobre Marruecos*, Larache, 1949, p. 115.

LIII

LETTRE DU DOCTEUR RODRIGO MACHADO A JEAN III

Le jour même un habitant de Mazagan, Luis Mendes, arrivé à Tavira, a apporté la nouvelle que le Chérif a quitté Marrakech quinze jours plus tôt avec de grandes forces. On craint qu'il n'attaque Mazagan. Luis de Loureiro a envoyé Mendes demander des vivres à Ceuta, Arzila et Tanger, ainsi qu'au facteur de Malaga. C'est le mauvais temps qui l'a forcé à se réfugier à Tavira. Il est suivi d'un bateau chargé de femmes et d'enfants, qui apporte en outre le courrier de Luis de Loureiro.

Tavira, 17 mars 1546.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Oje dezasete dias d'este mes de março chegou a esta cidade de Tavilla hum Luis Mendez, morador em Mazagão, e deu nova que ho Xarife erra fora de Maroquos ha xb dias com muita gente e munição, e nom se sabe pera homde ¹, porem que estavão seis ou sete mil de cavallo e muita outra gente de pee quatro legoas de Mazagão e que cada dia corem ahi e fazem dano nos pãees, e que Luis de Loureiro ho mamdou a elle Luis Mendez a Çepta, Arzilla e Tangere, e ao ffeitor de Malega buscar mantimentos, perque nom them nenhuuns e com tempo veyo ther a esta Tavilla, d'onde se ira tendo tempo. E asy me dise que atras vinha hum navio caregado de molheres e crianças que ho Capitão mamda vir ; não he ainda chegado. Pareço-me serviço de V. A. dar-lhe esta conta. E diz que

1. Le but de l'expédition était Meknès, comme on le voit par les doc. LIV et LV *infra*.

no navio das molheres vem rrecado do Capitão e cartas pera V. A.
Do que mais souber e soceder espreverey a V. A.

D'esta Tavilla, dia sabado 17 de março de 1546.

Signé : Ho doutor Rodrigo Machado ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 3, maço 16, nº 27.

1. Sur le D^r Rodrigo Machado, cf. Portugal, III, doc. XCIV.

LIV

LETTRE DE FERNANDO ALVARES CABRAL A JEAN III

(Extrait)

Par des Maures captifs et par des esclaves échappés, on a appris à Ceuta que le Chérif attaquait Meknès, que la ville se défendait, et que Fès avait l'intention d'en faire autant. Le bruit court que le fils du Chérif est à Azjen; mais la chose paraît douteuse. Les circonstances sont très défavorables aux gens de Fès et de Meknès, parce que c'est le moment de la récolte, et ils ne pourront la faire tant qu'ils seront attaqués.

Ceuta, 25 mai 1546.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

.
 Hos Mouros que se tomarão e cativos que fojirão derão por nova que ho Xarife estava sobre Mequinez, e que se lhe defendia, e que Fez estava no mesmo preposyto. Estes Mouros d'aquy ha dias que dezião que herão ja com o filho do Xarife que hestava em Jazem¹; e estes diserão que ficavão aynda em Xoxuão ja para partir; e pois não herão ydos parece falso seja o filho do Xarife d'esta bamda, porque heles non ão d'ousar de sahir de Xoxuão (?)² ate non ter Jazem por sy, o quall dizem que tem derador de sy e em Alcaçere

1. Azjen, non loin de l'actuelle Ouezzan; cf. GOIS, *Les Portugais au Maroc de 1495 à 1521*, trad. RICARD, p. 55, n. 1, et Pierre de GENIVAL, dans GENIVAL et MONOD,

Description de la côte d'Afrique, p. 132, n. 29.

2. Lecture douteuse.

mil e quinhentos de cavalo. Tem muito contra sy os de Fez e Mequinez o tempo em que hos ho Xaryfe toma, que he o de recolherem seus paes, que non poderão fazer enquanto estiver sobr'eles. Se estas novas que dou a V. A. forem desviadas das suas, sera porque as non sei tão bem.

Noso Senhor acresemte a vyda e rreal estado de V. A. por muytos anos para seu serviço.

De Ceita, oje vinte e cimco de maio de 1546.

Signé: Fernamd[o] Alvares Cabral ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 78, nº 16.

1. Non identifié de façon précise : un Fernando Alvares Cabral était *fronteiro* à Arzila de fin 1524 à 1527 inclusivement (cf. B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, I p. 482, et II, p. 66 et 83, repris par SOUSA, trad. RICARD, p. 53, 91-92 et 99)

LV

LETTRE DE BERNARDIM DE CARVALHO A JEAN III

Il transmet au Roi les nouvelles que son frère a reçues la veille par une caravane de Tétouan. Le Chérif a attaqué Meknès avec 24 000 cavaliers et 60 canons. Les habitants se sont vigoureusement défendus, lui ont tué 800 cavaliers et lui ont pris 6 canons ; eux-mêmes ont perdu 200 hommes. Sur ces entrefaites, le Chérif a été informé que son frère était entré secrètement à Marrakech, s'était soulevé, et projetait de marier son fils Moulay Zidan avec une fille du roi de Fès. Il a aussitôt levé le siège, en abandonnant de grands approvisionnements. La nouvelle paraît exacte, car Moulay Mohammed, caïd de Chechaouen, et Sidi Ahmed el-Hassan, caïd de Tétouan, qui étaient partis pour offrir leur concours au Chérif, sont rentrés chez eux et négocient la paix avec le roi de Fès.

Ceuta, 11 juin [1546]¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Oje, xj de junho, vim a esta sua cidade de Cepta a compryr hũa rromaria que tinha prometido a Nosa Senhora d'Africa² e soube de D. Afonso, capitam d'ela, como V. A. não tinha nova algũa do Xarife, e que folgarya de as saber, e me pedio que as que vierão a meu irmão³, o dia d'antes, por hũa cafila que de Tetuam

1. Le jour, le mois et le lieu sont indiqués en tête de la lettre. L'allusion au roi de Fès « qui est prisonnier » montre que la pièce est postérieure à la bataille de l'Oued Derna (septembre 1545 ; cf. *supra*, p. 178) ; et l'attaque contre Meknès est relatée dans la lettre de Fernando Alvares Cabral datée du 25 mai 1546 (document. précédent).

L'année 1546 ne semble donc pas douteuse. Cf. aussi Espagne, I, doc. XXVII.

2. Sur ce sanctuaire bien connu, cf. *infra*, p. 295.

3. Alvaro de Carvalho, capitaine d'El-Ksar eṣ-Ṣeghir, et fils de Pero ou Pedro Alvares de Carvalho (cf. Portugal, III, doc. IX), qui fut avant lui capitaine de

veyo, as escrevese a V. A. As quaees sam : vyr ho Xaryfe sobre Mequinez com xxiiij mil de cavallo e lx peças de artelharya, e não trouxe nenhuma jemte de pe; e logo asemto seu arraial junto com as ortas da dita cidade, e lhe deu combate, e foy tall que lhe derribou huum lamço do muro; e os da cidade se defemderão muy bem, e, quando amanheceo, tinhão feyto outro lamço mais forte do que era o que lhe derribarão; e sayrão os da cidade por demtro das ortas, que estam muy perto dos muros, e derão no arrayall e ouverão-se com eles de maneira que lhe matarão biiij^c de cavallo, e tomaran-lhe seis peças de artelharia, e d'elles morrerão ate duzentos homes. E neste comenos vierão ao Xaryfe dous correynos em dromedaryos, e dizem que o rrecado que lhe traziam era que seu irmão, a quem ele tinha [tomad]o a terra, emtrara desconhecido em Marrocos, e se levantara com ele, e que tem concertado de casar seu filho Mulle Zidão com hũa filha d'el rrey de Fez, o que esta cativo. E o dito Xaryfe se levantou com muita presa, leixamdo muito trigo e cevada e outros muitos mantimentos que ele ja tynha tomado pola terra homde vinha. E esta nova parece ser verdadeira, porque Muley Mafomede, alcaide de Xexuão, com Cide Amete Açem, alcaide de Tetuam¹, que eram hidos a ofrecer-se ao Xaryfe, sam ja vimdos pera suas terras, e que cometem pazes a el rey de Fez.

Noso Senhor Deos acrecemte vida e rreal estado de V. A.

Cryado de V. A. que suas rreais mãos beyja.

Signé : Bernaldym de Carvalho².

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, maço unico, n° 354.

cette place : voir ANDRADE, IV, ch. 35, 39, 47, 51, 101. Il devait être ultérieurement, à la fin du règne de Jean III et au début de celui du roi Sébastien, gouverneur de Mazagan (cf. France, 1^{re} série, I, doc. XXIX, et p. 174, n. 2, et 232, n. 5).

1. Sur Hassan, caïd de Tétouan, cf. *supra*, p. 105, et *infra*, p. 281 sq. Moulay Moïammed, caïd de Chechaouen, est plus connu sous le nom de Ber-Rached; cf. *supra*, p. 2, et Portugal, III, p. 147 et

p. 375, n. 1. Le roi de Fès est Moïammed el-Kasri, qui avait pris la suite de son père Moulay Ahmed prisonnier.

2. Sur Bernardim de Carvalho, cf. ANDRADE, IV, ch. 39, 51 et 52. Il devait être ultérieurement, sous le roi Sébastien, gouverneur de Tanger (cf. France, 1^{re} série, I, doc. LIII, et MENESES, *H. de Tangere*, p. 76-77 de l'original portugais, et p. 87-88 de la trad. espagnole).

LVI

LETTRE D'ANTONIO VELLOSO A JEAN III

Il a servi en Orient, puis à Santa-Cruz du Cap de Gué, où il se trouvait lors de la chute de la place. Il y était venu en renfort avec Manuel da Camara; il y a reçu deux blessures et il y a six ans qu'il est captif. Il n'a pas de famille qui puisse attirer l'attention du Roi sur son malheureux sort. Il mène une vie misérable, enchaîné, astreint aux travaux les plus pénibles, et sans autre vêtement qu'un simple haïk; il loge à cinq ou six brasses sous terre, et n'a d'autre nourriture qu'un peu d'orge qu'il doit pétrir et faire cuire lui-même. Sans les aumônes qu'on leur envoie, les captifs seraient déjà tous morts. Beaucoup d'ailleurs sont morts en effet, et d'autres, sous le poids de leurs souffrances, ont renié la foi chrétienne. Au Portugal, les Maures sont bien traités et se rachètent facilement. — Lorsque Pero Fernandes est parti pour le Portugal avec les captifs libérés, il l'a racheté conditionnellement pour 700 onces environ, plus un Maure ou une Mauresque. Telle est la rançon exigée par son maître, le fils aîné du Chérif. On lui a accordé un délai de huit mois, et cinq sont déjà passés. Cette rançon ne doit pas sembler trop élevée au Roi; elle est proportionnellement inférieure à beaucoup d'autres qu'il indique. Il rappelle de nouveau ses services; il a appartenu à la maison de la défunte reine Marie, mère du Roi; ses frères sont morts au service de Jean III. Il a tout perdu à Santa-Cruz et n'a plus de ressources.

S. l., 28 juillet 1546¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

1. La fin de la lettre ne porte pas d'indication précise de lieu : « de cette captivité », écrit seulement le signataire. Mais on voit par un passage qu'il se

trouve dans une ville (*cidade*) et qu'il a pour maître le fils aîné du Chérif. Nous ignorons où résidait celui-ci (Moïammed el-Harran) en juillet 1546, mais il ne faut

Senhor,

Depois de ter servido dez anos em armadas no estreito de Meca e descobrimento do Preste com Dioguo Lopez de Syqueira ¹, e no cerco de Goa com D. Goterre no tempo de Lopo Soarez ², e com elle D. Goterre neste desbarato pasado do Cabo de Gue, e asy em outras partes, d'onde vym muito pobre e nam ouve nunca satisfação nem merçee de meus serviços, e rrequerendo heu a V. A. hacrecemtamento, esperando de me hacrecemtar, me mandou de socorro ao cerco do Cabo de Gue com Manoell da Camara ³. Omde, Senhor, na defensa d'aquella vylla, fuy ferido de hũa lançada, e asy de hũa espingardada que me pasou ho braço direito. E, por nom ter pay nem irmãos, tudo faleçido, nom he V. A. de mim enformado e que vay em bj anos que paso neste cativeiro muitas miserias, e trabalhos, e desconsolações, vituperios de Mouros com outras ofensas que sam escusadas dizer; e levado ha todollos trabalhos asy como estou, ajudar a fazer taipas e adobes e acaretar carvam todollos dias, as costas has ferarias, e arrastar cavallos d'estas estre-

pas oublier qu'on lui donnait le titre de roi du Sous (*supra*, p. 179), et nous savons que c'est de Taroudant que partit Pero Fernandes quand il rentra au Portugal avec une caravane de captifs libérés (cf. CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 158-159), lors du voyage qui est rappelé par Antonio Velloso (*infra*, p. 193). Il est donc probable que c'est à Taroudant que celui-ci était captif, comme la plupart des prisonniers faits à la chute de Santa-Cruz cf. Portugal, III, doc. CII et CXLII, et *supra*, p. 7). Toutefois, on ne peut écarter complètement la possibilité de Marrakech, car Pero Fernandes y séjourna (cf. *supra*, p. 179), et l'auteur anonyme de la *Chronique de Santa-Cruz*, qui déclare avoir passé cinq ans à Taroudant, semble avoir fait au moins un séjour à Marrakech (cf. les observations de Pierre de CENIVAL,

Chron., p. 8-9).

1. Allusion à l'expédition du gouverneur de l'Inde, Diogo Lopes de Sequeira, au royaume du Prêtre Jean (Abyssinie), en 1520; la flotte, d'après Góis (*D. Manuel*, IV, ch. 45) emportait 2 000 soldats portugais, parmi lesquels devait figurer notre Antonio Velloso. Nous ne pouvons nous étendre sur l'histoire de cette expédition, sur laquelle on peut consulter en particulier, outre Góis, le comte de FICALHO, *Viagens de Pedro da Covilhan*, Lisbonne, 1898, p. 224-228.

2. Sur le séjour aux Indes de D. Gutierre de Monroy, cf. *supra*, p. 156, n. 1.

3. Ce secours, venu de S. Miguel (Açores), arriva à Santa-Cruz en décembre 1540; cf. Portugal, III, p. 327 et n. 2, et p. 367, n. 1.

barias fora d'esta cidade a hum baranquo so por me rresgatar. Pois, Senhor, a pousada debaixo do cham b, bj braças, sem mais cama que hum mao alquiçe, camisa nem çapato nunca ho vy. E com huma pouca de cevada que nos dam a cada hum pera noso mantimento, que ho pobre catyvo ha d'amasar e cozer, e buscar ho que mais conpre, se quiser comer, com ter pouquo vagar pera o fazer. Que, se ho Senhor Deos per outra via nos nom provera de terra de Christãos com algũa esmolla, fomos de todo mortos, que mais noso bem fora que ha tall vida. Homde, Senhor, muitos moreram e outros perderam a fee de fraco animo e sofrimento. E o Mouro em Portugall he provido e forra-se com furtos, que ho tall dinheiro avia de ser para catyvos nom mostrando elles certidam de capitam d'Africa vir-lhe d'aquella parte moeda mourrisca pera sua alforria. Esta he, Senhor, a vida que catyvos em poder de imigos, carregados de ferros com muitos trabalhos, qua pasam e pasaram emquanto o Senhor Deos for servido.

Eu, Senhor, por bem de minha ydade, vendo-me com tanto desemparo e trabalhos doente, faley a Pedro Fernandez¹ que, amtes que se fose pera o rreyno pera omde estava de caminho com os cativos, me leixase posto em rresgate, o que elle muito trabalhou, porque pedimdo por mim ij^m, jb^o onças d'algumas vezes que em mim falaram per enformações de maos christãos, fuy rresgatado ha sua partida em vij^o e tantas onças, e mais hum Mouro ou Moura que quer que hum Ruy Teixeira e eu mandase noso amo, filho mais velho do Xarife, que lhe demos, com sos bij^o meses d'esepera, dos quaes som ja pasados b. Este rresgate nom deve parecer a V. A. grande porque mor foy aquy ho de dous solorgiães², que

1. Sur Pero Fernandes, cf. *supra*, p. 181. Son départ avec les captifs — parmi lesquels figurait l'auteur anonyme de la *Chronique de Santa-Cruz* — doit être placé vers mars 1546. En effet, le rachat d'Antonio Velloso fut conclu au moment où il partit, c'est-à-dire cinq mois avant la rédaction de la lettre (fin juillet), ainsi qu'il ressort du passage qu'on trouve un peu plus loin, et où le signataire signale que, sur les huit mois de délai qui lui ont

été impartis, cinq sont déjà écoulés.

2. Un chirurgien, Mestre Francisco Fernandes, était venu avec Manuel da Camara en décembre 1540; cf. Portugal, III, p. 327 et surtout doc. CXLII, qui confirme l'indication donnée ici par Antonio Velloso (rachat pour 1 000 onces d'argent). L'autre chirurgien est peut-être Alvaro Fernandes, sur lequel on se reportera à FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 264, n. 12.

se rresgataram em mill onças cada hum como aqui chegaram da villa, e mais hum Mouro, que hum d'elles por sy mais deu. Hoficiaes, alfayates e çapateiros e gente comua a iij^l, iiij^c onças, duas negras com duas crianças a iij^c onças cada hũa, molheres d'ofeciaes a vj^c onças cada hũa e mais e menos, ha molher de hum paneiro de Lixboa em biij^c onças, hos quaes, louvores ao Senhor, sam ja em Portugall: tudo per vya d'esmollas da Samta Misericordia¹ e merces de V. A. He agravo pera alguns de mais merecimento e serviço e tam pobres ficarem neste catyveiro tam esquecidos, sendo seus creados catyvos em seu serviço, esperando serem postos em lyberdade dos primeiros, pois ho mereciam, e nom ficarem com dobrados trabalhos dos que se d'aquy foram que nom naçeram livres d'elles vay em seis anos. Estes, Senhor, teveram brevidade em sua alforia e nom as pessoas de bem. Aja V. A. rrespeito ha heu, Senhor, ser desemparado e pobre, e pessoa que fuy da rrainha D. Maria, vosa mãy, que Deus tem², e se vera por estes livros, e aos trabalhos em que ando em poder de imygos vay em seis anos, e a dez anos de serviço fora do rreyno e a vir per seu mandado de socorro ao cerquo do Cabo de Gue, e que naquella villa sempre servi e fiz o que devia, testemunhas D. Goterre e Manoell da Camara, capitães. Meus irmãos, seus creados, moreram em seu serviço, e asy parentes. Que, per serviço do Senhor Deus, me mande tirar d'este catyveiro, se ho heu merecer; porque, se dinheiro ou fazenda pera iso tevera, afora ha que vendi pera vir servir neste socorro, omde com ella me perdi, dias ha, Senhor, que ha vendera por me ver com alforia, porque sem ella a vida nesta terra he bem escusada, porque melhor compra nom podera fazer que me comprar a imigos por me livrar de tamtos trabalhos e desconsoações, sendo heu em seu serviço catyvo e aleigado³.

Beigo, Senhor, as mãos a V. A., ao quem Noso Senhor acrecemte seu rreal estado, e lhe de muitos anos de vyda pera seu serviço. Amem.

1. Sur cette institution, cf. *supra*, p. 8, n. 1.

2. Seconde femme du roi Emmanuel 1^{er} et fille des Rois Catholiques, née en 1482, mariée en 1500, morte en 1517; c'est le

6 juin 1502 qu'elle donna naissance au futur Jean III.

3. Pour *aleijado*, infirme (comme ensuite *beigo* pour *beijo*).

D'este catyveiro, aos xxviiij de julho de 1546 anos.

Signé : Antonio Velloso.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 78, nº 44¹.

1. Sur cette lettre, cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 146, n. 1. Le signataire n'a pu être identifié, malgré les indications qu'il donne lui-même sur plusieurs événe-

ments de sa vie. Venu à Santa-Cruz avec Manuel da Camara (cf. *supra*, p. 192), il était probablement originaire des Açores.

LVII

LETTRE DE FRANCISCO DE MARIS A RUI CARVALHO

(EXTRAITS)

Le Chérif s'est tenu devant Meknès et dans les environs de cette ville la plus grande partie du printemps, puis il est reparti. Cette agitation guerrière a fait naître une insécurité générale dans la campagne. Dans la région de l'Ouergha, une caravane de Fès a été attaqués et pillée par des Arabes dissidents. — Etat peu satisfaisant des travaux d'Arzila.

Arzila, 1^{er} août 1546.

Au dos : Ao senhor Ruy Carvalho ¹.

Senhor,

.
 Ho Xarife esteve sobre Mequinez a moor parte d'este verão, diguo sobre ele e outros lugares, mas d'ali se tornou ². E com as guerras, como ouve tambem levantados no rreyno, andava a cousa tam baralhada que ninguem amdava seguro pelo campo, nem os mercadores ousavam bolir com suas fazendas como imda aguora he. Avera hum mes que d'esta vila se foy hum Judeu, a quem dey quinze cruzados, e d'ahy a vimte dias m'escreveo que, vimdo hũa cafila de Fez, sahirão çertos de cavalo de Orgua, que he hũa rribeira, e rroubarão a cafila ; porque estes erão dos Alarves levantados comtra el Rey, tomaram nela aos Judeus perto de j b^e cruzados.

1. Ancien porteiro d'Arzila ; cf. B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, I, p. 256 et 362, II, p. 72, 234 et 271, et SOUSA, trad. RICARD, p. 93. Il était, semble-t-il, le frère

de Pero de Carvalho, sur lequel cf. *supra*, p. 70, n. 1, avec la référence.

2. Sur ces faits, cf. *supra*, doc. LIV et LV.

As obras, Senhor, imda estam em começo que, quando a esta vila chegamos, nam avia cal, nem veo senão aguora 3o de julho e muito rroim. Queira o Senhor Deus nam seja asy a obra pola ffrageza sua. Aguora começamos a por-lhe as mãos, mas se algũa ora vimdo a proposito nos v. m. fezese tamanha merçe que lembrase a V. A. que guasta com officiaes e pedreiros e cavouqueiros e jeme dinheiro, e que lhe devia mandar prover aviamento, por nam estarem vencemdo seus soldos em vão.

D'Arzila, o primeiro d'agosto de jb^e Rbj anos.

Signé : Francisco de Maris ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 78, n^o 49.

1. Francisco Maris est signalé comme minée, par B. RODRIGUES, *Anais de*
facteur d'Arzila, à une date mal déter- *Arzila*, I, p. 78.

LVIII

LETTRE DES CHEIKHS DAS ET MOHAMMED A JEAN III

Ils ont rompu avec le Chérif, et ils se sont réfugiés à Mazagan, où ils ont été bien accueillis par Luis de Loureiro. Ils désirent avoir un entretien secret avec Jean III. Ils sont d'Arguin (?). Ils ont déjà écrit au Roi sans obtenir de réponse.

Mazagan, [avant le 4 août 1546]¹.

En tête : Terlado da carta do xeque Das e do xeque Mafamede, Mouros naturaes de Çuz², que ora estão em Mazaguão, a el Rey noso senhor.

Em nome de Deos piadoso, mesyrycordyoso, e a oração de Deos sobre noso cide Mafamede e dos seus, a el rey D. Joam, que Deos emxalce emxalçamento prezado a quem emviamos nosa paaz, saber os servidores d'el Rey seu pay d'antes d'este tempo, o xeque Das e o xeque Mafamede, que quebrão com guerras contra o Xaryfe³.

E nos saymos d'amtre os Mouros per nosas forças enosrrecolhemos a esta cidade de Mazaguão, homde achamos Luis de Loureyro, o qual nos tem feyto muito bem, e nos, Senhor, queryamo-nos ver com V. A. sobre certas palavras de muito segredo. E nos temos guerra e muyta com ho Xaryfe, e nos saymos de suas terras pera

1. Le lieu est indiqué dans le corps de la lettre. Celle-ci est datée approximativement par la lettre de Luis de Loureiro du 4 août 1546 (document suivant), où il est question des deux signataires.

2. Le texte, d'ailleurs difficile, paraît

avoir été lu inexactement; voir plus loin.

3. Malgré le rappel de services rendus sous le règne d'Emmanuel I^{er}, il n'a pas été possible d'identifier ces deux personnages.

estas que são do voso alto poder. E nos outros somos de Arguim(?)¹, e nom nos avemos de louvar a V. A., somente pidimos a Deos e a sua muyta e perfeyta virtude que nos querra ver e ouvir sobre cousas amtre nos e elle, de que lhe vira muyto proveito, polo qual esperamos, Deos querendo; e ja, Senhor, lhe escrevemos outra antes d'esta, sem d'ela avermos rreposta.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, maço unico, n° 50. — Traduction de l'époque².

1. Lecture conjecturale; cf. *infra*, p. 202. parfois incertaine.
 2. Document difficile, et d'une lecture
-

LIX

LETTRE DE LUIS DE LOUREIRO A JEAN III

Il a souvent écrit au Roi combien il est fâcheux que des marchands chrétiens viennent commercer au Maroc. Ils apportent au Chérif tout ce qu'il désire, en particulier des armes. Il faudrait que ces marchands fassent leurs affaires uniquement dans les places portugaises, où le contrôle est facile. En outre, le Chérif s'enrichit à ce trafic, car il revend avec bénéfice les marchandises qu'il a achetées. Les chameaux qui servent aux transports commerciaux lui appartiennent, et il en fait payer la location. Si tout ce trafic passait par les places portugaises, il rapporterait au Roi plus de 300 000 cruzados par an. — Il faut sévir sans pitié contre les marchands qui se livrent à ce commerce illicite. — On lui a dit que le Roi a autorisé Jacob Rute à envoyer un bateau au Cap de Gué. Sans doute ignore-t-il que Rute a livré plus de mille bois de lance au roi de Fès, et c'est pour cette raison qu'il a quitté Safi et s'est établi à Fès. Pareilles autorisations ne doivent être données ni à des Chrétiens ni, à plus forte raison, à des Juifs, car le contrôle est impossible, à moins que les intéressés ne soient obligés de passer par les places portugaises. — Parmi les Maures qui se sont réfugiés à Mazagan figurent deux cheikhs notables, naturels de Ludea, près d'Arguin. Loureiro va les renvoyer chez eux dans huit ou dix jours, avec leurs familles et leur suite. — C'est le voyage de ces Maures qui a empêché le Chérif de prendre Fès. Ils ont en effet renseigné Loureiro sur les forces de celui-ci, Loureiro a communiqué les renseignements aux gouverneurs des places du Détroit, et D. Francisco [Coutinho], gouverneur d'Arzila, les a communiqués à Jacob Rute, qui les a fait tenir au roi de Fès. Quand on a su à Fès que le Chérif avait si peu de monde, on a repris courage et l'on s'est décidé à secourir Meknès et à se défendre.

Mazagan, 4 août 1546.

Au dos : A el Rei nosso senhor.

Senhor,

Muitas vezes tenho escrito ¹ a V. A. quam grande desserviço de de Noso Senhor e seu he hyrem mercadores a terra de Mouros nem outras nenhumaas pesoas ; e V. A., com acupaçõis, ou por lhe parecer que isto não importa tamto quamto importa, não tem acudido ha hyso, e o negoço vai cada vez em mayor crecymemto, e he de maneira que tudo o que o Xarife quer de toda a terra de Cristãos e armas lhe trazem, da maneira que quer. Deve V. A. de acudir a hyso, e parece-me que o devia d'escrever ao Emperador e ao prinçepe de Castella e a el Rei de Framça que defemdesem a seus vasalos que nenhums fosem a terra de Mouros tratar nem a cousa nenhuma ; e os que com os Mouros quizerem tratar venhão aos lugares de V. A. com suas mercadorias e hy as vendam, porque os Mouros hy viram por ellas, e hy lhe traram as suas. Porque, se ysto V. A. não provee d'esta maneira, crea que o Xarife se faraa mayor do que he, e sera tam rrico que teraa quamto dinheiro quiser, porque todas as mercadorias que emtram em sua terra sam compradas pera elle e se vendem ao povo, em que ganha mui grande soma de dinheiro, e todas as que saem de sua terra rrecolhe-as e vemde-as aos mercadores e da-lhas em descomto das suas. E os camellos em que humas e outras caminhão sam seus e leva os alugeres ; e alem dos direitos que lhe pagam, asy das que emtram como das que saem, tem estes proveitos, que não teria se os mercadores lla nam emtrasem e as vendesem nestes lugares de V. A. Asymesmo com estes dous Xeques que aqui vyerão ² o pratiqey, e achamos que poderia ter de imterese d'estes mercadores por anno mais de trezemtos mill cruzados.

E dizer eu isto a V. A. hee pollo que cumpre a seu serviço, porque pera o proveito meu, se me eu calase e os leixase hir a terra de Mouros, teria d'eles tamtas peitas que seria rriquo. E huma das cousas que V. A. neste negoço devia de fazer hee que o mercador

1. Voir en particulier le doc. XLVI *supra*. Les suggestions de Luis de Loureiro furent écoutées, comme on le verra par les faits rappelés *infra*, p. 212-213, et par

les instructions de Jean III à Estevão Gago (*infra*, p. 251).

2 Cf. plus loin, p. 202

que niso fose tomado, não aver com elle nenhuma piadade, porque as merçes que lhes V. A. nesta parte tem feito lhes daa atrevimemto a yrem llaa. E não vai llaa nenhum Frances nem Castelhana nem Portuges que não leve ao Xarife tudo o que lhe elle pede; e, por esa rrezam, não querem vir haqui, porque mais pagam elles de segurardes Portugall do que pagão a V. A. aqui de direitos.

A mim me disseram que V. A. dera liçemça a Jacoo Rute que podese mamdar huum navio ao Cabo de Gue. Bem me parece que V. A. não deve de ter sabido que deu ele a el rrei de Fez mais de mill astes de lamças, e por hesa rrezam se foy de Çafym pera Fez ¹. Nam compre a V. A. nem he seu serviço dar a tall liçemça a Cris-tãos, quamto mais a Judeus. E asy me dyseram que dera liçemça a algumas pessoas no rreino pera mamdarem alguns navyos a Çafym e ao Cabo de Gue. Nam deve de dar a tall liçemça, porque elles não lh'a pedem senam pera levarem o que quizerem; porque, hymda que o alvara da liçemça diga que os ditos navios seram vistos, depois de os verem, podem tomar em barcos, fora da barra, o que quizerem; e vymdo aqui, não podem trazer cousa nenhuma que não seja vista, porque tudo se busca e rrigista. E, pera se ysto prover per melhor modo, parece-me que não seria mao sopricar ao Papa que mamde, so pena de grandes escomunhões, aos principes cristãos que não comsyntam a nenhums seus suditos nem vasallos entrar em terra de Mouros. V. A. deve de buscar o mylhor modo per omde ysto se emmemde, porque seraa muito grande servyço de Noso Senhor e seu²

Estes Mouros que se aqui lamçarão, dous d'eles sam xeques homrrados e trouxeram comsyguo quatro ou cymquo filhos. Quando se perdeo el rrei de Fez, estes xeques e os filhos o tomarão, e por esta rrezam se não vam pera Fez. Querem se hir pera Ludea, d'omde sam naturais, que he jumto d'Arguim. D'aquy a oyto ou dez dias, queremdo Noso Senhor, os mandarei pera llaa em hum navio. Seram cymcoemta, grandes e piquenos. E, pois se aqui acolherão a V. A., seu servyço he mamda-los por em salvo ³.

1. Sur ce point, cf. *supra*, p. 108-111, la notice sur les frères Rute.

2. Nous supprimons ici un passage relatif à une affaire personnelle sans intérêt pour

l'histoire du Maroc.

3. Il s'agit vraisemblablement dans ce passage des deux cheikhs signataires du document précédent. Le mot *Ludea* désigne

E sua vimda aqui foy a causa per omde o Xarife não tomou Fez. Eles vyeram na conjunçam que ele queria partir pera llaa. E eu soube d'elles a gemte que levava pera i, ytem quamta levava cada alcaide; e loguo mamdei huum navio aos quatro lugares de V. A. do Estreyto¹ com cartas minhas aos capitães em que lhe dizia a gemte de cavallo e de pee que levava e a artelharia e tudo como a V. A. escrevy. E dise-me Francisco d'Aguyar², que a ese tempo estava em Fez, que D. Francisco, capitam d'Arzilla³, mamdara a carta, que lhe eu d'iso escrevy, a Jacoo Rute, e Jacoo Rute a dera a el rrei de Fez; e como viram que levava tam pouca gemte, teverão animo pera mamdar socoro a Miquinez⁴ e defemder-se; e que d'antes estava elle e todos os seus desmayados, pareçemdo-lhe que leva muito mayor poder.

D'esta sua villa de Mazagão, oje quatro d'agosto de j b^c Rbj.

Signé: Luis de Loureiro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 78, n^o 50⁴.

une tribu maçilienne de Mauritanie (*al-Udaya*); cf. la note très précise de Th. MONOD, dans GENIVAL et MONOD, *Description de la côte d'Afrique*, p. 152.

1. Arzila, Tanger, El-Ksar es-Seghir et Ceuta.

2. La lettre de Bastião de Vargas du 6 décembre 1540 (Portugal, III, p. 282) atteste les relations de Francisco de Aguiar avec les milieux de Fès; à cette date, il habitait Azenmour, et fut envoyé en

mission par le gouverneur de la place, Antonio Leite, auprès du roi de Fès. Sur Francisco de Aguiar, voir encore *infra*, p. 206.

3. D. Francisco Coutinho, sur lequel cf. Portugal, III, p. 53, n. 3, et *supra*, p. 169, n. 3. Il avait pris ses fonctions quelques mois plus tôt, succédant à D. Manuel Mascarenhas.

4. Sur la défense de Meknès contre le Chérif, cf. *supra*, doc. LIV et LV.

LX

LETTRE D'HENRIQUE VIEIRA A JEAN III

Dès qu'il a été en âge de le faire, il a servi le Roi à Safi, à Azemmour et au Cap de Gué, depuis près de trente ans, et il y en a treize ou quatorze que les capitaines de ces trois places l'ont envoyé en mission dans le pays de Marrakech et du Sous. Il sait qu'il a été victime auprès du Roi de rapports défavorables, mais il ne peut aller se justifier au Portugal, car ses fils ont été faits prisonniers au Cap de Gué, et il ne lui est pas possible de quitter le pays avant de les avoir tirés de captivité. Il supplie donc le Roi d'examiner un acte qu'il a fait établir et qui contient une série d'attestations sur les services qu'il a rendus. Il supplie aussi le Roi de tirer de captivité ses enfants et ses petits-enfants, car ce sont des femmes et des enfants exposés à beaucoup de périls et qui veulent mourir chrétiens. — Tomas de Lião, frère de son gendre, va au Portugal; il demande que le Roi lui accorde une audience.

Taroudant, 4 novembre 1546.

Au dos : A El Rey noso senhor.

Senhor,

Des que fuy em ydade de poder servir V. A., sempre o fiz em Çafim e Azamor e no Cabo de Gue, com cavalos e armas, a perto de trynta annos, e a treze ou catorze que os capitães de Çafym e Azamor e do Cabo de Gue me mandarão estar nesta terra de Marrocos e de Çuz, onde tenho feyto muytos serviços a V. A., com muyta perda de mynha fazemda e rrisquo de minha pesoa, com sempre escrever a V. A. e a elles cousas de seu serviço, e lembre-se V. A. que a poucos dias que lhe mandey dizer por meu jemrro cousas

d'esta calydade, alem de sempre ho servir como bom Purtugues e leal vasalo, e esta vomtade terey sempre pera o fazer emquanto vyver. E sey certo que V. A. esta mal emformado de mym, de homens que me querem mal, e eu, por estar nesta terra embaraçado, por ter meus filhos cativos, que cativarão no Cabo de Gue, e não poder yr a ese rreyno alympar minha onrra ata que os não tyre de cativo, peço a V. A. pelas chaguas de Deos que veja hum estormento que mandey tyrar de çertas testemunhas de homens, que de qua forão cryados de V. A., e d'outros cavaleiros, homens de bem que sabem os serviços que lhe tenho feytos, e os desejos que tenho pera lh'os fazer, e como vyvo nesta terra, e o bem e o mal que faço, porque eu nesta vyda não desejo outra cousa, nem quero que me faça V. A. outra merce, somente que se emforme por este estormento os serviços que lhe tenho feytos e que homem são, e que me mamde tyrar meus filhos e netos de cativo, que são molheres e meninos que correm rrisquo nesta terra e querem morrer crystãos.

D'esta terra vay aguora hum Tomas de Lião, irmão de meu jemrro. Eu faley com elle cousas que cumprem a serviço de V. A. De-lhe huma audiença, porque he seu serviço.

O Senhor Deos acrecemte vyda e rreal estado de V. A., cujas rreyais mãos beyjo.

Em Terudamte, a quatro de novembro de 1546.

Signé : Amryqe Vieira ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 78, n° 89.

1. Sur Henrique Vieira, cf. *supra*, p. 7, et Portugal, III, *passim*, en particulier p. 39, p. 137, p. 373, et doc. CLX. Dans ce dernier texte, Vieira fait état des accusations calomnieuses qui ont été portées contre lui (p. 397-398) et précise que sa femme et ses enfants ont été faits prisonniers (p. 397). Il y parle aussi de 1 070 onces qu'il a dû verser comme rançon; on ne voit pas bien à quoi s'applique cette

somme, peut-être au rachat de sa femme, dont il ne parle plus dans la lettre qu'on vient de lire. Je n'ai pas retrouvé de renseignements précis sur la famille d'Henrique Vieira; il avait un frère (Portugal, III, p. 398), appelé Manuel (*supra*, p. 134). Le João Lião signalé par FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 266, n. 24, ne peut être son gendre, car il était prêtre.

LXI

LETTRE DE JOÃO FERNANDES RODAJO A LUIS DE LOUREIRO

Nous savons par MEXIA GALVÃO (*Loureiro*, Liv. II, n^{os} 67 sq.) que, dans les derniers mois de 1546, le caïd de Salé essaya de prendre contact avec Luis de Loureiro et de conclure avec lui une espèce d'alliance contre le Chérif. Luis de Loureiro envoya à Salé un gentilhomme de Mazagan nommé João Fernandes Rodajo. Parmi les instructions qu'il avait données à celui-ci figuraient deux conditions, d'ailleurs du même ordre : le roi de Fès restituerait ce qu'il avait pris, et rendrait également les biens qu'il avait confisqués à deux Portugais, Francisco de Freitas et Francisco de Aguiar¹. La lettre de João Fernandes Rodajo qu'on trouvera ci-dessous ne fait pas état de ces deux conditions ; celles-ci nous sont connues par une lettre que Luis de Loureiro écrivit à Jean III, de Mazagan, le 8 janvier 1547, et que reproduit MEXIA GALVÃO (Liv. II, n^o 70)². Loureiro signale également dans cette lettre la très mauvaise situation de Mazagan, où la garnison n'a pas été payée depuis quatre ans, et où il n'y a plus de blé que pour le mois en cours. Il ajoute que les pourparlers avec Salé doivent être menés très secrètement, pour éviter que les Maures ne soient informés par les marchands ou les chrétiens nouveaux. Les négociations furent-elles éventées ? Le caïd de Salé refusa-t-il d'accepter les conditions portugaises, ou fut-il dans l'impossibilité de les faire exécuter ? Ce qu'il y a de certain, c'est que l'affaire, engagée du reste trop tardivement, n'eut aucune suite.

Il a reçu le jour même la lettre par laquelle Loureiro lui ordonne d'aller s'embarquer à Fédala. Le caïd de Salé ne veut pas le laisser partir, à cause de l'insécurité que les partisans du Chérif font régner sur la route. Si le bâtiment qui l'attend à Fédala ne peut venir le chercher à Salé, il

1. Sur Francisco de Freitas, cf. *infra*, p. 289, et sur Francisco de Aguiar, cf. *supra*, p. 203.

2. Il en existe une copie à la Bibliothèque d'Ajuda, *Codice 51-V-37*, p. 601-602.

partira par la voie de Cadix. — Il a transmis au Caïd le message de Loureiro ; le Caïd en a eu beaucoup de satisfaction. — Affaires diverses.

Salé, 31 décembre 1546¹.

Au dos : Ao muyto manyfigo senhor, o senhor Luis de Loureiro, capitão e governador da vyla de [Mazagão].

Senhor,

O derradeyro de dezembro, me derão huma carta de v. m. Por ela vejo quamta rezão tenho de ser seu ; em a qual me dis que, tanto que me foy dada a carta, me va logo a Fadala pera no navio me yr ; em que me dis que o navio não esperava mais de tres dias. A isto de mynha yda me respondeo o Alcayde que me não avya deyxar yr, porquanto a Xauuya estava em Almansora e Hosem em Xarate e Quym², que he o camynho por onde avya de yr, e que estes Alarves são pelo Xeryfe, como de feyto he verdade ; e que me não yrya d'esta tera coremdo nenhuum rrisqo, e quamdo não ouvese maneira, que em huma fusta mandarya a Mazagão, e que esprevese ao navyo que vyese sobola bara por mym, e que d'outra maneyra não podia ser. Eu asy o esprevo a Francisco Amrriques ; se vyer yrey ; se não, por vya de Calys me yrey, que sera logo como tener recado de Francisco Anrriques.

Senhor, o que v. m. me diz que em segredo diga ao Alcayde, ele

1. La lettre porte la date du 31 décembre 1547, ainsi qu'on le verra plus loin ; mais comme, à cette époque, les Portugais faisaient encore commencer l'année à Noël, il s'agit bien du 31 décembre 1546. Cette date est d'ailleurs confirmée par les indications de MEXIA GALVÃO, *loc. cit.*, et par la lettre de Luis de Loureiro du 8 janvier 1547 citée *supra* dans la note d'introduction.

2. On reconnaît facilement les topo-

nymes et les ethniques qui figurent dans ce passage : Chaouiya, Mansouria, Hosein (fraction des Beni Ahsen actuellement dans les environs de Salé), [Oued] Cherrat et [Oued] Yquem. Sur Mansouria, cf. *Hespéris*, 1927, p. 239-240. D'après la lettre de Loureiro en date du 8 janvier 1547, le caïd de Salé s'appelait *Cid Elhosbol Tarras* ou *Farras*, c'est-à-dire Sidi el-Hadj Abou-l-Faredj (Espagne, I, p. 189, n. 1, et p. 649-658).

propio me apartou da gente, e me dixे que o Mouro lhe dixerá de palavra não sey que ; e dizendo-me em quamta obrygação lhe era, por se lhe ofereçer temdo neccidade d'ele, emtam tyve lugar de lhe ler o que me v. m. espreveo ; do que levou muyto comtemtamento, e me dixе que esprevese a v. m. que lhe lembrassem todas as palavras que lhe eu de sua parte dizia, porque, sendo nesesarío alguma cousa por mar ou por tera, lhe escreverya o que nysó avya de fazer. E esto pelo que nele emtemdy que as palavras que de parte de v. m. lhe dixе fezerão nele muytos movymentos, porque esta muy agastado e medroso, pelo pouquo socoro que de Fez lhe vem.

Senhor, as selas nem as nomynas¹ não são vymdas de Fez, esperamdo cada dia por elas, que, se aquy estyverão, as aventurara d'aquy a Fadala ; por vya de Calys as tera v. m. em huum navyo que aquy se faz prestes.

Noso Senhor acresemte a vyda e estado a v. m. e ao senhor Amrryque de Loureyro, como per ele he desejado.

Pedro de Bedia², que he o mercador que aquy rezyde, beyja as mãos a v. m., e que lhe mamde em que o sirva, que o fara como seu.

De Sale, ao deradeyro de dezembro de 1547.

Cryado de v. m.

Signé : João Fernandes Rodajo.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 79, nº 146.

1. *Nomina*, pièce de cuir qui couvrait le poitrail des bêtes de somme.

2. Ce marchand est sans doute le négociant biscayen que Diego de TORRES (Bedia

ou Vedia) dit avoir connu et qui était grand ami du Juif Abraham Cabeza (TORRES, ch. LXIX, trad. fr., p. 225, et *supra*, p. 180).

LA DÉFAITE DE LUIS DE LOUREIRO A MAZAGAN

(30 mars 1547)

Le 30 mars 1547¹, à l'aube, une force de 200 cavaliers maures se présenta à l'improviste devant Mazagan. Le gouverneur Luís de Loureiro sortit aussitôt de la place avec 120 cavaliers et 300 fantassins, et accompagné de son fils Luís Anes, âgé seulement de quatorze ans. Les assaillants parurent lâcher pied et commencèrent à battre en retraite. Ils attirèrent ainsi Luís de Loureiro et ses hommes dans une embuscade dressée par le caïd du Chérif Hammou ben Daoud, qui était à la tête de 6 000 cavaliers. Il s'engagea alors un combat inégal, qui fut inévitablement fatal aux Portugais : presque tous périrent, et parmi eux le jeune fils du gouverneur. Celui-ci échappa à grand'peine. Il reçut quatre blessures, eut trois doigts de la main gauche coupés, puis son cheval abattu sous lui, et, sans le dévouement de Lazaro Martins, qui lui donna le sien et se fit ainsi prendre, il aurait été tué ou captif. L'ennemi le poursuivit jusqu'à Mazagan, mais le feu de l'artillerie, qui entra aussitôt en action, obligea les Maures à s'éloigner de l'enceinte².

1. La date du 30 août, dans RICARD, *Mazagan*, p. 43, n. 1, est un lapsus; M. GOULVEN, auquel je me réfère (*Mazagan*, p. 21-22), donne bien la date correcte du 30 mars.

2. Nous résumons ici les informations données par Diego de TORRES, ch. LV, p. 173-178 de la traduction française, et par MEXIA GALVÃO, Liv. II, nos 36-44. Ces deux récits concordent si bien dans l'ensemble que je crois pouvoir affirmer que Mexia Galvão a connu le chapitre de Diego de Torres; or celui-ci a une valeur toute particulière, car, ainsi que le déclare l'auteur lui-même (p. 177), il repose sur les renseignements fournis par un des protagonistes de l'affaire, Lazaro Martins, alors captif à Marrakech. COUTO DE ALBUQUERQUE (*Memorias*, p. 21-22 de l'original portugais, et p. 27-29 de la traduction espagnole) n'ajoute pratiquement rien à Mexia Galvão. Celui-ci semble dire que

c'est Luís de Loureiro qui coupa trois doigts à un ennemi, et c'est ainsi qu'a interprété Couto de Albuquerque. En réalité, c'est bien le gouverneur de Mazagan qui fut blessé à la main; le fait est consigné sans équivoque par Diego de Torres et ressort du document publié dans Espagne, I, p. 121, auquel nous empruntons le détail des quatre blessures. Le récit de MARVOL (trad. franç., II, p. 95-96) paraît négligeable. — Pour les effectifs, nous avons retenu les chiffres donnés par Torres et Mexia Galvão, et qui ont été acceptés également par M. GOULVEN (*loc. cit.*). Le chiffre de 800 arquebusiers donné dans la note 1 d'Espagne, I, p. 121, paraît excessif; la défaite des Portugais aurait été moins complète si Loureiro en avait eu un tel nombre; il faut remarquer toutefois que le rapport auquel se réfère la note citée plus haut parle de 600 morts, dont 200 cavaliers, chiffre supérieur à

Luis de Loureiro fut si éprouvé par ses blessures et par son deuil que c'est le 16 avril seulement qu'il rendit compte au Roi ¹. Celui-ci lui promit des renforts immédiats, mais il fut devancé, semble-t-il, par l'initiative privée : les habitants de l'Algarve, toujours intéressés, par leur position géographique, au maintien des places marocaines, s'étaient empressés d'intervenir. Dès le 27 avril 1547, en effet, le corregedor de Tavira, Diogo Martins, annonçait à Jean III que quatre bateaux de secours étaient déjà partis pour Mazagan ; ils transportaient 200 hommes, parmi lesquels, disait le signataire, figurait « a froil d'esta cidade ». On avait agi avec une diligence remarquable, car la nouvelle de la défaite n'était arrivée à Tavira que le dimanche 24 au soir, et les navires avaient appareillé successivement dès le lundi 25, le mardi 26, et le mercredi 27 au matin. Le jour même, dans l'après-midi, Diogo Martins avait reçu un courrier du capitaine de Tanger, Francisco Botelho ; celui-ci l'informait que les fils du Chérif étaient dans le royaume de Fès avec 35 000 cavaliers. Diogo Martins en concluait que, pour l'heure, Mazagan n'était pas menacé ².

R. R.

lui seul au total des forces qui, d'après Torres et Mexia Galvão, seraient sorties de Mazagan ; mais on doit noter qu'il s'agit d'un témoignage de troisième main, qui ne saurait prévaloir, semble-t-il, contre le récit de Diego de Torres, et qu'il est naturel que, dans l'émotion du moment, le chiffre des pertes portugaises ait été exagéré. — Sur la situation à Mazagan après le combat, voir *infra*, p. 231, la lettre de Luis de Loureiro du 27 août 1547. Sur le caïd Hammou, cf. *infra*, p. 269.

1. La date est donnée par le début de la réponse de Jean III ; celle-ci ne porte ni lieu ni date, et ne contient, avec des généralités sans intérêt, que l'annonce de renforts immédiats (*T. do T., Cartas dos Governadores de Africa, maço unico, n° 26*). L'avis envoyé par Loureiro en Espagne serait du 10 avril (Espagne, I, p. 121).

2. Lettre de Diogo Martins à Jean III, Tavira, 27 avril 1547 (*T. do T., Corpo Chronologico, parte 1, maço 79, n° 23*).

HANS STADEN A AGADIR

(entre mai et juillet 1547)

Hans Staden est un artilleur allemand qui partit pour le Brésil en 1547. Il a laissé de son séjour en Amérique un récit qui constitue aujourd'hui une des principales sources pour la connaissance du Brésil au XVI^e siècle. Ce récit comprend en outre au début (ch. I et II) quelques pages trop ignorées, et qui méritent d'être tirées de l'oubli, sur un bref séjour qu'il fit dans les eaux d'Agadir avant de traverser l'Atlantique. Nous devons rappeler à sa date cet événement, dont la relation fournit d'utiles enseignements sur la situation du Maroc et ses rapports avec l'Europe à l'époque où nous sommes parvenus. Cependant, nous ne reproduirons pas le texte même de Hans Staden. Il n'appartient pas en toute rigueur aux sources portugaises et devra normalement figurer à la série Allemagne, si celle-ci est entreprise un jour. D'autre part, l'original allemand n'est pas facilement accessible, et nous n'aurions pu présenter ici que des traductions plus ou moins sûres dans le détail. Nous nous contenterons donc de résumer son récit, en tâchant de l'éclairer par des commentaires appropriés¹.

1. La bibliographie de Staden est extrêmement abondante, car l'ouvrage a été souvent réédité ou traduit (en latin, flamand, français, anglais, portugais et surtout néerlandais). L'original allemand a paru à Marbourg (Hesse) en 1557. La seule traduction française, semble-t-il, est celle qui forme le tome III, Paris, 1837, de la classique collection TERNAUX [-COMPANS], *Voyages, relations et mémoires originaux pour servir à l'histoire de la découverte de l'Amérique* (voir p. 9-15). Cette traduction ne reproduit pas les gravures de l'original. Je me suis servi en outre de deux traductions portugaises parues au Brésil : Hans STADEN, *Viagem ao Brasil*, Versão do texto de Marpurgo, de 1557, por Alberto LÖFGREN, revista e anotada por Theodoro SAMPAIO, Rio de Janeiro, 1930 (Publicações da Academia Brasileira), p. 27-30, et Hans STADEN, *Duas viagens ao Brasil*, transcrito em alemão moderno por Carlos FOUQUET, e traduzido desse original

por Guiomar de CARVALHO FRANCO e com uma introdução e notas de FRANCISCO DE ASSIS CARVALHO FRANCO, S. Paulo, 1942, p. 39-42. En abrégé, je désignerais ces deux éditions par leur lieu et leur date. Elle donnent l'une et l'autre une bibliographie de Staden, la première aux p. 9-12, la seconde aux p. 19-24. J'ai consulté enfin une traduction espagnole : JUAN STADEN, *Vera historia y descripción de un país... situado en el Nuevo Mundo América*, traducción y comentarios de Edmundo WERNIGKE, Buenos Aires, 1944 (Universidad de Buenos Aires. Facultad de Filosofía y Letras, Museo Etnográfico, Biblioteca de de Fuentes, I), p. 13-16 (p. IX-XI et XVII-XVIII pour la bibliographie). Sur Staden, voir CH.-A. JULIEN, *H. de l'expansion et de la colonisation françaises*. I. *Les voyages de découverte et les premiers établissements (XV^e-XVI^e siècles)*, Paris, 1948, p. 181-183 et p. 492.

Staden, parti de Homberg dans la Hesse, arriva le 29 avril 1547 au Portugal, à Setubal, à bord d'un bâtiment qui venait y charger du sel. De là il gagna Lisbonne et parvint à s'embarquer dans ce port, comme artilleur, sur un navire qui se rendait au Brésil et dont le capitaine s'appelait Penteadó. Ce navire était en même temps chargé de s'emparer des bateaux étrangers qui commerçaient avec les Maures de Berbérie. La première escale fut Madère, où l'on se ravitailla, et la seconde *Cape de Gel* ou *Gell* (Agadir) au Maroc¹. Cette ville appartenait à un Chérif (*Shiriffi*, *Schiriffi*), qui l'avait prise au roi de Portugal. On espérait y rencontrer de ces navires qui commerçaient illicitement avec les Maures. Près de la côte, on vit d'abord un grand nombre de pêcheurs castillans, et l'on sut par eux que, de fait, il y avait des bateaux ancrés dans la rade. On s'empara de l'un d'entre eux : il était chargé de sucre, d'amandes, de dattes, de peaux de chèvre et de gomme arabique, et on l'emmena aussitôt à Madère. Là, on fit consulter le roi du Portugal sur ce qu'il fallait faire de la prise, car elle appartenait en partie à des marchands de Castille et de Valence. Le Roi répondit de la laisser à Madère et de continuer vers le Brésil. Penteadó voulut néanmoins retourner au Cap de Gué pour essayer de renouveler son coup. Mais le temps était mauvais sur la côte marocaine et le bateau dut reprendre la route du Brésil, la veille de la Toussaint, au soir, sans avoir rien pu tenter².

Au cours de l'escale à Agadir et de la prise du bateau étranger, il s'était produit un incident. Les Portugais de Penteadó avaient aperçu à terre un canot qui leur sembla de nature à leur rendre des services ; plusieurs d'entre

1. Je ne sais pourquoi dans la traduction espagnole de Buenos Aires, 1944, et dans la traduction portugaise de S. Paulo, 1942, les mots *Cape de Gel* ou *Gell*, qui figurent dans le texte original de Staden (TERNAUX-COMPANS, p. 14, Rio de Janeiro, 1930, p. 29, et S. Paulo, 1942, index, p. 208) sont modernisés en *Cabo Ghir* dans la première et transformés en *Ighir Ufrani* dans la seconde (c'est-à-dire *Ighir*, *Ghir*, et [Ras] *Aferni*). La traduction de Rio de Janeiro, 1930, donne bien l'expression originale, mais le commentateur brésilien a cru qu'il s'agissait d'Arzila (cf. *Journal de la Société des Américanistes*, XXIX, 1937, p. 220).

2. Tous les événements que raconte Staden dans les premières pages de son livre se placent donc entre le 29 avril 1547 et la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre de la même année, ce qui fait, à un jour

près, juste six mois. Il faut faire tenir dans ce laps de temps : le voyage de Setubal à Lisbonne, l'attente à Lisbonne avec les démarches pour trouver un embarquement, le voyage de Lisbonne à Madère, l'escale et le ravitaillement à Madère, le voyage de Madère au Cap de Gué aller et retour, l'avis envoyé de Madère au Roi, qui implique un voyage Madère-Lisbonne aller et retour avec le temps nécessaire pour l'étude de la question et la rédaction de la réponse, enfin le deuxième voyage de Madère au Cap de Gué. Tenant compte de tous ces éléments, j'estime qu'il faut placer au plus tôt en mai et au plus tard en juillet l'intervention de Penteadó au Cap de Gué. M. BLAKE (*European Beginnings* [référence complète plus loin], p. 123) place le départ de Penteadó en mai 1547. Je n'oserais pas être aussi affirmatif.

eux débarquèrent pour s'en emparer ; les Maures accoururent alors à cheval pour les en empêcher, mais l'artillerie du navire portugais entra aussitôt en action et les obligea à se retirer.

Le récit de Staden, dans sa brièveté et sa simplicité, apporte un certain nombre d'informations qu'il est opportun de dégager. Il signale ou il confirme :

1° l'importance du commerce interlope qui se faisait dans le Sous en faveur du Chérif (cf. *supra*, doc. LIX) et la place qu'y occupaient les marchands espagnols. Ceux dont il est question dans le passage sont probablement des Andalous, sans doute de Cadix en particulier, car le mot *Castillan* — ainsi que le prouvent d'innombrables textes — veut dire simplement : qui parle castillan¹. Staden distingue en effet les Valenciens, qui ne sont pas de langue castillane, et son texte est jusqu'ici le seul, à ma connaissance, qui mentionne des marchands valenciens dans le sud du Maroc.

2° la présence de nombreux pêcheurs castillans — c'est-à-dire, ici aussi, espagnols — dans les eaux d'Agadir. Il peut s'agir de pêcheurs canariens ; mais les pêcheurs d'Andalousie fréquentaient traditionnellement cette côte².

3° la nature des produits qu'exportait le Sous : sucre (cf. *supra*, p. 7), amandes, dattes, cuirs³. La gomme arabique est mentionnée moins fréquemment. Elle est distincte de la gomme laque, qui figure beaucoup plus souvent dans les documents portugais (*lacar*)⁴.

4° la décision de Jean III de lutter avec énergie contre le trafic illicite dont bénéficiait le Chérif ; les instructions données à Penteado sont à mettre en rapport avec la lettre du Roi à Estevão Gago, qui sera étudiée *infra* p. 251.

Un autre intérêt s'attache à l'aventure marocaine de Hans Staden. Il réside dans la gravure sur bois qui accompagne le texte et dont on trouvera ici une reproduction. On voit sur la rive même de la baie d'Agadir une petite ville ceinte de murailles, devant laquelle plusieurs bateaux sont mouillés. Puis, derrière, et au-dessus de celle-ci, sur une hauteur d'aspect escarpé, une espèce de château fort. La gravure représente l'incident du canot : les marins portugais sont en train de s'en emparer ; pendant ce temps, les Maures accourent à cheval, armés de lances et de cimenterres, mais ils sont repoussés par les canons du navire portugais, qui jettent feu et flamme. L'ensemble ne manque pas d'un comique involontaire, naïf et savoureux. On remarquera que le paysage est

1. Sur cette contrebande andalouse, cf. Robert RICARD, *Places portugaises du Maroc et commerce d'Andalousie*, p. 134-135, et Hipólito SANCHO, *Historia del Puerto de Santa María*, Cadix, 1943, p. 194, avec les références.

2. Cf. RICARD, *art. cité* (à la note précédente), p. 144-145, et SANCHO, *H. del Puerto*, p. 109, 143, 197 et surtout p. 200-201, avec les références.

3. Cf. MASSIGNON, *Le Maroc etc.*, p. 95 et p. 99, Robert RICARD, *Commerce génois*, p. 66, et *Commerce d'Andalousie*, p. 137, *supra*, p. 7, et surtout Vitorino MAGALHÃES GODINHO, *História económica e social da expansão portuguesa*, Lisbonne, 1947, p. 118-126.

4. Cf. H. P. J. RENAUD et G. S. COLIN, *Tuhfat al-ahbāb*, nos 46 et 296, et n° 245.

inversé, comme il arrive souvent en pareil cas. Au bas de la gravure, à gauche, on lit nettement la légende : *Schiriffi in Barbaria*, et, près de la petite ville : *Cape de Gell*. La représentation de cette petite ville est évidemment conventionnelle, mais elle semble prouver qu'en 1547 il restait de la place portugaise de Santa-Cruz des vestiges encore importants, malgré les ravages du siège de 1541. La forteresse dessinée sur la hauteur représente le bourg fortifié dont Moïammed



el-Harran fit commencer la construction pendant le siège, le 26 septembre 1540, sur ce qu'on appelait le *Pico*¹.

On doit enfin attirer l'attention sur la personnalité du capitaine portugais qui commandait le navire sur lequel Staden était embarqué comme artilleur. Ce n'était pas un marin obscur. Il s'agit d'António Anes Penteado, qui passait pour un des meilleurs spécialistes de la navigation atlantique entre l'Afrique

1. Cf. Portugal, III, p. XVIII et p. 341, n. 1, et FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 88-89, p. 193-194.

et le Brésil. En outre, il s'était acquis une réputation « terrifiante », dit un historien (J. W. Blake), par la manière dont il pourchassait les bateaux français. Entré au service de l'Angleterre, sans doute en 1552, c'est lui qui, en 1553, avec un autre Portugais, guida la flotte anglaise que Thomas Windham conduisit à la Côte de l'Or et au Bénin. La Cour de Portugal, en particulier l'infant D. Luís, frère de Jean III, essaya de le décider à rentrer dans sa patrie, mais, craignant peut-être des représailles, il refusa de se laisser persuader. Il eut tort : l'expédition au Bénin devait lui être fatale, et il y laissa la vie, quelques jours après Windham lui-même¹.

R. R.

1. Sur Penteado ou Pinteado, voir : p. 246, et II, p. 244 et p. 252-254 ;
 Vicomte de SANTAREM, *Recherches sur la* Angleterre, I, p. 14, n. 1, *in fine* ; J. W.
priorité de la découverte des pays situés sur BLAKE, *European Beginnings in West Africa,*
la côte occidentale d'Afrique, Paris, 1842, 1454-1578, Londres, 1937, p. 123 et
 p. 223-224 (avec la date erronée de 1551 p. 143-145, et surtout, du même, *Europeans*
 pour le voyage au Bénin) ; SOUSA VITERBO, *in West Africa 1450-1560*, 2 vol., Londres,
Trabalhos nauticos dos portugueses, I, 1942, II, p. 282-287 et 311-322.

LXII

LETTRE DE FERNANDO ALVARES [DE ANDRADE] A JEAN III

Il a essayé d'obtenir à Séville les 12.000 cruzados que le Roi veut faire parvenir à Ceuta; mais le facteur d'Andalousie lui a répondu que la chose était impossible, et l'intérêt très élevé que l'on demande sur les foires de Castille rend en effet l'opération trop coûteuse. Il vaut mieux envoyer l'argent directement de Lisbonne, avec les sommes prévues pour les travaux d'Arzila, de Tanger et d'El-Ksar [es-Seghir].

Lisbonne, 9 avril 1547.

Senhor,

Avera hum mes pouco mais ou menos que V. A. me mandou que se enviasem a Cepta doze mill cruzados, x mill por hũa provisaoim pera as obras e ij mill por outra, e por naquela conjunção ser em tempo do despacho da armada da Yndia e se não poder aver dinheiro nesta cidade, escrevi ao feitor d'Andaluzia que tomase os ditos xij mill cruzados em Syvilha a caimbo dos enviados de laa, parecendo-me que teria ele provisaoim pera os emviar, e pasase suas letras pera serem aquy paguos por Joam Gomez, tesoureiro da Casa da Yndia; e quando chegou o meu rrecado o tomou em Malega doente, como aynda fiqa ¹, e m'escreveo agora que por nenhũa via se podia aver dinheiro de Syvilha pera ser pago nesta cidade, porque os mercadores o não queriam dar senão pera as feiras de Castela, e Gaspar de Torres, irmão de Diego de Torres ²,

1. Le facteur d'Andalousie était alors (Madrid), XIII, 1948, p. 278 et p. 292 Francisco Botelho; cf. *supra*, doc. LII. (documents de 1541).

2. Sur les frères Torres, voir *Al-Andalus*

a quem elle cometeo o negocio, me escreveo que se não podia aver dinheiro senão pera a feira de maio de Medina ¹ com quatro e meio por çento de caimbo, achamdo-se aqui a dous pera a mesma feira, dizendo que se nom poode aver mais barato, dando pera yso rrezões como os mercadores costumão, fundadas em seus proprios proveitos. E porque V. A. me tem mandado que se nam tome dinheiro a caymbo senão por Joam Gomez, polo rregimento que lhe tem dado, o que he muito seu serviço, e o de Castela custa agora muito e se negoça e envia de laa devagar, me parece melhor e mais seu serviço hirem estes xij mill cruzados d'esta cidade a Cepta, e a pessoa que os levar levava tambem hum conto e noveçentos mill rreis que V. A. manda que vão pera as obras d'Arzila, Tanjere e Alcaçere, o que eu logo posera por obra se me não parecera inconveniente hir tanta soma de dinheiro senão em navio armado. Agora se ouver por seu serviço que o dinheiro vaa d'esta cidade e que se arme navio pera o levar, venha logo rrecado e nomeado capitaom d'elle pera os lhe entregar, que deve ser pessoa de rrecado pera o rreçeber, entregar e defender se conprir, e taombem levava em sua companhia outros navios que levão as cousas que V. A. manda que vão aos lugares que Joam Rodriguez de Sequeira tem prestes. E eu esperarey por a rreposta d'esta, para leixar este negocio feito ante de minha partida ou em ordem, pera nom aver nelle dillaçam.

De Lixboa, a nove de abril de 1547.

Signé : Fernando Alvarez ².

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 79, n° 15.

1. Medina del Campo, en Vieille-Castille.

2. Fernando Alvares de Andrade; cf. Portugal, III, p. 333, n. 1.

LXIII

LETTRE DE DOMINGOS LOPES BARRETO A JEAN III

(EXTRAITS)

Il a regagné Puerto de Santa María après avoir fait la tournée des places d'Afrique pour y apporter des fonds. — D. Bernardino [de Mendoza] est allé attaquer Targa. Détails sur l'affaire, qui finalement s'est réduite à peu de chose. — Des bâtiments turcs croisent dans le Détroit; ils ont pris quelques bateaux. Ils ont également attaqué Conil et ils ont essayé sans succès de s'emparer d'un galion qui amenait en Espagne les filles du marquis del Valle.

Puerto de Santa María, 9 juillet 1547.

Au dos : A el Rey noso senhor,

Senhor,

Eu chegei a esta villa do Porto de Santa Maria a vj dias do presente com ter rrecorrido eses lugares d'alem, e neles entregei o dinheiro e o mais que em minha companhia veo, tudo a salvamento, Noso Senhor seja louvado. Ao tempo que pasei por Tanjer Francisco Borges me rrequereo da parte de V. A. que a vimda tornase por hy, para que a nova que emtão tivese de terra de Mouros a mandase a V. A., e este navio d'armada pareçese nesa cydade em tall tempo que se avia mister todo favor. Eu parti de Çeita esta sesta feira pasada, dous d'este mes; vim amanheçer ao sabado a Tanjer, e com muito tempo de Levante não pude partir senão domingo a noyte. Ahy me deu Francisco Botelho ¹ cartas para V. A. das novas

1. Gouverneur de Tanger, depuis le 3 mai 1546, d'après MENESES, p. 68 de l'original portugais et p. 80 de la traduction espagnole (qui porte *mars* par erreur).

do rreyno de Fez, que são da maneira que as tomey em Çeita e D. Affonso has mãoda a V. A.

D. Bernaldino ¹, capitão das galees do Emperador, veio ter a Çeita com D. Affonso, avera oyto dias, para concertar com elle irem ambos a Targa ² a saqueal-la, de que D. Afonso se escusou, e D. Bernaldino todavia se detreminou a ir. Amanheçeo o outro dia sobre Targa, omde deitou em terra oytocentos soldados. Ele ficou nas galles com toda a mais gente fidalga que nellas traz. A gente que saltou em terra, ouve nella desordem, em que os Mouros lhe mataram seis ou sete omes e firirão-lhe vimte; nos mortos entrou hum capitão de hũa gale de D. Bernaldino de que tinha confiança. Roubaram a villa halgũ fato pouco, tudo proveza (³); os Mouros se acolherão ao castello, todavia tomaram tres, hũ veo para Çeuta, que deu as novas dos filhos do Xarife e d'el rrey de Fez da feiçã que has achey em Tanjer. Em Targa dizem que não avia coremta omes de peleja. De Çeuta foy com D. Bernaldino o adail e almo-cadem Fernão de Noronha, cada hũ em seu barganti; vierão a salvamento com a gente que foy na sua companhia. D. Bernaldino se foy para Malaga; dizem que d'ahy a Genoa, domde sera ja partido.

.
 A nova de navios de Turcos e andarem nesta costa e no Estreito sete fustas e bargantis e hũa galeota, que tem feito dano em tomarem algũs navios de que se salvou a gente. Faz oje nove dias que vieram ter sobre Conil ³, e o mesmo dya a vista de Calez hũa galeota e duas fustas vieram cometer hũ galeam que vinha de Mexico e trazia tres filhas do marques del Valhe ⁴ a casar-se neste

1. D. Bernardino de Mendoza; cf. *infra*, p. 290, n. 2.

2. Sur cette localité, cf. *supra*, p. 37.

3. Sur la côte atlantique de l'Andalousie, entre Tarifa et Cadix. Cf. *infra*, p. 367. Les célèbres madragues de Conil et de Zahara étaient souvent raziées par les pirates barbaresques; voir les indications rassemblées dans *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales* (Alger), IV, 1938, p. 143, n. 4.

4. Hernán Cortés, conquérant du Mexique, marquis del Valle de Oaxaca; il était alors retiré à Castilleja de la Cuesta, près de Séville, et il y mourut peu après, le 2 décembre 1547. Il avait eu quatre enfants de son mariage avec Doña Juana de Zúñiga, un fils, Martín, et trois filles, María, Catalina et Juana. Le détail des 100.000 ducats est exact, mais en fait Catalina ne devait pas se marier, et María, d'abord fiancée au marquis d'Astorga, épousa finalement le

rreyno, e cada hũa traz cem mill ducados de dote ; o galeam vinha artelhado de maneira que as fez arredar de sy e se meteo em Sam-lucar. Eu ategora não achey nenhũs navyos de rremos por todo este Estreito ; parece que deviam ser de ca lamçados.

Feita no Porto, a 9 dias de julho de 47.

Signé : Domingos Lopez Barreto ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 79, n° 44.

comte de Luna (cf. Carlos PEREYRA, *Hernán Cortés*, Madrid, 1931, p. 418-419). D'après Bernal DIAZ DEL CASTILLO (*Historia verdadera de la conquista de la Nueva España*, ch. CCIV), les trois jeunes filles furent amenées en Espagne par leur mère et par

un frère de celle-ci, un religieux nommé Fr. Antonio de Zúñiga.

2. Sur Domingos Lopes Barreto, cf. Portugal, II, p. 568-569, et III, p. 38, 333 et 563.

LXIV

LETTRE DE JERÓNIMO DÍEZ SANCHEZ
A D. AFFONSO DE NORONHA

Ber-Rached et son fils ont écrit au caïd Hassan que la paix était faite avec le roi de Fès. Le Chérif reçoit Meknès, Salé, Azjen, El-Kşar el-Kebir, les Khloţ, le pays de Tétouan et de Chechaouen, avec le titre de roi et le droit de frapper monnaie. Le petit roi de Fès [Moħammed el-Kasri], ne garde que Fès et Taza. Le vieux roi de Fès [Aħmed el-Ouattasi] est remis en liberté. L'accord a eu lieu le 22 juillet. Le royaume de Fès est perdu ; possesseur de Meknès, le Chérif tient tout. — D'après un Maure de Targa, un parent de Ber-Rached aurait annoncé la présence du Chérif à Ouad-Ras avec mille lances, et Ber-Rached irait à Marrakech.

Tétouan, 25 juillet 1547.

Au dos : Al muy illustre y muy magnífico señor, el señor D. Alonso de Noroña, capitán y governador de la cibdad de Çeuta, mi señor.

Muy illustre y muy magnífico señor :

En la cafila pasada, escribí a V. S. las nuevas que de avisar eran, y las que ay de nuevo son queste viernes pasado 22 le llegó un çetaire al allcaide Haçem con cartas de Mulei Mahame Barrax y de su hijo, en las quales le dizían como avían hecho pazes con los de Fez y que le davan al Xarife a Miquínez y Çalé y Aljaçen y Alcáçarquibir y Colotos y estas tierras de Tituán y Xixuán, y le apregonan por rrey, y que haga la moneda de su quiñón ; y al rreyçito de Fez le dexaría Fez y Teza con sus adixares ; y el dicho Xarife suelta al rrey viejo de Fez. Este conçierto tienen hecho este viernes que aquí llegó esta nueva, 22 déste. Escribe Mulei Mahame Barrax que rreçibían a Miquínez ; no supo dar rrazón al allcaide Haçen si

el Xarife propio la rreçibió, si algún allcaide por él ; enpero, como digo, este día escrívela y rrezibían. No sé lo que me diga, que veo este rreyno perdido y tomado sin que muriese nadie, que viniesen estos Xarifes a comer las yervas, que se viniesen de Marruecos sin pensamiento de hazer lo que han hecho ni tomar lo que an tomado ; y que, sin que fuesen en este rreyno poco a poco hasta tomado, ellos an hecho como onbres, pues no an hallado quien les rresistiese el camino. V. S. sea çierto. . . .¹ echar al rreyzito de Fez y echallo allá en otra parte lexos de Fez, todo el rreyno es del Xarife, pues tiene a Miquínez por suya y apregonado por rrey y que haga su moneda.

Las nuevas que por aquí vienen son las más prestas y más çiertas, porque las mandan al allcaide Haçen. Paréceme que se comiença a segurar la tierra y allanar. De los capitanes de África el primero que esta nueva sabe es V. S., y por tanto pedí al Allcaide este çetaire por que V. S. supiese estas nuevas y las mandase al Rey nuestro señor. Todas las que más oviere avisaré a V. S. ; en la ora que ésta llegare, las mande V. S. a Portugal sin parar.

En esta noche que vine del alcaçava, a dos oras de la noche, ques oy día de la hecha désta, me dixo el Allcaide que un moro de Taraga le dixo que un pariente de Mulei Mahame le ponía al Xarife en Guadarez con mill lanças, y que Mulei Mahame Barrax yva a Marruecos, el qual dize viene a Miquínez con los hijos. Esta nueva me dixo, enpero dize que no la tiene por çierta. Esperando estamos a dos çetaires del Allcaide questán en el rreal ; con ellos vernán otras nuevas de todo lo que a pasado, así en los conçierto de paçes y todo lo demás, lo qual avisaré luego a V. S., que por ninguna parte se puede saber destas nuevas mejor que por aquí.

Beso las manos de V. S.

Hecha en Tituán, a 25 de julio de 1547.

Besa las manos de V. S.

Signé : Hierónimo Díez Sánchez².

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 79, n° 52.

1. Quelques mots illisibles.

p. 277, n. 1, et *infra*, p. 253 sq.

2. Sur le signataire, cf. Portugal, III,

LXV

LETTRE DE JERÓNIMO DíEZ SÁNCHEZ
A D. AFFONSO DE NORONHA

Le Chérif a conclu la paix avec le roi de Fès. Celui-ci donne Meknès et une de ses filles au second fils du Chérif, Moulay 'Abd el-Kader. Le Chérif libère le vieux roi de Fès et lui rend son trône. Moulay 'Abd el-Kader sera grand vizir de son beau-père. Il est grand ami du roi de Velez, parce que celui-ci fait des navires pour combattre les Chrétiens. Le pays est tranquille et les chemins sont sûrs. — Le royaume de Fès est perdu; maître de Meknès, le Chérif est comme le cavalier qui a déjà le pied à l'étrier et les rênes en main. Le Gharb désire sa présence. — Ber-Rached doit aller à Marrakech. Moulay 'Abd el-Kader demeure à Meknès, un autre fils du Chérif à Tadla, et peut-être un autre à Salé; le fils aîné retourne à Marrakech.

El-Ksar el-Kebir ¹, 26 juillet 1547.

Au dos : Al muy illustre y muy magnífico señor, el señor D. Alonso de Noroña, capitán y gobernador de la cibdad de Çeuta, mi señor.

Illustre y muy magnífico señor :

Ayer, 25 deste, escriví a V. S. ², pensando de mandar este çetaire. No pude hasta mañana myércoles 27. Lo verdadero que ay que contar es : el hijo del alcaide Boali vino oy a esta villa de

1. Le lieu est indiqué au début de la lettre. Il ressort de deux passages que celle-ci a été écrite le 26 juillet au soir. Étant encore la veille à Tétouan, le signa-

taire dut arriver tard à El-Ksar.

2. Le signataire fait allusion au document précédent.

Alcázarquibir, y dantes que se partiese, ayer lunes 25 déste, se fué a despedir del hijo del alcaide Alaroz¹ que quedó por allcaide mientras su padre andava en la guerra; y estándose despidiendo dél, llegó un cavallero de su padre del rreal del Xarife con cartas, el qual dize que se concertó el Xarife con los de Fez desta manera, que Mulei Adelcader, el segundo hijo del Xarife, case con hija del rrey viejo de Fez y le dan a Miquínez y todas las tierras que por su lança ganó el Xarife y las que se le dieron; y el Xarife quedó dentro de veinte dias de traer al rrey viejo de Fez, el qual a de ser rrey como dantes; y este su yerno que será agora Mulei Adelcader a de ser guçil, ques justiçia mayor del rreyno. Este alaban por el más onbre de sus hermanos y el más feo de cara y cuerpo; dizen es muy pequeño, y los dientes como de cavallo; es de color muy mulato, que se a hecho muy amigo del rrey de Belez, porque haze navíos con que dan guerra a Cristianos², y que quiere él hazer diez galeras para hazer guerra. Esto todo me a contado esta noche de martes el dicho Boali, el qual topó en el camino un cavallero del rrey de Belez que venía a traer una carta de Barrax para el allcaide Hazen que le volviese los navíos que le tenía tomados; y lo meesmo que el cavallero del allcaide Alaroz de Alcázar le avía contado le contó este çetaire del Rey. No entrará en Miquínez, según dizen, el Xarife hasta que venga de Marruecos el rrey viejo de Fez. Toda la gente del Xarife entra y sale en Fez cada día a comprar todo lo que quieren, y así la de Fez viene al rreal del Xarife; ándanse los caminos con mucha paz.

Este rreyno tenga V. S. por perdido y que a de ser todo del Xarife, porque es tan mañoso que dantes de muchos días él eche al rrey de Fez fuera. Tener a Miquínez el Xarife es como el cavallero que quiere cavalgar en el cavallo que teniendo el pie en el estribo tiene la rrienda en la mano; el rreyno será todo suyo, y el Algarve quiere agora al Xarife.

Díxome este hijo de Boali que el Xarife le dixo a Mulei Mahame Barrax que, hechas las pazes, se avía de yr con él a Marruecos a

1. 'Abd el-Ouahed el-'Arousi, caïd d'El-Ksar bien connu, originaire des Beni 'Arous; cf. Portugal, III, p. 165.

2. Sur l'emploi des cèdres des Ktama

dans la construction des bateaux, cf. Tomás GARCÍA FIGUERAS, *Miscelánea de estudios históricos sobre Marruecos*, Larache, 1949, p. 141-148.

ver a su padre, porque le hiziese nos; éste es el Rey¹, el hijo mayor, el qual se buelve a Marruecos. y Mulei Adalcader queda en su Miquínez, y otro hermano queda en Tedula, y crese queda otro en Çalé (esto no lo çertifican, enpero dízese). Aliende las nuevas de ayer son estas otras y más verdaderas de las que dizía el allcaide Haçen me aver dicho, porque unas me dixo de Barrax averle escrito y otras que le dizían de palabras. Estas son çiertas, según Boali y el criado del rrey de Belez dizen. Y todas las demás que supiere avisaré a V. S., porque yo me tengo al quidado. Y beso las manos de V. S.

Hecha martes en la noche, 26 de julio de 1547.

Besa las manos de V. S.

Signé : Hierónimo Díez Sánchez.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 79, nº 53.

1. La lecture de ce passage n'est pas douteuse; mais ni Pierre de Cenival, qui l'a revu soigneusement en novembre 1936, ni

moi-même ne sommes parvenus à lui trouver un sens satisfaisant.

LXVI

LETTRE DE JACOB RUTE¹

Le roi de Fès a fait la paix avec les Chérifs ; il leur a donné Meknès à la condition qu'ils remettent son père en liberté. Celui-ci est rentré à Fès trois jours plus tôt ; son fils est gouverneur et grand-justicier. El-K̄sar, Salé, Chechaouen et Tétouan reviennent aux Chérifs, les Arabes, le Djebel et Taza au roi de Fès. Des mariages sont prévus entre les fils et filles. Ber-Rached est parti pour Marrakech. — Copie partielle d'une lettre envoyée par Jacob Rute et adressée au fils d'un Juif par son père, dont l'écriture est inconnue des indiscrets : indications sur des achats de blé ; le roi de Fès est revenu le jeudi 17 août ; les Chérifs lui ont donné un mois pour exécuter le traité.

Fès, 20 août 1547.

Au dos : Trelado da carta que Jaco Rute escreveo de Feez.

Trellado da carta que Jaco Rute me escreveo de Feez a vinte d'agosto.

Senhor, este portador me deu as cartas de v. m. e vy o que me diz e manda aqerqua de lhe escrever as novas d'este rreyno. O tempo nam daa luguar pera escrever larguo. Comtudo diguo, Senhor, que el rrey de Feez² fez pazes com os Xarifes e lhes deu a Mequinez, com partido que lhe soltasem a seu pay ; ao qual solta-

1. Aucune indication ne permet de préciser le destinataire de la lettre ; mais c'était très vraisemblablement le capitaine de Tanger, si l'on réfère à la lettre de Francisco Botelho publiée dans les *Anais de Arzila*, II, p. 410-412, et résumée *infra*,

p. 238 (cf. également Espagne, I, p. 124, n. 1).

2. Le jeune roi de Fès, Moḥammed el-Kasri ; cf. les deux documents précédents et *supra*, p. 190, n. 1.

ram, e ha tres dias que emtrou em Feez e tornou a tomar pose do rreyno, e a seu filho por governador e justiça mayor.

Alcaçere, Çale, Xexuão e Tetuão fiquam pellos Xarifes, o outro, Alarves e Serra e Teza e outras partidas por el rrey de Feez. Entrou no partido que comsogram filhos com filhas. Dizem que todos contra Cristãos. Isto durara o que Deus quiser, porque seu prepyto dos Xarifes he aver a Feez. Barraxe he ido a Marrocos. V. m. nam cure de tornar a mandar Mouro, porque não se pode ja escrever. Estas novas pode mandar por çertas a Portuguall. Amrique¹ estaa em Alcaçere; çedo o tera lla v. m. D'ese mançobo que ha de ler esta v. m. sabra as novas que quiser, porque lhe pode escrever seu pay d'esta letra que nam na sabe nynguem.

Ao qual encomendo a v. m., e beijo as mãos a v. m.

De Feez, a 20 d'agosto de 47.

Trellado dos dous capitolos que o Judeu escreveu a seu filho.

Aguora enviou por my Raby Haco e me rroguou que vos escrevese que leseys esa carta ao senhor Capitão, porque ele nam ousa escrever de sua letra, porque a terra estaa enconada de parte do Xarife, que tem mays parte nella que nam este. E quamdo foy a Mequinez lhe disera na cara que le escrevya aos Cristãos que viesem a Çale, por omde não ousa ja escrever. E por iso me rroguou que lhe escrevese d'esta letra. Triguio tenho mercado pera casa, que me sae hum e outro a trese onças e tres tomyns², porque o primeiro comprey a quatro e mea, que asy mercavam todos, e aguora vall a duas onças e mea, e vay abaixamdo se nam se rrevolve allquo, porque de Marrocos me escreveram e voso tio³ tambem como nam avyam dado a el rrey de Feez de prazo mays de hum mes depois que fose em Feez, pera que demtro nele entreguase a terra aos Xarifes e que tomase ele a Mequinez, e senam que fizese sobr'ysa a guerra⁴. E dizia-me que me provese de triguio e de todo o que ouvese mister, e asy o escreveu voso tio tambem a sua casa.

El Rey entrou aquy esta quynta feira, que foram dezasete

1. Personnage non identifié.

2. Sur la valeur du *tomim*, cf. Portugal, I, p. 43, n. 1.

3. Sans doute Moïse Rute; cf. la notice *supra*, p. 106 sq.

4. Ce passage semble indiquer que les habitants de Meknès s'étaient révoltés parce qu'ils ne voulaient pas avoir le Chérif pour maître.

d'agosto, e ate guora não sabemos o que quer fazer. Todas as cafillas que vem dos portos se vam dizimar¹ a Mequínez e fazem muita custa, e aquy demanda o dizimador de Feez outra dizima, e estaa tudo rrevolto.

Signé : Jaco Rute.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, maço unico, n° 361.

1. Payer l'impôt du dixième. Il s'agit de la douane; cf. MASSIGNON, *Le Maroc etc.*, p. 115 et p. 179-180.

LXVII

LETTRE DE LUIS DE LOUREIRO A JEAN III

Le Chérif a reçu Meknès en échange de la libération du roi de Fès ; celui-ci est parti le 13 pour sa ville. C'est le second fils du Chérif qui gouverne Meknès. Moulay 'Abd Allah est à Salé. Le Chérif a envoyé un caïd à Larache, pour éviter que Jean III n'envoie par ce port des secours au roi de Fès. La paix est conclue, mais on tient pour certain que le Chérif, en mai suivant, s'emparera complètement du royaume de Fès. Le bruit court qu'il a fait fabriquer secrètement des machines pour venir assiéger Mazagan. Il ne faut pas retarder l'entreprise de Fès. — Les Maures ne cessent de harceler la place ; la situation est intenable. Il a signalé à D. Garcia de Castro la nécessité de renforts de cavalerie, et celui-ci lui a écrit que le Roi envoyait 150 cavaliers ; il est souhaitable qu'ils arrivent sans tarder. — Détails sur les mesures de défense prises par lui après le combat [du 30 mars 1547]. — Renseignements sur l'adduction d'eau à Mazagan ; il espère que les canalisations et la citerne seront terminées en novembre. — Il insiste pour qu'on envoie les cavaliers sans tarder ; il n'y a ni vivres ni argent, et ni les soldats ni l'artillerie ni rien de ce qu'il a demandé n'est arrivé.

Mazagan, 27 août 1547.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Ha poucos dias que escrevi a V. A. que os de Fez derão Miquinez ao Xarife polo seu rrey. Aguora me diserão que o dito rrey partira pera Fez a treze d'este mes¹. A gemte do Xarife tenho por nova que

1. Il y arriva le 17 (cf. *supra*, p. 227) ; lettre, on se reportera aux trois documents sur les événements rappelés dans cette précédents.

he vimda e que em Miquinez ficou seu filho segumdo com mill de cavallo e hos Alarves da terra. E em Çalle ficara Abidalla¹ com quatrocentas lamças e os ditos Alarves da terra. E que os alcrides d'Alçaçere e Jazem e de Xexuão et de Tetuão mamdara ho Xarife pera suas terras com a sua gemte que d'antes tinham sem lhe dar nenhũa da sua. E a Larache mamdara huum seu alcaide, por se temer que V. A. por aquelle rrio poderia mamdar soccoro ha Fez. E dise-me este Mouro que ho Xarife e el rrey de Fez ficarão em paz ; e comtudo que por çerto se tinha que, pera maio, ho Xarife em pesoa hiria acabar de ganhar aquelle rreino ; e que elle tinha feito secretamente emgenhos de madeira pera este inverno vir aqui. E como elle nom gasta ho tempo ouçioso, pode-lo-ha fazer. E quamto ao d'aqui, provemdo V. A. da gemte e arthelharia e munições e mamtimentos, e das mais cousas que lhe tenho pydido, se vier, espero em Noso Senhor que sera com dano seu. E quamto ha empresa de Fez, V. A. lha devia de rre bater ao tempo, porque, quamto mais lhe tardar, mais lhe custara, pois de necessidade lhe convem faze-lo².

Senhor, os Mouros nos correm muitas vezes e dam-nos muita opresão. As atalaias de dia nem escutas de noite nom podem sair dos vallos com elles ; e muy poucos abastão pera isto, pela pouca rregistemçia que em nos ha. Esta vida nom se pode sofrer, nem esta villa soster, nem ha obra fazer-se. Eu dise a D. Graçia de Crasto³ as neçesidades que haqui ha de gemte de cavallo, e elle as vio ; e dise-lhe que has disese a V. A. ; e elle me espreveo que ho fezera e que V. A. mamdava de laa vir cemto e cimcoemta de cavallo. Com hestes poucos que qua haa e com elles, nos serviremos do campo, e crea V. A. que sem iso nom se pode aqui viver. Sera muito seu serviço e rremedio de nosas vidas virem loguo.

A mim me scpreverão d'esa corte de V. A. que algũas pesoas

1. Moulay 'Abd Allah el-Ghalib, fils du Chérif ; cf. *supra*, p. 179.

2. Sur le projet de la conquête de Fès, cf. *infra*, p. 284-285.

3. Il s'agit peut-être du gentilhomme qui avait accompagné l'infant D. Luis à l'affaire de Tunis en 1535 ; cf. ANDRADE, III, ch. 15, trad. RICARD, *Hespéris*, 1937, p. 273.

On voit par ce passage qu'il venait de remplir une mission à Mazagan, sans doute à la suite de la défaite du 30 mars 1547 (cf. *supra*, p. 209). J'ignore s'il s'agit du fils de D. Francisco de Castro, gouverneur de Santa-Cruz du Cap de Gué (cf. FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 272, n. 127, et p. 318).

lhe pidião merçe, alegando-lhe que fizerão aqui as estancias e guardarão esta villa quamdo foy a nosa peleja¹. Aquelle dia, tamto que me curarão, que seria has tres oras depois de meyo dia ou mais, mandey chamar as pesoas mais principaes e mandei-lhes que todos se fosem ao muro e dormisem nelle; e mamdey apreguoar que todos dormisem no muro; e dise ao Comdestabre que provese ha artilharia e que posese alguns fallcões e berços em alguns traveses que compra; e asy se fez. Ao outro dia pela menhaam hordeney as estancias: e dey ao Allmocadem hũa, do baluarte de Sam Sabastião ate ho do Norte; e outra dey a Francisco Lopez, creliguo, do baluarte do Norte as armas de V. A.; e outra das ditas armas ate ha curva da banda d'Azamor dey ha Heytor Gonçallvez; e ha outra, d'esta curva ate ho baluarte da Cruz, a Bertolameu Afonso, de Çafim; e d'este baluarte ate ho baluarte de Sam Sabastião, que he ha frontaria da porta da villa, dey ao Padre vigairo Gaspar Rodrigues. E mamdey rrepartir per estas estancias toda ha gemte que havia per rroll, leixamdo alguns sobresalemtes; e mamdey a Louremço Framço que provese estas estancias do necessario que se nelas ouvese de fazer. E, polo Padre vigairo ser neçesario na igreja, rrogei-lhe e mandei-lhe que provese na igreja e dey ha sua estancia a Duarte Luis. E qualquer rrebate que havia, eu hera loguo no muro, que da casa omde jazia, tenho hum pasadiso pera elle. Isto passa asy tudo em verdade, e asy ho crea V. A.

Ha aguoaz trazemos per canos de pedraria, e, com hajuda de Noso Senhor, asy vira ate chegar ha cava; e, quemdo Deos, podera hy chegar ate quimze de setembro. E estes rrebates que nos dão os Mouros nos estorvão muito serviço. E da borda da cava pera demtro, se ha de trazer pollos canos de barro que de llaa vierão, e ha de vir per tres, a saber: ha de fora per dous, por nom serem tão larguos como compria, polla aguoaz ser muita, e ha do poço da cava per hum; e am de ser estes canos todos rrevestidos em pedraria. E se nom ouver estorvo nem falltarem as achegas com hajuda de Noso Senhor esta aguoaz sera na villa per todo novembro; e neste tempo sera ha sisterna hacabada, vimdo de lla ho tijollo que pera hiso he necessario, porque haimda qua nom he. E ha camtidade d'esta

1. Le combat du 30 mars précédent; cf. *supra*, p. 209-210.

aguoa, com ha que se achou pelo caminho, parece que poderão vir ha villa duas telhas¹ d'aguoa. Ella demtro e ha sisterna hacabada, sera necesario hir Louremço Framquo dar comta a V. A. de cousas neçarias que cumpre a seu serviço pera ho acabamento d'esta obra.

Torno ha lembrar a V. A. que mamde os de cavalo, porque sem iso de nenhum modo se pode viver nem fazer nada, porque cada vez hos Mouros nos dão mais opresão. Qua nom haa mamtimemtos nem dinheiro, nem são qua os soldados, nem ha artelharia, nem nenhũa cousa das que mandey pedir. Tenho rreceo que venha primeiro ho inverno que V. A. proveja.

D'esta sua villa de Mazagão, a 27 d'agosto de 1547.

Signé: Luis de Loureiro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 79, n° 71.

1. Ce terme, qui signifie couramment *tuile*, est pris ici dans un sens que ne donnent pas les dictionnaires, pour désigner une certaine quantité d'eau. Le mot castil-

lan *teja*, qui lui correspond exactement, est employé avec cette signification dans le vocabulaire de l'irrigation.

LXVIII

LETTRE DE LUIS DE LOUREIRO A JEAN III

Affaires relatives au rachat de Lopo Peixoto, Antonio de Mello et Francisco Machado. — Fernão de Castro est arrivé avec des renforts, de l'artillerie et des munitions. — Il n'y a pas de vivres ; il ne reste du biscuit et du blé que jusqu'à la fin du mois ; le blé envoyé par les soins de João Rodrigues de Sequeira est pourri, et si mauvais que les bêtes n'en veulent pas. Il n'y a ni viande ni poisson. — D. Affonso [de Portugal] lui a écrit que le Roi voulait qu'il y eût à Mazagan 150 cavaliers ; il n'en manque que 121 (il y en a 29, plus 20 atalaías). Il faut que le Roi envoie ceux qui manquent, car le pays est trop stérile pour les attirer ; les soldats, les ouvriers et les moradores ne pensent qu'à s'en aller. Sans cavaliers, on ne peut pas sortir des retranchements, on ne peut ni aller chercher du bois, ni envoyer les bœufs, les chevaux et les autres animaux pâturer dans les environs. Si le Roi désire qu'il y ait des cavaliers à Mazagan, il faudrait qu'il y envoie de quinze à vingt fronteiros, car ceux-ci amènent toujours avec eux des hommes qui se marient sur place et y restent à demeure. — Eloge d'Affonso de Lemos, qui va demander au Roi une commanderie pour revenir servir à Mazagan.

Mazagan, 5 septembre 1547.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Lopo Peixoto chegou aqui ha quatro d'este mes sobre fiamça de mercadores que ho fiarão ao Xarife, e com elle veo Fernão Gomez. Dixe-me que elle e Antonio de Mello e Francisco Machado se

comcertarão com hos cacizes de lhe darem seus filhos e cinco mill onças de prata por sy, e que me vinhão pedir que lhe quitase parte dos rresgates em que tenho rresgatado os ditos Mouros¹. Eu lhe rrespondi que, pois elles nom poderão ajuntar ha tamto tempo ho dinheiro em que estavam rresgatados, que hera o proprio preço em que eu tinha rresgatados os ditos Mouros, que como poderião agora dar mais cimco mill onças, e que eu nom lhe podia quitar nada de minha fazenda, porque nom lhes hera em nenhũa obrigação nem divida, e que, hahimda que ho fora, que nom tinha posybillydade pera iso, e que hate vira que ha metade dos ditos Mouros hera de minhas filhas, que herdarão por morte de minha molher². E comtudo, por rremir cativos ser obra tamto de misericordia, que eu, por hos ajudar, haprazia de lhes quitar dos ditos rresgates mill e quinhentos cruzados a todos tres. Esta isto asy. Nom sey o que farão. Ho que pasar espreverey a V. A.

E quanto has obras, poucos dias ha que esprevi a V. A. no termo em que estavam. Ha dous dias que chegou Fernão de Crasto³ com os soldados e com allgũa artelharia e com parte das monições e cousas que mandey pedir. Seu serviço seria mandar prover de tudo o que pollos iteës mandey pedir.

1. Sur Lopo Peixoto, Antonio de Mello et Francisco Machado, cf. *supra*, p. 150, n. 1, *infra*, p. 238, et Portugal, III, doc. XIII. Ils étaient captifs depuis vingt-deux ans, ce qui explique ce que dit ensuite Luis de Loureiro (« nom poderão ajuntar ha tamto tempo ho dinheiro etc. »). Fernão Gomes (cf. *supra*, p. 7 et 47) ou Fernando Gómez de Almodóvar était un marchand andalou que Jean III avait envoyé à Marrakech comme alfaqueque et qui fut remplacé par Diego de Torres. Les marabouts dont il est question ici, et qui étaient trois, avaient été pris à Azemmour par Luis de Loureiro, lors d'une incursion contre cette place au début de 1546 ; Luis de Loureiro accepta de les libérer pour 22 000 cruzados, et sept de leurs enfants furent gardés à Mazagan en garantie de la somme. Luis de Loureiro dut regretter de n'avoir pas pu se montrer plus généreux,

car Antonio de Mello et Francisco Machado moururent en esclavage un an et demi plus tard. Lopo Peixoto, en revanche, définitivement libéré, épousa une des filles de Luis de Loureiro, D. Ambrosia de Loureiro. Sur tout cela, on trouvera d'abondants détails dans MEXIA GALVÃO, *Loureiro*, Liv. II, nos 25-56, et Liv. III, n° 68.

2. Luis de Loureiro avait épousé à Safi Guiomar Machado, qui appartenait à une famille portugaise de Tanger ; il en eut quatre enfants, dont deux filles, D. Ambrosia (cf. note précédente) et D. Isabel, qui épousa D. Luis da Cunha. Voir MEXIA GALVÃO, Liv. III, nos 67-70.

3. Sans doute Fernão de Castro da Silva, antérieurement (1541) chargé de mission en Andalousie ; cf. SOUSA, trad. RICARD, p. 154, et *Al-Andalus* (Madrid), XIII, 1948, p. 278 et p. 290.

Aquy nom haa mantimento nenhuum. Ho biscoito e trigo que haa podera abastar este mes ; trinta moios de trigo vierão agora per via de Johão Rodriguez de Sequeira ; he tão podre e tão mau que hos bois e azemollas ho nom querem comer. Affonso de Lemos leva ha mostra d'elle ha V. A. Olhe V. A. que somos christãos e estamo-lo servindo, e nom he rrezão que comamos tall trigo, pois se nom pode fazer d'elle pam. E diserom-me que mandava trazer trigo das Ilhas ¹ que laa estaa do ano pasado pera noso provimento. Olhe V. A. quejamdo ² pode ser. Haquy nom ha mantimento de carne nem de peixe ; e este povo com soo pam se sostem ho mais do tempo por amor do Noso Senhor. Que V. A. mande bom trigo e biscoito que seja da terra.

Espreveo-me D. Affonso ³ que V. A. mandava que ouvese aqui cemto e cimqoemta de cavallo ; nom faltão pera os aver mais que cemto e vimte hum. Ha vimte e nove, e vimte atalaias. Qua nom se podem fazer, se V. A. hos de laa nom mandar, porque estaa esta terra tão esterill ha mimgoa de gemte de cavallo que nom vira qua ningem ; e soldados e omens da obra e moradores fogem e vam-se pela dita esterillidade. Hũa villa como esta ha-se de prover do campo de lenha, e os bois ⁴ e os cavallos e bestas que nella ouver am de comer herua e feno. Nom avendo gemte de cavallo, nom se pode sair dos vallos. Nom hey nisto mais de fallar a V. A., e se quer que haja omens de cavallo, mande aqui quimze ou vimte fronteiros servir as comendas, e elles trazem criados que se casão na terra e fiquão nella. E aqui que os Mouros são omens, avião de vir os fidalguos e omens d'omrra ha guerra, e não omde os Mouros são mais fraquos que molheres, posto lhe tomão sua terra menos gemte que elles.

Affonso de Lemos veo aqui ao socorro ⁵. Esperou ate aguora pela fallta de gemte que haqui avia. Dixo-me que la rrequerião a V. A. que ouvese por seu serviço de elle qua servir hũa comenda. Certo,

1. Les Açores. Cf. Portugal, III, p. 323-324.

2. De quelle espèce, de quelle qualité.

3. Sans doute D. Affonso de Portugal, vedor da fazenda depuis 1543 (cf. BRAAMCAMP FREIRE, *Gil Vicente*, 1944,

p. 167).

4. Sur les bœufs employés aux travaux, cf. *supra*, p. 44.

5. Après la défaite du 30 mars 1547 ; cf. *supra*, p. 209-210.

Senhor, que nelle fora bem empreguada, por ser pera tanto como he e tão homrrado como he; elle lhe mereçe muyta merçe e homrra, e a mym fara V. A. muyta merçe em ho qua mandar.

D'esta sua villa de Mazagão, aos 5 de setembro de 1547.

Signé : Luis de Loureiro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 79, n° 136.

LXIX

DOCUMENTS DE SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1547.

David LOPES a publié en appendice aux *Anais de Arzila* (II, p. 405-413) cinq documents de la fin de septembre et du courant d'octobre 1547 qu'il ne semble pas nécessaire de reproduire ici. Nous en rappellerons seulement l'essentiel.

1° Lettre du facteur d'Andalousie Diogo da Costa au roi Jean III [Puerto de Santa Maria], 29 septembre 1547 (LXX, p. 405-406. — *T. do T., C. C., parte 1, maço 79, n° 90*). — Le 28 septembre est arrivée au Puerto une personne venue de Cadix, selon laquelle des voyageurs débarqués de Safi annonçaient que le Chérif marchait sur Fès. Renseignements pris par Larache, Arzila et Tanger, cette nouvelle paraît fausse¹. Le reste de la lettre concerne des achats de blé faits en Andalousie pour les places portugaises du Maroc. Diogo da Costa signale en outre la présence dans la baie de Cadix d'un bateau venu des Açores avec un chargement de blé pour El-Ksar eş-Şeghir et Arzila. Le document montre que le port de Cadix restait en relation avec Safi après son évacuation par les Portugais, et mentionne un marchand portugais établi à Cadix, Francisco Gonçalves. Il confirme ce que nous savons sur les relations de l'Andalousie avec le Maroc et sur l'activité des facteurs portugais d'Andalousie : cf. Portugal, II, p. 564-573, avec la bibliographie indiquée dans les notes (sur Diogo da Costa, p. 569-570).

2° Lettre de Luis de Loureiro à Jean III, Mazagan, 30 septembre 1547 (LXXI, p. 407-408. — *T. do T., C. C., parte 1, maço 79, n° 91*). — Il a appris la veille, 29 septembre, que le 22 le Chérif est parti pour Meknès, d'où il aurait l'intention de se rendre à Fès pour empêcher les habitants de faire les semailles. Son fils aîné reste à Marrakech ; il y a avec lui, ainsi que chez les Doukkala, 6000 cavaliers, dont 300 sont détachés dans le Sous. Il est nécessaire d'empêcher le Chérif de prendre Fès ; peut-être pourrait-on envisager une diversion dans le Sous. On dit que le Chérif n'a ni artillerie ni infanterie. En envoyant ces nouvelles, Luis de Loureiro insiste une fois de plus sur la triste situation de Mazagan, où il n'a pas un bateau à sa disposition et où règne une véritable famine, car l'absence de cavalerie interdit d'aller se ravitailler hors de la place.

3° Lettre de D. Affonso de Noronha, gouverneur de Ceuta, à son prédécesseur

1. D'après Diego de TORRES, cependant, septembre 1547 pour marcher sur Fès le Chérif aurait quitté Marrakech le 27 (Espagne, I, p. 124, n. 3).

D. Nuno Alvares Pereira, Ceuta, 13 octobre 1547 (LXXII, p. 408-410. — *T. do T., C. C., parte 1, maço 79, n° 100*). — Selon Diogo da Costa, un marchand venu de Fès a annoncé que le Chérif avait quitté Meknès pour marcher sur Fès avec 24 000 cavaliers et 40 grosses pièces d'artillerie. Cette nouvelle lui a semblé si énorme qu'il a envoyé capturer un informateur aux Alamos (cf. *infra*, p. 241). Celui-ci, un jeune garçon de dix à douze ans, a affirmé que le Chérif était déjà à Fès, et qu'il avait ordonné au caïd Hassan de venir le voir, et il a fourni d'autres renseignements sur les événements récents. Mais, à cause de son âge, on ne peut se fier à ce qu'il dit.

4° Lettre de Francisco Botelho, gouverneur de Tanger, à Jean III, Tanger, 14 octobre 1547 (LXXIII, p. 410-412. — *T. do T., C. C., parte 1, maço 79, n° 101*). — Cette lettre ajoute peu de chose aux documents antérieurs, mais mentionne au début un Juif à qui son père a écrit une lettre pour le compte de Jacob Rute (cf. *supra*, doc. LXXVI). Le signataire ajoute que Luis de Loureiro lui a annoncé l'arrivée de Lopo Peixoto à Mazagan le 4 septembre (cf. *supra*, p. 233) et lui a fait part des nouvelles apportées par celui-ci. Diogo da Costa lui a envoyé également des informations (cf. *supra*, 1°).

5° Lettre de D. Francisco Coutinho, gouverneur d'Arzila, à Jean III, Arzila, 16 octobre 1547 (LXXIV, p. 412-413. — *T. do T., C. C., parte 1, maço 79, n° 107*). — Le gouverneur signale les services de Rodrigo Eanes de Obidos, ancien soldat d'Arzila établi au Puerto de Santa Maria, qui a envoyé dernièrement des secours à Mazagan [sans doute à la suite de la défaite du 30 mars 1547]. Sur ce personnage, cf. Hipólito SANCHO MAYI, *Historia del Puerto de Santa Maria*, Cadix, 1943, p. 190-191. Le Portugais Juan Álvarez de Obedos (Obidos), qu'on trouve établi au Puerto en 1576-1601, appartenait peut-être à la même famille (*ibid.*, p. 176, p. 190 et p. 295-296).

LXX

LETTRE DE BOU HASSOUN A D. AFFONSO [DE NORONHA]

Son confident Sananes lui racontera la défaite subie par le Chérif. — Affaire des captifs portugais de Tétouan; Hassan s'est arrangé pour ne pas les libérer. — Offres de service et protestations d'amitié.

Fès, 8 novembre [1547]¹.

Au dos : Al muy magnífico e illustre señor D. Alfonso, capitán y gobernador de Çebta, su súbdito.

Alia manu : D'el rei de Belez a iiij^o de dezembro² de 547.

الله مور الكول

Muy ilustre e manífico senhor,

A presemte he pera lhe fazer asaber como hemos desbaratado o Xaryfe por tres partidas, como lla lhe comtara mas largo meu criado Sananes³. Lhe faço asaber como e estado dohente, e graças a Deos ya estou mylhor, pera fazer tudo o que lhe cumpryr a V. S.

Senhor, aqui sobe como avia llismosna ahi nese llugar de V. S. e asy algũas mercadarias, e detreminei de mandar lla a Sananez,

1. L'année est fournie par l'indication manuscrite reproduite plus loin et par le rapprochement avec les doc. LXXII-LXXIII.

2. Il s'agit ici soit d'un lapsus, soit de la date d'arrivée de la lettre à Lisbonne, où elle fut sans doute transmise par D. Affonso de Noronha. D'après M. G. S. Colin, les mots qui viennent ensuite, et qui sont très probablement de l'arabe dialectal,

pourraient signifier : « Dieu est derrière tous », c'est-à-dire : « Dieu jugera tous les hommes en dernier ressort, à quelque religion qu'ils appartiennent ».

3. Il s'agit évidemment du Juif de confiance de Bou Hassoun, mais il nous est inconnu par ailleurs. Dans Espagne I, p. 188, il est appelé simplement : « el Judío ». Sur la défaite du Chérif devant Fès, cf. Espagne, I, p. 124.

que es cryado velho e sabe as couzas de Ila lysmosna de tempo, e com helle o pode V. S. Ila consertar mylhor que com houtro ; e me parese em suas pallavras que tambem he criado de V. S., e no que aqua precura por as couzas de V. S. O que lhe peço a V. S. de merçes he que lhe favoresa niso da lismosna, pera que venha a esta mynha cidade ; e asy mesmo, no cazo dos mercadores, porque saram olhados como a pesoa de V. S., que a nenhũu lhe nom tomarem mas que os seus dyreitos como hes costumado.

Em cazo dos catyvos que estam em Tetuam de V. S., heu tenho tamto cuidado como que fosem meus cryados que heu lhe esprey ao filho do Xarife sobre helles, e helle m'os mandou dar, e mandou hũ cavaleiro a Tetuam, o quall hera Masode Allcasari, cryado de V. S., e como veiho o Xarife velho rebollver a terra, achou Asem aquaque¹ pera os nom dar. Com tudo yso ho cuidado heu o tenho, que por hũa parte o por houtra ham de sayr, se praza a Deos.

A senhora D. Maria² lhe peço por merçe que aja esta carta por sua e asy rogo a Nosso Senhor que lhe grade seus filhos ; e se a V. S. lhe compryr allgũa couza do rreyno de Fez m'o mande-a dizer, que ho farey com boa vomtade, como sempre a heu a tive com hella senhora emcarega-lhe a meu cryado Sananez, hes escuzado que a segundo heu sey³ mas cryado he de V. S. que meu, asy mesmo dos cativos portuguezes que V. S. qua tem, se em allgum d'elles qer falla, de-lhe o carguo a Sananez o ho cargo mande a Pero d'Alcoser⁴, porque he criado de V. S. e fara tudo a seu comtento.

Nom tenho mas que allargar senom que Noso Senhor prospere seu illustre estado como por V. S. he desejado.

De Fez, a biij dias de nobrebo da presente hera.

(*Seing manuel de Bou Hassoun*)

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, maço unico, nº 30^b.

- | | |
|---|--|
| <p>1. <i>achaque</i>, prétexte.</p> <p>2. D. Maria de Eça, femme de D. Affonso de Noronha.</p> <p>3. Passage douteux depuis : com hella.</p> <p>4. Pero de Alcoser (Alcocer), très probablement Espagnol, est mentionné <i>infra</i>,</p> | <p>p. 246, dans la lettre de Luis Alvarez du 3 décembre 1547.</p> <p>5. Document de lecture difficile. Il s'agit du texte original en portugais (avec quelques hispanismes) ; il n'existe aucun texte arabe correspondant.</p> |
|---|--|

LXXI

LETTRE DE D. AFFONSO [DE NORONHA] A JEAN III

Le roi de Velez est vivant, les Arabes se sont soulevés en grand nombre en faveur du roi de Fès, et le Chérif a ordonné à Hassan de venir le rejoindre avec des renforts. Pour empêcher celui-ci de le faire, D. Affonso a fait exécuter une incursion contre les Alamos, non loin de Tétouan; les Portugais ont tué huit Maures et ont incendié le principal village, sans subir eux-mêmes de pertes. Il importe d'aider le roi de Fès; on pourra facilement communiquer avec lui par Velez.

Ceuta, 10 novembre 1547.

Au dos: A el Rey noso senhor.

Senhor,

El rrey de Belez he vyvo, e são muitos Alarves levantados comtra o Xarife por el rrey de Feez, e dizem que estaa o Xarife aguastado, e mandou chamar a Açem com grande preça que levase a gente da terra. E porque me pareço servyço de V. A. estorvar-lhe que não vaa, mamdey D. Amtão, filho de D. Johão, meu irmão¹, com quatro bargamtyns e hũa taforea desembarcar na rribeira dos Alemos, que he muyto perto de Tytuão², e coreo haa

1. Cf. *infra*, p. 314.

2. *Os Alemos* ou *Alamos*; cf. *supra*, p. 238. Le mot signifie peuplier en portugais et en espagnol. Ce point, proche de Ceuta et de Tétouan, semble distinct de *Tiguissas*. Cf. R. RICARD, *Maroc septen-*

trional, § 31. Le mot *taforea*, qu'on lit à la ligne précédente, désigne des bateaux plus spécialement employés pour le transport des chevaux (Henrique LOPES DE MENDONÇA, *Estudos sobre os navios portugueses nos seculos XV e XVI*, Lisbonne,

prymcipall aldeia dos Alemos e queymou-a e matou oyto Mouros, afora muitos que diz que parece que se queymaryam nas casas, e tornou-se em salvo sem peryguar nymguem, louvores a Noso Senhor. Faço saber ysto a V. A. pera que sayba como estão hos negociyos do Xarife, e quamto compre a seu serviço com muyta preça mamdar favorecer ell rrey de Feez ; e por Belez lhe podya V. A. mamdar os rrecados que ouvese por seu servyço melhor que por outra nenhũa parte.

D'esta sua çidade de Ceyta, oje 10 de novembro de 1547.

Beijo as rreaes mãos de V. A.

Signé : D. Afomso.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 79, nº 123.

1892, p. 23-25, et Henry y René
KAHANE, *El término mediterráneo « tafu-
rea », buque para caballos, dans Estudios*

dedicados a Menéndez Pidal, I, Madrid, 1950, p. 75-89).

LXXII

LETTRE DE LUIS DE LOUREIRO A JEAN III

Le Chérif a passé le Ramadan à Meknès. Ses caïds, ainsi que son second fils Moulay 'Abd el-Kader, sont allés attaquer le souk de Fès et ils ont subi un grave échec. — Les hommes du Chérif qui sont à Salé ont subi de même un échec devant les Arabes de 'Ain al-Khallou. — Des fustes du Chérif se sont emparées au Cap de Gué de plusieurs bateaux chrétiens et ont pris de cinquante à soixante Chrétiens. Le bruit court qu'en Castille on a interdit toutes relations maritimes avec le Chérif; il faudrait que Jean III prenne une décision analogue. — Affaires de Mazagan; insuffisance de la cavalerie; prochaine mission de Lourenço Franco au Portugal; adduction d'eau.

Mazagan, 23 novembre 1547.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Ho Xarife ha dias que estaa em Miquinez e hy teve ho seu Remedão, que se acabou ha quatorze d'este mes¹. Tive eu nova per hum Mouro que se apercebia pera hyr a Fez, e de qua, de Marroquos, lhe forão espingardeiros e besteiros e artelharia pera iso. E aos quimze dias d'este mes, tive esta nova; e ho que m'a deu me dise que forão de Miquinez, per mamdado do Xarife, correr ao çoquo de Fez² certos allcaides e nas costas d'elles Molley Abedelcadil, seu filho segundo, e os de Fez derão nas diamteiras e matarão-lhe

1. En 1547, le Ramadan dura effectivement du 15 octobre au 13 novembre.

2. Loureiro veut sans doute parler du Souk el-Khemis, près de Bou Jeloud, qui est en dehors de l'enceinte; cf. MASSIGNON,

Le Maroc etc., p. 235, et Roger LE TOURNEAU, *Fès avant le Protectorat*, s. 1., 1949, p. 391-395 (Publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines, XLV).

muitos, em que morrerião trinta omems principaes, e rrecolherão-se ha cidade primeiro que chegase ha outra gente.

E asy me dise que hos que ho Xarife tem em Çalle forão ha daar nos Alarves de Holeede Gelu ¹, que herão de Fez, e que hos ditos Alarves matarão muitos d'elles.

Senhor, estes dias pasados, no Cabo de Gee tomarão hūas fustas do Xarife, que nesta costa amdavão certos navios que hião com seguro do Xarife e outros que hião hy ha pescaria ², e hião tomar seu seguro ao Cabo de Ge, nos quaes navios tomarão cimcoemta ou sesemta Cristãos; e todos ho Xarife os tem cativos. E tenho eu por nova, nem sey se he asy, que em Castela se apreguoou que nenhū navio vaa ha terra do Xarife. Devia V. A. de mamdar, com grandes penas que se hexecutem, que nenhū navio de seu rreino vaa a terra de Mouros, e asy seria serviço de Noso Senhor sprevel-lo ao princepe de Castela ³, porque quem ho nom vir nom pode crer camanho mall hee hirem navios aos poortos dos Mouros. O Xarife mamdou apreguoar em suas terras que dava seguro a todollos navios que fosem aos seus poortos, com tanto que lhe paguem ho dizimo dos fretes que ha seus poortos levarem e dos que d'elles trouxerem. Isto pasa asy. Deos e V. A. ho proveja.

Eu sprevo a D. Afonso ⁴ que mamde algūas cousas que qua ahimda não são das que V. A. mamdou vir, e asy lhe sprevo ho mais que he necesario.

V. A. me spreveo que ffizese qua ate cemto e cimcoemta de cavallo. Quaa nom ha omeems pera iso. D'eles mamde prover, porque, em verdade, juro a V. A. que se nom pode soster esta villa sem duzentos de cavallo, nem eu nom me atrevo ha poder soste-la sem elles; e com V. A. haqui mamdar servir as comemdas hos que has servem nos outros lugares habastara, e em tanto se povoara ha terra d'elles ⁵. Haqui haa ao presemte, com hatallaias e quatro ou cimquo que servem comemdas, sesemta e dous de cavallo.

1. Il s'agit sans doute d'une tribu voisine du point que LÉON L'AFRICAIN appelle *Hain elchallu*, près de Mansouria; cf. trad. SCHEFER, II, p. 18-19, et MASSIGNON, *Le Maroc* etc., p. 213.

2. Sur ce commerce et sur ces pêcheries, cf. *supra*, p. 213.

3. Le futur Philippe II, qui gouvernait l'Espagne en l'absence de Charles-Quint, alors en Allemagne.

4. D. Afonso de Portugal; cf. *supra*, p. 235.

5. Sur toute cette question, cf. *supra*, p. 235.

V. A. me spreveo que hum Mourisco que se aqui tornou cristão fizera serviço ao Principe ¹ de hum cavallo que haqui leixou. Eu nom tinha ho cavallo em minha casa. Amdava hum mercador que se chama Heytor Rodriguez nelle, e pela necessidade de trigo que tevemos, estava magro. Recolheo-o loguo ; mamdou-o emgordar. Leval-lo-a Louremço Framquo, que hira çedo dar comta a V. A. de cousas que se nom podem dizer senão per elle.

A haguoa, com ajuda de Noso Senhor, d'oje a dez dias podere-mos beber d'ella demtro na villa.

D'esta sua villa de Mazagão, a 23 de novembro de 1547.

Signé : Luis de Loureiro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 79, n° 129.

1. Le prince héritier D. João, qui ne son père Jean III).
devait pas régner (il mourut en 1554 avant

LXXIII

LETTRE DE LUIS ALVAREZ A D. AFFONSO DE NORONHA

Ennuis du Chérif; soulèvement général des Arabes en faveur du roi de Fès. — Bou Hassoun a été dans de grandes difficultés. Le Chérif a écrit à Ber-Rached de « manger » Velez, mais de ne pas rompre avec Bou Hassoun. Les gens de Fès auront besoin du secours des Chrétiens pour mettre un frein à la puissance du Chérif. — Affaires diverses relatives à des captifs. — Mouvements des différentes forces.

Velez, 3 décembre 1547¹.

Au dos : Al yllustre y muy magnífico señor D. Alfonso [de Noro-]ña, capitán y go[bernador]de la cibdad de Cebta.

Yllustre y muy magnífico señor,

Muchos días a que el señor Rey me rrogó que le fiasemos entre mí e Pero de Alcoçel² la gente que fuese y después de acordado Francisco de Molina³ lestorvó, diziendo que desde mañana (¶) lo negociaría él todo lo que S. A quería, e quedóse hasta agora que le enbié a pedir licencia para yrme. Enbióse a rrogar que por qué él enbiava a Menahen⁴ a Cebta con cierto negoçio para V. S., que lo fiasemos entre mí e Pero de Alcoçel, e no se pudo hazer otro, por

1. En réalité, comme on le voit à la fin (p. 249), l'ensemble de la lettre a été écrit huit jours plus tôt; seul le post-scriptum est du 3 décembre.

2. Pero de Alcocer, mentionné *supra*, p. 240.

3. Francisco de Molina, marchand espa-

gnol de Malaga bien connu par ailleurs; cf. Espagne, I, p. 175, p. 200, et p. 218-226.

4. La lecture de ce nom, comme plus loin, ne semble pas douteuse; on peut toutefois se demander s'il ne s'agit pas du Sananes mentionné *supra*, p. 239.

averle dado palabra antes de agora, e también porque V. S. sea avisado destas nuevas que al presente ay, las quales son quel Xarife, después que enbió unos alcaydes suyos a correr junto con Fez e salió su propio hijo del rrey de Fez e desbarató a los alcaydes, e unos Alárabes dieron también en los alcaydes que yban desbaratados e mataron e tomaron cavallos e gente, hasta el, e desde aquel día no quedó Alárabe que no se levantó contra el Xarife. Y tenía el dicho Xarife sus alcaydes rrepartidos entre los Alárabes garramando, e visto la quiebra que al Xarife en su gente le avían hecho, acordaron de se levantar todos, e prender a los alcaydes que estavan en sus haymas garramando e los llevaron a Fez e dixeron al Rey que saliese, que todos morirían delante dél, e que para más certinidad S. A. diese a cada cabila de Alárabes un pariente suyo que mandase sobrellos e así lo hizo.

¶ Esta semana nós escrivió el Rey e fué cierto que un hijo del Xarife fué a dar en ciertos Alárabes e les mató mugeres e hijos e les tomó ganado mucho, e juntáronse tantos Alárabes a la grita que una noche los desbarataron e tomaron más de mil cavallos y escrive el Rey que escapó él con treynta de cavallo.

¶ A estado todo este tiempo nuestro amo Muley Bohaçon muy al cabo e que pensaron que no se levantara¹ e nosotros con gran miedo asi de los bárbaros de alrrededor como de Muley Mahamete Barrax; y escrivió aquí el dicho Barrax que el Xarife le avía escrito que comiese este pueblo e lo tomase para sí, pero que nunca Dios quisiese que él quebrase con Muley Bohaçon. Al fin estávamos todos muy aflixidos viendo la sobervia con que estava sobre Fez d[izien]do que no avía de pascuar syno dentro, e lo que. . . .² yo fué querer garramar de cada tienda de Alárabes xiiij onças antes que fuese. Señor, tenemos confiança en Dios que lo an de echar este ynvierno, e si no pueden ay mucha neçecidad quéstos de Fez para el verano busquen favor de Christianos para quéste no se haga tan gran señor e mal vezino.

E Muley Mahamet Barrax está entre Fez e su tierra, e vino un ombre de allá e dize que tiene 40 de cavallo e 400 de pie, e cada

1. Sur cette maladie de Bou Hassoun, cf. *supra*, p. 239.

2. Mouillure; il manque un ou deux mots. *Pascuar*, faire la Pâque.

día van e vienen correos de Muley Bohaçon e que no se nombran del Xarife ni de Fez; parécenos que se a de acordar con Fez, especial viendo al Xarife de cayda ¹. Vino ayer nueva que los Alárabes le avían muerto x de cavallo, según el Rey nos escrivió; ya la gente de Fez es salida e pornán cerco sobre Mequines, porque el Xarife no tiene poder para esperarlos en el campo.

¶. Aquí se a dicho cómo V. S. soltó o quería alargar a Barsis ². Si V. S. no lo a soltado, no lo suelte, porque el Rey más holgará que V. S. le pague los cativos que le enbió que no que le dé otro sin pago.

¶. Un criado de Muley Bohaçon, que estuvo estos días en Tituán, me dixo cómo llevó cartas a Haçem de su hijo del Jarife que estava en Mequines, en que le enbiava a mandar diese a Muley Bohaçon sus cativos que le avía tomado sobre su seguro, e dize que se los quería dar. Y en estos medios vino el Xarife viejo e tornólo todo a rrebolver ³. Dígolo porque, si Dios fuere servido, Muley Bohaçon a de quedar gran señor e a de tomar sus cativos. ! Aún oxalá con ellos le contenten !

¶ ⁴. La merced que V. S. nos a de hazer a los que acá quedamos es que Menahen venga con brevedad e biendo por e si ay alguna limosna V. S. sepa que el Rey tiene [mu]y gran voluntad de dar sus cativos, e asimesmo a de procurar Menahen de traer algún mercader con los más que poder pareçen. acertarán, pues por esotra vía (?) el puerto está çerrado con Fez e van e vienen cada día e los que vinieren nesçesidad de venir con su seguro de V. S. que el Rey no e así lo S. que les que entonces sea çierto no tomar que porque siempre a los que traen sus seguros de V. S. trata muy bien e si con Pero de Alcoçel a sido otra cosa, él a tenido mucha culpa.

¶. Avrá ocho dias questá escrita ésta, y esperando tiempo no a

1. La lecture de ce passage (depuis : a que no se nombran inclusivement) est partiellement conjecturale.

2. Peut-être le captif Azouz dont il est souvent question *supra*, p. 28 sq.

3. On remarquera que ce sont presque

textuellement les mots employés par Bou Hassoun *supra*, p. 240.

4. Ce paragraphe est extrêmement endommagé, d'une lecture parfois impossible, et souvent conjecturale.

partido ; e después acá no emos tenido otra nueva más de que an salido los rreyes de Fez con sus almahalas a juntar los Alárabes, y este nuestro amo venido hazia do está Barrax, creemos que para juntarlo consigo e todos yr la buelta de Miquines a cercarlo. Señor, dicen aquí que el Xarife tiene fuera su almahala, no se sabe si para esperar. Es cierto que el hijo mayor ¹ no puede venirle ayudar, porque el primo ² está poderoso contra él en Tafilete.

No tengo que dezir otro sino suplicar a V. S. que los Moros e Menhahen sean bien tratados como de V. S. sespera.

A mi señora Doña María ³ veso çien mill veze las manos de S. S. y suplico lo mesmo. Enbío a S. S. unas pocas de uvas, por ser cosa nueva e fruta desta tierra. S. S. me perdone. Nuestro Señor la muy magnífica persona y estado de V. S. acreciente, como los criados de V. S. deseamos.

De Veles, tres de diziembre de 1547 años.

Criado de V. S.

Signé : Luis Álvares.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 18, n° 9°.

1. Moulay Moḥammed el-Ḥarran, resté à Marrakech (cf. *supra*, p. 225).

2. Moulay Zidan, fils aîné d'El-A'-redj, et donc cousin du précédent ; il était en effet au Tafielt avec son père. Cf. France, 1^{re} série, *Généalogie des princes de la*

dynastie saadienne (fascicule d'index et de bibliographie), n° 5, et *supra*, p. 69.

3. D. Maria de Eça ; cf. *supra*, p. 240.

4. Document en très mauvais état. Le signataire, presque certainement Espagnol, n'a pu être identifié.

LA MISSION DE JORGE PIMENTEL A VELEZ (1547-1548).

La mission de Jorge Pimentel à Velez se rattache à toute l'agitation diplomatique et militaire des années qui précédèrent l'effondrement définitif de la dynastie des Beni Ouattas sous les coups de Moḥammed ech-Cheikh. Agitation vaine, car ni l'Espagne ni le Portugal n'avaient alors la possibilité de s'engager au Maroc suffisamment à fond pour arrêter l'ascension du redoutable Chérif. La mission de Jorge Pimentel nous apparaît donc aujourd'hui comme un épisode sans portée. Nous rappellerons néanmoins les faits essentiels, pour une meilleure intelligence des textes qu'on trouvera plus loin.

C'est du mois d'août 1547 que l'on peut dater le début de la mission de Jorge Pimentel ¹. Les trois lettres de créance — pour le roi de Fès, pour le roi de Velez, et, trait bien significatif, pour Jacob Rute — portent toutes cette date ²; il y est spécifié que la mission a été décidée sur la demande des deux souverains africains. Les instructions de Jorge Pimentel, qui portent également cette date ³, peuvent être résumées comme il suit. L'envoyé portugais devait se rendre d'abord à Ceuta, puis à Velez — plus facilement accessible que Fès — pour y rencontrer le roi de Velez ou tel autre délégué du roi de Fès. Après les politesses d'usage, il se référerait aux négociations engagées avec Moḥammed el-Kasri pendant la captivité de son père : le jeune sultan avait proposé de remettre à Jean III un certain nombre d'otages si le Portugal lui envoyait du secours. Jean III estimait nécessaire de maintenir ces conditions. Il chargeait Jorge Pimentel d'en entretenir Rute, si celui-ci se rendait également à Velez. Il le priait en outre de rappeler qu'il avait proposé d'acheter, par l'intermédiaire des capitaines des places portugaises, les caïds d'El-Kṣar, de Tétouan et de Chechaouen, qui avaient pris parti pour le Chérif, et que cette proposition n'avait pas eu de suite. En même temps Jorge Pimentel devait se renseigner avec toute la précision possible sur les forces exactes du Chérif — infanterie, cavalerie, artillerie, armement, ravitaillement —, sur la valeur des garnisons mises par lui à El-Kṣar, à Larache et à Salé, sur la puissance respective des caïds partisans du roi de Fès et des caïds partisans du Chérif, sur celle du roi de Velez, etc.

Du côté marocain, l'affaire semble avoir été menée sans hâte. Le désordre

1. Ce personnage, *fidalgo* de la maison du Roi, ne semble guère autrement connu; David LOPES, qui résume sa mission dans son *H. de Arzila*, p. 402-404, ne donne sur lui aucun détail biographique.

2. Elles sont reproduites dans les *Anais*

de *Arzila*, II, doc. LXVII-LXIX, p. 403-405. Le quantième a été laissé en blanc.

3. Texte dans *Anais de Arzila*, II, doc. LXVI, p. 398-403 (quantième en blanc).

qui régnait dans le pays ne facilitait d'ailleurs pas la transmission des courriers. En février 1548, Jorge Pimentel était encore à Ceuta. Le 10 de ce mois, il écrit de cette place à Jean III qu'il attend toujours la réponse à la lettre qu'il a envoyée par Velez au roi de Fès¹. Il l'informe en même temps que, si le caïd d'El-Ksar a rejoint le Chérif, ceux de Tétouan et de Chechaouen gardent l'expectative : *estam de palanque vemdo touros*. En fait, il ne devait plus guère avoir à patienter, car dès le 14 février il écrit de nouveau au souverain que le sauf-conduit du roi de Fès est arrivé². Nous ignorons, dans l'état actuel de notre information, quand Jorge Pimentel débarqua à Velez : il dit seulement, dans sa lettre du 14 février, qu'il comptait partir de Ceuta le 17. De toute manière, son séjour ne dut pas y être très long, car dès le 22 avril 1548 D. Maria de Eça, qui gouvernait Ceuta en l'absence de son mari D. Afonso de Noronha, écrivait au Roi que Jorge Pimentel, qui ne paraissait pas se sentir en sécurité à Velez, l'avait priée de lui renvoyer le navire armé sur lequel il était venu : il ne lui manquait plus pour repartir que le consentement du roi de Velez ; et il avait reçu du roi de Fès la correspondance qu'il attendait³. Le 15 mai, il devait être encore à Velez ; à cette date, en effet, Jerónimo Díez Sánchez s'excuse de n'avoir pas transmis de Tétouan un courrier de Jorge Pimentel⁴. En tout cas, celui-ci était à Ceuta le 27 août 1548, jour où D. Afonso de Noronha informe Jean III qu'au moment où Jorge Pimentel allait s'embarquer pour le Portugal, il a reçu de Velez un message important dont il rendra compte au Roi de vive voix, ainsi que du reste de sa mission⁵. Cette circonstance explique que nous ne sachions rien de précis sur les résultats de cette brève ambassade, qui n'eut d'ailleurs aucune influence sur le déroulement des événements.

La mission de Jorge Pimentel à Velez coïncida à peu près avec celle d'Estevão Gago de Andrade en Espagne. Ce diplomate, après avoir dépeint la situation du Maroc, devait attirer l'attention sur l'aide que certains sujets du royaume de Castille apportaient au Chérif en lui fournissant des armes, des canons et de la poudre. Il importait en outre que l'escadre espagnole surveillât avec soin le détroit de Gibraltar, pour empêcher les bateaux d'Alger de passer à Larache⁶. La mission d'Estevão Gago dura plus longtemps que celle de Jorge

1. *Infra*, doc. LXXV. Les trois places portugaises du Maroc septentrional étaient alors coupées de Fès par les forces du Chérif et de ses partisans. Sur les communications par Velez, cf. *supra*, p. 242.

2. Voir *infra*, doc. LXXVI, p. 259.

3. *Anais de Arzila*, II, doc. LXXX, p. 424-425.

4. Cf. *infra*, doc. LXXX, p. 268.

5. Lettre de D. Afonso de Noronha à Jean III, Ceuta, 27 août 1548 (*T. do T.*,

C. C., partie 1, maço 81, n° 28).

6. Les instructions d'Estevão Gago sont reproduites dans les *Anais de Arzila*, II, doc. LXXV, p. 413-416, et résumées dans David Lopes, *H. de Arzila*, p. 404-405. Ses lettres de créance sont également dans les *Anais*, II, doc. LXXXV, p. 430-431 ; elles sont datées de 1548, le mois et le quantième ayant été laissés en blanc. Les instructions sont datées de 1547, dans les mêmes conditions ; elles doivent être au

Pimentel à Velez, puisqu'il était encore en Castille le 30 juin 1549¹ et même le 10 mai 1551².

R. R.

plus tard du printemps de cette année, car elles contiennent une allusion très claire à la mission de Jorge Pimentel (p. 415) et d'autre part il y est question de l'été qui va venir (*pera o verão que vem, ibid.*). Lettres de créance et instructions ne font mention que du prince Philippe, « meu filho » (le futur Philippe II avait épousé en 1543 l'infante Marie de Portugal, fille de Jean III, morte en 1545, et n'était pas encore remarié), et sont donc antérieures

à la date (fin 1548), où Maximilien, roi de Bohême, et sa femme Marie d'Autriche, fille de Charles-Quint, assument le gouvernement de l'Espagne, qu'ils devaient conserver jusqu'à juillet 1551 (cf. *Espagne*, I, p. 129). Sur Estevão Gago, cf. ANDRADE, IV, 36 et 40 (*Hespéris*, 1937, p. 293 et p. 299).

1. *Anais de Arzila*, II, doc. XCVI, p. 446-447.

2. Alfredo PIMENTA, *D. João III*, p. 357

LXXIV

LETTRE DE JERÓNIMO DÍEZ SÁNCHEZ
A D. MARIA DE EÇA

Le 15 janvier précédent, le roi de Fès a mis en campagne sa meħalla, et le 25 il est sorti lui-même avec 9 000 cavaliers et plus de 40 000 fantassins ; il est à trois lieues de Fès du côté de Meknès. On dit qu'il est décidé à prendre cette ville ou à laisser la vie dans l'entreprise. Tous les gens qui viennent de Fès disent que le Roi a de grandes ressources. Il a demandé à Ber-Rached et à Hassan de ne pas bouger. — Le Chérif a reçu des renforts et est sorti de Meknès avec son armée. — Le 2 février, on a appris que le roi de Fès était rentré chez lui. — Un Juif venu d'El-Ksar el-Kebir dit que le Chérif est à Alcapara, sur l'Ouergha. Le caïd El-'Arousi est avec le Chérif et a ordonné à son fils de venir le rejoindre avec tout son monde. La puissance du Chérif augmente tous les jours, et elle est appelée à grandir encore. — Le signataire désire savoir si l'ambassadeur portugais est parti pour Velez comme on le dit.

Tétouan, 3 février 1548.

Au dos : A la muy ilustrísima señora Doña María de Eça, capítoa y gobernadora de la cibdad de Cepta.

Muy illustre y muy magnífica señora,

Después que a V. S. escriví, no a avido cosa que de nuevo avisar a V. S. sino agora, y por tanto escribo a V. S. para que sepa lo que ay en este rreyno. A quinze del pasado, hechó el rrey de Fez su almahala fuera, y a los veinte y cinco salió con nueve

mil de cavallo y con más de quarenta mil onbres, ballesteros y escopeteros ¹, el qual rrey está con su jente tres leguas de Fez hazia la vanda de Miquínez. Dizen que va a cercar a Miquínez, y que lo an de tomar o morir sobre ello. Todos los que de Fez vienen dizen que está fuerte el rrey de Fez y que está proveydo así de jente como de bastimentos. E dicho rrey de Fez a escrito en secreto a Muli Mahame Barrax, rrogándole que no se menea de su tierra, que se esté quedo en Xexuán, y que no quiere otra ayuda y otros ofrecimientos que le promete el dicho rrey de Fez, y así el alcaide Haçen. Esto supe del secreto déstos; los quales están a entranbas vandas, así al de Fez como al de Miquínez, y por este rrespeto van y vienen cafilas de Fez a Tituán, sin nyngún daño hazelles en Fez ni por su tierra ².

Item. A prosterio del pasado, se bolvió una cafila que yva deste Tituán para Fez, la qual bolvió de quinze leguas de aquí, de miedo no los rrobase jente del Xarife; el qual dizen a heçhado su almahala fuera de Miquínez y que le viene jente de Tedula y Marruecos. Esto es verdad, que el alqaid Haçen me lo dixo, quel Xarife sale a campo em la almahala que digo, así es público.

Item. En esta ora allegó un judío de Alcáçarquibir, el qual se dize Ysaque Arrovas ³ con tres cativos que le dí comisió para que me truxese, que son los con que iva (^p) a Cepta; y dize que el Xarife está en el canpo de Alcapara, que es entre Xazen y Miquínez, junto al rrió de Orga ⁴, y que la jente de Alcáçar y Alarves de su tierra se quedavan aparejando para yr adonde está el Xarife. Y esto es sin duda, porque el judío me lo certificó. Y dixo más el judío que el desbarato que los capitanes de Arzilla y Tamjere avían hecho, que lo escribió el hijo del alqaid Alaroz a su padre y al Xarife, y cómo

1. Ces chiffres, sans doute transmis par la rumeur publique, ne peuvent être acceptés et représentent une énorme exagération. On les retrouve cependant dans la lettre de Jorge Pimentel du 10 février 1548 (cf. *infra*, p. 257). Sur la chronologie de ces correspondances, voir *infra*, p. 261, n. 1.

2. Sur cette attitude des caïds de Chechaouen et de Tétouan, cf. *supra*, p. 251,

et *infra*, p. 255 et p. 257.

3. Ou Arrobas; sur ce nom juif, cf. Ismaël HAMET, *Les Juifs du Nord de l'Afrique*, p. 55, reproduit, avec une erreur (*commandement* au lieu de *commandant*), par EISENBETH, *Les Juifs de l'Afrique du Nord*, p. 166-167.

4. Sur *Alcapara*, cf. Portugal, III, p. 196, n. 1.

faltavan noventa ánimas¹. Con la rrespuesta désta escribió el alquaid Alaroz que está con el Xarife a su hijo que luego se viniese con toda la jente de su tierra al campo de Alquipara, y ansí se lo escribió el Xarife que luego fuese. V. S. tenga esto por cierto, y que el Xarife a de estar próspero con gran poder de jente que le viene cada día, y que el rrey de Fez se a de meter en Fez, y los Alarves que con el dicho rrey de Fez están se an de volver con el dicho Xarife. Barrax y Haçen se están quietos, que no se bullen, y, a lo que siento, ellos querrían el Xarife no pareciese en el mundo. El campo está muy rrico en este rreyno de yerva, que le ayuda para hazer tan presto la guerra al Xarife. Aquí se a dicho entre Moros que vienen de Arzila el conde de Redondo y don Juan de Meneses² con mucha jente de cavallo y de pie. No le pesa a este alquaid Haçen, porque es para en favor del rrey de Fez. No ay de nuevo que avisar a V. S. más desto, que es verdad, de ser salido el Xarife en campo, y que todas las gentes le van a ayudar, y todo lo más que oviere y... [tendré] quidado de avisar como sienpre tengo, y beso las manos de V. S.

Fecha en Tituán, oy viernes tres de febrero de 1548.

Item. El embaxador de S. A. del Rey nuestro señor dizen que es ydo a Belez en una caravela de armada³. Aviseme dello V. S.

Besa las manos de V. S.

Signé : Hierónimo Díez Sánchez⁴.

1. Allusion à une razzia combinée des garnisons d'Arzila et de Tanger, le 20-22 janvier 1548; cf. David LOPES, *H. de Arzila*, p. 386, avec les références indiquées, auxquelles il faut ajouter *Archivo dos Açores*, III, 1882, p. 437-438.

2. Gouverneur de Tanger; le comte de Redondo était D. Francisco Coutinho, gouverneur d'Arzila. Cf. *supra*, p. 203.

3. Allusion à Jorge Pimentel; en réalité, celui-ci était encore à Ceuta; cf. *infra*,

doc. LXXV et LXXVI.

4. Nous reproduisons, avec quelques corrections de détail, le texte donné par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, doc. LXXVI, p. 416-417; l'original est à la Torre do Tombo, *Corpo Chronologico*, parte 1, maço 80, n° 26. Cette lettre, arrivée à Ceuta le 12 février, fut transmise le 14 à D. Affonso de Noronha par la destinataire (lettre de D. Maria de Eça reproduite *infra*, doc. LXXVII).

LXXV

LETTRE DE JORGE PIMENTEL A JEAN III

Il attend à Ceuta la réponse du roi de Fès à la lettre qu'il lui a écrite par Velez ; il craint que sa lettre ou la réponse n'ait été volée, et il écrit de nouveau. — Les nouvelles sont incertaines et contradictoires. — On affirme que le roi de Fès est en marche vers Meknès avec 9 000 cavaliers et 40 000 fantassins. S'il ne repousse pas le Chérif avant que celui-ci ne reçoive les renforts qu'il attend du Sud, les Arabes changeront de camp. — La ville de Fès a un excellent ravitaillement, et les habitants sont prêts à mourir pour leur souverain. — Le Gharb est soulevé ; Ber-Rached et Hassan restent dans l'expectative ; le fils du caïd d'El-Kçar est allé rejoindre le Chérif, qui a son père avec lui.

Ceuta, 10 février 1548

Au dos : A ell Rey noso senhor.

Senhor,

Eu tenho escryto a V. A. como fiz saber a ell rrey de Feez de minha vimda, e que o rrequado que lhe mandey fora de Belez por hum Judeu, seu servidor, que o pedio por allvytre ; e ate oje, que ha mais de hum mes que partio, não tenho rresposta ; e porque me parece, segundo qua tudo amda rrevollto, que se poderya salltear a minha carta hou a rreposta, lhe torno a escrever em hum bargantim, no quall mamdo Gonçalo Arraez, criado de V. A., que comiguo a d'ir por linguaoa, pello quall escrevo tudo aquillo que he serviço de V. A. Em Bellez esperara a rresposta, se a ja não achar ; e, como m'a trazer, yrey no mesmo bargantim, porque a caravella

que V. A. mandava que me levase, estando neste porto, lhe chegou outro rrequado de V. A., em que manda que vaa a outra parte.

As novas d'el rey de Fez e do Xarife comtam-se nesta tera por tantas maneiras que nam sey de quaces lamçe mão. Huuns escrevem que o Xarife esta emçarado em Miquinez, com muyta fallta de mantymentos e com rreçeo da jente da çidade se levamtar comtr'elle; e outros que amda ja no campo, com ho socoro que lhe veo de Tedulla, e que, sem ho que espera de Marrocos, traz oyto mill de cavallo. A certeza d'isto não se pode saber senão por Belez, porque, como estes allcaides nosos vezinhos tenham ainda vooz pelo Xarife, tem maneira como todas as novas venhão em seu favor. Como la for, avysarey na verdade V. A.

D'ell rrey de Feez se afirma que vay na vollta de Miquinez, com nove mill de cavallo e coremta mill de pee, besteiros e espimguardeiros, e a ysto parece que esta em rrezão dar-se credyto, porque não deve elle ser tam enguanado que não veja que, a não usar da oportunidade que lhe ho tempo mostra, he fazer seu ymigo mais poderoso: e que, se ho não lamçar fora de Miquinez amtes que lhe venha ho socoro que espera de Marrocos, que lhe a de ser forçado tornar-se a rrecolher a Feez; e que fazendo asy, que os Alarves, que he a melhor gente que tem, como sam homeens pouquo constantes, e que não podem viver sem ho campo, que se hão de tornar ao Xaryfe, pois a de ser senhor d'elle. Pelas quaaes rrezões eu crerey que ell rrey de Feez amdara no campo e desejoso de se por a tomo de dado amtes que a seu ymigo venhão todallas ajudas que espera; e asy tambem que o Xaryfe não leyxara hum lugar forte e com muita artelharya, por se por em aventura, temdo tam perto ho socoro.

Em Feez a muytos mantymentos e vall muito barato, e todos hos da çidade estam postos em morrerem por seu rrey. Se tiverem esta comstancia, bem se poderão defender do Xarife, aimda que venha tam poderoso como dizem que a de vir este verão.

Ho Allgarve amda levamtado, e a jente d'ele em cabilldas rroubamdo a tera. Muley Mafamede e Açem estam de palanque vemdo touros. Dizem que o Xarife, por symtir neles algũa mudança, que lhes escreveo que estivesem em suas teras; e ao filho do allquaide d'Alaçare, porque não se lhe podia revelar, por ter seu pay comsi-

guo, mandou-lhe que se fose par'ele com toda sua jente. Ho rreyno todo deseja ho seu rrey, mas ysto monta pouquo, pois a obra vay tam desviada do desejo.

Noso Senhor a vyda e rreall estado de V. A. acreçente como deseja.

De Çepta, a dez dias de fevereiro de 548 annos.

Alembro a V. A. que a merçe que me fez de me dizer que me mandarya a esta tera meu despacho, que lhe não esqueça, pois tenho tamta rrezão pera o V. A. aver por bem.

Signé : Jorge Pimentell.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 80, nº 31¹.

1. Publié par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 418-419.

LXXVI

LETTRE DE JORGE PIMENTEL A JEAN III

Le sauf-conduit du roi de Fès est arrivé; il compte partir pour Velez le 17 février. — Il a été informé que Moulay Zidan a fait entrer mille chameaux à Fès, et que lui-même y serait arrivé le 1^{er} février avec 2 000 lances; le roi de Fès disposerait de 6 000 cavaliers; il attendrait la fin du mois de moharram pour aller se présenter devant Meknès. — Le Chérif est à Meknès où il groupe ses forces; si le roi de Fès ne l'attaque pas, les Arabes et les gens de la campagne passeront tous de son côté. — De Velez il enverra son interprète, Gonçalo Arraes, à Fès, afin d'avoir des renseignements sur ce qui s'y passe.

Ceuta, 14 février 1548.

Au dos : A ell Rey noso senhor.

Senhor,

Depois de ter escrito a V. A.¹, cheguou ho seguro d'ell rrey de Feez. Fiquo aparelhamdo hum caravelam e hum bargantim pera minha embarcação, e sera mynha partyda ate xbij dias d'este mes. Ell rey de Fez me escreve grandes contentamentos de minha vimda e que a Belez mandara por mijm, pera se com elle tratar este negoçio. E porque V. A. manda em meu rregymento que nelle ho faça, por ser ho luguar que ele nomeou a V. A., e eu asy lho ter escryto quamdo mandey pedir ho seguro, não ey de pasar a Feez, senão mandando-m'o V. A., e portamto mande-me avysar do que o por seu serviço que neste caso faça.

Has novas que de Belez vem allguum tanto comformão com as

1. C'est la lettre du 10 février; cf. *supra*, p. 256.

que me vyerão de Tituão. Diz huum Judeu que me trouxe este rrequado que o dya que o ell Rey espedyo de Feez, emtrarão mill camellos de Muley Zidam, filho do Xariffe velho, e que ele vinha atras com duas mill lamças em seu favor, e que ysto foy ao primeiro dia d'este mes, e que a gemte de cavallo que ell rrey de Feez tinha poderya ser ate seys mill, a quall estava duas leguoas da çidade com seu filho e ell rrey de Belez, e que, por este mes ser ho seu maharam, no quall elles tem por grande pequado fazerem guerra, que estaram quietos, mas que, como entrar março, que a ell rrey de Feez de dar vysta a Mequinez a presentar-se a seus ymiguos, e que, se lhe sayrem, que pelejara com eles; e que, quamdo ho Xaryfee não quyser fazer nenhũa cousa de sy, senão depois que tyver jumtas suas ajudas, que não pode all fazer senão rrecolher-sse ha Feez; e este parece que he seu fundamento porque rrecolhe os mais mantymentos que pode e come dos de fora.

Ho Xarife esta em Miquinez, ajumtando sua gente, por as poucas aguas que ést'ano nestas partes ouve; tem mantymentos em abastança, e, como emtrar ho veram, tera tudo, pois a de ser senhor do campo; porque diz este Judeu e asym Mouros que com ele vem, que, se ell rrey de Feez não da batalha ao Xarife, que todosos Alarves e gemte do campo se a de tornar ao mesmo Xarife, e ysto parece que esta em rrezão, pois sam Mouros que não tem mais conta com um senhor que com outro.

De Belez ey de mandar Gonçalo Arraez, huum cavaleiro d'esta çidade que comigo vay por lyngoa, a Feez; por ele saberey meudamente ho que la pasa e avysarey V. A. do que la pasar.

Nosso Senhor a vyda e saude de V. A. acrecemte por muytos annos.

De Cepta, a xiiij dias de fevereiro de 548.

Signé : Jorge Pimentell.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 5, maço 5, n° 25¹.

1. Publié par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 419-421 (traduction française des notes auxquelles on pourra utilement se reporter). Voir le document suivant dans France, 1^{re} série, I, p. 149-152, avec

LXXVII

LETTRE DE D. MARIA DE EÇA A JEAN III

D. Affonso [de Noronha] communiquera au Roi les informations envoyées de Tétouan par le marchand Jerónimo Diaz [Diez]. De son côté, elle les a communiquées en partie à Jorge Pimentel. — Un bateau est arrivé de Velez; il apporte le sauf-conduit de Jorge Pimentel. — Le maître d'œuvres Luis Gomes est mort; renseignements sur les travaux.

Ceuta, 14 février 1548.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Por V. A. ter mandado a D. Afonso que todalas novas que soubese do Xarife e do reino de Fez lhe esprevese e me parecer serviço de V. A. saber as que aguora qua ha, fiz este mesageiro. A dose d'este mes¹, me mandou hum mercador que esta em Tituão, que se chama Jeronimo Diaz, as novas que D. Afonso dera a V. A., que, por serem tam compridas, me não atrevi a comtar-lhas. Parte d'estas novas que me mandaram dey a Jorge Pimentel, por me parecer serviço de V. A. sabe-las.

Oje pola manham chegou a esta çidade hum navio de Belez co a

1. Le 12 février. Cette date fait difficulté si l'on admet qu'il n'y a eu qu'une lettre de Jerónimo Díez Sánchez, celle du 3 février. Car celle-ci, arrivée le 12 à Ceuta, n'aurait pu être utilisée par Jorge Pimentel dans sa lettre du 10, qui cependant reproduit manifestement les rensei-

gnements du marchand de Tétouan (cf. *supra*, doc. LXXIV et LXXV). On doit supposer que Jerónimo Díez Sánchez écrivit une seconde lettre qui parvint à Ceuta le 12 février et qui est la source de la lettre de Jorge Pimentel en date du 14 (doc. LXXVI).

rreposta das cartas que Jorge Pymtel mandou a Fez, e com todolos seguros neçesaryos pera sua ida ao campo omde el Rey esta, como mais larguamente Jorge Pimentel dera conta a V. A. Como for partido, lho farei saber e asy todalas mais novas que ouver.

Luis Guomes, mestre das obras, he faleçido; a de fazer grande mingua nelas, por sua vontade e por quam bem servia V. A. Ha grande neçesydade de mestre. Aguora se trabalha no alicçe da cava, com huma pouca de caal que veyo : e, vimdo mais, co a pedra que esta junta se fara num mes a obra dobrada.

D'esta sua çidade de Çeita, oje xiiij dias do mes de fevereiro de 1548.

Beyjo as reais mãos de V. A.

Signé : D. Maria d'Eça.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 80, n° 33.

LXXVIII

LETTRE DE D. MARIA DE EÇA A JEAN III

Un bateau de Targa est arrivé à Ceuta le mercredi des Cendres ; le patron de ce bateau a été vingt-six ans captif du Roi ; il a demandé un sauf-conduit pour aller vendre ses marchandises à Cadix ou à Lisbonne. D. Maria de Eça lui a déclaré qu'elle lui en donnerait un s'il profitait de son voyage pour se faire chrétien. Au bout de quelques jours, il a fait savoir qu'il acceptait cette proposition ; D. Maria le recommande à la bienveillance du Roi.

Ceuta, 7 avril 1548.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Veyo a esta çidade hum navio de Targua, quarta feira de Çimza¹, sobre o seguro que o Alcaide tinha de D. Afonso. Antre os Mouros que nele vieram vinha hum por senhor do navio, que me dise que fora vinte e seis annos cativo de V. A. Os outros vemderam suas mercadorias e foram-se; e este damdo-lhe muyto polo que trazia nam no quis vemder, amtes me pedio seguro pera o ir vemder a Cadiz ou a Lisboa. Dise-lhe que lh'o daria, se sua ida fose pera se tornar cristão. Alguns dias me encobrio a vomtade que tinha, aguora m'a confesou e me contou como ficara com V. A. que se avia de tornar e por seu mandado rreceber aguo de bautismo. Alegrou-me tanto ver-lhe este preposito que lhe dey ordem com que o comprise. Beijarey as mãos a V. A. fazer-lhe a merçe que

1. Le 15 février.

tam boa obra mereçe, que em toda que lhe fizer a reçeberey eu muyto grande por ir d'esta çidade. O que pasey co o alcayde de Targua e com Açem sobre este Mouro pode V. A. saber de D. Afonso, a que o escrevo.

D'esta sua çidade de Çeita, oje vij dias do mes d'abrill de 1548.
Beyjo as reaes mãos de V. A.

Signé : D. Maria d'Eça.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 80, n° 67.

LXXIX

LETTRE D'ALVARO (?) A JEAN III

Procédés dilatoires et ambigus du caïd d'El-Kşar. On dit que, pour se faire bien voir du Chérif, il feint de n'avoir aucun rapport avec les Chrétiens. Le signataire a appris par des prisonniers qu'il fait la navette entre El-Kşar et le camp du Chérif, et qu'il est préoccupé par les bruits qui courent sur les renforts que Moulay Zidan amène au roi de Fès. Lorsque le caïd d'El-Kşar a su qu'à Arzila on était au courant de ses manèges, il a préparé une attaque contre la place, mais il a dû y renoncer parce que le Chérif l'a rappelé auprès de lui. Il s'est finalement contenté d'envoyer deux espions, pour savoir si les Portugais allaient soutenir le roi de Fès. — D'après des informateurs arabes, le Chérif s'apprêterait à quitter le pays, et Moulay Zidan serait à Fès avec 1 700 cavaliers. — Le signataire demande au Roi d'ordonner à D. Affonso [de Portugal] d'envoyer de la chaux à Arzila, car le mur d'enceinte est par terre; il y a à Larache six fustes qui commencent à faire des sorties.

Arzila, 4 mai 1548.

Au dos : A el Rey nosso [senhor].

Senhor,

A muitos dias que ho alcade d'Alcaçere vezinha mal comigo, e teve-me la hum homem oito meses, e quando m'ò despachou veo sem carta sua, e d'ahi a quatro ou cinco dias mandou-me aqui hum Mouro e trazia hũa carta feita por mão de cristão e sem synal seu. Todos estes misterios me deram em que cuidar. Algũas pessoas me diziam que se queria ffazer santo ao Xeriffe, com lhe dizer que nom esprevia a Cristãos nem via cousa sua. Todavia

parece-me manha de querer deixar a terra so e hir-se. Mandei Francisco Pinto com vinte e çimquo de cavallo ao campo d'Alcaçere e tomou-me dous Mouros de cavallo, e por eles ssoube que ho Alcaide hera hido ffora e que hia e vinha cada quootro dias e que andava desasesegado de lhe dizerem que Mulei Zidam, filho do Xeriffe velho, vinha a Fez em ssocorro d'el Rey. D'estas novas tinha eu algũas per via da serra; nam as esprevi a V. A. porque nom importavam, e tambem porque V. A. as devia de ter mais çertas por essoutros capitães e por Jorge Pimentel. Tamto que o Alcaide ssoube dos Mouros que heu tomara e que tinha nova de ele ser ffora ajuntou a mais jemte que pode pera me correr e eu ffuy avisado por hum Mouro e avisei logo Tamjere; vindo caminho com mill e quinhentos de cavallo veo-lhe hũa carta do Xeriffe que se ffose pera ele, que Mulei Zidam estava ja em Fez e isto ho ffez deixar de nos correr; e logo como se partio me mandou dous Mouros com quootro carregas, dizendo-me que, porque lhe despachara de pressa ho outro que me mandara, me mandava agora dous, e se lh'os mandase assy bem despachados, que dobraria com mais; d'estes ssoube eu que vinhão ssomente a saber novas de Portugal, se detreminava V. A. de ffazer merçe a el rrei de Fez d'algum favor, porque, se assi fose, queria-se ho Alcaide com çedo sanear com el rrei de Fez.

Item. Oje sexta ffeira iiij de maio amanheçeram aqui tres Alarves com hũa moça furtada de junto de Miquinez, e me disseram que sem duvida o Xeriffe desejava de poder deixar a terra sem rrisco de sua pessoa e que os synaes que pera isso viam heram estes paçeerem-lhe os pães, porque se esperara de hos lograr na terra nam hos destroira, e que os cavalos que tomava mandava pera Marroquos, e que Mulei Zidam estava ja demtro em Fez com mil e setecentos de cavallo, e que depois de sua vinda lhe vinha cada dia jemte, e que se hia muita do Xerife pera ele, e que ho alcaide de Jazem e hum irmão da molher do alcaide d'Alcaçere estava ja em Fez, e esta mesma sexta feira me veo hũa cafila de Benameçar¹ e me deu esta mesma nova. Parece-me rrezão faze-lo saber a V. A. per via de Tamjere, porque por aqui nom podia ser. Estas novas são as

1. Beni Meçaouar, tribu djebala au sud du Fahs de Tanger.

que tenho per estas vias ; V. A. as deve de ter la mais çertas, e, se isto assi he, nom divia V. A. de querer que este rreino ffose ren[d]ido por ningem senão por ele, porque esta em termo de mamter neçesydade de lhe V. A. ssocorrer como camanho primcipe he, senam como quem eles sam. Leve-me V. A. em conta dizer-lhe meu parecer sem sua liçemça, porque ho que m'o ffez ffazer he a obrigaçam que pera isso tenho.

Item. Mande V. A. a D. Affomssso que nos proveja com cal, porque temos ho muro no chão e estamos sem ela, e com as coussas de monição sobre que lhe ja tenho esprito, e venhão a rrecado, porque em Larache estam ja seis ffustas e começão a sair.

Noso Senhor vyda e rreal estado de V. A. prospere e defenda como deseja.

D'esta sua vila d'Arzila, oje iiij de maio de 548.

Signé : Alvaro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 80, n° 103¹.

1. Publié par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 426-427. Le signataire n'a pu être identifié; il parle comme s'il était capitaine d'Arzila; mais le capitaine était alors D. Francisco Coutinho, comte de Redondo (cf. *supra*, p. 255). Nous n'avons

aucune raison de penser qu'il s'agisse d'Alvaro de Carvalho, capitaine d'El-Kşar eş-Şeghir (cf. *supra*, p. 189, n. 3). Parmi les *fronteiros* d'Arzila figuraient D. Alvaro de Castro et D. Alvaro da Costa (cf. *infra*, p. 352, n. 1).

LXXX

LETTRE DE JERÓNIMO DÍEZ SÁNCHEZ A JEAN III

Nouvelles de Fès : le 2 mai il y a eu une grande bataille près de la ville, sur le Sebou, entre Moulay Zidan, le roi de Fès et le roi de Velez d'un côté, et le Chérif de l'autre. Le Chérif a été complètement battu, et il a perdu son principal caïd, Hammou, qui était en même temps son beau-frère. — Il s'est replié sur Rincón, vers Taza. Le bruit court que le roi de Fès reçoit des renforts. — Le caïd Hassan s'efforce de servir les intérêts du Portugal; il travaille à détacher Ber-Rached du Chérif; cependant, sous la pression des circonstances, il a failli se rendre au camp de celui-ci, mais la femme de Ber-Rached l'en a détourné. — Tractations entre Ber-Rached et Hassan. Ce dernier conseille à Jean III de s'emparer de Larache; c'est une entreprise facile, et dont le succès favoriserait grandement le roi de Fès. — La récolte de l'année est bonne dans la région; la « çafa » de blé vaut une once à El-Kşar el-Kebir, et la « çafa » d'orge une demi-once. — Nouvelles des affaires de Tlemcen.

Tétouan, 15 mai 1548.

Señor,

Por primera y segunda carta tengo dado aviso a V. A. de lo que en este reino a avido, y cómo este puerto se çerró. No he tenido lugar de avisar lo que de nuevo a avido, ni tampoco de mandar çiertas cartas y despacho de Jorge Pimentel, que de Belez me mandó para V. A. El alcaide Haçen, como servidor de V. A., me abrió el puerto de secreto contra la voluntad de este pueblo, estando los navíos aparejados con su jente para yr a entrar.

A dos deste mes, haziendo alarde Mulei Zidan junto a Fez, le

dieron rrebato de tres alcaides del Xarife que estavan peleando con çierta jente de pie de Fez, cabe çierto cabo de las güertas, los quales alcaides del Xarife velan de noche, haziendo güarda en el rreal, y de día otros tres, y éstos que digo a V. A. començaron a pelear con la de Fez. Venido el rrebato a Muli Zidan, fué con toda la jente, y así salió el rrey de Fez y el de Belez, y allegaron a estos alcaides del Xarife, los quales avían enbiado a dar el rrebato con quatro de cavallo ; y dado cavalgó el Xarife y hijos con toda su jente y pasaron a Çebu, que es un rrío dos leguas de Fez, y quando allegó el dicho Xarife, le tenían hecho mucho daño los de Fez. Començaron a pelear a medio día y peleando los departió la noche. Los de Fez amduvieron sienpre vitoriosos y sienpre matando y hiriendo en los del Xarife, y así tres vezes los de Fez hizieron pasar a los del Xarife al rrío de Çebu. Anque digo a V. A. son dos leguas, son tres de Fez ; donde començaron a pelear eran dos leguas. Murieron de los del Xarife más de mil onbres, y muchos más heridos que quedaron de los quales mueren cada día. Murió en la batalla tres alcaides del Xarife, y el uno quera sobre todos los alcaides suyos, que se decía Hamu¹, y era quñado del dicho Xarife. Dizen que se hizo en el rreal tanto llanto por este alcaide como si fuera el dicho Xarife. De los de Fez murieron cinquenta. El daño que tuvieron los del Xarife lo hizo muchas espingardas y ballestas ; y como fueron los primeros ençüentros cabe las güertas, rreçebieron el daño que a V. A. digo. Al rrey de Belez le mataron el caballo estando peleando, el qual no dexó de pelear cavalgando encima de otro de un criado suio.

El dicho Xarife se rretruxo de Fez a unos Alarves que se dize Rincón hazia Teza, ques ocho leguas de Fez². Están los de Fez muy animosos y contentos de la venida de Muli Zidan, de la qual ya V. A. será avisado, en tanto queste puerto estubo çerrado, por Jorge Pimentel. El qual Zidan dizen metió consigo en Fez tres mill lanças. Y el día de la fecha desta vino aquí por nueva cómo un

1. Il s'agit vraisemblablement du caïd Ĥammou ben Daoud, que la *Chronique de Santa-Cruz* (éd. GENIVAL, p. 130-131, n. 1) qualifie en effet de *alcaide dos alcaides*. C'était évidemment un des hommes de confiance du Chérif. Voir *supra*, p. 209.

2. Sur ce point, cf. France, 1^{re} série, II, p. 208, n. 3, et 215, n. 1 : Er-Roken (coin, angle), hispanisé en Rincón, qui a le même sens. Cet endroit, situé entre Fès et Taza, ne doit pas être confondu avec la localité de Rincón, entre Tétouan et Ceuta.

hermano de Muley Çeidan entró en Fez con setecientas lanças ; el aviso de su venida tenía el alcaide Haçen de dentro de Fez que se la mandaron, y así dizen vienen Alarves de cavallo de la vía de Tremezen a favorecer a Fez. Nuevas desta batalla que a V. A. doy las truxo un criado del alcaide Haçen, que avía enbiado a Barrax, y así lo escribió el dicho al dicho alcaide.

Item. Este alcaide no a escrito a V. A. pidiéndole la merced que le V. A. a de mandar haçer, porque, para mejor servir en todo a V. A., a mandado a Mulei Mahome Barrax criados suyos por tres vezes de confiança, para dar orden cómo saliese del almahala, porque, si luego se aclarase, sería, estando con el Xarife el dicho Barrax, para que le cortase la cabeça ; busca mañas y modos para lo sacar de donde está, para que V. A. sea servido en esto. Danle tanta priesa a este alcaide, del rreal del Xarife, a que vaya allá, que no se puede valer, y a dado ya tantas esqusas que ya no sabe qué dezir el Barrax de el que le aprieta, porque el Xarife le dize lo llame. Y así determinado el dicho alcaide Haçen de yr con quatro cristianos captivos para presentar al Xarife y quatro pieças de paño de Valençia y tres duzias¹ de lanças, que valían más de mill onças, con dos mulas quel marqués de Villena² le mandó, le enbió a dezir de Xexuán la muger de Barrax que no fuese en ningún modo, y así los más onrrados desta villa se lo estorvaron. Dexó la yda y mandóle un criado de su casa de confiança con cartas al dicho Barrax, ques éste que se halló en el rreal del Xarife quando pelearon con los de Fez. Y si se determinó a yr el dicho alcaide Haçen, fué porque le mandó el Barrax a su mayordomo, que se dize Malimanzón, que es de su secreto, para le hablar, y que fuese, que dentro de diez días se bolvería. Estorvólo su muger de Barrax, como digo a V. A.

Yo yva con el dicho alcaide, para hablar al Barrax, y así avía

1. *Duzia*, douzaine; le mot est portugais.

2. Diego López Pacheco, marquis de Villena, et troisième duc d'Escalona, qui devait mourir en 1556; on voit par la lettre du caïd Hassan en date du 6 avril 1548 (Espagne, I, doc. XXX, p. 126-127) qu'il avait envoyé une aumône à Tétouan, sans

doute pour le rachat des captifs. Sur ce personnage, cf. Fidèle de Ros, O. M. Cap., *Le Père François d'Osuna*, Paris, 1936-1937, p. 653-654; il ne faut pas le confondre avec son père, qui portait les mêmes noms et les mêmes titres et qui mourut en 1529.

de dar orden cómo me diese seguro el dicho Xarife, para yr a Fez a cobrar ciertos dineros que me devían y me avían de traer a Tetuán y por las guerras no me los trayan. Ydo avía de hablar al rrey de Fez y al de Belez y a Mulei Zidan de parte de Barrax y Haçen. Y con este aquerdo yva con el Alcaide, y todo para que V. A. fuese servido. Oy día de la fecha mandó el dicho alcaide Haçen a Harpeni su mayordomo para que hablase al Barrax largo sobre su venida y sobre todo; y si el dicho Barrax con este Harpeni le escribe que, para su salida del almahala del Xarife, vaya, yrá todavía, según el dicho alcaide me dixo oy; y así me dixo lo escribiese a V. A. y de cómo era criado de V. A. y en todo desea servir, y que así no a querido salir de aquí, porque sabe haze servicio a V. A. en ello. Y también me dixo escribiese a V. A. fuese servido de mandar doze a quinze caravelas sobre Alarache, que en ello hazía merced V. A. al rrey de Fez, porque tomalla no es nada y sería causa para que los Moros que agora están por el Xarife se bolviesen al de Fez, y así pensarían que viene el rreyno todo en favor del de Fez, y el Xarife se rretrayría a Miquínez, y después de ençerrado rreçebería trabaxo. Venido este mayordomo deste alcaide, daré aviso a V. A. de todo lo que oviere de aviso. Si el Alcaide va todavía a Barrax, se çierra el puerto, de quia¹ causa no podré avisar.

En este rreyno se coxe mucho pan este año, y vale la çafa de trigo en Alcáçarquebir una onça, de çevada media.

Oy día desta fecha por mar vinieron unos vezinos de aquí de Belez, los quales dizen que allegaron a Belez unos judíos de Tremezen, los quales dizen queda por rrey el que llevó de Orán agora quatro años el conde de Alcabdete, y después de dexallo unos parientes suyos, lo sacaron de Tremeçen; fuése huyendo hasta Fez, hallóse con el dicho rrey de Fez quando se perdió cativo, del desbarato se bolvió a Fez, de allí se fué por tierra a Arxel, y el rrey dél, que es hijo de Barvarroxa, lo truxo con sus fuerzas^(?) y metió en Tremezen y dexó por rrey donde queda agora de presente².

1. *Cuya*.

2. Sur les affaires de Tlemcen, cf. Paul RUFF, *La domination espagnole à Oran sous le gouvernement du comte d'Alcaudete 1534-*

1558, Paris, 1900, p. 75-119; le roi d'Alger dont il est question ici est Hassan Pacha, fils de Kheir ed-Din Barberousse.

Visto que este puerto estava çerrado y que no tenía nuevas, Doña María de Eça mandó un criado suyo, dándome aviso que diese todo lo que podiese a algún Moro para llevar los despachos que de Belez tenía y así del Alcaide, y que los pusiese en despacho para mandar a V. A. El inconveniente que para esto hubo le aviso ¹.

Guarde y prospere Nuestro Señor la vida de V. A. y en mayores rreynos y estados le haumente.

De Tetuán, a 15 de mayo de 1548.

Signé : Hierónimo Díez Sánchez.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 73, nº 88.

1. La lecture de cette phrase n'est pas sûre.

L'AUMONERIE DES CAPTIFS CHRÉTIENS ET LA MISSION DES JÉSUITES PORTUGAIS A TÉTOUAN (1548)

I. LE P. FERNANDO DE CONTRERAS (1535-1546).

Musicien, éducateur, prédicateur, rédempteur et missionnaire, le V. Fernando de Contreras est une figure complexe, qui mériterait un livre entier, et dont il ne saurait être question d'étudier tous les aspects. On voudrait seulement présenter dans ces pages, en manière d'introduction à l'histoire de la mission des Jésuites portugais en 1548, quelques indications et quelques remarques sur son activité au Maroc et plus particulièrement à Tétouan. Les lecteurs désireux de pousser davantage trouveront ici les éléments nécessaires pour une recherche plus détaillée¹.

1. Outre les documents publiés ici même et ceux que l'on trouve au volume Espagne, I, p. 95-127, la source principale pour la biographie de Contreras est l'ouvrage du Jésuite Gabriel de ARANDA, *Vida del Siervo de Dios Exemplar de Sacerdotes el Venerable Padre Fernando de Contreras*, publié à Séville en 1692. En dépit de sa date tardive, le livre du P. Aranda constitue une base de valeur indiscutable, car l'auteur avait pu examiner deux biographies antérieures de Contreras et mettre à profit les archives de la cathédrale de Séville ; en outre, il s'est livré à des recherches originales sur les séjours de Contreras au Maroc (pour les détails, voir *Hespéris*, XIX, 1934, p. 39-40). La substance de cet ouvrage a passé dans l'excellent article d'ensemble de Rafael MITJANA, *El Venerable Fernando de Contreras, músico español* (dans ses *Estudios sobre algunos músicos españoles del siglo XVI*, Madrid, 1918, p. 53-95), et dans celui du P. Constantino BAYLE, S. J. (qui paraît ignorer le mémoire de Mitjana), *Noticia de un libro viejo y de una gloria olvidada* (dans *Razón y Fe* [Madrid],

t. 56, janvier 1920, p. 74-85, et avril 1920, p. 466-478). Cet article du P. Bayle est un travail préparatoire au livre du même auteur, *La Loca del Sacramento*, Madrid, 1922, où les relations de Contreras avec Doña Teresa Enriquez sont étudiées p. 149-189 et p. 240-241. Le P. Atanasio LÓPEZ, O. F. M., a donné dans *Mauritania* (Tanger), 1^{er} juin 1931, p. 164-165 (*Los precursores del Bto. Juan de Prado*), un résumé commode de l'activité africaine de Contreras d'après Mitjana et le P. Bayle, et il a étudié les rapports de Contreras avec l'évêque de Maroc Fr. Sebastián de Obregón dans ses *Obispos en el África septentrional*, 2^e éd., Tanger, 1941, p. 117-119. On trouvera dans Espagne, I, p. 95, n. 1, et dans France, 1^{re} série, I, p. 138, n. 2, deux notes biographiques qui se complètent, sauf pour la bibliographie, qui reste insuffisante. Le livre du P. Aranda est la principale source des pages, également insuffisantes, de Fr. Francisco de SAN JUAN DEL PUERTO, *Mission historial de Marruecos*, Séville, 1708, Liv. II, ch. 17.

*
*
*

Né à Séville, sans doute vers 1470, mort dans la même ville le 17 février 1548¹, après avoir refusé l'évêché de Guadix², Fernando de Contreras n'a pas fait moins de neuf voyages de rédemption en Afrique du Nord. Il ne semble pas absolument possible de fixer en toute certitude leur succession chronologique, mais on peut, avec beaucoup de chances de probabilité, proposer le tableau suivant :

- 1° 1532 : Alger.
- 2° 1533 : Alger.
- 3° 1534 : Tunis³.
- 4° 1535-1536 : Fès et Tétouan.
- 5° 1539-1540 : Ceuta, Tétouan, Fès.
- 6° 7° et 8° 1541-1546 : Ceuta et Tétouan⁴.
- 9° 1547 : Alger.

De ces neuf voyages, seuls nous intéressent ici ceux que Contreras fit au Maroc. J'ai étudié ailleurs le quatrième et le cinquième : il me semble inutile d'y revenir⁵. Les trois suivants, qui forment presque un bloc, se rapportent au contraire à la période qui fait l'objet du présent volume. Ils soulèvent quelques difficultés. La principale est que l'on a peine à établir la succession des faits. Le meilleur biographe de Contreras, Rafael Mitjana, qui a utilisé avec soin les sources accessibles à son époque, ne s'exprime pas clairement sur ce point. Contreras, d'après lui, quitta Séville au début de 1541, passa le Carême à Ceuta, puis se rendit à Tétouan où il effectua un rachat. Il accompagna jusqu'à Gibraltar les

1. On trouve parfois le 16 (Espagne, I, p. 95, n. 1, et p. 126, n. 3 ; Portugal, III, p. 510, n. 1). Bien que le point n'ait guère d'importance, je me rallie à la date du 17, déjà donnée dans France, 1^{re} série, I, p. 138, n. 2, et adoptée par le P. CASTELLANOS, *Apostolado Seráfico en Marruecos*, Madrid-Santiago, 1896, p. 230, MITJANA, p. 84, et BAYLE, p. 478 (chez ce dernier avec l'année 1544 par lapsus ou erreur d'impression). — Né vers 1470, comme on l'admet communément, le P. Contreras aurait eu environ soixante-dix-huit ans au moment de sa mort. MITJANA (p. 84) le fait mourir à soixante-douze ans, sans remarquer l'incompatibilité de cet âge avec la date de 1470 qu'il donne pour la naissance (p. 59). Je pense que, dans l'état actuel de nos connaissances, il

n'y a rien à changer à la chronologie reçue : en 1540, Contreras passait pour avoir soixante-dix ans (cf. *Hespéris*, XIX, 1934, p. 43), ce qui correspond à soixante-dix-huit ans en 1548.

2. Cf. *infra*, doc. LXXXI et p. 287 ; voir aussi MITJANA, p. 81, et BAYLE, p. 477.

3. Ce voyage m'a paru douteux (cf. *Hespéris*, 1946, p. 168, n° 123) ; mais il est accepté sans discussion par MITJANA, p. 75.

4. On verra un peu plus loin pourquoi la chronologie de ces trois voyages ne peut être fixée dans le détail.

5. Robert RICARD, *Les deux voyages du P. Fernando de Contreras à Fès (1535-1536 et 1539-1540)*, dans *Hespéris*, XIX, 1934, p. 39-44.

captifs libérés, et regagna encore Ceuta. Il y passa de nouveau le Carême de 1542, et se rendit de nouveau à Tétouan, où il racheta plus de 340 captifs. Mais il avait dépassé ses ressources et il dut rester en caution à Tétouan jusqu'à ce que son ami le négociant espagnol Juan de Herrera fût venu le dégager. Mitjana continue, non sans imprécision : « La même chose arriva l'année « suivante [c'est-à-dire 1543], où il put enfin rentrer en Espagne ; débarqué « à Sanlúcar, il ne tarda pas beaucoup à repartir pour Tanger [à quelle « date ?], et il y séjourna longtemps [combien de temps ?], ainsi qu'à « Tétouan... Enfin en 1546 il quitta définitivement le royaume de Fès, où il « ne devait plus jamais retourner » ¹.

On voit que le récit demeure un peu vague et que la suite des événements n'y apparaît pas avec clarté. Malheureusement, les documents rassemblés dans les *Sourcees inédites* ne nous apportent que des précisions et des compléments fragmentaires. Le 18 août 1542 (*supra*, doc. XXIX), une lettre de D. Afonso de Noronha à Jean III, confirmant une lettre de Bastião de Vargas en date du 25 juillet (*supra*, p. 79), nous annonce que Contreras est arrivé dernièrement à Ceuta, accompagné des captifs qu'il a rachetés et de ses amis les marchands espagnols Diego de Baeza et Juan de Herrera. Mais le 8 septembre suivant, il est de nouveau à Tétouan (lettre de Bastião de Vargas, *supra*, doc. XXX). Il y est encore le 11 octobre 1542 (*supra*, p. 100). Le 11 mai 1543, D. Afonso de Noronha mentionne le P. Contreras, et il semble ressortir de sa lettre que celui-ci était alors à Tétouan (*supra*, doc. XXXIX). Enfin, les pièces publiées dans le volume Espagne, I (doc. XXI-XXVI), nous montrent Contreras à Tétouan au mois d'avril 1545 ².

Si fragmentaires qu'elles soient, ces indications nous permettent cependant de rectifier sur deux points l'exposé de Mitjana. Contreras arriva à Ceuta vers la mi-août 1542 avec ses captifs ; le document qui nous l'apprend ne signale aucun incident particulier ; ce n'est donc pas cette année-là qu'il fut retenu à Tétouan. D'autre part, il est de nouveau dans cette dernière ville le 8 septembre 1542. C'est vraisemblablement en 1542 — et non en 1541 — qu'il conduisit jusqu'à Gibraltar sa caravane d'esclaves libérés, car seul un voyage aussi court pouvait s'effectuer dans le délai que nous indiquent les lettres de D. Afonso de Noronha et de Bastião de Vargas. Toutefois, je serais sur ce point moins affirmatif que sur le premier, car il est évidemment possible que Contreras n'ait pas dépassé Ceuta et soit revenu à Tétouan après un simple séjour dans la place portugaise. Quoi qu'il en soit, on est porté à penser que Contreras ne fut retenu à Tétouan qu'une seule fois, sans doute en 1543, et non pas deux (1542 et 1543) ; Mitjana a dû dédoubler un seul événement. On pourrait donc envisager ceci : Contreras fait à Tétouan une première rédemption en 1541 ; il en fait une seconde en 1542 et il accompagne les captifs jusqu'à Gibraltar

1. MITJANA, p. 79-81.

2. On voit par la lettre de Vargas du 8 septembre 1542 que le roi de Fès

désirait la visite du P. Contreras ; mais celui-ci résistait, et rien n'indique qu'il ait accepté finalement de faire le voyage.

fin août ou tout premiers jours de septembre 1542 ; il en fait une troisième en 1543 et c'est alors qu'il est retenu en caution¹. Mitjana nous parle à ce moment d'un voyage à Sanlúcar. Eut-il vraiment lieu ? On est tenté de supposer que, de 1543 à 1546, Contreras fut conservé comme une espèce d'otage à Tétouan ; dans sa lettre de fin novembre 1548 (*infra*, p. 300), Luís Gonçalves da Câmara nous dit qu'une fois Contreras demeura prisonnier au Maroc « pendant cinq ans... sans jamais en sortir ». Quand on revoit la chronologie des voyages de Contreras, on s'aperçoit que ce passage ne peut s'appliquer qu'à la période 1543-1546, qui est la plus proche par sa durée de celle qu'indique le document².

* * *

L'activité de Fernando de Contreras en Afrique du Nord est tardive : quand elle commence, il a dépassé la soixantaine, et elle occupe les quinze dernières années de sa vie. Comment s'expliquer cet intérêt soudain, chez un homme déjà âgé, pour la situation malheureuse des captifs chrétiens en pays musulman ? Il faut ici faire appel à ses relations avec une sainte et noble dame de son temps, Doña Teresa Enríquez, dite *La Loca del Sacramento*, c'est-à-dire « la Folle du Saint-Sacrement ». Car rien ne semblait prédestiner Contreras à un ministère aussi ingrat, aussi pénible et aussi dangereux. C'était un prêtre austère et pieux, mais aussi un musicien et un lettré, licencié en théologie de l'Université d'Alcalá. Seulement, sa réputation, déjà grande, lui valut d'être appelé en 1518, à titre d'aumônier, auprès de Doña Teresa Enríquez, veuve depuis 1503 du Grand-Commandeur de Léon D. Gutierrez de Cárdenas, qui habitait la bourgade de Torrijos, sur la route de Tolède à Escalona, et qui consacrait son immense fortune à des œuvres de charité et de dévotion. Or Doña Teresa, qui avait assisté avec son mari à la guerre de Grenade et qui avait vu de ses yeux, à la prise de Malaga par les Rois Catholiques, l'émouvante libération des esclaves chrétiens, s'intéressait activement, depuis lors, au rachat des captifs ; en 1506, elle avait déjà fait procéder à une importante rédemption. C'est elle qui demanda à Contreras d'aller en Afrique racheter des esclaves³.

1. Lorsque, le 8 septembre 1542, Bastião de Vargas parle des « semrrazões » dont Contreras a été victime « da outra vez » (*supra*, p. 93), je pense qu'il veut faire allusion à un incident du voyage de 1539-1540 (cf. la note à ce texte), et non à des difficultés toutes récentes.

2. Cette hypothèse est confirmée par une lettre de Juan de Herrera du 1^{er} mai 1546 (*T. do T., C. G., parte 1, maço 78, nº 2* ; copie à la B. N. de Paris, Ms. port., 18, f. 362), qui présente le P. Contreras comme prisonnier à Tétouan. A cette

date, et d'après la même lettre, Contreras venait d'être élu évêque de Guadix.

3. Sur les faits rappelés ici, cf. BAYLE, *La Loca del Sacramento*, p. 167-189 et p. 311-314, et MITJANA, p. 64-66. Dans sa récente monographie sur *Le Frère Bernardin de Laredo*, Paris, 1948, p. 158, n. 1, le P. Fidèle de Ros, O. M. Cap., donne une notice détaillée sur Doña Teresa Enríquez, surtout d'après Aranda et sans citer le P. Bayle, dont le livre lui a sans doute échappé.

Il semble que la réalisation de la première expédition ait tardé plusieurs années, et nous avons vu qu'elle n'eut pas lieu avant 1532, vers Alger, trois ans après la mort de Doña Teresa Enríquez, disparue en 1529. Mais depuis 1532 jusqu'à 1547, on a pu constater que les voyages du P. Contreras au delà de la Méditerranée furent à peu près ininterrompus.

Que le P. Contreras se soit tourné d'abord du côté d'Alger et de Tunis, la chose tient sans doute aux luttes de l'Espagne avec les corsaires de ces deux régions et aux victoires des Barbaresques qui, en 1529, en particulier, avaient repris aux Espagnols le Peñón d'Alger et infligé une grave défaite à l'amiral D. Rodrigo de Portuondo¹. Si en 1535 c'est vers le Maroc qu'il se dirige, il faut y voir probablement plusieurs raisons. La première, c'est la liaison étroite qui existait entre les corsaires d'Alger et ceux de Tétouan ; ceux-là étaient plus actifs, mais une partie de leurs captifs aboutissaient aux bagnes de Tétouan². En second lieu, les places espagnoles et portugaises — Oran, Melilla, Ceuta, El-Kşar eş-Şeghir, Tanger, Arzila³ — fournissaient périodiquement d'esclaves le Maroc septentrional⁴. En troisième lieu, l'affaire d'André de Spolète en 1531-1532 avait fermé le Maroc aux Franciscains : en se livrant à une propagande directe contre l'Islam, le religieux italien avait provoqué des colères et des méfiances, qui, jointes à l'anarchie qui dominait alors au Maroc, obligèrent son Ordre à abandonner ce pays, où il ne devait plus reparaitre qu'en 1630, avec la mission du Bx. Jean de Prado⁵. Si l'on ajoute que les Provinces espagnoles des Ordres rédempteurs, Mercédaïres et Trinitaires, s'occupèrent surtout d'Alger et de Tunis à cette époque, on voit que vers 1535 les captifs du Maroc se trouvaient délaissés. Contreras, simple prêtre séculier, dont la bonhomie conquérait sympathie et confiance, était bien indiqué pour suppléer à l'absence forcée des Franciscains. Il ne faut pas oublier, enfin, qu'il était intimement lié avec l'évêque de Maroc Fr. Sebastián de Obregón, qui résida à Séville de 1534 ou 1535 à 1559⁶, qui l'assista à sa mort, prêcha à ses obsèques et composa son épitaphe⁷. Il est naturel que celui-ci l'ait intéressé à un pays dont il portait dans une certaine mesure la responsabilité.

1. Cf. Espagne, I, p. 110, n. 1.

2. C'est ainsi qu'en 1540 les captifs faits à Gibraltar par les pirates d'Alger furent vendus au Maroc, en particulier à Tétouan (cf. Espagne, I, p. 89, n. 1, et Portugal, III, doc. LXXVII). Cf. aussi ce qu'écrivit D. Afonso de Noronha le 15 juin 1543 (*supra*, p. 130).

3. Auxquelles il faut ajouter Khassassa, reprise sur les Espagnols par les Marocains au début de 1533 (cf. Espagne, I, p. VIII, n. 1, et p. 61-62).

4. En 1536, il y aurait eu à Fès environ 800 captifs (Espagne, I, p. 79).

5. Cf. Angleterre, I, p. 146, n. 1, et Espagne, I, p. 95, n. 1. Voir aussi les remarques du P. Domingos Maurício G. DOS SANTOS, *Mélanges Lopes-Cenival*, p. 236.

6. Cette chronologie est un peu incertaine dans le détail, mais Sebastián de Obregón vécut sûrement à Séville de 1535 à la mort de Contreras en 1548 ; cf. Atanasio LÓPEZ, *Obispos*, p. 117-119, et ma note de l'*Archivo Ibero-Americano* (Madrid), 1947, p. 95-96.

7. Cf. MITJANA, p. 84-85.

Nous ne voulons pas prolonger outre mesure ces préliminaires, et l'on comprendra que, pour le détail des voyages de Contreras de 1541 à 1546, nous nous contentons de renvoyer aux textes et aux travaux qui nous renseignent à leur sujet : certains d'entre eux figurent ici même. Nous rappellerons seulement que, si pieux et si désintéressé qu'il fût, Contreras se laissa tenter un moment par l'action politique. En 1545, il transmet en Espagne un plan secret dont l'exécution aurait commencé par l'occupation pacifique de Tétouan et se serait terminée par la conquête de Fès et de Marrakech (Espagne, I, doc. XXI-XXVI). Le gouvernement espagnol ne se laissa pas séduire par cette chimère, et, si nous la mentionnons ici, c'est simplement parce que nous la retrouverons plus loin sous la plume des Jésuites portugais qui prirent la suite du P. Contreras à Tétouan.

II. LA MISSION DES JÉSUITES PORTUGAIS A TÉTOUAN (1548).

La mission des Jésuites portugais à Tétouan en 1548, à laquelle se rapportent ici les doc. LXXXI, LXXXV-LXXXVIII et CIV, est un épisode peu connu des premiers temps de la Compagnie¹. Elle fut la conséquence directe de la mort du V. Fernando de Contreras. La disparition de celui-ci laissait de nouveau les captifs de Tétouan brusquement désemparés. Le gouverneur portugais de la place voisine de Ceuta, D. Afonso de Noronha, s'émut de cette situation pénible. Il profita d'un voyage à Lisbonne, en mai 1548, pour demander

1. Il a été raconté sommairement, et non sans inexactitudes, par le P. CASTELLANOS, *Apostolado Seráfico*, p. 231-233, le P. Louis CHARLES, S. J., *Les Jésuites dans les États barbaresques*, Paris, s. d. (1914 ?), p. 55-72, et Manuel CRIADO et Manuel L. ORTEGA, *Apuntes para la historia de Ceuta*, Madrid, s. d., p. 130-131. Ces récits, qui ne doivent être mentionnés que pour mémoire, sont aujourd'hui annulés par les exposés du P. Francisco RODRIGUES, S. J., *História da Companhia de Jesus na Assistência de Portugal*, t. I, vol. II, Porto, 1931, p. 558-564 (sera cité en abrégé : *Assistência de Portugal*), et surtout du P. Domingos Mauricio GOMES DOS SANTOS, *A entrada dos Jesuítas em Marrocos no século XVI*, dans *Mélanges Lopes-Cenival*, Lisbonne-Paris, 1945, p. 225-295, que nous utiliserons largement. En 1648, Jerónimo de MASCARENHAS a

raconté les faits dans son *Historia de la ciudad de Ceuta*, Lisbonne, 1918, ch. 72, p. 277-281, d'après la biographie du P. João Nunes Barreto qui figure dans les *Claros Varones de la Compañía de Jesús*, Madrid, 1643, p. 174-197, du P. Eusebio NIEREMBERG (sur cet ouvrage, cf. Robert STREIT, O. M. I., *Bibliotheca Missionum*, I, Münster i. W., 1916, n° 491). Des biographies du P. Nunes Barreto et du P. Gonçalves da Câmara figurent pareillement dans le P. António FRANCO, *Imagem da Virtude em o Noviciado... de Coimbra*, t. I, Evora, 1719, p. 248-261 et p. 21-58 (cf. STREIT, I, n° 816). Les pages de Fr. Francisco de SAN JUAN DEL PUERTO, *Mission historial de Marruecos*, p. 153-155, sont négligeables ; la mission des Jésuites portugais demeurait d'ailleurs en dehors de son sujet, qui était l'histoire des missions franciscaines.

au roi Jean III deux membres de la jeune Compagnie qui accepteraient de remplacer le P. Contreras. Il offrait aux missionnaires, pour commencer, une maison à Ceuta, avec un subside en argent, et il s'engageait à obtenir des caïds de Tétouan et de Marrakech les permissions nécessaires. Le Provincial de Portugal, Simão Rodrigues de Azevedo — un des premiers compagnons de saint Ignace — porta d'abord son choix sur le P. Jorge Moreira, réputé pour son talent oratoire, et sur le P. Francisco Vieira (cf. *infra*, doc. LXXXI). Pour des raisons qui ne nous intéressent pas ici, cette désignation n'eut pas de suite, et finalement les religieux qui partirent pour le Maroc furent le P. Luís Gonçalves da Câmara, le P. João Nunes Barreto et le frère coadjuteur Inácio Vogado.

Ce dernier, modeste auxiliaire plein d'abnégation et de dévouement, est un personnage obscur sur lequel il n'y a pas lieu d'insister¹. On ne peut en dire autant de ses deux compagnons, qui figurent parmi les plus illustres Jésuites de leur époque. Luís Gonçalves da Câmara appartenait à cette noble et puissante famille de Madère dont nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir les lecteurs des *Sources inédites*². Né vers 1519, de João Gonçalves da Câmara et de D. Leonor de Vilhena, fille du comte de Tarouca D. João de Meneses³, ancien étudiant de l'Université de Paris (1535), humaniste consommé, il était entré à Coimbre, le 27 avril 1545, au noviciat de la naissante Compagnie. Moins de deux ans plus tard, au début de 1547, Simão Rodrigues lui confiait le rectorat du gros collège de Coimbre — la principale maison des Jésuites au Portugal. Luís Gonçalves n'occupa ce poste que jusqu'à la fin de l'année. Après la mission du Maroc, dont il sera traité un peu plus loin, il fut amené à jouer de nouveau un rôle de premier plan : confesseur du roi Jean III et du prince héritier, chargé d'une mission à Rome, il devint le confident de saint Ignace, et ce sont les notes prises par lui qui constituent essentiellement l'autobiographie du fondateur de la Compagnie. Après un séjour au Portugal, il vécut de nouveau à Rome comme assistant du Père Général Laínez, puis regagna son pays pour assumer les fonctions délicates de précepteur et de confesseur du jeune roi Sébastien ; il exerçait encore celles de confesseur quand il mourut à Lisbonne le 15 mars 1575⁴.

1. Voir la brève notice du P. Francisco RODRIGUES, *Assistência de Portugal*, t. I, vol. II, p. 563, n. 3.

2. Cf. Portugal, III, p. 325-329.

3. Sur celui-ci, qui fut capitaine d'Arzila et de Tanger, cf. GOIS, *D. Manuel*, I, 51-52, 70-71, et II, 28 (trad. RICARD, p. 12-17, p. 44 et p. 257) et BRAAMCAMP FREIRE, *Gil Vicente trovador, mestre da balança*, 2^e éd., Lisbonne, 1944, p. 161.

4. Sur Luís Gonçalves, outre les tra-

voux déjà cités du P. Francisco RODRIGUES et du P. Domingos Maurício G. DOS SANTOS, on pourra se reporter à Monumenta Historica Societatis Iesu, *Fontes narrativi*, I, Rome, 1943, p. 323, n. 1, à Victoriano LARRAÑAGA, S. J., *Obras de San Ignacio de Loyola*, I, Madrid, 1947, p. 18-24, et à QUEIROZ VELLOSO, *D. Sebastião*, 3^e éd., Lisbonne, 1945, p. 45 et p. 92-93. Gaspar FRUCTUOSO lui consacre un long passage dans le *Livro 2^o das Saudades da Terra*,

Comme tant de Jésuites portugais du xvi^e siècle, attirés à la Compagnie par la figure aristocratique de Simão Rodrigues, João Nunes Barreto appartenait lui aussi à une noble famille. En fait, cependant, c'était le Bx. Pierre Favre qui l'avait amené au nouvel Institut. En 1543, son frère Melchior était entré dans la Compagnie, mais lui-même, ancien étudiant de Salamanque, abbé de Freiriz dans le nord du Portugal, inclinait à rester dans le clergé séculier. Son frère lui conseilla d'aller à Coimbre voir Pierre Favre, qui devait alors s'y trouver. Mais le Bienheureux était parti pour Evora. João Nunes Barreto l'attendit quarante jours, lui parla, et décida aussitôt de se faire Jésuite. Après la mission de Tétouan, il fut appelé à de lourdes responsabilités. En effet, lorsque Jean III demanda à saint Ignace d'envoyer en Ethiopie une mission présidée par un Patriarche, c'est João Nunes qui fut désigné pour cette haute charge, qui comportait plus de risques que de satisfactions. Sacré le 5 mai 1555, il partit à la fin de mars 1556 ; mais il n'eut pas la possibilité de connaître le pays qui lui était confié et il mourut à Goa en 1562, sans avoir réussi à y pénétrer¹.

*
* *

Assurément, en 1548, personne ne prévoyait la dignité à laquelle João Nunes était promis, ni le rôle éminent que Luís Gonçalves devait jouer auprès de saint Ignace, puis à la cour de Portugal. Mais les deux religieux étaient connus pour leur science, leur distinction, la noblesse de leurs familles. Leur choix pour une mission aussi dure et aussi ingrate que celle de Tétouan fit une forte impression. A la mi-août 1548, les trois Jésuites étaient réunis à Lisbonne. De là ils gagnèrent l'Algarve, puis Séville. On suppose qu'ils passèrent par la capitale de l'Andalousie pour y recevoir la bénédiction de l'évêque de Maroc Fr. Sebastián de Obregón, ami du P. Contreras qu'ils allaient remplacer, et qui avait théoriquement juridiction sur Tétouan. De Séville ils se rendirent à Gibraltar, puis à Ceuta. Ils furent obligés de séjourner quelque temps dans la place portugaise, où on ne les attendait pas si tôt. Sans retard, ils se mirent à prêcher à la cathédrale et à Notre-Dame d'Afrique. Le succès fut grand. Ils confessaient aussi, faisaient le catéchisme aux enfants, organisaient des processions pour la victoire des armes chrétiennes, visitaient les malades et les prisonniers. Le 13 septembre 1548, D. Afonso de Noronha écrivait avec enthousiasme à Simão Rodrigues : « Je vous assure que je regardais les gens d'ici comme pires que des Maures, et maintenant, depuis quinze jours que les Pères sont ici, ils deviennent meilleurs que des *Capuchos* »². Mais les Jésuites

éd. Damião PERES, Porto, 1926, p. 230-232.

1. Sur João Nunes Barreto, voir spécialement Francisco RODRIGUES, *Assistência de Portugal*, t. I, vol. I, p. 432-434, et vol. II, p. 576-584, Domingos M. G. DOS SANTOS, *loc. cit.*, p. 229 et p. 279-280, et

M. H. S. I., *Fontes Narrativi*, I, p. 599-601.

2. Cité par Domingos M. G. DOS SANTOS, *loc. cit.*, p. 232 ; sur les Franciscains réformés dits *Capuchos*, cf. *infra*, p. 295. La même phrase se retrouve *infra*, p. 295, dans la lettre au Roi du 13 septembre 1548.

n'avaient pas franchi la mer pour évangéliser les Portugais. Pendant qu'ils exerçaient leur ministère à Ceuta, D. Afonso de Noronha négociait avec le caïd de Tétouan Hassan un sauf-conduit pour les trois religieux. Le Caïd refusa tout d'abord, sous prétexte de ne pas mécontenter le Chérif. D. Afonso rendait responsables de cette résistance les marchands chrétiens de Tétouan, qui ne tenaient pas à avoir des témoins de certaines de leurs activités. Le capitaine de Ceuta n'en estimait que plus nécessaire la présence des religieux. On parvint à un compromis: les Pères iraient à Tétouan de façon temporaire, pour confesser les captifs et préparer des rachats; après quoi ils regagneraient Ceuta¹.

Le 12 novembre 1548 enfin les trois Jésuites partirent pour Tétouan; ils y arrivèrent le soir et allèrent d'abord s'installer au fondouk des marchands chrétiens². Leur premier ministère consista à assister un prêtre français qui était dangereusement malade et qui, de fait, devait mourir peu après; on lui porta très solennellement le Viatique. Les missionnaires se rendaient dans les bagnes (il y en avait six à Tétouan pour 300 captifs environ), ils y prêchaient, y confessaient, y dirigeaient la prière du soir, y consolaient et y soignaient les malades. Luís Gonçalves ne tarda pas à se sentir souffrant; l'eau qu'il avait buë, dit-il, lui donnait la fièvre. Le P. Nunes Barreto, en tant que supérieur de la mission, lui ordonna de rentrer se soigner à Ceuta: il profiterait de son séjour dans la place portugaise pour recueillir des aumônes en vue du rachat des captifs.

Pendant qu'à Ceuta Luís Gonçalves s'efforçait d'apitoyer les Portugais sur la cruelle situation des captifs et projetait de se rendre à El-K̄sar el-Kebir, où il y avait, dit-il, de 120 à 150 captifs, João Nunes Barreto continuait son apostolat à Tétouan. Il réussit à déraciner parmi les captifs l'habitude des jeux de cartes, qui leur faisaient perdre jusqu'à leur chemise. Ne trouvant pas dans les bagnes les esclaves du Caïd, qui étaient employés à moudre la farine, il allait les rejoindre dans la maison où ils travaillaient, partageait leur labeur, les enseignait et les confessait. Il s'intéressait particulièrement aux renégats. Mais, pour les absoudre, il lui fallait des pouvoirs spéciaux, et il demandait qu'on les lui obtînt. Luís Gonçalves le rejoignit avant le 30 novembre, pour peu de temps seulement, car, dès le 10 décembre, il était reparti. D'ailleurs, ce n'avait pas été sans peine; le Caïd, pour des motifs que nous ignorons, ne voulait pas accepter que le P. Gonçalves s'en allât seul: son confrère devait l'accompagner, et il ordonna d'arrêter le voyageur quand il sortirait de la ville. Heureusement, l'ordre arriva trop tard, et l'on put lui faire comprendre tout l'intérêt qu'il avait à la

1. Voir plus loin doc. LXXXV, et Domingos M. G. dos Santos, *loc. cit.*, p. 234-236.

2. Dans le résumé qui suit, nous nous fondons essentiellement sur les documents

qu'on trouvera plus loin, p. 297 sq. La succession des faits, telle qu'elle ressort de leur étude, nous a paru différente de celle qui a été adoptée par le P. Domingos M. G. dos Santos.

présence du P. Nunes Barreto. Celui-ci soignait les captifs et était à même de préparer leur rachat ; double avantage pour les propriétaires, dont le Caïd lui-même, avec plus de cent esclaves, était le principal.

Il faut dire que, du moins à l'en croire, João Nunes Barreto était de mieux en mieux vu des Musulmans : le Caïd lui souriait et faisait son éloge ; on plaisantait avec lui ; on s'amusait à le voir discuter avec les Juifs. Il devait y avoir là, du côté des Musulmans, quelque condescendance méprisante à l'égard des deux parties, mais Nunes Barreto ne semble pas s'en être rendu compte¹. C'est qu'il apportait à la controverse avec les Juifs une passion ardente. Il nous raconte qu'étant entré dans la synagogue il avait trouvé les enfants en train d'apprendre à lire et d'étudier l'hébreu sous la direction d'un maître. Il avait commencé à discuter avec celui-ci, lorsqu'il entra une multitude de Juifs qui remplirent la synagogue et se mirent à faire leur prière. Puis la discussion reprit, cette fois avec un vieillard qui passait pour un grand savant ; les auditeurs faisaient cercle. Le Jésuite démontra que le Christ était bien le Messie attendu par Israël. Comme les Juifs n'en voulaient rien croire, il se mit en colère — c'est lui-même qui le dit — et leur déclara qu'il était prêt à mourir pour sa foi, tandis qu'eux en étaient certainement bien incapables. Malgré tout, ajoute-t-il — avec quelque candeur peut-être —, nous restâmes bons amis, mais, avant de les quitter, il crut encore devoir les menacer de l'enfer. Cette scène curieuse comporte un détail plus curieux encore : c'est que le Père était soutenu dans la discussion par un renégat portugais. Celui-ci faisait probablement office d'interprète et trouvait là sans doute une occasion de concilier son aversion pour les Juifs avec un patriotisme qui avait dû survivre à son apostasie. Cette controverse, qui porte bien la marque de son époque, mais dont les procédés peuvent sembler aujourd'hui d'une opportunité et d'une efficacité douteuses, aurait entraîné cependant la conversion du grand rabbin, qui serait venu confier au missionnaire son intention de s'enfuir à Ceuta.

Parti de Tétouan au cours de la première décade de décembre 1548, Luís Gonçalves quitta Ceuta au début de 1549, et ne revint pas au Maroc. Il commença, au Portugal, par recueillir des aumônes pour les captifs : argent, vêtements et nourriture. On nous dit qu'il rassembla jusqu'à 10 000 *crúzados*. Mais il dut bientôt renoncer à cette activité pour remplir à la Cour les fonctions dont nous avons parlé. Ses anciens compagnons demeurèrent à Tétouan beaucoup plus longtemps : le P. Nunes Barreto jusqu'à 1554, le Fr. Inácio Vogado — resté seul — jusqu'à 1559². Nous n'avons pas l'intention de les suivre

1. Cet état d'esprit des Musulmans apparaît clairement dans le cas de la discussion d'André de Spolète avec les rabbins, décidée par le Sultan lui-même (cf. Espagne, I, p. 19, p. 25, p. 31-32, p. 37). — A Ceuta déjà, les deux Jésuites

s'étaient livrés à des controverses avec le lettré juif (Domingos M. G. DOS SANTOS, *loc. cit.*, p. 238).

2. C'est peut-être le P. Nunes Barreto qui est désigné dans une lettre du 10 juin 1550 par ces mots, relatifs à Tétouan :

jusqu'à l'achèvement de leur séjour, dont la fin tombe en dehors de notre cadre chronologique, et qui, au surplus, ne semble pas avoir comporté d'événements vraiment dignes d'intérêt¹. Mais nous ne pouvons nous dispenser d'analyser la dernière lettre du P. Nunes Barreto reproduite dans le présent volume.

*
* *

Cette lettre date du 18 octobre 1549. Elle est donc postérieure de près d'un an à l'arrivée des trois Jésuites à Tétouan, et de plus de dix mois à la lettre écrite le 10 décembre 1548 par João Nunes Barreto lui-même. Depuis lors, un événement capital s'était produit : à la fin de janvier 1549, le chérif sa'dien Moḥammed ech-Cheikh, après avoir vaincu ou éliminé tous ses rivaux, s'était emparé de Fès et avait établi définitivement son pouvoir. Mais les troubles qui n'avaient cessé de désoler le Maroc et la rupture du Chérif avec l'Espagne et le Portugal² avaient eu pour conséquence une grande pénurie de produits fabriqués ; les gens de Fès se plaignaient amèrement de ne plus trouver de bonnets — c'est-à-dire de chéchias ou de tarbouchs³ — et de tissus qu'à des prix exorbitants. Au mois d'août, le Chérif avait donc décidé de rouvrir au commerce les ports de Tétouan, de Salé, de Larache et de Velez. Le P. Nunes Barreto était alors gravement malade. Son ministère devenait de plus en plus écrasant, car le nombre des captifs ne cessait d'augmenter : soldats des garnisons portugaises d'El-Kṣar eṣ-Ṣeghîr et de Tanger, personnes enlevées en mer ou sur les côtes d'Andalousie. Du même coup, le chiffre des renégats se multipliait, et c'était là pour le missionnaire un souci et un chagrin de tous les jours. Certains d'entre eux revenaient au christianisme, mais beaucoup reculaient devant la crainte d'être mis à mort si leurs véritables sentiments étaient découverts. Aussi, quand D. Afonso de Noronha et sa femme avaient manifesté au Jésuite le désir de le voir revenir à Ceuta, avait-il dû leur répondre que sa présence était encore plus nécessaire à Tétouan. Car il ne se bornait pas à réconcilier les renégats, à réconforter et à confesser les esclaves, à soigner les malades ; grâce aux fonds recueillis par Luís Gonçalves, il procédait aussi à de nombreux rachats, surtout de femmes et d'enfants, pour les sauver du harem, du vice et de l'apostasie. En même temps, il poursuivait ses controverses, tantôt avec les Musulmans, auxquels il essayait de montrer l'absurdité de leur paradis, tantôt, comme précédemment, avec les Juifs, qui se laissaient quelquefois persuader.

La lettre finit par des indications intéressantes sur le Chérif et la situation générale du Maroc et par une conclusion dont il est inutile de souligner le

« un frayle que entiendo en la rredencion » (Espagne, I, p. 415). Le P. Nunes n'était pas un *frayle* à proprement parler, mais il s'agit d'une inexactitude banale.

1. On en trouvera le récit dans Domin-

gos M. G. DOS SANTOS, *loc. cit.*, p. 249-282.

2. Cf. Espagne, I, p. 190, 193, 200, 215 et 222.

3. Cf. Espagne, I, p. 389, n. 1.

caractère chimérique. Le Chérif accumule les richesses : le dimanche des Rameaux, il a reçu six chariots chargés d'or et d'argent, si lourds que pour tirer chacun il fallait huit grands bœufs et cinquante hommes; on a dû démolir une partie de la porte de Fès-Djdid pour leur permettre d'entrer. Le triomphe, l'opulence et l'âge — il doit avoir quatre-vingts ans — n'ont pas rendu le Chérif moins despotique, moins cruel et moins avide : pour un rien, il fait emprisonner, fustiger, décapiter; il n'autorise pas les femmes à sortir dans la rue, sauf les vieilles; il accable les petites gens de tributs et d'impôts. Aussi est-il unanimement détesté¹. Si le roi de Portugal envoyait une bonne armée contre lui, tout le pays se soulèverait et se joindrait à elle. Il faut donc prier Dieu qu'il inspire au souverain l'idée de passer en Afrique : il deviendrait le maître de la Berbérie, qui est une contrée encore plus riche que l'Inde; les sables du Sous sont remplis d'or, la campagne est si fertile en vigne, en blé et en huile que les seuls environs de Tanger suffiraient à nourrir tout le Portugal; à Velez il y a du fer et du bois en abondance, qui permettraient au Chérif de construire des galères et de ravager les côtes d'Algarve et d'Andalousie². Il importe de prévenir ce grave danger.

On croit rêver à lire de pareilles choses quelques années après la chute d'Agadir et l'abandon de Safi et d'Azemmour, quelques mois avant l'évacuation d'Arzila et d'El-Kşar eş-Şeghir. Les difficultés du Chérif, sans doute, étaient réelles et devaient s'aggraver. Mais il était imprudent et hâtif d'en conclure que le Maroc était à la merci d'un coup de main espagnol ou portugais. Ce sont déjà, comme on l'a remarqué, les illusions qui, agissant sur un souverain sans expérience et sans réflexion, devaient conduire le roi Sébastien au désastre et le Portugal à la catastrophe³. Aussi bien les chimères du P. Nunes Barreto ne lui étaient-elles aucunement personnelles. On les retrouvait chez d'autres, entretenues par les intrigues de certains chefs indigènes hostiles au Chérif et qui comptaient sur l'aide des Chrétiens pour recouvrer leur puissance perdue. Le P. Contreras, dont les Jésuites suivaient les traces, n'avait pas su résister, nous l'avons vu, aux illusions de cette espèce. Près d'un an après sa mort, le 11 janvier 1549, son ami le marchand de Tétouan Jerónimo Díez Sánchez s'en faisait encore l'écho⁴. Mais un autre texte, fort révélateur, nous montre qu'elles n'étaient pas particulières aux milieux chrétiens de cette ville, et jette un jour singulier sur l'état d'esprit qui régnait alors dans le clergé portugais.

Il s'agit d'une espèce de mémoire dû à un Franciscain réformé (*Capucho*)

1. Sur ce point, cf. Espagne, I, p. 138, 339, 372, 396-399, 418, 489, etc.

2. Rapprocher Espagne, I, p. 137, 275 et 323, et voir *supra*, p. 224. Sur l'état d'esprit des Portugais qui mettaient l'Afrique au-dessus de l'Inde, cf. *infra*,

p. 346-347.

3. Cf. QUEIROZ VELLOSO, *D. Sebastião*, p. 91-93 et 99-100, et Domingos M. G. dos SANTOS, *loc. cit.*, p. 259-260.

4. Espagne, I, p. 137-139.

qui signe Fr. Silvestre et qui écrit du couvent de la Piedade de Vila Viçosa le 18 avril 1544¹. Après des allusions, peu compréhensibles pour nous, à une entrevue qu'il aurait eue avec Jean III et à un rapport qu'il lui aurait remis antérieurement, ce religieux, qui semble avoir séjourné au Maroc² et qui invoque l'inspiration du Ciel, s'offre à appeler tout le royaume à la conquête de l'Afrique. Il ajoute que, s'il a exhorté le Roi à passer personnellement à Fès, c'est pour effrayer ses ennemis et encourager ses amis, mais qu'en fait il lui suffira de se rendre en Algarve ou tout au plus à Tanger pour diriger les opérations. L'entreprise coûtera beaucoup, mais rapportera beaucoup aussi, tandis que, dans la situation actuelle, on fait des dépenses petites, mais nombreuses et continues, sans aucune compensation. Il n'y a pas de moyen terme : il faut tout prendre ou tout laisser.

En Espagne, l'année suivante, on ne devait pas écouter le P. Contreras. Jean III n'écoula pas davantage Fr. Silvestre. Ses décisions de 1550 montrent qu'il voyait les choses avec moins d'optimisme. Le temps des croisades victorieuses était révolu. Pour ne pas l'avoir vu, le roi Sébastien, une trentaine d'années plus tard, alla sacrifier, avec une légèreté tragique, la couronne héritée de ses ancêtres et l'indépendance de son royaume. Mais, comme tous les actes de sagesse qui flattent peu la vanité nationale et dont les gouvernements sont obligés de taire les motifs, l'abandon de Safi et d'Azemmour n'avait pas été compris par l'opinion portugaise, qui n'avait pas conscience de l'affaiblissement du pays³. Malgré le rude choc de la perte d'Agadir en 1541, le vieux rêve de la conquête de Fès, que l'on s'est étonné de voir encore si vivant en 1527⁴, poursuivait obstinément son chemin, jusqu'au jour où tout sombra d'un coup en 1578, sur le champ de bataille d'El-Ksar.

R. R.

1. Cette pièce est conservée à Lisbonne, *Archives Nationales de la Torre do Tombo, Corpo Chronologico, parte 1, maço 74, n° 85*.

2. Peut-être à Ceuta, où les *Capuchos* avaient un couvent en 1541 (cf. Portugal, III, p. 320).

3. Cf. QUEIROZ VELLOSO, *D. Sebastião*, p. 91-93.

4. Marcel BATAILLON, *Le rêve de la conquête de Fès etc.*, dans *Mélanges Lopes-Cenival*, p. 31-39. Comme l'a remarqué Henri TERRASSE (*Hespéris*, 1946, p. 429),

on peut suivre la persistance du rêve de la conquête du royaume de Fès à travers les documents publiés dans la présente série, par exemple Portugal, II, doc. CXXXIX, CLXVIII, CLXIX, CLXX, CLXXII, CLXXIII, CLXXIX, et III, doc. LIV. Voir aussi *supra*, p. 230, la lettre de Luís de Loureiro du 27 août 1547, très curieuse sous la plume d'un homme spécialement averti des réalités marocaines.

LXXXI

LETTRE DU P. JUAN DE ARAGÓN
AU P. MARTÍN DE SANTA CRUZ

(EXTRAIT.)

Le P. Jorge Moreira est appelé à Lisbonne pour aller ensuite prêcher à Ceuta ; avec lui iront le P. Francisco Vieira et un ou deux frères convers. Ils s'occuperont aussi des captifs de Tétouan et de Maroc, qui sont dans la désolation depuis la mort du P. Contreras. — Celui-ci est mort à Séville, sans doute à la fin de l'année précédente, en grande réputation de sainteté. Les Jésuites le remplaceront. — Le gouverneur de Ceuta se fait fort de leur obtenir les autorisations nécessaires.

Lisbonne, 5 juin 1548.

A de quedar toda esta gente agora muy desconsolada por la ausencia del dicho Padre ¹, el qual es llamado del P. Mtre. Simón para aquí, para aver de ir predicar a África a una ciudad llamada Ceuta ; y está ordenado que lleve por compañero a otro Padre, que se llama Francisco Viera ², que V. R. bien conoce ; y llevarán consigo un hermano o dos legos de buena edificación y mortificación. De la qual jornada esperamos, mediante el favor divino, grande fruto y aprovechamiento en muchas almas bien necesitadas dél, así de los cavalleros que están allí de guarnición como de los cativos que están en las mazmorras de Tituán y Marruecos, los qualles están bien desconsolados después que murió aquel bendito y sancto Contreras, del qual pienso V. R. tendría acá noticia, el qual *renuit episcopari*, con le proveer S. M. con grande importu-

1. Le P. Jorge Moreira, qui devait être plus tard exclu de la Compagnie ; cf. FRANCISCO RODRIGUES, *Assistência de Portugal*, I, II, p. 61, n. 1. Le maître Simon dont il est question ensuite est Simão Rodrigues de Azevedo, alors Provincial de Portugal et un des premiers compagnons

de saint Ignace.

2. Sur le P. Francisco Vieira (le signataire orthographe *Viera* à l'espagnole), cf. RODRIGUES, *Assistência de Portugal*, I, 1, p. 468 ; il était entré dans la Compagnie en 1544.

nación del obispado de Guadix ¹ con una abadía anexa, que vale 4 mil ducados, para la ayuda de la redención de los cativos. Murió en Sevilla, pienso fin del año pasado ², como él vivió, con grande edificación de toda aquella ciudad, llevándole a enterrar con grande pompa y lágrimas los señores del Cabildo y todos los señores que allí presentes se hallaron. Supe de una persona de calidad desta Corte que le escribieron o dixeron por muy cierto que le pelaron y cortaron los barbas y cabellos después de muerto, para tenellas por reliquias, y ansí partieron los vestidos de su persona entre muchas personas, las cuales dizen que avía anyos que traía sobre sí, sin querer mudar otros que devotas personas le ofrecían. *Tandem sic honoratur quem Rex coelestis vult honorari* ³. Y tornando al propósito, el Señor nuestro, que de nadie se olvida, a tenido por bien de ordenar la ida destes sus siervos para aquellas partes, para consuelo destes desconsolados, pues fué servido de llevar para sí aquél que tanto los consolava.

El capitán de Ceuta, que es D. Alfonso, hermano del marqués de Vila Real ⁴ (a cuyo pedimiento S. A. a ordenado esta jornada), dize que les alcançará licencia de los alcaldes de Tituán y Marruecos para que puedan ir los Padres a confessar los cativos a las mazmorras, como lo hazía el dicho P. Contreras ; y esto es un grande bien, y ábrese una grande puerta a la Compañía...

De Lisboa, a 5 de junio de 1548.

Minimus omnium in X^o frater.

Signé : Mosén Joan ⁵.

1. Sur ce point, cf. *supra*, p. 274-276, la notice sur le P. Contreras.

2. En réalité, le P. Contreras mourut le 17 février 1548 ; cf. *supra*, p. 274.

3. *Esther*, VI, 8.

4. D. Alfonso de Noronha, capitaine de Ceuta, ne portait pas le titre de marquis de Villa Real, réservé à son frère aîné.

5. Publié dans *Monumenta Historica Societatis Jesu, Epistolae mixtae ex variis locis*, I, Madrid, 1898, p. 518-520. On en rapprochera, dans le même volume, p. 532, la lettre du 8 juin 1548 par laquelle le P. Manuel Godinho, de Coimbre, envoie

les mêmes nouvelles au P. Santa Cruz. — Le signataire est le P. Juan de Aragón, sur lequel cf. RODRIGUES, *Assistência de Portugal*, I, 1, p. 324 et p. 377, et Ignacio IPARRAGUIRRE, S. J., *Práctica de los Ejercicios de San Ignacio de Loyola en vida de su autor (1522-1556)*, Bilbao-Rome, s. d. (1946 ?), p. 170. Le destinataire est le P. Martín de Santa Cruz, qui se trouvait alors à Rome, et sur lequel on se reportera à RODRIGUES, *passim*, en particulier I, 1, p. 311-312 ; il était Espagnol comme le P. Juan de Aragón.

LXXXII

INSTRUCTIONS DIPLOMATIQUES DE LOURENÇO PIRES DE TAVORA, AMBASSADEUR DE PORTUGAL AUPRÈS DE CHARLES-QUINT (6 juin 1548).

Le 6 juin 1548, Jean III donnait, entre autres, les instructions suivantes à Lourenço Pires de Tavora, qu'il envoyait comme ambassadeur auprès de Charles-Quint ¹ :

Ce qui se rapporte au Chérif est d'une très grande importance. Il faut donc expliquer à l'Empereur qui est ce personnage, d'où il vient, comment son pouvoir a grandi. L'Ambassadeur n'aura à faire appel qu'à sa propre expérience comme aux informations qui lui ont été communiquées. Il ne risque pas d'exagérer le danger que représente le Chérif pour les deux royaumes. Il rappellera à l'Empereur tout ce que Jean III a fait en faveur du roi de Fès et il insistera sur la nécessité de suivre de très près cette affaire. Il importe en particulier que le prince d'Espagne ² fasse, l'été qui vient, croiser des galères dans le détroit de Gibraltar pour empêcher le Chérif de communiquer avec Alger et de rassembler des navires à Larache ou à Salé, ports qui sont une menace constante pour les villes du Déroit (*Anais de Arzila*, II, p. 428-430, d'après Alvaro PIRES DE TAVORA, *Historia de Varoens illustres do appellido Tavora*, Paris, 1648, p. 45-49).

1. Sur ce gentilhomme et son activité au Maroc, cf. Portugal, III, p. 187-192 et p. 468-555 *passim*.

2. Le futur Philippe II, qui gouvernait alors l'Espagne en l'absence de son père l'empereur Charles-Quint.

LXXXIII

LETTRE DE LUIS DE LOUREIRO A JEAN III

(EXTRAIT)

Francisco de Freitas, qui était captif à Salé, a apporté des nouvelles de Fès : il y a un mois et demi, Moulay Zidan a infligé une défaite au Chérif sur une rivière ; il y a une vingtaine de jours, le Chérif s'est replié en direction de Taza, en laissant des garnisons à Meknès et à Salé.

Mazagan, 22 juin 1548.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Francisco de Freitas veo agora de Çale, onde estava cativo, e diz que ha mes e meio que hos de Fez, com Molei Zidão que com elles esta, armarrão sobre huum ryõ huma cilada ao Xarife e que morrerão d'elles tres mill e dos de Fez mill e quinhentos, e diz que ho Xarife s'ergeo, avera vymte dias, de sobre Fez e que vai sobre Teza¹, que he huma terra d'el rrei de Fez, e que estão nela huum irmão de Moley Zidão e huum filho d'el rrei de Fez ; leixou o Xarife em Miquinez e em Çele gemte pera os guardar.

D'esta sua villa de Mazagão, a xxij de junho de 1548 annos.

Signé : Luis de Loureiro ².

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 80, n° 127.

1. Ce repli est signalé par Jerónimo Díez Sánchez dès le 15 mai ; cf. *supra*, p. 269. Sur la bataille dont il est question dans cet extrait, voir la même lettre de Jerónimo Díez, doc. LXXX *supra*.

2. Le 28 juillet 1548, Luis de Loureiro

écrivit de Mazagan au Roi pour le remercier de lui avoir accordé son congé ; il ressort du texte qu'il laissait le commandement de la place à Tristão de Ataíde (*T. do T., C. C., parte 1, maço 81, n° 15*).

LXXXIV

LETTRE DE FRANCISCO BOTELHO A JEAN III

Neuf galères espagnoles sont arrivées à Tanger le 8 août, sous le commandement de D. Juan de Mendoza. Réception et entretiens. Les Espagnols ont visité la ville et son territoire. Ils sont d'avis qu'il est plus nécessaire de fortifier la citadelle que la ville. — Ils n'ont pu aller à Arzila, mais ils doivent visiter El-Kşar [eş-Seghir] et Ceuta. D. Juan a déclaré que depuis le début de l'été il avait pris dix navires de Tétouan, de Velez et de Targa.

Tanger, 12 août 1548.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Depois de ter escrito a V. A.¹, chegaram aquy nove guales e por capitam d'elas D. Joam de Mendoça, filho de D. Bernaldino, e com ele o Comde de Cocemtayna, seu cunhado, e D. Inhiguo de Mendoça, seu primo com irmão, filho do Viso-Rey da Nova Hespanha, e muytos fidalguos outros com ele, e em sua companhia D. Noto (p) Catelão, filho de D. Berymguel, com hũa guale sua².

1. Allusion à la lettre écrite par Francisco Botelho à Jean III, le 7 août 1548, (*T. do T., C. C., parte 1, maço 81, n° 19*; extrait dans *Anais de Arzila, II, doc. LXXXIV, p. 430*). Sur Francisco Botelho, capitaine de Tanger, cf. *supra*, p. 238.

2. Sur D. Bernardino de Mendoza et son fils D. Juan, qui commandait une escadre de surveillance dans le Détroit, cf. *Espagne, I, doc. XLIV, p. 158*, et *Portugal, III, p. 437, n. 3*. D. Juan de Mendoza périt en mer en 1562, lors du désastre de

la Herradura, près de Malaga (A. MOREL-FATIO, *L'Espagne au XVI^e et au XVII^e siècle*, Heilbronn, 1878, p. 61, et F. BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, 1949, p. 821-822). D. Iñigo de Mendoza était bien le fils de D. Antonio de Mendoza, vice-roi du Mexique (Nouvelle-Espagne) de 1535 à 1550, et frère de D. Bernardino; il devait être tué en 1557 à la bataille de Saint-Quentin (cf. Arthur SCOTT AITON, *Antonio de Mendoza, First Viceroy of New*

Sorgiram nesta baya esta quarta feira pasada que foram oyto d'este mes, a vespora; mandou-me dizer que vinha por mandado do Príncipe¹ a saber se avya aquy necessidade d'algũa cousa, e que nõ saya a terra loguo por ser tarde, que ao outro dia o farya. Quando este rrecado seu veo, tynha eu ja la mandado outro a dizer-lhe que eu o nã hia visytar por estar com nova de me correrem, e ofereçer-lhe o que lhe d'esta terra cumprise e que a tarde o irya ver. Mandey rrecolher o campo com çedo e fuy com todos estes fidalguos; estyvemos la ate o sol posto; pidi-lhe que quisesse vyr dormyr a terra; escusou-se com dizer que nã podia deixar as guales de noyte, que ao outro dya virya a jamtar comiguo; e asy o fez, e eu a ele tudo o que em mym foy, e como cumprya a servyço de V. A. E depois d'ouvyrmos misa, lhe mostrey a cidade toda por demtro, e a tarde o campo; ficaram contentes do que vyram nele e das obras que V. A. manda fazer, e a eles e a seo forteficador, que trazia comsyguo, lhes pareceo mais necessaryo forteficar-se o castello primeyro que a çidade, e a mym asy m'o pareceo sempre, e por iso o escrevy a V. A.

Nõ foram a Arzilla por lhe o tempo não dar lugar, mas avyam d'yr a Alcaçer e a Çeyta; e partiram dia de Sam Louremço² pela manham. Vam todos muy desejosos de servyr a V. A. quando se ofereçese cousa por iso. Dise-me D. João que neste verão tynha tomados ateguora dez navyos de Mouros de Tetuão, Belez e Targua. Faço saber isto a V. A. pera que sayba que vyeram aquy per mandado do Príncipe. Ele me dise tambem que avya d'yr loguo na volta de Barçelona pera o pasarem a Genoa. Noso Senhor o leve a salvamento e a V. A. acreçemte a vyda e rreal estado pera o melhor poder servyr.

De Tamgere, a xij d'aguosto de Rbiiij.

Signé: Francisco Botelho.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 81, nº 23.

Spain, Durham, 1927, p. 13-14, et surtout C. PÉREZ BUSTAMANTE, *Don Antonio de Mendoza*, Santiago [de Compostela], 1928, p. 5-9).

1. Le prince d'Espagne Philippe, qui exerça la régence jusqu'à la fin de 1548; cf. *supra*, p. 288.

2. Le 10 août.

LXXXV

LETTRE DE D. AFFONSO [DE NORONHA] A JEAN III

Le mardi 11 septembre est arrivée une caravane de Tétouan qui apportait une lettre de Jeronimo Dias [Sanchez] pour le Roi. — La puissance du Chérif ne cesse de croître ; il ne tardera pas à prendre Fès. — Si la paix conclue par l'Empereur avec les Turcs permet à ceux-ci d'aider le Chérif, elle sera plus nuisible que la guerre. — Conversations avec le caïd Hassan par l'intermédiaire de son ami Jeronimo Dias ; le Caïd louvoie et ne se presse pas de se déclarer en faveur du roi de Fès. — Il a refusé d'accorder le sauf-conduit qui lui a été demandé pour Luis Gonçalves et son compagnon ; il dit que c'est pour ne pas mécontenter le Chérif, mais Noronha suppose que c'est afin de ménager les marchands [chrétiens] de Tétouan qui ne tiennent pas à ce que l'on sache ce qui s'est passé pour le rachat des captifs. — Les Pères font tant de bien que la ville de Ceuta paraît devenue un couvent de « Capuchos ». Ils n'ont pu s'installer à Notre-Dame d'Afrique, qui n'était pas en état de les recevoir, mais que l'on pourrait aménager à peu de frais. — Détails techniques et administratifs sur les travaux de fortification que l'on fait à Ceuta.

Ceuta, 13 septembre 1548.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Terça feira onze d'este mes veyo cafila de Tituão e nela me mandou Geronimo Diaz ¹ hũa carta pera V. A. que lhe aqui mando ² ; e

1. Jerónimo Díaz (ou Díez) Sánchez ; voir détails dans Portugal, III, p. 277, n. 1., et *supra*, p. 221 sq.

2. Cette lettre n'a pas été retrouvée. En revanche nous possédons une courte lettre du caïd Hassan datée de Tétouan, 10

asy mando a D. Nun'Alvarez¹, pera que as mostre a V. A., as que me ele e o Alcaide espreveram, e pela carta de Geronimo Diaz vera as novas que ha do Xarife. E, segundo me dizem estes Mouros e hum mercador que na cafila veyo, cada vez el rei de Feez vay mais emfraqueçido e o Xarife fazendo-se mais poderoso ; e se esta nova de Molei Zião² vir pera ele he verdade, muito mais cedo acabara de tomar Feez do que niso ouvera de fazer. E sam tam aguourentos os Mouros que, por hum foguo que se alevantou no arrayal do Xarife, tem que não ha d'acabar de tomar o reino de Feez ; e esta sua openião pode por ventura ser bastante pera ele o não tomar.

E estas pazes que o Emperador fez co o Turco³, se vem muitos Turcos pera o Xarife e asy per'aqui pera Tituão e pera esta costa de Castela, muito mais perjudiçães hão de ser estas pazes do que era a guerra.

Pela carta que me Geronimo Diaz espreve, vera V. A. o que me responde açerqua do que por ele mandei falar a Açem, sobre se acabar de declarar por el rei de Feez, o qual eu tenho tudo por vento. E ey que o Geronimo Diaz he tamanho amiguo do alcaide Açem que o quer obrigar com lhe dizer que, co este negocio, guanha não lhe mandar V. A. fazer guerra neste tempo em que ele esta desbaratado ; e que, imdo-se asy detendo, como o Xarife acabar de tomar Feez, lhe dara gente com que lhe não posam ffazer o que lhe aguora fariam, porque se isto não fora, ja Açem esprevera a

septembre 1548, et qui accompagnait sans doute la lettre de Jerónimo Díez Sánchez (*T. do T., C. C., parte 1, maço 81, n° 39*). Dans cette lettre, adressée à D. Affonso de Noronha, le caïd de Tétouan, avec les politesses habituelles, déclare que Jerónimo Díez lui a longuement parlé de la part de D. Affonso ; il s'en remet à lui pour la transmission de sa réponse à D. Affonso. Ce texte n'apporte donc aucune précision sur les tractations en cours. La lettre est rédigée en espagnol, et il y a lieu de supposer qu'elle a été écrite ou dictée par Díez Sánchez lui-même.

1. D. Nuno Alvares Pereira de Noronha,

frère de D. Affonso, avait été gouverneur de Ceuta de 1529 à 1538 ; cf. Sousa, trad. RICARD, p. 125-128 et 190, avec les références indiquées, et Portugal, II, doc. CXL.

2. Moulay Zidan, fils du chérif Ahmed el-A'radj ; cf. *supra*, p. 249. Il avait quitté le Tafilelt, où il s'était réfugié, pour venir secourir Fès assiégé par Mohammed ech-Cheikh.

3. La trêve du 19 juin 1547 entre la Hongrie et la Porte, conclue pour cinq ans, et dans laquelle furent compris l'Empereur, le Pape, le roi de France et Venise (Espagne, I, p. 153 et n. 2).

V. A. ou a mim cousa com que se penhorara. E mais o que diz que he neçesario tirar Molei Mafamede¹ de poder do Xarife, com nenhũa cousa melhor o poderia fazer que com se ele pobricar por el rei de Feez, porque, co iso, forçadamente ouvera o Xarife de mandar Molei Mafamede acodir a sua terra. Mas ele esta tam temeroso do Xarife que tem sempre o porto per'aqui fechado, e não no abre senão de mes em mes, quando lhe a ele cumpre muito.

A carta que me Geronimo Diaz espreve que manda pedir a V. A. pera Açem, pera poder mostrar a Molei Mafamede, mais me parece a mim que he pera poder mostrar ao Xarife. E pois Geronimo Diaz diz que, pera o seu rabadão, que se começa nesta lua que vem, ha de vir Molei Mafamede, parece-me que seria serviço de V. A. esprever a Geronimo Diaz ou mandar que lh'o digua de sua parte, que acabe entam de tomar conclusão de sy ou de não, e que não ande em perlomguas, porque, depois que o Xarife acabar de tomar Feez, pouco pode aproveitar. E não fazendo ele o que V. A. manda, se se lhe tolhesem somente as mercadorias por estes luguares e as fazerem ir a Belez, e co isto lhe fezesem algũa guerra, ele se remderia a fazer o que lhe V. A. manda, porque ele não tem mais valia co o Xarife, pera lhe sofrer não ir a ele, que o que lhe emtra por Tituão. E este costume, que aguora o Xarife começa, de mandar hum dia tamtos, digo, de mandar trinta cavaleiros juntos a Tituão, não he senão pera vir a mandar hum dia tamtos com que o acabe de tomar. E eu esprego aguora a Açem, porque, se o tolher, se acabara de todo o Xarife d'emdinar contra ele, que seria mui grande bem.

Mandei-lhe pedir seguro pera poderem la ir Luis Gonsalvez e seu companheiro. Não quis que fosse, dizendo que he com medo do Xarife lhe pesar, e eu ey que he medo dos mercadores d'eles verem e se informarem do que ateguora he pasado sobre as redemções que la vem de Castela². Eles tem feito aqui tanto fruto e fazem que

1. Ber-Rached. Cf. *supra*, p. 2.

2. On rapprochera de ce passage les lignes suivantes, qui figurent dans un rapport espagnol de 1527 publié par M. Mariano ALCOGER MARTÍNEZ, *Castillos y fortalezas del antiguo reino de Granada, Tanger*, 1941, p. 227: « Item, le fué mandado que se informase de los daños

que se rececen de contratar los mercaderes cristianos en Tetuán y Velez y otros lugares de moros. A lo cual dice que según lo que vió y se informó, no conviene en ninguna manera que nadie contrate en ninguna tierra de moros, así por no les dar tan grandes provechos como reciben, como por quitarles los avisos y porque no

V. A. deve de ser mui contente de os ter qua mandados, e he de maneira o que fazem que não m'atrevo a espreve-lo, porque domde tinha que todos aquy eramos Mouros, vou tendo a gente de Çeita por mais christaam que frades capuchos¹. Não poderam pousar em Nosa Senhora d'Africa², porque não esta pera iso, e com menos de trinta cruzados se poderia concertar com que muy bem podessem estar. Beijarei as mãos de V. A. aver por bem que se faça a custa d'estas obras, e depois pode o mandar tomar da esmola que D. Francisco leixou pera fazerem a casa de Nosa Senhora³.

Ao derradeiro d'agosto me foy dado hũa carta de V. A. em reposta da que lhe esprevi sobre o abrir da cava e o orçamento que V. A. manda que se faça do que podera custar chegar a ponta da couraça⁴. A torre do çeitol⁵ se fica fazendo e, como for feita, se enviara a fazenda, como V. A. manda. E asy me foy dado a traça por onde V. A. manda que se faça a contra-chapa da boca da cava e se abra; e he como a que eu mandei a V. A., senão que a minha hia feita por maaõ oficial e esta vem feita por muito bom; e ambas as tenho guardadas pera que algum tempo V. A. saiba que o meu

dañen los rescates de los cristianos cautivos; porque so color de mercaderías llevan allá muchas cosas vedadas y porque no se diga que reciben daño las rentas reales y los mercaderes ».

1. Franciscains réformés ainsi surnommés au Portugal et qui sont distincts des Capucins italiens; cf. Portugal, III, p. 320, n. 2, et *supra*, p. 19.

2. Sanctuaire bien connu de Ceuta. Cf. *supra*, p. 189.

3. Il semble ressortir de ce passage que D. Francisco Coutinho, capitaine d'Arzila — dont il s'agit sans doute ici —, avait donné une somme pour construire, à Nossa Senhora de Africa, une maison destinée à abriter le clergé du sanctuaire.

4. Sur le sens de ce mot, cf. Portugal, III, p. 250, n. 2. La *couraça* de Ceuta se trouvait sur la rive de la ville tournée vers le Maroc. Cf. MASCARENHAS, *H. de Ceuta*, p. 15. Aux *couraças* déjà signalées, il faut ajouter celle qui existait à Silves en Al-

garve lors du siège par Sanche 1^{er} (1189) et qui était analogue à celles de Tolède et de Badajoz; elle protégeait les communications entre la place et la rivière Arade et garantissait l'approvisionnement en eau (Alfredo PIMENTA, *Fontes medievais da historia de Portugal*, I, Lisbonne, [1948], p. 166 et p. 172; cf. HERCULANO, *H. de Portugal*, 8^e éd. dirigée par David LOPES, III, Paris-Lisbonne, s. d., p. 175, et Angelo RIBEIRO, dans Damião PERES, *H. de Portugal*, II, Barcelos, 1929, p. 133).

5. Il s'agit sans doute d'une tour que l'on bâtissait près du site dont MASCARENHAS dit ce qui suit: « En una playa de la Almina permanecen unas piedras, donde en tiempo de los moros un Morabito, que entre ellos estava en reputacion de santo, llamado Cid Belabes Ceitil, hazia la Salá » (*H. de Ceuta*, p. 25). On aura reconnu le patron de Marrakech Sidi bel-Abbès es-Sebti (cf. *Hespéris*, 1927, p. 247, n. 2).

parecer era como o que aguora manda que se faça; e esta, asy tambem que d'outra maneira, não podera leixar de se arear a cava. Ja se faz o aliçeçe da contra-chapa, que a boca da cava não se pode co ela bolir ate a contra-chapa ser feita, e parece-me que não se ha de poder abrir este anno, porque he ja muito perto do inverno. Amdo em comçerto c'os empreiteiros, que não na abram aguora e se obriguem a abrir pera o verão que vem, e que tomem algũa obra dentro na cava com que posam esperar este tempo, o qual seria muito serviço de V. A., porque se faria toda a cava, e quando entrasse aguoá não faria ja nenhum impedimento. Se co eles fazer algum concerto, loguo o farei saber a V. A., pera que mande o que for seu serviço. A mais empreitada da cava mandey andar em preguão. Não lança ninguem nela porque manda V. A. que se levem os lanços a fazenda. Se ouve[r] por seu serviço que se guarde e decrarar logo o preço por que se de, por ventura avera algũa pessoa que a tome.

D'esta sua çidade de Çeita, oje xiiij dias de setembro de 1548.

Beijo as reays mãos a V. A.

Signé : D. Afomso.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 81, nº 41.

LXXXVI

LETTRE DU P. LUIS GONÇALVES DA CAMARA
AUX JÉSUITES DE COIMBRE

(EXTRAIT)

Le P. João Nunes Barreto, le Fr. Inacio Vogado et lui-même ont quitté Ceuta pour Tétouan le 12 novembre. — Ils sont arrivés à Tétouan le soir même et se sont installés dans le fondouk des marchands chrétiens. — Le lendemain, ils ont commencé à confesser les captifs. Parmi eux se trouve un prêtre français, gravement malade. Les Jésuites lui ont administré les derniers sacrements de façon très solennelle. — Il y a à Tétouan un grand nombre de captifs, plus de trois cents. Ils sont mal nourris, mal traités et astreints à des travaux fort pénibles. Les Jésuites leur ont distribué 9 cruzados d'aumônes. — Le P. Contreras a laissé le souvenir d'un saint. — Les Jésuites ont décidé de passer la nuit dans les bagnes ; ils prêchent, et soignent les malades. — Le P. Luis Gonçalves, souffrant de la fièvre, a dû repartir pour Ceuta sur l'ordre du P. Nunes Barreto, qui est resté à Tétouan pour s'occuper des captifs. — Il est possible que le P. Gonçalves aille à El-K̄şar el-Kebir, où il y a de 120 à 150 captifs complètement abandonnés. — Il reçoit à l'instant une lettre du P. Nunes Barreto : le prêtre français est mort et a été enterré chrétiennement ; sur les instances du Jésuite, les captifs ont renoncé à leurs jeux de cartes, qui leur faisaient perdre jusqu'à leur chemise ; les captifs du Caïd, qui sont plus de cent, se réunissent avec lui dans la maison des meules ; il partage leur travail, les prêche et les enseigne ; il aurait besoin de facultés spéciales pour pouvoit absoudre les renégats.

[Ceuta, entre le 20 et le 30 novembre 1548.]¹

A doze de novembro, hũa segunda feira dia de S. Martinho Papa

1. Le contexte et ce que nous savons par ailleurs (cf. notice *supra*, p. 281) montrent que cette lettre a été écrite à Ceuta. L'extrait que nous reproduisons d'après

e Martyr¹, quis Nosso Senhor que nos entregassem a tres Mouros, saindo conosco o Capitão², e partimos pera Tutuão tendo ja dito nossas missas. Sairão-nos no caminho sete Mouros que estavam em hũa brenha, mas, como iam em caphilla e com seguro, não nos fizeram mal. Eu ia fraco, porque avia dous dias que estava doente de hũa dor como colica, e com a pressa não comemos de manhã, que nos apertou a fome e principalmente a sede, porque ouvemos cada um so hũ pedaço de pam; porem eu certo tive pouca paciencia com a sede, que se a tivera como era rezão merecera muyto. Choveo-nos no caminho, e chegamos a Tutuão todos 3 as horas³, sendo tambem segunda feira que partimos d'esse santo collegio⁴. Logo começarão a dizer: « Frayles, frayles »; mas eu não mereci mais que a outro dia me dar um menyño hũa punhada nas costas e acolher-se na aduana que he casa de mercadores cristãos. Fomos muy bem recolhidos, rezamos as Vesperas com grande consolação, de que, *fratres, vix possum vobis loqui*, logo vierão alguns cativos, logo em amanhecendo se começarão as confissões, ainda que nos tinhão ca em Ceita desesperados d'isso e que nunca se la faz. Dissemos missa polla menhan a terça feira, que levamos todo o necessario; eu disse pollo meu muyto em Cristo Padre Mestre o Padre Simão⁵, que foy causa de tamanho bem, como se invocasse *nomen Dey altissimi in terra tenebrosa et operta mortis caligine*. O Padre⁶ disse pollos cativos. Na minha missa, irmãos meus, tivestes a parte que vos dou em todas, senão que as de Tituão parece que *sunt aquae furtivae quae solent esse dulciores*.

Hum enfermo estava doente de sangue na aduana, clerigo honrado e frances, cativo de um çapateiro. A este confessey eu logo, e de-

le P. Domingos Mauricio G. DOS SANTOS porte d'ailleurs l'indication suivante: « Parte de hũa carta que o Padre Luis Gonçalves escreveo aos Irmãos de Coimbra de Ceita aonde tinha vindo pera convalescer de hũa doença que em Tutuão villa de Africa teve » (*Mélanges Lopes-Cenival*, p. 283). Quant à la date, elle est conjecturée d'après les événements rappelés *supra* p. 281.

1. Le 12 novembre (lendemain de la fête de saint Martin, évêque de Tours),

et non le 11, comme le dit par lapsus le P. Domingos Mauricio G. DOS SANTOS (*Mélanges Lopes-Cenival*, p. 238).

2. D. Affonso de Noronha, capitaine de Ceuta, qui voulut sans doute honorer ainsi les missionnaires.

3. A une heure normale, convenable.

4. Le collège des Jésuites de Coimbra, premier point de départ de la mission.

5. Simão Rodrigues; cf. *supra*, p. 286.

6. João Nunes Barreto.

mos-lhe o Senhor, levando-lh'ò aonde estava doente com procissão e cantando salmos com muitas vellas ; foy cousa de muyta devoção ver ir o senhor do mundo acompanhado de gente sua por terra a onde não foy a mais de quatrocentos anos — tudo isto foi dentro da aduana — porque os Padres que hião ate agora redimyr nem confessavão nem davão o Senhor. Foi o Padre João Nunes que lh'ò levou com todas as ceremonyas acostumadas, e ficou o doente muy consolado ; não sei se morrerá. Nos o ajudamos muyto com lhe fazer apistos e fazer-lh'os comer a força ; e estando pisando hum, que levamos de esmola que nos deu D. Afonso, entrarão quatro ou cinco Mouros que vinhão comprar o clerigo, porque o senhor estando elle são o dava por trinta e cinco cruzados, *et nunquam fuit qui redimeret*, vendo-o pera a morte o queria vender e os outros o querião comprar, julgando que, pois lhe nos faziamos tanta charidade e traziamos aryba onde pousabamos com os mercadores, avia elle de ser homem honrado e parente nosso. Conto isto miudamente porque me parece o estado do clerigo muyto pera desejar, que avia seis dias que não comia vasando-se continuamente de sangue, deitado em hũa cuberta carregado de ferros, e os Mouros que se avia de levantar, pera ver quanto darião, da maneira que la comprão negros novos, e elle certo muyto paciente. Deus me chegue a tal estado e seu amor dando-me primeiro paciencia, que agora não tenho ! Bem me lembrastes, irmãos meus, neste passo, particularmente o Padre Urbano¹ bem me lembra ; ja elle e eu pintamos semelhantes casos. Pois este clerigo, irmãos meus, estava muy bem, e porque era amigo dos mercadores, alguma conta tiveram com elle, mas os outros doentes a mor caridade que lhe fazem he quando ja não podem bolir consigo, deixa-os ficar nas masmorras. Andão as ruas de Tituão muyto cheias de cativos muyto carregados de ferros, e elles parecem homens desenterrados ; seu comer he trez paezinhos como michos de azeruna² (he hũa semente que la não ha, faz pão como de terra nem mais nem menos) ; e isto sem nenhũa outra cousa senão açoutes, muitas vezes he como vão servir, e no campo cavar

1. Le P. Urbano Fernandes, recteur du Collège de Coimbra, Jésuite bien connu, mentionné fréquemment dans RODRIGUES, Assistência de Portugal (voir index).
 2. MASCARENHAS (*H. de Ceuta*, p. 278) dit *zeruna*.

e arar, e na villa moer com mo de braço, que he muy grande trabalho. Ha em Tituão mais de tresentos cativos; correremos todas as estancias logo a terça feira polla menham; hum Mouro que fora cativo muyto tempo começou a bradar connosco, disendo que não tinhamos que ver, que os cativos não se avião de ver senão dando-lhe esmolla, e melhor fariamos de empregar ally bem nosos dinheiros, dando-lhe a cada hum algũa cousa, em fim que nos mortificou. Depois que nos começamos a repartir os nove cruzados que levavamos, edificarão-se muyto os Mouros.

Lembra-me neste passo, irmãos meus, de fazer-vos asaber a conversação do Padre Contreiras nesta terra, na qual esteve cinco annos em arrefens de cativos sem nunca sair d'ella, afora outros muytos em que hia e vinha; *sed, ut uno verbo dicam*, Cristãos, Mouros e Judeus *una voce clamant* que era santo. Folgava de vos poder mandar escrita sua vida; disse-me D. Afonso o capitão que se edificava de ver os da Companhia e que lhes era muyto afeiçoado pollas novas que ouvia da Companhia; mas, deixando de falar em suas virtudes, creio que por outra via o podereis saber. Logo aquella noite começamos ir dormir as masmorras; foi grande consolação dos cativos. Erão aquellas onde fomos tres que se servião por um buraco; pregamos-lhes depois d'elles fazerem suas orações como lhe deixou per costume o P. Contreiras; forão muytas as lagrimas e certo tantas que me fizerão a mim sentir parte de seus trabalhos. Depois que se apagarão as candeias, estive eu considerando na minha masmorra quão semelhante aquillo era do inferno, debaixo muyto da terra, assim a escuras, huns em cima dos outros; quando bolem consigo, fazem os ferros hum ruido e miseravel som que reina por aquelas concavidades: *posuisti in locu inferiori*¹; falei-lhes hum pouco sobre isto. Os mais d'elles estão nus, parte por não romperem a miseria com que se cobrem de dia, parte por não poder sofrer a grande quentura.

Visitamos os doentes; o P. João Nunes toma cargo de repartir as esmollas. Certo, irmãos meus, he terra de Deus, mas certo

1. MASCARENHAS (*H. de Ceuta*, p. 279),
suivant Nieremberg, met ces mots, avec
une variante, dans la bouche du P. Nunes

Barreto. Ils sont empruntés au Ps.
LXXXVII, v. 7.

meus pecados ordenarão que me tornasse eu logo, porque de uma pouca de agua que bebi em Tituão me acodirão humas duas febres com seus frios. Pareceo ao P. João Nunes, em cujas mãos me pus, que viesse a Ceita por ha falta de medicos e mesinhas. Vi-me logo ca, fui são ao outro dia, ou, pera melhor dizer, ja o vinha de la, *sed amor mei illud fecit*. Andei ca pedindo a toda a cidade pera os cativos. Preguntando-lhes primeiro suas necessidades, e ainda que aqui todos tinham necessidade de esmolla, contudo ouve com que muyto os ei de consolar. Quisera me logo tornar, mas não vou, porque ha tres dias que estou esperando por caphilla. Oje nem amenhã irei, que ainda que aqui estive muyto desconsolado, contudo creio que a vinda minha e doença foi por Deos, porque levo agora hũa certa cousa nas mãos de que espero que se muyto Deus servira; ao menos se se faz sera grandissima honra e gloria de Cristo; encomendai-o, irmãos meus, a Deos; tres mancebos elches estão determinados de vir aqui a Ceita; ate agora esperei; elles parecem que com a minha ida agora se acabara tudo, porque lhes levarei seguro do Capitão pera virem mais livremente.

O P. João Nunes ficou em Tituão confessando e consolando continuamente. Ja se querem confessar. He este um grande serviço de Deos, porque ha ahi homens que ha desoito anos que se não confessam. Eu me vou logo la ajuda-lo, mas parece-me que sera necessario apartarmo-nos, porque possa eu ir a Alcacer-Quibir, onde tambem haverá cento e vinte ate cento e cincoenta cativos e mais desemparrados, porque nunca la foi ninguem. E tambem e me assim necessario, porque o P. João Nunes faz-me preguiçoso, senão que o ousareis afirmar que he um grande servo de Deos; la o conheceis muy bem, mas ainda se mostra mais a virtude, e pollo contrario, irmãos meus, as minhas fervuras que la tinha, como não erã fundadas em humildade, *sed nolo vos scandalizare, fratres*, somente vos peço que me alcanceis de Deos humildade e charidade de Ignacio¹, porque o não conheceis.

Ecce dant mihi litteras do P. João Nunes; la mando a carta; amenhan serei com elle. Nella vereis com que se ocupa, e contudo não sei se vos poderei mandar a carta, porque a ha de ver o Capitão

1. Le Fr. Inacio Vogado.

e outras pessoas. Quero aqui tresladar as forças d'ella : Morreo o clerigo frances muy bom christão; esteve sempre com elle esforçando-o em latim; levaram-no a enterrar fora da villa ao lugar dos Cristãos com responsos seus e em tumba que levavam os mercadores. São as confissões la muytas. Soube que os cativos jugavam as cartas nas masmorras e perdião as camisas ate fiquarem nus; pregou-lhes dizendo os males que d'alli se lhes seguião, que lhes pedia que lhes dessem ou vendessem; logo lhe foi entregue mais de hum alqueire d'ellas, do qual se espantarão muyto os mercadores, porque nunca Contreiras nem Padre que la fosse o pode acabar. Disem os cativos que, si estiver ali com elles, que não lhes da nada de serem cativos, pedem-lhe por amor de Deus que os não desempare, vay dormir com elles nas masmorras, e porque não pode cada noite ajuntam-se os do Alcaide que he mais de cento, esses que podem, nas casas das mos; esta he a casa em que se recebe muyta consolação ajudando a moer aquelles cativos, e depois de os ajudar lhes pratica de Deos, ensina-lhe a doutrina christã; segundo diz, ha y pessoas de trinta e cinco anos de cativeiro e que vieram moços. Encarece-me muyto o proveito das confissões, e mais andam os cativos tão acesos que o avisão dos que estão fracos e d'outros que se tornarão mouros, dous d'elles pera absolver, mas he necessario vir poder de *Coena Domini*¹; estes querem-se confessar porque ainda se não tinham obrigado por Mouros.

Bibliothèque d'Evora. — Manuscrit $\frac{CVIII}{2-4}$ f. 252 sq².

1. Il s'agit de la bulle *In coena Domini*, relative aux hérétiques et aux apostats, sur laquelle on se reportera au *Dictionnaire de droit canonique* dirigé par R. NAZ, t. II, Paris, 1937, col. 1132-1136.

2. Publié par Domingos Mauricio GOMES DOS SANTOS, dans *Mélanges Lopes-Cenival*, p. 283-286; le texte ne porte aucune signature.

LXXXVII

LETTRE DU P. JOÃO NUNES [BARRETO]
AUX JÉSUITES DE COIMBRE

Il raconte brièvement son ministère auprès des captifs. — Avec les Musulmans, il se montre très prudent et réservé, pour qu'on ne l'accuse pas de chercher à les convertir, ce qui risquerait de le faire expulser. — Il essaie de faire passer à Ceuta un Juif qui veut se convertir. — Un esclave chrétien a renoncé à se faire musulman. — Les jeux de cartes ont cessé ; les captifs lui ont remis toutes celles qu'ils avaient.

Tétouan, 30 novembre [1548].

A graça do Spirito Santo seja sempre em nossas almas. Vejo o P. Luis Gonçalves tão diligente, carissimos irmãos, em vos escrever, e aqui tanto em que atender que, ainda que nesta seja breve, m'ó deveis levar em conta. São meus pecados tantos que temo que tão alta merce como me a mim ha feito em me trazer a terra onde tanto serviço lhe posso fazer e a tantas almas com sua graça aproveitar que tão desamparadas estão, por algũa via se estorve, por a terra andar muy revoltada com este Xarife, que tão vitorioso anda e tão imigo he de Cristãos e de os resgatar, dizendo que para que ha mister dinheiro, pois que tanto tem, que antes se quer servir d'elles, e tambem porque por nossos pecados com muyto favor que faz aos Helches traz muytos consigo a cavallo. Prazera ao Senhor lembrar-se da afflicção e desamparo d'estes pobres cativos, assim no spiritual como no temporal, e não nos querera privar da consolação que connosco teem e da grande necessidade de que teem

1. L'année ressort sans doute possible aux mêmes événements.
du contexte et des autres pièces relatives

d'isto por aver vinte e trinta anos que são cativos e nunca se confessarão e forão d'elles cativos tão moços que estão muy mal instruidos em os principios da Lei. Ensino-lhes cada dia a doutrina em hũa casa aonde se muytos ajuntão e nas mesmas masmorras correndo de certos em certos dias. Todos mostrão-me tanto amor que o que tinha la aos livros se foi tanto esfriando que de maravilha vejo livro, senão se for pera pregar aos domingos e festas aos mercadores. Os Mouros me chamão muytas vezes e me fazem algũas perguntas a que respondo brevemente por (o) não dizerem ao Alcaide ou ao Xarife que vimos a converter a sua gente, com que lhe farão que nos não queira deixar entrar.

A seu tempo como tiver mais credito se podera isto melhor e com mais proveito fazer. *Quid retribuam Domino, fratres dilectissimi, pro omnibus quae retribuit mihi?*¹ D'onde mereci eu, sendo quem sou, ser o primeiro que em terra de Mouros nesta terra de nossa Companhia disse missa, preguei e confessei? Elle seja para sempre louvado que tão liberal he que faz merces tão grandes a tam grande pecador! Agora me disserão de hum Judeu que me fora ouvir secretamente hũa pregação, e diz que quer logo ser cristão. Estamos agora pera lhe buscar modo como se possa acolher a Ceita. E outro cativo me disse que se quizera tornar mouro, e, como me ouvio quando lhe pregara na masmorra, o alumiará Deus e determina de o não ser. Parece-me que esta firme nisto, ainda que diz que ha dous anos que o tinha na vontade per aver doze anos que he cativo e nunca o quererem resgatar. Oje confessei em hũa masmorra des pola menhã ate o meio dia ou pouco menos, e tenho concertado com outros muytos que o querem fazer. Todas as cartas me tem dado de jugar em que muyto se ofendia a Deos e com que perdiam o dinheiro que tinhão ate as camisas e ficavão nus, o que ate agora se não pode acabar com elles. Dou-lhes a todos certos nos porque rezem, não se emmendando de jurar.

*Valeant igitur sacra theologia, India*², *valeant disputationes vestrae: porro unum est necessarium, ut solum Deum quaeram, et hoc inter Mauros, ut citius ad coelum volem.* Prazera a Deus que me

1. Phrase de la Communion de la messe, elle-même empruntée au Ps. CXV, v. 3.

2. Allusion à la mission des Jésuites aux Indes (saint François Xavier).

mandara cortar a cabeça o Xerife ou matara a açoutes como muytas vezes fazem aquy a estes cativos, pera que mais cedo va gozar da verdadeira vida deixando esta pera os que a tem por vida, sendo mais morte que vida. Em vossos sacrificios e orações me encomendo, pois sabeis quão pera pouco sou pera tam grande empreza.

De Tituão, ao derradeiro de novembro.

Servus inutilis.

Signé : João Nunes.

Bibliothèque d'Evora. — Manuscrit $\frac{CVIII}{2-1}$ f. 125¹.

1. Publié par Domingos Mauricio *Cenival*, p. 286-287.
GOMES DOS SANTOS, dans *Mélanges Lopes-*

LXXXVIII

LETTRE DU P. JOÃO NUNES [BARRETO]
AU RECTEUR DU COLLÈGE DE COIMBRE

Peu après le départ de Luis Gonçalves, le Caïd a ordonné de ne pas laisser celui-ci s'en aller seul. Mais il est revenu sur sa décision, car on lui a fait remarquer l'utilité de la présence du P. Nunes Barreto, qui soigne les esclaves malades et se trouverait à même de négocier leur rachat s'il recevait de l'argent d'Espagne et de Portugal. Il confesse et donne la communion à de nombreux captifs, visite chaque jour les bagnes (il y en a six), soigne les malades et leur porte à manger. Tout le monde est grandement édifié. Le Caïd a fait son éloge. — Il est allé à la synagogue, où il a assisté à une classe de lecture et d'hébreu faite aux petits enfants. Il a commencé à discuter avec le maître, puis sont arrivés de nombreux Juifs qui ont rempli la synagogue et se sont mis à faire la prière. Il a engagé une nouvelle discussion avec un des plus vieux, qui passe pour un savant ; les autres les entouraient. Il leur a démontré que Jésus était le Messie qu'ils attendaient, mais il l'ont nié avec tant d'audace qu'il s'est mis en colère ; il leur a déclaré qu'il était prêt à mourir pour affirmer sa foi et qu'eux étaient bien incapable d'en faire autant ; la servitude où les tenaient les Maures était d'ailleurs bien la preuve du péché qu'ils avaient commis en mettant à mort leur Messie. — Il était soutenu dans cette discussion par un renégat portugais nommé 'Ali Salah. — Le rabbin est venu le voir pour lui dire qu'il reconnaissait la vérité de la foi chrétienne et qu'il attendait de pouvoir s'enfuir à Ceuta avec ses deux fils, quitte à abandonner sa femme.

Tétouan, 10 décembre 1548.

A graça do Spirito Santo seja sempre com V. R. Amen.
Por aver tam pouco tempo que escrevi pollo P. Luiz Gonçalves,

nesta sera escusado alargar-me. Em o mesmo dia que d'esta villa partio¹, despedindo-me d'elle fuy dizer missa para que Deos Nosso Senhor, não attentando meus pecados, não permitisse que o demonio fizesse com este seu ministro d'este Alcayde que estorvasse tanto proveito como co a graça divina podia fazer d'estes cativos, confessando-os e pregando-lhes. Acabando de lhes dizer missa, me vierão dizer alguns mercadores como o Alcayde mandara aos porteiros que se não fosse Luis Gonçalves sem my, e que o demonio tinha feito tanta impressão nelle que não avia remedio para o abrandar. Quis Nosso Senhor por sua misericordia que ouve de dar licença que ficasse, dizendo-lhe seu mais privado quanto proveito lhe vinha de eu estar aqui, por lhe curar os seus doentes e para os depois resgatar vindo algũa esmola de Castella e Portugal. Logo me fuy a confessar e achei hũa alma em tanto risco de se perder e no temporal tão desemparada que, ainda que o diabo não usara de suas artes por mais que pes-lhe no escapar esta alma, não cuidara que fazia pouco. Os dias passados vierão tantos cativos sobre my e vem cada dia que os confesse, não faço outra coisa cada dia, salvo enquanto digo missa e dou o Senhor a tres, quatro, cada dia, coisa que nunca se aqui fez. Ando pondo dias para que possa cumprir com todos; tanta e a devoção que tem que me confundo; quando vou pollas ruas me vem beijar a capa, outros as mãos, que me não posso valer. Visito cada dia as masmorras², que são seis, e sey os doentes como estão, e se adoecerão mais alguns, e vou os logo confessar, e depois lhes levo de comer as grades das masmorras, com que todos os Mouros se edificação e os cativos. Noutro dia, saindo de confessar um doente de sua masmorra, vyu-me o Alcaide sair, e sorrio-se folgando com isso, e disse um cativo que dissera em sua lingua que fazia bem; falei-lhe duas outras vezes e a Alcaydessa e a hũ filho mais velho que agora veyo do Xarife; todos me mostram grande gasalhado, os Mouros vão ja folgando comigo e

1. Ce jour est impossible à fixer, mais il se place évidemment dans la première décade de décembre 1548; cf. *supra*, p. 281.

2. Sur les bagnes de Tétouan, cf. la brochure de César Luis de MONTALBÁN, *Las masmorras de Tetuán, su limpieza y*

exploración, Madrid, 1929, et la description du P. Tamayo (captif en 1641-1643), reproduite par BAYLE (*art. cité* p. 273, n. 1), p. 475-476 (sur la captivité du P. Tamayo, cf. *Revue Africaine*, LXXXIX, 1945, p. 39-40).

me chamã muytas vezes, folgão de me ver disputar com os Judeus ; com elles vou mais atento ainda, para não agravar o Alcaide. Este domingo preguei nesta aduana aos mercadores e alguns cativos, e depois de jantar a outros cativos que se ajuntão em sua casa.

Acabada a pregação, fuy a esnoga dos Judeus, onde achei uma grande soma de meninos muy bellos, e e para doer certo o coração ver tantas almas perdidas. Estavão com o mestre que os ensinava a ler, cantando pelos Profetas, e o hebraico ; e para um canto da casa esta um cadafalso com suas grades forradas de linho, donde o seu sabio lhes prega, creyo, duas vezes. Comecei a disputar com o mestre um pedaço, e nisto vierão muytos Judeus, que se encheo a esnoga, e fizerão sua oração bulindo com as cabeças. Dizem que não podem menos fazer, que o Spirito lhes faz fazer, assi como quando Deus deu a ley a Moises todos tremarão. Comecei então a disputar com hũ dos mais velhos que elles dizião que era sabio. Cercarão-me muytos. Provei-lhes por muytos ditos de Profetas ser ja vindo o seu Messias e ser Cristo, e por muytas razões, dizendo que pois como a Scritura diz bastavão duas outras testemunhas para condenar um homem a morte e se lhe da credito, porque não crerião em como constava a todos, se Constantino emperador se convertera e dotara a Igreja per lhe parecer o sinal da cruz no ceo e ouvir a voz : *Constantine, in hoc signo vinces*, e por outras razões que o Senhor me dava. Negavão e tão sem vergonha ser Christo Deos e o seu Messias que me veo hum zelo misturado, segundo creio, com muyta colera, que a grandes vozes dizia que morreria muytas vezes por mostrar que a ley de Cristo era verdadeira e que elle era o verdadeiro Messias que profetizarão os Prophetas, e que nenhum d'elles assi morreria por mostrar estarem elles no certo. Ficamos com tudo isto amigos, e lhes disse que prouvesse a Deus que o que eu desejava para my que isso lhes viesse, e que pois não querião crer a verdade, quando suas almas saíssem dos corpos, então verião o erro em que estavão e nas penas do inferno o irião pagar, e que bem claro estava, sendo todos tão abatidos dos Mouros em toda a parte sem terem nenhum mando nem senhorio por si por o peccado que fizerão por matarem o seu Messias.

Achou-se nesta disputa, a qual durou por muyto tempo, hum elche, Ali Salla, fidalgo portugues natural de Lisboa, de boa casta,

ainda solteiro, que tambem me ajudava contra elles. Encomendai-o a Deos que o alumie, como fez ao outro que esta semana passada fugiu para Ceita, sobre o qual escrevi a D. Afonso que desse seguro, e disse a um cativo que nelle me falou que eu punha a cabeça que D. Afonso lhe não faria mal; ja esta em salvo. Diz que ha de entregar tres navios, e outros andão pera irem.

Parece-me que ei de ir cada dia a esnoga a disputar com estes Judeus, e levarei algũas profesias vistas. Logo como vim para casa veio ter comigo o rabi d'elles, que ali estava, o qual me disse que bem conhecia a verdade pollos Prophetas, e que não esperava senão poder levar dous filhos que tinha pera Ceita e salvar-se, ainda que deixasse a molher.

Faça V. R. por amor do Senhor dizer aos Padres todos cada hum sua missa e aos Irmãos as Horas do Spirito Santo, pedindo a Deus que não consinta que este Alcaide me mande d'aqui instigado pelo demonio, pollas muytas almas que saem do seu poder, porque não posso escrever o proveito que nellas se fez e temo que meus pecados impedão tanto bem. Nosso Senhor nos faça cumprir sua vontade. Amen.

D'esta villa de Tituão, aos 10 de dezembro de 1548.

Servus inutilis.

Signé: Joannes Nunez.

Bibliothèque d'Evora. — Manuscrit $\frac{CVIII}{2-1}$ f. 129¹.

1. Publié par Domingos Mauricio *Cenival*, p. 287-288.
GOMES DOS SANTOS, dans *Mélanges Lopes-*

LXXXIX

LETTRE DE JEAN III A D. AFFONSO [DE NORONHA]

Le Roi a appris avec regret la prise de Fès par le Chérif. Pour protéger El-K̄sar contre une attaque éventuelle de celui-ci, il a décidé de faire construire un fort au Seinal, et, à cause de l'importance de cette entreprise, il désigne D. Affonso pour la diriger, car il connaît son expérience des choses de la guerre. — Il lui donne 5 366 hommes, dont 4 000 soldats, 360 ouvriers, 6 maîtres d'œuvres et 1 000 manœuvres. Ces hommes seront recrutés partie en Andalousie et partie à Lisbonne. — Il envoie Luis de Loureiro en Andalousie. Toute l'affaire doit être tenue extrêmement secrète. — Il a demandé au prince Maximilien le concours des galères de Castille. — Comme il est à craindre que le Chérif ne s'empare du Seinal, il faut occuper ce point le plus rapidement possible et commencer aussitôt la construction d'un fort de terre, de bois et de branchages, conformément au projet qu'emporte Miguel de Arruda. — D. Affonso peut emmener du personnel de Ceuta, à la condition de procéder ensuite à son remplacement. — En toutes choses, il tiendra conseil avec Alvaro de Carvalho, João de Sepulveda, Luis de Loureiro et Miguel de Arruda. — Comme le temps presse, il pourra occuper le Seinal sans avoir tous ses effectifs sous la main à la date prévue, si la chose lui semble nécessaire et faisable. — Le Roi lui envoie D. Antão de Noronha et quelques gentilshommes. — Que D. Affonso prenne l'avis de D. Bernardino de Mendoza ou du capitaine des galères de Castille, quel qu'il soit. — S'il apprend que le Seinal a été déjà occupé par les troupes du Chérif, qu'il n'hésite pas à les attaquer, à moins que l'opération ne paraisse avoir aucune chance de succès. — Il tiendra la main à ce que l'ordre règne parmi les soldats et les ouvriers, en particulier entre ses hommes et ceux des galères de Castille. — Il rendra compte au Roi régulièrement et lui soumettra les difficultés qui viendraient à se présenter.

Almeirim, 27 février 1549.

Au dos : Despacho que se fez a D. Afonso de Noronha, capitão de Cepta, sobre o negocio da tomada do forte a que o el Rey noso senhor mandou com Luis de Loureiro pera o ajudar niso. Em Almeiryra, a xxvij de fevereiro de 1549.

D. Afonso, sobrinho, amigo etc. Reçebys vosas cartas em que me dades novas de como o Xariffe tem tomado Fez, de que tanto me desaprouve como he rezaão ¹. Mas prazera a Noso Senhor que d'estas suas vitorias se seguiraa sua destruição, e porque, pelo que me escreveys e pelas cartas de Hieronimo Diaz ² e por outras d'Alvaro de Carvalho ³, parecee que o Xariffe mostra ter mais comta com Alcaçeer que com outro allguum lugar dos meus, e he de crer que, asy pelo sytio que tem como pela enformação que lhe therão dada da fraqueza em que agora estaa, seja ao primeiro que queira cometer, por estas rezões e pela importancia de que he, me pareceo muyto meu serviço mandar com tanta brevidade como se requiere fazer no Seinal ⁴ a força que ha muitos dias que tenho prathicado, com a qual, como sabeijs pola disposição do lugar, fica seguro de todo. E pela muyta confiança que em vos tenho e experiencia que tendes das cousas da guerra, e asy porque ey por certo que em tudo me servireijs e dareijs aquela conta que eu confio, ey por bem de me servirjr niso de vos, e quero que façaes esta obra que he de tão grande importancia como vedes na qual compre terdes em.....⁵ durar a consyderaçaõ que demanda imigo tão poderoso e a brevidade em que he necessario fazer-se.

Item. Faz-se fundamento de hijr pera esta obra cinco mile iij^e

1. Sur la prise de Fès par le Chérif et la date à laquelle la nouvelle parvint au Portugal, cf. *infra* p. 316, n. 1.

2. Jerónimo Díaz ou Díez Sánchez (*supra*, p. 221 sq.).

3. Sur ce personnage, voir *supra*, doc. LV.

4. Sur le Seinal, cf. *infra*, p. 338.

5. Un mot illisible.

lxxj homens antre gente de guerra, offiçiaes e servidores, a saber :
 quatro mil soldados,
 duzentos cavouqueiros,
 çento e cinquenta carpenteiros,
 dez pedreiros,
 seijs mestres,
 mil servidores.

Da qual gente vão d'Andaluzia dous mil soldados, entrando neste numero os que jaa estiverem em Alcaçer, e de Lixboa mil e quinhentos.

E asy os cavouqueiros e offiçiaes e as munições e cousas neçesarias a dita obra que de la poderem hijr e dos servidores aqueles que nela se poderem achar e os mais pera comprimento dos mil vão d'Andaluzia. E pelo segredo que compre aver nesta obra mando que toda a gente que de Lixboa e do Algarve ha d'ijr vaa a esa cidade, porque d'ahy a levareis a Alcacere, e asy alguma parte d'ela ha d'ijr a Alcacere, porque não pode tambem hijr toda junta a huua parte.

E, pera fazer esta gente em Andaluzia, ao daar ordem aos mantimentos e outras cousas que de laa hão de hijr, envio Luis de Loureiro, meu adayl moor, de que confio que pohera niso toda deligencia possivel, e lhe mando que tanto que chegar e poser em ordem o fazer da gente com que logo ha de acodijr a Tangere e Arzila e asy Alcacere, se vaa ver convosquo, pera vos praticardes d'ele toda a negociação d'esta matheria tão meudamente como se rrequere, e com ele asentardes o modo que ele theraa em vos avisar do tempo a que sereijs em Alcaçere, e de como se esta obra fara. E esta pratica toda deve de ser antre vos e ele, e com tanto segredo como neste principio se rrequere, dando por achaque a sua vinda que eu o mando ver esa çidade pera a prover d'Andaluzia com o que lhe for necessario, asy como lhe mando que o faça em todos os outros lugares.

E pera com brevidade a dita gemte se podesse levar a Alcaçere e esta obra podese ser ajudada e favoreçida emquanto durase, mandey pedijr ao principe Maximiliano, meu sobrinho¹, que quisesse

1. Sur Maximilien, roi de Bohême, de Jean III, cf. *supra*, p. 251, n. 6. régent de Castille, et neveu par alliance

mandar as gualles de Castella que estivesem no Porto de Sancta Maria ou em Tariffa omde parecese mais a preposito do que pera este caso comrise, e mandase comisão ao capitão das ditas galles que fizese tudo o que lhe vos pera bem d'elle rrequereseis, e tenho por muy certo que asy o teraa mandado, pois d'esta obra segue[m] tantos bens a Castela e tanto importa aos lugares d'Andaluzia.

O que muito se deve arreçar do Xariffe, que das cousas da guerra mostra ther tamta experiencia, he mandar ele gente sua a pejar logo este Seinal, pelo que parece que a primeira cousa que em chegando deveijs de fazer he tomardes loguo o dicto Seinal, tendo primeiro tamta gente junta e taees novas do Xariffe com que seguramente o posaes thomar e nelle estar, e como tiverdes tomado o dicto Seinal começareis loguo a mandar fazer nele huum forte de terra, madeira e rrama pela ordem que leva Miguel d'Arruda, o qual mando pera fazer esta obra pela muita experiencia e industria que tem e por quão bem niso me ha de servir; e trabalhareijs porque no fazer do dicto forte se ponha tamta deligençia e brevidade que se acabe no mais breve tempo que poder ser, ajudando-vos pera ho começo d'esta obra e pera enquanto todas as cousas neçessarias a ela de quaa não forem das que ouver na terra, e as que de quaa se enviarão com muita brevidade assi como se forem fazendo prestes, porque a diversidade e camtidade d'elas não soffre poderem hijr loguo todas juntas; e Luis de Loureiro leva rrecado pera d'Andaluzia mandar loguo aquelas que se acharem, porque poderão d'aly hijr com maijs deligençia.

Item. Pareçendo-vos bem e meu serviço levareijs comvosquo, quamdo ouverdes d'hijr pera Alcaçere, os officiaes e servidores que estão nesa cidade, e segundo são infformado da maneira em que ela estaa, louvado Deus, pode-lo-eijs fazer, maiormente por tão breve tempo como parecer que ha de ser o em que se o forte ha de acabar. E se tambem vos parecer que sera meu serviço levardes convosquo alguuns moradores d'esa cidade ou fronteiros fa-lo-eijs. E porem, porque neste tempo não he rezã tirar-se de la alguma gente, deixareijs da que vos ha d'hijr pera Alcaçere outros tantos homens como os mestres ou fronteiros que levardes.

Item. Com o cappitão Alvaro de Carvalho, a quem escrevo sobre

este negoçio, e com Joham de Sepulveda¹, que mando a Alcaçere por me assi parecer meu serviço e a que tãobem dou conta do dicto negoçio, e com Luis de Loureiro e Migel d'Arruda, com os quaaes larguamente falei, prathicareis toda esta matheria e tomareis seus pareceres, assi no thomar do Seinal e fazer do forte como em toda outra cousa que vos parecer meu serviço².

Item. Porque na presteza com que convem que esta obra se faça vai tudo, acontecendo que a gemte que de qua ha d'hyr tarde allguuns dias por tempo contrairo que lhe sobrevenha ou por outro allguum acomtecimento que Noso Senhor deffemda, parecendo que ha disposição e tempo pera o negoçio fazer e avendo as cousas necessarias pera o fazer do forte, ey por bem que se não aguarde pela gente que de quaa ha d'hyr, e que em Castela se faça loguo outra tanta, o que com Luis de Loureiro pratiquei mais larguamente.

Item. Pareço-me bem mandar-vos de quaa D. Antão³, como D. Nuno Alvares me pedyo de vosa parte, o qual podereys deixar em Cepta naquela maneira que ficou quando quaa viestes no principio do verão passado. E assi vos mando alguuns outros fidalguos pera os levardes convosquo a Alcaçere e os encarreguardes naquelas cousas que vos parecer mays meu serviço.

Item. A D. Bernaldino de Mendonça⁴ ou aa pessoa que vier por capitão das gualees dareys comta do que vos parecer de todo este negoçio, confformando-vos sempre no modo d'isso quanto poderdes com o que se deve a sua pessoa e carreguo e neçessidade que d'ele temdes.

Item. Sendo casso que, antes de vossa partida pera Alcaçere, tenhaes nova çerta que gemte do Xariffe tem thomado o Seinal, comuniqueys logo a dicta nova com D. Bernaldino ou com a pessoa que vier por cappitão das dictas gualles, e com Alvaro de Carvalho, Joham de Sepulveda e Luis de Loureiro, e parecendo a vos e a eles

1. João de Sepulveda avait accompagné l'infant D. Luis lors de l'expédition de Tunis en 1535; cf. ANDRADE, III, 15 (trad. RICARD, *Hespéris*, 1937, p. 273).

2. Ici se trouvent biffés les mots suivants: « Item. A. D. Bernaldino de Mendonça ou a pessoa que vier por capitão das gualles dareis comta do que vos parecer

d'este negoçio ».

3. D. Antão de Noronha, neveu de D. Affonso; cf. ANDRADE, IV, 69 (*Hespéris*, 1937, p. 332). Sur D. Nuno Alvares Pereira, mentionné ensuite, cf. *supra*, p. 293, n. 1.

4. Sur D. Bernardino de Mendoza, voir *supra*, p. 290.

que com a gente que ao tal tempo tiverdes podereijs cometer a que estiver no Seinal, ou que avera tempo de se fazer a que maijs pera iso se compryr que deve ser feita com tamta brevidade como se rrequere, ordenareijs que se faça loguo e com ela e com a mays que tiverdes ou com a que somente tyverdes, pareçendo que abasta, comethereijs a dicta gente e trabalhareijs por lhe tornar a tomar o dito Seinal, e asentando todos que todavia se não deve comether de nenhuma maneira avisar-m'-eijs com muita deligençia e socororeijs loguo Alçaçere com a gente que vos bem parecer.

Item. Porque as gualees de Castela ham d'estar em Alçaçere o maijs do tempo, procurareijs que, antre a gente d'elas e a que vay pera o fazer d'este negoçoijo, não aja allguum arroido nem cousa de que se posa seguir allguum inconveniente a meu serviço, tendo sempre em tudo os comprimentos neçessarijos e devidos com D. Bernaldino ou com a pessoa que vier por cappitão d'ellas, e nisto thereijs gramde tento e muito rrecado, porquanto compre a meu serviço, e não somente o thereijs antre a gente de vosa jurdição e das gualees, mas ainda na que ha d'estar a vosa obediência antre huuns e outros, como confio que fareijs.

Porque esta obra se faça com tamta brevidade como se rrequere, seraa cousa muito neçessaria asentardes a ordem em que a gente d'ela ha de trabalhar, e niso e em tudo o que a dicta obra toquar tomareijs o parecer de Miguel d'Arruda.

Este negoçoio he mui importante e como tal e de tam grande callidade o confio a vos e ey por escusado dar-vos nele maijs lembrança, porque vos a tereijs como compre a meu serviço. Escrever-m'-eijs muito a meude dando-me sempre comta do que fizerdes e dos thermos em que a obra estiver, e offereçendo-se-vos nela allguumas duvidas avisar-m'-eijs com toda delligençia. Antonio Ferraz a fez, em Almeiryra, a xxbij dias de fevereiro de mil b^o Rbiiij.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Ms. 1758, f. 325-328¹.

1. Ces instructions ont certainement été connues d'ANDRADE, qui en donne un résumé (IV, 35, *Hespéris*, 1937, p. 290-291). On verra plus loin (p. 333) que c'est le 27 février 1549 que Jean III prit les principales dispositions relatives à l'affaire du Seinal.

XC

LETTRE D'INACIO NUNES [GATO] A JEAN III

Il est arrivé à Ceuta et il s'y est entenu avec D. Affonso [de Noronha]. Celui-ci croit que le roi de Velez est d'accord avec le Chérif, à qui il a envoyé son fils avec des captifs qu'il lui offre; le caïd de Tétouan s'est également rendu à Fès sur l'appel du Chérif. L'insécurité est si générale que D. Affonso ne veut pas envoyer chercher le sauf-conduit du roi de Velez pour Inacio Nunes sans avoir pris un informateur. — Inacio Nunes ne pense pas que le roi de Velez soit d'accord avec le Chérif. Il a proposé de faire venir du Puerto de Santa María un navire d'escadre sur lequel il ferait le voyage en sécurité. D. Affonso a accepté cette solution.

Ceuta, 3 avril 1549.

Au dos : Pera el Rey noso senhor.

Senhor,

Eu cheguey a Ceyta e de a carta de V. A. a D. Affonso¹, e asy

1. Voici le texte de cette lettre, qui paraît de fin février 1549 (*B. N. de Lisbonne, Ms. 1758, f. 170-171*): « Pera D. Affonso, capitam de Cepta. — Pola conta em que tenho el rrey de Belez e pola maneira de que socederam suas cousas em Fez e asy pelo que acerqua d'ele me escrevestes os dias pasados, me pareceo meu serviço manda-lo visitar e consolar de sua perda e trabalho, e asy mesmo praticar com ele o que lhe spreve das cousas do

Xerife, de que tudo importa tratar como vedes, e pola confiança que tenho em Inacio Nunez, cavaleiro de minha casa, e por saber a limgoa, o mando a iso, e ey por meu serviço que vaa d'esa cidade, por lo que vos encomendo que tanto que chegar, mandeys logo pedir a el Rey huum seguro para poder hyr a ele, e como vier o despachareys e lhe dareys embarcaçam em que seguramente posa hyr ». Les instructions d'Inacio Nunes (*B. N. de Lisbonne,*

praticamos no neguocyo que trazia pera fazer o que me V. A. mandava. Ele me dise que ja lhe tynha esprito como lhe parecy a que el rrey de Beles era entregue ao Xaryfe, porque lhe tynha mandado seu fylho com hum presente de catyvos¹; e asy o alcayde de Tutuam era partydo camynho de Fez a chamado do Xaryfe². Que estavam os camynhos tão peryguosos, asy por mar como por tera, que se nam atrevya a mandar pedyr seguro a el rrey de Beles sem ter outra nova; que pera yso querya fazer por tomar hũa lingua, porque avya quatro dias que lhe tomarão seis omens do campo junto com Beles, e asy hum navyo de Gybraltar com setenta e dous; que esperase a ver se se abrysem os camynhos, pera por tera poder mandar pedir o seguro, e que por entanto o fyzesemos saber a V. A.; e, se emmentes ouvese tempo pera de sy dar lugar ou d'outra qualquer maneyra, farya meu camynho.

Eu lhe dise que me parecy nam estar el rrey de Beles tam entregue como ele dezya, e que ao Xaryfe de ter seu fylho em Fez tanto avya de fazer el rrey de Beles nam se fyar d'ele; que me parecy bem que, pois se nam atrevya a mandar pelo seguro, que mandase a el Porto de Santa Marya por hum navyo d'armada, e que eu yrya nele fazer o que me V. A. mandava, porque, segundo me parece, o tempo esta mylhor aparelhado pera o que V. A. manda do que nunca esteve, se asy he como qua achey. A D. Afonso lhe pareceo bem mandar pelo navyo. Loguo tanto que vyer, eu farei meu camynho com ajuda de Deus, e V. A. rresponda nysto o que mandar logo, porque pode ser D. Afonso querer esperar pela rreposta.

Ms. 1758, f. 166-168) n'ajoutent rien d'important à cette lettre. — On se rappelle que le Chérif avait pris Fès à la fin de janvier 1549; cf. ANDRADE, IV, 34, *Hespéris*, 1937, p. 206-209, et SOUSA, trad. RICARD, p. 191-192. D'après ANDRADE, Jean III apprit la nouvelle le 12 février. Sur toute cette période, voir Espagne, I, p. 142 sq. La mission d'Inacio Nunes Gato fut la conséquence directe de la chute de Fès; ses lettres de créance sont précédées d'une note qui indique qu'il

partit d'Almeirim en mars (le quantième est en blanc) de l'année 1549 (*B. N. de Lisbonne, doc. cités*). Sur le personnage lui-même, cf. Portugal, III, p. 210, n. 4; sur sa mission, cf. Espagne, I, p. 232, p. 273-274, et p. 294-297, et *infra*, doc. CIX.

1. Sur ce point, cf. Espagne, I, p. 175 et p. 200, et *infra*, p. 326.

2. Il serait arrivé à Fès le 19 mars 1549 (cf. *infra*, p. 323).

Noso Senhor acrecente vyda e rreal estado de V. A.

De Ceyta, a tres dyas d'abryl de 1549 anos.

Signé : Inacyo Nunez¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 82, n° 85.

1. Le 16 avril 1549 Jean III écrivit à D. Affonso de Noronha, alors au Seinal (cf. *infra*, p. 338, n. 4), d'expédier le plus vite possible Inacio Nunes sur un navire d'escadre, comme il le lui avait proposé (B. N. de Lisbonne, Ms. 1758, f. 371-376).

XCI

LETTRE DU COMTE DE REDONDO A JEAN III

(EXTRAITS)

Renseignements sur Larache ; il y a cent hommes dans la place et sept cents Arabes dans les environs ; la place est très faible et n'a que peu d'artillerie. On attend un caïd turc nommé Mariam, qui dirigera la construction de navires. — Nouvelles du Chérif : dès qu'il a été rejoint par celui de ses fils qu'il a fait venir de Marrakech, il a renvoyé chez eux les caïds voisins des places portugaises, à la condition qu'ils empêchent les Portugais de cultiver et détruisent leurs récoltes. Les Portugais pourront facilement user de représailles. — Ces représailles seront d'autant plus pénibles aux Maures qu'ils ne peuvent pas faire venir du ravitaillement de l'extérieur.

Arzila, 10 avril 1549.

Au dos : A el Rey.

Senhor,

V. A. me mandou que lhe fizese saber sempre as novas que tivese do Xerife e de sua detreminação, e asy de Larache como estava. Eu mandey hum homem a nado, a dous navios que estam no rrio, de mercadores que forão de Caliz¹, e por eles soube que em Larache ha çem Mouros dentro, e a huma legua tem d'Alarves setecentos. A vila he muyto fraqua e tem de artelharia, no apousento do

1. Sur le commerce de Cadix avec Larache, cf. Espagne, I, p. 182 et p. 214. Le 25 mars 1549, Jean III avait donné l'ordre d'arrêter un marchand de Tavira,

Baltasar Affonso, qui avait vendu de la poudre aux gens de Larache (*B. N. de Lisbonne, Ms. 1758, f. 580*).

Alcaide, quatro berços, na tore e dous cobelos pequenos tem huma mea espera e hum meyo pedreiro e hum sacre pequeno. Dixerame que vinha pera ahi hum alcaide dos Turquos que se chama Mariam, por ser homem de mar e abastado pera fazer navios ¹.

As novas que tenho do Xarife sam que, tamto que veyo hum seu filho de Marocos, que ele esperava, a seu rrequerimento ², soltou os alcaides d'estas frontarias, com lhe prometerem que nos não deixassem lavrar e nos queymasem os pães e nos talasem as ortas, e d'isto tem ja lamçado preguão. Soube estas novas por oyto Mouros que Francisco Pimto tomou domynguo de Lazaro ³ em Alguarafa ⁴, e matou mays çymquo, com quoremta de cavalo que lhe pera yso dey, e tomou alguns cavalos e eguoas ⁵. Este feyto neste tempo avemo-lo ca por bom, por ser naquela tera e ter-lhe o Alcaide mandado dizer que estivesem seguros, que ja era vimdo e depos ele hum filho do Xarife. A mym me parece que, se fizerem o que trazem detremynado, alguma perda rreçerberão de nos tambem em lhe queimarem os seus pães; e se V. A. nestas partes, aquy e em Tanjere, tivese dous mil de cavalo, seria mylhor gasto que em gente de pe ⁶.

Seus pães nam nos podem tolher que lh'os nam queimemos, e eles nam tem outro Framdes de que lhe venha; e tenho eu pera mym que fazemdo-lhe d'estas opresõys, muitos d'eles se verião pera nos, se nos vysem força pera os defemder, e com eles poderiamos fazer

1. Sur ce caïd turc, connu par ailleurs, cf. *supra*, p. 38, et *Hespéris*, 1937, p. 288 et n. 1. On disait que le Chérif avait fait venir des marins turcs pour organiser la piraterie au sud du Cap Spartel (Espagne, I, p. 230).

2. Sur ce point, cf. Espagne, I, p. 178. Sur la suite, voir *infra*, p. 324.

3. C'est-à-dire le dimanche de la Passion; cf. ma note dans Góis, *Les Portugais au Maroc de 1495 à 1521*, p. 137, n. 2.

4. Ce point (distinct d'Algorfa) est mentionné fréquemment dans les *Anais de Bernardo RODRIGUES* (voir Index, s. v. Algarrafa); M. Adolfo L. GUEVARA (*Arcila*

durante la ocupación portuguesa, Tanger, 1940, carte régionale à la fin) place Algarrafa = Garraf au sud de l'Oued Mekhazen, chez les Ahl Serif, un peu au nord-ouest de Buyedian (cf. *supra*, p. 168, n. 6).

5. Dès le 14 avril, D. Juan de Mendoza transmettait en Espagne la nouvelle de cette affaire; ses informations concordent avec celles du comte de Redondo; s'il parle du jeudi au lieu du dimanche, c'est peut-être parce qu'il indique le jour où l'expédition quitta Arzila, tandis que le comte de Redondo donnerait le jour du combat lui-même. Voir Espagne, I, p. 230-231.

6. Sur ce point, cf. *infra*, p. 341, n. 1.

a guerra com pouquo rrisquo dos Crystãos; e d'isto tem mostrado
alguma esperyençia Çafim e Azamor.

D'esta sua vila d'Arzila, oje dez d'abril de 1549.

Signé : Conde do Redondo ¹.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico,
parte 1, maço 82, n° 87.*

1. D. Francisco Coutinho, gouverneur (D. LOPES, *H. de Arzila*, p. 384-385, et
d'Arzila depuis les premiers mois de 1546 *supra*, p. 203, n. 3).

XCII

NOTE DE RENSEIGNEMENTS SUR LE CHÉRIF

Le caïd de Tétouan est arrivé à Fès le 19 mars. — Le 18 était arrivé le fils aîné du Chérif; il est en violent désaccord avec son frère Moulay 'Abd el-Kader sur la répartition des domaines de leur père; tous deux veulent aller à Marrakech. — Le Chérif traite tout le monde avec la plus grande rudesse. — Le 23, il a convoqué tous ses caïds, et il leur a donné l'ordre d'attaquer les places portugaises et de ravager leurs cultures. — Après la prise de Fès, il a renvoyé chez eux les gens de Marrakech et du Sous. — Il est bien pourvu d'artillerie et de munitions, et il utilise à cette fin la compétence d'un renégat français. — Il compte attaquer l'hiver prochain les places portugaises. — Effectifs dont dispose le Chérif. — Il veut faire construire une forteresse à Fès-le-Neuf et un pont sur le Sebou. — Il ne cesse de faire faire des armes et de la poudre. — Ses relations avec son frère aîné; celui-ci quitte le Tafilelt pour se retirer au Sahara. — Le roi de Velez a envoyé son fils au Chérif, avec dix-sept captifs en présent, dans l'espoir de faire relâcher quatre de ses enfants qu'il a laissés à Fès. Il n'a rien obtenu, et son fils est reparti mécontent. — Le fils du roi de Debdou est encore à Fès. — Moulay Ahmed est parti le 14 mars avec ses enfants, ses femmes, ses sœurs et tous les membres de sa famille qui ont accepté de l'accompagner. Le Chérif l'envoie à Marrakech. La mère de Moulay Ahmed est morte en route. La cruauté du Chérif fait regretter l'ancien souverain. — Le Chérif ne pense qu'à El-Ksar [es-Şeghir] et veut s'en emparer. — Il fait de nombreux préparatifs de guerre. — Son grand-vizir Sidi Murça lui amène de Marrakech sept chariots chargés d'or.

Lisbonne, 15 mai 1549 (Fès, 22 mars 1549).

En tête: Sumario das novas da carta de Fez de que se deu o trelado a Lopo Furtado em Lixboa a xb de mayo de 1549¹.

1. Cette note de renseignements, ainsi qu'on le voit un peu plus loin, a été établie

d'après une lettre envoyée de Fès le 22 mars 1549. C'est très vraisemblablement la lettre

En marge : Abril e mayo de 1549.

Per cartas escritas em Fez, a xxij de março, se hemtemde das cousas do Xarife o seguinte :

Item. Que aos xix do mesmo, chegou a Fez o alcaide Acem, que he o de Tutuão, ao qual o Xarife fez muita honrra e hũa das primeiras cousas que lhe perguntou foy pellas frontieras de S. A.

Que aos xviii do mesmo, entrou na dita cidade Molei Mahamed ell Harram, filho mais velho do Xarife, com trezentos de cavallo ; antre o qual e Molei Adelcader, seu irmão, ha grandes deferenças sobre a repartição que o Xarife, seu pay, quer fazer antre elles dos reinos ; porque o mais velho quer Marrocos, e o Molei Alcader o quer tambem, e diz que ell Arrão he irmão maior, e que, dispois dos dias do pay, a de ser rrey de Fez, e que portanto lhe am de dar a Marrocos, pois elle o guanhou e entrou nelle primeiro que ningem, quando desbaratarão o tio.

Que o Xarife he tam rrijo de condição que nenhuum de seus filhos queria estar a junto d'elle, polo não sofrer, e que por esta medida trata a todos ; e que, se os de Fez o consentiram entrar e não ajudarão a seu rrey como devião, elles o começam a pagar, porque os trata muy mall e lhes põee grandes impocisões.

Que os xxiiij do mesmo, mandou o Xarife chamar todos os seus alcaides ; aos quaes fez hũa grande falla em sua ley, como alfaquy

chiffrée dont Luis de Sousa donne un bref résumé (trad. RICARD, p. 194). Il est difficile de déterminer l'origine de cette lettre. Une note manuscrite conservée à la Section Historique du Maroc l'attribue aux milieux juifs de Fès ; elle n'apporte aucune preuve, mais on peut se demander en effet s'il ne s'agit pas de renseignements recueillis et transmis par les frères Rute (cf. *supra*, p. 106 sq.). On remarquera que certaines informations et même certaines expressions se retrouvent dans la lettre du P. Nunes Barreto datée de Tétouan, 18 octobre 1549 (*infra*, doc. CIV). Il n'est pas possible de commenter dans le détail ce curieux document ; nous ne pouvons que

demander au lecteur de se reporter aux pièces qui précèdent, et où il retrouvera la plupart des faits et des personnages. — Lopo Furtado est le gentilhomme castillan Lope Hurtado de Mendoza, qui était ambassadeur d'Espagne au Portugal, pour la seconde fois, depuis 1543 (cf. PIMENTA, *D. João III*, p. 359) ; on voit que la mission de ce diplomate doit être prolongée au moins jusqu'à 1549, ainsi qu'il ressort également d'ANDRADE, IV, 45 (trad. RICARD, *Hespéris*, 1937, p. 308) et de SOUSA (trad. RICARD, p. 194) ; la Cour de Lisbonne crut opportun de lui transmettre les renseignements qui lui avaient été envoyés.

que he, invocando-os o que devião a sua lei e o muito que guanhavão em fazer guerra aos Cristãos; e que, pois elle a não tinha com Mouros, que a queria ter com os Cristãos; e que, porque elle estava asentando as cousas do rreino, que viesem elles as frontieras de S. A. e lhe comesem os pães e lhe fizesem todolos mais danos que podessem. Vierão a isto sete alcaides, a saber Barryxe, Alaroz, alcaide d'Alcacere, Alaroz, alcaide de Jazem, Cid Nacer, alcaide de Larache, Cide Arramy, que he de Marroquos, e ho Morião, alcaide dos Turquos, e o alcaide Acem¹. Trouxerão todos sete tres mil e quinhentas lanças e de pee todolos Barbaros de todas aquelas serras que estão cerqua das fronteiras de S. A. Avia de vir com estes alcaides huum filho do Xarife, e por estar mal desposto não veo.

Item. Que o Xarife despedira a gente de Marroquos e Suz, depois de tomado Fez, e tinha d'estes dous rreinos consiguio duas mil lanças.

Tem trezentos Turquos e outros tantos Elches. Tem trinta tiros de fusileira; ha nelas vinte peças groças; ha hũa que tem da escorva ha boca vinte e sete palmos. E que em tera de Cristãos não se pode fazer melhor polvora; faz muita, e, pera a fazer, tem grande aparelho de todo. Manda trazer tiros de Marroquos, e asy manda fazer artelharía, e que em Fez ha hum rrenegado françes, grande official que he, o que fez este tiro grande, com outros muitos que tem feito e faz com outros officiais que tem².

Item. Que poria cerquo a aquellas frontarias no inverno, porque não se navege o mar e lhe tarde o socorro, e que toda a guerra que poder ha de fazer as ditas frontarias.

Tem d'aqule Alguarve, que he o rreino de Fez, quinze mil de cavallo; e dentro da cidade de Fez tirara escupeteiros e besteiros cimquoemta mil, e ainda dizem que tirara secenta mil; e da mais da gente do dito rreino levava mais de cimquoenta mil homens outros, sem a gente dos outros seus rreinos.

Item. Que quer fazer hũa fortaleza em Fez-o-Novo muy forte, e por nela sem pesas de tiros; e quer desfaser muitas casas grandes e

1. Cf. Espagne, I, p. 222, n. 1.

2. Ce renégat était peut-être un agent français. Cf. Espagne, I, p. 230; pour le

reste et pour ce qui suit, rapprocher Espagne, I, p. 338.

ortas, pera fazer muitas casas; e tãobem quer desfazer a judaria, pera por, nela e em Fez-o-Novo, dez mil de cavallo, pera os ter junto de sy.

Manda fazer hũa ponte no rrio de Zebu, em que dizem que guastara cimquenta mil onças; e isto pera que este rrio não lhe estrove o caminho das frontarias de S. A.

Tem tamanhos pensamentos que cuida que o Turquo lhe ha de vir fazer obediencia. Afirma-se que, se o deixão arreiguar tres anos naquele rreino, que fara muito mal e sera mau de ho tirar d'aly.

Item. Que S. A. mande rraparar as forças que tem naquelas fronteiras, e mande com toda brevidade fazer as que forem necessarias; porque em outra cousa não cuida o Xarife senão em fazer guera a aquelas frontarias.

Item. Que sendo o Xarife de setenta e seis annos, esta tão fresco e se ca anda tão bem que esta pera viver dez annos.

E manda alimpar e rreparar todas as armas que tem, e fazer muitas adarguas, selas ginetas, estribeiras, freos, escopetas, bestas; e outro moinho que aguora novamente fez, pera fazer mais polvora da que faz; e asy quer fazer muitas carretas pera a artelharia, muito chapadas de ferro. Todas as monições que pode faz, e tudo pode fazer, pois tomou Fez, que numqua o cuidou, honde tem todos os adereços pera tudo.

Todos os que mandão em Fez e tem carreguo são dos do Xarife. E o que guoverna o rreino he Moley Audelcader, seu filho; todos ho amão, porque he o melhor de todos, e todos vão a ele pera os negocios, e a todos fala bem e despacha melhor.

Que estãodo este Xarife sobre Fez, fez pazes com seu irmão, o de Tafilete, que foy xarife de Marroquos; e que de noventa mil casas tirava as dez, e das outras lhe dava correnta mil. E que aguora lhe mandara o de Tafilete dous filhos mais piquenos, que estavam desposados com duas filhas d'este Xarife, e por eles lhe mandou dizer que era contente. Deteve aos sobrinhos com palavras, e não rrespondeo ao irmão, ate que ganhou a Fez. E como a teve guanhado, lhes rrespondeo que seu pay não avia de ter mais de dozentas lanças, com tal condição que avia de dirribar a Tafilete polo pee; e se não que deixasse a terra, porque Fez não podia viver sem os datiles de Tafilete. Responderão os sobrinhos que eles erão mandados, e que

ho escrevesse a seu pay ; e asy ho escreveo. E que dizem que deixa Tafilete, e se vay com seus filhos a terra de Zara, sete e cimquo dias de caminho mais adiante ¹.

Item. Que el rrey de Belez mandou a seu filho com desasete Cristãos e panos e lenços de Tunes. Esteve em Fez doze dias, despachou e escreveo-lhe que o viesse ver e lhe trouxese por escrito quanto de cavallo tem, e que armas, e que gente, e que lhe mandava que não guarramase suas terras nem a Mouro pidise nada. Segundo a tenção d'el rrey de Belez, parece que não mandou este presente ao Xarife senão por tirar quatro filhos que deixou em Fez pequeninos, os quais não lhe quis dar ². Foi-se descontente este filho d'el rrey de Belez, e que hia dizendo que diria a seu pay o que lhe seus criados e amigos diserão, que não viesse a Fez nem vise ao Xarife ; e asy se tem por certo que o fara. E dizem que hum seu filho do Xarife lhe tem pedido Belez, pera fazer navios pera fazer guerra ³.

El rrey de Dogodu mandou hum seu filho com trinta de cavallo a visitar o Xarife, e lhe trouxe sete cavalos de presente. Esta ainda em Fez e não no tem mandado tornar, e ha vinte dias que veo ⁴.

A quatorze d'este mes, saio de Fez Moley Mahamed, que foy que sohia ser d'eles, porque lh'o mandou o Xarife por força. Levou seus filhos e mulheres e irmãs, e parentes os que quizerão hir com ele. Mandou-o o Xarife a Marroquos, pera que nele este é que nenhum Moley, que parente fose d'el Rey, fiquasse em Fez. Foron-se todos. Não levarão consiguo mais que o movel de suas casas. Todalas casas e erdades, que valião hum tesouro todo o que deixarão estes parentes d'el Rey, deu o Xarife a seus alcaides de Suz e Marrocos e a outras pessoas d'estes rreinos. A mãy d'este mal afortunado rrey que de Fez era moreo no caminho, antes de chegar a Marrocos. Tomou o Xarife a el Rey tres filhas grandes que tinha, e pera sy tomou a mais moça e a mais fermosa, e as outras duas deu a Muley Audalad e a Muley Adurramão, seus filhos ⁵. Deixou este rrey em sua casa,

1. Il est exact qu'en 1549 Moulay Ahmed el A'redj quitta le Tafileit pour se retirer au Gourara ; cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 150, n. 2.

2. Sur ce point, cf. Espagne, I, p. 200, lettre de Verdugo et Cazalla du 21 mars 1549 : Bou H'assoun aurait laissé à Fès

quatre garçons et deux filles. Sur le refus du Chérif, *ibid.*, p. 216.

3. Rapprocher *supra*, p. 284.

4. Cf. Espagne, I, p. 248, n. 2.

5. Sur plusieurs de ces points, cf. Espagne, I, p. 338.



Site d'El-Ḳsar eṣ-Ṣeghir vu de la terre. A gauche la hauteur du Seinal (Cliché *Archivo fotográfico, Tetuán*).

que não pode tirar nem levar, segundo dizem, em joias e cousas de casa, mais de oitenta mil cruzados. E levou consigo cento e vinte camelos e cinquenta mulas carreguadas de joias e rroupas, que dizem valiam muito. Estes Mouros forão parte pera que este rrey se perdese, por não querer pelejar como devião, quando em Fez entrarão. Aguora o achão menos e o chorão bem, porque a justiça que faz o Xarife não he senão como a que fazia Nero ; e tudo ho do rreyno applicou pera sy, e asy tem mandado que todas as mercadarias que entrarem, por qualquer porto, que não se abrão ate virem a Fez.

Item. Que o Xarife tem muito na memoria Alcacere, e que o tomara loguo, porque lh'o tem pintado a arte de que este, com seu mar, rrio e serra e torre do Seynal. E acha que, se em cima da torre do Seynal, se faz hũa fortaleza pera por tiros, que com ela se defendera, e o não podera tomar. Diz o Xarife que no rrio tera muitos navios, com que podera fazer guerra no Estreito, tomando Alcacere.

Item. Que o Xarife faz muitos adereços de guerra, asy como fazer polvora, artelharia, picõis, enxadas, barras de ferro, cordas de canhamo, pelotas de ferro coado e de pedra, as quais faz o artileiro françes.

Item. Que era vindo hum camelo, dos que handão corenta leguoas no dia, no qual veo hum Mouro com cartas de Cide Murça, que he justiça maior de seus rreinos, e não se faz mais do que ele manda. E diz o qual he saído de Marrocos e traz do tesouro sete carretas d'ourro¹. Traz cem moços d'espuras, vestidos de grãa, e dez Mouros pera os deguolar tanto que entrar em Fez ; e traz mais dous camelos carreguados..... Dizem que he o mais cruel que ha no mundo.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Ms. 1758, f. 338-340².

1. Ces chariots sont sans doute ceux dont il est question dans la lettre du P. Nunes Barreto du 18 octobre, *infra*, p. 380. Le caïd *Murça* vivait encore en 1566 ; il est mentionné le 19 août de cette année dans une lettre adressée à Pedro de Alcaçová Carneiro par le gouverneur de Tanger D. João de Meneses (*T. do T.*,

Gaveta 15, maço 18, n° 23) ; il était alors caïd de Safi, après avoir été dans l'intervalle caïd du Peñón de Velez ; le bruit courait qu'il allait être nommé caïd de Salé.

2. Publié par David LOPES, dans *Anais de Arzila*, II, p. 431-435.

XCIII

LETTRE DE D. AFFONSO [DE NORONHA] A JEAN III

Nouvelles du Chérif : celui-ci se contentera cette année de consolider sa situation à Fès. Il rassemble des cavaliers à Tétouan, Chechaouen et El-Kçar el-Kebir. Il a reçu d'Alger des présents et des bateaux. Le bruit court en Espagne que Dragut va venir dans le Déroit. — Il est nécessaire de ne pas négliger les travaux de Ceuta ; certaines parties de l'enceinte sont très faibles. — Sur des razzias éventuelles autour de Tétouan et jusqu'à Velez. — Possibilité de la prise de Targa par les Portugais. — Difficultés de la vie au Seinal.

Seinal, 30 mai 1549.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Eu escrevy a D. Antão ¹ que trabalhase por mandar tomar hũa lymgoa, porque farya nysso muyto serviço a V. A. Ele o fez tam bem que mandou tomar cymquo, demtro no campo de Tituam, como elle escrevera a V. A. E allem das novas que escreve a V. A., me mandou mynha molher quaa dous Mouros, que são de demtro de Tituam, e hum d'elles avya muyto poucos dias que vyera de Feez. As novas que me comtaram parecem çertas, porque em tudo conformam com as que comtou ho cativo que ja escrevy a V. A. E hũa das cousas porque me a mym parece çerto que o Xaryfe, este ano, detremyna não fazer mais que asseguar Feez, he por ther mandado Moley Mafamede Harrão a Suz e Moley Allcaldre

1. D. Antão de Noronha, neveu de D. Affonso; cf. *supra*, p. 314, n. 3.

ha Marrocos ; que asy dizem estes Mouros que rrepartio os rreynos, porque, sem allgum d'elles, não ha ele d'ouzar a sayr de Feez. E dizem estes Mouros que põe muyta mais gemte de cavallo em Tituão e em Xixuão e em Allcacere Quybir. E deve ser isto querer contemtar os Mouros com mandar fazer muita guerra a estes lugares, pera com iso se escusar da promessa que lhes tinha prometida de vir logo cerquar estes lugares. E comtudo he este Xarife tão manhoso que não se deve V. A. descuidar de mandar ther estes luguares em muyto bom rrecado, e mandar avysar aos capitães que amdem a rrecado, porque, avemdo goarnyção nova nestas frontaryas d'estes lugares, hão de trabalhar de fazerem todo o mal que puderem, que prazera a Noso Senhor que se lhe ffara a elles. Tambem me contaram estes Mouros que d'Argel mandaram agora hum grão presente ao Xarife, e que lhe vinham muytos navyos. E asy ha agora nova em Castella que Gurgute Arraez haa de vyr qua ao Estreyto, com quoremta navyos ¹.

Não se devya V. A. d'esqueçer das obras de Ceyta, porque, imda que da bamda de terra fyrme estee forte, das bamdas do maar e d'Almyna estaa muy fraca, como sempre esteve. E imda digo a V. A. que, da banda da terra fyrme, se não pode chamar forte, emquanto a agoa não emtrar na cava, porque se pode agora emtrar nella, a cavallo e a pee, por ambalas partes ; e o muro de sobre a porta estaa muy bayxo, e ymda acabado este lamço, que parece espunavell², haa grão vallo que esta muy fraco, como la dira a V. A. Aguora que ha caal em Ceyta não ha dinheiro. Beijarey as mãos a V. A. mandar prover com elle, porque, avemdo dinheyro e caal, com essa pouca gemte que ha em Ceyta me parece que se acabarya este hano haquele lamço da terra fyrme, que serya muy gramde bem.

Eu escrevy a D. Amtão o que me V. A. mandou que lhe escrevese ; e lhe mandey meu parecer de como se poderyam queymar os pães de Tituão sem perygo ; e ele o fara asy, e com ajuda de Noso Senhor, se queymaram sem nenhum perigo. E se, antes dos pães serem colhydos, V. A. ouver por seu serviço que eu torne a Ceyta,

1. Il s'agit ici du célèbre Dragut ou Dargut; cf. Espagne, I, p. 191, 247 et 250.

2. Le contexte semblerait imposer ici : *inespunavell*.

ate Bellez lhe mandarey destruyr toda a costa. E com lhe fazer isto dous anos, ser lh'a forçado despovoar-se, e não ouzaram mays de queymar nem tallar pão ; que himdo D. Nun'Alvarez ¹ hum dya a Benabaya, me comtaram em Ceyta que fez que lhe querya mandar queymar os páis, e que se lhe vinham os Mouros meter em cativo, a pedir que ho nam fizese.

Quamto ao que me V. A. diz que, por agora, lhe parece seu servyço, por as rrezõis que lhe dou, não emtemder no negocyo de Tituam com a gemte que aquy estaa, asy he ; mas fazemdo-a boa, fora muito seu servyço, e, com trezemos homens que se d'aquy podiam tirar, quamdo me V. A. mandar tornar a Ceyta, podia tomar Targa com a jemte que mais se tyrarya de Ceyta e com as caravellas d'armada que V. A. aqui traz no Estreyto, ou com as galles que eu sey que pera isto folgaram muito de se ajumtar comygo.

He tão aspera a vida d'este Seynal ² que com o espedir da gemte que se d'aquy despidio, não haa que posa ther os que ficão ; e he necesareo pagar-lhes hũa paga d'amte mão, que foy muy grão mall pagarem-lhe duas juntas, porque gastaram tudo laa, e ficam sem ter que comer. E por iso lhes tenho socorrido ategora com algum mantimento, como sprevy a V. A., e vou-lho tyramdo pouco a pouco, pera lho tirar de todo como tiverem dinheiro, e nam ouver obra em que trabalhem, que parece, com ajuda de Noso Senhor, que nam avera d'aquy a xb dias.

Beijos as mãos de V. A. pela merce que me fez de mandar pagar as atalayas e homens do campo de Ceyta do credito dos xx mil cruzados. A provysão não veo, e he necesareo que se mande loguo, pela muita necessidade que d'iso ha.

D'este forte do Seynall, a xxx de maio de 1549 anos.

Beiyos as rreays mãos a V. A.

Signé : D. Afonso.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 82, nº 106³.

1. D. Nuno Alvares Pereira de Noronha, frêre de D. Affonso, gouverneur de Ceuta de 1529 à 1538; cf. Portugal, II, p. 574, n. 1. Sur Benabaya, cf. *supra*, p. 173 et

293.

2. Sur le Seinal, cf. *infra*, p. 338.

3. Publié par David LOPES, dans *Anais de Arzila*, II, p. 435-437.



El-Ksar es-Seghir vu du Seinal (Cliché *Archivo fotográfico, Tetuán*).

XCIV

LETTRE DE JEAN III AU ROI DE VELEZ

Son émissaire Inacio Nunes n'a pu aller à Velez à cause du soulèvement qui s'y est produit. Il le lui envoie cette fois à Melilla, et il lui demande de l'accueillir avec confiance.

Lisbonne, 4 juin 1549.

En tête : Pera el rrey de Velez.

Os dias pasados, sabendo eu como o Xerife tomara Fez e vos saireis d'ele ferido e vos viereys a Belez, sintendo tanto como he rrezam estes vossos trabalhos, mandey logo despachar Inacio Nunez, cavaleiro de minha casa, pera de minha parte vos visitar e me trazer novas de vos e de vosas cousas, e yndo pera Cepta pera d'aly poder pasar a vos com minhas cartas, succedeo o alevantamento de Belez ¹, pola qual causa nam pode hyr seguramente onde estaveis, e se tornou a mym, de que me desaprouve muito por nam poder aver feito aquilo com que eu muito folgara, que era ver vos ele e trazer-me novas de vos. Agora sabendo que estaveis em Melilha ², o torno a mandar a vos com a mesma carta que vos entam sprevia e com o mesmo rrecado que por ele vos mandava. Muyto vos rrogo que o oucaes e lhe deys credito em tudo o que de minha parte vos diser e que muy cedo m'o envieys com vosa rreposta porque rreceberey com eso muito contentamento.

1. Sur ce soulèvement, cf. Espagne, I, 17 avril; cf. ANDRADE, IV, 45 (trad. RICARD, *Hespéris*, 1937, p. 308).

2. Bou Hâssoun arriva à Melilla le

Au dos (du f. 222) : Despacho de Roque Ambrum e Inacio Nunez, a 4 dias de junho de 1549¹.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Ms. f. 1758, f. 221-222.

1. Sur Inacio Nunes Gato et sa première mission, cf. *supra*, doc. XC. Sur sa seconde mission, voir Espagne, I, p. 294 sq., en particulier p. 295, n. 2, p. 316 et p. 331-332. Inacio Nunes n'alla pas jusqu'à Melilla : Bou Hassoun quitta en effet cette ville avant le 8 juillet (Espagne, I, p. 303-306) et passa à Malaga (ANDRADE, IV, 48, trad. RICARD, *Hespéris*, 1937, p. 314), où Inacio Nunes se trouvait dès avant le 19 du même mois (Espagne, I, doc. XCIX). L'envoyé portugais était également chargé d'entrer en contact avec Moulay Zidan (cf. Espagne, I, p. 316 et 332, n. 1). Il est à noter cependant que la lettre de Jean III à Moulay Zidan datée du 2 juin 1549 et conservée à la B. N. de

Lisbonne (Ms. 1758, f. 214-215) n'a pas été emportée par Inacio Nunes et n'a été expédiée que le 1^{er} août. Jean III proposait, en vue d'une entente contre le Chérif, d'envoyer un émissaire rencontrer à Melilla un représentant du fils de Moulay Ahmed el-'Aredj. Il alla même jusqu'à faire remettre des instructions à cet émissaire, le Morisque Roque Ambrum (B. N. de Lisbonne, Ms. 1758, f. 216-218), pour le cas où il réussirait à joindre Moulay Zidan lui-même. La tournure des événements ne pouvait qu'empêcher ces projets d'avoir une suite, et Jean III rappela à Lisbonne ses envoyés (lettre sans date à Inacio Nunes, B. N. de Lisbonne, Ms. 1758, f. 223-224).

LES MISSIONS DE LUIS DE LOUREIRO EN ANDALOUSIE

(NOTE BIBLIOGRAPHIQUE).

L'activité de Luís de Loureiro en Andalousie en 1549 n'intéresse que secondairement l'histoire du Maroc, et les principaux documents qui s'y rapportent ont été publiés et sont largement connus. Pour ces deux raisons, il n'a pas semblé nécessaire de les reproduire ici. En revanche, il est opportun de rappeler que Luís de Loureiro a rempli cette année-là en Andalousie deux missions qu'il importe de distinguer : la première vers la fin de l'hiver, la seconde tout au début de l'été. Elle avaient toutes deux pour but de rassembler du ravitaillement et de recruter des soldats pour les places portugaises du Maroc.

I. — A la première mission se rapportent :

1° les instructions de Jean III à Luís de Loureiro (*B. N. de Lisbonne, Ms. 1758, f. 361-364*) publiées par David LOPES dans les *Anais de Arzila*, II, p. 438-441 ; David Lopes a d'abord proposé pour ce document la date de fin juin 1549, probablement le 29 ; il s'est aperçu ensuite (*ibid.*, p. XVIII-XIX) que cette date était erronée, mais il n'en a pas tout d'abord proposé d'autre. Ultérieurement, dans son *História de Arzila*, p. 414, n. 1, il a complété sa rectification, en se fondant sur un passage d'ANDRADE, IV, 35 (*Hespéris*, 1937, p. 291) selon lequel Jean III convoqua Loureiro le 27 février 1549 (cf. *supra*, doc. LXXXIX). De fait, la pièce porte au dos du f. 362 une indication qui a échappé à David Lopes ou à son copiste, mais qui a été notée par Pierre de Cenival : *A xxbij de fevereiro de 1549, d'Almeirim*. Il n'y a donc plus de doute : le document est du 27 février 1549. La date du 8 février donnée par MEXIA GALVÃO, Liv. III, n° 17, ne semble pas pouvoir être retenue (cf. David LOPES, *H. de Arzila*, p. 411, n. 1, et p. 414, n. 1) ; peut-être faut-il lire 28 au lieu de 8¹.

2° une lettre inédite de Jean III à D. Bernardino de Mendoza (*B. N. de Lisbonne, Ms. 1758, f. 365*), qui ne porte pas de date et qui n'ajoute rien à ce que nous connaissons par les documents publiés.

3° la lettre de Luís de Loureiro à Jean III datée du Puerto de Santa María,

1. La lettre circulaire par laquelle Jean III demande aux principaux seigneurs d'Andalousie (duc de Medina, duc d'Arcos, marquis de Tarifa etc.) de faciliter le

recrutement de soldats et l'achat d'approvisionnement et de munitions pour El-Kşar est également du 27 février 1549 (*B. N. de Lisbonne, Ms. 1758, f. 356*).

20 mars 1549, et publiée par MEXIA GALVÃO, Liv. III, n° 18 (l'original est à la Torre do Tombo, *C. C.*, *parte 1*, *maço 22*, n° 77, avec une copie à Ajuda, *Codice 51-V-37*, p. 605-609). On voit par ce texte qu'arrivé au Puerto le 8 mars, Luís de Loureiro en repartit le 14 pour Ceuta et y revint le 20.

4° les textes suivants dans Espagne, I :

a) Grenade, 14 mars 1549, lettre de D. Bernardino de Mendoza, p. 177-178 : le roi de Portugal fait concentrer des vivres au Puerto.

b) Puerto de Santa María, 14 mars 1549, lettre de D. Juan de Mendoza, p. 182 : mention de la présence et de la mission de Luís de Loureiro.

c) Aymuz¹, 19 mars 1549, lettre de D. Bernardino de Mendoza, p. 196 : mention de l'*adail mor* de Portugal (Luís de Loureiro).

5° le ch. 35 du Liv. IV de la chronique d'ANDRADE (*Hespéris*, 1937, p. 291-292).

II. A la seconde mission de Luís de Loureiro se rapportent :

1° la lettre de Jean III à D. Afonso de Noronha, Lisbonne, 29 juin 1549 (*B. N. de Lisbonne*, Ms. 1758, f. 17), publiée par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 437-438.

2° la lettre de Jean III à Luís Coutinho, Lisbonne, 30 juin 1549 (*B. N. de Lisbonne*, Ms. 1758, f. 13), *ibid.*, p. 441-442.

3° la lettre de Jean III à Estevão Gago, Lisbonne, 30 juin 1549 (*B. N. de Lisbonne*, Ms. 1758, f. 23-24), *ibid.*, p. 446-447. La date de cette lettre a prêté à certains doutes ; David LOPES (*Anais de Arzila*, II, p. XIX) a d'abord cru qu'elle était antérieure au 30 juin ; puis, dans son *H. de Arzila*, p. 422, il a accepté la date du 30 juin. Il n'y a pas en effet de raisons péremptoires pour repousser la date que porte le document.

4° le ch. 41 du Liv. IV de la chronique d'ANDRADE (*Hespéris*, 1937, p. 302-303) ; d'après ce chroniqueur, la seconde mission de Luís de Loureiro en Andalousie aurait eu pour but à la fois de préparer l'évacuation d'Arzila et de dissimuler le projet.

R. R.

1. Daimuz ou Adamuz, localité des environs de Grenade, près de Santafé.

L'ÉVACUATION DES PLACES PORTUGAISES DU MAROC SOUS JEAN III

L'évacuation de Safi et d'Azemmour, celle d'Arzila et d'El-Ksar es-Seghir quelques années plus tard, posent un certain nombre de problèmes. On les examinera ici dans leurs grandes lignes.

I. — SAFI ET AZEMMOUR (1541).

On a longtemps placé l'évacuation de Safi et d'Azemmour soit en 1542, soit au cours de l'hiver 1541-1542. Les textes, les articles et les ouvrages qui donnent l'une de ces deux dates sont si nombreux qu'il est presque impossible de les énumérer. Nous pouvons maintenant affirmer que l'évacuation eut lieu dans le courant d'octobre 1541 et fut achevée vers la fin de ce mois. Le 5 octobre, Azemmour était encore entre les mains des Portugais : on le voit par la lettre de Jean III à Luís de Loureiro qui porte cette date (Portugal, III, doc. CXXXVIII). Mais ce document atteste également que l'on préparait l'abandon de la place. Jean III avise en effet le destinataire, alors capitaine de Mazagan, que le bois, les tuiles, la poudre, les munitions et l'artillerie qu'il a demandés seront pris à Azemmour et lui seront expédiés de là ; il prévoit en même temps l'évacuation de la population d'Azemmour partie sur Mazagan, partie sur le Portugal. D'autre part, un ordre de paiement du capitaine d'Azemmour D. Fernando de Noronha montre que les femmes et les enfants furent envoyés à Mazagan avant le 10 octobre 1541, pour y être embarqués vers le Portugal¹. Enfin un document cité par l'érudite portugais Braamcamp Freire dans un article sur l'ancien capitaine d'Azemmour D. Alvaro de Abranches, et relatif à une réclamation présentée par celui-ci le 16 juillet 1548, précise qu'Azemmour fut évacué en octobre 1541².

Sur Safi, nous avons d'autre part le témoignage du juge de Lagos : le 25 octobre 1541, celui-ci annonce l'heureuse arrivée dans ce port d'un bâti-

1. Il s'agit de la nourriture des bêtes de somme qui vinrent de Mazagan à Azemmour « pera levarem as mulheres e moços e menynos que nom eram pera pelejar e seu fato, por S. A. os mandar embarcar, e por nom fazer boom tempo e a barra nom dar jaziguo, os mandey embarcar por

a dita vila de Mazagão... » (ordre de paiement de D. Fernando de Noronha a João Rodrigues, Azemmour, 10 octobre 1541, *T. do T., C. G., parte 2, maço 236, n° 101*).

2. Cf. *Revista Lusitana*, vol. 10, 1907, p. 274, et voir *infra*, p. 424.

ment qui apportait les ornements et les vases sacrés du couvent de S. Francisco à Safi (Portugal, III, p. 550, n. 1).

Enfin il ressort d'une lettre de Bastião de Vargas, datée de Fès, 1^{er} décembre 1541 (Portugal, III, p. 550), que la nouvelle de l'abandon de Safi et d'Azemmour fut connue dans cette ville le 6 novembre. Comme une opération aussi compliquée dut forcément être étalée sur plusieurs journées, on est autorisé à conclure de tous ces textes que l'évacuation des deux places se déroula entre le 20 et le 31 octobre 1541. Tous les autres documents dont nous disposons confirment cette conclusion ¹.

Cette chronologie maintenant certaine nous permet d'écarter une tradition qui semble remonter à Luís de Sousa et dont je n'ai pu déceler les origines antérieures, si elle en a ; elle est peut-être née du désir de donner quelque éclat à un événement qui frappait douloureusement la patriotisme portugais. Il s'agit de la participation de l'illustre D. João de Castro ² à l'évacuation de Safi. Luís de Sousa est tout à fait affirmatif sur ce point, et son assurance surprend d'autant plus que sa chronologie, au moins dans le passage où il raconte les faits, ne diffère pas beaucoup de celle que je viens d'établir. Il déclare en effet que Jean III décida de ne pas laisser passer l'année 1541 sans procéder à l'évacuation de Safi et d'Azemmour. Il précise que D. João de Castro arriva d'Orient en juillet et que Jean III ne lui laissa que quelques mois de repos. Il paraît enfin placer l'évacuation « au cœur de l'hiver » ³. Il semble donc, bien qu'il reste dans le vague, que d'après lui l'opération aurait eu lieu au plus tôt en novembre, au plus tard en décembre 1541. Sur ce point, il ne s'est trompé que d'un mois ou deux. Mais on doit ajouter qu'il se contredit sous différentes formes, car ailleurs il écrit qu'on abandonna Safi et Azemmour en 1542, et il reproduit, ce qui est une excuse, un document dû au comte de Castanheira lui-même, et qui, d'après le texte qu'il a suivi, place l'événement en 1542 ⁴. Ailleurs encore, racontant l'expédition de D. Estevão da Gama en Mer Rouge en 1541, il mentionne bien D. João de Castro parmi les compagnons du gouverneur de l'Inde ⁵. Dans un autre passage, enfin, il fixe à l'été 1542 l'arrivée au Portugal de D. João de Castro, retour d'Orient, et à l'hiver suivant son départ pour la mission que lui

1. On doit remarquer que, pour Safi, Pierre de GENIVAL donne déjà la date exacte de fin octobre 1541 dans la *Chron. de Santa-Cruz*, p. 154, n. 1.

2. D. João de Castro est une des figures les plus célèbres de l'histoire de l'empire portugais au XVI^e siècle. Né en 1500, navigateur, chef militaire et homme d'État, il fit une grande partie de sa carrière en Orient et, devenu gouverneur de l'Inde, il mourut en 1548 à Goa, en laissant une

grande réputation de science et d'intégrité. Cf. Manuel de SOUSA PINTO, *Dom João de Castro*, Lisbonne, 1912, A. KAMMERER, *Le Routier de Dom Joam de Castro*, Paris, 1936, et Elaine SANCEAU, *D. João de Castro*, trad. port., Porto, s. d. (1946).

3. Voir SOUSA, trad. RICARD, p. 158.

4. Trad. RICARD, p. 190 et p. 161.

5. SOUSA, édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 192 sq.

confiait le Roi¹. En résumé, il semble d'abord dater de novembre ou décembre 1541 l'évacuation de Safi, il la place ensuite en 1542, et il y fait participer un personnage dont il signale la présence en Mer Rouge en 1541, le retour au Portugal l'été 1542. Dates exactes ou presque exactes et dates fausses se mêlent ainsi de façon inextricable. L'auteur ne semble pas s'être aperçu de cette incohérence ; peut-être l'aurait-il remarquée et corrigée s'il lui avait été donné d'achever son ouvrage et de le publier lui-même.

Il était nécessaire de préciser ces détails pour déblayer le terrain et prévenir toute incertitude dans l'esprit du lecteur. Mais il ne faut pas attacher une importance excessive à l'imbroglie de Luís de Sousa. Nous savons maintenant de la manière la plus sûre que les deux places marocaines furent abandonnées durant la dernière décennie d'octobre 1541, et, dans ces conditions, il nous est permis d'affirmer catégoriquement que D. João de Castro ne prit aucune part à l'opération : il n'était pas et ne pouvait pas être à Safi en octobre 1541. Le 9 août 1541, il arrivait à Goa retour de la Mer Rouge². En janvier 1542 il s'y embarquait pour le Portugal, qu'il atteignait en juillet suivant. On s'explique donc aisément que son principal biographe, Jacinto Freire de Andrade (1651), tout à fait indépendant de Luís de Sousa dont il ignorait les *Annales* encore inconnues, ne dise pas un mot de sa participation à l'évacuation de Safi³.

Une rencontre ne pourra manquer de frapper l'esprit : l'évacuation de Safi et d'Azemmour coïncide exactement avec la tentative malheureuse de Charles-Quint contre Alger. Le Portugal laissait donc l'Islam nord-africain marquer un point au moment même où l'Espagne essayait de lui porter un coup décisif. Nous ne sommes pas de ceux qui croient pouvoir s'ériger en juges et

1. SOUSA, éd. RODRIGUES LAPA, II, p. 207. D. João de Castro était chargé de croiser, à la tête d'une escadre, entre les Berlingues et Ceuta, pour y faire la chasse aux corsaires qui infestaient ces parages : cf. SOUSA PINTO, *Dom João de Castro*, p. 34-36, avec les instructions de Jean III (1^{er} décembre 1542) publiées en note, p. 35-39.

2. Cf. KAMMERER, *Le Routier de Dom Joam de Castro*, p. 186. M^{lle} Elaine SANCEAU donne le 21 août à la p. 143 de son *D. João de Castro* et revient à la date du 9 dans sa chronologie, p. 399. Ce détail n'a d'ailleurs aucune importance pour notre démonstration. De toute manière, on s'explique mal comment M. PIRES DE LIMA (*Çafim*, p. 105-106) peut mentionner D. João de Castro à Safi en juin

1541 ; il se réfère à Luís de Sousa, mais le texte de celui-ci n'autorise pas semblable chronologie (voir plus haut, p. 336).

3. Jacinto FREIRE DE ANDRADE, *Vida de João de Castro*, éd. Fr. Francisco de S. LUIS, Paris, 1837, p. 11-12 (voir aussi la note III de l'éditeur, p. 311-312). Même silence justifié chez SOUSA PINTO, *op. cit.*, p. 32 et p. 124. En revanche M^{lle} Elaine SANCEAU, trompée par Luís de Sousa, fait participer D. João de Castro à l'évacuation de Safi et place celle-ci dans l'hiver 1542-1543, ce qui est insoutenable ; elle remarque toutefois, mais sans expliquer cette omission de manière satisfaisante, que les instructions remises à D. João de Castro le 1^{er} décembre 1542 ne font pas mention de Safi (*D. João de Castro, op. cit.*, p. 146 et n. 4, et p. 399).

qui, à trois ou quatre siècles de distance, accablent la mémoire de Jean III ; nous pensons que celui-ci obéit à une nécessité contre laquelle il se trouvait désarmé et dont il fut le premier à sentir la cruauté. Il n'en reste pas moins que la coïncidence dont nous parlons révèle un funeste défaut d'entente entre les deux nations de la Péninsule. On semble par la suite s'en être rendu compte des deux côtés, comme l'attestent, à partir de 1542, les négociations entre les deux Cours et les visites des vaisseaux espagnols à Ceuta et à Tanger (cf. *supra*, doc. LXXXIV). Mais il était sans doute trop tard. A partir de 1548, au surplus, comme on le rappellera plus loin, les affaires d'Allemagne occupèrent de telle manière l'attention et les ressources de l'Empereur que, lorsque la prise de Fès rendit le Chérif complètement maître du Maroc et que se posa le problème d'Arzila et d'El-Kşar eş-Şeghir, il ne put finalement apporter à Jean III aucun concours véritablement efficace.

II. — EL-KŞAR EŞ-ŞEGHIR ET ARZILA (1549-1550).

Le chroniqueur Francisco de Andrade consacre de longues pages à ce que l'on peut appeler l'opération du Seinal. Le Seinal ¹ était une hauteur qui dominait et commandait la place d'El-Kşar eş-Şeghir sur la côte africaine du détroit de Gibraltar. On se rendit compte que celle-ci serait perdue si le Chérif venait à s'emparer du Seinal. Peut-être se souvenait-on qu'une des causes de la perte de Santa-Cruz du Cap de Gué avait été la négligence des Portugais à occuper le *Pico* ². Le chroniqueur Andrade raconte en grand détail comment naquit le projet d'occuper et de fortifier le Seinal, comment on l'exécuta, comment Jean III décida finalement et d'abandonner El-Kşar et de suspendre les travaux qu'il avait fait entreprendre au Seinal ³. Dans ses lignes générales, son exposé paraît exact, et, comme le projet du Seinal n'eut pas de suite effective, il suffit de renvoyer le lecteur au texte d'Andrade, aujourd'hui traduit en français, sans s'étendre davantage ⁴. Ce chroniqueur, toutefois, ne

1. Je n'ai pu déterminer l'origine de ce toponyme. Au début du xvi^e siècle, Duarte Pacheco donne la forme *Sermil* (cf. *Hespéris*, 1927, p. 232), mais c'est peut-être une faute de lecture. Des documents espagnols de 1549 donnent *Saynar* ou *Saynal* (Espagne, I, p. 256, p. 328, p. 439) qu'on doit rapprocher de celle (*Sainar*) que donnent encore les *Instructions nautiques* de 1899 (cf. *Instructions nautiques sur le Maroc, l'Algérie et la Tunisie*, Paris, Imp. Nationale, 1899, p. 52). Cette forme *Sainar* est peut-être la plus proche du mot arabe ou berbère.

2. Cf. Portugal. III, p. XI, p. 246

et p. 358.

3. Voir ANDRADE, IV, ch. 35-52, trad. RICARD dans *Hespéris*, 1937, p. 289-325 ; on rapprochera Espagne, I, p. 230, n. 5 et 6, p. 256, et p. 328, n. 1, et SOUSA, trad. RICARD, p. 192-197.

4. Il ressort du rapport de D. Afonso de Noronha à Jean III, Seinal, 7 avril 1549 (*B. N. de Lisbonne, Ms. 1758, f. 400-403*), que le Seinal fut occupé sans la moindre difficulté le jeudi 4 avril 1549. La date du 7, apparemment donnée par ANDRADE après celle du 4 (IV, 39, p. 296-297), s'applique en réalité au voyage du duc d'Arcos et du comte de Castellar.

donne pas la date précise de l'évacuation d'El-K̄sar, et, chose curieuse, on ne la trouve nulle part ailleurs, du moins dans l'état actuel de notre information. Nous disposons seulement d'une indication de Luís de Sousa, d'après lequel Jean III écrit le 6 juin 1550 à Lourenço Pires de Távora, ambassadeur auprès de Charles-Quint, qu'il profite de la belle saison pour faire, le même mois, démanteler et évacuer El-K̄sar et détruire les fortifications du Seinal¹. En tout cas, l'évacuation fut terminée au plus tard le 16 juin 1550, car c'est dans une lettre du 7 ou du 16 juin de cette année que l'ambassadeur espagnol au Portugal, Lope Hurtado de Mendoza, en informe Charles-Quint².

On se rappelle qu'El-K̄sar avait été pris par le roi Alphonse V l'Africain le 23 octobre 1458 (Portugal, I, p. X). Cette place était restée la plus médiocre des possessions portugaises du Maroc septentrional, et elle avait toujours végété. Dès 1532, Jean III avait sollicité du Souverain Pontife l'autorisation de l'abandonner, et voici ce qu'il disait pour justifier ses intentions : la « place est si petite que l'on n'y peut loger les troupes dont on a besoin pour en faire la guerre actuellement, et la configuration du pays ne se prête pas aux expéditions, car il est fort accidenté et dangereux, et souvent les capitaines eux-mêmes s'y sont perdus et beaucoup d'hommes avec eux, car la configuration du pays est telle que très peu de Maures à pied peuvent faire beaucoup de mal à nos hommes, sans que ceux-ci puissent se défendre et les en empêcher »³. L'évacuation d'El-K̄sar obéissait donc à une volonté ancienne. On a peine à croire, cependant, que Jean III n'ait fait entreprendre les travaux du Seinal, comme l'affirme l'infant D. Luís dans sa lettre du 26 janvier 1550 (cf. *infra*, p. 389, n. 2), que pour protéger l'opération. Un pareil effort eût été véritablement disproportionné. En réalité, il semble que, partagé entre son inquiétude grandissante devant les progrès du Chérif et la crise d'effectifs militaires et de trésorerie dont souffrait l'État portugais, Jean III ait pris, pour El-K̄sar comme pour Arzila, des décisions partielles et peu cohérentes jusqu'au jour où il se résigna à l'évacuation complète.

*
* *

L'évacuation d'Arzila fut en effet précédée d'hésitations, accompagnée de tracasseries et de combinaisons compliquées. Nous ne pouvons que les résumer. C'est en juin 1549 que Jean III manifesta pour la première fois l'intention d'évacuer

1. SOUSA, trad. RICARD, p. 195. David LOPES (dans DAMIÃO PERES, *H. de Portugal*, IV, p. 126), rappelle que Luís de Loureiro dirigea l'opération, comme l'indique MEXIA GALVÃO, Liv. III, n° 47. Celui-ci s'exprime malheureusement de manière confuse et imprécise au sujet d'El-K̄sar (Liv. III, nos 41-44 et 47). Il

semble placer en janvier 1550 l'évacuation d'El-K̄sar comme celle d'Arzila, ce qui paraît difficilement admissible (cf. D. LOPES, *loc. cit.*, p. 126, n. 3).

2. Espagne, I, p. 438-439.

3. Cité par David LOPES, dans D. PERES, *H. de Portugal*, IV, p. 94.

la place (cf. *infra*, doc. XCV-XCVII), dont le port était d'accès difficile et la force médiocre. D'après la thèse officielle, il espérait faire ainsi des économies substantielles qui devaient lui permettre de mener plus activement la guerre contre le Chérif¹. Luís de Loureiro, chargé de diriger l'opération, quitta Lisbonne à la fin du mois pour le Puerto de Santa María, où il devait rassembler les ressources et les bateaux nécessaires². Les bruits qui couraient sur une prochaine expédition de Dragut dans le Déroit firent retarder une première fois l'évacuation. Ces bruits apparurent controuvés, et Jean III ordonna de reprendre le projet. Mais, dès le 6 août de la même année, il arriva que le roi de Velez Bou Hassoun, alors à Malaga, écrivit à D. Pedro Mascarenhas pour demander qu'on lui remit Arzila³. D. Pedro se rendit alors au Puerto, y rencontra Luís de Loureiro, et ils décidèrent ensemble de surseoir à l'exécution du nouvel ordre de leur souverain⁴. Le 17 août, celui-ci confirma ses instructions pour les femmes, les enfants et les personnes impropres à la guerre; ils quittèrent Arzila, tandis que Luís de Loureiro et la garnison restaient dans la place en attendant l'issue des conversations avec le roi de Velez⁵.

Cette première évacuation dut être achevée le 26 ou le 27 août 1549, puisque le 28 D. Pedro Mascarenhas, quittant la baie de Cadix pour se rendre à Malaga, croisa les vingt-trois navires qui arrivaient d'Arzila avec les personnes évacuées⁶. Cependant les tractations se poursuivaient avec Bou Hassoun, et le 27 septembre, D. Pedro Mascarenhas, qui continuait ses allées et venues et qui était arrivé l'avant-veille à Malaga, signait avec lui un accord: Jean III remettait au roi de Velez la place d'Arzila avec l'artillerie et les munitions nécessaires, cinq cents soldats et soixante lances; il s'engageait à envoyer à Tanger deux mille lances. De son côté, Bou Hassoun devait envoyer son fils à Arzila et se rendre lui-même à la Cour d'Espagne en vue

1. Je qualifie cette thèse de thèse officielle parce que c'est l'interprétation soutenue par l'infant D. Luis dans sa lettre du 26 janvier 1550 à Lourenço Pires de Távora (cf. *infra*, p. 389); elle sera reprise ensuite comme telle par le comte de Redondo (*infra*, p. 344).

2. ANDRADE, IV, 41 (*Hespéris*, 1937, p. 300-303). Nous ne pouvons que résumer ce chroniqueur, auquel le lecteur aura intérêt à se reporter. Voir aussi David LOPES, *História de Arzila*, p. 420-439.

3. Espagne, I, doc. CVII; cf. ANDRADE, IV, 48 (*Hespéris*, 1937, p. 314 et n. 2). D. Pedro Mascarenhas était le neveu de l'ancien capitaine d'Arzila D. Manuel Mascarenhas (ANDRADE, III, 96, *Hespéris*,

1937, p. 282, et *supra*, p. 19).

4. ANDRADE, IV, 48 (*Hespéris*, 1937, p. 315); cf. *infra*, doc. XCIX.

5. ANDRADE, IV, 48 (p. 315), et *infra*, doc. C.

6. ANDRADE, IV, 49 (*Hespéris*, 1937, p. 316). L'opération aurait eu lieu du 18 au 26 août d'après MENESES, *H. de Tangere*, texte portugais, p. 70, et trad. esp., p. 82, et MEXIA GALVÃO, *Loureiro*, Liv. III, n° 39. La date finale paraît bonne; en revanche, si les instructions de Jean III étaient du 17 août, il semble difficile qu'on ait commencé à les exécuter à Arzila dès le 18. Il faut noter toutefois que Menezes parle seulement des personnes qui se retirèrent à Tanger.

d'obtenir que celle-ci lui confiât mille lances pour défendre la place ¹. Cette convention imposait au Portugal un effort énorme, car il faut se rappeler que le terme « lance » représentait alors un groupe de trois personnes au moins, et parfois davantage ². Ce n'est donc pas 500 hommes, mais environ 700, que Jean III aurait dû établir à Arzila, et 6 000 qu'il aurait dû envoyer à Tanger. Ces chiffres peuvent sembler un peu gros ; le logement et l'entretien de pareilles forces auraient sans doute soulevé des problèmes difficiles, mais elles n'auraient pas été excessives, si l'on voulait, comme on le répétait, faire véritablement la guerre au Chérif. La question est de savoir si Jean III se trouvait en mesure d'exécuter ses engagements. En fait, elle ne se posa pas. Car l'Espagne aurait dû pour sa part fournir mille lances, c'est-à-dire au moins trois mille hommes, et Charles-Quint se déroba : les affaires d'Allemagne, très délicates pendant la période 1545-1552, accaparaient son attention et ses ressources ³. Aux propositions de Jean III il opposa d'abord une réponse dilatoire, qui équivalait presque à un refus, puis il fit savoir qu'il lui était impossible d'apporter le concours qui lui était demandé ⁴. C'est en janvier 1550 que Jean III connut la résolution de l'Empereur. Il renonça alors à son projet et se résigna à l'évacuation totale et définitive. Dès la fin de l'hiver, sa décision était regardée comme certaine (Espagne, I, doc. CXXVII). En avril 1550, on affirmait que la ville était déjà minée et que le capitaine, Luís de Loureiro, refusait de laisser débarquer des marchandises (Espagne, I, doc. CXXXI). De fait, le 9 juin 1550, Jean III écrivait à son ambassadeur auprès de Charles-Quint, Lourenço Pires de Távora, pour le prier d'informer l'Empereur et Bou Hassoun, alors à Bruxelles, qu'il avait décidé d'évacuer Arzila ⁵. L'opération fut achevée, sous le commandement de Luís de Loureiro,

1. Espagne, I, doc. CXVII et CXVIII, ANDRADE, IV, 51 (*Hespéris*, 1937, p. 322-323), et SOUSA, trad. RICARD, p. 193-194. On doit remarquer que ce dernier dit 60 cavaliers au lieu de 60 lances et donne pour la signature de l'accord la date du 26 septembre ; la lettre de Lourenço Pires de Távora à Jean III du 30 novembre 1549 parle également de 60 cavaliers (cf. *infra*, p. 384). De même les notes du roi de Velez (1549) dans *Anais de Arzila*, II, p. 460, parlent de 2 000 cavaliers à Tanger. Sur toute cette affaire, voir aussi la lettre de Jean III à Estevão Gago, été 1549, dans *Anais de Arzila*, II, p. 458-459. On peut se reporter également à Espagne, I, p. 328, n. 2, et p. 439, n. 2, mais en mettant au point certains détails. En fait, les fils de Bou Hassoun ayant été pris par des corsaires

tures (cf. *infra*, p. 375), le roi de Velez proposa d'envoyer à leur place son cousin Moulay Ahmed bou Zekri (sur lequel cf. Espagne, I, p. 350, n. 4, p. 351, n. 4, et p. 354).

2. Cf. Portugal, I, p. 461, n. 2, et p. 478, et MORETTI, *Diccionario militar español-francés*, Madrid, 1828, p. 230.

3. Cf. ANDRADE, IV, 38 (p. 294), 40 (p. 298) et 66 (p. 328-329).

4. Cf. ANDRADE, IV, 52 (p. 325) [décembre 1549] et 66 (p. 328-329) ; voir aussi *infra*, doc. CV.

5. ANDRADE, IV, 66 (p. 329-330) ; cf. *Anais de Arzila*, II, p. 468-469 (la date du 6 juin, au lieu du 9, est une faute d'impression ; cf. les *Corrigenda* du volume, p. XVIII).

le 24 août 1550, soixante-dix-neuf ans jour pour jour après la prise de la ville par Alphonse V ¹.

L'histoire d'Arzila avait été particulièrement brillante. Si la place n'avait pas exercé un rayonnement politique comparable à celui de Safi à l'époque de Nuno Fernandes de Ataíde, la présence des Portugais autour de ce donjon fameux dont Bernardo Rodrigues prétendait n'avoir vu le pareil qu'à Séville, Olivenza ou Beja ², avait rendu des services signalés à la chrétienté hispanique. Dix ans plus tard, au début de son ouvrage, ce même Bernardo Rodrigues faisait ressortir ainsi le rôle joué par la place glorieuse où il était né et où il avait servi, et les conséquences regrettables de son abandon :

« ... je dirai les morts, les dommages et les dépenses que son abandon, au jugement de beaucoup, causa à ce royaume, particulièrement les morts des capitaines de Tanger, avec tant et de si honorables gentilshommes, dues aux caïds d'Arzila ³ ; et aussi tous les hommes, et toutes les femmes, veuves et célibataires, qui se perdirent, et aussi la faculté qui en résulta pour les Turcs de passer de ce côté du Détroit avec leurs galères et galiotes, fustes et brigantins, avec lesquelles escadres et expéditions ils causent tant de maux et de pertes à ce royaume, car le Roi notre maître entretient des galères et des navires armés pour en protéger les côtes et les habitants, et garde toujours ses capitaines et ses compagnies de soldats à Ceuta et à Tanger, toutes choses qu'on évitait par le seul fait qu'Arzila était à nous. Et pour que ce que je dis ne semble pas paroles en l'air, j'affirme que, lorsque les Turcs et les Maures de Velez et de Tétouan, de ce côté-ci du Détroit, n'avaient pas d'autre port que Larache pour se réfugier et se mettre à l'abri de nos escadres, ils n'osaient pas franchir le Détroit ; passant devant quatre places, qui étaient Ceuta, El-Kçar, Tanger et Arzila, ils devaient forcément être vus, et aussitôt toute la côte d'Algarve et d'Andalousie était alertée ; ils ne faisaient pas le dommage et le butin qu'ils croyaient faire, ils couraient de grands risques de la part de nos escadres, et pour ce motif ils n'osaient pas s'engager dans le Détroit. Et quand un seul navire à rames entrait dans la rivière de Larache, on le mettait dans un des

1. J'adopte la date donnée par David LOPES, *H. de Arzila*, p. 437. Celle de Sousa (11 mai ; cf. trad. RICARD, p. 195) ne semble pas défendable. Sur la date donnée par MEXIA GALVÃO, cf. *supra*, p. 339, n. 1. Pour la date de la prise d'Arzila en 1471, voir Portugal, I, p. XII.

2. *Anais*, I, p. 63. Le donjon de Beja, qui existe encore, est bien connu. Sur le donjon d'Olivenza, localité originellement portugaise qui appartient aujourd'hui à l'Espagne (prov. de Badajoz), cf. *Guia de Portugal*, II, p. 451, et Damião PERES, *H. de Portugal*, VI, Barcelos, 1934, illus-

trations de la p. 293. Quant à Séville, on ne voit pas trop de quoi Bernardo Rodrigues veut parler : la Giralda n'est pas un donjon, et la Torre del Oro n'est pas d'une hauteur exceptionnelle.

3. Cf. encore *Anais*, I, p. 107. Allusion à la mort des capitaines de Tanger Luís de Loureiro le 13 mars 1553 et Luís da Silva de Menezes le 29 avril de la même année (MENESES, *H. de Tangere*, texte port., p. 73-75, et trad. esp., p. 84-87, et MEXIA GALVÃO, *Loureiro*, Liv. III, nos 58-66).

bras, et on le plaçait à un endroit où, si les capitaines d'Arzila en étaient avisés, ils ne pussent pas venir l'incendier, et il était vu aussi de nos vedettes, et il ne pouvait sortir de la rivière sans être vu de notre Atalaia Alta ¹; et quand il sortait en mer il était vu d'autres endroits, et la place alertait aussitôt toute la côte de Cadix au Cap Saint-Vincent, par un petit bateau à quatre rames que les capitaines, dès le soir, envoyaient en Castille sur l'autre rive. Tandis que, maintenant, c'est le contraire qui arrive : ils passent de nuit par Ceuta et Tanger, et, dès qu'ils sont au Cap Spartel, ils se trouvent dissimulés, et la nuit suivante ils traversent pour apparaître le matin à Arenas Gordas ², parage d'où ils vont attaquer l'endroit qu'ils veulent, comme on le voit par la prise de S. Miguel qu'ils prirent cette année à moins d'une demi-lieue de Lepe ³, et par la galéasse de D. Alvaro de Bazán, qu'ils prirent cet été en vue de Cadix, toutes choses qu'ils firent pour avoir franchi le Déroit sans être vus et sans avoir été signalés..... » ⁴.

Bernardo Rodrigues n'était pas seul à regretter et à désapprouver l'évacuation d'Arzila. Son sentiment se trouvait partagé par de hauts personnages que leurs fonctions mettaient cependant à même de mesurer les difficultés d'ordre militaire et financier contre lesquelles luttait leur souverain. De cette réserve devant les décisions de Jean III nous avons deux témoignages caractéristiques. Nous n'insisterons pas sur le premier, dont on pourra lire le texte un peu plus loin (doc. CV) : c'est le rapport envoyé au Roi par son ambassadeur auprès de Charles-Quint, Lourenço Pires de Távora, le 30 novembre 1549, où le signataire ne dissimule pas sa perplexité, et la peine qu'il éprouve pour expliquer à l'Empereur des projets et des résolutions dont le sens exact lui échappe. Cette attitude inquiéta sans doute la Cour bien vivement, car le frère de Jean III, l'infant D. Luís, crut devoir écrire lui-même à Lourenço Pires, le 26 janvier 1550, pour essayer — sans grand succès, semble-t-il ⁵ — de dissiper son malaise et de l'amener à une meilleure compréhension des

1. D'après les *Anais* elles-mêmes, *passim* (voir l'index), ces mots semblent désigner ici l'*Atalaia Alta* de Tendefe, au sud d'Arzila ; cf. Adolfo L. GUEVARA, *Arcila* etc., p. 43, et cartes à la fin.

2. Chaîne de dunes sur la côte atlantique de l'Andalousie, entre Sanlúcar de Barrameda et La Rábida.

3. Entre Huelva et Ayamonte. Je n'ai pu identifier le point que Bernardo Rodrigues appelle S. Miguel. Peut-être faut-il lire « do S. Miguel », au lieu de *de*, et penser à un bateau.

4. *Anais de Arzila*, I, p. 3-4. David LOPES estime que c'est en 1560 que Bernardo Rodrigues commença à rédiger

son ouvrage (*Anais*, I, p. XI). Le présent passage confirme cette vue, avec cette précision qu'il dut être écrit dans les premiers mois de 1560, car c'est le 2 juillet 1559 que des corsaires turcs, ayant pénétré dans la baie de Cadix, attaquèrent et incendièrent la galère capitane de D. Álvaro de Bazán, marquis de Santa Cruz, qui était mouillée à Rota (cf. Hipólito SANCHO MAYI, *Historia del Puerto de Santa María*, Cadix, 1943, p. 205 et p. 250).

5. La réponse de l'intéressé, datée du 13 février 1550 (*Anais de Arzila*, II, p. 466-468), montre qu'il ne fut pas convaincu. Sur la lettre de l'infant D. Luís, cf. *infra*, p. 389, n. 2.

circonstances. Le second témoignage n'est pas exactement daté, mais il est à peu près contemporain de la page de Bernardo Rodrigues dont on a lu plus haut la traduction : c'est une lettre de l'ancien gouverneur d'Arzila, le comte de Redondo, adressée au roi Sébastien, et qu'il faut presque nécessairement placer entre 1557 et 1561¹. Le roi Jean III, écrit-il, avait résolu d'abandonner Arzila à cause des dépenses que lui imposait l'entretien de la place et pour récupérer des ressources en vue de faire activement la guerre au Chérif. Il n'était cependant pas nécessaire de renoncer à une ville si importante, si peu coûteuse, et dont le port, bien qu'on ait affirmé le contraire, était un des meilleurs de la chrétienté. En revanche, on a fait à Mazagan d'énormes frais qui n'étaient pas indispensables. La suite des événements a d'ailleurs montré qu'on s'était trompé. On a vu en effet qu'il n'était pas si difficile de conquérir le royaume de Fès, puisque le Chérif et ses fils l'ont perdu et repris plusieurs fois. Le fils du Chérif s'est rendu odieux par ses cruautés². Le moment est donc favorable pour une attaque, d'autant plus que la dernière épidémie a fait plus de 300 000 victimes³, sans compter toutes les personnes qui étaient déjà mortes au cours des guerres antérieures. Le Roi dépense à Ceuta, Tanger et Mazagan des sommes fort élevées pour entretenir des garnisons qui ne comptent à elles trois que 450 cavaliers et où dominent les fantassins, c'est-à-dire des soldats qui ne peuvent faire qu'une guerre défensive. Sans un gros supplément de dépense, le Roi pourrait payer 2 000 cavaliers et 2 000 fantassins, en recourant à certains expédients. Le royaume de Fès est extrêmement fertile, et sa possession permettrait au Portugal d'assurer son propre ravitaillement sans demeurer tributaire de la France et de l'Espagne⁴. Le comte

1. Cette lettre conservée à la B. N. de Lisbonne, Ms. 308 (anc. 443), f. 133-135, a été publiée, d'une manière qui semble malheureusement imparfaite, par Afonso de DORNELAS, *História e Genealogia*, V, Lisbonne, 1919, p. 74-77 (reproduction partielle dans *Anais de Arzila*, II, p. 474-476). Il ressort du début que la lettre est adressée au roi Sébastien : « el-Rey que Deos tem, voso avo, me escreveo coando me mandou vir da vila d'Arzila » (p. 74). Ces mots désignent clairement le roi Jean III, grand-père de Sébastien, dont le père mourut sans avoir régné. La lettre est donc postérieure au 11 juin 1557, date de la mort de Jean III. D'autre part, l'auteur mourut subitement le 19 février 1564, mais il avait quitté Lisbonne le 9 mars 1561 avec le titre de vice-roi de l'Inde (DORNELAS, *loc. cit.*, p. 73). Nécessairement postérieure

au 11 juin 1557, sa lettre est presque certainement antérieure à son départ pour l'Inde en mars 1561.

2. Il s'agit ici du sultan Moulay 'Abd Allah el-Ghalib, qui régna depuis la mort de son père Moïammed ech-Cheikh en 1557 jusqu'à 1574 ; sur lui, cf. *supra*, p. 179. Pour le reste le signataire veut faire allusion à la prise de Fès par Bou Hassoun en 1554 et peut-être à l'assassinat du Chérif Moïammed ech-Cheikh par les Turcs en 1557, ainsi qu'à la victoire de M. 'Abd Allah sur ceux-ci en 1558 (cf. France, 1^{re} série, I, p. 174, n. 2).

3. C'est l'épidémie de peste qui ravagea le Maroc en 1557-1558 : cf. H. P. J. RENAUD, *Les « pestes » des xv^e et xvi^e siècles etc.*, dans *Mélanges Lopes-Cenival*, p. 385-387.

4. Sur ce point, cf. *infra*, p. 346-347.

de Redondo indique ensuite certains procédés pour financer la guerre, en particulier la suspension temporaire du rachat des captifs. Et il ajoute : les Maures notables qui sont venus au Portugal se demandent comment nous ne faisons pas la conquête de leur pays, « et moi je pense comme eux, parce que je connais la chose très bien, et je vois la facilité avec laquelle V. A. peut le faire, si elle le veut ».

Nous avons tenu à résumer ce document peu connu, car il est révélateur non seulement de l'incompréhension qui s'attachait à la politique suivie malgré lui par Jean III, mais des illusions auxquelles se complaisaient obstinément des hommes d'âge et d'expérience, rompus aux affaires de l'État. On y voit un futur vice-roi de l'Inde se révéler incapable d'apprécier dans son ensemble la situation de l'immense empire portugais. On y voit surtout le vieux rêve inassouvi de la conquête de Fès, dont nous avons déjà noté la survivance tenace au cours des années 1540-1550 (cf. *supra*, p. 284-285), continuer de poursuivre dangereusement le chemin qui en 1578 mènera le roi Sébastien au désastre définitif d'El-Kşar el-Kebîr.

On doit néanmoins ajouter une dernière remarque, et en faveur de ceux qui ne voulaient pas admettre l'opportunité de l'abandon d'Arzila. Il nous est sans doute aisé de comprendre la politique de repli pratiquée par Jean III, en ce sens que cette politique ne fut pas librement choisie, mais imposée par les circonstances ; il semble toutefois que, dans le cas particulier d'Arzila, le souverain n'ait pas été heureusement inspiré. S'il était fermement résolu à entreprendre la destruction du Chérif, il suffit de regarder une carte pour voir à quel point Arzila constituait une base précieuse et presque indispensable par sa situation sur l'Atlantique, sa proximité de Larache et d'El-Kşar el-Kebîr, la facilité du passage vers l'intérieur : beaucoup plus que de Tanger et surtout de Ceuta, c'est d'Arzila que devait partir toute offensive contre Fès. En 1578, Arzila s'imposera comme base d'opérations, et le premier geste du roi Sébastien sera d'en reprendre possession ¹. Car Mazagan était beaucoup trop méridional pour la remplacer, et paraissait destiné surtout à menacer Marrakech. Peut-être le comte de Redondo avait-il raison d'insinuer que les grosses dépenses faites dans cette place écartée et isolée étaient appelées à demeurer stériles. Avec le recul du temps, néanmoins, on mesure facilement combien ces questions et ces querelles étaient vaines : ce n'était pas Arzila ou El-Kşar ou Mazagan en particulier qui coûtait trop cher, c'était l'empire tout entier qui commençait à écraser et à ruiner la métropole. Mais il l'écrasait partout et nulle part. C'est pourquoi au Maroc, à moins d'évacuation complète, il était si difficile de choisir : quelle que fût la place abandonnée, son abandon entraînait les plus fâcheuses conséquences et prêtait inévitablement aux critiques.

1. Cf. David LOPES, *H. de Arzila*, p. 455-457.

III. — INDE ET AFRIQUE.

Ces critiques toutefois n'étaient pas unanimes. Malgré l'abondance des documents qui désapprouvent l'abandon des places marocaines et qui montrent comme les raisons de Jean III furent mal connues et mal comprises, on peut se demander si le souverain n'était pas soutenu par une fraction de l'opinion publique. Les Portugais se trouvaient en effet partagés en deux camps, les partisans de l'Inde et ceux de l'Afrique¹. Nous avons sur ce point un témoignage d'autant plus intéressant qu'il est tardif, celui du soldat chroniqueur Diogo do Couto (1542-1616). Celui-ci, qui consacra toute sa vie et toute son activité à l'Inde, est naturellement hostile à l'Afrique. Mais les pages qu'il a écrites résument bien les discussions et reflètent de manière instructive l'état d'esprit des uns et des autres. Elles se trouvent à la fin de son dialogue *O soldado práctico*, et il paraît intéressant de les traduire². Outre le jour qu'elles jettent sur les idées économiques du temps, on remarquera à quel point, au début du xvii^e siècle³, l'Afrique du Nord conservait encore dans certains milieux la réputation d'un pays d'une fabuleuse richesse. Cette réputation tenace⁴ ne fut sans doute pas étrangère aux illusions du roi Sébastien en 1578.

*
* *

« Je commencerai, Messieurs, par les raisons que donnent ceux qui préfèrent la conquête de l'Afrique à celle de l'Inde. Ils disent que, pour être riche, un royaume doit avoir deux choses : fruits de la terre et bétail en abondance, afin que les peuples puissent subsister et ne se trouvent pas dans la difficulté et la dépendance où ils seraient s'ils devaient les attendre du dehors⁵. Seconde raison : il doit avoir des mines d'or et d'argent et d'autres métaux, pour pouvoir maintenir la paix et soutenir la guerre. Toutes choses que possédaient en grande abondance les royaumes d'Afrique, et les royaumes de Fès et de Maroc tant de blé, d'orge, de légumes, de gros et de petit bétail en telle quantité qu'ils pouvaient partager avec leurs voisins ; et outre cela toutes les choses nécessaires à l'usage des hommes, comme le lin, le coton, le miel, la cire, le sucre et beaucoup de fruits, dont la plupart se produisent sans que

1. Cf. *supra*, p. 284.

2. Nous suivons l'édition de M. M. RODRIGUES LAPA : *DIOGO DO COUTO, O soldado práctico*, Coll. Clássicos Sá da Costa, Lisbonne, s. d. (1937) ; le passage est aux p. 232-236. Sur les deux partis et l'attitude de Couto, voir les remarques de M. Hernani CIDADE, dans *Revista da*

Faculdade de Letras (Lisbonne), III, 1936, p. 54-55, et XVI, 1950, p. 76-77.

3. La dédicace de l'ouvrage (version définitive) est du 2 janvier 1612 (éd. RODRIGUES LAPA, p. 2).

4. Cf. *supra*, p. 285.

5. Cf. *supra*, p. 344.

l'on cultive la terre. On ajoute que les mines d'or de Tivar¹, dont une grande quantité, dit-on, va à Maroc, sont très riches, et que les Monts Clairs² n'en sont pas dépourvus, mais qu'elles ne s'exploitent pas; que l'or qui chaque année vient des mines de S. Jorge³ était chose si énorme qu'il frappa de stupeur les ambassadeurs du Malabar, quand Vasco de Gama les ramena de l'Inde et leur montra le coffre qui le contenait sur une caravelle qu'il rencontra, et où il y avait tout au plus vingt mille *cruzados* en chaînes, bracelets et autres pièces, qui ont une grande valeur⁴; de cet or de la Mina on dit que c'est lui qui a enrichi le royaume et qui lui a permis de commencer la conquête des places d'Afrique⁵, et que le roi Jean III donna à l'empereur Charles-Quint, avec sa sœur l'impératrice Isabelle, neuf cent mille *cruzados* en doublons, et non en épices de l'Inde; et, pour mieux souligner cette richesse, on rappelle les fables des pommes d'or du jardin des Hespérides sur la côte d'Afrique, et autres choses du même genre. A quoi je répondrai brièvement.

« Voici, Messieurs, ce que je dis. Je ne vous nie pas que les royaumes d'Afrique possèdent tout ce que l'on dit, et tout ce qui est nécessaire à la vie humaine, sans recours à l'aide des voisins. Mais je dis que tout se ramène à une affaire de blé et de bœufs, et tout le reste, si abondant qu'il soit, or, mines, et tout ce qu'il peut y avoir à bouche-que-veux-tu, qui aurait dû le conquérir, et avec quelles forces, si les Romains ne parvinrent jamais à soumettre l'Afrique, bien qu'ils y eussent travaillé tant d'années, et avec de si

1. *Tibr*, mot arabe, qui signifie : or, poudre d'or. Il s'agit ici de la Gold Coast, sur le golfe de Guinée. Cf. Leopoldo de EGUILAZ y YANGUAS, *Glosario etimológico de las palabras españolas... de origen oriental*, Grenade, 1886, p. 505 (s. v. *tibar*), et Henri LAMMENS, s. J., *Remarques sur les mots français dérivés de l'arabe*, Beyrouth, 1890, p. 240 (s. v. *tiber*). Il n'y a pas de raison de corriger en Tinar (?), comme le propose l'éditeur (p. 233).

2. L'Atlas. Cf. ce curieux passage de Diego de TORRES, trad. fr., p. 48 (nous soulignons quelques mots) : « On disait que, dans les montagnes de l'Atlas, il y avait des mines d'or; je m'en informai auprès d'un esclave chrétien, Jean de la Sierra, qui me dit qu'il avait travaillé à une que l'on avait découverte et qui fut trouvée bonne. Quand on eut fondu le minerai, on en apporta un échantillon au Chérif, croyant qu'il en serait très aise. Mais il n'apprécia pas la chose comme on

pensait. Il ordonna au contraire de combler la mine et interdit d'y pratiquer des fouilles, disant que, si les Chrétiens apprenaient qu'il y eût là tant d'or, ils ne l'iraient plus chercher aux Indes » (cité par G. S. COLLIN, *Les mines marocaines et les Marocains*, dans *Bulletin économique du Maroc*, juillet 1936, p. 196 b). Il y a lieu toutefois de penser que dans ce texte, dû à un écrivain espagnol, le mot *Indes* désigne probablement l'Amérique (Indes occidentales).

3. S. Jorge da Mina, sur le golfe de Guinée (Gold Coast).

4. Sur ce passage, cf. J. Lúcio de AZEVEDO, *Épocas de Portugal económico*, Lisbonne, 1929, p. 187. L'anecdote ne semble pas authentique, et ces lignes sont ironiques.

5. Cf. Robert RICARD, *Le commerce de Berbérie et l'organisation économique de l'empire portugais aux XV^e et XVI^e siècles*, art. cité, p. 280-285.

puissantes armées ? Scipion l'Africain, s'il détruisit Carthage, n'est-ce pas parce qu'il ne pouvait pas la conserver ? Les empereurs de Rome et ceux d'Allemagne qui sont les défenseurs de l'Église romaine, comment n'ont-ils pas envisagé cette conquête, lorsque les Maures d'Arabie soumirent l'Afrique et toute cette chrétienté qui y était établie partout, et tous ces évêchés dont nous savons que les évêques assistaient aux saints conciles ?

« Et avec quelles forces ces Messieurs voulaient-ils que nos rois conquissent tant de provinces et de royaumes, et avec des hommes si peu entraînés à la guerre qu'ils ne savaient même pas mettre en joue une espingarde, ni se tenir sur un cheval, ni manier une lance ? A tel point que pour certains renforts qu'ils voulurent envoyer dans l'Inde, quelquefois pour réunir trois mille hommes, ils tiraient des prisons du royaume jusqu'aux condamnés à mort ! Et lorsque parfois ces quelques places que nous avons en Afrique furent assiégées par les Maures, au prix de combien de peines et d'inquiétudes les avez-vous fait secourir !

« Il n'est pas douteux qu'Arzila fut en grand danger lorsque s'y trouvait le comte de Redondo, car il perdit le bourg et se réfugia dans la citadelle, et elle aurait été perdue de toute manière si Dieu n'avait amené par hasard D. João de Meneses avec une escadre¹. Dites-moi combien il vous en coûta de secourir Mazagan². La forteresse du Cap de Guer, ne vous l'a-t-on pas prise ? Et n'avez-vous pas abandonné Azemmour et deux ou trois autres forteresses que vous aviez sur la côte d'Afrique ? Et celles que vous conservez encore aujourd'hui³, n'ont-elles pas été exposées au même sort ? Est-ce qu'à ja Mamora on ne vit pas se perdre toute la force et toute la noblesse du royaume⁴ ? Et pourtant toutes ces villes étaient au bord de l'eau, et les renforts pouvaient y débarquer comme chez eux !

« Quel mal aurait eu le royaume, s'il avait possédé des villes et des forteresses dans l'intérieur du pays ! Il est certain que l'on n'aurait pas pu remédier à la situation. Et puis, que direz-vous à ceci ? Avec quelles forces ces Messieurs voulaient-ils que l'on conquît un si grand empire, si nous avons vu le roi Alphonse V, à la tête des plus puissantes que le Portugal pût fournir, mis en déroute et perdu, et obligé d'aller demander du secours en France⁵ ?

1. Allusion aux événements de 1508 ; cf. Gois, *D. Manuel*, II, 28-29, et voir David LOPES, *H. de Arzila*, p. 123-146.

2. L'auteur veut parler du fameux siège de 1562, bien connu d'ailleurs (cf. RICARD, *Mazagan*, p. 23 et p. 62) ; il a pu connaître l'*História do famoso cerco* etc. de Gavy de Mendonça, qui est de 1607.

3. Ceuta, Tanger et Mazagan.

4. Sur l'affaire de la Mamora (juin-août 1515), voir Portugal, I, p. 695-735.

La note (p. 235) d'un excellent érudit comme M. RODRIGUES LAPA, qui prolonge jusqu'à 1520 l'occupation de la Mamora par les Portugais, montre à quel point les erreurs sont longues à déraciner. A défaut des *Sources Inédites*, le commentateur aurait pu se reporter aux pages de David LOPES, dans DAMIÃO PERES, *H. de Portugal*, III, p. 533-536.

5. Couto s'exprime ici d'une manière un peu équivoque. C'est en 1476, après

Dix mille hommes, vingt mille hommes qui passent en Afrique, que feront-ils ? Ou qui les entretiendra ? Il y a là de quoi rire.

« On cite en exemple que nous avons déjà réussi à planter nos lances dans les portes de Maroc : ce n'est qu'une attaque rapide, arriver et s'enfuir¹. Ne vous souvient-il pas, Messieurs, d'avoir vu défaits ces deux valeureux capitaines, Nuno Fernandes de Ataïde et D. João de Meneses, avec la meilleure noblesse du royaume, capitaines si expérimentés que je ne sais si depuis lors il y en a eu de meilleurs² ? Nos rois n'ont-ils pas pesé le pour et le contre avant d'envoyer à la découverte de l'Inde ? Or bien auparavant ils avaient entrepris la découverte de la côte d'Afrique et la fondation ou la conquête des forteresses que nous y possédons ; et, s'il leur avait mieux convenu de conquérir l'Afrique plutôt que l'Inde, pourquoi se seraient-ils lancés dans un projet si incertain ? Ne savons-nous pas qu'ils avaient alors des capitaines d'une grande sagesse, avec qui ils devaient d'abord étudier l'affaire, et qu'il leur fallait mesurer les forces du royaume et celles de l'Afrique ? Et nous savons aussi qu'après l'avoir bien examinée, et détournée par l'expérience de la conquête de l'Afrique, ils entreprirent celle de l'Inde, où Dieu Notre-Seigneur leur a accordé toutes les faveurs que nous connaissons. »

R. R.

la bataille de Toro et par suite de ses difficultés dans la guerre de succession de Castille, qu'Alphonse V se rendit en France pour y demander — d'ailleurs sans succès — le concours de Louis XI.

1. Les Portugais firent plusieurs incursions contre Marrakech en 1514-1515 (cf. Portugal, I, p. 687-692). Celle dont Couto parle ici doit être celle d'octobre 1514 (Portugal, I, p. 646, n. 1, et p. 668) ; il a pu la connaître par Góis, *D. Manuel*, III, 54 (et non 53, comme il est dit par

erreur dans Portugal, I, p. 646).

2. Sur la défaite et la mort de Nuno Fernandes de Ataïde en 1516, cf. Portugal, II, p. 1-5 (l'événement est raconté dans Góis, IV, 6). Toutefois Couto veut sans doute parler du combat victorieux, mais coûteux, que ce capitaine et D. João de Meneses, gouverneur d'Azemmour, livrèrent ensemble aux Maures le Vendredi Saint 1514 (Góis, III, 50, et Portugal, I, doc. CII).

XCV

LETTRE DE JEAN III AUX HABITANTS D'ARZILA

Il a décidé de faire évacuer la place. Il les remercie de leurs services, dont ils seront récompensés. Il souhaite qu'ils aillent s'installer à Tanger, mais, s'il y en a qui préfèrent rentrer au Portugal, il leur enverra un navire qui les transportera en Algarve.

Lisbonne, 30 juin 1549.

Fidalguos, cavaleiros e moradores da vila d'Arzilla etc.

Por allguñas causas de muito serviço de Noso Senhor e meu, asentey de mandar alevantar esa villa. E, posto que eu o synta tanto como he rrezão, são elas de tamta obriguação que não poso deixar de compryr com o que niso devo. E podereis ser muy certos que dos serviços que me tendes feytos terey sempre muita lenbrança, pera folgar de vos fazer merce conforme aos merecimentos dos serviços de cada huum. E, porque, em todo tempo, queria que tiveseys ocasyam de me servir, e eu de vos fazer merce, rreceberia muito contentamento que aqueles que nam tiveseys impedimento a me hyr servyr a cidade de Tangere, onde o podereys bem fazer polo tempo que servyr-me foseys na dita cidade. E, quando alguuns de vos o não quiseseys, antes vir pera o rreyno, tambem o podereys fazer; e eu mando que se vos de a embarcação necesaria pera pasardes ao Allguarve. E, porque ao conde do Redondo escrevo que, de minha parte, vos fale em muito mais largamente, a ele me remeto.

Em Lixboa, aos xxx dias de junho de 1549.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Ms. 1758, f. 6. — Minute¹.

1. Publié par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 443.



Ruines de la forteresse portugaise d'El-Ksar es-Seghir (Cliché *Archivo fotográfico, Tetuán*).

XCVI

LETTRE DE JEAN III A ANTONIO DE SA

(CIRCULAIRE)

Il le prie d'obéir en toute chose à Luis de Loureiro. Celui-ci doit s'embarquer le dernier avec les fronteiros et les soldats. Antonio de Sa ira servir à Tanger.

Lisbonne, 30 juin 1549.

Antonio de Saa, etc.

Por alguñas causas de muyto serviço de Noso Senhor e meu, asentey de mandar alevantar esa villa ; e porque eu mando ao conde do Redondo, capitam e governador d'ela, que logo se venha e que nam entenda no fazer d'esta obra, pelo que toca a ele, e por esta mesma rrezam o ey asy por meu serviço, envio Luis de Loureiro, do meu conselho e adail mor de meus rreynos, pera na dita obra me servir e a fazer, na maneira que leva por meu rregimento. E, posto que eu tenha por muy certo que, em toda cousa de meu serviço, folgareys muyto de vos achar e me servir nelas, quanto mais nesta, que he da importancia que vedes, vos emcomendo muyto e mando que, no dito negocio e em todas as cousas que o dito Luis de Loureiro vos requerer de minha parte, me sirvais e o ajudeys a me servir, como eu de vos confio. E, porque ele leva por meu rregimento que se embarque por deradeiro, com os fronteiros e soldados que nesa vila estam, folgarey de o fazerdes asy ao dito tempo. E muyto vos encomendo que me queiraes hyr servir a cidade de Tangere, onde, pelo tempo que he, me podereys muito servir, avendo por muy certo que de asy o fazerdes vo-lo agradecerey e terey em serviço.

Em Lixboa, ao derradeiro de junho de 1549.
As dos outros fronteiros como esta.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Ms. 1758, f. 10 et 12¹.

1. Publié par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 444-445. A l'intérieur du document, f. 11 r., se trouve la liste des *fronteiros* d'Arzila. Il y en a douze qui servent avec commanderie : D. Vasco Mascarenhas, D. Luis de Meneses, D. Alvaro de Castro, D. Alvaro da Costa, Lopo Vaz de Sequeira, Lionarte Peres, Diogo Vaz da Veiga, Antonio de Sa, Vicente de Almada, Domingos de Mendanha, Fernão de Lima, Fernão de Mesquita. Cinq servent

sans commanderie : Vasco da Silveira, D. Filipe de Sousa, Jeronimo Corte Real, D. Vasco de Almeida, Luis de Gusmão. Cf. *Anais de Arzila*, II, p. 443-444. On remarquera la différence faite par les doc. XGV et XCVI entre les simples habitants et les *fronteiros* ; ceux-ci sont tenus de s'établir à Tanger, tandis que ceux-là ont la faculté de se retirer au Portugal, s'ils le préfèrent. La même distinction ressort du document suivant XCVII.

XCVII

LETTRE DE JEAN III A D. PEDRO DE MENESES

Il a décidé de faire évacuer Arzila. L'opération sera dirigée par Luis de Loureiro. Les fronteiros et ceux des habitants qui le voudront iront servir à Tanger. Le clergé d'Arzila ira également à Tanger. Il recommande les uns et les autres au bon accueil du capitaine de Tanger. Détails administratifs.

Lisbonne, 30 juin 1549.

Au dos : Pera D. Pedro de Meneses, capitão de Tangere.

D. Pedro de Meneses, etc.

Por alguñas causas de muyto serviço de Noso Senhor e meu, asentey de mandar alevantar a vila d'Arzila; e por me parecer bem mandar logo vyr o conde do Redondo, capitão e governador d'ela, enviey Luis de Loureiro, do meu conselho e adail mor de meus rreynos, pela muita confiança que d'ele tenho, pera fazer a dita obra e me servir nela. E, porque eu queria que, neste tempo, esa cidade ¹ estivese bem provida de gente que a defenda, ouve por meu serviço mandar a ela os fronteiros que estam em Arzila, e asy os moradores da dita vila que nam tiverem algum impedimento a me hyr servir nela. Pelo que vos encomendo muito e mando que, aos ditos fronteiros e moradores, e molheres e filhos dos ditos moradores, mandeys agasalhar nesa cidade como bem poder ser; e ey por bem que mandeys asentar em rreçõis os ditos moradores, segundo as calidades de cada huum, e na maneira em que se faz com os moradores d'esa cidade; e nas cousas que lhe tocarem e

1. Tanger.

forem justas e onestas, folgarey de lhe fazerdes todo bom tratamento. E asy vos encomendo muito que o façais aos clerigos da igreja da dita vila ¹, que ey por bem e mando que se vam pera a See d'esa cidade; e asy aos frades, que tambem quero que se vão pera o moesteiro d'ela que he de sua Ordem ²; porque, por serem clerigos e rreligiosos, he rrezam que sejam bem tratados e agasalhados e favorecidos. No que eu rreceberey de vos muito contentamento e vo-lo agradecerey muito. E porque eu mando a Luys de Loureiro, em seu rregimento, que os cavalos, que os moradores d'Arzila nam poderem embarcar consigo ou pasar a Tangere, se avaliem e se pasem por meus a dita cidade, em tal caso ey por bem que vos os deys aos moradores da dita cidade, polo preço da avaliaçam, de que vos mandara certidam o dito Luis de Loureiro, como leva por seu rregimento, em seus soldos tende-os vencidos, e, quando nam fiardes sobre os ditos soldos, como mais largamente mando ao dito Luis de Loureiro que no tal tempo vo-lo escreva de minha parte, encomendo-vos e mando-vos que asy o façais, porque o ey asy por muyto meu serviço.

Em Lixboa, aos xxx dias de junho de 1549.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Ms. 1758, f. 15-16³.

1. L'égglise de S. Bartolomeu (cf. *Archivo Ibero-Americano* [Madrid], 1941, p. 57-59).

2. Il s'agit de religieux franciscains (cf. *supra*, p. 19, et *Archivo Ibero-Americano*,

1941, p. 60-63).

3. Publié par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 445-446. Sur le destinataire, voir *infra*, doc. CVII.

XCVIII

LETTRE DE JEAN III A LUIS DE LOUREIRO

Il lui avait ordonné de surseoir à l'évacuation d'Arzila, à cause des bruits qui couraient sur la venue de Dragut. Ces bruits n'étant pas fondés, il y a lieu d'exécuter ses ordres.

Lisbonne, 2 août 1549.

Luis de Loureiro, amigo.

Por hũa carta que vos escrevy a xxbj do mes pasado, vos mandava que, sendo certas as novas que me escrevestes dos bij navyos que saíram d'Almarça¹ apos o caravelam de Cepta, e as mais que se deziam da armada de Orgut Arraiz, sobrestiveseys na obra d'Arzila, que vos tenho mandado fazer; e porem que, se das ditas novas nam tiveseys certeza, e os ditos navios fosse ydos do Estreito, que todavia fizeseys como vos tinha mandado. E, porque, depois d'estas cartas ate agora, as ditas novas nam dobraram, mais antes parece que as que se diziam da armada de Orgut Arraiz nam sam certas, e que os bij navios sam idos do Estreito, pois nam foram mais vistos nele, ey por bem e vos mando que, nam avendo novas, nem da armada de Orgut Arraiz, nem dos ditos bij navios, que impidam entenderdes na dita obra, que com muyta diligencia a vades fazer, estando prestes das cousas necessarias pera yso; porque, polo tempo ser tam breve, como vedes, compre muyto a meu serviço apresardes-vos niso quando poderdes.

Em Lixboa, aos ij dias do mes de agosto de 1549.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Ms. 1758, f. 1. — Minute².

1. Sur ce point, cf. Portugal, III, p. 284. ment serait peut-être en réalité du 17 août
2. Publié par David LOPES, *Anais de* (Anais, II, p. XIX).
Arzila, II, p. 447. D'après lui, ce docu-

XC IX

LETTRE DE D. AFFONSO [DE NORONHA] A JEAN III¹

D. Bernardino [de Mendoza] est arrivé le 8 au soir de Malaga et il est reparti peu après avec D. Pedro et D. João [Mascarenhas]. Toutes les études demandées par le Roi étaient terminées, et toutes les décisions prises. — Tout le monde est d'accord que le plan fait par Miguel de Arruda et emporté par Luis de Loureiro est le meilleur. — Renseignements et remarques sur les effectifs. Beaucoup de soldats désertent. Il ne semble pas bon de les retenir de force. La plupart de ceux qui vont se faire Maures agissent ainsi parce qu'on les empêche de gagner l'Espagne. Il faudrait également bien payer la garnison, car la vie qu'elle mène est très pénible. — Les soldats qui doivent aller à Tanger ont réclamé au moins un mois de solde. Il a fallu punir un d'entre eux, mais leur réclamation est juste, et il a demandé des fonds à cet effet. — Il est nécessaire de donner les instructions complémentaires à Antonio Leite. — Quand il sera de retour à Ceuta, il tâchera d'avoir des nouvelles de Dragut ; pour surveiller les mouvements de celui-ci, il faudrait avoir les deux brigantins qui se trouvent au Puerto de Santa María. — Travaux à Ceuta. — Le roi de Velez voudrait venir à Ceuta. Un Maure qui s'est enfui de Velez a apporté les informations suivantes : le Chérif ne bouge pas de Fès, presque tout le pays est soulevé contre lui, et deux de ses fils, Moulay Abd el-Kader et Moulay Mohammed el-Harran, sont en lutte ouverte l'un contre l'autre.

Seinal, 9 août 1549.

Au dos : A el Rey noso senhor.

1. Bien que l'affaire du Seinal apparaisse comme une tentative avortée et de portée médiocre, nous publions à titre d'exemple le document présent et le doc. CIII, qui montrent les difficultés de toute espèce auxquelles se heurtaient les Portugais, et dont les principales portaient

sur le financement de l'opération et sur le recrutement et le maintien des effectifs nécessaires. Pour l'intelligence et le commentaire de ces deux textes, on se reportera à la notice *supra*, p. 338 sq., et aux passages d'ANDRADE et de SOUSA qui y sont indiqués.

Senhor,

Quymta feira oyto d'este mes veio D. Bernaldino, de Mallega a este porto, a oras do jamtar; e, llogo a noyte, se embarcaram D. Pedro Mascarenhas e D. Johão com todolos que com ele vyeram, e se foram com D. Bernaldino nas galles. E tinhamos jaa visto e asentado todallas cousas que V. A. mamdou que se visem e praticassem, como V. A. vera pela carta de D. Pedro Mascarenhas, em que asynamos D. Johão e eu, como em asemto do que V. A. mamdou que visemos. E, posto que em allguas cousas ouve deferemças, se asemtou ho em que mais verão. E pode V. A. ter por certo que, em tudo, dey ordem por meu parecer com tamta verdade e zello de seu servyço, como em tudo sempre faço. E, ymda que no porto aja duvida, ymporta tamto este lugar que não pode deyxa de se aventurar allgua cousa no sostimento d'elle, porque se fara tamta perda não estamdo elle aquy que em comparação não seya nenhua, o que Deus não queira, ymda que se perdesse, quamto mais que o sytio he em sy tão forte e ha mester tamta gemte pera o serquarem e defemderem os portos, e a terra he tão estreyta que, com muyto pouco provymento que aja no lugar, abastara pera se os Mouros allevantarem e não poderem soster o serquo.

Na traça que levou Luys de Loureyro, que fez Mygell d'Arruda, asemtaram todos ser a mylhor, como V. A. vera pela carta de D. Pero; e, quando se ella ffez, se olhou este sytio com tamto cuydado que, se d'outra maneyra pudera ser, não pudera deixar de se ver.

Sobre a gemte que aquy avya de fficar, ouve muytas openyões. Asemtou-se que ficassem quinhemtos soldados, e em baixo¹ outros quinhemtos, como V. A. vera largamente na carta de D. Pedro. E porque agora em baixo não estam mais que dozemtos, e os trezemtos se não podyam mudar pera laa, ate vir rrecado de V. A., hão de ficar agora aqui oytocemtos, e dozemtos hão d'ir a Tanjere com o capitão Machado; e não se acharam aquy mais que myl soldados, porque os doemtes pareceo que se devyam de espedir; e foy muyto acharem-se tamtos segumdo ffogem, e crea V. A. que se

1. En bas, c'est-à-dire dans la ville Seinal. ancienne, par opposition à la hauteur du

tem pera não fogirem todo rrecado posyvell; e esta somana pasada se afogou hum omem, por se deytar a nado pera fogir. E nysto de ter a gemte por força nestas partes, devya V. A. de mamdar olhar se he comvyemcya, porque a mor parte dos que se vão tornar Mouros he pelos não leyxarem hyr pera Castella¹; e pela esperiemcya que se d'iso tem tomado, estaa em estillo nestes lugares de V. A. de não se tolher licença a nymgem, nem se comsemtyr ter moço de soldada contra sua vontade. E ymda que ha d'aquy he muyta maa vyda, agora se lhe V. A. mamdase pagar bem, e soubesem que se podyam hyr quando quysesem, hyr-se-hiam muyto menos dos que se agora vão.

E asy se ordenou que não fficasem aquy mais que dozemtos e setemta tres homens de trabalho, afora apomtadores e mestres, pelas rezões que V. A. vera pela dita carta de D. Pedro, e que a mais gemte que aquy avya d'obra, que sam b^cxxbiij pessoas, fose a Tamgere. Fez-se lloguo allardo, e apartou-se a gemte que haa d'ir a Tamgere e a que aquy haa de ficar, asy dos soldados como da obra. Cramão que não podem hir sem lhes pagarem ao menos hum mes, e foy de maneyra que foy neçesareo castigar-se hum. Ymda que foy pouco castigo, abramdarão. E comtudo nos pareceo a todos que não era rrezão mandal-los d'aquy sem lhes fazer hua paga. E loguo escrevy a Luys de Loureyro e a Jane Memdez², pedimdo-lhe da parte de V. A. que mamdase haquy ao feytor Gaspar Diaz Lamdim³ tres ou quatro mill cruzados, pera mamdar esta gemte a Tamgere e asesegar a que fica; e D. Pedro levou cuydado de tambem rrequerer da parte de V. A. a Luys de Loureiro e ao feitor que mamdem logo aquy este dinheiro. E pera que V. A. sayba que esta jemte, que ficou ordenada que fose de Tamjere, não vay ate vyr dinheiro pera os mandar, lhe faço este mesageiro; e mamdo pelo Porto⁴, pera que D. Pedro e Luys de Loureiro

1. La plupart de ces soldats étaient des Espagnols; cf. *infra*, p. 371.

2. João Mendes Botelho, facteur d'Andalousie; cf. Portugal, II, p. 570, et III, p. 563, et *infra*, doc. CVI.

3. Gaspar Dias Landim, facteur de la place; nous avons de lui une lettre adressée

du Seinal à Jean III le 21 septembre 1549, où l'on retrouve une partie des détails donnés par D. Affonso de Noronha; cf. *infra*, doc. CIII.

4. Puerto de Santa María, comme on le voit par la suite; cf. *supra*, p. 340.

escrevam a V. A. se mandão ho dinheiro ou não; e em tanto se não perder nada na gemte de trabalho, porque acabaram de fazer os parapeytos, e o muro, que parece que he rrezão que se allevamte mais, se não pode fazer sem madeira.

Com ha preça com que se foy Migell d'Arruda, nam ficou este lugar arruado, e era neçesareo fazer-se llogo, pera que os homens começasem a fazer allgum gasalhado pera o ymverno, que aquy neste monte haa de ser muy trabalhoso. E de nenhua cousa que se ordenou fycou quaa asemte. He neçesareo que V. A. o mamde a Amtonio Leite¹, pera que saiba o que ha de ffazer; e, se elle vyer antes de vir o dinheiro do Porto, eu deyxarey tudo ordenado e navios tomados, pera que, como vyer o dinheiro, mamde a gemte, porque não me parece agora tempo d'um soo dya me deter e m'yr meter em Seyta. Que em não aver novas de Gurgute Arraiz, depois que se vio em Cartagena, ey por muy gramde nova, porque não he senam d'estar na costa de Berberya, domde se não pode saber nova d'elle; que se fora tornado pera Levante, ja se ouvera de saber a nova.

Como for em Cepta, trabalharey por saber alguma nova d'ele, e da que souber avysarey lloguo V. A. e asy ho Allgarve, como me mamda que faça. E eu dise a D. Pedro e a D. Bernaldino que, se V. A. me mamdase os dous bargamtys que estão no Porto, asy esquypados como laa amdão, que, trabalhamdo a gemte, se poderya ter goarda na boca do Estreyto, pera que não emtrase Gurgute Arraez sem se saber; e, pera ysto poder ser com vvedade, avyam de estar as galles em Ceyta, ou na pomta do momte de Giballtar, a que se os bargamtys podessem acolher.

Como for em Cepta, mamdarey derrubar as Allgezyras² como V. A. mamda; mas a gemte que laa haa he tão pouca e a obra he tamanha que se ha de ffazer pouco nela; e, se d'estes cavouqueiros que vão ha Tamjere laa foram çemto por hum mes, ffizera-se muyta obra.

1. Antonio Leite (sur lequel cf. Portugal, II, p. 293, n. 1) venait d'être nommé capitaine du Seinal (cf. ANDRADE, IV, 51, *Hespéris*, 1937, p. 322).

2. Il s'agit du palais mérinide dont les

restes portent aujourd'hui le nom de *Ceuta la Vieja*, et qui est généralement appelé *Aljazira* dans les textes portugais; voir détails et références dans Robert RICARD, *Maroc septentrional*, § 6.

E ell rey de Bellez mandou aquy hum Mouro a D. Pedro como elle escrevera a V. A. Escreveo-me grandes desejos de se vir a Cepta. E a meu pareser, se estyvese nella, mais proveyto avya de fazer que estando em Mallega. Fogiram agora de Belez nove cativos e hum Mouro. Não dão nova de Gurgute Arraez, porque flogiram de lla hespera de Sam Tyago, que he a xxiiij de julho, e elle foy visto no cabo de Pallos¹ a vimte oyto. Este Mouro daa nova que ho Xerife estaa muyto de vaguar em Feez e que amda a terra cayse allewantada comtra elle; e dise-me oje que Moley Dallcalder e o Moley Mafamede Harão que amdavam em guerra hum comtra o outro, e que ouveram ja duas vezes batalha, e que estava o Xerife d'iso muyto agastado; e, se asy he, he muy gram nova, porque nam ouzara o Xerife de sayr de Feez por nenhua cousa.

D'este forte do Seynall, a ix d'agosto 1549.

Beijo as rreayes mãos a V. A.

Signé : D. Affomso.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 83, n° 5².

1. Le Cap Palos, à l'est de Carthagène; voir ce qui est dit un peu plus haut.

2. Il existe de cette lettre un extrait peut-être destiné au Roi et qui semble de

la main du secrétaire d'Etat Pedro de Alcaçova Carneiro (*T. do T., Cartas dos Governadores de Africa, maço unico, n° 349*).

C

LETTRE DE JEAN III A LUIS DE LOUREIRO

Il l'approuve de n'être pas parti. Mais il convient maintenant qu'il aille à Arzila. Comme le roi de Velez lui a fait demander cette place, Loureiro se contentera d'évacuer les femmes et les enfants, puis les habitants, et enfin les munitions ; mais il restera avec les soldats et les fronteiros jusqu'à ce qu'il ait reçu de nouvelles instructions. Le Roi lui remet une lettre qui l'accrédite auprès du comte de Redondo. — Si l'affaire du roi de Velez n'a pas de suite, Arzila sera complètement évacuée. — Luis Coutinho lui prêtera son concours.

[Lisbonne, 17 août 1549¹.]

Luys de Loureiro amigo.

Vy a carta que me escrevestes, feita a xj d'estes mes, em que me dais conta do que pasastes com D. Pedro Mazcarenhas sobre nam deverdes de partir pera Arzila, e as causas e rezõis que lhe destes pera o nam deverdes de fazer, e como por derradeiro por todos asentardes ser asy meu serviço nam partistes e esperaveys outro meu rrecado². Eu o ouve por muyto bem feyto e vos agradeço muyto fazerde-lo asy ; e niso e em tal tempo hirdes a Arzila, a dar ordem ao pasar dos cavalos pera Tangere, me ey por bem servido de vos, e porque todavia ey por bem que o dito D. Pedro, com os navios d'armada que ahy estam, e com hũa nao que lhe de qua mando, e com outros mais navios armados que lhe enviarey sendo

1. Cette lettre paraît bien être celle que résume ANDRADE, IV, 48, *Hespéris*, 1937, p. 315-316, et qu'il date du 17 août 1549. Cf. *supra*, p. 340.

2. Loureiro était alors au Puerto de Santa Maria, d'où il devait se rendre à Arzila ; c'est au Puerto qu'il vit D. Pedro Mascarenhas. Cf. *supra*, p. 358.

necessarios, se ajunte com D. Bernaldino e estem ambos em Jibaltar, esperando as novas que de Orgut Arraiz vierem e averia por muyto meu serviço aver qua, e com os mais navios que vos ficam, de que avera abastança segum o rrol que d'elles me enviastes, e com algum ou alguuns d'armada que escrevo a D. Pedro que vos deixe, pera hir convosquo, yrdes fazer a obra d'Arzila antes de se gastar mais tempo, vos encomendo muyto e mando que, com toda brevidade, vos partais e a vades fazer. E porque el rrey de Belez me mandou dizer, por via de D. Pedro, que lhe alargase a dita vila d'Arzila, que a queria soster com sua familia e amigos, da qual cousa, posto que pareça feia pola maneira de que a comete, se podem seguir efeitualmente-se grandes meus serviços, a primeira cousa que fareys em Arzila sera despejarde-la logo das molheres e meninos, e depois dos moradores, e asy munições, conforme a voso rregimento, e no embarquades-vos por deradeiro com os soldados e fronteiros, como no dito rregimento he conteudo, sobrestareys e com eles estareys na dita vila, ate verdes outro meu rrecado, o qual vos mandarey do que façaes, tanto que me vier rreposta d'el rrey de Belez do que agora lhe mando dizer polo dito D. Pedro e saber particularmente os fundamentos que nisto tem e como podera soster Arzilla. E parece que enquanto vos ocupais nas primeiras embarcações..... meu rrecado ao tempo em que podera ser a deradeira embarcaçam, e nisto d'el rrey de Belez tereys segredo, porque nam he bem que se saiba ante tempo. E ao conde do Redondo dareys esta carta minha, que he de credito pera vos, e darlh'eys conta d'este negocio d'el rrey de Belez; e o dito Conde e a Condesa sua molher se embarcarão ao tempo que lhe mando que o faça pola carta que pera ele levastes ¹.

E porque eu escrevo a D. Pedro que, sendo caso que lhe pareça que esta negoçoção d'el rrey de Belez não avera efeito, se venha e vos avise d'iso com muyta dilligencia, pera acabardes d'alevantar

1. Il ressort de ce passage et du document suivant (n° CI) qu'il y eut deux lettres pour le comte de Redondo: une lettre (doc. CI *infra*) par laquelle Jean III accreditait Luis de Loureiro et annonçait au destinataire que celui-ci l'informerait

d'une affaire importante (la proposition du roi de Velez), et une autre lettre, antérieure, relative à l'embarquement du Comte et de la Comtesse, dont le texte nous est présentement inconnu.

a dita villa de tudo, como vos for dado este rrecado, ey por bem e vos mando que alevantey a dita villa de tudo conforme a voso rregimento.

Eu escrevo a Luis Coutinho que, com os navyos da sua armada, vos vaa buscar e seja em vosa companhia nesta obra d'Arzila, e portanto ficarão a D. Pedro todos os navyos d'armada que estão convosquo e levareys em vosa companhia allguum d'elles¹.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Ms. 1758, f. 251-252 — Minute².

1. Cet ordre fut annulé et modifié par une décision de Jean III reproduite dans *Anais de Arzila*, II, p. 456 (sans date).

2. Publié par David LOPES, dans *Anais de Arzila*, II, p. 454-455.

CI

LETTRE DE JEAN III AU COMTE DE REDONDO

Luis de Loureiro le mettra au courant d'une affaire relative à son service et lui communiquera ses instructions au sujet de l'embarquement du Comte.

[Lisbonne, 17 août 1549.]

Conde amigo.

Eu el Rey etc. como aquele que amo.

Depois de Luis de Loureiro ser de qua partido, se ofereceo huum certo negocio de que me pareceo meu serviço mandar-vos dar conta por ele, ao qual mando que vo-la dee tanto que chegar a esa vila. Encomendo-vos que lhe deys credito no que vos acerqua d'iso diser, e averey por meu serviço cumprirdes todavia inteiramente o que por outra carta minha, que vos ele dara, vos mando que façaes acerqua de vosa embarquaçam e da Condesa vosa molher e casa.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Ms. 1758, f. 255. — Minute¹.

1. Publié par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 442. Sur le comte de Redondo, gouverneur d'Arzila, cf. *supra*, p. 321. n. 1. La date de ce document ressort de celle du document précédent ; l'affaire dont

Loureiro devait parler au Comte était la démarche du roi de Velez au sujet d'Arzila. Il ne semble pas y avoir lieu de retenir la date proposée par David Lopes (fin juin 1549).

CII

MÉMOIRE DU CAPITAINE JUAN DE LOAISA A JEAN III¹

Le mémoire qu'il soumet au Roi a été approuvé par plusieurs de ses amis, qui connaissent à fond la côte d'Afrique et sont de grands marins. — L'évacuation d'Arzila serait un grand dommage pour le Portugal et pour l'Espagne. — La rivière Tagadart, le Cap Spartel et le château de las Águilas seront aussitôt occupés par les pirates barbaresques. — La pêche et la navigation sur la côte d'Andalousie seront constamment sous leur menace, et Tanger se trouvera en péril. — La côte d'Algarve sera également menacée; il faudra y entretenir des garnisons et des galères. — Indications techniques sur les galères à employer. — On peut faire d'Arzila un bon port si l'on exécute le projet qu'il a établi près de deux ans plus tôt. — Il recommande João Coelho, qui est un habile constructeur de galères.

S. l. n. d. [été 1549].

Au dos : Para el Rey nuestro señor. Com siertos quaputulos de avisos e su.....

Muy alto e muy poderoso Señor,

Diz el capitan Johan de Loaisa que estos quapitulos da a V. A., los quoaalles aprova quon Johão Quoelho, alquayde mayor de

1. Ce document est rédigé dans un jargon hispano-portugais parfois obscur, et l'interprétation du texte n'est pas toujours sûre dans le détail. L'auteur de ce mémoire, qui n'est pas autrement connu, était évidemment un marin espagnol qui s'était engagé au service du Portugal;

quand il s'adressait à des Portugais, il avait sans doute pris l'habitude de truffer de formes et de mots portugais un castillan qui, par surcroît, n'était peut-être pas sa langue maternelle, car le nom de Loaisa est basque.

Çeyta, e quon Amtonio Quarvalho, bombardeyro que estava em Arcyllia, e quon Pero Pallo¹, Turquo que sohya ser, y quon Joham Amtam, que sohya ser i. Y estos son ombres que sabem toda la costa y am amdado quosarios en ella, quomo yo, en el tiempo que amduve em las galeras de D. Alvaro de Basam; y som grandes marineros, y deram la verdat a V. A. de llo que yo declaro por estos mys apomtamentos; quomo yo soy ombre de gerra; y so obligado a mi rey y señor, quomo V. A. lo es, para desquargo de my quonçiemçia, digo lo que siemto, que es lo que se siges :

Digo que, sy V. A. es servido de despejar Arzylla, que viene mucho danho dello a Portugal y a Castilla en esta manera.

Primeramente, a de ser poblado el rio de Tagadarte², que esta a dos legoas da bamda de Tamjere, e hum quastillo que esta apegado quon el quabo d'Espartel, junto quon huna almadrava adomde se pesquam muchos atunes al tiempo. Y esto esta apegado quon el quabo; y esto a de ser poblado luego de Moros, y el cabo d'Espartel sera suyo, ahumque pese a llos Cristianos; y siempre los Moros temdran navios de remos en esta almadrava. Y ahumque los Cristianos tengam toda la puysamça que se pueda tener de navios de remos, no podran perder os Moros mais dos quasquos, digo os navios que ay tiveren. Y hum quastillo que se llama de llas Agillas, digo que tambien a de ser poblado y este esta en el Estrecho, a saber entre Tamjere y el cabo d'Espartel³.

1. Il s'agit de Pedro Paulo, marin mentionné par ANDRADE, IV, 68 et 110, *Hespéris*, 1937, p. 331 et p. 337 et n. 2; le chroniqueur écrit de fait que c'était un Turc qui s'était converti au christianisme; il jouissait d'une grande réputation. Les autres personnages mentionnés ici ne sont pas autrement connus.

2. Le rio Tagadarte (Tahaddart) se jette dans l'Océan entre le Cap Spartel et Arzila; cf. Robert RICARD, *Maroc septentrional*, § 35 et § 43. Il est souvent mentionné dans les textes relatifs à l'histoire d'Arzila.

3. Le passage est confus. Il faut distinguer deux châteaux, le *Castillo de las*

Águilas, mentionné à la fin du paragraphe, entre Tanger et le Cap Spartel, et un autre château au sud du Spartel et proche d'une madrague, sans doute celui dont on voit les traces aux grottes d'Hercule et que me signale M. G. S. Colin. Sur la madrague située à cet endroit, cf. les références rassemblées dans Robert RICARD, *Commerce d'Andalousie*, p. 143, n. 5. Le *Castillo de las Águilas* correspondrait à l'endroit appelé aujourd'hui Àgla (cf. William MARÇAIS, *Textes arabes de Tanger*, Paris, 1911, p. 160-161). Àgla est distinct de la pointe des Aiguilles, qui est plus proche du Spartel. Sur ce sujet, M. André Lubac,

Item. El almadrava de Barbate y de Conill y de Sante Petre ¹, y barquos de pesquar, y toda la hotra navegacion menuda no se podra navegar que los Moros no sean señores de todo. Y el quabo de Plata y la ylha de Tarifa ² a de ser agora suya, en la quoyal otros tiempos amdavan a esquondidas, syemdo Arzylla de Cristãos, y quon tener la goarida çerqua que es quabo d'Espartel e todo lo demas ser suyo. Y es nesenario tener armada gruesa de galleras, porque siempre am de tener a llos Moros delamte quon el remo en la mano, y esto a se de emtemder quon poqua costa que ellos... y V. A. a menester mas costa dos veses que quostava Arzylla quoamdo... e Tamjer a de ter gram quemta quonsigo en la navegacion de lla mar, porque todo le a de depender del quabo d'Espartel y asim mesmo a de ser poblado de Moros, y esta poblacion a de ser por tener aquojyda para suos navios de remo, ahumque pese a los que estuvieren em Tamjere, y esto a ser de emtemder que ordinariamente am de tener çerquada a Tamjere. Y es gramde favor para ellos tener ellos esta aquojyda para suos navios, y mas emboquamdo en el Estreyto quon vemto sul o quon poniemte, os quoaís tempos som danosos y quontrarios pera a quosta d'Arzilla. Y es bueno para los Moros tener la aquojyda em Tamjer el

professeur au Lycée français de Tanger, veut bien me communiquer la note suivante : « Près du douar d'Àgla, à 5 kms. environ à l'ouest de Tanger, se trouvent des ruines considérées comme romaines et arabes sur les plans du Service des Travaux Publics de la Zone Internationale. Elles sont situées à 200 mètres environ du rivage, sur un éperon dit *Pointe des Pigeons*, qui domine la mer d'une cinquantaine de mètres. Cet éperon est lui-même surplombé par le Djebel Kébir (200 mètres de hauteur environ). D'après ce qui reste des murailles complètement rasées, il s'agit d'une forteresse carrée (d'une cinquantaine de mètres de côté), comportant à chaque angle une grosse tour carrée ».

1. Sancti Petri, île au sud de Cadix et de San Fernando. Sur la madrague mentionnée ici, voir *supra*, p. 219. Sur Sancti

Petri plus spécialement, on se reportera à Enrique ROMERO DE TORRES, *Catálogo Monumental de España, Provincia de Cádiz*, Texte, Madrid, 1934, p. 46 et p. 94.

2. Au sud et en face de Tarifa se trouvait un îlot aujourd'hui relié à la terre ferme. Le *Cabo de Plata* ou de la Plata, qui figure rarement sur les cartes actuelles, se trouve entre Tarifa et le Cap Trafalgar, non loin des ruines romaines de Bolonia. On semble le confondre facilement avec le Cap Camarinal. Voir les cartes du XVIII^e siècle reproduites dans José Carlos de LUNA, *Historia de Gibraltar*, Madrid, 1944, p. 26 et p. 32, et cf. George BONSOR, *Les villes antiques du détroit de Gibraltar*, dans *Bulletin hispanique*, XX, 1918, p. 142, et les textes cités dans Pierre PARIS, etc., *Fouilles de Belo*, I, Bordeaux-Paris, 1923, p. 22-24.

viejo¹; y asim tambien pueden los moros quon levante sallir de Tamjer el viejo y emtrar en el quabo d'Espartel; y esta navegaciom es em popa.

Item. A navegacão para o Algarve, partimdo os Moros de Arzilla o de Larache, e navegar muyto a seu salvo e seu plazer, porque tienen las quostas seguras, e de nesesidat V. A. a de ter goarnçiom en los Algarves, asy quon galleras por la mar quomo por jente por la tierra. Y olhe V. A. que del quabo d'Espartel a Larache ay des legoas; y sy os Moros se viren apresados de los Cristianos que salheren del Algarve, pueden tomar el quabo d'Espartel quon poniente, ho a Larache quon levante.

Item. Se V. A. mamda despejar a Arzilla, a mester hũa duzia de galles pera asegurar todo esto; y, por este mar ser grueso, am de ser a saber la mitat de galysabras², y seran quomo las que yso³ D. Alvaro de Basam em Bisquaya, que san xaretadas y falquadas⁴ em sima de llos remos, y la otra metade quomo las que trahe D. Bernaldino.

Item. Por falta de porto nam se pode despejar Arzilla, porque a perto de dous anos que yo lhe traçe puerto y lho debuxe, debayxo do baluarte de Sam Françisquo⁵, en hunos bayxos que aly quebra o mar y emtra huma quanal de agoa muy funda; y las penhas que ally estam sam amtigamente aly deytadas puedem-se de aly tirar; am-se de fazer dous quoraças⁶, hũa a bamda de Levante, y otra de poemte, y hum muro a lla parte de abayxo do mar, quon tres kubos, quon toda a quonta que hem hobra ho meu debuyxo se vera

1. Sur les ruines de Tanja el-Balia, situées au fond de la baie de Tangor, entre cette ville et la Pointe Malabata, cf. Robert RICARD, *Maroc septentrional*, § 29 et § 36.

2. Quirino da FONSECA (*A Caravela portuguesa*, Coimbre, 1934, p. 645) définit la *galizabra* comme un type ancien qui réunissait les caractéristiques de la galère et de la *zabra* (petite embarcation sur laquelle cf. Góis, *D. Manuel*, trad. RICARD, p. 242). D'après ANDRADE (IV, 68; t. IV, p. 262; passage non traduit dans *Hespéris*, 1937), l'escadre de Lisuarte

Peres en 1550 (cf. *infra*, p. 410) comptait deux *zabras* équipées, semble-t-il, comme l'indique ce passage.

3. *Hizo* (espagnol).

4. *Xaretar* = bastinger, *falcar* = farguer.

5. Le bastion de S. Francisco à Arzila se trouvait près du couvent du même nom, à l'endroit où s'élève aujourd'hui le palais du Raisouni. Cf. Robert RICARD, dans *Archivo Ibero-Americano*, 1941, p. 60, avec les références indiquées à la n. 18.

6. Sur le mot *coraça* et sa signification, cf. *supra*, p. 116, n. 3., et p. 295, n. 4.

escryto por letra portuguesa.

Sy V. A. fuese servido azer algunas galeras, podra-se tener quemta quon Joham Quoelho, alquayde mayor de Çeyta, porque es ombre para eso; y esto digo-llo polla boqua de D. Alvaro de Basam, porque se llo ouvi nomiar muytas veses. Yo que lo quonos-quo, que se que hes muy bom marinhero pera governar galles y sabe a quonta que quon forçados y de boa voya s'a de tener, y hos aparelhos que a de tener para arrisar bien huna gallera, y el dara quemta de todo a V. A.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas missivas sem data, maço 1, nº 73¹.

1. Publié par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 456-458.

CIII

LETTRE DE GASPAR DIAS DE LANDIM A JEAN III

Le Roi lui a demandé d'envoyer ses comptes ; il les envoie. Il a été décidé d'affecter 800 hommes à la garnison et 233 aux travaux. Le gouverneur Antonio Leite aurait préféré avoir un plus grand nombre de travailleurs, afin de mieux préparer les logements pour l'hiver. Sur six compagnies, il y en a cinq de Castellans. Il serait préférable d'avoir des Portugais, car les Castellans supportent mal d'être payés avec retard. On travaille activement aux logements, aux portes, et à plusieurs autres choses. — Détails d'administration.

Seinal, 21 septembre 1549.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

A xij de setembro me derão hũa provisãõ de V. A. em que mandava que fizese o balamço de minha rreceita e feitoria⁽²⁾, e que o llevase a fazemda. Eu me desacupei da continuação da obra, e com Pedro de Gouveia, escrivão do meu carreguo, o fiz, e vay com os conhecimentos em forma dos almoxarifes dos luguares para a comta de Bastião de Morais a que pertemcem, e asi vão as certidões e deligencias que em meu rregimento trazia, e porque de cada lugar escrevi a V. A. e tãoobem porque depois d'esto veio D. Pedro Mascarenhas e Miguel d'Arruda visitar estes lugares não tenho que escrever d'este em que estou servindo V. A. Escrevo a D. Afonso de Portugall¹ o de que temos necesidade. D. Afonso leixou aquy

1. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 183, n. 2.

hũa estruçãõ asinada por ele com o trelado de hũa provisãõ de V. A. em que mandava que o que a ele e a D. Pedro pareceo ser aqui necessario asi de gemte de guerra como d'obra i se ficase. Asemtarãõ que ffosem oitosemtos soldados e d'obra duzemtos e trimta e tres. A Amtonio Leite, capitãõ que hora he, pareceo bem ficar mais dos trabalhadores, porque milhor poderiãõ aqui sofrer o trabalho do inverno polos maos gasalhados, como mays larguo vai em hũa certidãõ que vai a fazemda. E os mais fforãõ a Tamgere e algũs se espedirãõ por doemtes. Neste forte ha seis companhias, as cimquo sãõ de Castelhanos, das quais os dous capitãis d'elas sãõ Portugueses. V. A. avia de prover com companhias de Portugueses, porque Castelhanos sãõ mall sofridos na demora das pagas, e neste lugar que esta tres leguoas de Tarifa, os oitocentos soldados podem fficar em quatro (?)¹ bandeyras, outros porque em ordenados de officiais se gastãõ duzemtos cruzados por mes por terem dobrado soldo de officiais portugueses que se podem escusar, porque ha vimte em bandeira de noventa soldados. V. A. proveja asi na copea dos soldados como no numero da gemte d'obra e no que ha por mais seu serviço fazer-se loguo neste sitio, porque nãõ ha cousa limitada, e por nãõ aver rregimento se emtemde em muytas e nãõ se acaba nenhũa. A gemte d'obra trabalha em gasalhados de capitãis e soldados, os quais sãõ de pedra e barro, porque ao capitãõ Amtonio Leite pareceo ao presemte ser mais necessario que outra cousa que puderãõ fazer. Na calheta se trabalha; parece que, a se gastar tempo nela ou mandar mais gemte, que avera bom porto, porque pelo que temos feito nos da muitas esperamças; trabalha-se em diversas partes, porque toda a obra nesta terra he criada de novo sem abrigo d'outra.

D. Pedro me dise da parte de V. A. que ffose nas avaliaçõis d'Alcacere com Bernaldim de Carvalho² e que lloguo me viriãõ provisões para o mais que niso avia de fazer e porque neste tempo adoeçeõ Bernaldim de Carvalho sobrestive ate ver o que V. A. ha por seu serviço, e nisto me mamde o que ei de fforer porque nãõ vou por diante.

1. Lecture non sûre; tache sur l'original.

2. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 190, n. 2.

Os h^{jos} cruzados que me avião de vir d'Amdaluzia para entregar a Francisco Nobre me escreveo o feitor ter-lhos mandados a Tãgere para pagamento da cidade.

Do Seynall, a xxj setembro de b R ix.

Signé : Gaspar Diaz de Landym ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 83, n° 25.

1. Le début de la lettre montre que le signataire était le facteur du Seinal. Cf. *supra*, p. 358.

CIV

LETTRE DU P. JOÃO NUNES [BARRETO]
AUX JÉSUITES DE COIMBRE

Les ports ont été fermés depuis février jusqu'à la mi-août ; le Chérif ne veut pas que des Chrétiens viennent au Maroc. Les gens de Fès sont allés se plaindre à lui que, par suite de l'interruption du commerce, ils ne trouvent plus de bonnets et de tissus qu'avec de très grandes difficultés. Aussi le Chérif a-t-il fait rouvrir les ports. — A ce moment-là, c'est-à-dire au mois d'août, le Père était très gravement malade. Il aurait beaucoup à dire sur ce qui s'est passé depuis lors. Les Maures et les Turcs ne cessent de faire des prisonniers sur terre et sur mer ; ils ont pris les deux fils du roi de Velez. — L'arrivée des captifs à Tétouan est un spectacle lamentable. Beaucoup d'entre eux perdent l'espoir d'être libérés et se font musulmans. Détails sur l'apostolat du Père auprès de ces renégats. — D. Affonso [de Noronha] et sa femme lui ont demandé plusieurs fois de revenir à Ceuta. Il leur a répondu qu'il était à leur disposition, mais qu'il penserait agir contre sa conscience en abandonnant les captifs de Tétouan. — Il a prêché le Carême dans les bagnes ; les Maures s'en sont montrés mécontents, mais il ne lui ont pas fait de graves ennuis. — Il est particulièrement en souci pour les jeunes garçons, avec lesquels les Turcs se livrent au vice, et pour les jeunes filles et les femmes, que l'on envoie dans les harems. Il a pu faire quelques rachats, grâce aux aumônes recueillies par Luis Gonçalves. Détails sur toute cette question. — Bonnes relations avec le fils du Caïd ; discussions religieuses, en particulier sur le paradis musulman. — Controverses avec les Juifs savants et avec les rabbins. Conversions de Juifs. — Les bagnes sont si peuplés que l'été y a été insupportable ; beaucoup de captifs ont été malades. — Les gamins ne cessent de faire des avanies aux missionnaires ; le Fr. Inacio les supporte avec une patience admirable. — Prospérité du Chérif : il a reçu à Fès, le dimanche des Rameaux, six chariots chargés d'or et d'argent, si lourds que chacun était tiré par huit grands bœufs et cinquante hommes ; il a fallu démolir une partie de la porte de Fès-Djdid pour les faire passer. Le Chérif est très cruel : pour un rien il fait emprisonner, flageller et

décapiter. Il ne veut pas que les femmes sortent dans les rues, sauf si elles sont vieilles. Il accable d'impôts les petites gens, et il est universellement détesté. Le caïd de Tétouan encaissait chaque année de dix à vingt mille cruzados sur les marchandises qui entraient dans la ville ; le Chérif a tout pris pour lui. Si le roi de Portugal envoyait une bonne armée, tout le pays lui prêterait main-forte. Le Chérif a failli mourir, mais il est guéri ; il est cependant très vieux, environ quatre-vingts ans, à ce qu'on dit. Il prépare une expédition pour le mois de novembre, contre Tlemcen selon les uns, contre les places portugaises selon les autres. — Il faut prier Dieu d'inspirer au Roi le désir de passer au Maroc ; il serait aussitôt maître de toute la Berbérie, qui est un pays plus riche que l'Inde. Si on laisse le Chérif accroître sa puissance, il ne cessera de ravager les côtes d'Algarve et d'Andalousie.

Tétouan, 18 octobre 1549.

A graça do Spirito Santo more sempre em nossas almas. Amen.

De fevereiro que screvi ate meado agosto, sempre estes portos estiverão cerrados¹, asi por a guerra que fazião estes Mouros por terra e por mar como por ho Xarife ser tão imigo de christãos que não queria que entrassem em seu reino, especialmente portugueses ; parece que adivinha o mal que d'elles lhe a de vir, como eu espero em Deus. Aguora veio nova de Fez que se forão muytos queixar a ele que não tinham barretes que trazer nem achavão pannos que vestir², que veem de lla de grande preço como são especiarias e outras cousas ; e que arrendou este porto, Celle e Larache e Belles, e que manda que se aibrão os portos como d'antes. Não a y cousa porque o reino mais se perca e o povo esteja mais mal com elle que mandar el Rey que não entre qua mercador nenhum. E asi saira hum cativo por huma peça de panno que agora sae por tres ou quatro.

Quando se abrirão estes portos por agosto, estava tão doente e fraco que ao Padre Mestre Simão não sei que escrevi ; neste tempo m'acontecerão muytas cousas, que escrever tudo seria muy difficiloso. Dos soldados de Alcacere e Tangere tomarão tantos que em huma somana tomarão nove ou x. De maneira que depois que aqui

1. Sur ce point, cf. *supra*, p. 294.

2. Sur ce point, cf. *infra*, p. 407.

estou cativarão por mar e por terra aqui mais de cento almas. Este agosto passado tomarão humas fustas de Turcos que aqui vieram xxv pessoas de hum lugar de Andaluzia, xii en caravellas e barcos em ó Algarve, e de Larache tomarão xvii, em que entrarão frades e clerigos. Em Belles tomarão huma vez quarenta pessoas e d'outra xxx, em que entrarão dous filhos d'el rey de Belles que se acolherão a Melhilha, terra dô Emperador, com o seu pai¹, por os quaes quem a mais presa davão cinquenta mil cruzados porque som homens fidalgos e de valia. Hos xxxv² que tomarão em Castella erão quasi todos molheres e moços e meninos.

Quem teraa coração tão duro, ainda que seja hum segundo Nero, charissimos irmãos, que vendo trazer estes cativos todos por huma corda ao pescoço, sem barretes, com bandeira diante e gaitas e alaridos dos Mouros, que não faça pranto a Herimias e que não dee vozes a Christo com o Propheta David ? *Exurge, Domine, quare obdormis? Ne repellas nos in finem*³. Especialmente vendo que muitos desconfiando de sua liberdade se tornarão Mouros como beem cinquenta fizerão neste tempo quando o Xarife entrou em Fez. Dos quaes tem quinhentos ainda aqui. Muitos chorão quando se veem soos com Christãos, e dizem que são mui boons christãos no coração, mas que não ousão descobrir-se, porque lhe não mandem cortar a cabeça, como ha pouco que agora fez a hum elche, e quisera fazer outro tanto a hum mercador, dizendo que mandava avisos a el Rei. Aqui disserão alguns Christãos que erão Mouros, a que logo acudi com muita diligentia de me cortarem a cabeça se o Xarife o soubera. Quis Nosso Senhor que quasi todos se tornarão a nossa sancta fee, e absolvi beem xiii ou xiiii que se vierão a tornar Mouros, e outros que aqui se tornarão, pelo alvara que temos do Infante pera isso⁴, e dei seguro a outros que se vierão de Andaluzia

1. Sur ce point, cf. Espagne, I, p. 233 sq., et en particulier, sur la capture des fils de Bou Hassoun par un corsaire, p. 348-367; cet événement eut lieu le 2 septembre 1549; les fils de Bou Hassoun furent rachetés par le comte de Alcaudete, gouverneur d'Oran, avant le 31 octobre 1549.

2. Il s'agit, semble-t-il, des captifs faits

en Andalousie et mentionnés quelques lignes plus haut; un des deux chiffres devrait donc être corrigé.

3. Ps., XLIII, 23.

4. L'Infant mentionné ici est le cardinal Henri, frère du roi Jean III, alors archevêque d'Evora et Grand Inquisiteur (cf. Domingos Mauricio GOMES DOS SAN-

com molher e filhos a tornar Mouro. E agora estão com grandes desejos de se tornarem. Prometeo-me hum d'elles de levar hum fidalgo que aqui esta quativo que diz que podera dar bem x cruzados por si e não ho conhecem.

Esta somana me vi em presa com hum Portugues que disse que Mouro avia de morrer; ja agora estaa arependido. Antes que adoescese passei grande risco com hum Portugues natural de Tangere, ja homem, que se foi rapar a barba como Mouro e solapar o cabelo e disse publicamente que se chamava Ali. Soube d'isso parte o cadi, que he como bispo d'elles ¹, e disse-lhe que fosse Mouro e que ho favoreceria. Quando vi a cousa tão danada que quanto mais lhe fallavão tanto mais se danava e que o deixavão ja todos como cousa perdida, ainda que a sensualidade como quem hee me punha diante o grande perigo em que me metia, todavia confiado em Christo me fui onde andava, e o apartei e me assentei em giolhos diante d'elle, e lhe pedi pelas cinco chagas de Christo que se doesse da homrra de Deus e da perda da sua alma e de sua may, que tanto sentiria tão grande mal, e finalmente da homrra dos Portugueses, a quem se seguiria tão grande infamia. Quando me assi vio, começou logo a chorar muito e me prometeo de ser christão ate a morte. Mandeilhe logo cortar os cabellos porque não andasse como Mouro com huma guadelha na coroa, e depois de alguns dias que ho vi estar firme na fee, o absolvi da excomunhão, e lhe socorro com dinheiro e outras cousas pera o soster, como faço a outros fracos que he muy necessario, porque he forte cousa morrer continuamente de fome e soffrer que lhe pellem as barbas, como a muitos fazem. E tão necessario aqui hum Padre que se não crera se se não vir.

O senhor D. Afonso e sua molher ² me escreverão muitas vezes

tos, dans *Mélanges Lopes-Cenival*, p. 254). Rapprocher J. M. RODRIGUES et Pedro de AZEVEDO, *Registos paroquiais da Sé de Tânger*, Lisbonne, 1922, p. 465.

1. Sur l'équivalence cadi-évêque, cf. Robert RICARD, *Le prétendu évêque mozarabe de Lisbonne (1147)*, dans *Revue du Moyen Age latin*, III, 1947, p. 251-254; aux textes allégués dans cet article, on

peut ajouter celui du *Memorial* de Juan de VALLEJO sur le cardinal Jiménez de Cisneros cité dans *Al-Andalus* (Madrid), V, 1940, p. 468: « el cady, ... que es como acá obispo... ».

2. La femme de D. Afonso de Noronha était D. Maria de Eça (MASCARENHAS, *H. de Ceuta*, p. 289, et Espagne, I, p. 319). Cf. *supra*, p. 240 sq.

que desejavão de me ver e mais que tinha a cidade necessidade de mim para confissões, mas que fizesse o que mais serviço de Deus sentisse ser. Escrevi-lhes que, se as suas Senhorias me mandavão, que eu me iria logo, mas que pois o deixavão em meu parecer, seria cargo de consciencia desemparar estes pobres cativos, porque se fazia dia que adoecião x e xij e que passavão risco muitos de morrerem sem confissão, que era grande mal, o que laa não averia, pois avia outros confessores. Moirerão depois que aqui estou bem bij ou biiij, e todos confessados senão hum que faleceo quando eu estava doente, que muito senti. Ião por elle pera o trazer a esta aduana e acharão-no morto. Aqui em hũa pequena casa que temos, que com dificuldade nos revolvemos nella, curei b ou bi; hum d'elles morreo que tinha o casco podre e grã parte da cabeça, polo não trazer seu amo. Como me alevantei da cama que o soube, trouxe-o pera casa, onde não aproveitou bij ou biiij onças que guastei com elle em ho curar e pagar ao mestre, porque avia 4 meses que em Argel o ferirão com hũa pedra.

Esta Coresma preguei nas masmorras onde por a bondade de Deus se fazia fruto, e noyte se fazia que preguava duas, tres preguações diversas em cada hũa sua masmorra, porque se andão por dentro. Ouve d'isso grande união dos Mouros, e dizião que como se avia de soffrer que pregasse a fee de Christo e muito mais, que dizião que como tornava christãos aos que se vinham. Quis Nosso Senhor que tudo despois passou e não ho dixerão ao Xarife, que, se elle o soubera, creio que ja me mãodara cortar a cabeça, o que eu ainda não mereço a Christo, *quia longa restat via*.

Quando as fustas dos Turcós aqui vierão ¹, me vi em grande confusão e penna, porque traziam muitos moços com que dizem que publicamente peccão, e moças, specialmente hũa de Castella de xiiij ou xb annos de bom parecer, a qual querião tornar Moura, e outro Mouro de Fez a queria levar para la para se casar com elle e tornar Moura como com muitas fazeem — que he coisa pera nunca cesar de dar vozes a Christo que destrua gente tão maldita. Fiz com huns Judeus que a tomassem com protestação que a tiraria a esmolla. Outra molher de xxiiij annos com hum filho queriam levar a Fez

1. Allusion à ce qui est dit plus haut, p. 375.

com o mesmo fim. Fiz com hum Mouro meu amigo que a trouvesse aqui e m'a deu em boom preço, e aqui davam-lhe mais por ella cento onças. Outros dous moços ouve dos Turcos; hum d'elles spero cada dia que sua mai mãodara quarenta cruzados que custou, porque davão ja por elle cincoenta, e não quiserão; o outro he de xij annos, mui bonito, que agora ensinamos a ler, e he bem inclinado. Se Luis Gonçalves quizer, mãoda-lo-emos laa pera a negaça¹, porque asi se pasa em Castella que huns senhores, vendo que outros mãodão tirar cativos, fazem outro tanto, o que laa estaa mui esquecido. Outro mãocebo tomei por xxx cruzados, filho de hum homem mui principal de Malta, porque tinha algum arceco de se tornar Mouro, por dizerem que em Marrocos andava ja neste foro com outros, e com arceco d'isso o Judeu o vendeo aos Turquos (cujo era) pera remar nas fustas; e, porque arcecei que se tornasse Mouro, o tomei, porque pôr hũas cartas que Luis Gonçalves screveo soube como tinha ja a esmolla em Ceita e que estava esperando pera entrar com a esmolla de Castella, tãobem por me escrever que tinha ja a esmolla pera tantos cativos e que começasse então a prover, por o quall me pareceo que offendia a Deus em não tomar estas almas, pois todas passavão risco de se perderem, e achava que fiavam de mim. Outros muitos moços levarão os Turcos a que não pude acudir, por tanta tardança d'esta esmolla. Se tivera mil cruzados comprara cativos dos Turcos que custarão mais de mil e trezentos ou iiij quando vier a esmola.

Antre os que cativarão veio hum moço gentilomem natural d'Evora, que me meteo em asas trabalho, porque sobio tanto nos pregões que chegou a tres onças de prata. Falei a certas pessoas que rogassem a molher do filho do Alcaide que ho tomasse, porque os Turcos não ho levassem como quieriam; lançou nelle trezentas onças, e por derradeiro o levarão os Turcos, que me deu grande penna. Estando o filho mais velho com outros Mouros, lhe dise que como consintia elle que os Turquos lançassem sobre o seu lanço, que se isto acontecera a algum fidalgo de Portugal como elle era que o não alargara, ainda que lhe custava muito mais. E o pior era que sabia

1. *Negaça*, appeau, appât: pour intéresser l'opinion. A la ligne suivante, nous

corrigeons *casa*, qui ne semble pas avoir de sens, on « pasa ».

elle que o queriam os Turquos para tão mau fim e que esperava em Deus, pois era visto que todos os Mouros e Turquos avião de ser destruidos por tão enorme peccado como este, de que tão publicamente usavão. Estas e outras muitas cousas me soffre e mostra-se ser grande meu amigo que outro dia me emprestou não sei quantos cruzados. Muytas vezes me chama e os outros seus irmãos, e disputão commigo acerca da lei. Disse-lhe outro dia que como era possivel que no seu paraiso avia d'aver muyta manteiga e cavallo e virgens, como diz no Alcorão e elles tem, pois era cousa manifesta que nossa alma era espirito, o que podia saber quando hum homem morria, que nem el podia ver nem palpar, que como podia comer, pois nem tinha boca nem estomago nem barriga. Ficou embaçado, que me não soube dizer quasi nada.

Com os sabios e rabis dos Judeus disputo muitas vezes. Dizem alguns que, se dissesemos que Christo era hum propheta sancto, e não que era Deus, que todo o mundo seria christão, assi que querem medir a Deus por seu fraco entendimento. Com 4 Judeus tinha concertado como se fossem a Ceyta para se tornarem Christãos; a primeira vez os toparão as guardas e disserão que ião aa hũa aldea buscar leite, e da 2^a tomarão hum d'elles e lhe derão tormento, e descubrio que houtros dous queriam tãobem ir pera Ceita. Meterão-nos nas masmorras; os dous d'elles dixerão que erão Judeus, porque era hum d'elles filho de hum Judeu rico de Fez, e disse-me que, se dissera que queria ser christão, que o comprarão os Judeus, ainda que custara mil onças, pera o queimarem, e porem que elle quere ser christão e que lhe desse modo pera se poder acolher a Ceita. D'ay a alguns dias que foram soltos, aquelles dous me disserão que se ião a Alcacere¹, que tinhão peitado a hum Mouro per isso, e outro se foi a Fez por lhe parecer que não podia ir pera terra de Christãos, o 4 disse ao Alcaide e a todos que queria ser christão, por lhe eu prometter que, quando viesse a esmolla, que eu o farya yr tomar. [H]a muito que traz ferros e leva bem maa vida e tudo soffre com paciencia; creio que he boom christão².

1. El-Ksar es-Şeghir, encore occupé par les Portugais. Cf. *supra*, p. 339.

2. Ces conversions de Juifs peuvent paraître invraisemblables. Elles ne sont

pas exceptionnelles. D'après le curé de Gibraltar Frías, Pedro de la Concepción, qui devait être martyrisé à Alger en 1667, convertit à Tétouan en 1652 ou

Sabe ja algũa cousa de letra redonda ; he grande arabio e turques e tãobem sabe muito bem o abraico ; he lido na Biblia e sabe algũas experientias de phisica. Se Mestre Simão mãodar que o mande laa, ffa-lo-ei ; senão ira buscar sua vida como ffor em Gibraltar.

Estão as masmorras agora tão cheas que este verão se affoguarão, e avia muitos que não podiam durar senão em pee, e das grandes calmas que qua ouve e da maa vida que levão adoecerão continuamente muitos. Em os curar guastei muyto dinheiro : d'elle pedi aos mercadores que me derão [h]a poucos dias nove ou dez cruzados, e outro veio de Toledo e outro pedi emprestado que ainda devo.

Os moços não deixão de nos perseguir a Inatio e a mi ; tem tão grande patientia que os filhos do Alcaide e outros Mouros me dizem que porque deixa chegar os moços a si e consente que lhe deem, e o tem por hum sancto. Noutro dia se foi hum cativo ao Alcaide, e lhe disse porque consentia que ninguem me fizesse agravo, e que vira que hum moço me dera. Ouve o Alcaide d'isso grande paixão e mãodou que o ffossem logo buscar para o mandar açoutar cruelmente, e não o pode conhecer. Eu não soube d'isso parte senão depois de passado que lhe disse que não currasse d'isso, que erão moços e que não ia nisso nada. Os Judeus e Mouros me estimão em muito mais do que são.

O Xarife esta muy prospero. Ao domingo de Ramos ao *Atollite portas*¹, lhe entrarão pelas portas de Fez 6 carretas muy grandes carregadas de caxas cheas d'ouro e prata, e cada carreta trazião oito bois grandes e 50 homens tiravão por hũa corda pera as fazerem

1653 quelques Juifs qui abandonnèrent leurs biens pour aller vivre en Espagne (cf. Hipólito SANCHE, *El Hermano Pedro de la Concepción* etc., dans *Missionalia Hispanica*, Madrid, VI, 1949, p. 235). Simão Rodrigues (cf. *supra*, p. 286) signale un fait analogue dans une lettre de Lisbonne, 8 octobre 1540 : « Aquí vinieron dos judíos d'Africa a hazerse chrystianos... y el uno es muy docto y grande abraico y caldaico » (*Epistolae S. Francisci Xaverii*, éd. SCHURHAMMER-WICKI, 2 vol., Rome, 1944-1945 [M. H. S. I., 67 et 68], I, p. 62).

1. Allusion à un rite inconnu du Missel romain, mais pratiqué dans plusieurs Églises d'Occident, en particulier au Portugal, et plus spécialement à Braga. Il se place à la procession du dimanche des Rameaux (le matin) : le célébrant trouve fermée la porte principale de l'église et chante trois fois le verset *Attollite portas, principes, vestras* etc., pour la faire ouvrir (communication amicale de M. l'abbé Pierre David, qui me signale sur ce point D. MARTÈNE, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, Liv. IV, ch. xx, § XIV, éd. d'Anvers, 1764, t. III, p. 72).

andar, tão grande era o peso de cada huma d'elas. Ião tres Christãos cativos com cada huma sua bandeira e certas lanças. Foy a cousa tão soberba que foi necessario derribar certa parte da porta de Fezo-novo pera entrarem¹. Em crueldades he outro Nero, porque por hũ nada mãoda descabeçar, açoutar e prender muitos. As molheres não quer que andem ffora de casa se não são velhas; pera isso traz grande soma d'algozes que has tratam mui mal. São tantos os tributos que lança aos lavradores e gente plebeia que ho não podem sofrer. Tudo toma pera si e pera os seus filhos. Este Alcaide tinha de renda cada anno x ou xx mil cruzados das mercadorias que haqui entravão, que ele tomou, pelo qual he tão mal quisto que, se el Rey mãodasse hum bom exercito, quasi todo o rreyno se ajuntaria com elle. Quando se começou a fazer Alcacere², mãodava cincoenta homens sobre elle, e por conselho d'este Alcaide o deixou de fazer. [H]ja não sei quantos dias que houvera de morrer, mas ja esta são, ainda que muy velho, que dizem que sera de lxxx annos. Pera este mes de novembro diz que faz gente, huns dizem que pera a mandar sobre Tremecem que he huma grande cidade de Mouros junto com Argel, outros que pera mandar sobre hum lugar d'estes³.

Noso Senhor se alembre por sua infinita misericordia de tanta perda d'almas e da aflicção que dão aos Christãos. Vos, charissimos irmãos, em vossos sacrificios e orações encomendai muyto a Deus que ponha no coração a el Rey que passe, porque espero em Deus que, se o fizer, que a de ser senhor de toda Berberia, que he terra tão riqua que não sei pera que he mais India. Aqui [h]ja grande soma d'ouro que se acha na area alem de Tudante⁴. He terra tão fertil de vinho e trigo e azeite que soo o campo de Tangere, se se semear,

1. Sur ce point, cf. *supra*, p. 327.

2. Il s'agit sans doute de la construction de la forteresse du Seinal, au-dessus de la place portugaise d'El-Ksar es-Seghir; cf. Espagne, I, p. 256-257 et p. 275, et *supra*, p. 338. Voir également ANDRADE, IV, ch. 44-52 (trad. RICARD, *Hespéris*, 1937, p. 304-325), et SOUSA, trad. RICARD, p. 192-197. Sur le projet d'une attaque contre El-Ksar, cf. Espagne, I, p. 245.

3. Sur les projets divers que l'on prêtait au Chérif, voir Espagne, I, p. 149 sq. Le chroniqueur ANDRADE (IV, 34, trad. RICARD, *Hespéris*, 1937, p. 287) et le doc. XCII *supra* donnent au Chérif soixante-seize ans en 1549. Sur l'âge du Chérif, cf. *supra*, p. 160.

4. Taroudant. Sur les idées exprimées dans ce passage, cf. *supra*, p. 284.

dizem que he pera manter Portugal. Por hum alqueire de semente xl, l, lx alqueires, e asy he quasi todo o reino. Eem Bellez [h]a grandes minas de ferro y muyta madeira pera guals¹, que affirmam muitos que, se deixão apoderar mais este tirano, que pode fazer muito mal, porque todo Alguarve e costa de Alguarve e costa de Castella pode perseguir por mar, porque, se iij ou iiij fustas fazem aqui tanto mal, que farião se fossem cento, que helle pode fazer, que não deixarião vir caravella com mantimentos nenhuns a esta terra e lugares.

Escrevo este tão largo processo porque me alembra que não tinha, quando laa estava, cousa exterior que tanto contentamento me desse como ver cartas dos absentes, irmãos, *corpore tamen*, porque nos animos todos somos huma mesma cousa. Das merces que Deus me tem feito lhes dou tam larga conta porque sei que sabem que tudo he do que diz : *Sine me nihil potestis facere*, e que eu não são senão hum bem boto instrumento de sua divina Majestade. Elle seja pera sempre louvado que a mim tão indino escolheo pera tão grande empresa.

Aos xbiij de outubro d'este villa de Tituão de 1549.

Servitor in Domino.

Signé : Joam Nunez.

Archives de la Compagnie de Jésus (Rome). — Epp. Ext., 46, f. 35-37².

1. Sur cette question du bois de Velez, cf. *supra*, p. 284 et p. 326.

2. Publié par Domingos Mauricio

GOMES DOS SANTOS, dans *Mélanges Lopes-Cenival*, p. 290-295.

CV

LETTRE DE LOURENÇO PIRES DE TAVORA A JEAN III

Il a informé l'Empereur de toutes les affaires relatives au Seinal, à El-Kşar, à Arzila et au roi de Velez. L'Empereur a soulevé un certain nombre de difficultés et posé un certain nombre de questions. Finalement, il a demandé à réfléchir. Le 25 novembre, il a fait une réponse dilatoire. — Sur l'ordre de l'Empereur, le signataire a eu également une conversation avec le duc d'Albe. — Il avoue au Roi que le projet du roi de Velez le laisse perplexe, et qu'il y voit de nombreuses difficultés. — Le roi de Velez, étant dans le malheur, n'a plus de partisans. — Son entretien à Arzila coûtera au moins aussi cher que celui d'une bonne garnison portugaise, et sa présence sera moins efficace. — Il y sera à la merci d'un traître. — Quand on connaît les Maures, on ne peut faire fond ni sur leurs promesses ni sur les plans qu'ils échafaudent. — Si l'on est forcé d'abandonner Bou Hassoun après son installation à Arzila, on donnera l'impression d'évacuer la place une seconde fois. Si on le soutient, tout le mérite du succès lui reviendra, et l'on aura gardé Arzila après avoir fait savoir que l'on ne pouvait la conserver. L'Espagne se verra ainsi autorisée à ne pas intervenir en faveur de Bou Hassoun. — Il ne suffira pas de mettre deux mille lances à Tanger pour forcer le Chérif à quitter Fès. Les conversations qu'il a eues lui font penser que l'Espagne n'apportera aucune aide. — Pour El-Kşar, il est très regrettable qu'on ait dépensé tant d'argent à construire un fort pour l'abandonner ensuite. Il a été extrêmement gêné pour annoncer la nouvelle à l'Empereur, et il s'en est tiré du mieux qu'il a pu. — Le retard de la réponse de l'Empereur au sujet d'Arzila est peut-être dû au désir de laisser le roi de Portugal s'engager seul.

S. 1. n. d. [Bruxelles, 30 novembre 1549] ¹.

Posto que no negocio e concerto d'el rrey de Velles, em que me

1. La date est indiquée en marge du texte imprimé, p. 51; cf. *infra*, p. 389, n. 2. Lourenço Pires de Tavora était alors ambassadeur de Portugal auprès de

Charles-Quint; il connaissait bien les affaires marocaines (cf. *supra*, doc. LXXXII).

V. A. mandou falasse ao Emperador, inda que eu nam tenha reposta, me pareceo necessario despachar este correo, para por elle escrever o que d'isso se poderia presentir, e assi dar conta a V. A. da que dei ao Emperador e Principe da ultima determinaçam no Seinal e Alcacere, da maneira que por hũa carta do ultimo de outubro V. A. quiz que eu fizesse, para com isso se nam perder tempo no que ouver por seu serviço. E para começar no que me mandou primeiro, eu disse ao Emperador, pello melhor modo que o cazo deu lugar, as rezoens por onde V. A. se movia a entregar Arzila a el rrey de Velles com os quinhentos soldados e artelharia e sesenta de cavallo¹, e os principios por onde se veyo a estes meyoys, e os effeitos que d'esta negoceaçam seguiriam, encarecendo-os quanto pude com a simulaçam. E assi lhe disse que V. A. mandaria, no principio do veram, ate duas mil lanças a Tangere, para com este favor el rrey de Velles experimentar melhor seus amigos e fazer muito dano ao Xarife. E, porque me pareceo serviço de V. A. nam o obrigar da maneira que me escrevia e vi que no assento d'isto, tratei que isto se entendia pondo-se de Castella outras mil lanças em Arzila, tomando cuidado el rrey de Boemia do socorro do dito lugar cercando-se; das quais cousas el rrey de Velles mostrava ter certa esperança; e que d'outra maneira V. A. faria o que lhe mais cumprisse; e lhe mandava dar conta d'isto, para nisso mandar fazer o que visse ser necessario a Castella. E assi lhe disse logo o que me V. A. nestoutra derradeira escreveo; pello qual folgo de ter dito que nisto nam pedia de sua parte nenhũa ajuda, posto que a tivesse por mui certa quando lhe cumprisse, somente lhe mandava pôr diante o que passava para elle escolher o que melhor lhe estivesse. Da pessoa d'este Mouro e calidades tratei tambem, e de quanta importancia seria ser elle bem tratado e favorecido dos Christãos. Em tudo pratiquei com o Emperador; em tudo moveo as duvidas que geralmente na guerra tem quem a entende, e me perguntou que modo de guerra se faria com aquella gente de cavallo e quam longe aviam de entrar os de Tangere, e por que modo de terra, e o custo que fariam, avendo por grande a determinaçam de V. A. E por concluzam, me disse que elle neste cazo nam podia tomar resoluçam sem

2. Sur ce point, cf. *supra*, p. 341, n. 1.

cuidar nelle, e o praticaria no seu conselho e me responderia. Tardou nisto muitos dias, parte pellas occupaçoens que tem, e parte creio que por esperar de Castella recado certo dos pareceres em tudo isto; porque assi o entendi, a 25 do presente, que lhe falei no do Seinal e nesta materia de el rrey de Velles; a qual me tornou a dizer que tinha visto o que nella lhe tinham escrito de Castella, e por occupaçoens nam tinha acabado de me responder, mas que o faria brevemente antes que partise. E assi se desculpou d'esta dilaçam, e de me nam ouvir mais cedo, com dizer que, para mim, buscava sempre tempos em que tivesse muito vagar de me falar largamente, e que com os outros nam tinha esta conta, e com palavras a isto bastantes da mesma maneira que dito tenho.

Dei naquelle tempo logo conta ao duque de Alva por mandado do Emperador; o qual tambem fez muitas perguntas, e moveo muitas duvidas, todas importantes no cazo. A todas satisfiz, como me pareceo comprir ao em que por final V. A. se quizer determinar.

O acima dito he passado no que se novamente moveo por respeito d'el rrey de Velles. No qual negocio estou ainda tam suspenso e incerto, no para que ou porque se ordenou, que das causas serem mui claras para nam vir nestes concertos com Moley Boaçum me parece nelles aver grandes respeitos e muito importantes a honra que eu, como tenho escrito noutra, nam posso entender, nem querem que os entenda; e por isto me parece impertinente dar muitos inconvenientes certos no assento que se tomou com este Mouro; comtudo, porque na perda das palavras se aventura pouco, parece rezam e cuido eu que sou obrigado por mil vias a dizer o que entendo no que se tratou por mim. A tençam me salve e V. A. por ella me julgue.

Diz Moley Boaçum, em suas capitulaçoens, que se quer meter em Arzila com seus vassalos e amigos e parentes. Os vassalos o deixaram quando era seu rrey; os amigos nam os ha em adversidades, nem elle os achou nas bonanças; os parentes sam poucos e do genero dos vassalos e amigos.

Quer soo soldados sesenta de cavalo, artelharia suficiente a defensa d'aquella villa, artelheiros e servidores que o governem. Se Arzila se avia de soster, quasi igual despeza, e creio que menos, faziam os cavaleiros que naquelle lugar estavam experimentados em perigos; com bom capitam e com quem se criaram, milhor

deveriam saber guardar os muros de suas casas, que soldados sem nenhũa experiencia, de que se nam pode ter nenhũa confiança, nem em suas mãos, nem em suas consciencias. Como sofrera esta gente os enojos da tardança do socorro, e como se cuida que lhes ha de socorrer Castella, vendo que de pura obrigação V. A. ha de valer aos seus naturais e a sua artelharia? Porque, ainda que a promettesse o conselho de Valhadolid (o que nam sera), nem he de crer que fariam isto com o fervor que cumpre, pois elles nam podem nada e sabem que V. A. forçado de mil rezoens avia de socorrer.

Quer estar o dito rrey de Velles em Arzila. Se tiver consigo poucos Mouros, que fara? Se tiver cento, que nam espero que possam ser mais, como se averam com os Christãos de odio das injuras que receberem das porfias e descortesias quando mais nam aja, nam faltara quem entregue a villa aos inimigos, avendo concordia, o que he impossivel, como nam avera entre elles quem queira ganhar o paraiso de Mafamede, e muita merce do Xarife com dar ordem como se lhe venda este lugar, em tudo se podera ter muita vigilancia, como crerei, e visto da gente que ha de estar naquella villa, e que seja, de que funde este trabalho.

Quer este rrey cego de sua paixam cuidar ou dar a entender que com este favor de V. A. sera parte para revolver o rreino de Fez e fazer muito dano no Xarife, e que achara quem naquelle rreino siga sua opiniam e o venha buscar. Quem nam conhecer Mouros e os nam tiver tratados e praticados, poder-se-a enganar nas rezoens que alguns d'elles podem ter para se dezejarem livres do jugo do Xarife; mas como faram isto diversas pessoas e as que por ventura poderam menos quando hum so rrey, e que podia tudo, nam pode nem teve ordem de se valer, em sua destruiçam, nam tendo outro remedio, por meyo de Christãos, sera causa Moley Boaçum para os escandalizados comporem suas cousas muito a seu contento com o Xarife, e nam se pode crer de Mouros, e tam sugeitos a seus santos, outro nenhum: sim tambem creio que d'aqui nacera a concordia entre o Xarife e el rrey de Velles, digo isto porque quasi advinho as pessoas em que em Fez este rrey pode ter suas esperanças, conheço-as e tratei-as, conheço e tratei a Moley Boaçum.

Assi que provados os antecedentes, ou este Mouro, por nam achar o favor e ajuda que d'aquella terra espera, e V. A., estando

nos mesmos inconvenientes e despezas por onde se movia a deixar Arzila, de por força se avera de soltar outra vez, e parecera que foram duas ; ou, se se quizer soste, em tal defensa se perdera hũa sendo ja solta outra, e d'esta maneira se rodeou muito por atalhar ao escrupulo com que se mandava levantar, se se sostever el rrey de Velles o faz porque este o mando¹, se a tomarem os Portuguezes a perderam, mostra-se nesta nova determinaçam parecer que ha falencia no que se tem dito, e estava muito crido nos inconvenientes que avia por todas as partes para se este lugar nam soste aventurou-se ter-se tudo o que se mais disser, por d'esta calidade, de qualquer successo como nam for o que este Mouro queria, fica Castella desobrigada d'elle e V. A. com obrigaçam de soste em sua vida.

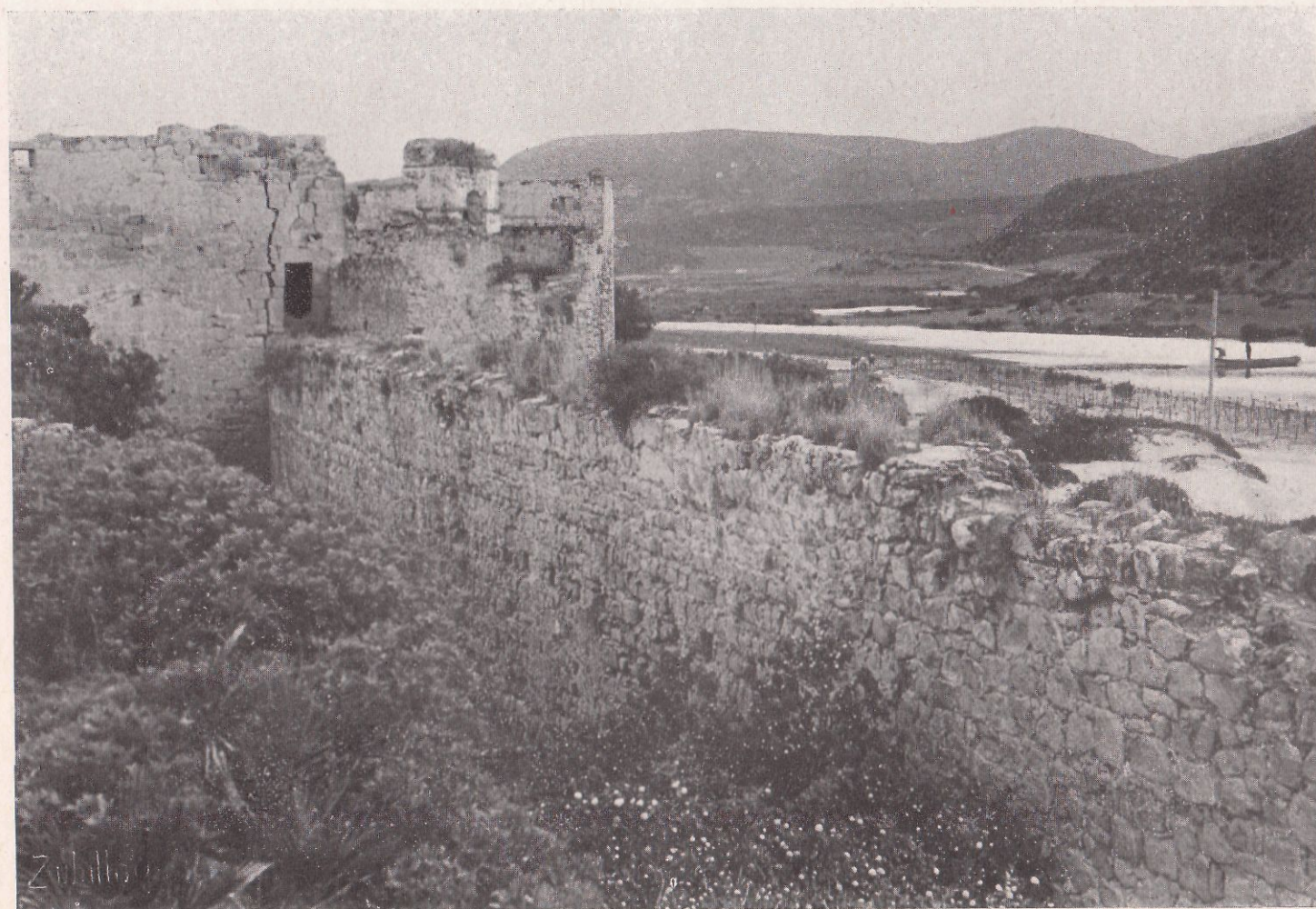
Diz V. A., na sua carta de 22 de setembro, que, para mais favor das cousas d'este Mouro, lhe offereceo duas mil lanças postas em Tangere. Isto he tambem gram segredo para mim, porque nam vejo que nojo se possa fazer ao Xarife de Tangere com que o forcem a deixar Fez. Esta gente ate os muros de Alcacere no campo nam tem em que empecer, na terra que he perto nam pode, para entrar mais longe ha de ser de por força sentida, perder-se-a muito em qualquer dano que lhe fizerem, custara tanto a experiencia que com tamanha despeza se quer fazer e fundira tam pouco que se V. A. tem a tençam a esta guerra de Africa, e esta em tempo para o poder cometer pello tam groço, o bom seria tratar-se d'ella como deve, e fazer os principios muito junto do fim e d'esta maneira sera o gasto menos, e a empreza tam honrada e proveitosa como se espera, tudo o al he de pouco effeito, e praza a Deos nam pareça mais suprimimento que deliberada determinaçam, para nam ser o hum, e poder ser o outro ha muitas rezoens das quais V. A. escolhera as mais necessarias e Nosso Senhor lhe abrira em tudo as carreiras de seu serviço, e quanto ao d'el rrey de Velles basta-me o dito, e o que de tudo se pode entender V. A. em qualquer determinaçam que tomar na concluzam do assento d'este rrey pode fazer conta de com sua fazenda soste e levar avante tudo, porque ao que entendo no que tenho praticado nisto de Castella nam ajudaram nada.

Resta tratar no que he passado no negocio de Alcacere Ceguer,

1. L'original porte : *mundo*, qui ne propose de corriger « mando » (mandou).
semble pas donner un sens satisfaisant. Je

e pois nelle nam ha ja remedio, e manda V. A. effectuar a determinaçam que me escreve, muito he para espantar e para doer força de tam perto, vista de preposito tantas vezes, nam serem entendidos os inconvenientes que naquelle sitio ha, senam depois de feita hũa pequena forsa e inexpugnavel a Mouros, que era o que cumpria naquelle lugar, e, como eu escrevo no começo d'estes negocios, para a qual bastava esse abrigo que tem de porto e a agoa de hũa cisterna, tudo isto fora facil a fazer com a despeza que digo, ganha-se nisso nam deixar juntamente dous lugares e ficar este tam perto de Castella quando nam ouvera outras rezoens que inda creio que apareceram depois de alevantado naquella fronteira. So este lugar nam tenho visto, e por isso digo o que sospeito, ou por ser esta obra que digo feita ou por se nam ter começada se forrava tambem o que sobre isso se tem dito ao Emperador e dado a entender ao mundo por vender a todos o soster d'este lugar pella mor importancia que em Castella avia, e assi o ter feito claro nam tam somente por rezoens mas ainda por debuxos, e se escuzara a historia que se fez da posse que se tomou do Seinal ganhado como que fora cada palmo a custa de mil vidas, todas estas cousas estiveram bem por fazer, ou hũa pequena fortaleza feita. Fiz o que me V. A. mandou, que foi para minha condiçam o mais duro trance em que me vi; dei conta ao Emperador pellas milhores palavras e mais apartadas de contradiçam que pude, disse-lhe a dificuldade da entrada do rrio, o remedio para atupir o fundo o mar avesso do porto que avia de ficar em principal, e do pouco remedio para defender o outro de mais longe, a falta de agoa no sitio do Seinal¹, e que, tiradas estas cousas, nam avia para que soster Alcacere, pois, pella vizinhança a elle, Septa e Tangere ficavam fazendo a guarda de qualquer barco de ladroens que se ali acolhesem, e assi ficavam na mais principal e propria defensa do Estreito. Isto lhe mostrei figurando-lhos na meza, e dizendo a distancia de hum para o outro, e assi computando o mesmo que lhe eu tinha de Alcacere dito, e mostrando que me corria do engano em que atequi estivera, e do que d'isso tinha praticado com palavras d'este jaez a exemplo de outras couzas. Recebeo o Emperador este negocio de modo que creio

1. Sur ces différents points, cf. ANDRADE, IV, 52 (*Hespéris*, 1937, p. 323-324).



Ruines de la forteresse portugaise d'El-Ksar es-Seghir (Cliché *Archivo fotográfico, Tetuán*).

que ficou satisfeito do que, para a necessidade d'esta nova mudança, lhe disse, e eu tambem o fiquei de ter passado d'esta maneira este termo. Depois de tratado neste negocio e dos enleyos d'elle, me respondeo o Emperador que elle confiava V. A. fazia todas suas cousas com tanta consideraçam que a despeza feita desnecessariamente seria das causas que eu lhe dizia, e que assi, para agora o fazer ao contrario pois tinha rezoens, elle nam tinha que dizer, nam tendo outra informaçam e sendo necessarias para julgar ou dar parecer muitas e muito verdadeiras, e que ao parecer de V. A. se remetia.

Ao Principe ¹ dei conta de todas estas materias por esta mesma maneira. Mostrou folgar ter-se este respeito com elle, rezumio-se que tudo o que V. A. ordenasse nam podia deixar de parecer a elle muito bem.

Pera me mais satisfazer, he necessario nam tam somente dizer o que se souber, mas inda o que suspeitar. Ficou-me por escrever que a cauza da tardança na reposta do que se pratica de el rrey de Velles me parece ser por nesse tempo V. A. começar a por em efeito o capitulado com o dito rrey, para, depois de V. A. posto nesta obrigaçam e elles fora da d'este Mouro, responderem que, visto o que entam deram, nam estam em tempo de se ocuparem nesse negocio. Bem podera ser de outra maneira ; mas isto he o que agora imaginei d'estas dilaçoens. O Emperador estando tam perto da partida como tenho escrito, se declarou, estando para cerrar esta, que nam partiria senam depois do Natal, pello qual em nenhũa couza d'esta calidade pode aver certeza.

Alvaro PIRES DE TAVORA, *Historia de Varoens illustres do appellido Tavora*, p. 51-55².

1. Le prince Philippe, alors auprès de son père; cf. *supra*, p. 251, n. 6.

2. Publié par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 449-454; l'éditeur remarque que le texte n'est pas toujours clair ni correct. Il faut rapprocher cette longue lettre du ch. 52 du Liv. IV de la chronique d'ANDRADE, qui a manifestement utilisé ce document (trad. française dans *Hespéris*, 1937, p. 323-325). D'après lui, la lettre de Lourenço Pires de Tavora parvint à Jean III à la fin de décembre 1549. C'est aux doutes suscités par l'Ambassadeur que

répond la longue lettre adressée à celui-ci par l'infant D. Luis, frère du Roi, le 26 janvier 1550. Cette lettre de l'infant D. Luis, reproduite également dans l'ouvrage d'Alvaro PIRES DE TAVORA, p. 55-58, et republiée par David LOPES, *Anais de Arzila*, II, p. 462-466, s'efforce de justifier la politique africaine de Jean III; confuse et embarrassée, elle n'y parvient qu'imparfaitement — peut-être parce que l'Infant ne pouvait pas tout dire — et elle n'apporte guère d'éléments nouveaux.

CVI

LETTRE DE JOÃO MENDES BOTELHO A JEAN III¹

Le caïd Chakroun et le cousin du roi de Velez, Bou Zekri, lui ont demandé un bateau pour se rendre à Arzila. Conformément aux ordres du Roi, il leur a demandé d'attendre, ou de retourner à Malaga, jusqu'à ce qu'on ait reçu la réponse de l'Empereur. Mais le caïd Chakroun tient à aller voir Jean III et il a insisté pour consulter à ce sujet le duc de Medina [Sidonia]. Les deux voyageurs sont donc allés à Sanlúcar, et maintenant ils se rendent auprès de Jean III. — Il ne pleut pas et il est impossible de faire les semailles. Mais il y a en ce moment à Séville beaucoup de blé, et on pourrait en acheter dans de bonnes conditions.

Puerto de Santa María, 2 décembre 1549.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Estando esperamdo por rrecado de V. A. pera o que se avia de fazer do alcaide Xucurão que aquy estava, chegou Mamete Buzacare², primo com irmão d'el rrey de Belez; e vinha pera o mesmo efeyto de lhe dar embarcação com o dito Alcaide pera a vila d'Arzilla. Avia tres dias que estavam juntos, quando chegou a carta

1. Cette lettre est à rapprocher des instructions données par Jean III à son ambassadeur en Castille Estevão Gago et qui semblent être de novembre 1549 (cf. *supra*, p. 251, n. 6, p. 252, n. 2, et *Anais de Arzila*, II, p. 458-459).

2. Sur le caïd Chakroun, cf. Portugal,

III, p. 283, et *Anais de Arzila*, I, p. 242 et 297; sur Bou Zekri, cf. *supra*, p. 341, n. 1. Le premier avait quitté Malaga le 2 novembre; le second, qui, à cette date, était encore à Melilla, dut le suivre de près (cf. Espagne, I, p. 371).

de V. A. em que me mamda que lhe não de a dita embarcação e que lhe diga da sua parte que, ate não vir rrecado do Emperador do que queria fazer no que estava apomtado, não se devia bolyr em cousa algũa. O que todo lhe dise da parte de V. A. pelas rrezões da carta e milhores palavras que eu pude, acomselhamdo-lhe que se quisesse tornar a Malegua esperar rrecado de seu rrey. E a yso tive comvertido o pryimo d'el Rey; mas o allcayde Xucurom dise que lhe parecia melhor yrem-se a V. A., e pera ysto querya ver-se com o duque de Medina ¹ e tomar seu parecer. Pidirão-me dinheiro pera sua despeza e guya pera seu caminho. Dey-lhe vimte cruzados e hũa guya a Sam Lucar, e esprevy ao Duque que lhe acomselhase que se fosse d'omde vierão. A esta ora, sey que são partydos d'aly pera V. A. V. A. me manda que todo o que lhes fizerem o avise, e a yso faço este peão.

Neste rreyno não chove pera se fazerem as sememteyras. Alevãotou ho tryguo, e, se não chove, alevãotara muyto mays; chovemdo, [avera] ahy muyto tryguo e abayxara. Em Syvilha, ha aguora muyto tryguo e muyto barato, que pera a feyra de Vilhallão ² se toma a dous e huum quarto por çemto. Faço-o saber a V. A., porque, se ouver nese rreyno neçesydade, he bom tempo de se tomar.

Esprita no Porto de Samta Maria, oje ij de dezembro de 1549.

Signé : Joan Mendez Botelho.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 83, nº 43.

1. Le duc de Medina Sidonia, comme on le voit ensuite par la mention de Sanlúcar; c'était alors D. Juan Alonso Pérez de Guzmán (cf. Espagne, I, p. 73, n. 2, et Pedro BARBADILLO DELGADO, *Historia de la ciudad de Sanlúcar de Barrameda*, Cadix, 1942, p. 33).

2. Villalón de Campos, localité de Vieille-Castille au nord-ouest de Valla-

dolid; en 1548, Pedro de MEDINA mettait sur le même plan les trois foires castillanes de Medina del Campo, Medina de Río Seco et Villalón (*Libro de Grandezas de España*, éd. GONZÁLEZ PALENCIA, Madrid, 1944, p. 134^b).

3. Sur le signataire, facteur d'Andalousie, cf. *supra*, p. 358, n. 2.

CAMOËNS A CEUTA

Bien que le séjour à Ceuta du célèbre poète portugais Luís de Camoëns (1524 ?-1580) n'ait pas un rapport très étroit avec l'objet de notre collection, il paraît difficile d'omettre complètement ce grand souvenir. La biographie de l'auteur des *Lusiades* (1572) est encore si mal connue et reste d'une chronologie si incertaine que les camonistes, comme on l'a souligné, ne sont pas parvenus à se mettre d'accord sur la date du départ de Camoëns pour le Maroc. Il paraît certain que le poète passa deux ans à Ceuta, mais on le fait partir de Lisbonne tantôt en 1546, tantôt en 1547, tantôt en 1549, tantôt enfin en 1550. Le savant allemand Wilhelm Storck, auteur d'une biographie classique de Camoëns, le fait vivre à Ceuta de 1549 à 1551, tandis que l'hispaniste anglais Aubrey F. G. Bell l'y place de 1547 à 1549¹. Nous n'avons ici ni la prétention ni les moyens de répondre à cette question difficile, et nous nous contenterons d'indications sommaires, d'où les points d'interrogation ne seront malheureusement pas absents.

Camoëns fut envoyé en exil à Ceuta pour des motifs qui demeurent obscurs. Nous n'avons pas retrouvé son nom dans les documents qu'il nous a été donné de consulter, mais on sait bien que c'est au cours de son séjour à Ceuta qu'il reçut la blessure qui lui fit perdre un œil, très probablement l'œil droit². Il a rappelé lui-même ce cruel épisode dans les vers suivant :

1. Sur cette chronologie, voir principalement Aubrey F. G. BELL, *Luiz de Camões*, trad. port. d'António Álvaro Dória, Porto, 1936, p. 20-22 et p. 97-98 (n. 43 et 44). Aux érudits énumérés par l'auteur on peut ajouter encore : Ferdinand DENIS, *Portugal*, Paris, 1846, p. 282 a (1550); Fidelino de FIGUEIREDO, *Camoens*, Madrid, 1928, p. 14-15 (1547); et Afonso de DORNELAS (qui suit Storck), dans *Libro de Ceuta*, Ceuta, 1928, p. 75 (1549). MM. Georges LE GENTIL (*Camoens*, Paris, Renaissance du Livre, s. d., p. 5) et Hernani CIDADE (*Luiz de Camões. I. O lírico*, dans *Revista da Faculdade de Letras* [Lisbonne], III, 1936, p. 38-39) ont préféré ne donner aucune date. Un érudit généralement mieux inspiré, Francisco SUREDA BLANES (*Abyla Herculana*, Madrid, 1925,

p. 186-187), présente les choses de manière si confuse qu'il semble placer le séjour de Camoëns à Ceuta entre 1417 et 1437, tout en parlant de son départ pour les Indes. Manuel CRIADO et Manuel L. ORTEGA (*Apuntes para la historia de Ceuta*, Madrid, s. d., p. 134-135) s'expriment sans précision et sans netteté.

Dans son *Historia de Ceuta* (p. 296-301), Jerónimo de MASCARENHAS consacre tout un passage au séjour de Camoëns, qu'il semble placer en 1548-1550; il y rappelle une partie des textes que nous citons, mais les reproduit avec des incorrections, peut-être dues au copiste ou à l'éditeur.

2. Il semble bien en effet que ç'ait été l'œil droit; cf. B. Xavier COUTINHO, *Camões e as artes plásticas*, Porto, 1946, p. 38-43.

« ... l'incroyable fureur de Mars a voulu que je voie et que je touche ensuite dans mes yeux les fruits sauvages qui sont les siens (sur ce bouclier que je porte on verra la peinture du feu meurtrier)... »¹.

On a donné de ce passage des interprétations diverses. Pour les uns, il s'agirait d'un combat naval et d'un coup de feu tiré à bout portant², pour les autres d'une étincelle jaillie d'un canon voisin³ ou d'une balle perdue⁴, pour les autres enfin, moins glorieusement, d'un accident survenu au moment d'allumer l'amorce d'une arme à feu⁵. Pour ma part, j'avoue que le texte ne me paraît pas susceptible d'une exégèse précise. Il est peu surprenant, en tout cas, qu'après un pareil malheur Camoëns ait quitté le Maroc sans regret, et que ces deux années aient laissé de faibles traces dans ses œuvres. Sans doute, au chant IV des *Lusiades*, il a consacré plusieurs stances aux entreprises marocaines des Portugais, à la conquête de Ceuta en 1415, au désastre de 1437 et à la captivité de l'infant Ferdinand à Fès (1437-1443), à la conquête d'El-Kṣar eṣ-Ṣeghir (1458), d'Arzila et de Tanger (1471)⁶ : ce rappel prenait naturellement place dans le somptueux récit où Vasco de Gama présentait au roi de Mélinde la glorieuse histoire de sa patrie, et il ne contient aucun trait qui semble évoquer le séjour du poète sur la rive africaine du détroit de Gibraltar. S'il y a un souvenir personnel du Maroc dans les *Lusiades*, il faut le chercher non loin de là, mais dans le récit de la bataille d'Aljubarrota. Lorsque Camoëns compare le connétable Nunálvares Pereira au lion pourchassé à travers les hauteurs de Ceuta par les cavaliers qui vont razzier la campagne de Tétouan, on a bien l'impression que ses yeux revoient une des chasses auxquelles il dut alors prendre part :

« Là est Nuno, Nuno semblable au lion intrépide quand, sur les collines de Ceuta, il se voit cerné par la troupe des cavaliers qui parcourent les champs de Tétouan ; ils le poursuivent de leurs lances, mais si l'animal furieux ressent

1. *Canção XIII*, dans *Lirica de Camões*, éd. J. M. RODRIGUES et A. LOPES VIEIRA, Coimbre, 1932, p. 365 : « ... a fúria rara | De Marte, que nos olhos quis que logo | Visse e tocasse o acerbo fruto seu | (E neste escudo meu | A pintura verão do infesto fogo) ... »

2. Georges LE GENTIL, *op. cit.*, p. 5.

3. MASCARENHAS, p. 297.

4. DORNELAS, *loc. cit.*, p. 78.

5. Aubrey F. G. BELL, *op. cit.*, p. 21 (l'auteur ne choisit pas entre l'hypothèse de l'accident et celle du combat). Ferdinand DENIS (*op. cit.*, p. 281 b) accepte l'hypothèse du combat et ajoute (p. 282 a) : « quelques écrivains ont pensé qu'il était alors sur un navire commandé par son

père ». Cette supposition est évidemment insoutenable.

6. Ce sont les st. 48-56 du chant IV. Au chant VIII, les st. 37 et 38 évoquent le rôle de l'infant Henri à la prise de Ceuta, et les exploits de D. Pedro de Meneses, gouverneur de Ceuta, et de D. Duarte de Meneses, gouverneur d'El-Kṣar. La plupart des autres mentions du Maroc dans le poème ne semblent pas marquées d'une signification particulière, même le fameux discours du vieillard du Restelo (ch. iv, st. 100 sq.), qui conseille aux Portugais de combattre l'Islam au Maroc plutôt que d'aller gaspiller leurs forces dans le lointain Orient.

quelque trouble, la crainte est bannie de son cœur. Il jette sur eux un regard oblique, mais ni son instinct ni sa colère ne lui permettent de reculer : il se précipite sur une forêt de lances qui se pressent pour le recevoir »¹.

Il n'en reste pas moins que, envoyé à Ceuta contre son gré, éloigné de la vie brillante qu'il menait à Lisbonne, séparé de celle qu'il aimait alors, Camoëns supporta avec peine son exil, et le Maroc ne lui a guère inspiré que tristesse et mélancolie.

Parmi celles de ses œuvres que l'on date traditionnellement de son séjour à Ceuta, la plus intéressante pour nous est sans nul doute sa cinquième *Élégie*. Le poète y décrit, dans ces termes mythologiques qui lui étaient chers, le paysage qu'il avait sous les yeux :

« Je gravis la montagne qu'Hercule de Thèbes sépara de la très haute Calpe, frayant la route à la Mer Méditerranée. De là j'essaie de découvrir l'endroit où il vit le jardin des Hespérides et tua le serpent qui s'opposa à son passage. Ailleurs, je m'imagine le puissant Antée, qui, terrassé, recouvrait ainsi de nouvelles forces, dompté par le bras herculéen, et perdant la vie, soulevé en l'air, sans pouvoir recevoir de sa mère le secours qui le sauve »².

On date encore de Ceuta un certain nombre d'autres œuvres lyriques de

1. *Lusiades*, IV, 34-35. Je reproduis la traduction d'Ortaire Fournier et Dessaulles (1841) adoptée par Georges LE GENTIL, *op. cit.*, p. 68-69. J'inclinerais toutefois à donner au verbe *correr* (34, v. 6) le sens qu'il a habituellement dans les textes lusomarois de cette époque, celui de : ravager, razzier. Voici d'ailleurs le texte original :

Está ali Nuno, qual pelos outeiros
De Ceita está o fortissimo leão,
Que cercado se vê dos cavaleiros
Que os campos vão correr de Tutuão :
Perseguem-no com as lanças, e éle, iroso,
Torvado um pouco está, mas não medroso ;
Com tórva vista os vê, mas a natura
Ferina e a ira não lhe compadecem
Que as costas dê, mas antes na espesura
Das lanças se arremessa, que recrecem.

Camoëns revient sur la même comparaison aux st. 36-37 :

Qual parida leoa, fera e brava...
Corre raivosa e freme e com bramidos
Os montes Sete Irmãos atroa e abala...

Les *Sete Irmãos*, on le sait, désignent Ceuta (*Septem Fratres*).

Il ne faut pas croire qu'il s'agisse là

d'une comparaison conventionnelle : l'existence de lions au Maroc, même dans le nord du pays, est attestée par les textes au XVI^e siècle (cf. SOUSA, trad. RICARD, p. 139, n. 1, Portugal, II, doc. XCVII, et *Hespéris*, 1939, p. 174).

2. *Lirica de Camões*, p. 306 :

Subo-me ao monte que Hércules Tebano
Do altissimo Calpe dividiu,
Dando caminho ao mar Mediterraneo.
Dali 'stou tenteando aonde viu
O pomar das Hespéridas, matando
A serpe que a seu passo resistiu.
Estou-me em outra parte figurando
O poderoso Anteu que, derribado,
Mais fôrça se le vinha acrescentando ;
Porém do Hércúleo braço subjugado,
No ar deixando a vida, não podendo
Dos socorros da Mãe ser ajudado.

Au ch. III, st. 77, des *Lusiades* on trouve une autre description du Détroit, différente, mais de même style, et au ch. VII, st. 24, un bref rappel du géant Antée. Ce dernier, *Tingitano Anteu*, est également évoqué dans l'Octave III (*Lirica*, p. 289).

Camoëns ¹. Peut-être faut-il faire des réserves sur l'authenticité de quelques-unes d'entre elles. Mais, si l'œuvre lyrique de Camoëns pose une série de problèmes délicats, nous nous croyons dispensé de les aborder, car aucune de ces poésies ne porte la marque des journées passées au Maroc ². Il en est à peu près de même de la longue lettre, entremêlée de vers et de proverbes espagnols ou portugais, que l'on place généralement durant le séjour du poète à Ceuta ³. Tantôt Camoëns exprime sa tristesse et sa nostalgie, obsédé par le souvenir de ce qu'il a laissé dans son pays, tantôt il traite des lieux communs moraux ou littéraires sans rapport direct avec les dures réalités qui l'entouraient et qu'il s'efforçait d'oublier. Ce que Camoëns dut surtout au Maroc, c'est la mutilation qui s'ajoute à son auréole de grand homme malheureux et méconnu ⁴.

R. R.

1. Voir *Lirica*, Appendice, p. XLV-XLVI.

2. Sur le problème difficile de l'authenticité de certaines poésies lyriques de Camoëns, voir les remarques de G. LE GENTIL, *op. cit.*, p. 23, et d'Hernani CIDADE, *loc. cit.*, p. 67-83, et surtout l'article récent de M. José Gonçalo CHORÃO DE CARVALHO, *Sobre o Texto da Lirica camoniana*, dans *Revista da Faculdade de Letras* (Lisbonne), XIV, 1948, p. 224-238; l'authenticité du sonnet 13 (*Lirica*, p. 117), daté de Ceuta par J. M. RODRIGUES et A. LOPES VIEIRA, prête par exemple à discussion d'après M. CHORÃO DE CARVALHO (p. 230-231).

3. *Lirica*, p. 368-377.

4. Quelle que soit la chronologie que

l'on adopte, Camoëns n'était certainement plus au Maroc lorsqu'arriva, dans les environs de Ceuta, le désastre du 18 avril 1553, qui coûta la vie à son jeune ami D. António de Noronha et à l'oncle de celui-ci, le gouverneur de la place D. Pedro de Meneses (cf. *infra*, p. 404, n. 2). Le poète chanta la mort de son ami dans sa huitième Eglogue, celle d'Umbrano et de Frondélio (*Lirica*, p. 240-251; traduction française dans Georges LE GENTIL, *op. cit.*, p. 159-169), en transposant les faits sur le mode pastoral. Cf. Afonso de DORNELAS, *História e Genealogia*, IV, Lisbonne, 1916, p. 115. L'authenticité de cette Eglogue n'est pas contestée (Hernani CIDADE, *loc. cit.*, p. 264).

CVII

LETTRE DE D. PEDRO DE MENESES A JEAN III

La veille est arrivé à Tanger un jeune Portugais captif à Larache, d'où il s'était enfui après avoir passé près de vingt jours à Fès. — Il rapporte que le fils du Chérif est parti le 15 mai pour Tlemcen avec une nombreuse cavalerie, et que le Chérif fait fabriquer à Fès de l'artillerie et des munitions. Il rapporte aussi que trois fustes ont quitté Larache pour aller attaquer, à ce qu'on disait, l'Algarve et l'Andalousie; il y a en rade un bateau français chargé de cire et de marchandises.

Tanger, 13 juin 1550.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Ontem a tarde doze d'este mes, chegou aquy hum mãoço bo cativo, Portugues natural d'alem do Porto, e fogio de Larache ja ha oito dias, e amdou perdido pelo campo; e he esperto e de bom saber, e as novas que deu são as que direy a V. A.

Elle ha perto de cimquenta dias que ho cativarão n'hũa caravela que vinha d'esa çidade de Lixboa pera Sevilha e levarão-no os Mouros a Larache, e d'ahy o levarão a Feez, omde esteve perto de vimte dias, e o vemderão a elle e a outros, e o arraiz da fusta o comprou e ao mestre do navio omde o cativarão pera o rremo; e chegarão a Larache quarta feira a tarde hespora do Corpo de Deus, e ahy esteve a quimta e sesta, e de noite fogio, porque estava sem fferros pera o meterem na fusta. Diz que, ha sesta feira a tarde que

elle flogio, começava a chegar a jemte do Alcaide que hia de qua, e que hia muito triste por hum Mouro omrrado que lhe qua matarão, e o levarão morto a enterrar laa; e asi morreo outro omem omrrado de Alcaçere Quebir. E que dizião que lhe matarão muitos Mouros com ha artelharia; mas estes dous se sentião la muito. Quarta feira esta pasada de noite, pasou este cativo por jumto d'Arzila, e ouviu bradar os Mouros como que a velavão, e perdeo o caminho hua legua de lla pera qua; deitou-se a dormir e, com a camseira do caminho e fome, não acordou senão com sol bem alto, e veio na meta do dia pelo campo e porto d'Alfreixe ¹ sem achar Mouro nem no ver, que não foy pequeno milagre.

Diz este cativo que ho filho do Xerife partio pera Tremecem a quimze de maiho ², e que levava muita jemte de cavallo comsigo; por omde parece que ha que nos veiho destruir os pães não era senão a dos alcaides d'estas frontarias. E asy diz que ouviu dizer aos cativos de Feez que tinha o Xerife feita muita artelharia, e que ha ffazia e asy pilouros de ferro coado. E de Feez não sabe mais novas. De Larache diz que erão saidas tres fustas, que dezião que hião pera esa costa do Algarve e de Castela. Na bahia de Larache ficava hũa nao de Framçeses carreguada de çera e de mercadorias ³, e que lhe tinhão tomadas as velas ate que as ffustas viesem. E o Alcaide que aimda não era cheguado. Não deu outras novas que sejão pera mandar a V. A. E estas lhe mãode por via do ffeitor ⁴, porque me parece que lhe não pesaraa a V. A. com ellas. Jusarte Perez, capitão mor d'armada ⁵, me deu hũa caravela pera pasar esta

1. Ou mieux Alfeixe (Al-Fedj ou Fejj), col dans la région d'Arzila, souvent mentionné dans les *Anais*; cf. RICARD, *Maroc septentrional*, § 42, et SOUSA, trad. RICARD, p. 49 et p. 88; dans sa carte régionale, à la fin de son livre *Arcila* etc., déjà cité, M. Adolfo L. GUEVARA l'identifie avec l'actuelle Cuesta Colorada, entre Arzila et Tanger.

2. Le fils du Chérif dont il est question ici est Mohammed el-Harran; il fut accompagné par ses frères M. 'Abd el-Kader et M. 'Abd er-Rahman. Cf. Espagne, I, p. 203-205 (p. 204, n. 1, il faut lire 1550

au lieu de 1549), et *infra*, doc. CVIII.

3. Ce bateau s'apprêtait donc à repartir après avoir fait son chargement; la cire était un des principaux articles d'exportation du Maroc septentrional (cf. RICARD, *Commerce d'Andalousie*, p. 137 [avec référence à *Commerce génois*, p. 63], et CAILLÉ, *Commerce anglais avec le Maroc*, p. 214-215).

4. Le facteur portugais d'Andalousie.

5. Sur ce personnage, cf. *infra*, doc. CIX et CX. Il s'appelait en réalité Lisarte ou Lisuarte (sur ces noms, cf. LETTRE DE VASCONCELLOS, *Antroponimia portuguesa*, p. 58 et p. 524-525).

carta a Tarifa a Manuel Fernandez Vilheguas, que d'ahy as mãode ao ffeitor, como ja ffez outras vezes ; he elle se me mãodou ja offerer, por algũas vezes, se compria algũa cousa a esta çidade pera serviço de V. A., que elle com a pessoa e fazenda veria loguo ; e numqua o esprevy a V. A. porque não veio atalho.

Beijo as rreais mãos de V. A., cuja vida e rreal estado Noso Senhor acreçente como eu desejo.

De Tanjere, oje treze de junho de 1550.

Cryado de V. A.

Signé : D. Pedro de Menezes¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 84, n° 73.

1. D. Pedro de Menezes, gouverneur intérimaire de Tanger, devait être blessé mortellement trois jours plus tard, le 16 juin, au cours d'un combat avec les Maures ; il succomba le 25 juin. Cf. ANDRADE, IV, 60 (trad. RICARD, *Hespéris*, 1937, p. 325-327), et MENESES, *H. de Tanjere*, texte portugais, p. 71-72, et trad. espagnole, p. 83-84 (ce dernier fait mourir

le gouverneur quatre jours après sa blessure). D'après Bernardo RODRIGUES (*Anais*, II, p. 163), les Maures étaient commandés non par le personnage mal identifiable que cite ANDRADE, mais, semble-t-il (le passage est un peu confus), par le caïd d'El-Kşar El-Arousi. Le signataire de la présente lettre ne doit pas être confondu avec celui du document suivant (CVIII).

CVIII

LETTRE DE D. PEDRO DE MENESES A JEAN III

Il remercie le Roi des mesures qu'il a prises en faveur des rescapés et des victimes du dernier combat. — On affirme que Dragut était dernièrement à Toulon; on dit aussi qu'Africa est prise et qu'il a essayé sans succès de la libérer. — Le Chérif est à Fès, où il s'enrichit par tous les moyens. On dit qu'il rassemble des forces contre Tlemcen, parce que son fils aîné en est revenu fort ébranlé, ayant perdu dans un combat plus de 3 000 cavaliers; deux caïds qui l'ont alors abandonné ont été pendus à Fès. Le fils aîné est dangereusement malade. — Le Chérif fait fabriquer à Fès beaucoup d'artillerie, avec l'aide de rênégats et de Turcs. Ces nouvelles ont été apportées le 24 août par un marchand espagnol qui est arrivé de Tétouan. Il dit aussi que le Chérif fait faire à Salé quatre galiotes, avec du bois venu par terre de Velez et dont le transport coûte extrêmement cher; il en a armé quatre autres à Velez avec des équipages d'esclaves chrétiens et des capitaines turcs. Ce sont celles-ci qui se sont emparées des munitions du Seinal, lorsque, après les avoir transportées à Tanger, on les transportait de nouveau de Tanger à Ceuta. — Pedro de Meneses a signalé à Gibraltar la présence de ces galiotes; D. Juan de Mendoza a essayé de les attaquer, mais il en a été empêché par un vent contraire. — Il est venu à Ceuta le 12 août avec quinze galères, puis il est reparti vers le « Levante » avec son père [D. Bernardino], afin de rejoindre André Doria. — Un jeune notable est arrivé de Tétouan le jour de la fête de Notre-Dame pour se faire chrétien. Il affirme que les Maures n'ont pas l'intention d'occuper EL-Kşar [eş-Şeghir]. — Les travaux avancent lentement, faute de matériaux; on commencera le lendemain la démolition de l'« Algezyr », qui était un nid à embuscades, comme on l'a encore vu dernièrement lors de l'attaque menée par les fils de Hassan.

Ceuta, 16 septembre 1550.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Como eu não queria que me acontecesse nunca desastre em cousas de serviço de V. A., he o acontecimento pasado da gente que se perdeo podia ter este nome de desastre, esta foi a causa porque o synty muyto. Espero em Noso Senhor que, d'aquy por diante, querera que as cousas suçedão de outra maneira, para que, conforme a meu desejo, seja V. A. de mym bem servydo. Huma carta em que me V. A. falava neste acontecimento me foi dada aos oytos do pasado. Pelas merçes que me nyso fazia he aos cavaleiros que escaparão, beijo as mãos a V. A.; eu lhes dey os agardeçimentos que me V. A. mandou. Quanto aos cativos he mortos, eu escrevo a D. Nuno Alvares¹ os que são, pera que aos mortos a seus filhos, he aos catyvos em seus resgates faça V. A. aquela esmola he merçe que vir que seus serviços mereçem. He em toda ha merçe que lhes V. A. fyzer, me cabera ha mym ha mayor parte.

Algumas novas de Argut Arraez he por esta costa affirmão que, os dias pasados, esteve acolhido em Tolão, lugar de França, com pequena armada, porque a mays da sua lhe fugio; he D. João de Mendoça, que aqui veo ter, me affirmou asy. Os dias pasados se dise tãobem que hera Afryca tomada. Agora me dizem que Argut ajuntou gente he armada, he deu em Afryca; he hum capitão que ay leixou Andre Dorya, que se chamava Francisco de Vargas, vizinho de Napoles, lhe quis inpedir he contrariar a desembarcação, onde pelejarão tanto que o matarão a ele he alguma de sua gente, he a de Argut foi morta a mayor parte he desbaratada². Estas novas

1. D. Nuno Alvares Pereira, ancien capitaine de Ceuta; cf. Portugal, II, p. 574, et *supra*, p. 293, n. 1.

2. Il s'agit dans ce passage de la ville de Mehdiya, sur la côte orientale de la Tunisie; cf. SOUSA, trad. RICARD, p. 194 et n. 3. Pour bien comprendre ce texte, il faut se rappeler que Mehdiya était assiégée par les Espagnols depuis le 28 juin 1550; le 25 juillet suivant, Dragut fit une tentative infructueuse pour débloquer la place, et c'est au

cours de la bataille que fut tué Luis Pérez (et non Francisco) de Vargas, gouverneur espagnol de La Goulette, qui participait au siège. Mehdiya tomba entre les mains des Espagnols le 10 septembre 1550. Sur ces faits, cf. GALINDO Y DE VERA, *Viciisitudes* etc., p. 172-180, et Ch. MONCHICOURT, *Études Kairouanaises, Kairouan et les Chabbia*, Tunis, 1939, p. 133-137; sur la mort de Pérez de Vargas plus particulièrement, voir Louis Poinsot et Raymond

dão que não sey quão autenticas são. As verdadeyras he çertas V. A. teraa por outras vias mays çertas.

As novas que tenho do Xarifee que estaa em Fez aquyrindo he ajuntando todo o dinheiro que pode, a torto he não a direito ¹, tão mal que nysto da gente que de huma casa não ousa sayr ha muytos meses, asacão-lhe que de medo. Dizem que faz gente contra Tremecem, porque o filho mays velho veo quebrado de la, os dias pasados, com lhe matarem pela terra dentro mays de tres mil de cavallo. Dous alcaides, que lhe fogirão neste recontro que teve, mandou o Xarifee enforçar pubricamente em Fez. He o filho estaa muyto doente he perigoso ². Soa-se por este Algarve que, no inverno, viraa por certo a Tangere. A nova parece frya, he mays por quão impropria cousa he de Mouros faze-lo em inverno ; mas diguo o que me dyzem, por não cair ante V. A. em culpa de descuydado.

Artelharia funde muyta em Fez, porque tem muito metal he grandes artifices d'ela, he por pecados nosos os mays christãos arrenegados he alguns Turcos. Estas novas tenho por huum mercador castelhano, que aqui chegou, a vinte e quatro do pasado, de Tetuão, pratico muyto no rreino de Fez ³. Verdade he que me parece algum tanto larguo no que diz. Quatro galeotas conta que mandou o Xarifee fazer em Çalee, de vinte he dous he vinte ⁴, de madeira que lhe levarão de Belez por terra, que custão tanto como se fosem d'ouro, pela grande despesa do carroto ⁵. Outras qoatro

LANTIER, *L'inscription espagnole de la citadelle de La Goulette*, dans *Mémorial Henri Basset*, II, Paris, 1928, p. 191 (répété dans l'article des mêmes auteurs, *Les gouverneurs de La Goulette durant l'occupation espagnole*, Extrait de la *Revue Tunisienne*, 1930, p. 13, avec des indications bibliographiques complémentaires ; j'ignore pourquoi a été adoptée pour la chute de Mehdiya la date du 12 septembre, de préférence à celle du 10, que l'on trouve partout ailleurs). On peut se reporter aussi à P. MIGUÉLEZ, O. S. A., *Catálogo de los Códices españoles... del Escorial*, I, Madrid, 1917, p. 113-115.

1. Surce point, cf. *supra*, p. 381, la lettre

du P. Nunes Barreto du 18 octobre 1549.

2. Sur tous ces faits, cf. Espagne, I, p. 204-205, avec les références indiquées ; Moḥammed el-Ḥarran mourut à Fès le 22 ou le 24 septembre 1550.

3. Il est peu probable qu'il s'agisse de Jerónimo Díez Sánchez (*supra*, p. 222). Comme celui-ci était bien connu du Roi, Pedro de Meneses l'aurait probablement nommé.

4. Il s'agit sans doute ici du nombre de bancs de rameurs, et il manque peut-être un chiffre.

5. Sur le bois de Velez, cf. *supra*, p. 381.

armou em Belez de Christãos forçados ; os capitães he sobresalentes herão turcos. Estes andarão neste Estreito ; teegora fizerão muyto dano por esta costa. Estas são as que tomarão as munições que forão do Seinal a Tangere, he de la vinhão pera esta cidade. He vindo os caravelões que os trazião em companhia de huma caravella d'armada d'aquy, acertou de lhes acalmar o vento ao cabo de Trsfalmerar¹ ; he saindo-lhe as galeotas, d'ay não nos pode a caravela socorrer nem valer-lhes, posto que de sua parte fez toda a diligencia que pode, salvando a mayor parte da gente que vinha nos navios, que somente tres pessoas se perderão ; he se não fora por huma bombardada que dei em huma das galeotas, de que lhe matei muyta gente, tãobem fora metida em afronta.

Tanto que aqui chegarão os caravellões. . . . soube que em Gybaltar estava hum capitão de D. Bernaldino com quatro guales e lhe escrevi o que pasava, pidindo-lhe que quisesse yr a Alcaçere, com duas caravelas d'armada que aqui tinha de V. A., he que poderia fazer dano as galeotas que ai ficavão he tomar a elas he as munições. Acertou esta minha carta de yr a tempo que D. João de Mendoça, com ha mays armada do pai, chegava a baia. Como leo a carta, he vio que servir a V. A., na propia ora he nisto se fez prestes, he foi na volta d'Alcaçere, he forçado do vento, que foi muyto aquela noyte, não no pode tomar, he arribou. . . . , onde esteve tres dias, esperando que abonançasse o tempo. Como lhe der logar, foi pela costa de Berberya tee Tangere sem achar as galeotas nem novas d'elas. D'ay se tornou ; he vendo no cabo de Trsfalmerar hum dos caravelões que se perdeo com as munições que estava arrombado na costa, mandou a ele hum bargantym que vysse o que tinha dentro ; hum syno que lhe achou mandou trazer he emregar a Amdres de Suazo², pera que m'o mandase aquy. He, em chegando a Gybaltar, me fez logo hum mensajeiro, fazendo-me saber o que pasava, he o muyto que lhe pesava de não

1. Ou mieux Trsfalmenar (mentionné encore plus loin), c'est-à-dire Tarf-al-Menar, « cap du phare » : c'est la Pointe Malabata (Ras el-Menar). Cf. RIGARD, *Maroc septentrional*, § 31, 32 et 42.

2. Andrés Suazo de Sanabria, notable

de Gibraltar, qui se distingua lors de l'attaque de septembre 1540 (Portugal, III, doc. LXXVII) et fut tué lors d'une autre attaque turque en 1558; cf. José Carlos de LUNA, *H. de Gibraltar*, p. 242-246 et p. 255-256.

poder servyr a V. A. nesta pequena cousa, oferecendo-se a outras mayores quando cumprisem.

Depois de me ter escryto, veo a esta çidade, aos doze do pasado, com quinze gales. Fez-me grandes oferecimentos por cryado de V. A. Eu lhe rrespondy que, por ter entendido a confiança que V. A. de seu pay he d'ele tinha, escrevera a ser capitão aquela carta que vira, temdo por muyto çerto que, sabendo eles que servião nysso a V. A., folgarião muyto de o fazer, he que eu escreveria a V. A. a vontade e desejos que nele sintyra pera o servyr, porque sabia quanto V. A. com iso avia de folgar. O pai he ele são idos na volta de Levamte a juntar-se com Andre Dorya. D. João asy m'o dise; o que nele entemdy foi yr muyto pesado a esta jornada.

Huum cavaleiro mancebo de Tetuão chegou aquy dia de Nosa Senhora¹. Fez-se loguo cristão. As aparencias he mostras d'ele são boas he de homem de bem. Deu-me por nova como o Alcayde ficava, ao outro dia, pera yr a Alçaçere², por huma pouca de cal he triguo muyto mao que ay fycara. Afirma que se não povoar, nem os Mouros estão nysso. He homem de boa rezão. O que diz parece que he çerto. Foi de el rrey de Belez he por huum omezio se veo a Tetuão. De dias a esta parte tem lançado muytas cartas de aviso aquy he em Tangere, por ter amizade com huum Antonio de Campos, mercador de Tangere³, que esta em Tetuão, que lhas mandava deitar. Como for tomando mays a pratyca da terra he a lingoa, podera yr a V. A. Estas são as novas que, ao presente, ha de Berberya. As que mays ouver he o tempo der, eu terei cuydado de avertyr a V. A. d'elas.

As obras vão alguun tanto devagar, porque as achegas faltão he veem de longe. Cada dia esperamos por cal he cantarya, vyndo-se sayr muyta obra. Deos queremdo, a Algezyr se começa de derrybar⁴ d'amenham por diante, que, a meu ver, he huma das importamtes

1. Soit le 15 août (Assomption), soit plus probablement le 8 septembre (Nativité de la Sainte Vierge).

2. El-Ksar es-Şeghir, d'après le contexte; la place avait été évacuée par les Portugais en juin précédent (cf. *supra*, p. 339).

R. RICARD.

3. Il est impossible de déterminer s'il s'agit du même Antonio de Campos qui habitait Portimão en 1534 (Portugal, II, p. 611-632).

4. Sur ce point, cf. *supra*, p. 359 et n. 2.

obras pera fortificação de Çeita que ay ha, he seguramça do campo d'ela, porque, os dias pasados que aqui correrão os filhos de Açeem, se meteo muyta gente de pee nela sem se poder descobryr nem ver; nem soubemos d'ela parte senão quando a vimos sayr. O ardill hera as vinhas he açerrar as tramqueiras ao adail he atalaias. Quis Deos que não fyzerão nenhuum dano pera o que puderão sayr; somente matarão a Pascual d'Amdrade ¹, que eu sinty muyto, polo modo de que o matarão que foi sobre. O como passou ao conde do Vimyoso he a D. Nuno Alvares escrevo, que o poderão dyzer a V. A., se o quiser saber. Quer não. porque V. A.

De Çeita, aos desaseis de setembro de 1550.

Signé : Pedro de Meneses ².

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 83, nº 86 ³.

1. Sur celui-ci, cf. *supra*, p. 173.

2. Ce personnage ne doit pas être confondu avec le signataire de la lettre précédente, d'ailleurs décédé avant la fin de juin 1550; il s'agit ici du cinquième fils de D. Antonio de Noronha, comte de Linhares. Il avait été nommé capitaine de Ceuta avant le 23 avril 1550 d'après Affonso de DORNELLAS, *Historia e Genealogia*, IV, Lisbonne, 1916, p. 113; ANDRADE (IV, 69, *Hespéris*, 1937, p. 332) semble placer son arrivée à Ceuta en juin 1551; mais l'année n'est pas douteuse, et c'est bien 1550. D. Pedro de Meneses devait être tué le 18 avril 1553, avec son neveu D. Antonio de Noronha, l'adail Diogo Nabo et le fils aîné du célèbre poète Sa de

Miranda, Gonçalo Mendes de Sa, au cours d'un désastre où périrent environ 300 Portugais (cf. Carolina MICHAELIS DE VASCONCELLOS, *Poesias de Francisco de Sa de Miranda*, Halle, 1885, nos 145 et 147, et p. 847 et 851-852, DORNELLAS, *loc. cit.*, p. 114-115, et BRAAMCAMP FREIRE, *Gil Vicente*, p. 235). Se fondant sur MARMOL, MASCARENHAS (*H. de Ceuta*, p. 299-301), place à tort l'événement en 1554. Camoêns, ami de D. Antonio de Noronha, a consacré à ce désastre sa huitième Églogue, *Umbano e Frondelio* (cf. *supra*, p. 395, n. 4).

3. Document difficile, dont la lecture n'est pas toujours certaine; plusieurs passages n'ont pu être déchiffrés.

CIX

LETTRE D'INACIO NUNES [GATO] A JEAN III¹

Renseignements envoyés par un Portugais qui se trouve à Taroudant. Le Chérif a fait venir près de lui celui de ses fils qui était roi du Sous, et l'a remplacé par un autre qui n'a que seize ans. Il y a au Cap de Gué deux factoreries, une française et une espagnole, installées hors du bourg; dans celui-ci il n'y a guère qu'une centaine d'hommes; dix ou douze gardent le Pico. Le Roi pourrait facilement s'emparer de la place, mettre ainsi fin à la contrebande et bénéficier de l'important commerce de la région. Dernièrement, des marchands de Burgos, les Pardo, ont passé un contrat de 600 000 cruzados qui leur assure tout le sucre du pays. Depuis que le Chérif a fermé les ports, le prix des bonnets et des tissus a monté dans d'énormes proportions. — Une hourque est arrivée chargée de contrebande, en particulier d'étain; elle charge du

1. Nous republions à sa date véritable du 5 novembre 1550 ce document qui a été donné successivement dans Antonio BAIÃO, *Documentos do Corpo Chronologico*, p. 37-38, et dans Portugal, I, p. 255-258 (doc. XLII), avec la date fautive du 5 novembre 1510. D'après une note conservée à la Section Historique, c'est Pierre de Cenival qui, procédant à une révision de l'original pendant sa mission de l'automne 1936, s'est rendu compte que l'année avait été mal lue (x au lieu de l); l'erreur remonte d'ailleurs aux archivistes du XVIII^e siècle, qui ont classé le document à 1510. Le commentaire historique qui figure dans Portugal, I, *loc. cit.*, est donc à annuler complètement, de même que la note de *Chron. de Santa-Cruz*, p. 25, n. 5. On verra que la rectification de Pierre de Cenival est entièrement confirmée par la teneur même de la lettre, et par le rapprochement avec le doc. CIV

supra et avec le document suivant (CX).

Nous reproduisons ici la copie collationnée par Pierre de Cenival eu 1936 et dont le texte représente un grand progrès sur les éditions antérieures.

Quant à la signature, lue Martins dans BAIÃO, p. 38, et dans Portugal, I, p. 258, Pierre de Cenival s'est également aperçu qu'elle est pareille à celle de la lettre d'Inacio Nunes Gato publiée dans Portugal, III, doc. CXIX.

Il y a lieu de rectifier d'après ces indications celles qui sont données par M. Joaquim FIGANIER, *Historia de Santa Cruz*, p. 36, p. 187, p. 256-257, n. 54, 63, 64, 66 et 73, et p. 295, n. 8. Ce n'est pas Inacio Martins, mais Inacio Nunes (Portugal, III, p. 218-219), qui est mentionné dans la lettre de Bastião de Vargas du 22 septembre 1539 alléguée à la note 63 (p. 256).

sucre ; elle avait une licence de l'Empereur attestant qu'elle ne transportait que des étoffes. — Avant le départ de l'escadre commandée par le fils de Fernão Peres de Andrade, un bateau français est venu charger des épices à Lisbonne et les a transportées au Cap de Gué, où il charge du sucre. L'opération se fait avec la complicité d'un marchand de Lisbonne et de son commis. — Lors de l'arrivée de l'escadre, il y avait au Cap de Gué un bateau [français] qui y vient tous les mois avec de la contrebande. Il y avait vendu l'équipement d'un navire de guerre portugais commandé par « o Casco », dont il avait massacré tout l'équipage, à l'exception d'un enfant qui fut emmené en France. C'est un bateau de La Rochelle commandé par un nommé Barbote (Barbot ?).

Lisbonne, 5 novembre 1550.

Au dos : Pera el Rey noso senhor.

Senhor,

Parrece-me serviso de V. A. fazer-lhe saber ho que soube por hũa carta de hum omem que esta em Tarudamte. Diz que o Xarife mamdou chamar, os dyas pasados, seu filho rrey de Sus e o faz justyça maor de Fez, e deu o reyno de Çuz a outro filho mays pequeno de ydade, de dezaseys anos ¹, e que lyvou toda a gemte boa que na tera avya, de maneira que ficou o reyno sem gemte de guera e mall regido. E diz que no Quabo de Guel estam duas feytoryas, hũa de Framceszes e outra de Castelhanos, muyto cheas de mercadoryas, fora da vyla, e que na vyla nam estam mays de cem omens, os mays d'eles do mar, que amdam a descargua, e no Pyquo ² estam dez ou doze Mouros que o guardam, que o pode V. A. mamdar tomar com muito pouquo gasto, e que sera muito gramde servyso de Deos e de V. A. polo prouveyto que nele fara, e por avytar quamtas cousas a ele vam defezas, e mays que terya V. A. nele gramde trato, porque, os dyas pasados, fezeram huuns merca-

1. Probablement Moulay 'Abd el-Moumen, dont l'âge et le rang parmi les fils du Chérif paraissent correspondre à peu

près ; cf. GENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz*, p. 10 et p. 144-145, n. 3.

2. Sur ce point, cf. *supra*, p. 338.

dores de Burguos, que chamam os Pardos¹, hum comtrato de seicentos myll cruzados e que lhe avyam de dar todo o açuquar e a mays mercadorya que ouvese. E crea V. A. que, tomando este porto ou avytamdo, que dara muyto trabalho aos Mouros, tanto que faram o que V. A. quyger, porque tem em seus feytysos que aquela tera a ha V. A. de mandar tomar. Em toda a tera do Xaryfe nam a outro trato tamanho como a naquela. E que, os dyas pasados, que se tolheo os portos obra de tres mezes, cheguou a valer a duzya de baretos doze cruzados e o covado de pano azul quatro cruzados, e o pano de vylagem, e asym va aguora².

Asym dizem que la foy hũa urqua careguada de cousas defezas³ que lyvou mays de mea cargua de estanho pera bombardas e outras muytas cousas, e fica caregamdo d'açuquar e lyvou lymcçemça do Emperador, dyzendo que nam levava senam panos.

¶ Dyamte da vosa armada que d'aquy partio, em que ya o filho de Fernam Pirez d'Amdrade por capytam⁴, foy hũa nao framceza, a qual careguou oyto dyas prymeyro e foy careguada d'espeçarya e d'alaqure e cravo e outras muytas cousas defezas. Foy entregue a hum cryado de hum mercador que chamão Duarte Alvares; o cryado he de Tavyla; chama-se Lopo Mendez⁵. Fiqua caregamdo d'açuquar pera Framça. O mercador he d'esta çydade e fez ysto outras vezes.

¶ Tambem dizem que ao tempo que a vosa armada chego, estava no porto hũa nao que vay cada mes la com cousas defezas,

1. En 1525, un « Luis Pardo, mercader burgalés » faisait des affaires de sucre avec la Grande Canarie (cf. Leopoldo DE LA ROSA et Elías SERRA RÁFOLS, *El Adelantado D. Alonso de Lugo*, La Laguna de Tenerife, 1949 [*Fontes Rerum Canariarum*, III], p. XLVII). Les Pardo avaient à Marra-kech deux facteurs français, qui en décembre 1548 furent rendus responsables de la fuite de Francisco Lomellim et arrêtés à cette occasion (FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 224 et p. 256, n. 64).

2. Sur cette augmentation du prix des bonnets et des étoffes, cf. *supra*, p. 374. La lecture *vylagem* (au lieu de *vylatim* dans BAIÃO, p. 37, et dans Portugal, I, p. 257)

n'est pas douteuse. Les *panos de vilagem* étaient des draps anglais, peut-être de fabrication rurale (J. A. GORIS, *Étude sur les colonies marchandes méridionales* etc., p. 276 et 291). Le mot se trouve dans les *Anais de Arzila*, II, p. 109, sous la forme *vilajim*.

3. Sur cette hourque, voir le début du document suivant (CX).

4. Lisuarte Peres; voir le doc. suivant (CX).

5. Lu Martins ou Martinz dans BAIÃO, p. 38, et dans Portugal, I, p. 257; l'abréviation semble signifier plutôt Mendez. Il faudrait donc rectifier FIGANIER, *Santa Cruz*, p. 36 et p. 257, n. 68.

e lyvou a vemder ho fato que tomou do navyo d'armada de V. A. em que amdava por capytam o Casquo, e dyzyam que a todos cortaram as cabeças, senam a hum neto de Mestre Rodryguo por ser cryamça ho levaram a Framça ; e a artelharya tomaram ; eram duas naos ; esta he da Rochela e o capytam chamase o Barbote d'alcunha.

Ysto tudo me foy dyto por verdade e asym ho dyguo a V. A. como quem sempre dezejou de o servyr com muyto amor.

Noso Senhor a vyda he estado acrecemte de V. A. por muitos annos.

De Lixboa, a cymquo de novembro de mill b^e l.

Signé : Inacyo Nunez ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 9, n^o 96.

1. Inacio Nunes Gato, sur lequel cf. *supra*, doc. XC. Il commandait l'escadre portugaise qui fut surprise et capturée à Velez par un flotte turque au moment du retour de Bou Hassoun, et il fut emmené en captivité à Alger : cf. ANDRADE, IV, 66 (*Hespéris*, 1937, p. 330-331), qui raconte les faits après MARMOL. Plusieurs documents inédits nous permettent aujourd'hui de compléter et de rectifier le récit d'Andrade, peu précis et parfois erroné dans les détails. Ce sont les suivants :

1^o Lettre de D. Pedro de Meneses (cf. *supra*, p. 404) à Jean III, Ceuta, 31 août 1552 (*Torre do Tombo, Corpo Chronologico, parte 1, maço 88, n^o 97*). Le roi de Velez est arrivé huit jours plus tôt, et, par suite du vent d'est, il n'a pu partir que la veille. L'escadre qui va avec lui compte six (?) caravelles et un brigantin.

2^o Lettre d'Inacio Nunes [Gato] à Jean III, Alger, 15 octobre 1552 (*B. N. de Lisbonne, Ms. 1758, f. 296-297*). Cette lettre est un rapport sur les derniers événements. L'escadre portugaise s'est concentrée à Tanger, où le mauvais temps l'a obligée à rester neuf jours. Pendant ce délai, et malgré les précautions prises, un nègre s'est enfui de la place et a gagné

Tétouan ; tout le pays a été alerté jusqu'à Velez. L'escadre s'est ensuite rendue à Ceuta, puis à Velez, où l'on a été deux jours et demi sans pouvoir débarquer. Finalement, le roi de Velez a pris le brigantin pour aller à terre ; il a été très bien accueilli. Mais le caïd du Chérif, qui s'était réfugié au Peñón dès l'arrivée des bateaux portugais, envoya avertir l'escadre du roi d'Alger [Salah Raïs] par un émissaire qui trouva celle-ci aux lagunes qui sont au-dessous de Melilla [la Mar Chica]. L'escadre d'Alger, qui comptait vingt-quatre galères, partit aussitôt et attaqua les vaisseaux portugais au moment où ils allaient lever l'ancre. Le combat fut très violent. Le vent étant brusquement tombé, les caravelles portugaises se trouvèrent dans l'impossibilité de manœuvrer et furent capturées l'une après l'autre (deux d'entre elles finirent d'ailleurs par couler). Les Portugais prisonniers furent emmenés à Velez, où Bou Hassoun chargea ses fils de négocier avec le roi d'Alger. Mais ces conversations n'eurent aucune suite, et l'escadre barbaresque partit le soir même vers le Détroit. Le mauvais temps qui survint bientôt la força à revenir en arrière et à regagner Alger.

3^o Lettre de Bou Hassoun à Jean III,

22 octobre 1552 (*ibid.*, f. 304-305). Cette lettre confirme les deux documents précédents. Le signataire insiste pour que Jean III fasse libérer Inacio Nunes et les autres captifs portugais. Il a échoué dans son entreprise, et il est venu à Alger demander l'aide du Roi pour prendre Fès.

4^e Lettre d'Inacio Nunes à Jean III, Alger, 22 octobre 1552 (*ibid.*, f. 306-307). Le roi de Velez est arrivé à Alger après avoir échoué. En présence d'Inacio Nunes, il a demandé au roi d'Alger son aide pour prendre Fès, moyennant quoi il lui paierait tribut. « E ell rey d'Argell lhe resposmeo que yssou ouvera elle de fazer de prencypio, he nam a cabo de tres annos que elle tynha corydo todollos rreis crystãos ». Il a ajouté qu'il allait partir pour une expédition qui durerait trois ou quatre mois, et qu'au retour il marcherait avec lui contre Fès. Inacio Nunes a rappelé au roi de Velez que les Portugais étaient captifs à Alger à cause de lui ; Bou Hassoun a répondu « que erão cousas de Deos » et qu'il le regrettait beaucoup, mais qu'il ne pouvait rien en leur faveur.

5^e Lettre du même au même, Alger, 15 février 1553 (*ibid.*, f. 317-318). Il annonce que le roi d'Alger est allé faire une expédition à 150 lieues dans l'intérieur (il s'agit de l'expédition contre Touggourt et Ouargla, dont il est également question dans le doc. 7^e *infra*; cf. GRAMMONT, *Histoire d'Alger sous la domination turque*, Paris, 1887, p. 78) ;

6^e Lettre du même au même, Alger, 16 février 1553 (*ibid.*, f. 319-320). Il est arrivé à Alger un vaisseau français chargé de poudre et de munitions qui demande de l'aide au roi d'Alger contre l'Empereur.

7^e Traduction espagnole d'une lettre arabe du roi d'Alger à D. Martín de Córdoba, gouverneur d'Oran, Alger, 17 avril 1553 (*Torre do Tombo, C. C., parte 1, maço 89, n° 144*). Il est disposé à libérer les captifs portugais contre la rançon qui a été fixée. Sur le destinataire, cf. Espagne, I, p. 203, n. 10, p. 497-512 et p. 611-617.

ANDRADE (*loc. cit.*) et Inacio Nunes lui-même ne donnent pas la date du combat naval de Velez. On voit qu'il n'est pas possible de retenir celle de juillet 1553 adoptée par GRAMMONT (*H. d'Alger etc.*, p. 79-80) et par Auguste COUR (*L'établissement des dynasties des Chérifs du Maroc*, p. 106-108), dont l'exposé, déjà ancien, doit être mis au point. Ce dernier, dans un travail plus récent (*Beni Wattas*, p. 214-215), se corrige d'ailleurs implicitement en plaçant le combat de Velez avant décembre 1552. Les documents 1^o et 2^o *supra* prouvent qu'en réalité le combat dut avoir lieu dans la première semaine de septembre 1552 : l'escadre portugaise avait quitté Ceuta le 30 août, et il faut tenir compte du temps qu'elle mit pour aller à Velez, du temps que mit l'émissaire du caïd du Chérif pour atteindre la flotte de Salah Raïs, et du temps que mit celle-ci pour appareiller et aller de la Mar Chica à Velez. Nous n'avons pas retrouvé la date exacte de la libération d'Inacio Nunes et de ses compagnons ; mais notre documentation montre qu'ils étaient encore captifs au printemps de 1553, et que leur libération était envisagée contre une somme d'argent. Andrade parle aussi de rachat. Auguste COUR (*ouvr. et passages cités*) s'est donc laissé tromper par des sources inexactes quand il écrit que Bou Hassoun fit délivrer sans rançon les captifs portugais. Bien que la date puisse sembler tardive, il faut peut-être établir un rapport entre la captivité d'Inacio Nunes et la mission de rachat accomplie à Alger en 1555 par Jerónimo Díez Sánchez, le marchand hispano-portugais de Tétouan bien connu (cf. *Hespéris*, 1937, p. 331, n. 1).

Inacio Nunes Gato vivait encore au moment où Damião de Góis rédigeait la quatrième partie (1567) de sa chronique d'Emmanuel I^{er} (IV, 64, trad. RICARD, p. 224). Quelques mois avant le combat de Velez, il avait été nommé interprète officiel pour la langue arabe (SOUSA VITEIRO, *Noticia de alguns arabistas etc.*, p. 58).

CX

LETTRE DE JEAN III A LISUARTE PERES [DE ANDRADE]

L'Empereur envoie au Cap de Gué dix bateaux pour rapatrier les marchands espagnols qui se trouvent à Taroudant et dans la région. Il ne faudra pas inquiéter ces bateaux, qui seront munis d'une autorisation spéciale, mais vérifier le plus secrètement possible s'ils ont transporté des armes et des marchandises interdites.

Lisbonne, 20 décembre 1550.

Lisuarte Perez, eu el Rey vos envio muito saudar¹.

Depois que vos escrevy sobre a urqua² e outros navios que hiam ao Cabo de Guee com armas e outras mercadorias defesas, me dise o embaixador do Emperador, meu irmão, que em minha Corte rresyde, da parte d'el rey de Bohemia, que por quanto em Turu-

1. Comme le rappelle le document précédent (p. 407), Lisuarte Peres était le fils de l'illustre marin Fernão Peres de Andrade (cf. *supra*, p. 9-11). ANDRADE (IV, 68; t. IV, p. 262-263) donne sur sa mission les renseignements suivants : « En même temps partit Lisuarte Peres de Andrade, fils de Fernão Peres de Andrade, avec une escadre pour garder la côte de Portugal ; elle comprenait trois caravelles, un galion, et deux autres navires qu'on appelle *zabras*, que le Roi avait fait faire cette année-là de manière qu'ils fussent capables de naviguer à la rame, d'affronter les mers de la côte, et d'atteindre les corsaires, qui parfois se réfugiaient à terre, où ils se

sauvaient parce que nos navires ne pouvaient pas atteindre les leurs, qui exigeaient beaucoup moins de profondeur. Cette escadre emmena quatre cents hommes, parmi lesquels il y avait beaucoup de familiers du Roi. Je ne donne pas les noms des capitaines des navires, parce que je n'en ai pas eu connaissance. Lisuarte Peres s'occupa à garder la côte presque tout l'été, durant lequel il prit quelques navires de corsaires, s'emparant de prises et de marchandises qui appartenaient notoirement à des Portugais, et il les amena au port de Lisbonne ». Sur le *zabras* mentionnées dans ce passage, cf. *supra*, p. 368.

2. Sur cette hourque, cf. *supra*, p. 407.

dante e outras partes dos rregnnos e senhoryos do Xarife estavam alguãs mercadores castelhannos e feitores seus avya annos fazendo fazemdas suas, temiam aguora que o Xarife mandase lançar mão d'elles, pelo que, querendo evitar este periguo, mandava ao Cabo de Guee dez navios castelhannos pera neles virem os dictos mercadores e feitores, aos quaaes mandava que não levasem armas nem alguãas mercadorias defesas. E porque isto se podra mal evitar e da sahida dos taees navios se siguão muy grandes inconvenientes, vemdo como são vasallos do Emperador, meu irmão, me pareço necessario pelo modo que vos tenho escripto que tenha aço com os navios que forem de Castela fretados por Castelhannos. Avisamos em brevidade que a estes dez que vos mostrarem licemça d'el rrey de Bohemia pera irem a Berberia não busqueis nem astranguais a se alevantarem do porto do Cabo de Guee nem de qualquer outro em que os achardes, e os deixareis estar livremente, e porem pelo melhor e mais secreto e desimulado modo que vos poder ser, folgaria de saberdes se levarão armas e mercadorias defesas, e os que achardes neste caso me esprevereis.

Antonio Ferraz a fez, em Lixboa, a xx de dezembro de 1550.

Signé : Rey.

Lisuarte Peres, sobre os x navios castelhanos que manda el rrey de Bohemia ao Cabo de Guee.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 85, n° 113¹.

1. Cette lettre recoupe exactement le document CLX de la série Espagne, I, p. 464-466, daté du 1^{er} septembre 1550 : les dix navires devaient partir de Cadix et revenir dans les six mois ; il leur était

permis d'emporter des marchandises autorisées pour payer, le cas échéant, les dettes des marchands espagnols (à la n. 1 de la p. 466, il faut corriger *Pereira en Peres*).

APPENDICE

LES RELATIONS DES CANARIES AVEC LES PLACES PORTUGAISES DU MAROC AU XVI^e SIÈCLE ¹

Le présent article n'apporte aucune information nouvelle. L'auteur a simplement voulu grouper et coordonner les données déjà connues, mais qui présentent l'inconvénient de se trouver dispersées. D'autre part, il s'est limité strictement aux relations des Canaries avec les places portugaises du Maroc, et il a complètement laissé de côté ce qui touche aux rapports de l'Archipel avec le Maroc en général, sujet trop vaste et trop complexe pour pouvoir être traité en quelques pages. Il faut rappeler d'ailleurs que, dans l'histoire de ces rapports, les conditions géographiques ont naturellement conféré un rôle prépondérant à la place de Santa-Cruz du Cap de Gué; après la chute de cette place en 1541, les rapports des Canariens avec les Portugais du Maroc perdent toute importance; c'est ainsi que l'étude des relations des Canaries avec les places luso-marocaines se ramène essentiellement à l'étude de leurs relations avec Santa-Cruz du Cap de Gué.

*
* *

Nous ignorons sur quoi peut se fonder M. Dacio V. Darias y Padrón, dans sa préface à l'ouvrage du regretté chanoine José Rodríguez Moure, *Los Adelantados de Canarias* (La Laguna, 1941), pour affirmer que, en 1502, un émissaire de la Cour de Lisbonne vint offrir à l'*Adelantado* D. Alonso Fernández de Lugo la forteresse de *Cabo Aguer* ². Cette forteresse ne fut construite en effet qu'en 1505, et il est bien évident qu'en 1502 le roi de Portugal ne pouvait offrir une forteresse qui n'existait même pas. Le renseignement le plus ancien dont on dispose sur les relations entre les Canaries et les places portugaises du Maroc concerne l'année 1504, car c'est probablement alors que les insulaires s'emparèrent d'*Agadir Larba* et se fortifièrent en cet endroit. Il faut ajouter qu'à cette

1. Traduction d'un article publié en espagnol dans la *Revista de Historia* (La Laguna de Tenerife), n° 85, janvier-mars 1949, p. 5-13 (avec quelques modifications).

2. Pbro. D. José Rodríguez Moure,

Los Adelantados de Canarias, Prólogo de D. Dacio V. DARIAS y PADRÓN, La Laguna, 1941 (Publicaciones de la Real Sociedad Económica de Amigos del País de Tenerife), p. XII.

date les Portugais ne s'étaient pas encore établis sur ce point, mais ils avaient montré de l'intérêt pour cette région, et ils s'y étaient fait des alliés indigènes, les habitants de Massa. Ceux-ci, restés fidèles à l'alliance portugaise, expulsèrent les Espagnols en leur livrant une bataille sanglante où ils perdirent vingt-cinq notables¹. La lettre que, plusieurs années après, le 6 juillet 1510, ils adressèrent au roi Emmanuel de Portugal, apporte quelques détails sur cet événement. Ils affirment — mais peut-être inventent-ils la chose pour faire valoir leur mérite — qu'Alonso de Lugo leur offrit de grandes richesses et qu'ils repoussèrent résolument ses propositions. Ils disent aussi que les Canariens firent un certain nombre de prisonniers qui étaient encore captifs au moment où ils écrivaient². Quelques-uns des esclaves maures de l'Archipel provenaient peut-être donc de ce combat.

Cette tentative des Canariens exerça une influence indirecte, mais décisive, sur l'histoire des Portugais dans le sud du Maroc, car c'est probablement pour éviter le retour de semblables incidents dans la zone qui leur était dévolue par les traités que les Portugais fondèrent en 1505 la forteresse de Santa-Cruz. Ce qui est curieux, c'est ce que ce malheureux épisode ne semble pas avoir eu de conséquences fâcheuses pour les relations des Espagnols des Canaries avec leurs voisins du Sous. Cela est peut-être dû au fait que les Portugais n'apparurent pas dans le conflit, et il n'est même pas impossible qu'Alonso de Lugo ait ignoré leur alliance avec les habitants de Massa. Nous voyons en effet s'établir et se développer une collaboration efficace et constante entre les insulaires et la garnison de Santa-Cruz. On doit reconnaître, toutefois, que cette collaboration est un peu tardive : on ne la relève pas, dans les textes connus, avant 1527. En 1523, le théâtre de cette collaboration est la place plus septentrionale de Safi : Viera y Clavijo nous raconte que cette année-là un gentilhomme sévillan établi à la Orotava, Pedro Hernández de Alfaro, participa à une *entrada* faite par le gouverneur portugais de Safi dans le territoire de *Benayun*, et qu'en récompense de sa vaillante conduite le roi de Portugal lui fit octroyer une forte somme d'argent³. Il m'a paru nécessaire de rappeler cette information,

1. M. Joaquim FIGANIER (*H. de Santa Cruz*, p. 28-29) et Pierre de CENIVAL (*Portugal*, I, p. 211 et p. 241-243, et *Hespéris*, XXI, 1935, p. 62), prenant comme base la lettre des habitants de Massa (voir plus loin), sont d'accord pour attribuer à Alonso Fernández de Lugo le commandement de l'expédition. D'après un texte de LAS CASAS (*Historia de las Indias*, I, ch. 82), dont je dois une copie à l'obligeance du prof. Elías Serra Ráfols, le chef effectif de l'armée hispano-canarienne aurait été le capitaine Francisco

de Peñalosa, oncle du célèbre Dominicain (cf. *El Museo Canario*, I, 1933, p. 226, Dacio V. DARIAS y PADRÓN, *loc. cit.*, p. XII, et *Revista de Historia* [La Laguna], VIII, 1942, p. 268, et XI, 1945, p. 108-109). Mais Las Casas s'exprime de manière confuse, et les habitants de Massa désignent nommément Alonso de Lugo comme chef de l'expédition.

2. Portugal, I, doc. XXXIX, p. 233-247.

3. José de VIERA y CLAVIJO, *Noticias de la Historia general de las Islas Canarias*,

mais on ne doit pas se dissimuler qu'elle est passablement suspecte. Elle est en effet d'une date très postérieure à l'événement, puisque Viera ne publia le premier volume de son ouvrage qu'en 1772. En outre, elle comporte deux détails inexacts ou douteux : en premier lieu, Viera donne au gouverneur portugais de Safi le nom de Gonzalo Méndez del Canto, et nous savons de façon certaine qu'il s'appelait Gonçalo Mendes Sacoto ; en second lieu, il n'a pas été possible jusqu'ici d'identifier le territoire de *Benayun*. Même si l'on suppose que, dans ces deux cas, il s'agit soit d'une mauvaise lecture des documents utilisés par Viera, soit d'un lapsus ou d'une faute d'impression, il subsiste une dernière difficulté, et c'est que les textes contemporains et les chroniques portugaises semblent ignorer complètement cet épisode ¹.

Le silence des documents sur la collaboration des Canariens avec les Portugais de Santa-Cruz antérieurement à 1527 n'est pas sans explication. Il ne faut sans doute pas attacher une importance excessive à l'épidémie de *modorra* (encéphalite léthargique) qui en 1524 empêche les Canariens d'aller secourir la place de Santa Cruz de Mar Pequeña ². Cette épidémie n'est signalée que par le tardif Viera, et il est évident qu'elle ne put ravager l'Archipel durant vingt ans sans aucune rémission. Ce qui se passa, c'est que les Portugais d'Agadir menèrent jusqu'à 1527 une vie assurément laborieuse, mais relativement paisible, et qu'à cette date le gouverneur Luís Sacoto subit une très grave défaite, puisqu'il perdit cinquante et un morts et deux prisonniers sur une force de soixante hommes ³. C'est à partir de ce pénible événement surtout que la garnison de Santa-Cruz dut avoir recours à l'aide des Canariens. Néanmoins, il se produisit avant 1527 un incident étroitement lié à notre sujet, et qu'il nous faut consigner ici.

Il semble qu'en 1525 ou 1526, alors que la place portugaise était en paix avec les Chérifs, les Canariens prirent un Maure au Cap Blanc ⁴ et en capturèrent

éd. La Provincia, Las Palmas (1932 ?), II, p. 187. Pierre de CENIVAL renvoie à l'édition ancienne : II, Madrid, 1773, p. 305 (Portugal, II, p. 309, n. 1). L'épisode est également rappelé par Agustín MILLARES, *Historia general de las Islas Canarias*, V, Las Palmas, 1894, p. 105-106, et par M. DARIAS y PADRÓN, *loc. cit.*, p. XII.

1. Cf. Robert RICARD, dans *Hespéris*, XXI, 1935, p. 94. Condamné à mort à la suite d'une affaire qui ne nous intéresse pas ici, Pedro Hernández de Alfaro fut exécuté à la Orotava en 1528 (RODRÍGUEZ MOURE, *Los Adelantados*, p. XVII et p. 37-43).

2. CENIVAL et LA CHAPPELLE, dans *Hespéris*, XXI, 1935, p. 53. C'est par lapsus que le D^r RENAUD (*Mélanges Lopes-Cenival*, p. 383), parle d'Agadir ; il s'agit en réalité de Santa Cruz de Mar Pequeña.

3. FIGANIER, p. 122-123. Cf. Portugal, III, p. XV.

4. Dans Portugal, II, p. 405, n. 1, j'ai hésité entre le Cap Blanc de Mazagan et celui du Sahara occidental ; bien que les incursions des Canariens vers le sud ne semblent pas avoir dépassé le Bojador (cf. *Hespéris*, XXI, 1935, p. 90), je pencherais aujourd'hui pour le Cap Blanc méridional, mentionné dans un document de 1572 (*ibid.*, p. 128).

douze à Tamrakht, aux environ d'Agadir. Le Chérif du Sous protesta aussitôt auprès de Jean III de Portugal; il pensait probablement que celui-ci pourrait transmettre sa protestation à l'empereur Charles-Quint; peut-être aussi, comme le suppose M. Figanier, les Portugais de Santa-Cruz avaient-ils participé à l'affaire de Tamrakht — hypothèse fort plausible quand on se rappelle la proximité des deux endroits ¹. Jean III s'engagea à faire libérer les captifs, mais les choses se compliquèrent lorsqu'il fallut passer à l'exécution. En effet, quand le capitaine de Santa-Cruz Luís Sacoto écrivit à l'*Adelantado* de Tenerife Pedro Fernández de Lugo pour lui demander, au nom des deux souverains, la libération des intéressés, celui-ci ne put offrir que celle du Maure du Cap Blanc, qui était à Tenerife, car les autres avaient été vendus à la Grande Canarie, qui échappait à sa juridiction ². Finalement, rien ne fut fait, et les Chérifs, fort mécontents, accusèrent Jean III d'avoir manqué à sa parole. Ce mécontentement conduisit même le Chérif du Sous à refuser de renouveler la trêve avec Santa-Cruz quand elle vint à expiration en juillet 1527 ³. En réalité, Jean III n'était pas responsable de ce qui était arrivé, et les Portugais — s'ils n'avaient rien à se reprocher dans l'affaire de Tamrakht — étaient quelque peu fondés à se plaindre de l'inopportunité avec laquelle avaient agi les Canariens. Mais, dans les circonstances graves, la solidarité de race et de religion l'emportait sur tout le reste, et les habitants de Santa-Cruz avaient un besoin trop évident du concours des insulaires, qui, en cas d'urgence, étaient mieux placés pour les secourir que le Portugal lui-même. Après sa défaite de 1527, le gouverneur Luís Sacoto, désireux de relever le prestige du nom portugais, voulut entreprendre une opération de représailles, et, pour disposer de moyens plus puissants, il demanda des renforts non seulement à Safi, à Madère et au Portugal, mais encore à l'*Adelantado* Pedro Fernández de Lugo. L'expédition canarienne arriva peu après, dès avant la fin de 1527, à ce qu'il semble; elle était commandée par l'*Adelantado* lui-même, et elle comptait mille hommes de pied et cent cavaliers. On trouvera dans la *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué* publiée et traduite par Pierre de Cenival une page très précise sur la participation de ces Canariens à l'opération dirigée par Sacoto ⁴. Après la victoire, les Canariens ne regagnèrent pas tous leurs îles: il ressort des documents invoqués par M. Figanier qu'à l'automne 1528 il y avait encore à Santa-Cruz des soldats de Madère et des Canaries payés sur le trésor royal ⁵.

1. FIGANIER, p. 116.

2. La chose était exacte: Alonso et Pedro Fernández de Lugo n'avaient autorité que sur Tenerife et la Palma (RODRIGUEZ MOURE, *Los Adelantados*, p. XV et p. 38-39, et *Revista de Historia*, XI, 1945, p. 109). L'affaire est connue par la lettre de Luís Sacoto à Jean III, 14 avril 1527, dans Portugal, II, p. 403-406, et dans

FIGANIER, p. 319-321.

3. FIGANIER, p. 117 et 121.

4. CENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz*, p. 52; cf. *El Museo Canario*, II, n° 3, mai-août 1934, p. 77-78, et *Congresso do Mundo Português*, III, t. 1, Lisbonne, 1940, p. 236.

5. FIGANIER, p. 123 et p. 276, n. 37.

Nous ignorons jusqu'à quelle date ces derniers restèrent au Maroc. En 1533, la place portugaise se trouva très gravement menacée par les Musulmans, qui l'assiégèrent, et elle dut faire appel aux Canaries. On expédia le navire *S. Pedro*, d'Estevão Anes — Portugais établi, semble-t-il, au Puerto de Santa María — jusqu'à l'île de Lanzarote, qui était la plus proche, et le seigneur de celle-ci, Sancho de Herrera, envoya des hommes et du ravitaillement. Les hommes, qui étaient soixante, arrivèrent dans la première quinzaine de mai, sous le commandement du gouverneur de Lanzarote, Pedro de Cabrera. Le ravitaillement vint plus tard, le 20 juin, transporté par un certain Pero Ortiz. Le contingent de Lanzarote semble être reparti bientôt vers l'Archipel, sur le bateau d'António Marques, car sa présence cessa d'être nécessaire¹.

L'aide ainsi apportée par les Canariens facilita probablement la solution, à la fin de 1536 ou au début de 1537, de l'affaire qui demeurerait pendante depuis 1527, je veux dire la question des captifs de Tamrakht. Mais ce qui la facilita principalement, c'est l'opportune libéralité de Jean III, qui remit 500 cruzados pour leur rachat. Deux Portugais de Santa-Cruz, Francisco Romeiro et l'*escrivão* Simão de Morais, furent délégués aux Canaries pour mener à bien cette opération. Nous disposons sur ce point d'un document très curieux, mais en si mauvais état, malheureusement, qu'il est en partie illisible : c'est l'ordre de 1537 (il ne porte pas de date plus précise) par lequel Luís de Loureiro, alors gouverneur de Santa-Cruz, donne au facteur de la place certaines indications relatives au rachat de ces captifs². Le total de la somme dépensée s'éleva à 126 373 reis³. On racheta à Lanzarote deux Mauresques et deux Maures : *Almançora*, pour 14 200 reis, à Francisco Perdomo, *Fatema*, pour 10 900, à Francisco Páez, *Alle* ('Ali), pour 16 073, à Esteban de Armas, et un autre, dont le nom est illisible, pour 6 400, à Juan Sardinha⁴; à Fuerteventura, on racheta le Maure *Esmall* (Isma'il), pour 19 200 reis, à Juana Enríquez; on racheta le Maure *Al-Mançor*, pour 11 200, au bénéficiaire de la Grande Canarie (sans doute un chanoine de la cathédrale de Las Palmas); à Tenerife, enfin, on racheta trois Maures : *Abede Romão* ('Abd er-Rahman), pour 12 400 reis, à la femme de Vaodes (?)⁵, *Abadalla* ('Abd Allah), pour 20 000 (sans indication de propriétaire), et *Ares*, pour 16 000, à Cabeza de Vaca, à

1. Sur tous ces points, voir Portugal, II, p. 589 et 599-600, GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 76, n. 3 (bas de la p. 78), et FIGANIER, p. 157-158, et p. 286-287, n. 58, 69, 70 et 71. Dans *Congresso do Mundo Português*, III, t. 1, p. 240, n. 33, M. SERRA RÁFOLS, se fondant sur un texte publié par W. de G. BIRCH, note que, lorsque les Portugais étaient en paix avec les Maures, ils s'efforçaient de défendre

ceux-ci contre les agressions des Canariens.

2. Portugal, III, p. 73-74. Cf. FIGANIER, p. 176-177 et p. 305, n. 65.

3. Le document dit 126. 360, négligeant les 13 reis qui complètent la somme.

4. Le nom est portugais; cf. *Revista de Historia*, X, 1944, p. 320-322.

5. Il faut peut-être lire Valdés, nom de famille qui existait aux Canaries (p. ex. le *regidor* de Tenerife Jerónimo de Valdés).

la Orotava¹. Comme on voit, sur les douze Maures capturés à Tamrakht, il en manquait trois, peut-être parce qu'ils étaient morts ou qu'on ne les avait pas retrouvés. Il faut noter que ce document détruit en partie l'argumentation de Pedro Fernández de Lugo, qui prétendait en 1527 que les captifs se trouvaient à la Grande Canarie et qu'ils échappaient ainsi à son autorité. On constate en effet que, sauf un, les captifs étaient à Tenerife, Fuerteventura et Lanzarote. Mais l'*Adelantado* avait alors quitté l'Archipel, car il s'était embarqué pour l'Amérique en novembre 1535², et il n'est pas impossible qu'on ait profité de son absence pour régler l'affaire de manière satisfaisante. Pour le reste, la leçon n'avait pas été perdue. Peu avant ce rachat, en juin 1536, quand il avait signé une trêve avec le Chérif du Sous, Luís de Loureiro n'avait pas manqué de dépêcher un émissaire en Espagne pour faire connaître la nouvelle, de façon que la convention ne fût pas violée par les Espagnols³. Cette précaution visait probablement les Canariens, seuls Espagnols qui fussent à même d'opérer des incursions guerrières dans le sud du Maroc.

Le grand siège qui aboutit le 12 mars 1541 à la chute de Santa-Cruz ne donna lieu à aucun secours de la part des Canariens. Ce ne fut pas, semble-t-il, impuissance ou mauvaise volonté. On sait que le gouverneur de la place, D. Gutierre de Monroy, pécha par excès d'optimisme : quand il fit appel aux insulaires, il était trop tard⁴. Si les Espagnols n'intervinrent pas, leur constance et leur fidélité jusqu'alors font supposer qu'ils apprirent dans l'intervalle la prise de la forteresse, dont la nouvelle dut vite parvenir aux Canaries ; ils s'abstinrent donc d'envoyer des renforts qui n'avaient malheureusement plus d'objet.

*
* *

Les relations des places portugaises du Maroc avec les Canaries furent surtout d'ordre militaire, comme leurs relations avec les îles portugaises de l'Atlantique⁵. Les relations économiques n'atteignirent pas la même importance, ou du moins ne semblent pas l'avoir atteinte, peut-être parce que les documents que nous pouvons consulter leur accordent une place plus réduite. Viera déclare que Fuerteventura entretenait un commerce florissant avec Madère, Mazagan et Safi, mais l'indication reste si vague que l'on n'en peut pas tirer grand'chose⁶. Nous avons rappelé qu'en 1533 les Canaries expédièrent du ravitaillement au Cap de Gué : 22 *moios* et 52 *alqueires* d'orge pour valeur

1. Peut-être l'auditeur Ramón Estupiñán Cabeza de Vaca (cf. RODRÍGUEZ MOURE, *Los Adelantados*, p. 47-50, et Leopoldo de la ROSA OLIVERA, *Evolución del régimen local en las Islas Canarias*, Madrid, 1946, p. 64).

2. RODRÍGUEZ MOURE, *Los Adelantados*,

p. 49.

3. Portugal, III, doc. XIV, p. 38.

4. FIGANIER, p. 197 et 201 ; cf. Portugal, III, p. 369.

5. Voir Portugal, III, p. 323-329.

6. Ed. La Provincia, II, p. 261.

de 54 880 reis, plus 102 540 reis de denrées diverses ¹. Mais on relève antérieurement d'autres faits analogues. Ecrivant à Emmanuel I^{er} le 19 août 1516, le gouverneur de Santa-Cruz D. Francisco de Castro parle d'un marchand qui est venu apporter de l'orge (il ne précise pas d'où) et se charge d'emporter sa lettre, et il ajoute que ce marchand « podera sempre tirar das Canareas mantimento » ². Il s'agit peut-être d'un homme d'affaires qui commerçait entre le Portugal, le Maroc et les Canaries. Mais ce n'est là qu'une hypothèse, et il faut bien remarquer que ce fait, comme le précédent, n'implique par l'existence d'un véritable courant commercial : nous assistons simplement au ravitaillement normal d'une place de guerre, nous constatons que les Canaries y contribuèrent, mais, au bout du compte, cette activité se rattache à l'histoire militaire plus qu'à celle des échanges commerciaux.

En ce domaine des rapports économiques, il reste un point obscur qu'il importe de signaler. Les textes portugais nous parlent plusieurs fois de marchands castillans, c'est-à-dire espagnols, qui commerçaient dans le sud du Maroc et plus spécialement à Agadir. Il ne semble pas douteux que ce marchands étaient pour la plupart des Andalous de Séville, de Jerez, du Puerto de Santa María et de Cadix ³. Mais il est possible qu'il y ait eu parmi eux quelques Canariens. Jusqu'ici, la documentation dont nous pouvons faire état ne nous permet que cette simple supposition. En revanche, je suis persuadé qu'une bonne partie des pêcheurs espagnols qui venaient pratiquer leur industrie sur la côte du Sous et même dans la région de Mogador étaient Canariens, comme ils le sont encore aujourd'hui. La présence de ces pêcheurs est attestée, entre autres textes, par une lettre de Luís de Loureiro, alors gouverneur de Santa-Cruz, adressée à Jean III le 10 septembre 1537 ⁴. Luís de Loureiro y dit également que, dans le traité qu'il vient de signer avec le Chérif du Sous, il est prévu qu'Espagnols et Portugais pourront pêcher en sécurité entre le Cap Sim et l'embouchure du Dra. Cependant, les Maures ne respectèrent pas tous cette clause de la convention, car le caïd de Tafetna, sujet du Chérif de Marrakech — et non de celui de Sous —, à la tête d'une petite flotte, assailit des bateaux castillans qui étaient en train de pêcher dans cette zone, en face de *Zebedique* ⁵, s'empara de quatre d'entre eux, captura quarante-neuf Espagnols et en tua un. Nous ignorons si les victimes de cette agression étaient des Canariens. Cet incident, qui rappelle, en sens inverse, celui de 1525-1527, donna lieu à des négociations que Luís de Loureiro raconte dans sa lettre et qu'il semble avoir menées dans un grand esprit de solidarité avec les Espagnols. Nous ignorons,

1. Portugal, II, doc. CLII, p. 599-600.

Cf. FIGANIER, p. 139 et 158 (25 moios).

2. Portugal, II, doc. VI, p. 27-28.

Cf. FIGANIER, p. 130 et p. 278, n. 63.

3. Cf. Robert RICARD, *Les places portugaises du Maroc et le commerce d'Andalousie*, art. cité, *passim*. Il faut signaler

l'exception des Pardo, qui étaient de Burgos (*supra*, p. 407).

4. Portugal, III, doc. XLIII, p. 120-124.

5. Sur ce point, cf. *Hespéris*, 1927, p. 250.

répétons-le, d'où venaient ceux-ci, si c'étaient des Andalous ou des Canariens, mais nous rappellerons qu'à la fin du même rapport Loureiro demande au souverain de lui remettre une lettre pour le seigneur de Fuerteventura Fernán Darías de Saavedra, « d'agradecimento das boas obras que esta villa d'elle rrecebe, porque são muitas ». Malheureusement, il ne donne aucune précision sur ces *bons et nombreux services*. Les expressions qu'il emploie impliquent toutefois une collaboration fréquente et efficace.

La chute de Santa-Cruz en mars 1541, l'évacuation de Safi et d'Azemmour à l'automne de la même année, réduisirent dans de très fortes proportions les rapports des Canaries avec les places portugaises du Maroc. Les Canariens continuèrent de faire des *entradas* sur la côte de Berbérie ou d'aller pêcher dans les eaux d'Agadir, mais les Portugais n'y étaient plus ¹. Avec Ceuta et Tanger, trop septentrionales, les relations des Canaries furent pratiquement nulles. Pour Mazagan, nous sommes encore mal renseignés, faute de recherches systématiques. En quelques occasions, cette place put rendre des services aux Canaries, en leur annonçant l'approche ou les préparatifs des corsaires qui les menaçaient; les faits se placent tardivement, en 1560, 1585-1586, 1588; je les ai rappelés ailleurs, dans un travail facilement accessible ², et il me semble inutile d'y insister ici.

R. R.

1. Sur ce point, on pourra consulter, outre mon article déjà cité, *Les places portugaises du Maroc et le commerce d'Andalousie*, différentes études de M. Hipólito Sancho dispersées dans des revues variées, en particulier *Mauritania* (Tanger), et dont l'énumération occuperait ici trop de

place, et l'ouvrage d'ensemble du même auteur, *Historia del Puerto de Santa Maria*, Cadix, 1943. Sur la situation à Agadir après 1541, cf. *supra*, p. 211-215.

2. *Hespéris*, XXI, 1935, p. 79, 94, 111, 113 et 122.

ADDITIONS AU TOME II

P. 565 et p. 566, n° II. — Sur l'autorité de David Lopes, j'ai fixé à l'année 1508 la fondation de la factorerie portugaise d'Andalousie. En réalité, l'expression « factorerie d'Andalousie » manque de précision, et j'aurais dû spécifier qu'après l'avoir employée — ou à peu près — David Lopes mentionnait nommément la ville de Malaga. Je citerai son texte : « O segundo cargo foi o de feitor de Andaluzia, que parece ter sido criado em Málaga logo depois de 1508, em seguida ao desastre de Arzila desse ano » (*História de Arzila*, p. 67). Mais David Lopes et moi-même avons laissé échapper un document qui prouve qu'il y avait dès 1501 un facteur portugais à Malaga. C'est une pièce conservée à Lisbonne à la *Torre do Tombo* (*C. C.*, parte 2, maço 4, n° 41) et publiée dans le recueil bien connu, *Alguns Documentos do Archivo Nacional da Torre do Tombo*, Lisbonne, 1892, p. 126 : le 6 août 1501, le navigateur Miguel Corte Real, retenu à Malaga par le vent de *Poniente*, prie le facteur portugais Cristovão Lopes de lui procurer du ravitaillement pour l'équipage de son bateau. Ce document est suivi p. 127 de deux reçus datés du 7 août. Les trois pièces ne laissent place à aucun doute. Tout ce que l'on peut supposer, c'est qu'à cette date le facteur de Malaga n'était pas encore habilité à ravitailler les places portugaises du Maroc.

D'après A. BRAAMCAMP FREIRE (*Gil Vicente trovador mestre da balança*, 2° éd., Lisbonne, 1944, p. 53), Estevão de Aguiar Gorizo fut facteur de Malaga du 1^{er} juillet 1520 au 31 décembre 1521.

Sur les facteurs portugais d'Andalousie, M. Tomás GARCIA FIGUERAS a publié en 1948 dans l'*Archivo Hispalense* un important article reproduit dans son recueil *Miscelánea de estudios históricos sobre Marruecos*, Larache, 1949, p. 59-117.

ERRATA DU TOME III

- P. 89, l. 20. — Lire : *Corpo*, au lieu de *Copro*.
P. 112, n. 1. — Lire : p. 51, au lieu de : p. 151.
P. 151, l. 32. — Lire : Fernão, au lieu de : Fernao.
P. 178, n. 8 (bas de la p. 179). — Lire : 1539, au lieu de : 1547.
P. 191, titre courant. — Lire : Vargas, au lieu de : Yargas.
P. 191, l. 34. — Lire : Luis, au lieu de : Luiz.
P. 196, n. 1. — Lire : Azjen, au lieu de : Asjen.
P. 225, dernière ligne. — Lire : serviço, au lieu de : servicio ; et : Respondeo
au lieu de : Respondéo.
P. 235, dernière ligne. — Supprimer les crochets.
P. 250, n. 2. — Lire : *Al-Andalus*, VI, 1941, p. 190, au lieu de : p. 170.
P. 331, l. 2. — Supprimer les crochets.
P. 338 et p. 386. Dans le sommaire, lire : *Luis*, au lieu de *Luiz*.
P. 521, l. 2. — Lire : Senhor, au lieu de : Senhro.
P. 565, 3^e l. en commençant par le bas. — Lire : inclusivement, au lieu
de : exclusivement.
P. 571, titre du doc. CXXIII. — Lire : 1541, au lieu de : 1415.
-

ADDITIONS AU TOME III

P. 80. — Dans une lettre adressée de Rome à Emmanuel 1^{er}, le 8 mars 1512, le Dr João de Faria, ambassadeur de Portugal auprès du Saint-Siège, raconte de la façon suivante l'entrevue qu'il eut le 27 février précédent avec le pape Jules II et au cours de laquelle il fit ratifier le choix de D. João Sutil pour évêché de Safi :

... lhe dise como aquella menhã me chegara rrecado de V. A. sobre a vagante do bispado de Çafi e de Grijoo, e que V. A. lhe mandava sopricar que quisesse prover do bispado e moesteiro a João Sotil, com as rrezões de vosa carta : aprove-lhe de muy boa mente de tudo o que V. A. niso queria, e loguo chamou o cardeal Senagalha que estava presente que o proposese em consistorio, onde foy proposto no primeiro que se fez. Preguntou-me o Papa pela cidade, e lhe dei conta largua de como a V. A. tomara averia ora tres anos, que muyto louvou e folgou d'ouvir ; e asi porque nas provisões dos bispados se costuma fazer mençam da cidade e quallidade d'ela, gramdura, povoo etc., foy proposto em consistorio como V. A. aquella cidade tomara e era rreduzida a fe catolica, e o bispado, que antiguamente soya seer d'anel em poder de Mouros, era tornado per V. A. com muita vitoria a poder de Christãos e a jurdiçam e amministraçam do Bispo ; e como os ministros da igreja V. A. os pagava, e asi quanta gente de cavalo e de pee nela tinha, e a conquista que d'ela se fazia etc. : de que todos os do consistorio louvaram a Deus e foy louvado o nome e gloria de V. A. Foi concedido o bispado e moesteiro a João Sotil, como V. A. mandava, e agora entendo em que se expedirem as bulas, como tambem me manda, que mandarei pelo primeiro correo que partir...

(REBELLO DA SILVA, *Corpo Diplomático Português*, I, Lisbonne, 1862, p. 147-148).

P. 144, n. 1. — Il s'agit bien de l'ancien capitaine d'Azemmour D. Alvaro de Abranches. On trouvera sur ce personnage, né aux environs de 1490, de nombreux renseignements biographiques dans Anselmo BRAAMCAMP FREIRE, *A gente do Cancioneiro*, *Revista Lusitana*, vol. 10 (1907), p. 271-275. D. Alvaro de Abranches fut rappelé au Portugal en septembre 1537 à la suite de plaintes faites contre lui pour sa conduite dans le gouvernement d'Azemmour, et emprisonné au château de Lisbonne jusqu'en 1545 : la lettre de pardon du roi Jean III est du 10 mars 1545. D. Alvaro mourut le 3 juillet 1563. Le 16 juillet 1548, il avait présenté une réclamation au sujet de son gouvernement ; mais on lui objecta qu'il avait servi « muito indignamente », et sa réclamation fut rejetée en date du 7 mai 1551. C'est ce qui ressort d'un document de la Torre do Tombo (*Gaveta 10, maço 11, n° 5*), que résume BRAAMCAMP FREIRE (p. 274). Il est à noter que cette pièce précise qu'Azemmour fut démantelé et évacué en octobre 1541. Ce détail confirme donc bien que l'évacuation d'Azemmour, comme celle de Safi, eut lieu avant le 1^{er} novembre 1541 (cf. Portugal, III, p. 550, n. 1), et non au cours de l'hiver 1541-1542, ainsi qu'on l'a cru et dit pendant longtemps.

P. 287, n. 2. — Sur le mot *moḥarrīk* et les fonctions de cet officier, cf. Robert BRUNDSCHVIG, *La Berbérie orientale sous les Hafsides des origines à la fin du XV^e siècle*, II, Paris, 1947, p. 89.

P. 302, n. 1. — On peut se demander si, dans la phrase de Bastião de Vargas, il n'y a pas un souvenir inexact et confus de la célèbre compilation *Li Fait des Romains*, dont il existe une traduction portugaise, *Vida e feitos de Júlio César* ; cf. *Boletim de Filologia* (Lisbonne), II, 1933-1934, p. 207-208, et III, 1934-1935, p. 60-72.

P. 323-329 (Les places luso-marocaines et les îles portugaises de l'Atlantique.) — Je n'ai eu connaissance qu'en 1949 de la chronique du chanoine de Funchal Jeronimo DIAS LEITE (circa 1535-1593 ?) intitulée *Descobrimento da ilha da Madeira e Discurso da vida e dos feitos dos capitães da dita ilha* et publiée en 1947 à Coimbra (Instituto de Estudos Históricos D^r António de Vasconcelos) par M. João FRANCO MACHADO. L'intérêt de cette chronique tient au fait qu'elle a constitué la source essentielle du second Livre des *Saudades da Terra* de Gaspar FRUCTUOSO. Cependant, elle n'est pas entièrement originale et doit beaucoup à la chronique d'Emmanuel I^{er} de Damião de Góis (1566-1567). L'examen du texte m'amène néanmoins à compléter et à rectifier comme on va le voir le relevé que j'ai essayé d'établir au tome III de la présente série.

1^o Simão Gonçalves da Camara, « le Magnifique », futur capitaine de Funchal, sur l'ordre de Jean II, alors à São Tiago de Cacem (au sud d'Alcacer do Sal), se rend du Portugal à Arzila avec un secours de trois cents hommes, y passe six mois, et participe activement aux opérations contre les Maures (p. 45). Ce fait doit sans doute être placé vers la fin du règne de Jean II

(† 1495), époque à laquelle la place d'Arzila était constamment en butte aux attaques des caïds de Chechaouen et de Tétouan (cf. David LOPES, *H. de Arzila*, p. 83-84).

2° En 1531, Gaspar Villela (voir plus loin 3°) et son frère Pero se rendent à Safi, alors commandé par Jeronimo de Mello, avec soixante hommes à leurs frais (p. 81). Le fait est repris par FRUCTUOSO (p. 237), mais j'avais cru devoir le laisser de côté. Il est possible cependant que l'indication soit valable, bien qu'elle comporte une difficulté, peut-être provisoire : comme capitaine de Safi, Jeronimo de Mello est jusqu'ici inconnu ; dans le courant de 1529, le capitaine de Safi est Francisco Lopes Girão (cf. Portugal, II, doc. CXIV et p. 498) ; il semble difficile d'insérer Jeronimo de Mello entre lui et D. João de Faro, dont il va être question et que l'on trouve capitaine de Safi en 1533.

3° En 1534, le même Gaspar Villela se rend encore à Safi, alors assiégée (cf. Portugal, II, p. 601-636), avec six hommes qu'il entretient à ses frais ; il est accompagné de D. João Henriques, de Simão de Miranda, de João Fernandes de Abreu et de Luis Doria (p. 80). Nous ignorions jusqu'ici cet épisode, parce que FRUCTUOSO, en reproduisant le passage (p. 237), a omis par haplographie les lignes relatives au siège de Safi. Ce bourdon, outre l'omission du fait lui-même, a complètement faussé la signification du texte, et m'a naturellement trompé moi-même après avoir trompé mes prédécesseurs (voir références dans Portugal, III, p. 331, n. 1). Il résulte en effet que la mention des personnages nommés, de D. João Henriques à Luis Doria (celui-ci étant peut-être un Génois), s'applique non pas au secours de Santa-Cruz en 1533, mais à celui de Safi en 1534.

Dans le même passage omis par Fructuoso, Jeronimo Dias Leite s'exprime d'une façon qui fait penser que le gouverneur de Safi D. João de Faro avait été tué par les Maures en même temps que l'adail Lopo Barriga (cf. Portugal, II, p. 602 et n. 1) ; il faudrait donc en conclure que la mort de ce personnage eut lieu vers la fin de 1533, car c'est la date qu'on envisage pour la mort de Lopo Barriga (cf. Portugal, II, p. 372, n. 1, bas de la p. 374).

A ces trois indications il faut joindre la curieuse page suivante (p. 59), relative à Simão Gonçalves « le Magnifique », et que je reproduis en modifiant légèrement l'orthographe et la ponctuation pour la rendre plus accessible :

Com estas e outras obras dignas de sempre estarem na memoria dos homens tinha tanto nome e fama este capitão por toda ha Europa e Africa e parte de Asia, que dizia ho Xarife por elle, praticando com hos seus xeques e alcaldes em causas (= cousas) de guerra, que, se tivera tres capitães como ho da ilha da Madeira tam cavaleiros e poderosos, que se não contentara com ser rei de Castella e Portugal, porque nunca veo poer cerco ahos lugares de Africa que tinhão os Christãos ocupados que deixasse de achar ho capitão

da Ilha com sua gente tam destros e cavaleiros que erão ha cousa (= causa) principal porque logo alevantava ho cerco, que assi hos achava aferrados comsigo como abelhas, sem poder fazer ha sua, e se tornava com perda dos seus pello esforço e cavalaria d'este valeroso capitão. Testemunho destas palavras foi Inacio Muniz, lingua deste regno, que has ouvio per sua viva voz dizer aho Xarife, e deu testemunho disse num estromento que desta pratica se tirou, e por ser homẽ callificado e de tanta verdade que por ella servia ha el Rei nas partes de Africa ponho esta lembrança etc.

Cette page est reproduite par FRUCTUOSO, p. 214, mais je n'en ai pas fait état; il a corrigé *Muniz* en *Nunes*, et certainement avec raison: il ne peut s'agir que d'Inacio Nunes Gato, interprète bien connu, sur lequel cf. *supra*, doc. CIX.

Notons enfin que le texte de JERONIMO DIAS LEITE apporte p. 48 une correction importante à celui de FRUCTUOSO: là où celui-ci (p. 202), à propos de Santa-Cruz du Cap de Gué, a écrit *cercar* (assiéger), ce qui rend la phrase incompréhensible, il faut lire *descercar* (lever le siège).

P. 408, n. 1. — Sur Boucris, l'article de MAURICE EISENBETH, *Les Juifs de l'Afrique du Nord, Démographie et Onomastique*, Alger, 1936, p. 105, ajoute peu à celui d'ISMAEL HAMET.

P. 433-439. — Le doc. CXVIII a déjà été publié par SOUSA VITERBO, *Dictionario dos Architectos*, I, p. 67-69.

P. 546, n. 1. — La phrase attribuée à saint Thomas est citée également dans JEAN DE MAILLY, *Abrégé des gestes et miracles des saints*, trad. Antoine DONDAINE, O. P., Paris, 1947, p. 42. On la retrouve encore sous la plume de l'évêque de Dume, dans une lettre adressée de Cochin au Roi, le 12 janvier 1522 (époque où Bastião de Vargas se trouvait lui-même aux Indes): « Sam Tomee, quando pera qua foy enviado por Noso Senhor, dise: « Senhor, manda me honde « quiseres e nam seja aos Indios » (SILVA RÊGO, *Documentação, India*, I, doc. 201, p. 445).

TABLE CHRONOLOGIQUE

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
		Avant-propos.	vii
I	1542, 3 janvier	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	1
II	» 5 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	4
III	» 5 »	Lettre de Sebastião Alvares à Jean III.	6
		Les travaux de Mazagan en 1541.. . . .	9
IV	» 6 »	Lettre de João de Castilho à Jean III.	13
V	» 23 »	Lettre de Lopo de Pina à Jean III.	15
		Note annexe au doc. V : La lettre de Luis de Loureiro sur le combat du 22 janvier 1542.. . . .	17
VI	» 29 »	Lettre de D. Manuel Mascarenhas à Jean III (résumé).	19
VII	» 1 ^{er} février	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	20
VIII	» 1 ^{er} »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	23
IX	» 1 ^{er} »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	25
X	» 6 »	Lettre de Luis de Loureiro à Jean III (extrait).	30
XI	» février-mars	Six documents de février et mars 1542 (résumés).	33
XII	» 19 mars	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	34
XIII	» 30 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	36
XIV	» 8 avril	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	38
XV	» 14 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	40
XVI	» 14 mai	Lettre de Francisco Frasso à Jean III (résumé).	42
XVII	» 1 ^{er} juin	Lettre de João Ribeiro à Jean III.. . . .	43
XVIII	» 6 »	Lettre de Bento da Costa à Jean III.	46
XIX	» 6 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	49
XX	» 6 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	55
XXI	» 9 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	59

da Ilha com sua gente tam destros e cavaleiros que erão ha cousa (= causa) principal porque logo alevantava ho cerco, que assi hos achava aferrados comsigo como abelhas, sem poder fazer ha sua, e se tornava com perda dos seus pello esforço e cavalaria d'este valeroso capitão. Testemunho destas palavras foi Inacio Muniz, lingua deste regno, que has ouvio per sua viva voz dizer aho Xarife, e deu testemunho disso num estromento que desta pratica se tirou, e por ser homẽ callificado e de tanta verdade que por ella servia ha el Rei nas partes de Africa ponho esta lembrança etc.

Cette page est reproduite par FRUCTUOSO, p. 214, mais je n'en ai pas fait état; il a corrigé *Muniz* en *Nunes*, et certainement avec raison : il ne peut s'agir que d'Inacio Nunes Gato, interprète bien connu, sur lequel cf. *supra*, doc. CIX.

Notons enfin que le texte de JERONIMO DIAS LEITE apporte p. 48 une correction importante à celui de FRUCTUOSO : là où celui-ci (p. 202), à propos de Santa-Cruz du Cap de Gué, a écrit *cercar* (assiéger), ce qui rend la phrase incompréhensible, il faut lire *descercar* (lever le siège).

P. 408, n. 1. — Sur Boucris, l'article de MAURICE EISENBETH, *Les Juifs de l'Afrique du Nord, Démographie et Onomastique*, Alger, 1936, p. 105, ajoute peu à celui d'ISMAEL HAMET.

P. 433-439. — Le doc. CXVIII a déjà été publié par SOUSA VITERBO, *Dictionario dos Architectos*, I, p. 67-69.

P. 546, n. 1. — La phrase attribuée à saint Thomas est citée également dans Jean de MAILLY, *Abrégé des gestes et miracles des saints*, trad. Antoine DONDAINE, O. P., Paris, 1947, p. 42. On la retrouve encore sous la plume de l'évêque de Dume, dans une lettre adressée de Cochin au Roi, le 12 janvier 1522 (époque où Bastião de Vargas se trouvait lui-même aux Indes) : « Sam Tomee, quando pera qua foy enviado por Noso Senhor, dise : « Senhor, manda me honde « quiseres e nam seja aos Indios » (SILVA RÊGO, *Documentação, India*, I, doc. 201, p. 445).

TABLE CHRONOLOGIQUE

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
		Avant-propos.	vii
I	1542, 3 janvier	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	1
II	» 5 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	4
III	» 5 »	Lettre de Sebastião Alvares à Jean III.	6
		Les travaux de Mazagan en 1541.	9
IV	» 6 »	Lettre de João de Castilho à Jean III.	13
V	» 23 »	Lettre de Lopo de Pina à Jean III.	15
		Note annexe au doc. V : La lettre de Luis de Loureiro sur le combat du 22 janvier 1542.	17
VI	» 29 »	Lettre de D. Manuel Mascarenhas à Jean III (résumé).	19
VII	» 1 ^{er} février	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	20
VIII	» 1 ^{er} »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	23
IX	» 1 ^{er} »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	25
X	» 6 »	Lettre de Luis de Loureiro à Jean III (extrait).	30
XI	» février-mars	Six documents de février et mars 1542 (résumés).	33
XII	» 19 mars	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	34
XIII	» 30 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	36
XIV	» 8 avril	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	38
XV	» 14 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	40
XVI	» 14 mai	Lettre de Francisco Frasso à Jean III (résumé).	42
XVII	» 1 ^{er} juin	Lettre de João Ribeiro à Jean III.	43
XVIII	» 6 »	Lettre de Bento da Costa à Jean III.	46
XIX	» 6 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	49
XX	» 6 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	55
XXI	» 9 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	59

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
XXII	1542, 12 juin	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	62
XXIII	» 12 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	65
XXIV	» 13 juillet	Lettre du caïd 'Abd Allah ben Sa'id à Jean III (extrait). . .	68
XXV	» 18 »	Lettre de João de Castilho à Jean III.	70
XXVI	» 25 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	75
XXVII	» 29 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III (résumé).	82
XXVIII	» 30 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III (résumé).	83
XXIX	» 18 août	Lettre de D. Affonso [de Noronha] à Jean III.	84
XXX	» 8 septembre	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	89
XXXI	» 15 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III (résumé).	94
XXXII	» » »	Lettre de Jean III à Luis de Loureiro.	95
XXXIII	» 11 octobre	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	98
XXXIV	» 14 »	Lettre de Bastião de Vargas au comte de Vimioso.	102
		Les événements de Tétouan en octobre 1542.	105
		L'affaire Rute (automne 1542).	106
XXXV	» 15 décembre	Lettre de Luis de Loureiro à Jean III.	113
XXXVI	» fin	Deux lettres de D. Manuel Mascarenhas à Jean III (résumés). . .	120
XXXVII	1543, 9 mars	Lettre de Sebastião Gonçalves à Jean III.	121
XXXVIII	» 25 »	Lettre de Luis de Loureiro à Jean III.	124
XXXIX	» 11 mai	Lettre de D. Affonso [de Noronha] à D. Manuel Mascarenhas. . .	126
XL	» 15 juin	Lettre de D. Affonso [de Noronha] à Jean III.	128
		Jean Pacquelon (1543).	133
XLI	» septembre	Lettre de Moulay Aḥmed à Jean III.	136
XLII	1544, mai et juin	Correspondance de Bastião de Vargas en mai et juin 1544. . .	140
XLIII	» 1 ^{er} juillet	Lettre de trois capitaines captifs à Jean III.	142
XLIV	» 4 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	144
XLV	» 26 »	Lettre de Luis de Loureiro à Jean III.	149
XLVI	» 26 »	Lettre de Luis de Loureiro à Jean III.	155
XLVII	» 22 août	Lettre de Jean III au facteur portugais d'Andalousie.	161
XLVIII	» 31 octobre	Lettre de Moulay Zidan à Luis de Loureiro.	163
XLIX	» 1 ^{er} novembre	Lettre du caïd Mansour ben Aḥmed à Luis de Loureiro.	165
		Les négociations de 1545 entre le Portugal et le royaume de Fès.	167
L	1545, 7 octobre	Lettre de D. Affonso de Noronha à Jean III.	170

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
LI	1545, 7 octobre	Lettre de Pero Fernandes à Jean III.	178
LII	» 12 »	Lettre de Francisco Botelho à Jean III.	182
LIII	1546, 17 mars	Lettre du docteur Rodrigo Machado à Jean III.	185
LIV	» 25 mai	Lettre de Fernando Alvares Cabral à Jean III (extrait). . .	187
LV	» 11 juin	Lettre de Bernardim de Carvalho à Jean III	189
LVI	» 28 juillet	Lettre d'Antonio Velloso à Jean III.	191
LVII	» 1 ^{er} août	Lettre de Francisco de Maris à Rui Carvalho (extraits). . .	196
LVIII	» avant le 4 août	Lettre des cheikhs Das et Moïammed à Jean III.	198
LIX	» 4 août	Lettre de Luis de Loureiro à Jean III.	200
LX	» 4 novembre	Lettre d'Henrique Viera à Jean III. 	204
LXI	» 31 décembre	Lettre de João Fernandes Rodajo à Luis de Loureiro. . .	206
		La défaite de Luis de Loureiro à Mazagan (30 mars 1547). .	209
		Hans Staden à Agadir (entre mai et juillet 1547).	211
LXII	1547, 9 avril	Lettre de Fernando Alvares [de Andrade] à Jean III. . . .	216
LXIII	» 9 juillet	Lettre de Domingos Lopes Barreto à Jean III (extraits). . .	218
LXIV	» 25 »	Lettre de Jerónimo Díez Sánchez à D. Affonso de Noronha.	221
LXV	» 26 »	Lettre de Jerónimo Díez Sánchez à D. Affonso de Noronha.	223
LXVI	» 20 août	Lettre de Jacob Rute.	226
LXVII	» 27 »	Lettre de Luis de Loureiro à Jean III.	229
LXVIII	» 5 septembre	Lettre de Luis de Loureiro à Jean III.	233
LXIX	» sept. et octobre	Documents de septembre et octobre 1547.	237
LXX	» 8 novembre	Lettre de Bou Hassoun à D. Affonso [de Noronha].	239
LXXI	» 10 »	Lettre de D. Affonso [de Noronha] à Jean III.	241
LXXII	» 23 »	Lettre de Luis de Loureiro à Jean III.	243
LXXIII	» 3 décembre	Lettre de Luis Alvarez à D. Affonso de Noronha.	246
		La mission de Jorge Pimentel à Velez (1547-1548).	250
LXXIV	1548, 3 février	Lettre de Jerónimo Díez Sánchez à D. Maria de Eça.	253
LXXV	» 10 »	Lettre de Jorge Pimentel à Jean III.	256
LXXVI	» 14 »	Lettre de Jorge Pimentel à Jean III.	259
LXXVII	» 14 »	Lettre de D. Maria de Eça à Jean III.	261
LXXVIII	» 7 avril	Lettre de D. Maria de Eça à Jean III.	263
LXXIX	» 4 mai	Lettre d'Alvaro (P) à Jean III.	265
LXXX	» 15 »	Lettre de Jerónimo Díez Sánchez à Jean III.	268

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
		L'aumônerie des captifs chrétiens et la mission des Jésuites portugais à Tétouan (1548).	273
LXXXI	» 5 juin	Lettre du P. Juan de Aragón au P. Martín de Santa Cruz (extrait).	286
LXXXII	» 6 »	Instructions diplomatiques de Lourenço Pires de Tavora, ambassadeur de Portugal auprès de Charles-Quint (6 juin 1548).	288
LXXXIII	» 22 »	Lettre de Luis de Loureiro à Jean III (extrait).	289
LXXXIV	» 12 août	Lettre de Francisco Botelho à Jean III.	290
LXXXV	» 13 septembre	Lettre de D. Affonso [de Noronha] à Jean III.	292
LXXXVI	entre le 20 et le 30 novembre	Lettre du P. Luis Gonçalves da Camara aux Jésuites de Coimbre (extrait).	297
LXXXVII	» 30 novembre	Lettre du P. João Nunes [Barreto] aux Jésuites de Coimbre.	303
LXXXVIII	» 10 décembre	Lettre du P. João Nunes [Barreto] au recteur du Collège de Coimbre.	306
LXXXIX	1549, 27 février	Lettre de Jean III à D. Affonso [de Noronha].	310
XC	» 3 avril	Lettre d'Inacio Nunes [Gato] à Jean III.	316
XCI	» 10 »	Lettre du comte de Redondo à Jean III (extraits).	319
XCII	» 15 mai	Note de renseignements sur le Chérif.	322
XCIII	» 30 »	Lettre de D. Affonso [de Noronha] à Jean III.	328
XCIV	» 4 juin	Lettre de Jean III au roi de Velez.	331
		Les missions de Luis de Loureiro en Andalousie (note bibliographique).	333
		L'évacuation des places portugaises du Maroc sous Jean III.	335
XCV	» 30 »	Lettre de Jean III aux habitants d'Arzila.	350
XCVI	» 30 »	Lettre de Jean III à Antonio de Sa (circulaire).	351
XCVII	» 30 »	Lettre de Jean III à D. Pedro de Meneses.	353
XCVIII	» 2 août	Lettre de Jean III à Luis de Loureiro.	355
XCIX	» 9 »	Lettre de D. Affonso [de Noronha] à Jean III.	356
C	» 17 »	Lettre de Jean III à Luis de Loureiro.	361
CI	» 17 »	Lettre de Jean III au comte de Redondo.	364
CII	» été	Mémoire du capitaine Juan de Loaisa à Jean III.	365
CIII	» 21 septembre	Lettre de Gaspar Dias de Landim à Jean III.	370
CIV	» 18 octobre	Lettre du P. João Nunes [Barreto] aux Jésuites de Coimbre.	373

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
CV	1549, 30 novembre	Lettre de Lourenço Pires de Tavora à Jean III.	383
CVI	» 2 décembre	Lettre de João Mendes Botelho à Jean III.	390
		Camoëns à Ceuta.	392
CVII	1550, 13 juin	Lettre de D. Pedro de Meneses à Jean III.	396
CVIII	» 16 septembre	Lettre de D. Pedro de Meneses à Jean III.	399
CIX	» 5 novembre	Lettre d'Inacio Nunes [Gato] à Jean III.	405
CX	» 20 décembre	Lettre de Jean III à Lisuarte Peres [de Andrade] Appendice. Les relations des Canaries avec les places portugaises du Maroc au XVI ^e siècle. Additions au tome II. Errata du tome III. Additions au tome III.	410 413 421 422 423

TABLE DES ILLUSTRATIONS HORS TEXTE

	Pages.
Site d'El-Kşar eş-Şeghir vu de la terre.	326
El-Kşar eş-Şeghir vu du Seinal.	330
Ruines de la forteresse portugaise d'El-Kşar eş-Şeghir.	350
Id.	388

IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE DURAND, A GHARTRES (EURE-ET-LOIR) FRANCE (3-1951)
N° 2612. — Dépôt légal: 2^{eme} trimestre 1951.
